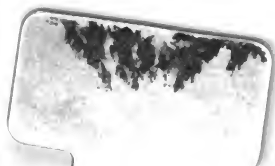


MAISON DE L'EMPEREUR.

—

MUSÉE IMPÉRIAL

DE VERSAILLES.

NOTICE

DES

PEINTURES ET SCULPTURES

COMPOSANT LE

MUSÉE IMPÉRIAL DE VERSAILLES

PAR

EUD. SOULIÉ,
Conservateur adjoint des Musées impériaux,
chargé du service du Musée de Versailles.

Ire PARTIE.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

PRIX : 2 FR. 25 C.

VERSAILLES,
IMPRIMERIE DE MONTALANT-BOUGLEUX,
6, AVENUE DE SCEAUX.

1854

A Monsieur le Comte de Nieuwerkerke, Directeur général des Musées impériaux, Intendant des Beaux-Arts de la Maison de l'Empereur, Membre de l'Institut.

Monsieur le Comte,

J'ai l'honneur de vous soumettre les épreuves de la première partie de la Notice des peintures et sculptures composant le Musée impérial de Versailles.

Cette première partie, qui comprend la description du rez-de-chaussée et de tous les objets d'art qui s'y trouvent, contient :

1° Un *Avertissement* explicatif de la méthode suivie dans cette Notice, dont vous aviez déjà bien voulu adopter le plan.

2° La distribution des Cours d'entrée et de la Chapelle.

3° La *Notice* des tableaux et des sculptures historiques avec la description des Salles et Galeries.

4° La *Table alphabétique des Armoiries* placées dans les cinq salles des Croisades.

Cette première partie comprend déjà 1,661 numéros ; celles relatives au premier et au deuxième étage sont en voie d'achèvement et seront accompagnées d'une *Introduction* sur l'histoire du Palais et sur les collections qui composent le Musée. Aussitôt que ce travail sera entièrement terminée, je m'empresserai de vous en soumettre les épreuves, et si vous donnez votre approbation à celles de la première partie, je vous prie de vouloir bien en autoriser le tirage et la publication immédiate.

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur le Comte,

Votre très obéissant serviteur.

Le Conservateur adjoint des Musées impériaux,
chargé du service du Musée de Versailles,

EUD. SOULIÉ.

Versailles, 15 juillet 1854.

Approuvé :

Le Directeur général des Musées impériaux,
Intendant des Beaux-Arts de la Maison de l'Empereur,

C

AVERTISSEMENT.

LE MUSÉE DE VERSAILLES, consacré A TOUTES LES GLOIRES DE LA FRANCE, est la collection la plus nombreuse et la plus variée d'ouvrages d'art qu'une nation ait jamais ouverte aux souvenirs de son histoire. Siéges et batailles, conquêtes, croisades, faits historiques, cérémonies, personnages illustres par le sang, le génie, le courage, la science ou la beauté; tableaux, portraits, statues, tombeaux; c'est, comme on l'a voulu, une sorte de Panthéon de nos illustrations, dont l'intérêt s'accroît encore par celui du Palais magnifique qui, pendant plus d'un siècle, a été le siége de la monarchie française. Sans entrer dans le domaine de notre Introduction, qui présentera à la fois l'histoire du Palais et celle du Musée, nous rappellerons en quelques mots les dates principales qui se rattachent à la construction du monument.

Le château de Versailles, bâti en 1627, par Jacques Lemercier, pour le roi Louis XIII, n'était d'abord qu'un simple rendez-vous de chasse, composé d'un corps de

logis et de quatre pavillons construits en pierre et en brique, avec un balcon de fer qui régnait autour du premier étage. En 1632, Louis XIII ayant acquis de l'archevêque de Paris la terre et seigneurie de Versailles, fit élever par Lemercier, en avant du château, deux ailes terminées par quatre pavillons, et, sur le côté, à la place du vieux château, une orangerie. Dans les années suivantes, l'établissement d'un jardin potager, d'une ménagerie, l'agrandissement successif du parc et l'embellissement des jardins signalèrent la présence de plus en plus fréquente de Louis XIII à Versailles.

Les premiers travaux ordonnés par Louis XIV datent de l'année 1661 et furent dirigés par Louis Levau, puis par François Dorbay. L'ancienne façade sur la cour fut respectée ; mais les deux ailes en avant du château firent place à deux corps de bâtiment terminés par des pavillons ornés de colonnes et de statues, et, du côté des jardins, de nouvelles constructions vinrent envelopper le château de brique. En 1682, Louis XIV fixe à Versailles le siége de la royauté. Jules-Hardouin Mansart élève successivement aux abords du château les deux ailes des Ministres et les bâtiments de la Grande et de la Petite-Écurie, ajoute les deux grandes ailes sur les jardins, rebâtit l'Orangerie et construit la Chapelle.

Sous le règne de Louis XV, Ange-Jacques Gabriel fit la Salle de Spectacle et reconstruisit l'aile droite sur la cour, du côté de la Chapelle, d'après de nouveaux plans qui auraient fait disparaître complètement le château de Louis XIII. Dans la suite, ces projets furent abandonnés ; on a élevé seulement depuis 1814 le pavillon de gauche, semblable à celui de Gabriel, mais en conservant la vieille aile.

Le palais de Versailles était resté inhabité depuis 1789, lorsqu'en 1833, le roi Louis-Philippe eut la pensée de consacrer l'ancienne demeure des rois *à toutes les Gloires de la France,* en rassemblant dans son enceinte des collections d'objets d'art de toute nature offrant un caractère historique. On recueillit dans les dépôts de la Couronne et dans les résidences royales les peintures, statues, bustes ou bas-reliefs représentant des faits ou des personnages célèbres de nos annales, et afin de combler les lacunes qu'offraient ces éléments divers, un nombre considérable de tableaux, de statues et de bustes fut commandé aux artistes. Pour recevoir cette immense quantité d'objets d'art, de grands travaux furent exécutés dans l'intérieur du Palais, et ces travaux, dirigés par M. Nepveu, architecte, changèrent en vastes salles et en galeries presque tous les appartements d'habitation de l'ancien Palais, entièrement transformé en Musée.

Depuis l'ouverture des Galeries historiques de Versailles, en 1837, aucun catalogue complet de ce Musée n'a encore été publié. La première *Notice des Peintures et Sculptures du Palais de Versailles,* — Paris, — Crapelet, 1837, était une simple nomenclature qui ne donnait au public d'autre renseignement que celui inscrit au-dessous de l'objet même, et ne renfermait pas tous les monuments dont se composait à cette époque le Musée. Une autre *Notice historique des Peintures et Sculptures du Palais de Versailles,* publiée en quatre parties, de 1837 à 1839, n'offre, malgré son étendue, qu'un ensemble encore très incomplet. Les trois premières parties comprennent la peinture *(Sujets. — Résidences Royales. — Portraits).* Le nombre des tableaux indiqués dans ces trois parties

s'élève à 2,737; la série des portraits n'est pas terminée et ne dépasse pas le règne de Louis XVI. La quatrième partie contient les sculptures, au nombre de 602, et s'arrête également au règne de Louis XVI; les sculptures recommencent une nouvelle série de numéros, distincte de celle de la peinture. Ces quatre parties réunies formeraient un volume de 2,146 pages.

Une autre publication officielle ayant pour titre: *Galeries historiques du Palais de Versailles,* avait été commencée à l'Imprimerie royale en 1839 et a été interrompue en 1848. Les neuf volumes qui ont paru comprennent 2,497 numéros, et ne terminent pas la partie de la peinture, qui s'arrête aux portraits du règne de Louis XIII. Les cinq premiers volumes de cette collection, comprenant les tableaux historiques, ont été réimprimés en 1842, sous forme de catalogue, par la Direction des Musées.

Dans tous ces travaux, l'ordre chronologique avait servi de base pour le classement des peintures et des sculptures, sans égard à l'emplacement qu'elles occupent. Les divisions primitives du Palais n'ayant pas permis de suivre rigoureusement la succession historique des événements et des personnages, on avait voulu rétablir l'unité dans un Catalogue général, sorte d'abrégé de l'histoire de France. Rédigées dans ce sens, les *Notices* n'entraient dans aucun détail sur la dimension, l'importance ou l'auteur de chaque objet d'art. Un cartouche peint, portant seulement le nom d'un connétable ou d'un maréchal de France, figurait parmi les portraits avec une note généalogique et biographique au même titre qu'une peinture ancienne et due à un artiste célèbre; le même système avait été suivi pour les sculptures.

Le Musée de Versailles se trouve dans des conditions

tout-à-fait exceptionnelles; il a été formé, non pas au point de vue de l'art, mais au point de vue de l'histoire. Il se compose d'éléments divers, tels que tableaux anciens et modernes, modèles de tapisseries, copies, dessins, gouaches, sculptures, moulages, médailles, etc. La classification par écoles et par maîtres, adoptée pour les catalogues des autres Musées, ne peut aucunement lui convenir. L'ordre chronologique a le défaut d'exclure des renseignements du plus grand intérêt en ce qui concerne l'art et l'histoire particulière du Palais. Dans un catalogue purement historique, il est impossible de faire entrer les Grands Appartements, la Grande Galerie, les Salons de la Paix et de la Guerre, la Chapelle, le Salon d'Hercule, la Salle de Spectacle, où se développe l'histoire la plus complète de l'art de la décoration depuis Lebrun et Coyzevox jusqu'à Durameau et Pajou; le Parc, dont les nombreuses statues de marbre et de bronze forment un véritable Musée de la sculpture française pendant la seconde moitié du XVII[e] siècle. D'autres questions, soulevées non par tel ou tel objet d'art, mais par l'endroit même où il est placé, se présentent dans un palais aussi rempli de souvenirs que celui de Versailles. Au milieu de tous ces grands faits de l'histoire générale, on ne peut oublier les faits particuliers qui se rapportent à l'histoire même du Palais, à l'ancienne destination des appartements, aux personnages qui les ont habités, aux événements, aux fêtes, aux cérémonies dont ils ont été le théâtre; et ces renseignements sont également exclus d'un catalogue chronologique.

Pour satisfaire à toutes les considérations qui précèdent, nous avons pensé qu'une Notice, décrivant chaque salle à mesure qu'elle se présente, rappelant les souvenirs qui s'y

rattachent, et signalant enfin toutes les peintures et sculptures historiques qui y sont placées, était le cadre le plus simple, le plus clair et le plus large pour satisfaire en même temps à l'intérêt de l'histoire et à celui de l'art. D'ailleurs une table générale, par ordre chronologique, reliera les divers objets disséminés dans ce vaste Musée et présentera à la fois tous les monuments peints ou sculptés qui se rapportent à chaque règne; enfin, une table alphabétique facilitera les recherches relatives aux noms de lieux, de personnages et d'artistes cités dans le courant du catalogue.

Nous n'avons adopté d'autres divisions que celles indiquées par la disposition même du monument, composé d'un corps central et de deux grandes ailes. Le rez-de-chaussée, comprenant l'aile du nord, la partie centrale et l'aile du midi, forme notre première partie. La seconde est consacrée à la description du premier étage, et la troisième, au deuxième étage ou attique.

Des plans portant pour chaque salle des numéros correspondant à ceux de notre Notice, seront joints à ce catalogue.

Comme disposition, nous nous sommes rapprochés autant que possible de la forme adoptée pour les Notices du Musée du Louvre.

Les renseignements relatifs à chaque objet d'art se présentent dans l'ordre suivant :

1° — Le sujet, la date, le nom du personnage peint ou sculpté; cette indication étant le point essentiel au Musée de Versailles, suit immédiatement le numéro du catalogue.

2° — Le nom de l'artiste, la dimension de l'ouvrage et sa matière.

3° — Une notice historique ou biographique relative au sujet ou au personnage représenté.

4° — La description de l'objet d'art, lorsqu'elle est rendue nécessaire par quelque particularité qui n'a pu trouver place dans la notice historique; l'indication du Salon auquel l'ouvrage a été exposé; du monument pour lequel il a été exécuté primitivement; de l'original d'après lequel il a été copié ou moulé, des gravures qui ont été faites d'après l'objet mentionné.

Nous avons essayé de donner dans cette Notice, sous la forme la plus simple et la plus concise, tous les renseignements qui nous ont paru utiles au public, sur la nombreuse collection historique du Musée de Versailles, sur les objets d'art qui décorent l'intérieur et l'extérieur du Palais et sur l'ancienne destination des appartements. Autant et plus que les autres Musées, celui de Versailles est destiné à se compléter en recevant successivement les monuments consacrés aux gloires du passé qui n'y ont pas encore trouvé place, et ceux que le présent et l'avenir lui préparent. Nous espérons que l'étendue de notre travail nous fera pardonner des erreurs et des omissions qui devront peu à peu disparaître. Nos efforts, aidés des conseils de la critique auxquels nous faisons appel, tendront à rapprocher cette Notice d'une exactitude à laquelle il était difficile d'atteindre dans un premier essai.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS.

H.	— Hauteur.
L.	— Largeur.
Long.	— Longueur.
Diam.	— Diamètre.

Nota. Presque tous les tableaux étant peints sur toile, on n'a désigné la matière que dans le cas où les peintures seraient exécutées sur bois ou sur cuivre.

Les sujets dont le titre est mentionné sans nom d'auteur et sans description avaient été désignés pour compléter la décoration des salles des Croisades, et ne sont pas encore exécutés.

Les objets qui portent des numéros *bis* et *ter* ont été placés dans les Salles pendant l'impression de cette Notice et se trouvent mentionnés à la fin du volume, sous le titre d'*Additions et Corrections*.

MUSÉE DE VERSAILLES.

ENTRÉE ET COUR DU MUSÉE.

La grille d'entrée est divisée en onze travées par des pilastres en fer dont les ornements sont dorés. La porte du milieu est surmontée des armes de France; dans les pilastres latéraux « on a figuré, dit Félibien, une grande lyre avec un soleil, et trois fleurs-de-lys au-dessus; leurs intervalles sont remplis de barreaux qui ont en haut comme des houppes et des fers de piques dorés. »

Les groupes en pierre placés de chaque côté de cette grille d'entrée ont 3 m. 60 c. de hauteur et représentent :

A droite. — *La Victoire de la France sur l'Empire,* par G. MARSY (1).

La Victoire élevant de la main gauche une couronne, prend de la droite des couronnes et des palmes qu'un génie lui présente; près d'elle est un captif, et à ses pieds un aigle terrassé, symbole de l'Empire.

A gauche. — *La Victoire de la France sur l'Espagne*, par GIRARDON.

La Victoire tient une couronne de la main gauche et appuie la droite sur l'épaule d'un captif qui a les bras liés derrière le dos; à ses côtés est un génie tenant une palme, et à ses pieds un lion couché, symbole de l'Espagne.

Deux autres groupes ont été placés à l'extrémité de la balustrade; ils ont 2 m. 43 c. de hauteur, et représentent :

A droite. — *La Paix,* par TUBY.

La Paix tient un caducée de la main gauche et de la droite une torche avec laquelle elle met le feu à un monceau d'armes ; un génie lui présente une palme et une branche d'olivier ; derrière elle un autre génie terrasse la Discorde.

A gauche. — *L'Abondance,* par COYZEVOX.

Elle est figurée par une femme tenant deux cornes d'abondance et posant le pied sur une gerbe d'épis ; devant elle un génie presse une grappe de raisin ; derrière elle un autre génie terrasse une figure de femme tirant la langue, emblême de la stérilité.

La Cour d'entrée se nommait autrefois *Avant-Cour* ou *Cour des Ministres,* à cause des deux corps de bâtiments qui la bordent et qui étaient occupés par les ministres et secrétaires d'État. Une des premières expériences aérostatiques de Montgolfier y fut faite devant le roi et la famille royale le 4 septembre 1783 et le 23 juin 1784, Pilâtre de Rozier s'y éleva dans une montgolfière nommée *Marie-Antoinette,* en présence de Louis XVI et de Gustave III, roi de Suède, qui voyageait en France sous le nom de comte du Haga. Cette cour est décorée de seize statues en marbre de 4 m. de proportion, qui, à l'exception de celles des quatre maréchaux de l'Empire, avaient été exécutées sous Louis XVIII pour la décoration du pont Louis XVI, à Paris. Elles représentent :

(1) Ce groupe coûta 3,020 livres, et fut soldé aux héritiers de Gaspard Marsy le 7 mars 1683. Celui de Girardon fut payé, en 1682, 3,650 livres; celui de Tuby, en 1683, 2,847 livres; et celui de Coyzevox, en 1682, 2,832 livres.

A droite :		A gauche :	
Richelieu,	par C. Ramey.	*Suger,*	par Stouf.
Bayard,	par Moutoni.	*Duguesclin,*	par Bridan.
Colbert,	par Milhomme.	*Sully,*	par Espercieux.
Jourdan,	par Espercieux.	*Lannes,*	par Callamard.
Masséna,	par Espercieux.	*Mortier,*	par Calamatta.
Tourville,	par Marin.	*Suffren,*	par Lesueur.
Duguay-Trouin,	par Dupasquier.	*Duquesne,*	par Roguier.
Turenne,	par Gois.	*Condé,*	par David.

Au centre. — *Louis XIV,* statue équestre en bronze, par L. Petitot et Cartellier (1).

A la place occupée par cette statue équestre se trouvait l'entrée d'une seconde grille que décoraient les deux groupes en pierre, de Coyzevox et de Tuby, représentant l'Abondance et la Paix, placés actuellement aux angles de la balustrade du côté de la place d'Armes. Cette grille rejoignait par des parties circulaires les angles des deux pavillons qu'ont remplacés ceux sur lesquels est tracée l'inscription : A toutes les Gloires de la France. Le pavillon de droite ainsi que l'aile en retour ont été reconstruits sous Louis XV, par Gabriel; celui de gauche a été élevé de 1814 à 1829, mais la vieille aile a été conservée. La partie comprise entre ces deux ailes portait le nom de *Cour Royale*, jusqu'à l'ancienne cour du château de Louis XIII, qui a gardé le nom de *Cour de Marbre.*

La Cour de Marbre était autrefois élevée de cinq marches et se trouvait au-dessus du niveau des appartements du rez-de-chaussée; elle a été abaissée lors des travaux exécutés pour la conversion du palais en musée historique. Les façades qui l'entourent sont celles du château, bâti par Lemercier, pour Louis XIII, auxquelles ont été ajoutés, sous Louis XIV, des combles en plomb couronnés de sculptures, des statues, des trophées, des vases en pierre et des bustes en marbre. Les statues en pierre qui sont posées sur la balustrade « expriment, dit Félibien, les unes les vertus héroïques du roi, et d'autres les quatre parties du monde. » Ce sont :

A droite :		A gauche :	
La Magnificence,	par G. Marsy.	*L'Abondance*,	par G. Marsy.
La Justice,	par Coyzevox.	*La Force,*	par Coyzevox.
La Sagesse,	par Girardon.	*La Générosité*,	par Legros.
La Prudence,	par Massou.	*La Richesse*,	par Lehongre.
La Diligence,	par Raon.	*L'Autorité*,	par Lehongre.
La Paix,	par Regnaudin.	*La Gloire*,	par Regnaudin.
L'Europe,	par Legros.	*L'Amérique*,	par Regnaudin.
L'Asie,	par Massou.	*L'Afrique*,	par Lehongre.
La Renommée,	par Lecomte.	*La Victoire*,	par Lespingola.

De chaque côté de l'horloge sont deux figures demi-couchées. A droite : *Mars*, par G. Marsy; et à gauche : *Hercule*, par Girardon.

Le balcon du premier étage est soutenu par huit colonnes de marbre de Rance. Sur des consoles de pierre sont posés quatre-vingt-quatre bustes en marbre imités de l'antique.

Les deux passages latéraux qui conduisent au parc, et qui étaient autrefois fermés par des grilles, se nommaient, celui de droite : *Cour de la Chapelle*, et celui de gauche : *Cour des Princes.*

(1) Le cheval, modelé par Cartellier et fondu par M. Crozatier, était destiné pour une statue équestre de Louis XV, qui devait décorer le rond-point des Champs-Élysées à Paris. La figure de Louis XIV a été exécutée par M. L. Petitot et fondue également par M. Crozatier; la hauteur totale de cette statue équestre est de 5 m. 52 c.

CHAPELLE.

La Chapelle est le dernier ouvrage de Jules-Hardouin Mansart. La première pierre en fut posée le 20 mars 1690; Mansart mourut en 1708, et Robert de Cotte, son beau-frère, la termina d'après ses dessins. Elle fut inaugurée le 6 juin 1710 pour le mariage du duc de Berry, petit-fils de Louis XIV, avec la fille du Régent, et servit depuis cette époque jusqu'en 1789 à diverses cérémonies. Les principales sont : la réception des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, par Louis XV, en 1724; le mariage du prince de Conty et de Mademoiselle de Nantes, en 1732; le baptême du dauphin et de Mesdames de France, en 1737; le mariage de don Philippe et de Madame Première, en 1739; les deux mariages du dauphin en 1745 et 1747, et celui de Louis XVI avec Marie-Antoinette, en 1770.

L'extérieur de ce monument est composé d'un soubassement surmonté d'un ordre de pilastres corinthiens et d'un attique. L'appareil des pierres est fait avec un soin et une précision remarquables. Sur les archivoltes des grandes fenêtres en arcade sont des enfants portant les attributs du culte catholique. Ces bas-reliefs ont été sculptés par Bourdict, Tuby, Defer, Offement, Armand, Raon, Vigier, Dedieu, Grettepin, François, Voiriot et Rousseau *de Corbeil.* Au-dessus des pilastres règne une balustrade ornée de vingt-huit statues de pierre de Tonnerre, de 3 m. de proportion. Les dix premières, placées du côté de l'entrée du parc, sont: *S. Thomas* et *S. Jacques le Mineur* par Manière, *S. Jacques le Majeur* et *S. André* par Theodon, *S. Paul* et *S. Pierre* par Poirier, *S. Jérôme* et *S. Augustin* par Coustou, *S. Grégoire* et *S. Ambroise* par Lepautre; au chevet, *les quatre Evangélistes* par Van Clève, et en retour, du côté nord, *S. Basile* et *S. Athanase* par Poultier, *S. Chrysostôme* par Flamen, *S. Grégoire de Naziance* par Hurtrel, *S. Philippe* et *S. Barthélemi* par Flamen, *S. Simon* et *S. Jude* par Lemoine, *S. Barnabé* par Bourdict, *S. Mathias* par Lapierre. Au-dessus de la partie en saillie qui contient les chapelles de S. Louis et de la Vierge, sont quatre vertus chrétiennes : *la Foi* par Slodtz, *la Justice* par Garnier, *la Charité* par Lelorrain, et *la Religion* par Barrois. Enfin, sur le tympan de la face du côté du parc, sont deux figures demi-couchées, représentant *la Foi* et *la Religion*, sculptées par G. Coustou. Le comble est décoré d'ornements en plomb autrefois dorés; aux deux extrémités sont *deux groupes d'anges*, par G. Coustou et Lepautre. Au milieu, s'élevait une lanterne revêtue d'ornements en plomb également dorés; cette lanterne, qui menaçait ruine, fut supprimée sous Louis XV.

L'intérieur de la chapelle se divise en deux parties distinctes. Dans la partie basse se trouvent le maître-autel, la chapelle de S. Louis et la sacristie. La tribune du roi, celle du pourtour et la chapelle de la Vierge occupent la partie haute.

PARTIE BASSE.

Le rez-de-chaussée de la Chapelle est composé d'un porche placé sous la tribune du roi, de la nef et des bas-côtés. Le carrelage, divisé en compartiments, est une mosaïque de marbres de différentes couleurs. Ce rez-

de-chaussée comprend la hauteur d'un soubassement en pierre de liais, qui sert de stylobate continu à l'ordre corinthien qui règne au premier étage. Les piédroits des arcades en plein cintre de la nef sont ornés sur leurs quatre faces de trophées en bas-relief à peine saillant et du travail le plus délicat; entre les archivoltes de ces arcades, des anges tiennent les divers attributs de la Passion. Les sculptures à droite de l'entrée sont dues à BERTRAND, DUMONT, CORNU, LELORRAIN, THIERRY, POULTIER, G. COUSTOU; celles de gauche à FRÉMIN, LEMOINE, MANIÈRE, LAPIERRE, LEPAUTRE, POIRIER et VAN CLÈVE. Une chaire en bois sculpté et doré était placée autrefois contre le troisième pilier de gauche.

Le maître-autel adossé à l'arcade qui fait face à la porte d'entrée est construit en marbre et en bronze doré. Il est surmonté d'une *Gloire céleste adorée par les anges et les chérubins;* ces sculptures sont de VAN CLÈVE. Le bas-relief de l'autel, par G. COUSTOU, représente *J.-C. mort sur les genoux de la Vierge.*

Dans les bas-côtés, les piliers, les pendentifs et les lunettes de la voûte sont également couverts de sculptures. Au bas des croisées étaient placés alternativement des autels et des confessionnaux en bois doré. Les confessionnaux n'existent plus; les autels, construits sous le règne de Louis XV, sont en marbre et ornés de bas-reliefs en bronze; les figures d'anges en bronze qui les surmontent sont toutes de G. COUSTOU.

Les autels et les chapelles sont, en commençant par le bas-côté à droite de l'entrée.

1° Autel de Ste Adelaïde. — Bas-relief : *Ste Adelaïde quittant S. Odilon, évêque de Cluny*, par ADAM *l'aîné* en 1745.

2° Autel de Ste Anne. — Bas-relief : *Ste Anne instruisant la Vierge*, par VINACHE.

3° Autel de S. Charles Borromée. — Bas-relief : *S. Charles Borromée pendant la peste de Milan*, par BOUCHARDON.

4° Chapelle du Sacré Cœur de Jésus. — Cette chapelle fut construite d'après les dernières volontés du dauphin, fils de Louis XV, et terminée sur les dessins de A.-J. GABRIEL. Les ornements de bronze doré son attribués aux frères ADAM.

Dans l'arcade en face de cette chapelle et adossé au maître-autel, est un tableau de SILVESTRE représentant *la Cène*. La bordure en marbre est surmontée de *deux anges* en bronze, par LEPAUTRE.

5° Autel de S. Philippe. — Bas-relief : *Martyre de S. Philippe*, par LADATTE en 1738.

6° Chapelle de S. Louis. — Bas-relief : *S. Louis servant les pauvres*, par M.-A. SLODTZ. — Tableau d'autel : *S. Louis soignant les blessés après la bataille de la Massoure*, par JOUVENET.

7° Autel de Ste Victoire. — Bas-relief : *Martyre de Ste Victoire*, par ADAM *le cadet* en 1737.

La sacristie renferme quatre tableaux de l'école de Lebrun représentant *les Évangélistes*, une copie d'après *les Pèlerins d'Emmaüs*, du Titien, et treize petits bustes en terre cuite par SARAZIN, représentant *Jésus-Christ et les Apôtres*.

PARTIE HAUTE.

A la hauteur du premier étage se trouvent la tribune du roi et celle du pourtour placée au-dessus des bas-côtés. Le chevet est occupé par le buffet

d'orgue et par la partie réservée aux musiciens de chapelle. Le milieu des fenêtres du premier étage et de l'attique était décoré de vitraux peints par Michu, représentent le chiffre de Louis XIV et les armes de France; ces vitraux, qui avaient été détruits, ont été rétablis, sous la direction de M. Robert, par les artistes de la manufacture de Sèvres, en 1852.

La tribune du roi, placée en face du maître-autel, s'étend dans toute la largeur de la nef. Les parties circulaires des angles supportaient autrefois deux lanternes en bois doré, garnies de glaces, qui servaient d'oratoires au roi et à la reine. La porte d'entrée est surmontée d'un bas-relief sculpté par Manière et représentant *les armes de France soutenues par deux anges*. Au-dessus des deux portes qui donnaient sur les escaliers à vis, sont deux bas-reliefs; à droite, *la Présentation au Temple*, par Poirier; à gauche, *J.-C. dans le Temple instruisant les docteurs de la loi*, par G. Coustou.

La tribune du pourtour est divisée par les colonnes et les piliers qui soutiennent l'attique en quinze travées. Les arcades des grandes travées sont surmontées de figures assises, sculptées en bas-relief et représentant des Vertus caractérisées par leurs symboles; les plafonds, peints à l'huile sur un enduit de plâtre, ont pour sujets les douze apôtres. Ce sont en entrant par la tribune à droite :

1re travée. — *La Charité et la Religion*, bas-relief, par Lelorrain. — *S. Barnabé*, plafond, par Bon Boulogne.

2e travée. — *La Prudence et la Justice*, bas-relief, par Poirier. — *S. Jude*, plafond, par Bon Boulogne.

3e travée. — *Le Secret et la Patience*, bas-relief, par Bertrand. — *S. Barthélemi*, plafond par Bon Boulogne.

4e travée. — *L'Humilité et la Sagesse*, bas-relief, par Lapierre. — *S. Jacques le mineur*, plafond, par Bon Boulogne.

5e travée. — *La Modération et la Mortification*, bas-relief, par Frémin. — *S. Jacques le majeur*, plafond, par Bon Boulogne.

6e travée. — *Deux anges portant des instruments de musique*, plafond, par Bon Boulogne.

7e travée. — *La Libéralité et le Zèle*, bas-relief, par Lelorrain. — *S. Paul ravi au troisième ciel*, par Louis Boulogne.

8e travée. — *La Clémence et la Miséricorde*, par Slodtz (1). — *Un concert d'anges chantant le* Domine salvum fac regem, plafond, par Louis Boulogne.

9e travée. — *La Vigilance et l'Eternité*, bas-relief, par Thierry. — *S. Pierre*, plafond, par Louis Boulogne.

10e travée. — *Trois anges formant un concert*, plafond, par Louis Boulogne.

11e travée. — *L'Adoration et la Contemplation*, bas-relief, par Manière. — *S. André*, plafond, par Louis Boulogne.

Dans cette travée est un autel dédié à sainte Thérèse. Le tableau, peint par Santerre, représente *sainte Thérèse en extase*; la bordure en marbre est surmontée de *deux anges en bronze*, par Lepautre. *La mort de Ste Thérèse*, bas-relief en bronze, par Vinache, est dans la partie inférieure de l'autel.

12e travée — *La Piété* et *l'Obéissance*, bas-relief, par Lemoine. — *S. Philippe*, plafond, par Louis Boulogne.

(1) Ce bas-relief est caché par le buffet d'orgue qui occupe l'arcade du milieu.

13ᵉ travée. — *La Modestie* et *La Pureté*, bas-relief, par LEPAUTRE. — *S. Simon*, plafond, par LOUIS BOULOGNE.

De cette travée on entre dans la chapelle de la Vierge placée au-dessus de celle de S. Louis. Les peintures du plafond sont de LOUIS BOULOGNE; il a représenté dans le milieu *l'Assomption de la Vierge*; dans les voussures des trois arcades, *l'Amour divin, la Pureté* et *l'Humilité*; dans les pendentifs quatre anges portent divers attributs tirés des litanies de la Vierge: *Rosa mystica. — Fœderis arca. — Stella matutina. — Turris Davidia.* Le tableau de l'autel représentant *l'Annonciation* est aussi de LOUIS BOULOGNE; dans la partie inférieure, un bas-relief en bronze, par G. COUSTOU, a pour sujet *la Visitation.*

14ᵉ Travée. — *La Tempérance* et *la Force*, bas-relief, par POULTIER. — *S. Mathieu,* plafond, par LOUIS BOULOGNE.

15ᵉ Travée. — *L'Espérance* et *la Foi*, bas-relief, par COUSTOU. — *S. Thomas,* par LOUIS BOULOGNE.

Le plafond du milieu de la voûte est décoré d'un riche fond d'architecture, peint par MEUSNIER. Au centre, A. COYPEL a représenté le *Père Eternel dans sa gloire* et de chaque côté *deux groupes d'esprits célestes portant la Colonne et la Croix, instruments de la Passion de J.-C.* Dans les voussures des fenêtres de l'attique sont *les quatre Évangélistes,* et aux extrémités du plafond *Charlemagne* et *S. Louis;* ces figures sont exécutées en camaïeux imitant des bas-reliefs de bronze doré. Sur les pendentifs, le même artiste a peint les douze prophètes; à droite: *Malachie, Joël, Jacob, David, Jérémie* et *Aggée.* — A gauche: *Zacharie, Michée, Abraham, Moïse, Isaïe* et *Daniel.*

Dans la voûte du chevet. — *La Résurrection de J.-C.*, par LAFOSSE.

Au-dessus de la tribune du roi. — *La Descente du Saint-Esprit,* par JOUVENET.



NOTICE HISTORIQUE
DES
PEINTURES ET SCULPTURES
DU
MUSÉE DE VERSAILLES.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

—

Aile du Nord.

—

VESTIBULE DE LA CHAPELLE, N.° 1.

Ce Vestibule servait d'entrée à la Chapelle et aux appartements de l'aile droite. Il est partagé dans la longueur et la profondeur par deux files de douze colonnes d'ordre ionique.

1. *Allégorie au passage du Rhin par Louis XIV.*

Bas-Relief en marbre par N. et G. Coustou.—H. 3,78.—L. 2,96.

Louis XIV, couronné par la Victoire, foule aux pieds le Rhin sous la figure d'un vieillard terrassé. Dans le fond, des cavaliers exécutent le passage du fleuve.

Ce bas-relief a remplacé celui du Puget représentant Alexandre et Diogène, transporté au Louvre. Il est de forme ovale et a été agrandi dans les angles; sa dimension est exactement celle du grand ovale du salon de la Guerre, et il était destiné à être mis à la place du modèle en plâtre par Desjardins qui se trouve encore dans ce salon.

SALLE N.° 2.

Cette salle et les suivantes, jusqu'à la salle n.° 7 inclusivement, formaient l'appartement habité sous Louis XIV par le duc du Maine; sous Louis XV par le duc d'Orléans, fils du Régent, puis par sa sœur Charlotte-

Aglaé d'Orléans, duchesse de Modène; et sous Louis XVI par Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé.

2. *Clovis Ier, Roi des Francs.* (Voir n. 647.)

En buste par DEJUINNE. — H. 1,44. — L. 0,89.

3. *Baptême de Clovis à Reims.* — 25 *décembre* 496.

Par DEJUINNE en 1837. — H. 1,43. — L. 1,80.

Clovis, après la bataille de Tolbiac, obtint de ses guerriers la promesse de le suivre au baptême, et ne tarda pas lui-même à s'y présenter. Le Roi, dit Grégoire de Tours, pria saint Remi, évêque de Reims, de le baptiser le premier. Le nouveau Constantin s'avance vers le baptistère, et le saint évêque lui dit alors d'une bouche éloquente : « Doux Sicambre, courbe la tête ; adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré. » Plus de trois mille hommes de l'armée de Clovis reçurent après lui le baptême.

4. *Entrée triomphale de Clovis à Tours en* 508.

Par M. ROBERT-FLEURY en 1837. — H. 0,79. — L. 0,89.

Clovis, à qui l'empereur Anastase avait décerné les honneurs consulaires, revêtit dans la basilique de Saint-Martin de Tours la tunique de pourpre et la chlamyde, et posa la couronne sur sa tête. « Ensuite, dit Grégoire de Tours, étant monté à cheval, il jeta de sa propre main de l'or et de l'argent au peuple assemblé, et depuis ce jour il fut appelé Consul ou Auguste. »

5. *Funérailles de Dagobert à Saint-Denis.* — *Janvier* 638.

Par M. TASSAERT en 1837. — H. 0,81. — L. 0,89.

Dagobert mourut dans l'abbaye de Saint-Denis dont il est regardé comme le fondateur. Ses restes furent déposés dans l'église en grande pompe, et ensevelis à la droite du tombeau des saints martyrs Denis, Rustique et Eleuthère. Depuis cette époque, l'église de Saint-Denis a été le lieu ordinaire de la sépulture des rois de France et des princes de leur famille.

6. *Sacre de Pépin-le-Bref à Saint-Denis.* — 28 *juillet* 754.

Par M. François DUBOIS en 1837. — H. 0,60. — L. 0,89.

Le pape Etienne II donne la couronne et l'onction sacrée à Pépin, à la reine Berthe ou Bertrade et à leurs deux fils aînés Charles et Carloman. — Pépin est le premier roi de France qui ait été sacré.

7. *Charlemagne ou Charles Ier, roi des Francs, empereur d'Occident.* (Voir n.° 665.)

En buste par M. Amiel. — H. 0,75. — L. 0,64.

8. *Charlemagne traverse les Alpes en* 773.

Par Eugène Roger en 1837. — H. 0,69. — L. 1,06.

Appelé par le pape Adrien Ier, qui avait invoqué son secours contre Didier, roi des Lombards, Charlemagne entre en Italie par le mont Cenis, dans l'automne de 773. Eginhard parle « des immenses difficultés que les Francs trouvèrent à passer les Alpes, et des pénibles travaux qu'il leur fallut supporter pour franchir ces sommets de monts inaccessibles, ces rocs qui s'élancent vers le ciel et ces rudes masses de pierre. »

9. *Charlemagne couronné roi d'Italie à Milan, en* 774.

Par M. Jacquand en 1837. — H. 0,67. — L. 1,06.

Après avoir conquis le royaume des Lombards, Charlemagne prit le titre de roi d'Italie, et ceignit la couronne-de-fer dans la cathédrale de Milan.

10. *Charlemagne présente ses premiers Capitulaires à l'assemblée des Francs en* 779.

Par M. Ary Scheffer. — H. 3,60. — L. 2,85.

L'empereur, assis sur son trône, la couronne en tête, le sceptre de justice à la main, fait lire les *Capitulaires* par Eginhard, son secrétaire. Ces édits ou réglements étaient rédigés par Charlemagne et soumis chaque année à l'examen des grands du royaume.

Ce tableau a été exécuté en 1827 pour une des salles du Conseil-d'Etat au Louvre.

11. *Alcuin présenté à Charlemagne en* 780.

Par M. Jules Laure d'après M. Schnetz. — H. 0,64, — L. 1,06.

Charlemagne, environné des principaux personnages de sa cour, reçoit Alcuin, moine anglais, qui lui présente des livres manuscrits. Un ambassadeur du calife Haroun-al-Raschid assiste à cette cérémonie. « Alcuin, dit M. Guizot, devint le conseiller et le premier ministre intellectuel de Charlemagne. »

Ce tableau est une copie réduite du plafond peint par M. Schnetz dans une des salles du Louvre.

12. ***Batailles de Fontenay ou de Fontenailles. — 25 juin 841.***

Par M. Tony Johannot en 1837. — H. 0,61. — L. 1,05.

Cette bataille fut livrée par Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique contre Lothaire leur frère. Les deux armées se rencontrèrent à Fontenay ou Fontenailles, près d'Auxerre. «La bataille, dit l'historien Nithard, qui combattait dans l'armée de Charles-le-Chauve, s'engagea sur les bords de l'Andrie, petite rivière de Bourgogne. Louis et Lothaire en vinrent aux mains dans un endroit nommé les Bretignelles, et là Lothaire vaincu prit la fuite. La portion de l'armée que Charles attaqua dans le village du Fay s'enfuit aussi.... Les deux rois furent donc vainqueurs. » Le carnage fut immense; on dit que soixante-dix mille hommes furent tués.

13. ***Mort de Robert-le-Fort au combat de Brisserte. — 25 juillet 886.***

Par M. H. Lehmann en 1837. — H. 0,68. — L. 1,05.

Les Normands avaient pillé le Mans. Robert-le-Fort, comte de Paris, tige de la maison des Capétiens, poursuivit les pillards, les atteignit à Brisserte, à cinq lieues d'Angers, et les obligea à se renfermer dans l'église de ce village. Fatigué d'une longue marche, et se fiant au blocus étroit dont il enveloppait la place d'armes des barbares, Robert donna à ses soldats l'exemple de se dépouiller de leur armure et de prendre un peu de repos. Les Normands profitèrent de ce moment d'imprévoyance, et se jetèrent sur Robert et sa troupe. Désarmé, ils le tuèrent sans peine, et traînèrent son corps dans l'église. Cette église, reconstruite à plusieurs reprises, a néanmoins une nef très ancienne, que l'on croit être celle même où les Normands s'enfermèrent.

14. ***Bataille de Saucourt en Vimeu. — Juillet 881.***

Par M. Dassy en 1837. — H. 0,67. — L. 1,05.

Louis III voulant arrêter les ravages des Normands dans les provinces de Flandre et d'Artois, marche contre eux et les rencontre à Saucourt en Vimeu, village situé à trois lieues d'Abbeville. La défaite des Normands fut complète; leur chef Garamond resta parmi les morts.

15. ***Lothaire défait l'empereur Othon II sur les bords de l'Aisne. — Octobre 978.***

Par Charles Durupt en 1837. — H. 0,64. — L. 1,05.

Othon II, empereur d'Allemagne, était venu, à la tête d'une ar-

mée de soixante mille hommes, camper sous les murs de Paris, puis avait été forcé de battre en retraite. Lothaire, qui l'avait poursuivi, profitant de ce que pendant la nuit des pluies avaient grossi la rivière de l'Aisne et empêché le passage de l'armée entière, attaque l'arrière-garde d'Othon et la précipite dans la rivière.

16. *Louis-le-Gros prend l'Oriflamme à Saint-Denis en* 1124.

Par M. Jollivet en 1837. — H. 0,60. — L. 1,05.

Suger, abbé de Saint-Denis, remet aux mains de Louis-le-Gros, vassal de l'abbaye, l'oriflamme que le roi vient chercher en grande pompe avant de marcher contre l'armée de l'empereur Henri V, qui menaçait d'envahir la France.

17. *Louis IX* (saint Louis), *roi de France.* (Voir n.° 685.)

En buste par A. de Creuse. — H. 0,74. — L. 0,64.

18. *Saint Louis reçoit à Ptolémaïs les envoyés du Vieux de la Montagne en* 1251.

Par M. Rouget. — H. 3,60. — L. 4,87.

Le chef mystérieux de quelques bourgades du mont Liban, que les uns nommaient *le Prince des Assassins* et d'autres *le Vieux de la Montagne*, s'était rendu redoutable par le dévoûment fanatique de ses sicaires, qui sur son ordre allaient poignarder ceux qui refusaient de lui payer un tribut. Il n'osa cependant braver le pouvoir du roi de France et lui envoya, en signe de soumission, sa chemise et son anneau.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1819.

19. *Saint Louis rendant la justice sous le Chêne de Vincennes.*

Par M. Rouget en 1826. — H. 3,60. — L. 2,61.

« Maintefois ay veu, dit Joinville, que en été il alloit seoir au bois de Vincennes, après sa messe, et se accôtoioit à un chêne, et nous faisoit seoir autour de lui ; et tous ceux qui avoient à faire venoient parler à lui, sans destourbier de huissier ni d'autre. Et alors il leur demandoit de sa bouche : Y a-t-il aucun qui ait partie ? Et eux se levoient qui partie avoient, et il leur disoit : Taisez-vous tous, et on vous délivrera l'un après l'autre. Et alors il appeloit monseigneur Pierre de Fontaines et monseigneur Geoffroy de Villettes, et disoit à l'un d'eux : Délivrez-moi cette partie. Et quand il voyoit aucune

chose à amender en la parole de ceux qui parloient pour autrui, lui-même l'amendoit de sa bouche. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1827.

20. *Saint Louis médiateur entre le roi d'Angleterre et ses barons.* — 23 *janvier* 1264.

Par M. Rouget en 1820. — H. 3,60. — L. 4,85.

Henri III, roi d'Angleterre, avait soulevé contre lui les barons anglais par le mépris qu'il faisait de leurs prérogatives et les préférences qu'il accordait à des favoris étrangers. Ils invoquèrent, d'un commun accord, la médiation du roi de France. Saint Louis ajourna les deux partis à son tribunal dans la ville d'Amiens. Henri III s'y rendit avec la reine Eléonore de Provence, l'archevêque de Cantorbéry et la foule de ses courtisans, pendant que Pierre de Montfort, fils du comte de Leicester, venait plaider la cause des barons anglais. Saint Louis, entouré de sa cour, entendit les griefs réciproques de la couronne et de l'aristocratie. Il prononça en faveur de Henri III et annula les provisions d'Oxford, sorte de traité dicté par les barons au roi d'Angleterre.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1822.

21. *Mort de saint Louis devant Tunis.* — 25 *août* 1270.

Par M. Rouget. — H. 3,60. — L. 2,70.

Le roi, atteint par l'épidémie qui ravageait son armée sous les murs de Tunis, se fit coucher sur un lit de cendres au pied de l'autel ; là, entouré de ses deux fils, des princes et des princesses de sa famille, il rendit le dernier soupir vers trois heures de l'après-midi. Charles d'Anjou, roi de Sicile, qui venait de débarquer, vole à la tente du roi son frère, le trouve mort et se prosterne à ses pieds qu'il arrose de larmes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1817.

22. *Philippe III, roi de France.* (Voir n.° 686.)

En buste par M. Jollivet. — H. 0,66. — L. 0,56.

23. *Prise du château de Foix en* 1272.

Par M. Jollivet en 1837. — H. 0,68. — L. 1,40.

Les seigneurs de Foix et d'Armagnac s'étant soulevés contre les droits de Philippe-le-Hardi au comté de Toulouse, le roi convoque aussitôt à Tours les vassaux de la couronne, marche sur Toulouse, où il prend solennellement possession du comté qui vient de lui échoir, et va mettre le siége devant le château où Roger Bernard

s'est renfermé. Le comte de Foix, n'osant se fier aux murs épais de sa forteresse, la remit, au bout de deux jours, entre les mains du roi, qui l'envoya garrotté à Carcassonne.

SALLE N.° 3. (Voir salle n.° 2.)

24. ***Charles V, roi de France.*** (Voir n.° 693.)

En buste par M. Saint-Evre. — H. 0,72. — L. 0,58.

25. ***Fondation de la Bibliothèque du roi à Paris, en 1379.***

Par M. Saint-Evre. — H. 0,75. — L. 1,21.

Le roi Charles V, en même temps qu'il recherchait les livres, était aussi *saige artiste* et *deviseur de beaux maçonages;* parmi les embellissements dont il décora le Louvre, il y fit construire une tour, dite *Tour de la Librairie,* où étaient renfermés les neufs cents volumes qu'il avait rassemblés à grands frais. Le catalogue des livres de Charles V, fait par Malet, son bibliothécaire, existe en original à la Bibliothèque du Roi. Cette bibliothèque fut transportée en Angleterre par le duc de Bedford, en 1429.

26. ***Mort de Duguesclin devant Châteauneuf de Randon. — 13 juillet 1380.***

Par Nicolas-Guy Brenet. — H. 3,83 — L. 2,64.

Le connétable Du Guesclin assiégeait Châteauneuf de Randon, à quatre lieues du Puy, lorsqu'il tomba malade. On rapporte que le commandant anglais de la forteresse s'était engagé à la rendre si, à jour fixe, il n'était point secouru. Ce jour même, mourut Du Guesclin; l'Anglais n'en vint pas moins déposer les clefs de la place sur son lit de mort : « Son nom, suivant la belle expression de Mézeray, acheva l'entreprise. » — Olivier de Clisson, frère d'armes de Du Guesclin, est debout et montre son ami mort; derrière lui est le maréchal de Sancerre qui succéda à Du Guesclin dans le commandement de l'armée et fut depuis connétable.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1777.

27. ***Charles VI, roi de France.*** (Voir n.° 694.)

.... — H. 1,11. — L. 1,05.

28. ***Bataille de Rosebecque. — 27 novembre 1382.***

Par Alfred et Tony Johannot. — H. 3,83. — L. 2,64.

Les Français, ayant à leur tête le roi Charles VI à peine âgé de quatorze ans, trouvèrent devant eux, le 26 novembre 1382, l'ar-

mée flamande, rangée en bataille entre Rousselaer et Rosebecque. Philippe Arteveld commandait cinquante mille fantassins tout couverts de fer, serrés en phalange les uns contre les autres et les bras entrelacés pour ne point interrompre leurs rangs. La gendarmerie française, avec ses armures de fer, avait mis pied à terre; pendant qu'elle soutenait au centre le choc des Flamands, elle débordait sur les deux ailes l'armée ennemie, qui se trouva ainsi enveloppée; ce ne fut plus alors un combat, mais un massacre. On trouva Philippe Arteveld gisant parmi les morts.

29. *Bataille de Beaugé. — 22 mars* 1421.

Par M. Lavauden en 1837. — H. 0,82. — L. 1,05.

Le gros de l'armée du Dauphin, depuis Charles VII, était réuni en Anjou, sous les ordres du maréchal de La Fayette et du comte de Buchan. Les Anglais vinrent livrer bataille, près de Beaugé, à cette armée qu'ils méprisaient. Le duc de Clarence, prince du sang royal, les commandait; il n'attend pas pour charger les Français que toute son armée soit rassemblée autour de lui, et s'élance à la tête de ses hommes d'armes, laissant de l'autre côté de la rivière ces redoutables archers des communes dont la part avait été si grande dans les victoires de l'Angleterre en France. Sa témérité ne tarda guère à être punie : il fut pris par un chevalier de l'armée française, et, au milieu de l'effort que faisaient les siens pour le délivrer, il tomba sous les coups du comte de Buchan.

30. *Charles VII, roi de France* (Voir n.° 695.)

En buste par M. H. Lehmann. — H. 0,72. — L. 0,57.

31. *Jeanne d'Arc présentée à Charles VII. — Février* 1429.

Par Papety d'après M. Saint-Evre. — H. 0,93. — L. 1,05.

Toute la France du Nord jusqu'à la Loire était aux mains des Anglais, et Charles VII, réduit à la souveraineté des provinces du centre et du Sud du royaume, recevait de ses ennemis le titre dérisoire de *Roi de Bourges*. C'est alors que parut cette jeune fille des champs, dont le patriotisme, échauffé au feu de l'enthousiasme religieux, fit des miracles et sauva la France. Jeanne d'Arc, accueillie d'abord avec incrédulité aux lieux où elle était née, finit par prouver sa mission à force de sainteté, et le sire de Baudricourt se décida à l'envoyer au Roi. Les courtisans de Charles VII refusaient à l'héroïque vierge l'accès de son souverain; mais de plus nobles inspirations prévalurent auprès du roi, et il consentit à la voir. « Pour l'éprouver il ne se montra point d'abord, et se tint un peu à l'écart. Le comte de Vendôme amena Jeanne, qui se présenta bien humblement comme une pauvre petite bergerette. Cependant elle ne se troubla

point ; et, bien que le roi ne fût pas si richement vêtu que beaucoup d'autres qui étaient là, ce fut à lui qu'elle vint. Elle s'agenouilla devant lui, embrassa ses genoux. « Ce n'est pas moi qui suis le roi, Jeanne, dit-il en montrant un de ses seigneurs : le voilà. — Par mon Dieu, gentil prince, c'est vous, et non autre. » Puis elle ajouta : « Très noble seigneur Dauphin, le roi des cieux vous mande par moi que vous serez sacré et couronné en la ville de Reims, et vous serez son lieutenant au royaume de France. » (*Hist. des Ducs de Bourgogne,* par M. DE BARANTE.)

32. *Sacre de Charles VII à Reims.* — 17 *juillet* 1429.

Par M. VINCHON en 1837. — H. 3,83. — L. 6,19.

Charles VII et Jeanne d'Arc enlevèrent Reims aux Bourguignons. Deux jours après le roi fut sacré dans la cathédrale par l'archevêque Renaud de Chartres. Les vieilles pairies laïques ou ecclésiastiques du royaume ou n'existaient plus ou étaient réunies sur la tête du duc de Bourgogne. Ce furent les principaux seigneurs de la cour du roi qui les représentèrent. Le sire d'Albret y représenta le connétable ; les autres fonctions furent remplies par le comte de Clermont, le sire de la Tremoille, le duc d'Alençon, les évêques de Châlons et d'Orléans et le cardinal duc de Bar. René d'Anjou, roi de Naples et beau-frère du roi, Dunois, Lahire et Xaintrailles étaient aussi présents. Jeanne d'Arc, son étendard à la main, resta debout près du roi pendant la cérémonie. On sait qu'en face de ses juges, interrogée pourquoi elle avait eu l'audace de porter au sacre du roi son étendard, Jeanne répondit : « Il avait été à la peine, c'était bien raison qu'il fût à l'honneur. » Le frère Richard, confesseur de Jeanne d'Arc était du nombre des assistants ; son père et son frère, venus à pied de Donrémy, assistaient aussi à cette cérémonie.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

33. *Entrée de l'armée française à Paris.* — 13 *avril* 1436.

Par BERTHELEMY en 1787. — H. 3,83. — L. 2,62.

L'expulsion des Anglais et le rétablissement de l'autorité du roi Charles VII dans Paris furent dus aux courageux efforts de Michel Lallier, bourgeois de Paris, qui ouvrit au connétable de Richemont une des portes de la ville. Une insurrection populaire obligea les Anglais à se réfugier dans la Bastille, qu'ils évacuèrent le 17 avril. Michel Lallier s'avança au-devant du connétable, sur le pont Notre-Dame, et lui offrit la soumission de la ville. Richemont lui répondit en remerciant au nom du roi Charles VII « ses bons amis les habitants de Paris », et se rendit ensuite à Notre-Dame, où il entendit la messe tout armé.

34. *Bataille de Bratelen ou de Saint-Jacques.* — 26 *août* 1444.

Par Alfred Johannot. — H. 3,83. — L. 2,63.

Cette bataille se livra sous les murs de Bâle, près de la Maladrerie de Saint-Jacques. Les Français étaient commandés par le dauphin (depuis Louis XI). Après une vigoureuse résistance les Suisses furent écrasés par le nombre; ils se firent tuer jusqu'au dernier plutôt que se rendre.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

35. *Entrée de Charles VII à Rouen.* — 10 *novembre* 1449.

Par M. Decaisne. — H. 0,67. — L. 1,05.

Charles VII, après avoir enlevé Rouen aux Anglais, fit son entrée dans cette ville ayant à sa suite le comte de Dunois qui commandait l'armée, et Jacques Cœur qui avait prêté l'argent nécessaire pour la levée de cette armée.

36. *Bataille de Formigny.* — 18 *avril* 1450.

Par M. Lafaye. — H. 0,74. — L. 1,41.

Elle s'engagea entre Carentan et Bayeux, près du village de Formigny. Un petit ruiseau coulait devant le front de bataille des Anglais, et sur ce ruisseau était un pont occupé par les Français. Le combat fut vif et dura trois heures : au bout de ce temps, le connétable de Richemont était vainqueur de l'armée anglaise. De six mille combattants, on en compta trois mille sept cents couchés sur le champ de bataille. Le résultat de cette belle victoire fut l'expulsion des Anglais de la Normandie.

SALLE N.° 4. (Voir salle n.° 2.)

37. *Entrée des Français à Bordeaux.* — 23 *juin* 1451.

Par M. Vinchon en 1838. — H. 3,84. — L. 2,68.

« Le comte de Dunois, dit M. de Barante, se présenta avec la brillante et nombreuse compagnie des seigneurs de France et des capitaines de son armée, devant les portes de Bordeaux. Le héraut de la ville commença par sommer trois fois à haute voix les Anglais de venir porter secours aux gens de Bordeaux. Nul ne comparaissant, les jurés de la ville, l'archevêque, son clergé, et les principaux seigneurs du pays, remirent les clefs au lieutenant-général du roi. » L'entrée fut brillante et solennelle; on y vit le

chancelier Juvénal des Ursins, Olivier de Coetivy, sénéchal de Guyenne et grand nombre d'autres nobles et puissants seigneurs.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

38. *Louis XI, roi de France.* (Voir n.° 696.)

En buste par M. Cibot. — H. 0,65. — L. 0,56.

39. *Défense de Beauvais. — 22 juillet* 1472.

Par M. Cibot. — H. 0,69. — L. 1,36.

Les habitants de Beauvais, seuls et sans secours, soutinrent le premier choc de l'armée de Bourgogne commandée par Charles-le-Téméraire. Les femmes sur-tout se distinguèrent par leur intrépidité. Elles montaient sur la muraille pour apporter des traits, de la poudre et des munitions. Elles-mêmes roulaient de grosses pierres, et versaient l'eau chaude, la graisse fondue et l'huile bouillante sur les assiégeants. Il y en eut une entre autres, nommée Jeanne Lainé et que la tradition appelle Jeanne Hachette, qui au plus fort de l'assaut, saisit, quoique sans armes, la bannière d'un Bourguignon, au moment où il allait la planter sur la muraille. Après vingt-quatre jours de siége, Charles-le-Téméraire fut obligé de se retirer.

40. *Charles VIII, roi de France.* (Voir n.° 697.)

En buste par M. Saint-Evre. — H. 0,65. — L. 0,57.

41. *Anne de Bretagne, reine de France.*

En buste par M. Rubio. — H. 0,71. — L. 0,64.

Fille aînée de François II, duc de Bretagne, elle était âgée de quatorze ans lorsqu'elle hérita de ce grand fief en 1490. Mariée à Charles VIII en 1491, elle gouverna la France pendant l'expédition d'Italie, en 1494. Après la mort de Charles VIII, elle s'était retirée en Bretagne, lorsque son mariage avec Louis XII la fit couronner une seconde fois reine de France en 1499. Elle mourut au château de Blois, le 9 janvier 1514, âgée de trente-huit ans.

42. *Mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne. — 6 décembre* 1491.

Par M. Saint-Evre. — H. 0,69. — L. 1,39.

Ce mariage fut célébré au château de Langeais, en Touraine. Il eut pour résultat de préparer la réunion du duché de Bretagne à la France.

43. *Isabelle d'Aragon implore Charles VIII. — 14 octobre* 1494.

Par M. Th. Fragonard d'après Allori. — H. 0,80. — L. 1,07.

Charles VIII traversant la Lombardie pour marcher à la conquête du royaume de Naples, voulut voir le jeune duc Jean Galéas, que son oncle Louis Sforce, dit le More, tenait renfermé dans le château de Pavie. Il le trouva s'éteignant dans les langueurs d'une cruelle maladie; et sa compassion redoubla lorsque la princesse Isabelle, fille du roi de Naples et femme du jeune duc, se jeta à ses pieds en le suppliant d'épargner son père et de protéger son époux.

Le tableau original de Christofano Allori est au Musée du Louvre.

44. *Entrée de Charles VIII dans Acquapendente.* — *7 décembre* 1494.

Par M. Hostein d'après Chauvin. — H. 0,82. — L. 1,07.

Charles VIII était sous les murs d'Acquapendente, la première ville des états pontificaux à la frontière de Toscane. Il n'y trouva point de garnison ennemie, mais bien le clergé tout entier qui sortit à sa rencontre en grand appareil, avec la croix, les reliques et le Saint-Sacrement.

Le tableau original est au palais de Fontainebleau.

45. *Bataille de Séminara.* — 24 *juin* 1495.

Par M. Jollivet. — H. 0,74. — L. 1,07.

Une armée commandée par Ferdinand II, roi de Naples, et Gonzalve de Cordoue, avait pénétré dans la Calabre et surpris un petit corps de troupes françaises. Le sire d'Aubigny, qui commandait dans cette province, marche rapidement à la rencontre de l'ennemi et lui présente la bataille. Dès le commencement de l'action, la cavalerie espagnole, chargée par les gendarmes français, fit une évolution en arrière pour revenir ensuite à la charge, selon l'usage des Maures, avec qui elle était accoutumée à combattre. L'infanterie napolitaine prit cette mesure pour le signal de la fuite et se débanda. Ferdinand essaya en vain de la rallier.

46. *Bataille de Fornoue.* — 6 *juillet* 1495.

Par M. Féron en 1837. — H. 3,84. — L. 2,68.

Charles VIII traversait toute l'Italie pour retourner dans son royaume. Après avoir passé, non sans de grandes difficultés, les Apennins au col de Pontremoli, il se trouve au débouché de ce col en présence de l'ennemi et l'attaque à Fornoue, sur la rive droite du Taro. L'armée des confédérés, au nombre de quarante mille hommes, était réunie sous les ordres de François de Gonzague, marquis de Mantoue, l'un des *condottieri* les plus renommés de l'Italie. Neuf mille Français, excédés de fatigue, n'hésitèrent pas à chercher un passage à travers cette masse épaisse d'hommes et

de chevaux. La tactique italienne, appuyée du nombre, eut beau déployer toutes ses ressources, la *furie francaise*, à laquelle rien ne pouvait résister, l'emporta. Bayard, alors âgé de dix-huit ans, servait dans la compagnie des hommes d'armes du comte de Ligny. « Il fit à la bataille de Fornoue, disent les mémoires de La Trémouille, des prodiges de valeur, eut deux chevaux tués sous lui et prit une enseigne qu'il présenta au roi. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

47. *Clémence de Louis XII. — Avril* 1498.

Par Jean GASSIES en 1824. — H. 3,84. — L. 5,41.

Lorsque la couronne passa sur la tête de ce prince, tous ceux qui avaient servi contre lui le roi son prédécesseur occupaient les plus hauts emplois à la cour; La Trémoille, entre autres, avait l'office de premier chambellan. « Le roi, dit-il lui-même dans ses Mémoires, le manda de son propre mouvement, le confirma en tous ses états, offices, pensions et bienfaits, le priant de lui être aussi loyal qu'à son prédécesseur, avec promesse de meilleure récompense. » A ce noble traitement Louis XII ajouta cette parole si belle et si connue: « Le roi de France ne venge pas les injures du duc d'Orléans. » Il traita avec la même générosité les autres courtisans. Ayant mis une croix au nom de deux officiers qui l'avaient desservi, ils se crurent perdus, lorsque Louis les fit venir et leur dit : « J'ai marqué ainsi vos noms pour me rappeler celui qui a pardonné à ses ennemis en mourant pour eux sur la croix. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1824.

48. *Bataille d'Agnadel. — 14 mai* 1509.

Par M. JOLLIVET. — H. 3,84. — L. 2,67.

« La bataille d'Agnadel, dit le président Hénaut, fut gagnée par Louis XII en personne contre les Vénitiens : il avait sous lui les maréchaux de Chaumont et de Trivulce, le duc de Bourbon, la Trémouille, etc.; le comte de Dunois, qui avait été fait duc de Longueville en 1505, commandait l'arrière-garde. L'Alviane commandait les Vénitiens. » Ce fut l'infanterie des *Brisighella*, que distinguaient ses casaques mi-parties rouges et blanches, qui soutint seule tout l'effort de la bataille. Encouragés par l'intrépidité de leur chef, ils se firent tuer presque jusqu'au dernier : on en compta six mille couchés par terre. Vingt canons tombèrent aux mains des Français, et l'Alviane, blessé au visage, fut amené prisonnier à Louis XII.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

49. *Prise de Brescia. — 19 février* 1512.

Par M. LARIVIÈRE en 1837. — H. 3,84. — L. 2,68.

Gaston de Foix était devant Brescia, où le comte Avogaro venait de relever l'étendard de Venise; dans le terrible assaut qui emporta cette place, il paya de sa personne comme le plus simple chevalier. Mais ce fut à Bayard qu'appartint la palme du courage pendant le combat, comme celle de la générosité après la victoire. « Les François, raconte son écuyer qui a écrit son histoire, cryoient : *France! France!* ceulx de la compaignie du bon chevalier cryoient : *Bayart! Bayart!* Les ennemys cryoient : *Marco! Marco!* Mais s'ils avoyent grant cœur de deffendre, les François l'avoyent cent fois plus grant pour entrer dedans; et vont livrer ung assault merveilleux, par lequel ilz repoussèrent ung peu les Véniciens. Quoi voyant le bon chevalier, commencea à dire : *Dedans! dedans, compaignons! ilz sont nostres; marchez, tout est deffaict.* Luy-mesme entra le premier et passa le rampart, et après luy plus de mille ; de sorte qu'ils gaignèrent le premier fort, et y en demoura de tous les costez, mais peu des François. Le bon chevalier eut un coup dedans le haut de la cuysse, et entra si ayant que le bout rompit, et demoura le fer et ung bout du fust dedans. Bien cuyda estre frappé à mort de la douleur qu'il sentit; si commencea à dire au seigneur de Molart : *Compaignon, faites marcher voz gens ; la ville est gaignée; de moy je ne saurais tirer oultre, car je suis mort.* »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

SALLE N.° 5. (Voir salle n.° 2.)

50. *Louis XII, Roi de France.* (Voir n.° 698.)

En buste par M. Naigeon. — H. 0,65. — L. 0,56.

51. *Prise de Bologne.* — 21 *mai* 1511.

Par MM. Larivière et Naigeon. — H. 0,66. — L. 1,40.

Le maréchal de Trivulce, s'étant avancé sur Bologne, Jules II, à son approche, avait fui en toute hâte vers Ravenne, et laissé son neveu, le duc d'Urbin, en face des Français. Le courage manqua à ce capitaine et à ses soldats, comme il avait manqué au Pontife. Ils furent en un instant dispersés par l'armée française, et tel fut l'entraînement de la déroute qu'il ne resta aux mains du vainqueur que l'artillerie et les bagages. Cette victoire, dont le principal trophée fut des bêtes de somme, reçut des Français le nom dérisoire de *journée des âniers.*

52. *Mort de Gaston de Foix à la bataille de Ravenne.* — 11 *avril* 1512.

Par M. Ary Scheffer en 1824. — H. 3,80. — L. 5,67.

La cavalerie espagnole avait été rompue et dispersée, et l'infanterie elle-même, qui avait déjà entamé le corps de lansquenets, rudement chargée, cédait le champ de bataille, lorsque Gaston de Foix, irrité du massacre qu'elle avait fait des siens et de l'opiniâtre résistance qu'elle lui opposait encore, ordonne contre elle une dernière charge. Il est blessé et renversé de cheval, et un soldat espagnol lui traverse le corps de son épée. L'honneur de la journée n'en resta pas moins aux Français, mais trop chèrement acheté par la perte du héros qui seul pouvait alors soutenir et faire triompher leur cause en Italie. —Son corps est entouré par Bayard, Lautrec et La Palisse. Le cardinal de Médicis, depuis Léon X, se trouve avec les généraux espagnols et vénitiens faits prisonniers pendant la bataille. Dans le fond les soldats courent à l'assaut de la ville de Ravenne.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1824.

53. *Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, régente de France.*

En buste par M. Larivière. — H. 0,85. — L. 0,72.

Elle avait épousé en 1487, Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et fut mère de François Ier, qui la nomma régente du royaume en 1515. Elle gouverna de nouveau la France en 1525 et 1526, pendant la captivité de son fils, et mourut le 23 septembre 1531 à Gratz en Gâtinais.

54. *François Ier, roi de France.* (Voir n.° 700.)

En buste par M. Naigeon, d'après le Titien. — H. 0,66. — L. 0,57.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

55. *François Ier armé chevalier par Bayard. — 14 septembre* 1515.

Par Fragonard. — H. 0,83. — L. 1,13.

Le soir de la bataille de Marignan, François Ier voulut recevoir l'ordre de chevalerie de la main de Bayard, qui s'était montré le plus brave. Le roi conféra à son tour le même honneur au brave Fleuranges.

Ce tableau est une petite répétition du plafond peint par le même artiste pour une des salles du Louvre.

56. *Entrevue du Camp du Drap-D'or. — 7 juin* 1520.

Par M. Auguste Debay. — H. 3,80. — L. 5,76.

Cette entrevue eut lieu entre Ardres et Guines, et conserva le nom de *Camp du Drap-D'or*, en souvenir du luxe et de la magnificence que les souverains et les grands de leur cour y déployèrent.

« Le jeudy, jour de la feste Dieu, dit le journal de l'entrevue, le roy de France et le roy d'Angleterre se virent et parlementerent ensemble après midi environ, en la terre dudit roy d'Angleterre, en une petite vallée nommée Valdoré. Le roy (François Ier), estoit monté sur ung beau coursier, et estoit vêtu d'une saye de drap d'or frisé, ayant une manteline de drap d'or battu, fort enrichi de pierreries. La piece de devant de ses manches bien garnie de fines pierreries, comme gros diamans, rubis, esmeraudes, grosses perles en forme et façon de houppes; et pareillement sa barrette et son bonnet de veloux et garnie de plumars et pierrerie tant que tout en reluisoit. Le roy d'Angleterre étoit habillé de toile d'argent ayant force pierreries et bien riches sur luy et emplumé de plumes blanches; et eux aincy arrivés près l'un de l'autre, commencerent à marcher et descendre ladite vallée tout doulcement avec leurs connétables ayant leur épée nüe, et ainsi s'approcherent l'un de l'autre; et quand furent près, donnerent des éperons à leurs chevaux comme font deux hommes d'armes, quand ils veulent combattre à l'espée; et au lieu d'y mettre les mains, chacun d'eux mit la main à son bonnet, et aussitôt l'un que l'autre, et s'embrasserent et accolerent moult doucement ayant les têtes nues. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

57. *Entrevue de François Ier et du pape Clément VII à Marseille. — 13 octobre* 1533.

Par MM. Larivière et X. Dupré. — H. 0,67. — L. 1,40.

Clément VII avait fait offrir sa nièce, la fameuse Catherine de Médicis, pour le jeune duc d'Orléans, depuis Henri II, et s'était engagé, malgré ses infirmités et son grand âge, à venir trouver François Ier à Marseille. Cette entrevue eut lieu comme elle avait été convenue, et le mariage du duc d'Orléans avec Catherine fut conclu.

58. *François Ier et Charles-Quint visitent les Tombeaux de Saint-Denis. — Janvier* 1540.

Par M. Norblin d'après Gros. — H. 1,80. — L. 1,13.

Charles-Quint se rendant dans les Pays-Bas, fut invité par le roi François Ier à traverser la France, et fit son entrée à Paris le 1er janvier 1540. Peu de jours après il visita l'église de Saint-Denis où le roi voulut le conduire lui-même.

François Ier, accompagné de ses deux fils, Henri, dauphin de Viennois depuis Henri II, et Charles, duc d'Orléans, montre à Charles-Quint le tombeau de Louis XII. Ils sont reçus par le cardinal de Bourbon, abbé de Saint-Denis.

Le tableau original est au Musée du Louvre.

59. *Bataille de Cerisoles. — 14 avril 1544.*

Par M. Schnetz. — H. 3,80. — L. 5,53.

François de Bourbon, comte d'Enghien, ayant obtenu du roi la permission de livrer bataille à l'armée de Charles-Quint, marcha contre elle, la rencontra dans les plaines de Cerisoles, et, quoiqu'elle fût supérieure à la sienne, remporta une victoire complète. Dix mille ennemis restèrent sur la place; trois mille furent faits prisonniers.

Le jeune comte d'Enghien reçoit après la victoire les prisonniers espagnols et les drapeaux pris sur l'ennemi.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

SALLE N.° 6. (Voir salle n.° 2.)

60. *Henri II, roi de France.* (Voir n.° 701.)

En buste par M. de Chatillon d'après Clouet, — H. 0,66. — L. 0,57.

61. *Levée du siége de Metz. — Janvier* 1553.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

Par M. Eug. Devéria. — H. 0,68. — L. 1,40.

Charles-Quint était venu, le 31 octobre 1552, avec soixante mille hommes et une redoutable artillerie, mettre le siége devant la ville de Metz. François de Lorraine, duc de Guise, qui s'y était enfermé, lui opposa une résistance opiniâtre pendant deux mois. Enfin, vers la mi-janvier 1553, Charles-Quint se décida à lever le siége; il avait tiré onze mille coups de canons et perdu trente mille soldats.

62. *Henri II donne le collier de son ordre au maréchal de Tavannes, après le combat de Renty. —* 13 *août* 1554.

Par Brenet en 1789. — H. 3,81. — L. 2,36.

Dans l'affaire de Renty contre Charles-Quint, le roi Henri II avait remarqué le courage du vicomte de Tavannes, qui, à la tête de ses gendarmes, avait décidé la victoire. Comme il approchait de la tente du roi, l'épée encore au poing et teinte de sang, le monarque court à lui, l'embrasse, et détache de son cou le collier de l'ordre de Saint-Michel pour l'en décorer.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1789.

63. *Prise de Thionville. —* 23 *juin* 1558.

Par Mme Haudebourt-Lescot. — H. 0,85. — L. 1,17.

La ville de Thionville, occupée par les Espagnols, fut attaquée par

le duc de Guise, et capitula après une résistance vigoureuse dans laquelle le maréchal de Strozzi fut tué.

64. *Henri III, roi de France.* (Voir n.° 704.)

En buste par M. Rubio. — H. 8,79. — L. 0,73.

65. *Henri IV, roi de France.* (Voir n.° 705.)

En buste par M. Franque d'après Porbus. — L. 0,65. — L. 0,56.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

66. *Henri IV devant Paris. — Août* 1590.

Par M. Rouget en 1824. — H. 3,81. — L. 5,30.

Paris emprisonné par un étroit blocus depuis le 7 mai, souffrait toutes les horreurs de la famine. Des paysans qui cherchaient à introduire des vivres dans la ville ayant été arrêtés, Henri IV, loin de les punir, leur donna sa bourse en disant : « Le Béarnais est pauvre, il vous donne ce qu'il a. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1824.

67. *Henri IV devant Paris. — Août* 1590.

Par Tardieu en 1824. — H. 3,81. — L. 2,61.

Pendant le siége de Paris, Henri IV laisse d'abord ses capitaines, puis ses soldats eux-mêmes introduire des vivres dans la ville affamée. « Cela, dit Périfixe, fit subsister Paris plus d'un mois plus qu'il n'eût fait. »

68. *Combat de Fontaine-Française. — Juin* 1595.

Par M. Eug. Devéria. — H. 0,67. — L. 1,40.

On y vit Henri IV, l'épée à la main, courir de tous côtés pour arrêter les fuyards, les ramener à la charge contre les Espagnols, et, se multipliant à force de valeur, forcer à la retraite un ennemi dix fois plus nombreux.

69. *Assemblée des Notables à Rouen. — 4 nov.* 1596.

Par M. Rouget en 1822. — H. 3,81. — L. 2,83.

Henri IV en fit l'ouverture dans la grande salle de l'abbaye de Saint-Ouen. Autour de lui étaient les ducs de Montpensier et de Nemours, le connétable de Montmorency, les ducs d'Epernon et de Retz, le maréchal de Matignon, les quatre secrétaires d'Etat, le cardinal légat, les cardinaux de Gondi et de Givry, et les présidents des parlements de Paris, de Bordeaux et de Toulouse. Les dernières paroles prononcées par le roi dans cette circonstance méritent d'être citées : « Je ne vous ai point appelés, comme faisoient mes prédé-

cesseurs, pour vous faire approuver mes volontés ; je vous ai assemblés pour recevoir vos conseils, pour les suivre, bref, pour me mettre en tutelle entre vos mains, envie qui ne prend guère aux rois, aux barbes grises et aux victorieux. Mais la violente amour que je porte à mes sujets, et l'extrême envie que j'ai d'ajouter ces deux titres de libérateur et restaurateur de cet état à celui de roi, me font trouver tout aisé et honorable... »

70. *Signature du traité de paix de Vervins. — 2 mai* 1598.

Par M. Saint-Evre en 1837. — H. 0,71. — L. 1,17.

Un congrès pour la réconciliation des couronnes de France et d'Espagne s'était ouvert dans la petite ville de Vervins, à la frontière de la Picardie et de l'Artois. Les négociations dans lesquelles Bellièvre et Sillery représentèrent les intérêts de la France durèrent trois mois et rétablirent la paix. Philippe II, roi d'Espagne, reconnut Henri IV comme roi de France.

71. *Entrée de Henri IV à Montmélian. — 16 novembre* 1600.

Par M. Ed. Odier en 1837. — H. 3,81. — L. 2,34.

La forteresse de Montmélian, dans les états du duc de Savoie, assiégée par les Français, avait été forcée de capituler. Henri IV y fit son entrée, et les magistrats vinrent lui présenter les clefs de la ville.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

72. *Henri IV fait construire les galeries du Louvre vers* 1609.

Par Garnier. — H. 1,45. — L. 1,17.

Le roi, accompagné de Sully, visite les travaux du Louvre, et reçoit des mains de l'architecte Dupérac les plans d'après lesquels fut construite la galerie qui réunit le Louvre aux Tuileries. Marie de Médicis, montée sur un cheval blanc, accompagne le roi.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1819.

SALLE N.° 7. (Voir salle n.° 2.)

La frise de cette salle est ornée de vingt-six médaillons peints par M. Pierre Franque, représentant les principaux personnages du règne de Louis XIII et de la régence d'Anne d'Autriche. Ce sont : le duc d'Epernon,

le cardinal de Richelieu, le duc d'Aiguillon, le chancelier Du Vair, le duc de Montmorency, Marillac, le cardinal de La Valette, le duc de Rohan, le duc et la duchesse de Longueville, Gaston, duc d'Orléans et ses deux femmes, le prince de Condé, la duchesse de Chevreuse, le duc de La Rochefoucauld, le maréchal de Guébriant, le duc de Guise, le maréchal de Gassion, le cardinal Mazarin, le comte d'Harcourt, le duc de Beaufort, la duchesse de Montpensier, le maréchal d'Hocquincourt, le chancelier Séguier et Guitaut.

73. *Louis XIII, roi de France.* (Voir n.° 707.)

En buste par M. de Lestang, d'ap. Champagne.—H. 0,74.—L. 0,61.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

74. *Prise de Pignerol.* — 30 *mars* 1630.

Par M. Hipp. Lecomte. — H. 0,45, — L. 0,35.

Le cardinal de Richelieu dirigea par lui-même le siége de la ville et de la forteresse de Pignerol, et les força de capituler.

75. *Prise de Saverne.* — 19 *juin* 1636.

Par M. Eug. Devéria. — H. 0,66. — L. 1,40.

Bernard de Saxe-Weimar, général au service de la France, s'empare de la ville de Saverne avec l'aide des troupes commandées par le cardinal de La Valette.

76. *Prise de Landrecies.* — 26 *juillet* 1637.

Par M. Hipp. Lecomte. — H. 0,61. — L. 0,49.

La ville de Landrecies fut investie le 19 juin 1637, et remise le 26 juillet entre les mains des Français.

77. *Prise du Catelet.* — 8 *septembre* 1638.

Par M. Hipp. Lecomte. — H. 0,61. — L. 0,49.

Du Hallier investit le 25 août la place du Catelet, qui fut emportée d'assaut, quatorze jours après, par les deux régiments des gardes et de Picardie.

78. *Prise de Collioure.* — 13 *avril* 1642.

Par M. Hipp. Lecomte. — H. 0,45. — L. 0,35.

Louis XIII voulut conduire lui-même l'expédition du Roussillon, et s'empara de la ville et de la citadelle de Collioure.

79. *Bataille de Lérida.* — 7 *octobre* 1642.

Par M. Hipp. Lecomte. — H. 0,50 — L. 0,87.

Le maréchal d'Hocquincourt met en déroute les Espagnols qui venaient assiéger Lérida, ville forte de la Catalogne, sur la Sègre.

80. *Anne d'Autriche, reine de France, régente du royaume.* (Voir n.° 916.)

En buste par M. Delaroche d'après de Sève. — H. 0,74. — L. 0,61.

81. *Plan de la bataille de Rocroy.* — 19 *mai* 1643.

Par M. Oscar Gué d'après Martin (1). — H. 0,60. — L. 0,84.

82. *Bataille de Rocroy.* — 19 *mai* 1643.

Par M. Jouy d'après Martin. — H. 0,60. — L. 0,84.

Cinq jours après la mort de Louis XIII, le duc d'Enghien, âgé de vingt-deux ans, ayant sous ses ordres le maréchal de l'Hôpital, Gassion et La Ferté, marcha au secours de Rocroy assiégé par les Espagnols, leur livra bataille et remporta sur eux une victoire complète.

83. *Plan du siége de Thionville.* — 18 *juin* 1643.

Par M. Oscar Gué d'après Martin. — H. 0,45. — L. 0,35.

Le duc d'Enghien arriva le 18 juin devant Thionville, investie depuis deux jours par le marquis de Gesvres, qui fut tué dans un des assauts.

84. *Prise de Thionville.* — 22 *août* 1643.

Par M. Oscar Gué d'après Martin. — H. 0,45. — L. 0,35.

La place de Thionville ne demanda à capituler qu'après deux mois d'une résistance opiniâtre et trente jours de tranchée ouverte. La garnison était réduite à douze cents hommes, de trois mille deux cents qu'elle avait au commencement du siége ; le gouverneur avait été tué et la plupart des officiers étaient malades ou blessés.

85. *Siége de Sierck.* — 4 *septembre* 1643.

Par M. Jouy d'après Martin. — H. 0,45. — L. 0,35.

86. *Siége de Sierck.* — 4 *septembre* 1643.

Par M. Jouy d'après Martin. — H. 0,45. — L. 0,35.

Le duc d'Enghien termina par la prise de la ville et du château de Sierck la campagne qu'il avait ouverte par la bataille de Rocroy.

87. *Prise de Trino.* — 23 *septembre* 1643.

Par Louis Dupré. — H. 0,61. — L. 1,40.

La ville de Trino, près de Casal, dans le Montferrat, fut investie le 14 août, par le prince Thomas de Savoie, commandant général

(1) Les tableaux originaux de Martin, d'après lesquels ont été exécutées les copies qui se trouvent dans cette salle, sont placés dans la galerie du château de Chantilly.

des armées de France en Italie. Le baron de Watteville, gouverneur de la place pour le roi d'Espagne, la rendit après quatre jours de siége.

88. *Bataille de Fribourg.* — 3-9 *août* 1644.

Par M. Lafaye d'après Martin. — H. 0,50. — L. 0,86.

La bataille de Fribourg commença le 3 et ne finit que le 9 août. Le 3, le duc d'Enghien et Turenne viennent attaquer et défont les Bavarois, commandés par le général Mercy ; le 5, se donne un second combat plus rude encore que le premier ; enfin, le 9, les ennemis sont défaits pour la troisième fois par Turenne, et obligés d'abandonner leurs bagages et leur artillerie.

89. *Prise de Dourlach.* — *Août* 1644.

Par M. Lafaye d'après Martin. — H. 0,45. — L. 0,35.

Le premier corps de l'armée du duc d'Enghien, commandé par Tubald, lieutenant-général de cavalerie suédoise, s'empare de la ville de Dourlach.

90. *Prise de Baden.* — *Août* 1644.

Par M. Lafaye d'après Martin. — H. 0,61. — L. 0,49.

Le second corps d'armée du duc d'Enghien, commandé par le général-major Roze, emporte la ville de Baden.

91. *Prise de Lichtenau.* — *Août* 1644.

Par M. Lafaye d'après Martin. — H. 0,45. — L. 0,35.

La ville de Lichtenau, défendue par le major de Philipsbourg, ne céda qu'après deux jours de résistance au comte de Palluau, commandant le quatrième corps de l'armée du duc d'Enghien.

92. *Siége de Philipsbourg.* — 12 *septembre* 1644.

Par M. Lafaye d'après Martin. — H. 0,61. — L. 0,49.

La tranchée avait été ouverte le 23 août. Turenne et Gramont conduisirent les attaques et forcèrent le gouverneur à capituler.

93. *Bataille de Liorens.* — 22 *juillet* 1645.

Par M. Pingret. — H. 1,84. — L. 2,10.

Le comte d'Harcourt, après s'être emparé d'Agramont et de Saint-Aunais, passe la Sègre et la Noguère, grossies par la fonte des neiges et bordées de bons retranchements, livre bataille aux Espagnols campés dans la plaine de Liorens, leur tue trois mille hommes et fait deux mille prisonniers.

94. *Louis XIV reçoit son frère chevalier de l'ordre du Saint-Esprit.* — 8 *juin* 1654.

Par M. X. Dupré d'après Ph. de Champagne. — H. 3,27. — L. 3,96.

Le lendemain de son sacre, Louis XIV donna à son frère (Philippe de France, duc d'Anjou, depuis duc d'Orléans) le collier et le manteau de l'ordre du Saint-Esprit. Servien, Le Tellier, de Lionne et de Bonelles, officiers des ordres, assistaient le roi lors de cette réception.

95. *Prise de Montmédy.* — 6 *août* 1657.

Tableau du temps. — H. 1,33. — L. 2,10.

Le maréchal de La Ferté arriva devant Montmédy le 12 juin et fit ouvrir la tranchée devant la citadelle le 22. Louis XIV hâta la réduction de cette place par sa présence; il visita jusqu'à vingt-trois fois les travaux de la tranchée et accorda à la garnison une capitulation très avantageuse.

Louis XIV, à cheval et couronné par la Victoire, foule aux pieds le lion espagnol.

96. *Prise de Dôle.* — 14 *février* 1668.

Par J.-B. Martin. — H. 2,25. — L. 1,93.

Le 10 février Louis XIV était devant la place; la tranchée fut ouverte le 12 par trois endroits et poussée avec tant de vigueur, que les assiégés capitulèrent deux jours après.

97. *Prise de Grave.* — 14 *juillet* 1672.

Par Bonnard d'après Vander Meulen. — H. 2,25. — L. 1,93.

Le gouverneur de la place de Grave fut obligé de se rendre, après quelques jours d'attaque, au comte de Chamilly, le marquis de Joyeuse ayant défait vingt-quatre compagnies d'infanterie que le prince d'Orange avait envoyées pour s'y jeter.

98. *Prise du fort de Joux.* — *Juin* 1674.

Par Vander Meulen. — H. 2,25. — L. 1,55.

Le marquis de Duras s'empare du fort de Joux, en Franche-Comté.

99. *Prise de Condé.* — 26 *avril* 1676.

Par J.-B. Martin. — H. 2,25. — L. 1,53.

Louis XIV se rend devant Condé le 21 avril, fait ouvrir la tranchée le même jour, et, pour hâter le siége, ordonne trois attaques. Les dehors sont emportés l'épée à la main, et la ville se rend à dis-

crétion presque en présence des armées d'Espagne et de Hollande, qui s'étaient avancées entre Mons et Saint-Guillain. Le roi sauva la ville du pillage.

100. *Bataille de Cassel.* — 11 *avril* 1677.

Par Bonnard d'après Vander Meulen. — H. 2,25. — L. 1,53.

Le prince d'Orange se dirigeait, à la tête de trente mille hommes, au secours de la ville de Saint-Omer, assiégée par le duc d'Orléans. Ce dernier s'avance à sa rencontre, et les deux armées se trouvent en présence auprès du mont Cassel. Malgré les efforts du prince d'Orange, la déroute fut complète. Les ennemis perdirent trois mille hommes; on leur fit quatre mille prisonniers; on leur prit treize pièces de canon, deux mortiers, quarante-quatre drapeaux, dix-sept étendards et tous leurs bagages.

101. *Prise d'Ypres.*—19 *mars* 1678.

Par Vander Meulen. — H. 2,25. — L. 1,55.

Le roi fit ouvrir la tranchée le 18 mars de deux côtés à la fois, et les deux attaques se trouvant avancées jusqu'à quinze pas de la contrescarpe, il la fit attaquer. Le combat fut opiniâtre et sanglant; enfin la contrescarpe fut emportée, et le gouverneur capitula le lendemain à la pointe du jour.

SALLE N.° 8.

Cette salle occupe l'emplacement du grand escalier de l'aile du nord, détruit lors de l'établissement des galeries historiques. La frise est ornée de vingt-six médaillons peints par M. P. Franque, représentant les principaux personnages du règne de Louis XIV. Ce sont : le grand Condé, le prince de Conty (Armand de Bourbon), Philippe de France, duc d'Orléans et ses deux femmes, le duc de Longueville, Turenne, Mlle de La Vallière, Vauban, Lamoignon, Colbert, Louvois, de Harlay, le maréchal de Luxembourg, Mme de Montespan, Boufflers, Catinat, Daguesseau, Fabert, Tourville, le maréchal de Noailles, le prince de Conty (François-Louis de Bourbon), le maréchal de Vivonne, le duc de Créquy et Le Tellier.

102. *Louis XIV, roi de France.* (Voir n.° 708.)

En pied par Henri Testelin. — H. 2,05. — L. 1,52.

Ce portrait, qui est signé « H. TESTELIN FE 1648 » représente Louis XIV à l'âge de dix ans. Il est assis sur son trône, tient son sceptre de la main gauche et de la droite une couronne de laurier. Au pied du trône sont les attributs de la Peinture et de la Sculpture.

103. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

En buste d'après Rigaud. — H. 2,05. — L. 1,52.

Ce portrait est une répétition de celui peint par Rigaud en 1701, mais

avec des changements dans les accessoires. Devant le roi se trouve un globe sur lequel est tracé un soleil avec un sceptre et une main de justice croisés accompagnés de cette devise : VNICO VNIVERSVS.

104. *Reddition de Spire.* — 29 *août* 1644.

Par M. Gallait d'après Martin (1). — H. 0,44. — L. 0,35.

Le duc d'Enghien avait envoyé le marquis d'Aumont pour attaquer la ville de Spire au cas qu'elle refusât de mettre hors de ses murailles les troupes lorraines qu'elle y tenait ; les membres de la chambre impériale et le clergé vinrent faire leur soumission, les premiers portant de longues barbes sur de fraises bleues, les autres vêtus selon la coutume des ecclésiastiques.

105. *Prise de Worms.* — *Septembre* 1644.

Par M. Gallait d'après Martin. — H. 0,61. — L. 0,81.

A l'approche de Turenne les habitants de Worms lui ouvrirent les portes, et congédièrent la garnison lorraine qui y était.

106. *Prise d'Oppenheim.* — *Septembre* 1644.

Par M. Hipp. Lecomte d'après Martin. — H. 0,44. — L. 0,35.

Turenne détacha le major Roze pour aller attaquer Oppenheim, petite ville située dans une plaine, mal fortifiée, mais défendue par un très bon château ; il n'y trouva aucune résistance, et la ville se rendit à son arrivée.

107. *Reddition de Mayence.* — 17 *septembre* 1644.

Par M. Hipp. Lecomte d'après Martin. — H. 0,50. — L. 0,90.

Les députés de la ville vinrent au-devant du duc d'Enghien qui, après avoir ratifié la capitulation accordée par Turenne, prit possession de la ville, et y laissa une garnison française.

108. *Reddition de Bingen.* — *Septembre* 1644.

Par M. Hipp. Lecomte d'après Martin. — H. 0,44. — L. 0,35.

Bingen, petite ville avec un bon château sur le Rhin, fut comprise dans le traité de Mayence : on y envoya une garnison française.

109. *Prise de Creutznach.* — *Septembre* 1644.

Par M. Hipp. Lecomte d'après Martin. — H. 0,61. — L. 0,49.

Turenne l'occupa en même temps que Bingen.

(1) Les tableaux originaux de Martin, d'après lesquels ont été exécutées les copies qui se trouvent dans cette salle, sont placés dans la galerie du château de Chantilly.

110. *Prise de Bacarach.* — **1644.**

Par M. Hipp. Lecomte d'après Martin. — H. 0,61. — 0,49.

Turenne prit possession de Bacarach, petite ville située sur le Rhin à peu de distance de Bingen.

111. *Siége de Landau.* — *Septembre* **1644.**

Par M. Jouy d'après Martin. — H. 0,44. — L 0,35.

Landau, ville située sur la rive gauche du Rhin, à quatre lieues de Philipsbourg, avait été investie par le marquis d'Aumont, qui en avait commencé le siége; mais d'Aumont ayant été blessé dangereusement, Turenne alla continuer le siége, et le cinquième jour le duc d'Enghien y étant venu pour visiter les travaux, les Lorrains traitèrent avec Turenne et sortirent de la place.

112. *Prise de Neustadt.* — **1644.**

Par M. Gallait d'après Martin. — H. 0,44. — L. 0,35.

Turenne reçoit du duc d'Enghien l'ordre de s'emparer de la ville de Neustadt.

113. *Siége et Prise de Rothembourg.* — **1645.**

Par Renoux d'après Martin. — H. 0,44. — L. 0,35.

Turenne et le duc d'Enghien, après s'être emparés de Wimpfen, petite ville sur le Necker, emportèrent ensuite d'assaut la ville et le château de Rothembourg.

114. *Plan de la bataille de Nordlingen.* — 3 *août* **1645.**

Par Renoux d'après Martin. — H. 0,61. — L. 0,49.

115. *Bataille de Nordlingen.* — 3 *août* **1645.**

Par Renoux d'après Martin. — H. 0,61. — L. 0,49.

Le duc d'Enghien s'était avancé vers Nordlingen, ville impériale de la Souabe où les Bavarois étaient retranchés. Il leur livre bataille et remporte une victoire complète; Mercy, général des ennemis, fut tué dans l'action, et Gleen, qui commandait les Impériaux, fut fait prisonnier.

116. *Reddition de Nordlingen.* — *Août* **1645.**

Par Renoux d'après Martin. — H. 0,50. — L. 0,88.

Le duc d'Enghien se présente après la bataille devant la ville de Nordlingen, qui se rend sans opposer la moindre résistance.

117. *Reddition de Dinkelsbühl. — Août* 1645.

Par Renoux d'après Martin. — H. 0,44. L. 0,35.

Les habitants de la ville de Dinkelsbühl s'empressèrent, après la bataille de Nordlingen, d'envoyer leur soumission au duc d'Enghien.

118. *Siége de Courtray.* — 28 *juin* 1646.

Par M. Pingret d'après Martin. — H. 0,44. — L. 0,35.

Le duc d'Orléans, ayant sous lui les maréchaux de la Meilleraie, de Gramont et de Gassion, s'empare de Courtray.

119. *Siége de Bergues-Saint-Winox* — 31 *juillet* 1646.

Par M. Bruyères d'après Martin. — H. 0,44. — L. 0,35.

Le duc d'Orléans vint se présenter le 28 juillet devant Bergues-Saint-Winox, grande ville sur la rivière de Colme, dont il entreprit le siége. Les assiégés ayant vu que les attaques avançaient beaucoup en peu de temps, demandèrent à capituler le 31.

120. *Siége de Mardick.* — 23 *août* 1646.

Par M. Bruyères d'après Martin. — H. 0,44. — L. 0,35.

Le siège de Mardick fut long et très meurtrier; il commença le 4 août et ne finit que le 23. L'arrivée de quelques vaisseaux hollandais fournit au duc d'Orléans le moyen de couper les communications avec Dunkerque, et la garnison, contrainte alors à capituler, resta prisonnière. Elle se montait à deux mille cinq cents hommes.

121. *Prise de Furnes.* — 4 *septembre* 1646.

Par M. Jouy d'après Martin. — H. 0,44. — L. 0,35.

Le duc d'Enghien s'était dirigé sur Furnes, dans le dessein d'attaquer le marquis de Caracène, retranché à Vulpen avec un corps de cinq à six mille hommes. Mais l'ennemi s'étant retiré, le prince arriva le 5 septembre, et la place ne fit aucune résistance. La garnison, montant à quinze cents hommes, fut prisonnière.

122. *Siége de Dunkerque.* — 12 *octobre* 1646.

Par M. Jouy d'après Martin. — H. 0,61. — L. 0,81.

L'ouverture de la tranchée eut lieu le 24 septembre; le duc d'Enghien pressa vivement les attaques, souvent même il les commanda en personne. Le marquis de Lède, qui ne recevait aucun secours, écouta enfin les propositions qui lui étaient adressées. La capitulation était fort honorable. Elle portait qu'en cas qu'au bout de cinq jours, les armées d'Espagne ne viendraient pas secourir la place, on la re-

mettrait entre les mains des François : ce que le marquis de Lède exécuta le 12 octobre.

123. *Prise d'Ager en Catalogne.* — *Septembre* 1647.

Par M. PINGRET d'après Martin. — H. 0,61. — L. 0,52.

Arnauld de Courbeville, détaché par le prince de Condé avec un corps de troupes, s'empare de la petite ville d'Ager, qui fut emportée d'assaut.

124. *Levée du siége de Constantine par l'armée espagnole.* — *Septembre* 1647.

Par M. PINGRET d'après Martin. — H. 0,44. — L. 0,35.

Constantine, ville sur la Sègre, était menacée par l'armée espagnole. Le prince de Condé marche au devant de l'ennemi ; de son côté, le maréchal de Grammont, après avoir ravitaillé la ville, tenta d'opérer sa jonction avec l'armée du prince, et livra plusieurs combats partiels aux Espagnols. Le marquis d'Aytone, se voyant sur le point d'être attaqué de deux côtés, se retira après quelques escarmouches, et la place de Constantine fut conservée.

125. *Bataille de Lens.* — 20 *août* 1648.

Par M. BRUYÈRES d'après Martin. — H. 0,61. — L. 0,52.

L'archiduc Léopold s'était rendu maître de Furnes, de Courtray, d'Etaire et de Lens. Le prince de Condé, qui n'avait pu sauver cette place, se détermine à attaquer les ennemis campés dans la plaine de Lens et remporte une victoire complète. La cavalerie espagnole qui formait le corps de bataille fut taillée en pièces.

126. *Passage du Rhin.* — 12 *juin* 1672.

Par L. TESTELIN d'après Lebrun. — H. 3.51. — L. 5,80.

Le 12 juin 1672, la cavalerie française arriva avec le Roi et Condé ; elle se précipita dans le fleuve dont les eaux étaient basses et le passa moitié à gué, moitié à la nage, sous la protection de quelques canons. Cinq mille Hollandais qui étaient sur l'autre rive essayèrent de résister; ils furent dispersés après un combat où périt le duc de Longueville.

127. *Prise d'Utrecht.* — 30 *juin* 1672.

Par BONNARD d'après Martin. — H. 2,15. — L. 1,56.

« Aussitôt, dit Quincy, que le prince d'Orange se fut retiré avec ses troupes des environs d'Utrecht, les habitants de cette ville, après avoir tenu conseil, envoyèrent des députés qui vinrent offrir au Roi de lui remettre cette place, et pour le prier de leur accorder des sau-

vegardes. Le Roi les reçut fort bien, et, ayant accepté leurs offres, il détacha le marquis de Rochefort pour aller prendre possession, et lui donna ses mousquetaires avec quelques autres troupes d'élite. Le Roi, parti de son camp de Damerongue, le suivit de près, et fit son entrée dans Utrecht le 30 de juin. » (*Hist. milit. de Louis XIV.*)

128. *Prise de Gray.* — 28 *février* 1674.

Par MARTIN d'après Vander Meulen. — H. 2,15. — L. 1,56.

En s'approchant de Gray, place de la Franche-Comté, le duc de Navailles trouva la cavalerie des ennemis qui venait brûler les villages où il avait dessein de s'établir pour faire ce siége; il y eut une grande escarmouche, et les ennemis furent repoussés jusqu'à leurs postes. Le lendemain, il fit ouvrir la tranchée, et malgré l'inondation qui était grande, les soldats ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, il fit attaquer le chemin couvert par le régiment de Lionnais. Il s'en rendit maître après un combat de cinq heures. Les ennemis qui se virent pressés, demandèrent à capituler. On prit dans cette place seize cents hommes d'infanterie, quatre cents chevaux et six cents dragons.

129. *Siége d'Aire.* — *Juillet* 1676.

Par MARTIN d'après Vander Meulen. — H. 2,15. — L. 1,56.

130. *Prise d'Aire.* — 31 *juillet* 1676.

Par MARTIN d'après Vander Meulen. — H. 2,15. — L. 1,56.

« Aire, l'une des deux places qui restoient pour lors à l'Espagne dans le pays d'Artois, est considérable par sa situation; elle est environnée de marais de trois côtés; les fortifications étoient excellentes du côté qui pouvoit être attaqué. Le maréchal d'Humières, qui fut chargé de cette entreprise, y marcha le 18 juillet avec quinze mille hommes, trente pièces de canon et neuf mortiers, et s'en rendit maître en cinq jours. » (QUINCY.)

131. *Prise d'Ypres.* — 19 *mars* 1678.

Par MARTIN d'après Vander Meulen. — H. 2,15. — L. 1,88.

Ce tableau est une copie avec quelques changements du n.° 101.

132. *Prise de Leewe.* — 4 *mai* 1678.

Par MARTIN d'après Vander Meulen. — H. 2,15. — L. 1,88.

La Bretesche, colonel de dragons, surprend pendant la nuit le château et la ville de Leewe environnés d'un marais, et où la Geette forme un double fossé. Les soldats français traversèrent l'eau dans des bateaux de joncs recouverts de toile cirée.

SALLE n.° 9.

Cette salle et les suivantes jusqu'à la salle n.° 12, formaient l'appartement destiné aux princes de la branche de Conty. La frise est ornée de vingt-neuf médaillons peints par M. Pierre Franque, représentant les principaux personnages de la fin du règne de Louis XIV. Ce sont : la grande Dauphine, le maréchal de Duras, Seignelay, d'Estrées, Jean Bart, Barbezieux, Henri-Jules, prince de Condé et sa femme, le duc et la duchesse de Bourbon, le comte de Toulouse, le duc du Maine, le duc de Vendôme, le duc d'Anjou, le duc et la duchesse de Berri, la duchesse de Lorraine, le maréchal d'Harcourt, Chamillart, Duguay-Trouin, Tessé, Phelypeaux, Villars, la duchesse de Bourgogne, Fénelon, Dangeau, Voisin, Torcy et le cardinal de Noailles.

133. *Louis de France, dauphin, surnommé* le Grand Dauphin.

En buste d'après Rigaud. — H. 0,63. — L. 0,56.

Fils aîné de Louis XIV, né au château de Fontainebleau le 1er novembre 1661. Il servit au siége de Dôle en 1674, épousa en 1680 Marie-Anne-Christine-Victorine de Bavière, et accompagna Louis XIV aux armées d'Alsace et de Flandre en 1681 et 1684. Généralissime des armées du roi en Allemagne et en Flandre depuis 1688 jusqu'en 1694, il fit les siéges de Philisbourg, de Manheim, d'Heidelberg, et s'empara du Palatinat. Il mourut au château de Meudon le 14 avril 1711.

134. *Bataille de Réthel.* — 15 *décembre* 1650.

Par M. Dupressoir. — H. 0,50. — L. 0,90.

Les Espagnols étaient entrés en Champagne et y avaient pris Réthel, lorsque le maréchal du Plessis vint investir cette place et la força à capituler le 14 décembre. Le lendemain, il livra bataille aux ennemis, leur tua deux mille hommes, prit leur bagage et leur fit trois mille prisonniers.

135. *Siége de Stenay.* — 6 *août* 1654.

Par M. Dupressoir. — H. 0,44. — L. 0,35.

Fabert ouvrit la tranchée le 3 juillet devant Stenay. Ce fut à ce siége que Louis XIV fit sa première campagne.

136. *Arras secouru.* — *Août* 1654.

Par M. Dupressoir. — H. 0,61. — L. 0,49.

« Turenne, La Ferté et d'Hocquincourt s'assemblèrent, dit la Mesnadière, pour concerter ensemble la ruine du camp ennemi, et l'attaque même de la circonvallation, s'il était besoin d'y penser... Étant

arrivés à l'éminence nommée le *Camp-de-César*, ils résolurent de l'occuper pour établir le quartier du maréchal d'Hocquincourt. L'abbaye de Saint-Éloy en est fort proche; elle étoit gardée par des gens détachés de l'armée ennemie; il les falloit dénicher de là, et on ne le pouvoit sans canon. On en fit rouler six pièces... L'abbaye fut à la fin emportée, après une assez longue résistance. »

137. *Prise du Quesnoy.* — 6 *septembre* 1654.

Par M. Dupressoir. — H. 0,61. — L. 0,49.

Le Quesnoy n'arrêta Turenne qu'un jour, et cette place fut aussitôt prise qu'assiégée.

138. *Prise de Cadaquès.* — 28 *mai* 1655.

Par M. Dupressoir. — H. 0,44. — L. 0,35.

Le duc de Mercœur bloque la ville de Cadaquès en Catalogne et la bat du côté de la mer, tandis que le prince de Conty l'attaque par terre. La place se rendit après six jours de siége.

139. *Prise de Besançon.* — 6 *février* 1668.

Par M. Lafaye d'après Martin. — H. 0,61. — L. 1,01.

Cette place fut investie le 5 février par le prince de Condé. Les habitants, informés que Louis XIV approchait pour faire le siége en personne, se rendirent le jour même de son arrivée au camp.

Le tableau original est dans la galerie du château de Chantilly.

140. *Prise de Gray.* — 17 *février* 1668.

Par M. Lafaye. — H. 0,44. — L. 0,35.

La ville de Gray, assiégée par Louis XIV, ne tint que quatre jours. Les habitants, voyant qu'ils ne pouvaient pas résister à une si forte armée, demandèrent à capituler.

141. *Prise du château de Sainte-Anne.* — *Février* 1668.

Par M. Lafaye. — H. 0,44. — L. 0,35.

Les châteaux de Joux et de Sainte-Anne furent attaqués et pris en même temps par le duc de Luxembourg, que le Roi avait détaché.

142. *Prise de Burick.* — 4 *Juin* 1672.

Par M. Dupressoir. — H. 0,44. — L. 0,35.

Burick, attaqué par Turenne le 2 juin, se rendit deux jours après.

143. *Prise de Wesel.* — 5 *juin* 1672.

Par M. Dupressoir, — H. 0,61. — L. 0,49.

Après la prise de Burick, Turenne s'empare de Wesel.

144. *Prise d'Emmerich.* — 8 *juin* 1672.

Par M. Dupressoir, — H. 0,61. — L. 0,49.

La ville d'Emmerich se soumet à l'approche du grand Condé.

145. *Prise de Schenck.* — 19 *juin* 1672.

Par M. Dupressoir. — H. 0,44. — L. 0,35.

Turenne, qui s'était emparé de fort de Knotzembourg, entreprit le siége de celui de Schenck, situé entre deux rivières, et que l'on regardait comme imprenable : deux jours d'attaque lui suffirent pour s'en rendre maître. La garnison, qui était de deux mille hommes, se rendit prisonnière de guerre.

146. *Prise de Nimégue.* — 9 *juillet* 1672.

Par M. Pingret. — H. 1,13. — L. 0,98.

Turenne fit investir Nimègue le 3 juillet ; cette place était forte et avait une garnison de quatre mille hommes d'infanterie et de quatre cents chevaux. Turenne somma le gouverneur de la rendre ; et sur son refus, il prit aussitôt des mesures pour commencer le siége. La tranchée fut ouverte dans la nuit du 4 au 5 juin, et les attaques poussées avec une si grande activité, que le 9 les assiégés demandèrent à capituler.

147. *Prise de Dôle.* — 6 *juin* 1674.

Par Jean Paul. — H. 2,29. — L. 3,30.

Louis XIV se rendit, après la prise de Besançon, devant Dôle qu'il avait fait investir le 26 mai par le duc d'Enghien. Le gouverneur, sommé de rendre la place, ayant répondu par un refus, la tranchée fut ouverte le 28. Les assiégés firent une vigoureuse résistance ; mais les troupes, encouragées par la présence du roi, forcèrent, après huit jours de défense, la ville à capituler.

Ce tableau était placé autrefois au château de Marly.

148. *Combat de Sintzheim.* — 16 *juin* 1674.

Par M. Pingret. — H. 1,12. — L. 1,21.

La bataille fut long-temps disputée ; de part et d'autre l'acharnement fut extrême. Enfin le maréchal de Turenne parvint à enlever toutes les positions de l'ennemi. « Cette action, dit Quincy, lui fut d'autant plus glorieuse qu'elle étoit hardie, et qu'il combattit, avec douze mille hommes très fatigués d'une longue et pénible marche,

près de quinze mille hommes qui sortoient de leurs quartiers et qui étoient postés dans un lieu presque inaccessible. Les ennemis eurent environ trois mille morts ou blessés. On leur prit plusieurs drapeaux et étendards, et presque tous leurs bagages. »

149. *Bataille de Senef.* — 11 *août* 1674.

Par M. Dupressoir. — H. 0,50. — L. 0,90.

L'armée ennemie, forte de près de quatre-vingt-dix-mille hommes, commandée par le prince d'Orange, est attaquée à Senef par le prince de Condé, dont l'armée n'était guère que de cinquante mille hommes. Il bat l'arrière-garde des ennemis, attaque ensuite le reste de l'armée et poursuit les ennemis jusqu'au village de Fay. Les Français demeurèrent maîtres du champ de bataille, firent un grand nombre de prisonniers et prirent tout le bagage.

150. *Prise de Huy.* — 6 *juin* 1675.

Par M. Pingret. — H. 0,44. — L. 0,35.

La ville de Huy, entre Namur et Liége, ouvrit ses portes au marquis de Rochefort, et le château, après s'être défendu pendant quelques jours, capitula.

151. *Mort de Turenne.* — 27 *juillet* 1675.

Par M. Chabord en 1819. — H. 2,29. — L. 2,11.

« Il monta à cheval, dit madame de Sévigné, le samedi à deux heures, après avoir mangé ; et, comme il y avoit bien des gens avec lui, il les laissa tous à trente pas de la hauteur où il vouloit aller, et dit au petit d'Elbeuf : « Mon neveu, demeurez là ; vous ne faites que tourner autour de moi, vous me feriez reconnoître. » M. d'Hamilton, qui se trouva près de l'endroit où il alloit, lui dit : « Monsieur, venez par ici, on tirera du côté où vous allez. » « Monsieur, lui dit-il, vous avez raison, je ne veux point du tout être tué aujourd'hui ; cela sera le mieux du monde. » Il eut à peine tourné son cheval, qu'il aperçut Saint-Hilaire (lieutenant de l'artillerie), le chapeau à la main, qui lui dit : « Monsieur, jetez les yeux sur cette batterie, que je viens de faire placer là. » M. de Turenne revint, et dans l'instant, sans être arrêté, il eut le bras et le corps fracassés du même coup qui emporta le bras et la main qui tenoit le chapeau de Saint-Hilaire. Ce gentilhomme, qui le regardoit toujours, ne le voit point tomber : le cheval l'emporte où il avoit laissé le petit d'Elbeuf; il étoit penché le nez sur l'arçon. Dans ce moment le cheval s'arrête, le héros tombe entre les bras de ses gens ; il ouvre deux fois de grands yeux et la bouche, et demeure tranquille pour jamais. Songez qu'il étoit mort, et qu'il avoit une partie du cœur emportée. »

Le même coup qui frappa Turenne emporta le bras de Saint-Hilaire ; et comme son fils tout en larmes le serrait entre ses bras, on connaît la réponse qu'il lui fit : « Ce n'est pas moi, c'est ce grand homme qu'il faut pleurer. »

152. *Prise de Bouchain.* — 12 *mai* 1676.

Par M. Pingret. — H. 0,44. — L. 0,35.

Après la prise de Condé, le duc d'Orléans vient faire le siége de Bouchain qui se rendit après cinq jours de tranchée ouverte.

153. *Prise du château de l'Escalcette.* — 8 *nov.* 1676.

Par Renoux. — H. 0,44. — L. 0,35.

Escalcette était une place assez forte entre Messine et Taormine, que le duc de Vivonne assiégea en personne malgré la rigueur de la saison extrêmement froide et pluvieuse. Les ennemis s'y défendirent pendant quinze jours ; mais enfin, foudroyés de tous côtés par le canon des galères et par une batterie qu'on avait trouvé moyen de faire élever sur une montagne extrêmement haute, ils furent obligés de capituler.

154. *Bataille de Cassel.* — 11 *avril* 1677. (Voir n.° 100.)

Par M. Gallait en 1837. — H. 1,93. — L. 2,92.

155. *Reddition de la citadelle de Cambrai.* — 18 *avril* 1677.

Par Vander Meulen. — H. 4,13. — L. 2,21.

« La capitulation ayant été signée, dit Quincy, la garnison sortit le lendemain 18, par la brèche, avec deux pièces de canon, deux mortiers et tous les autres honneurs de la guerre. Le roi, qui avoit fait mettre ses troupes en bataille et qui étoit présent pour la voir défiler, aborda le carrosse de don Pedro Zavala, gouverneur, qui avoit été blessé à la jambe d'un éclat de grenade et qui étoit couché dedans. Il fit son compliment à Sa Majesté, qui lui donna beaucoup de louanges sur sa valeur et sur sa fermeté. »

Ce tableau faisait partie de la décoration du grand escalier des ambassadeurs à Versailles ; les ornements qui l'entourent sont de Lebrun. — *Gravé par L. Surugue en* 1725. *(Calc. nat.)*

156. *Prise de Saint-Omer.* — 22 *avril* 1677.

Par M. Pingret. — H. 0,61. — L. 1,03.

Le duc d'Orléans dirigea les travaux, anima les troupes par sa présence, et dès le 19 on s'était déjà emparé du chemin couvert. Les assiégés battirent la chamade, et sortirent le 22 par capitulation.

157. *Prise de Gand* — 12 *mars* 1678.

Par Renoux. — H. 0,61. — L. 0,49.

Louis XIV se rendit le 4 mars devant Gand, qui avait été investi dès le 1er du mois. La ville se rendit au bout de cinq jours, et, deux jours après, la citadelle suivit son exemple.

158. *Prise de Philipsbourg.* — 29 *octobre* 1688.

Par Renoux. — H. 0,50. — L. 0,90.

Le dauphin arriva au camp devant Philipsbourg le 6 octobre. En l'attendant on avait pris toutes les mesures relatives au siége, et attaqué le fort du Rhin dès le 3 au soir. Mais on ouvrit en sa présence la tranchée de la principale attaque, la nuit du 10 au 11 octobre. Il montra beaucoup de sang-froid, voulant tout voir par lui-même, et s'exposant au feu sans avoir l'air d'y prendre garde. Le comte de Stahremberg, qui défendait Philipsbourg, capitula le 30 octobre, et sortit de la place le 1er novembre.

159. *Prise de Manheim.* — 10 *novembre* 1688.

Par M. Pingret. — H. 0,66. — L. 1,41.

Cette place était fortifiée très régulièrement, et située dans un lieu très avantageux, à savoir dans le confluent du Nekre et du Rhin, quatre lieues au-dessous d'Heidelberg. Les travaux du siége furent commencés le 4 novembre : on ouvrit la tranchée le 8, et le 10 la ville capitula. La citadelle, attaquée le 11, se rendit dans la même journée au grand dauphin.

160. *Combat de Leuze.* — 18 *septembre* 1691.

Par Joseph Parrocel. — H. 2,30. — L. 2,19.

Le maréchal de Luxembourg bat à Leuze le prince de Valdek qui commandait l'arrière-garde de l'armée ennemie; il n'avait que vingt-huit escadrons contre soixante-quinze. On tua aux ennemis quatorze ou quinze cents hommes ; on leur fit plus de trois cents prisonniers et on leur prit quarante étendards. La maison du roi se distingua dans ce combat.

161. *Prise de Roses.* — 9 *juin* 1693.

Par Renoux. — H. 0,61 — L. 0,49.

Roses fut attaquée par les armées de terre et de mer. Le maréchal de Noailles fit ouvrir la tranchée dans la nuit du 1er au 2 juin ; elle se rendit au bout de huit jours.

162. *Prise de Charleroi.* — 11 *octobre* 1693.

Par Vander Meulen. — H. 2,30. — L. 3,25.

La prise de Charleroi fut le fruit de la bataille de Nerwinde ; le marquis de Villeroi, ayant été chargé d'en faire le siége, y fit ouvrir la tranchée le 15 septembre par le duc de Roquelaure, et poussa les attaques avec beaucoup de vigueur. La ville ne capitula qu'après trente-six jours de tranchée ouverte.

163. *Prise de Palamos. — Juin* 1694.

Par Renoux. — H. 0,44. — L. 0,35.

Le maréchal de Noailles arriva le 31 mai devant Palamos, place maritime assez forte ; vivement attaquée par terre et par mer, elle fut défendue avec courage, et le dixième jour de la tranchée, les assiégés ayant été contraints de capituler, la garnison se rendit prisonnière de guerre.

164. *Louis XIV reçoit Dangeau grand-maître de l'ordre de Saint-Lazare. — 18 décembre* 1695.

Par Antoine Pezey. — H. 1,13. — L. 1,72.

« Le roi, dit Saint-Simon, donna à Dangeau la grande-maîtrise de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare unis, comme l'avoit Nerestang lorsqu'il la remit entre les mains du roi, qui en fit M. de Louvois son grand-vicaire. » Dangeau prêta serment de fidélité entre les mains du roi, dans la chapelle, en présence du grand dauphin, du duc de Bourgogne qui était dans la tribune, du prince de Condé et du cardinal de Furstemberg en rochet et en camail. MM. de Rumont, de Bragelonne, de Montagnac, de Montauzé, de Collins, de Guénégaud, de Tillecourt, de Montalet, de Sauleux, de Genouillac et de la Barre, anciens chevaliers de l'ordre, accompagnaient le marquis de Dangeau.

La cérémonie se passe dans l'ancienne chapelle du château de Versailles (depuis le salon d'Hercule). — *Gravé par Sébastien Leclerc.*

165. *Prise de Brisach. — 6 septembre* 1703.

Par Franquelin. — H. 0,66. — L. 1,41.

Le duc de Bourgogne fait ouvrir la tranchée devant Brisach, se met à la tête des travailleurs, porte lui-même une fascine, et anime si bien le soldat par son courage, que la ville est forcée de se rendre après treize jours de tranchée ouverte.

166. *Prise de la ville de Lérida. — 13 octobre* 1707.

Par M. Auguste Couder en 1837. — H. 1,92. — L. 2,92.

La tranchée fut ouverte dans la nuit du 2 au 3 octobre, et la brèche étant praticable, le duc d'Orléans commanda l'assaut dans la soirée du 12. Les assiégés se battirent avec le plus grand courage ; mais le prince, malgré leur vive résistance, parvint à s'emparer de

la place, qui fut entièrement abandonnée au pillage pendant vingt-quatre heures.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

167. *Louis de France, duc de Bourgogne.*

En buste par H. Rigaud. — H. 0,63. — L. 0,56.

Fils aîné du grand Dauphin et petit-fils de Louis XIV, il naquit à Versailles le 6 août 1682. Il porta le titre de duc de Bourgogne en 1675, épousa en 1697 Marie-Adelaïde de Savoie, commanda les troupes du camp de Compiègne en 1698, l'armée d'Allemagne en 1701, celles de Flandre et du Rhin en 1702 et 1703, et se rendit maître de Brisach. Nommé général de l'armée de Flandre en 1708, il devint Dauphin à la mort de son père, en 1711, et mourut au château de Marly le 18 février 1712.

168. *Congrès de Rastadt. — Mars* 1714.

Par Jean Rudolf Huber. — H. 1,12. — L. 1,48.

« Le comte du Luc, rapporte Descamps, appela Huber à Bade, où étoient pour lors assemblés les plénipotentiaires nommés pour terminer les différends et qui conclurent la paix. Notre peintre eut ordre de peindre dans un seul tableau les plénipotentiaires de la part de la France : le maréchal de Villars, M. de Saint-Contest, le comte du Luc et M. du Theil, secrétaire d'ambassade ; ceux de la part de l'Empire étoient le prince Eugène, les comtes de Goës, de Seitern et M. de Bendenrieth, secrétaire de légation. » *(Vies des Peintres flamands.)*

SALLE N.° 10. (Voir salle n.° 9.)

La frise de cette salle est ornée de vingt-cinq médaillons peints par M. Pierre Franque, représentant les principaux personnages de la fin du règne de Louis XIV et de la Régence. Ce sont : la duchesse d'Orléans, femme du Régent, le duc de Bourbon, le prince de Conty (Louis-Armand), Daguesseau, Villeroy, le maréchal d'Estrées, Saint-Simon, le maréchal de Berwick, Noailles, le cardinal de Rohan, le duc d'Orléans, fils du Régent, et sa femme, le comte de Charolais, le prince de Conty (Louis-François), la princesse de Conty, le cardinal Fleury, le comte de Clermont, Maillebois Belle-Isle, le maréchal de Saxe, Dargenson, Lowendal, Chevert, la Galissonière et le maréchal de Richelieu.

169. *Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, régent du royaume.*

En buste par M. Serrur d'après Rigaud. — H. 0,72. — L. 0,57.

Il était fils de Monsieur, duc d'Orléans, frère de Louis XIV et naquit au château de Saint-Cloud le 2 août 1674. Il porta d'abord le titre de

duc de Chartres, accompagna le roi en 1691 au siège de Mons, et fut marié en 1692 à Françoise-Marie de Bourbon (Mademoiselle de Blois) fille légitimée de Louis XIV et de madame de Montespan. Il se trouva au combat de Leuze et au siège de Namur en 1692, commanda la cavalerie à la bataille de Nerwinde, en 1693, et devint duc d'Orléans à la mort de son père en 1701. Il commanda en Italie et en Espagne dans les années 1706 et 1707 et s'empara de Lérida. Reconnu régent du royaume en 1715 pendant la minorité de Louis XV, il devint à la majorité du roi, en 1723, principal ministre, grand-maître et surintendant-général des postes, et mourut à Versailles le 2 décembre de la même année.

170. *Louis XV, roi de France.* (Voir n.° 709.)

En buste d'après Rigaud. — H. 0,79. — L. 0,72.

Il est représenté à l'âge d'environ six ans, revêtu du manteau royal et tenant le sceptre.

171. *Louis XV,* (Voir n.° 709.)

En buste par J. B. Vanloo. — H. 0,72. — L. 0,57.

Il est représenté à l'âge d'environ quinze ans, la tête nue et cuirassé.

172. *Lit de Justice de Louis XV.* — 12 *septembre* 1715.

Par Duménil. — H. 0,75. — L. 1,06.

Le parlement était assemblé dans la salle de la grand'chambre du Palais lorsque Louis XV arriva. Le roi étant assis, chacun prit place; le régent et les princes du sang à sa droite, le grand chambellan était sur les marches du trône; le prévôt de Paris couché sur les degrés, les huissiers de la chambre du roi à genoux plus bas, leurs masses de vermeil sur le col, et les hérauts d'armes en costume avec leur cotte. La cour portait le deuil; après les princes venaient ensuite sur les gradins élevés de la salle, et au-dessous du trône, les pairs laïques à la droite et les pairs ecclésiastiques à la gauche du roi; le Conseil d'État sous le gradin des pairs laïques, et plus bas; devant les pairs ecclésiastiques les présidents des chambres, en robes rouges avec leurs fourrures. Les conseillers de toutes les chambres, en robes rouges, en face des pairs laïques, et plus bas; enfin, en retour de la salle et en face des pairs ecclésiastiques, encore les conseillers. Derrière eux, les gens du roi; après les spectateurs de marque et de considération. Les dames de la cour occupaient des lanternes ou loges.

173. *Départ du roi après le Lit de Justice.* — **12** *septembre* **1715.**

Par Jean-Baptiste Martin. — H. 0,88. — L. 1,25.

Le roi fut reconduit jusqu'à son carrosse au bas des degrés de la Sainte-Chapelle, par la même députation qui l'avait reçu à son arrivée. Le duc d'Orléans, le duc de Bourbon et tous les princes du sang marchaient immédiatement devant lui. Le premier chambellan, comme grand-écuyer, le porta dans son carrosse.

174. *Louis XV visite Pierre-le-Grand à l'hôtel de Lesdiguières.* — **10** *mai* **1717**

Par Mme Hersent. — H. 0,75. — L. 0,87.

Pierre-le-Grand arriva à Paris le 7 mai, et voulut loger à l'hôtel de Lesdiguières. « Le lundi suivant, dit Saint-Simon, le roi alla voir le Czar, qui le reçut à la portière, le vit descendre de carrosse, et marcha de front à la gauche du roi jusques dans sa chambre, où ils trouvèrent deux fauteuils égaux. On fut étonné de voir le Czar prendre le roi sous les deux bras, le hausser à son niveau, l'embrasser ainsi en l'air, et le roi, à son âge, et qui n'y pouvoit pas être préparé, n'en avoir aucune frayeur. » Le prince Kourakin servit d'interprète dans cette entrevue à laquelle assistaient le duc du Maine, le comte de Toulouse, le maréchal de Villeroy et l'évêque de Fréjus.

175. *Pierre-le-Grand et le Régent à la revue de la maison militaire du Roi.* — **16** *juin* **1717.**

Par M. Lestang-Parade. — H. 0,70. — L. 1,40.

Le Régent fit au Czar les honneurs d'une revue dans la cour des Tuileries ; deux régiments des gardes, des gendarmes, des chevau-légers et des mousquetaires de la maison du roi défilèrent devant eux. Le Czar était suivi du maréchal de Tessé et du prince Kourakin, qui l'accompagna partout dans son voyage en France.

176. *Camp de l'Armée française entre Saint-Sébastien et Fontarabie.* — *Juin* **1719.**

Par Jean-Baptiste Martin. — H. 3,34. — L. 2,62.

Le maréchal de Berwick était le 27 mai devant Fontarabie, dont il entreprit le siége. Le prince de Conty s'y rendit et accompagna le maréchal pendant toute la campagne.

Ce tableau représente la partie du camp où se trouvait le quartier du prince de Conty. Sur le devant, des officiers et des soldats prennent leur repas ; à gauche un officier fait distribuer des vivres par des domestiques.

177. *Méhémet-Effendi, ambassadeur turc, arrive aux Tuileries.* — 21 *mars* 1721.

Par Charles PARROCEL. — H. 2,28. — L. 3,29.

« Le vendredi 21 du mois de mars, le prince de Lambesc et Rémond, introducteurs des ambassadeurs, allèrent dans le carrosse du roi prendre l'ambassadeur à son hôtel; et aussitôt ils se mirent en marche pour aller à l'audience du roi : la compagnie de la police avec ses timbales et ses trompettes à cheval, le carrosse de l'introducteur, celui du prince de Lambesc, entourés de leurs livrées, précédés de six chevaux de main et de huit gentilshommes à cheval, trois escadrons d'Orléans, douze chevaux de main menés par des palefreniers du roi à cheval, trente-quatre Turcs à cheval, deux à deux, sans armes, puis Merlin, aide-introducteur, et huit des principaux Turcs à cheval, le fils de l'ambassadeur à cheval, seul, portant sur ses mains la lettre du Grand-Seigneur dans une étoffe de soie, six chevaux de main, harnachés à la turque, menés par six Turcs à cheval, quatre trompettes du roi à cheval. L'ambassadeur suivoit entre le prince de Lambesc et l'introducteur, tous trois de front à cheval, environnés de valets de pied turcs et de leurs livrées, côtoyés de vingt maîtres du régiment Colonel-Général, ce même régiment précédé des grenadiers à cheval; puis le carrosse du roi et la connétablie. Les mêmes escouades et compagnies, ci-devant nommées à l'entrée, se trouvèrent postées dans les rues du Passage, dans la rue Dauphine, sur le Pont-Neuf, dans les rues de la Monnaie et Saint-Honoré, à la place Vendôme, devant le Palais-Royal, à la porte Saint-Honoré, avec leurs trompettes et timbales; depuis cette porte en dehors jusqu'à l'Esplanade, le régiment d'infanterie du roi en haie des deux côtés, et dans l'Esplanade les détachements des gardes-du-corps, des gendarmes, des chevau-légers, et les deux compagnies entières des mousquetaires. Arrivées en cet endroit, les troupes de la marche et les carrosses allèrent se ranger sur le quai, sous la terrasse des Tuileries : l'ambassadeur, avec tout ce qui l'accompagnoit et toute sa suite à cheval, entra par le Pont-Tournant dans le jardin des Tuileries, depuis lequel, jusqu'au palais des Tuileries, les régiments des gardes françoises et suisses étoient en haie des deux côtés, les tambours rappelant et les drapeaux déployés. L'ambassadeur et tout ce qui l'accompagnoit passa ainsi à cheval le long de la grande allée, entre ces deux haies, jusqu'au pied de la terrasse, où il mit pied à terre, et fut conduit dans un appartement en bas, préparé pour l'y faire reposer, en attendant l'heure de l'audience. » *(Mémoires de Saint-Simon.)*

178. *Cavalcade du Roi après le sacre.* — 26 *octobre* 1722.

Par P. D. MARTIN. — H. 0,88. — L. 1,25.

Le lendemain de son sacre, Louis XV monta à cheval pour accomplir la cérémonie de la grande cavalcade. Il était accompagné du Régent, des grands-officiers de sa maison, des maréchaux de France et des officiers de l'ordre du Saint-Esprit. Le cortége sortit de l'archevêché dans l'ordre suivant : les hautbois, tambours et trompettes marchaient en tête ; venaient ensuite le comte de Monsoreau, grand-prévôt de l'hôtel ; puis les gardes-du-corps, avec leurs officiers. Le cortége se rendit d'abord à Saint-Marcou et ensuite à Saint-Rémy, où le roi mit pied à terre.

Ce tableau est signé : *Martin le Jeune, Peintre Ordinaire et Pensionnaire du Roy*. 1724.

179. *Bataille de Parme.* — 29 *juin* 1734.

Par P. D. MARTIN. — H. 0,75. — L. 1,06.

Le maréchal de Coigny défait, près de Parme, les Impériaux, qui y perdirent huit mille hommes avec leur général Mercy. La prise de Modène fut une suite de cette victoire.

Ce tableau, qui représente un engagement de cavalerie, est signé : *P. D. Martin dit le Jeune, Peintre Ordinaire et Pensionnaire du Roy*. 1737.

180. *Prise de Philipsbourg.* — 18 *juillet* 1734.

Par M. Auguste COUDER en 1838. — H. 2,27. — L. 1,25.

Après la mort du maréchal de Berwick, le siége de Philipsbourg fut continué par les maréchaux d'Asfeld et de Noailles ; et, après six semaines de tranchée ouverte, malgré les obstacles qu'opposaient des pluies continuelles, l'inondation des tranchées et la présence de l'armée impériale, les assiégés capitulèrent et rendirent la ville.

Un parlementaire est amené les yeux bandés aux deux généraux.

181. *Prise de Prague.* — *Novembre* 1741.

Par M. Auguste COUDER en 1838. — H. 2,27. L. 1,35.

Maurice, comte de Saxe, s'empara de la ville de Prague, et en remit les clefs à l'électeur de Bavière, qui y fit son entrée le 26 novembre.

182. *Prise de Menin.* — 4 *juin* 1744.

Par Pierre LENFANT. — H. 3,34. — L. 2,53.

Louis XV à cheval, ordonne l'attaque du chemin couvert.

183. *Prise d'Ypres.* — 27 *juin* 1744.

Par M. VAN YSENDYCK. — H. 0,76. — L. 1,13.

Le prince de Clermont commanda les principales attaques de ce siége ; la ville, investie le 16 juin, capitula le 27.

184. *Prise de Furnes.* — 11 *juillet* 1744.

Par M. Raverat. — H. 0,71. — L. 1,13.

Après la prise d'Ypres, le prince de Clermont fit le siége de Furnes, qui arbora le drapeau blanc au bout de cinq jours de tranchée ouverte.

185. *Bataille de Coni.* — 30 *septembre* 1744.

Par M. Serrur. — H. 0,82. — L. 1.13.

La tranchée était à peine ouverte devant Coni, que le roi de Sardaigne se présenta pour en faire lever le siége, et livra bataille. Les Français et les Espagnols combattirent en cette occasion comme des alliés qui se secourent, et comme des rivaux qui veulent chacun donner l'exemple. Le roi de Sardaigne perdit près de cinq mille hommes et le champ de bataille. Le prince de Conty, qui était général et soldat, eut sa cuirasse percée de deux coups, et deux chevaux tués sous lui. La prise de Coni fut le résultat de la bataille.

186. *Entrée de Louis XV à Strasbourg.* — 5 *octobre* 1744.

Par M. Serrur. — H. 0,70. — L. 1,40.

Le roi entra dans la ville au bruit de toutes les cloches et de l'artillerie des remparts, et se rendit à l'église cathédrale au milieu d'une double haie des troupes de la garnison. Les rues étaient sablées, jonchées de verdure, et tapissées, à droite et à gauche, des plus belles tapisseries, que les habitants de tout état avaient fournies à l'envi.

187. *Siége de Fribourg.* — 11 *octobre* 1744.

Par Pierre Lenfant. — H. 3,34. — L. 2,53.

Le maréchal de Coigny avait fait investir Fribourg-en-Brisgau, depuis le 19 septembre, lorsque le roi, arrivé de Strasbourg, prit le commandement de l'armée. Le siége de Fribourg fut long et pénible, sur-tout à cause de l'abondance des eaux du Treisam qu'il fallait arrêter et détourner. Le maréchal de Coigny rendait compte au roi tous les jours du progrès des travaux, et en recevait les ordres.

188. *Attaque de Fribourg dans la nuit du* 17 *au* 18 *octobre* 1744.

Par Louis Lepaon. — H. 3,32. — L. 2,61.

Les travaux étaient arrivés à peu de distance du chemin couvert ; on crut pouvoir l'attaquer : une nuit obscure favorisait ce projet ; mais il survint une pluie si considérable, qu'on ne put s'occuper, même le jour suivant, que de perfectionner les ouvrages.

189. *Louis XV, roi de France.* (Voir n.° 709.)

En buste d'après Carle Vanloo. — H. 0,72. — L. 0,56.

Il porte une cuirasse couverte en partie par le manteau royal.

190. *Louis XV.* (Voir n.° 709.)

En buste par L. M. Vanloo. — H. 0,72. — L. 0,56.

Il est revêtu du grand manteau royal.

191. *Louis de France, Dauphin.*

En pied par N. S. A. Belle. — H. 0,78. — L. 0,72.

Fils aîné de Louis XV, né à Versailles le 4 septembre 1729, il épousa en 1745 Marie-Thérèse-Antoinette-Raphaëlle, fille de Philippe V, roi d'Espagne, et accompagna Louis XV à la bataille de Fontenoy. Il fut remarié en 1747 à Marie-Josèphe de Saxe, et mourut à Fontainebleau le 20 décembre 1765.

Il est représenté à l'âge d'environ un an, assis sur un coussin.

192. *Siége de Tournay; camp de la rive droite de l'Escaut. — 26 avril* 1745.

Par Ignace Parrocel. — H. 0,90. — L. 1,58.

Le maréchal de Saxe investit Tournay sur les deux rives de l'Escaut, tandis que l'armée ennemie se dirigeait du côté de Mons et de Maubeuge qu'elle croyait menacés.

193. *Siége de Tournay; camp de la rive gauche de l'Escaut. — 26 avril* 1745.

Par Ignace Parrocel. — H. 0,90. — L. 1,58.

194. *Siége de Tournay. — 8 mai* 1745.

Par Louis Lepaon. — H. 3,90. — L. 2,80.

Sur la nouvelle de la marche de l'ennemi, le roi Louis XV avait quitté Versailles le 6 mai; le 8 il avait rejoint l'armée, et était au camp, où il se fit rendre compte du siége de Tournay.

Dans le fond, Louis XV, à cheval, visite les travaux. — Ce tableau est signé : *Louis Le Paon.*

195. *Bataille de Fontenoy; attaque du village d'Antoing. — 11 mai* 1745.

Par Pierre Lenfant. — H. 1,73. — L. 1,58.

Le village d'Anthoin est attaqué par deux colonnes hollandaises et défendu par la cavalerie française.

196. *Bataille de Fontenoy.* — 11 *mai* 1745.

Par Hyacinthe de LA PEGNA. — H. 1,90. — L. 3,53.

Une colonne anglaise, forte d'environ quinze mille hommes, s'était formée en bataillon carré ; elle résistait à toutes les charges de cavalerie, et son feu terrible enlevait des lignes entières de régiments français. La bataille allait être perdue, lorsque le duc de Richelieu, dit-on, donne l'avis de faire avancer quatre canons contre le flanc de la colonne et de la faire charger par la maison du roi. Cette manœuvre eut un plein succès, et la colonne anglaise fut dispersée.

197. *Bataille de Fontenoy.* — 11 *mai* 1745.

Par Pierre LENFANT. — H. 3,91. — L. 2,79.

Louis XV, accompagné du Dauphin, donne au maréchal de Saxe l'ordre d'attaquer la colonne anglaise.

198. *Bataille de Fontenoy; prise du village de Vezon.* . — 11 *mai* 1745.

Par Pierre LENFANT. — H. 1,73. — L. 1,79.

Le colonel Grassin de Glatigny s'était tenu, pendant la bataille, dans les bois de Barry avec son régiment. Il se porta, après le combat, sur le flanc de la cavalerie ennemie formée devant Vezon ; il l'obligea, par son feu, de s'éloigner de ce village ; il y prit huit cents hommes y compris les blessés, vingt-deux pièces de canon, tous les chariots d'artillerie, l'hôpital ambulant et beaucoup de bagages.

199. *Combat de Melle.* — 9 *juillet* 1745.

Par Ignace PARROCEL. — H. 0,90. — L. 1,79.

Six mille Anglais, envoyés au secours de Gand, sont défaits près de l'abbaye de Melle par une colonne française sous le commandement du lieutenant-général du Chayla.

200. *Prise de Gand.* — 11 *juillet* 1745.

Par M. GIGOUX. — H. 0,66. — 1,40.

Le comte de Lowendal fait attaquer la place du côté de la porte Saint-Pierre, pendant que du Chayla la surprend par la rive gauche de l'Escaut. Les habitants de Gand, qui s'étaient couchés Autrichiens, se réveillèrent le lendemain sous la domination française.

201. *Siége d'Oudenarde.* — 17 *juillet* 1745.

Par Ignace PARROCEL. — H. 1,73. — L. 3.53.

Après la prise de Gand, le comte de Lowendal fit ouvrir la tranchée devant Oudenarde le 17 juillet. La ville capitula le 21.

202. *Siége d'Ostende. — Août* 1745.

Par M. Rioult. — H. 0,75. — L. 1,14.

Louis XV donne l'ordre pour l'attaque du chemin couvert.

203. *Siége de Bruxelles. — Février* 1746.

Par M. Rubio. — H. 0,68. — L. 1,14.

Le 30 janvier 1746, le maréchal de Saxe mit le siége devant la ville de Bruxelles, qui se rendit le 20 février.

204. *Entrée de Louis XV à Anvers. — 4 juin* 1746.

Par M. Hippolyte Lecomte. — H. 0,66. — L. 1,40.

Après la prise de Louvain, de Malines et d'Anvers, Louis XV fit son entrée dans cette dernière ville. Tout le clergé et les magistrats allèrent au-devant du roi hors des portes de la ville.

205. *Siége de Mons. — Juillet* 1746.

Par Pierre Lenfant. — H. 1,73. — L. 3,31.

Le prince de Conty fit investir Mons le 7 juin par le duc de Boufflers et le comte d'Estrées. La place se rendit le 10 juillet.

206. *Siége de Saint-Guilhain. — Juillet* 1746.

Par Verdussen. — H. 0,89. — L. 1,14.

Le maréchal de Saxe avait fait investir la place de Saint-Guilhain le 14 juillet. La tranchée fut ouverte du 21 au 22, et les grenadiers s'emparèrent de l'ouvrage avancé dans la nuit du 23 au 24. L'attaque fut continuée pendant le jour, et les assiégés, forcés dans leurs retranchements, demandèrent à capituler le 25.

207. *Siége de Charleroi. — 2 août* 1746.

Par Ignace Parrocel. — H. 0,89. — L. 1,79.

Le prince de Conty commanda ce siége; la tranchée fut ouverte dans la nuit du 28 au 29, et la capitulation fut signée le 2 août, après trois attaques vigoureuses.

208. *Siége de la ville de Namur. — Septembre* 1746.

Par Ignace Parrocel. — H. 1,90. — L. 3,31.

Namur fut investie le 9 septembre. Cinquante-neuf bataillons et cinquante-six escadrons attaquèrent la ville. Cinq batteries de canon ouvrirent le siège par un feu aussi vif que meurtrier. La ville capitula le 19 septembre.

209. *Louis XV, roi de France.* (Voir n.° 709.)

En buste par L. M. Vanloo. — H. 0,73. — L. 0,56.

Il est représenté à l'âge d'environ soixante ans, en habit de velours bleu.

210. *Louis de France, Dauphin.* (Voir n.° 191.)

En buste par Nivelon. — H .0,78. — L. 0,71.

211. *Siége de Tournay. — 14 mai 1745.*

Par Pierre Lenfant. — H. 3,70. — L. 2,46.

Le lendemain de la bataille de Fontenoy, les troupes françaises vinrent reprendre le siége de Tournay. Le 14 mai, Louis XV se rendit à la tranchée, accompagné du Dauphin et du comte d'Argenson, ministre de la guerre. Il examina tous les travaux du siége, et la ville se rendit le 22.

212. *Entrée de Louis XV à Tournay. — 24 juin 1745.*

Ébauche par Ch. Parrocel. — H. 1,71. — L. 4,00.

Après la reddition de Tournay, le gouverneur s'était enfermé dans la citadelle et avait reçu l'ordre des États-Généraux de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. La tranchée fut ouverte devant la citadelle le 31 mai, le drapeau blanc fut arboré sur la brèche le 19 juin, et il fut convenu, par la capitulation, que la garnison ne porterait point les armes contre le Roi ou ses alliés jusqu'au 1er janvier 1747. Le 24 juin, Louis XV entra dans la ville; il reçut, à la première barrière, les respects des magistrats, qui avaient à leur tête le prince de Tingry, lieutenant-général au gouvernement de Flandre, qui présenta au Roi les clefs de la ville.

Charles Parrocel devait peindre pour la galerie du château de Choisy une suite des campagnes de Louis XV; il mourut en 1752 laissant ces tableaux inachevés.

213. *Bataille de Lawfeld. — 2 juillet 1747.*

Par Pierre Lenfant. — H. 3,70. — L. 2,46.

Le maréchal de Saxe prend les ordres du roi Louis XV pour livrer la bataille de Lawfeld.

214. *Bataille de Lawfeld. — 2 juillet 1747.*

Ébauche par Ch. Parrocel, terminée par M. P. Franque. H. 1,71. — L. 4,00.

Le combat s'engagea par la gauche des alliés, composée des Anglais, des Hanovriens, des Hessois et des Hollandais, commandés par le duc de Cumberland. L'aile gauche fut mise en déroute par le comte de Clermont; le maréchal de Saxe, après avoir forcé les ennemis retranchés dans la ville de Lawfeld, les rejeta dans Maestricht.

215. *Siége et prise du fort Saint-Philippe au Port-Mahon.* — 28 *juin* 1756.

Par M. Wachsmuth. — H. 0,80. — L. 1,13

Le maréchal de Richelieu tenta l'entreprise la plus hardie, ce fut de donner à la fois un assaut à tous les ouvrages qui défendaient le corps de la place. Il fut secondé par le maréchal de Maillebois, et les troupes s'y portèrent avec d'autant plus de courage, qu'elles avaient affaire à près de trois mille Anglais, secondés de tout ce que la nature et l'art avaient dû faire pour les défendre. Le 28 juin la place se rendit, et le 29 juin l'armée française prit possession du fort Saint-Philippe.

216. *Bataille d'Hastembeck.* — 26 *juillet* 1757.

Par M. Rioult. — H, 0,73. — L. 1,40.

Il était neuf heures du matin, et la bataille était commencée depuis six heures, lorsque Chevert s'avance à la tête des grenadiers et pénètre dans les rangs des Hanovriens; il est suivi et bien secondé par ses premières brigades, par celles de Champagne, du roi, des grenadiers de France et par les Autrichiens qui étaient accourus pour le secourir. On poursuivit l'ennemi de poste en poste, tandis que l'artillerie continuait à le foudroyer de front. Le passage étant frayé, le maréchal de Contades pénétra jusqu'à Hastembeck et chassa les Hanovriens de ce village, qu'ils défendaient encore.

217. *Bataille de Lutzelberg.* — 10 *octobre* 1758.

Par M. Demahis. — H. 0,75. — L. 1,13.

Le prince de Soubise rencontre l'ennemi à Lutzelberg, près de Cassel. Les Hanovriens et les Hessois furent vaincus par une manœuvre de Chevert, qui, à la tête des Saxons et des Palatins, vint les prendre en flanc.

218. *Bataille de Johannisberg.* — 30 *août* 1762.

Par M. Amédée Faure. — H. 0,70. — L. 1,13.

Le prince de Condé bat à Johannisberg, près de Fridberg, au nord de Francfort, le prince Ferdinand qui commandait l'armée des alliés. L'action, commencée à dix heures du matin, dura quatre heures. Les vaincus abandonnèrent aux Français quinze cents prisonniers, quinze

pièces de canon, douze cents chevaux et un régiment entier d'Anglais qui fut obligé de rendre les armes.

219. *Louis XVI, roi de France.* (Voir n.° 710.)

En buste par CALLET. — H. 0,73. — L. 0,56.

220. *Publication du traité de paix de Versailles entre la France et l'Angleterre.* — 25 *nov.* 1783.

Par M. VAN YSENDYCK. — H. 0,73. — L. 1,40.

Le 30 novembre 1782 les préliminaires de la paix entre l'Angleterre, les États-Unis et la France, leur alliée, furent arrêtés à Paris. Des traités définitifs entre les cours de France, d'Espagne, d'Angleterre et de Hollande, furent enfin signés les 3 et 22 septembre 1783, et la paix fut publiée dans Paris le 25 novembre 1783, avec tout le cérémonial usité en pareille circonstance. Le prévôt des marchands et les échevins, le lieutenant-général de police, les lieutenants procureurs du Châtelet et les autres officiers y assistèrent. Ils parcoururent la ville précédés des archers du guet, des huissiers à cheval et à pied, accompagnés du roi d'armes, des six hérauts et du corps de musique de la ville. Le cortége, suivant l'usage, partit de l'Hôtel-de-Ville à midi, s'arrêta sur toutes les places publiques, devant le Palais-Royal, aux Tuileries, sur la place Vendôme, traversa les boulevards et rentra à cinq heures.

221. *Louis XVI donnant des instructions à la Pérouse.* — *Juillet* 1785.

Par MONSIAU en 1817. — H. 1,72. — L. 2,27.

Avant le départ de l'expédition des frégates *la Boussole* et *l'Astrolabe*, Louis XVI reçut dans son cabinet à Versailles La Pérouse, en présence du maréchal de Castries, ministre de la marine, et lui donna lui-même ses dernières instructions.

222. *Louis XVI visite le port de Cherbourg.* — *Juin* 1786.

Par L. P. CRÉPIN en 1817. — H. 1,71. — L. 2,68.

Le roi se rendit au port à l'heure de la marée montante. « Il était, dit une relation du temps, vêtu d'un habit écarlate, ayant la broderie des lieutenants-généraux. » Il parcourut la rade, débarqua à l'île Pelée pour y prendre connaissance des fortifications ; de là se rendit à la fosse du Gallet, et il rentra enfin après avoir tenu la mer plus de quinze heures consécutives. Le retour du roi fut signalé par une triple salve des forts et de l'escadre, et à son débarquement il fut porté

dans son canot par les marins et le peuple, au milieu des acclamations universelles.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1817.

223. *Louis XVI abandonne les droits du domaine sur les lais de mer aux habitants de la Guyenne.* —1786.

Par M. Berthon. — H. 1,72. — L. 2,68.

Les eaux de la mer s'étant retirées sur l'un des points de la côte de la Guyenne, avaient laissé à découvert une portion de terrain qui, selon le principe du droit alors existant, était dévolu à la couronne. Cependant les riverains prétendaient, en vertu de quelques exceptions, avoir un droit particulier sur la propriété de ces terres. La cause ayant été portée au conseil du roi, Louis XVI décida contre lui-même en faveur des habitants de la côte. Le parlement de Bordeaux vint en corps pour adresser des remerciements au roi, au nom de tous les habitants.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1817.

224. *Louis XVI distribue des secours aux pauvres pendant l'hiver de* 1788.

Par M. Hersent en 1817. — H. 1,71. — L. 2,27.

La fin de l'année 1788 fut remarquable par un hiver des plus rigoureux; depuis celui de 1709 on n'en avait pas vu d'aussi cruel; on vit plusieurs fois Louis XVI parcourir les environs de Versailles, pour y chercher l'indigence et la soulager lui-même.

Gravé par Pierre Adam.

ESCALIER DE L'AILE DU NORD, N.° 13.

Cet escalier a été établi lors de la suppression du grand escalier de l'Aile droite (*voir salle n.°* 8), à l'extrémité des appartements occupés, au rez-de-chaussée, par les princes de la maison de Conty et au premier étage par mademoiselle de Sens, première dame d'honneur de la reine Marie Leczinska. Il a été reconstruit en 1851 sur les dessins de M. Questel.

225. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Buste en marbre par Jean Warin. — H. 0,80.

Warin fit ce buste en 1665 dans le même temps que le Bernin exécutait celui placé dans le salon de Vénus.

226. *Colbert (Jean-Baptiste), contrôleur-général des Finances.*

Buste en marbre par Coyzevox. — H. 0,70.

Né à Reims en 1619, il fut employé dans les bureaux du cardinal Mazarin et particulièrement attaché à sa personne. Conseiller d'Etat en 1648, et secrétaire des commandements de la reine Anne d'Autriche en 1654, il fut intendant des finances en 1661, surintendant des bâtiments en 1664, ministre secrétaire-d'état et contrôleur-général des finances en 1669. Il mourut le 6 septembre 1683 et fut enterré dans l'église de Saint-Eustache. — Le nom de Colbert est associé à presque toutes les grandes fondations du règne de Louis XIV.

227. *Mansart (Jules-Hardouin), architecte.*

Buste en marbre par M. Gourdel d'après Lemoyne. — H. 0,74.

Né à Paris en 1645, il était fils de Jules Hardouin, peintre du cabinet du roi, qui avait épousé une sœur de François Mansart, et prit le nom de son oncle. Architecte du roi, puis surintendant des bâtiments en 1699, il fut chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et mourut à Marly le 11 mai 1708. — J. H. Mansart dirigea la construction des châteaux de Marly, du Grand-Trianon, de Versailles, de Clagny, de la maison de Saint-Cyr, de la place Vendôme et de celle des Victoires, de l'hôtel des Invalides, etc.

Le buste original est au Musée du Louvre.

228. *Félibien (André), historiographe des bâtiments du Roi.*

Buste en marbre par M. Oudiné. — H. 0,74.

Né à Chartres en 1619, il fut secrétaire de l'ambassade de Rome en 1647, historiographe du roi et de ses bâtiments, arts et manufactures en 1666, et conseiller honoraire de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture en 1667. Secrétaire de l'Académie d'Architecture en 1671, il devint garde des Antiques, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, contrôleur-général des Ponts-et-chaussées et administrateur de l'hôpital des Quinze-Vingts. Il mourut à Paris le 11 juin 1695. Il est auteur des *Entretiens sur les Vies des Peintres anciens et modernes*, de la *Description du Château de Versailles*, et de plusieurs autres ouvrages sur les arts.

Le buste original est à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, à Paris.

SALLE DE SPECTACLE, N.° 14.

Cette salle, commencée en 1753 par Gabriel, fut terminée en 1770 et inaugurée, le 16 mai de la même année, pour le mariage de Louis XVI, alors Dauphin. Elle servait aussi aux bals parés de la cour et aux banquets royaux ; la dernière de ces fêtes fut le repas donné le 1er octobre 1789 par les gardes du corps aux officiers du régiment de Flandre. Dans ces solennités la scène se transformait, au moyen d'une décoration en charpente, en une seconde salle ornée de trois étages de galeries qui reproduisait exactement la première. Les huit colonnes corinthiennes, placées de chaque côté de l'avant-scène, formaient alors le milieu d'un immense amphithéâtre. Cette décoration a été supprimée lors de de la restauration faite en 1836 ; le 16 mai 1837, la salle de spectacle servit aux fêtes données pour l'inauguration du Musée de Versailles et le mariage du duc d'Orléans.

Cette salle, construite entièrement en menuiserie, était peinte autrefois en marbre vert antique ; les loges étaient garnies de velours bleu avec des franges d'argent. Lors des derniers travaux, la décoration a été refaite en marbre et velours de couleur rouge.

A la hauteur des secondes loges de la salle est une galerie circulaire formée par quatorze colonnes d'ordre ionique; le fond de cette galerie est décoré d'arcades ornées de glaces. Des bas-reliefs dorés sont placés sur les socles et les balustrades ; ceux de la partie inférieure représentent les *douze Dieux et Déesses de la Fable ;* dans la partie supérieure sont des *jeux d'enfants.* Sur l'entablement, au-dessus de l'avant-scène est un *écusson supporté par des génies* ; dans les angles sont des *groupes d'enfants* et des *trophées.* Toutes les sculptures ont été exécutées par Pajou.

Le plafond du milieu de la salle peint par Durameau, a pour sujet *Apollon préparant des couronnes aux hommes illustres dans les arts.* Le même artiste a représenté dans les plafonds des secondes loges entre les colonnes, *des Amours portant les attributs des douze Dieux.*

Le grand foyer est décoré d'un soubassement au-dessus duquel règne un ordre de pilastres ioniques avec un entablement qui supporte un cintre en berceau divisé en compartiments ornés de peintures. Les bas-reliefs qui le décorent sont de Pajou et représentent :

Au-dessus de la porte d'entrée. — *La Jeunesse et la Santé.*

Au-dessus de la cheminée. — *L'Abondance et la Paix.*

Dans les trumeaux du côté de la salle. — *La Poésie épique. — Apollon et quatre enfants figurant les arts. — La Poésie dramatique.*

Dans les trumeaux du côté des fenêtres. — *La Poésie pastorale. — Vénus avec les Amours. — La Poésie lyrique.*

Au-dessus du grand foyer, et à la hauteur du 1er étage, est un petit salon de forme ovale qui précédait l'ancienne loge royale. Au-dessus de la porte et de la cheminée sont placés deux tableaux de l'école de Boucher, représentant *un Amour* et *une Tête de femme.*

VESTIBULE DE LA SALLE DE SPECTACLE, N.° 15.

229. *Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), poète comique.*

Buste en plâtre par Houdon. — H. 0,62.

Né à Paris le 15 janvier 1622, fils de Jean Poquelin, valet de chambre et tapissier du roi, il fut élevé par les jésuites au collége de Clermont, où il eut pour condisciples le prince de Conty, Chapelle et Bernier, et étudia la philosophie sous Gassendi. Appelé à remplir près du roi Louis XIII l'emploi de valet de chambre tapissier, il abandonna ces fonctions pour la carrière dramatique, prit le nom de Molière et forma à Paris une société qu'on nommait l'*illustre théâtre* qui donna des représentations en 1645, au faubourg Saint-Germain et au quartier Saint-Paul. Après avoir parcouru la province pendant douze ans, il revint à Paris en 1658, fut présenté à Louis XIV et à la reine-mère par le duc d'Anjou, et ouvrit d'abord à la salle de l'hôtel du Petit-Bourbon, puis au Palais-Royal, un théâtre sur lequel il fit représenter, depuis *les Précieuses ridicules* (1658) jusqu'au *Malade imaginaire* (1673), une trentaine d'ouvrages dans lesquels il jouait lui-même le principal rôle. Il mourut à Paris le 17 février 1673, à cinquante-un ans.

Le buste original est dans le foyer de la Comédie-Française, à Paris.

230. *Racine (Jean), poète tragique.*

Buste en plâtre par Boizot. — H. 0,68.

Né le 21 décembre 1639, à la Ferté-Milon, il fut élève du collége d'Harcourt et termina ses études à Port-Royal-des-Champs. Son premier essai poétique fut une ode qu'il composa pour le mariage de Louis XIV, en 1660 ; il fit jouer la *Thébaïde* en 1664, et donna de 1665 à 1677, *Alexandre, Andromaque, les Plaideurs, Britannicus, Bérénice, Bajazet, Mithridate, Iphigénie* et *Phèdre*. Membre de l'Académie française en 1673, et historiographe du roi en 1677, il composa pour la maison royale de Saint-Cyr les tragédies d'*Esther* et d'*Athalie* (1689-91), et mourut le 22 avril 1699. — Racine, de concert avec Boileau, a composé les inscriptions des tableaux allégoriques de la grande galerie de Versailles peints par Lebrun.

Le buste original est dans le foyer de la Comédie-Française, à Paris.

231. *La Fontaine (Jean de), poète et fabuliste.*

Buste en plâtre par Deseine. — H. 0,61.

Né à Château-Thierry le 8 juillet 1621, il se fit recevoir, à l'âge de dix-neuf ans, dans la congrégation de l'Oratoire, en sortit au bout de dix-huit mois et remplaça son père dans la charge de maître des eaux-et-forêts. Amené à Paris par la duchesse de Bouillon, vers 1660, il eut pour protecteurs le surintendant Fouquet, Henriette d'Angleterre, le prince de Condé et le duc de Bourgogne, et fut reçu à l'Académie française en 1684. Il publia son premier ouvrage, l'*Eunuque de Térence*, en 1654, la première partie de ses *Contes* en 1664, et les *Fables* qui ont rendu son nom immortel, en

1668. Il vécut dans la maison de madame de la Sablière pendant vingt ans, puis dans celle de madame Hervart, et mourut à Paris le 13 avril 1695.

Le buste original est dans le vestibule n.° 31.

232. *Quinault (Philippe), poète lyrique.*

Buste en plâtre par CAFFIERI. —H. 0,61.

Né à Paris le 3 juin 1635, il fut avocat au parlement, auditeur de la Chambre des comptes, et acheta une charge de valet de chambre du roi. Protégé dans sa jeunesse par Tristan l'Hermite, qui lui avait inspiré le goût de la poésie, Quinault composa pour Louis XIV un grand nombre de poèmes lyriques qui furent mis en musique par Lulli. Membre de l'Académie française en 1670, chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1673, et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1674, Quinault mourut à Paris, le 26 novembre 1688.

Le buste original est à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, à Paris.

233. *Lulli (Jean-Baptiste), surintendant de la musique du roi.*

Buste en plâtre par COTTON. —H. 0,75.

Né à Florence en 1633, il vint à Paris dès l'âge de treize ans à la suite du chevalier de Guise, et fit d'abord partie des violons de la musique de mademoiselle de Montpensier. Auteur de la musique des intermèdes des pièces de Molière représentées sur le théâtre particulier de la cour, il fut nommé en 1661 surintendant de la musique du roi, et obtint en 1672 le privilége de l'Académie royale de musique : Lulli composa en quinze ans dix-neuf grands opéras, dont les paroles étaient le plus souvent fournies par Quinault, et mourut à Paris le 22 mars 1687.

Le buste original fait partie du monument élevé par la famile de Lulli dans l'église des Petits-Pères, à Paris.

234. *Le Sage (Alain-René), écrivain et auteur dramatique.*

Buste en plâtre par M. DESBOEUFS en 1842. — H. 0,70.

Né à Sarzeau près Vannes, le 8 mai 1668, il étudia chez les jésuites de cette ville en 1682, occupa une place dans les fermes en Bretagne, et vint à Paris en 1692. Reçu avocat au parlement, il fit représenter en 1707, *Crispin rival de son maître,* publia la même année le *Diable boiteux,* composa en 1708 la comédie de *Turcaret,* et de 1715 à 1735 le roman de *Gil Blas.* Il se retira à Boulogne-sur-Mer en 1745, et y mourut le 17 novembre 1747, à soixante-dix-neuf ans.

235. *La Chaussée (Pierre-Claude Nivelle de), auteur dramatique.*

Buste en plâtre par CAFFIERI en 1786. — H. 0,70.

Né à Paris en 1692, il se fit connaître en 1732 par une *Epître à Clio*, et ne commença à travailler pour le théâtre qu'à l'âge de quarante ans. Membre de l'Académie française en 1736, il fit jouer successivement, la *Fausse Antipathie*, le *Préjugé à la mode*, *l'Ecole des Amis*, *l'Ecole des Mères*, etc. Il mourut à Paris le 14 mai 1754.

Le buste original est placé dans le foyer de la Comédie française, à Paris.

236. *Rameau (Jean-Philippe), musicien et compositeur.*

Buste en plâtre par CAFFIERI. — H. 0,62.

Né à Dijon le 25 octobre 1683, son père lui donna les premiers principes de son art; à l'âge de dix-huit ans, il se rendit à Milan, où il composa plusieurs ouvrages, fut ensuite organiste de l'église de Saint-Etienne, à Lille, puis de celle de Notre-Dame, à Clermont en Auvergne. Voltaire lui confia, en 1722, le poème de *Samson*, et il obtint son premier succès à l'âge de cinquante ans, avec l'opéra d'*Hippolyte*, représenté, en 1733, à l'Académie royale de Musique. Nommé compositeur du cabinet du roi, il reçut le cordon de Saint-Michel et des lettres de noblesse, et mourut à Paris, le 12 septembre 1764, à quatre-vingt-un ans. — Rameau a fait faire à l'art musical de très grands progrès et publia en 1722 un *Traité d'Harmonie* qui créa la science de l'harmonie.

Le buste original est placé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris.

237. *Gluck (Christophe), musicien et compositeur.*

Buste en plâtre par FRANCIN. — H. 0,65.

Né en 1712 dans un village du Haut-Palatinat, sur les frontières de Bohême, il commença ses études à Vienne, et les continua à Milan, sous Martini. Il fit représenter, sur le théâtre de Milan, son premier ouvrage, *Artaxerce*, en 1741. Après avoir fait exécuter plusieurs opéras en Italie, il se rendit à Londres en 1745, et retourna ensuite à Vienne. Il vint à Paris en 1773, fut maître de musique de Marie-Antoinette, et donna ses opéras d'*Iphigénie*, d'*Orphée* et d'*Armide*, à l'occasion desquels s'éleva la querelle des *Gluckistes* et des *Piccinistes*. Gluck retourna à Vienne en 1780, et y mourut le 15 novembre 1787.

Le buste original exécuté par Francin, d'après un modèle de Houdon, est placé au Musée du Louvre.

238. *Beaumarchais (Pierre-Augustin Caron de), auteur dramatique.*

Buste en plâtre par Du Pasquier en 1800. — H. 0,48.

Né à Paris le 24 janvier 1732, il était fils d'un horloger, et se distingua d'abord dans l'état de son père, en inventant une nouvelle espèce d'échappement. Il se livra ensuite à l'étude de la musique, et fut appelé à la cour pour donner des leçons de harpe et de guitare à Mesdames, filles de Louis XV. Il prit part aux opérations de finances de Pâris Duverney, soutint plusieurs procès pour lesquels il écrivit des *Mémoires,* et fit représenter, en 1767, *Eugénie,* son premier ouvrage dramatique. Il donna le *Barbier de Séville* en 1775, le *Mariage de Figaro* en 1784, et fut nommé, en 1789, membre provisoire de la commune de Paris. Beaumarchais mourut à Paris, le 19 mai 1799.

239. *Grétry (André-Ernest-Modeste), musicien et compositeur.*

Buste en plâtre. — H. 0,48.

Né à Liége le 11 février 1741, il fut d'abord enfant de chœur, se rendit à Rome à l'âge de dix-huit ans, et y reçut les conseils de Casali et de Piccini. Il passa, à son retour, par Genève, se rendit à Paris, et donna, en 1769, le *Huron,* dont les paroles étaient de Marmontel. Depuis cette époque, jusqu'en 1800, il donna, tant à l'Opéra-Comique qu'au Grand-Opéra, quarante-quatre ouvrages, et fut surnommé le *Molière de la musique.* Il mourut à Montmorency, le 24 septembre 1813.

240. *Ducis (Jean-François), poète tragique.*

Buste en plâtre par Taunay. — H. 0,58.

Né à Versailles le 22 août 1733, il fit ses études au collége de cette ville, puis destiné au barreau, il entra chez un procureur au Châtelet de Paris. Secrétaire du maréchal de Belle-Isle en 1756, il fut attaché en 1757 au ministère de la guerre, et fit un voyage en Allemagne comme secrétaire du comte de Montazet. Sa première tragédie, *Amélise* fut représentée avec peu de succès en 1764, et ce fut en 1769 qu'il commença par *Hamlet* la série de ses imitations de Shakespeare. Il donna successivement *Roméo et Juliette* en 1772, *Œdipe chez Admète* en 1778, *le roi Léar* en 1783, *Jean sans Terre* en 1791 et *Othello* en 1792. Il avait remplacé Voltaire à l'Académie française en 1778 et fut secrétaire des commandements du comte de Provence (depuis Louis XVIII). En 1795 il fit représenter *Abufar*, et en 1797 *Œdipe à Colonne.* Outre ses tragédies, Ducis a composé des épîtres et des poésies fugitives; on cite aussi sa Correspondance avec Tho-

mas. Chevalier de la Légion-d'Honneur en 1814, Ducis mourut à Versailles le 31 mars 1816, dans la quatre-vingt-troisième année de son âge.

Le buste original est dans le foyer de la Comédie-Française, à Paris.

GALERIE N.° 16.

Cette galerie servait autrefois de dégagement et de couloir de service pour les appartements du rez-de-chaussée de l'aile du Nord ; à la place des niches pratiquées vis-à-vis des fenêtres, se trouvaient les baies des portes communiquant aux salles n.os 2 à 12 ; au milieu de cette galerie était l'entrée de l'escalier de l'aile droite dont l'emplacement est occupé aujourd'hui par la salle n.° 8.

Le plus grand nombre des sculptures placées dans cette galerie a été moulé dans l'église de Saint-Denis. Le transport des tombeaux de Saint-Denis au Musée des Monuments français en 1793, et leur réintégration en 1816 avaient occasionné de nombreuses confusions et de graves erreurs dont la rectification est due à M. le baron de Guilhermy.

Les deux statues placées de chaque côté de la porte d'entrée ont été moulées d'après des figures provenant du portail de l'ancienne église de Notre-Dame de Corbeil, et placées depuis à Saint-Denis sous les noms de Clovis Ier et de sainte Clotilde ; ces figures, qui ont été exécutées vers le XIIe siècle, représentent des personnages de l'Ancien ou du Nouveau-Testament. Les dix figures dont les pieds reposent sur des animaux fantastiques et qui se voient au milieu de la galerie, n'offrent pas plus d'authenticité. Celles qui portent en caractères gothiques les noms de Hugues Capet, Robert II, Henri Ier, Louis VI, Philippe Ier et Louis VII ont été moulées à la façade septentrionale de l'église de Saint-Denis ; les quatre autres, de plus petite proportion, et qu'on a cru représenter saint Germain, sainte Geneviève, Childebert et Ultrogothe, proviennent du portail de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris.

241. *Clovis II, roi des Francs.* (Voir n.° 654.)

Statue en plâtre. — H. 1,85.

La figure originale placée à Saint-Denis est une de celles exécutées par ordre de saint Louis, qui consacra à ses prédécesseurs seize tombeaux uniformément construits en pierre de liais et surmontés chacun d'une statue couchée ; ces tombeaux furent achevés en 1264. « Il serait difficile d'admettre, dit M. le baron de Guilhermy, sur-tout pour les personnages les plus anciens, que les artistes qui les ont faites se soient guidés d'après quelques traditions sur la physionomie, sur la complexion ou même sur le costume des rois et reines dont il s'agissait de tailler la représentation. Ces figures exécutées en excellente pierre de liais, et qui se seraient conservées intactes si des barbares ne s'étaient avisés de les mutiler, ne sont donc pas des portraits. » *(Monographie de l'église royale de Saint-Denis. — 1848.)*

242. *Charles Martel, maire du palais.*

Buste en plâtre. — H. 0,60.

Il fut maire du palais sous le règne de Thierry IV, repoussa les invasions des Sarrasins et livra en 732 la bataille de Poitiers où il défit l'armée commandée par Abdérame. Le pape Grégoire III lui donna le titre de patrice de Rome, et après la mort de Thierry IV il gouverna la France pendant un interrègne de quatre années. Il mourut au palais de Quierzi-sur-Oise, le 22 octobre 741, et fut enterré à Saint-Denis.

Ce buste est moulé d'après la statue que saint Louis fit mettre sur le tombeau de Charles Martel à Saint-Denis. (Voir n.° 241.)

243. *Pepin-le-Bref, roi des Francs.* (Voir n.° 664.)

Statue en plâtre. — H. 1,84.

La figure originale est à Saint-Denis (Voir n.° 241).

244. *Berthe ou Bertrade, reine des Francs.*

Statue en plâtre. — H. 1,84.

La reine Berthe fut sacrée en 754 avec Pepin-le-Bref son mari, dans l'église de Saint-Denis, et mourut à Choisy le 12 juillet 782.

La figure originale est à Saint-Denis (Voir n.° 241). Elle portait à tort le nom d'Ermentrude.

245. *Ermentrude, reine des Francs.*

Statue en plâtre. — H. 1,87.

Elle fut la première femme de Charles-le-Chauve, et mourut en 869.

La figure originale est à Saint-Denis (Voir n.° 241). Elle portait à tort le nom de Berthe.

246. *Louis III, roi de France.* (Voir n.° 669.)

Statue en plâtre. — H. 1,86.

La figure originale est à Saint-Denis (Voir n.° 241). Elle portait à tort le nom de Carloman.

247. *Carloman, roi de France.* (Voir n.° 669.)

Statue en plâtre. — H. 1,83.

La figure originale est à Saint-Denis (Voir n.° 241). Elle portait à tort le nom de Louis III.

248. *Eudes, roi de France.* (Voir n.° 671.)

Statue en plâtre. — H. 1,85.

La figure originale est à Saint-Denis (Voir n.° 241.)

249. *Lothaire, roi de France.* (Voir n.° 675.)

Statue en plâtre. — H. 1,84.

Cette figure, dont l'original n'existe pas, est une imitation de celle de Hugues Capet placée à Saint-Denis.

250. *Hugues Capet, roi de France.* (Voir n.° 677.)

Buste en plâtre. — H. 0,61.

La statue originale est à Saint-Denis. (Voir n.° 241.)

251. *Robert II, surnommé* le Pieux, *roi de France.* (Voir n.° 678.)

Statue en plâtre. — H. 1,84.

La figure originale est à Saint-Denis. (Voir n.° 241.)

252. *Constance d'Arles, reine de France.*

Statue en plâtre. — H. 1,85.

Constance, fille de Guillaume de Taillefer, comte de Provence, fut mariée en 998 à Robert-le-Pieux, et mourut au château de Melun en 1032.

La figure originale est à Saint-Denis. (Voir n.° 241.)

253. *Henri Ier, roi de France.* (Voir n.° 679.)

Statue en plâtre. — H. 1,83.

« La statue de ce Prince, dit M. de Guilhermy, paraît avoir été détruite en 1793; elle ne figure pas dans les catalogues des Petits-Augustins. Celle qui porte aujourd'hui le nom de Henri Ier n'est autre chose que l'effigie de Carloman, frère de Charlemagne. » Le moulage placé à Versailles rappelle la figure gravée dans Montfaucon (tome Ier, pl. XXXIV), sous le nom de Henri Ier.

254. *Louis VI, dit* le Gros, *roi de France.* (Voir n.° 681.)

Statue en plâtre. — H. 1,84.

Moulage d'une figure moderne placée à Saint-Denis.

255. *Philippe de France.*

Statue en plâtre. — H. 1,80.

Fils aîné de Louis-le-Gros, il fut couronné à Reims du vivant de son père. Il mourut à Paris d'une chute de cheval, le 13 octobre 1131, à l'âge de quinze ans. « On l'enterra, dit Suger, dans l'église du bienheureux Denis, dans le lieu réservé à la sépulture des rois, et à la gauche de l'autel de la Sainte-Trinité. »

La statue du prince Philippe et celle de la reine Constance de Castille sont les dernières de celles que saint Louis fit ériger dans l'église de Saint-Denis. (Voir n.° 241.)

256. *Louis VII, dit* le Jeune, *roi de France*. (Voir n.° 682.)

Statue en plâtre. — H. 1,84.

Moulage d'une figure moderne placée à Saint-Denis.

257. *Constance de Castille, reine de France.*

Statue en plâtre. — H. 1,81.

Fille aînée d'Alphonse VIII, roi de Castille. elle fut mariée à Orléans en 1154 à Louis-le-Jeune, et mourut en 1160.

La figure originale est à Saint-Denis. (Voir n.° 241.)

258. *Louis VIII, dit* le Lion, *roi de France.* (Voir n.° 684.)

Buste en marbre par M. Oudiné. — H. 0,55.

Ce buste a été exécuté d'après une tête placée à Saint-Denis, sous le nom de Louis VIII, mais qui n'offre aucun caractère d'authenticité.

259. *Philippe III, surnommé* le Hardi, *roi de France.* (Voir n.° 686.)

Buste en marbre par M. Husson. — H. 0,60.

La statue qui existe à Saint-Denis, et d'après laquelle ce buste a été exécuté, ouvre, suivant l'opinion de M. de Guilhermy, la série authentique des portraits de nos rois.

260. *Isabelle d'Aragon, reine de France.*

Buste en marbre par M. Auguste Barre. — H. 0,56.

Mariée en 1262 à Philippe-le-Hardi, alors duc d'Anjou, elle le suivit à la sixième croisade en 1270, et mourut au retour à Cosenza en Calabre, le 28 janvier 1271, âgée de vingt-quatre ans.

La statue originale est à Saint-Denis.

261. *Pierre de France, comte d'Alençon.*

Buste en marbre par Matte. — H. 0,52.

Cinquième fils de saint Louis, il l'accompagna au siége de Tunis en 1270, et fut tué à la Catona en Sicile en 1283.

Ce buste a été exécuté d'après une statue provenant de l'église des Cordeliers de Paris, et placée ensuite au Musée des Monuments français, puis à Saint-Denis, sous le nom de Pierre de France.

262. *Blanche de France.*

Buste en plâtre. — H. 0,56.

Blanche, fille de saint Louis, naquit à Jaffa en Syrie en 1252 et fut mariée à Burgos en 1269 à l'infant de la Cerda. Elle fit bâtir l'église

et une partie du couvent des Cordeliers du faubourg Saint-Marcel, où elle mourut le 22 juin 1320, âgée de soixante-huit ans.

La statue originale, provenant de l'église des Cordeliers de Paris, a été transportée au Musée des Monuments français, puis à Saint-Denis.

263. *Philippe IV* (Philippe-le-Bel), *roi de France.*

(Voir n.° 687.)

Buste en marbre par M. Brion. — H. 0,62.

La statue originale est à Saint-Denis.

264. *Charles de France, comte de Valois.*

Buste en plâtre. — H. 0,57.

Troisième fils de Philippe-le-Hardi, il naquit en 1270. Il fit la guerre contre les Anglais et les Flamands dans les années 1296, 1297 et 1299, et reprit aux Anglais en 1322, tout le pays situé entre la Dordogne et la Garonne. Il mourut en 1325 à Nogent-le-Roi et fut enterré à Saint-Denis. — Charles de France fut le chef de la branche des Valois.

La figure originale, provenant de l'église des Jacobins de Paris, figurait au Musée des Monuments français sous le nom de Robert de France, fils de saint Louis, et se trouve actuellement à Saint-Denis.

265. *Catherine de Courtenay, impératrice titulaire de Constantinople.*

Buste en plâtre. — H. 0,57.

Fille unique de Philippe de Courtenay, empereur de Constantinople, elle prit le titre d'impératrice en 1300, et elle épousa Charles de France, comte de Valois, dont elle fut la seconde femme. Le continuateur de Guillaume de Nangis dit qu'elle mourut au village de Saint-Ouen, le 8 octobre 1307, et qu'elle fut enterrée le jeudi suivant en l'église des Jacobins de Paris, en présence du roi.

Ce buste a été moulé d'après une figure en marbre noir, provenant de l'abbaye de Maubuisson, transportée au Musée des Monuments français sous le nom de Blanche de Castille, puis à Saint-Denis.

266. *Louis de France, comte d'Evreux.*

Buste en plâtre. — H. 0,55.

Il était fils de Philippe-le-Hardi, et se trouva à la bataille de Mons-en-Puelle en 1304. Il accompagna en 1315 Louis-le-Hutin, son neveu, dans l'expédition de Flandre, et mourut à Paris le 19 mai 1319, âgé de quarante-trois ans.

La statue originale, provenant de l'église des Jacobins de Paris, a été transportée du Musée des Monuments français à Saint-Denis, où elle portait par erreur le nom de Charles de France.

267. *Marguerite d'Artois, comtesse d'Evreux.*

Buste en plâtre. — H. 0,55.

Marguerite d'Artois, dame de Brie-Comte-Robert, fille aînée de Philippe d'Artois, seigneur de Conches, épousa en 1300 Louis de France, comte d'Evreux, et mourut en 1311. Son tombeau et celui de son mari étaient placés au milieu du chœur de l'église des Jacobins de Paris.

La statue originale provient également des Jacobins; transportée du Musée des Monuments français à Saint-Denis, elle y était faussement désignée sous le nom de Blanche de Navarre, seconde femme de Philippe de Valois.

268. *Louis X, dit* le Hutin, *roi de France.* (Voir n.° 688.)

Buste en marbre par M. Lescorné. — H. 0,60.

La statue originale est à Saint-Denis.

269. *Clémence de Hongrie, reine de France.*

Buste en plâtre. —H. 0,60.

Fille de Charles d'Anjou, surnommé Martel, roi de Hongrie, elle épousa en 1315 Louis-le-Hutin, dont elle fut la seconde femme, et fut couronnée avec lui à Reims, la même année. Elle mourut à Paris, à l'hôtel du Temple, le 12 octobre 1328, et fut enterrée dans le chœur de l'église des Jacobins.

La statue originale provenant des Jacobins de Paris, a été transportée à Saint-Denis où elle a été aussi désignée sous le nom de Bonne de Luxembourg.

270. *Philippe V, surnommé* le Long, *roi de France.*
(Voir n.° 689.)

Buste en marbre par M. Lanno. — H. 0,71.

La statue originale est à Saint-Denis.

271. *Charles IV, dit* le Bel, *roi de France.*
(Voir n.° 690.)

Buste en marbre par M. Gayrard père. —H. 0,57.

La statue originale est à Saint-Denis.

272. *Jeanne d'Évreux, reine de France.*

Buste en plâtre. — H. 0,54.

Jeanne d'Évreux, qui avait épousé en 1324 Charles-le-Bel, fut couronnée à Paris en 1326, et mourut à Brie-Comte-Robert en 1371, quarante-trois ans après son mari. Elle fut enterrée à Saint-Denis.

La figure originale est à Saint-Denis.

273. *Charles d'Evreux, comte d'Etampes.*

Buste en plâtre. — H. 0,54.

Fils de Louis de France, comte d'Evreux, il fut un des seigneurs français qui marchèrent en 1333 au secours du duc de Brabant, contre le comte de Flandre. Il prit aussi le parti de Jean II de Châlons, comte d'Auxerre, dans la guerre qu'il eut avec Eudes IV, duc de Bourgogne. Il y périt en faisant le siége de Pimorain, le 5 septembre 1336, et fut enterré dans l'église des Cordeliers de Paris. — Charles-le-Bel érigea en sa faveur le comté d'Etampes en duché-pairie.

La statue originale était dans l'église des Cordeliers; transportée au Musée des Monuments français, puis à Saint-Denis, elle portait par erreur le nom et le titre de Louis de France, père de Charles d'Evreux.

274. *Marie d'Espagne, comtesse d'Étampes, puis d'Alençon.*

Buste en marbre par M. Mercier. — H. 0,55.

Fille de Ferdinand d'Espagne, dit *de la Cerda*, elle fut mariée en 1335 à Charles d'Évreux, comte d'Étampes, et en 1336 à Charles de Valois, comte d'Alençon. Elle mourut en 1389.

La statue originale, provenant de l'église des Jacobins de Paris, a été transportée au Musée des Monuments français, puis à Saint-Denis, où elle portait par erreur le nom de Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe le Long.

275. *Philippe VI* (Philippe de Valois), *roi de France*, (Voir n.° 691.)

Statue couchée; marbre. — Long. 1,74.

Le corps de ce prince fut enterré à Saint-Denis, son cœur à Bourg-Fontaine, et ses entrailles dans le couvent des Jacobins de Paris.

Cette figure est celle qui se trouvait dans la chapelle des Bourbons au couvent des Jacobins de la rue Saint-Jacques; elle est décrite et gravée dans les *Antiquités nationales, tome IV, n.°* 39, *pl.* 6. Philippe VI est vêtu d'un ample manteau qui recouvre une tunique et presse sur son sein, avec la main gauche, un espèce de paquet par lequel les sculpteurs de ce temps désignaient les entrailles. La main droite qui tient le sceptre a été refaite précisément à l'endroit où Millin indique une cassure; la couronne a été également refaite. M. de Guilhermy signale cette figure comme devant représenter Philippe de Valois et non Jean le Bon. *(Monographie de Saint-Denis, p.* 281.*)*

276. *Blanche de Navarre, reine de France.*

Buste en plâtre. — H. 0,53.

Elle était fille de Philippe d'Évreux, roi de Navarre, et avait été accordée en 1345 à Pierre, infant de Castille; mais cette alliance n'eut

pas lieu. Blanche d'Évreux épousa en 1349 Philippe de Valois, dont elle fut la seconde femme; elle mourut à Neauphle-le-Châtel en 1398, et fut enterrée à Saint-Denis.

La statue originale est à Saint-Denis, et portait à tort le nom de Clémence de Hongrie.

277. *Marguerite de France, comtesse de Flandre.*

Buste en plâtre. — H. 0,52.

Fille du roi Philippe V et veuve de Louis II, comte de Flandre, tué à la bataille de Crécy, en 1346. Elle mourut le 9 mai 1382, âgée de soixante-douze ans, et fut enterrée à Saint-Denis, dans la chapelle de Saint-Michel, qu'elle avait fondée.

La statue originale est à Saint-Denis. Ce buste a été faussement désigné sous le nom de Marguerite de Flandre, duchesse de Bourgogne.

278. *Chanac (Guillaume de), évêque de Paris.*

Statue couchée; marbre. — Long. 1,94.

D'abord archidiacre et ensuite évêque de Paris, en 1332, patriarche d'Alexandrie en 1342, Guillaume de Chanac fonda à Paris un collége connu sous le nom de collége de Pompadour, ou de Saint-Michel. Il y mourut le 3 mai 1348, âgé d'environ cent ans.

Cette statue provient de l'église de Saint-Victor, à Paris. — *Lenoir, n.° 50, pl.* 67.

279. *Jean II, dit* le Bon, *roi de France.* (Voir n.° 692.)

Buste en plâtre. — H. 0,66.

La statue originale est à Saint-Denis.

280. *Jean d'Artois, comte d'Eu.*

Statue couchée; plâtre. — Long. 1,80.

Il fut fait chevalier en 1350, au sacre du roi Jean, qui lui donna le comté d'Eu, combattit à Poitiers en 1356, et accompagna le roi Charles V dans les guerres de Picardie. Le comte d'Eu servit encore en Flandre, sous Charles VI en 1382, commanda l'arrière-garde à la bataille de Rosebecque en 1386, et mourut la même année à soixante-cinq ans. Il fut enterré dans l'église de Notre-Dame d'Eu.

La figure originale est dans l'église d'Eu.

281. *Isabelle de Melun, comtesse d'Eu.*

Buste en plâtre. — H. 0,55.

Elle était veuve de Pierre de Dreux, seigneur de Montpensier,

lorsqu'elle épousa en 1352, Jean d'Artois comte d'Eu. Elle mourut au château de Monceaux (comté d'Eu) en décembre 1389.

La statue originale est dans l'église d'Eu.

282. *Charles V, roi de France.* (Voir n.° 693.)

Statue en plâtre. — H. 1,88.

Les statues en pierre de Charles V et de Jeanne de Bourbon étaient placées au portail de l'église des Célestins de Paris; transportées au Musée des Monuments français, puis à Saint-Denis, sous les noms de saint Louis et de Marguerite de Provence, elles ont repris leur véritable dénomination.

283. *Charles V, roi de France.* (Voir n.° 693.)

Buste en plâtre. — H. 0,53.

La statue originale est à Saint-Denis.

284. *Jeanne de Bourbon, reine de France.*

Statue en plâtre. — H. 1,85.

Fille de Pierre, duc de Bourbon, elle épousa à Tain près de Lyon en 1350 le roi Charles V, et mourut à Paris en 1377, à l'âge de quarante ans. Elle fut enterrée à Saint-Denis.

La figure originale, provenant du portail des Célestins, est à Saint-Denis. (Voir n.° 282.)

285. *Jeanne de Bourbon, reine de France.*

Buste en marbre par M. Mercier. — H. 0,60.

La statue originale est à Saint-Denis.

286. *Marie de Bourbon, abbesse de Saint-Louis de Poissy.*

Buste en plâtre. — H. 0,57.

Fille puînée du duc Pierre de Bourbon et sœur de la reine Jeanne, femme de Charles V, elle fut nommée en 1380 prieure du monastère de Poissy, où elle avait reçu le voile en 1351 à l'âge de quatre ans. Elle mourut le 10 janvier 1401 et fut inhumée dans le chœur de l'église conventuelle.

La figure originale provenant du monastère de Saint-Louis de Poissy est à Saint-Denis.

287. *Philippe d'Artois, comte d'Eu, connétable de France.* (Voir n.° 933.)

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,85.

La figure originale est dans l'église d'Eu.

288. *Isabelle d'Artois.*

Buste en plâtre. — H. 0,58.

Isabelle, fille de Jean d'Artois, comte d'Eu, mourut en 1379, à l'âge de dix-huit ans.

La statue originale est dans l'église d'Eu.

289. *Du Guesclin (Bertrand), connétable de France.* (Voir n.° 931.)

Buste en plâtre. — H. 0,53.

La statue originale est à Saint-Denis.

290. *Braque (Nicolas de), trésorier de France.*

Buste en plâtre. — H. 0,54.

Maître des comptes et de l'hôtel du roi, il siégea aux États-Généraux de Paris, en 1356, fut chambellan et gouverneur du château de Vincennes, ambassadeur plénipotentiaire sous Charles V, et reçut en 1384 plusieurs donations de Charles VI.

Le buste original provenant du couvent des Pères de la Merci se trouvait au Musée des Monuments français, sous le n.° 67.

291. *Léon V de Lusignan, roi d'Arménie.*

Buste en plâtre. — H. 0,55.

Léon de Lusignan, dernier roi de la petite Arménie, après avoir perdu ses états, vint en France en 1378, et mourut au palais des Tournelles, à Paris, le 29 novembre 1393.

Charles VI avait fait inhumer Léon de Lusignan dans l'église des Célestins, et la statue provenant de ce tombeau est placée aujourd'hui à Saint-Denis.

292. *Charles VI, roi de France.* (Voir n. 694.)

Buste en plâtre. — H. 0,56.

La statue originale est à Saint-Denis.

293. *Isabeau ou Isabel de Bavière, reine de France.*

Buste en plâtre. — H. 0,58.

Fille d'Étienne II, duc de Bavière, elle épousa en 1385, à Amiens, le roi Charles VI, et mourut le 30 septembre 1435, à soixante-quatorze ans. Elle fut enterrée à Saint-Denis.

La statue originale est à Saint-Denis.

294. *Louis de France, duc d'Orléans.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,78.

Il porta d'abord le titre de comte de Valois, et accompagna, en

1382, son frère Charles VI à la bataille de Rosebecque. Duc d'Orléans en 1392, surintendant des finances et gouverneur du royaume en 1402, il fut assassiné par ordre de Jean-sans-Peur, le 23 novembre 1407, dans la rue Barbette, à Paris.

Le roi Louis XII, qui était petit-fils de ce prince, lui érigea, en 1504, dans l'église des Célestins, un mausolée, dans lequel il fit inhumer aussi les corps de son aïeule, Valentine de Milan, de son père, Charles, duc d'Orléans, et de son oncle, Philippe, comte de Vertus. Les statues provenant de ce monument sont placées à Saint-Denis.

295. *Valentine de Milan, duchesse d'Orléans.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,73.

Fille de Jean Galeas Visconti, duc de Milan, elle épousa, à Melun, en 1389, Louis de France, alors duc de Valois. Après l'assassinat de son mari, elle alla, entourée de ses enfants en deuil, demander justice au roi Charles VI et mourut au château de Blois, le 4 novembre 1408.

La statue originale est à Saint-Denis. (Voir n.° 294.)

296. *Pierre de Navarre, comte de Mortain.*

Buste en plâtre. — H. 0,53.

Charles VI érigea la terre de Mortain en comté, en faveur de Pierre de Navarre, fils du roi Charles-le-Mauvais. Il accompagna le roi au siége de Bourges, en 1412, et mourut dans cette ville le 29 juillet de la même année.

Pierre de Navarre et sa femme Catherine d'Alençon furent enterrés dans l'église des Chartreux, où se voyaient leurs statues couchées. Ces deux figures sont au Musée du Louvre.

297. *Dormans (Jean de), chanoine de Paris.*

Statue couchée ; pierre (1). — Long. 1,72.

Il fut chanoine de Paris et de Chartres, et chancelier de l'église de Beauvais. Il mourut à Sens, en 1380.

Piganiol de la Force rapporte que dans la chapelle du collége de Beauvais, à Paris, fondée en 1370 par le cardinal Jean de Dormans, on voyait six statues de pierre de la famille de Dormans.

298. *Dormans (Renaud de), chanoine de Paris.*

Statue couchée ; pierre (1). — Long. 1,80,

Il fut archidiacre de Châlons-sur-Marne, chanoine de Paris, de

(1) Le masque et les mains sont en marbre.

Chartres et de Soissons, et maître des requêtes. Il mourut à Paris, en mai 1386.

Cette figure et la précédente proviennent de la chapelle du collége de Beauvais, à Paris.

299. *Bureau de la Rivière (Charles).*

Buste en plâtre. — H. 0,55.

Premier chambellan des rois Charles V et Charles VI, il fut, en 1388, un des principaux ministres. Bureau de la Rivière mourut le 16 août 1400, et fut enterré à Saint-Denis aux pieds du roi Charles V qui l'avait ainsi ordonné de son vivant.

La statue de Bureau de la Rivière fut détruite en 1793. Celle qui se trouve à Saint-Denis avait été refaite au Musée des Monuments français avec divers fragments.

300. *Sancerre (Louis de Champagne, comte de) connétable de France.* (Voir n.° 934.)

Buste en plâtre. — H. 0,53.

La statue originale est à Saint-Denis.

301. *Charles VII, roi de France* (Voir n.° 695.)

Buste en plâtre. — H. 0,63.

La statue originale est à Saint-Denis.

302. *Marie d'Anjou, reine de France.*

Buste en plâtre. — H. 0,65.

Fille de Louis d'Anjou, roi de Sicile, elle fut mariée en 1422 à Charles VII et mourut en 1463 à l'abbaye de Châteliers, en Poitou. Son corps fut transporté à Saint-Denis.

La statue originale est à Saint-Denis.

303. *Charles d'Orléans, duc d'Orléans et de Milan.*

Statue couchée ; plâtre. — L. 1,85.

Fils aîné de Louis, duc d'Orléans, et de Valentine de Milan, il naquit à l'hôtel Saint-Pol, à Paris, en 1391, et porta d'abord le titre de comte d'Angoulême; il prit celui de duc d'Orléans après la mort de son père, et à la suite de la bataille d'Azincourt où il fut fait prisonnier, il resta vingt-cinq ans en Angleterre. A son retour en France, en 1440, le duc d'Orléans porta la guerre en Italie pour faire valoir ses droits au duché de Milan ; il assistait en 1464 aux états de Tours. Le duc d'Orléans cultivait la poésie avec une grande supériorité ; c'est, dit M. Villemain, le plus heureux génie qui soit né en France à cette époque. Il mourut à Amboise, le 4 janvier 1465.

La figure originale est à Saint-Denis. (Voir n.° 294).

304. *Philippe d'Orléans, comte de Vertus.*

Buste en plâtre. — H. 0,55.

Quatrième fils de Louis, duc d'Orléans, il fit les guerres de 1414, sous Charles VI, en Picardie et en Artois, commanda en 1418 l'armée du roi, en Poitou, et mourut en 1420 à l'âge de vingt-quatre ans.

La statue originale est à Saint-Denis. (Voir n.° 294.)

305. *Charles d'Artois, comte d'Eu.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,76.

Il se trouva en 1415, à la bataille d'Azincourt, où il fut fait prisonnier, et resta captif en Angleterre pendant vingt-trois ans. Charles d'Artois prit part aux guerres de Charles VII contre les Anglais, en 1441, 1450 et 1453 ; créé lieutenant-général en Normandie et en Guyenne en 1455, pair de France en 1458, il fut gouverneur de Paris en 1465, et mourut le 25 juillet 1472. Il fut enterré dans le chœur de l'abbaye d'Eu.

La figure originale est dans l'église d'Eu.

306 *Jeanne de Saveuse, comtesse d'Eu.*

Buste en marbre par M. Oudiné — H. 0,55.

Mariée en 1448 à Charles d'Artois, comte d'Eu, dont elle fut la première femme, elle mourut au château de Sancerre le 2 janvier 1449.

La figure originale est dans l'église d'Eu.

307. *Hélène de Melun, comtesse d'Eu.*

Buste en plâtre. — H. 0,52.

Seconde femme de Charles d'Artois, comte d'Eu ; elle fut mariée en 1454 et mourut le 25 juillet 1472.

La figure originale est dans l'église d'Eu.

308. *Du Châtel (Guillaume).*

Buste en plâtre. — H. 0,55.

Guillaume Du Châtel, pannetier de Charles VII et écuyer du dauphin, fut tué au siége de Pontoise le 20 juillet 1441. Charles VII le fit enterrer dans l'église de St-Denis. — Il était neveu de Tanneguy Du Châtel, prévôt de Paris.

La statue originale est à Saint-Denis.

309. *Louis XI, roi de France.* (Voir n.° 696.)

Statue à genoux par Michel Bourdin ; plâtre. — H. 1,30.

Louis XI avait été enterré dans l'église collégiale de Notre-Dame-de-

Cléry. Au XVIe siècle, les calvinistes détruisirent son tombeau en bronze et jetèrent les restes de son corps dans la Loire. Louis XIII lui fit élever dans la même église un nouveau monument en 1622. — On lit sur le coussin de la statue : MICHAEL BOVRDIN AVRELIANENSIS 1622.

310. *Mausolée de Ferdinand V et d'Isabelle de Castille.*

Plâtre. — H. 2,12. — L. 3,34. — Long. 3,92.

Ferdinand V, roi d'Aragon et de Sicile, épousa en 1469 Isabelle, héritière du royaume de Castille, et réunit ainsi sous ses lois presque toute l'Espagne. Sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle, les Maures perdirent tout ce qui leur restait encore de leurs conquêtes en Espagne, et après la prise de Grenade, en 1492, la Péninsule tout entière retomba sous la domination des Chrétiens. Ferdinand V mourut en 1516 et Isabelle en 1504.

Les angles de la base sont ornés de quatre griffons ; au centre de chacune des faces se trouve un bas-relief circulaire représentant : saint Jacques combattant les Maures ; — Le baptême de J.-C. ; — saint Georges terrassant le dragon ; — J.-C. sortant du tombeau; ces bas-reliefs sont accompagnés des figures des douze apôtres. Aux angles de la frise sont les quatre docteurs de l'église : saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme et saint Grégoire-le-Grand ; au centre de la façade principale deux anges soutiennent un cartouche sur lequel est tracée une inscription ; dans les trois autres côtés les anges portent un écusson écartelé aux armes de Castille et d'Aragon ; le reste de la frise est décoré de figures et d'ornements symboliques. Sur la plate-forme supérieure sont les statues couchées de Ferdinand et d'Isabelle ; leur tête repose sur des coussins, à leurs pieds sont des lions.

Ce monument du XVIe siècle a été moulé d'après le tombeau placé dans la chapelle royale de l'église de l'Ange-Gardien, à Grenade. « *La Real Capella*, dit Antonio Conca, forme pour ainsi dire une autre église, parce que ce furent les rois catholiques qui la firent construire et que c'est aussi le lieu de leur sépulture. Il y règne partout une grande profusion d'ornements sculptés. Ceux de l'autel, et particulièrement les statues, qui sont en grand nombre et fort estimées, ont pour auteur Philippe de Bourgogne... Il faut sur-tout examiner le mausolée des rois catholiques don Ferdinand et dona Isabelle exécuté en albâtre, orné de statues d'anges et de saints et d'un grand nombre de figures en ronde-bosse. » *(Descrizione odeporica della Spagna.* — 1797.*)*

On lit sur le cartouche de la façade principale :

MAHOMETICE. SECTE. PROSTRA
TORES. ET. HERETICE. PERVICACIE.
EXTINCTORES. FERNANDUS. ARAGO
NVM. ET. HELISABETHA. CASTELLE.
VIR. ET VXOR. VNANIMES. CATHO
LICI. APPELLATI. MARMOREO. CLA
VDVNTVR. HOC. TVMVLO.

Destructeurs de la secte de Mahomet, exterminateurs du fanatisme des hérétiques, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, époux et épouse animés du même zèle, surnommés les Catholiques, sont renfermés sous ce tombeau de marbre.

311. *Louis XII, roi de France.* (Voir n.° 698.)

Statue à genoux par Jean JUSTE ; plâtre. — H. 1,43.

La figure originale fait partie du tombeau érigé par François Ier à Louis XII et à Anne de Bretagne, dans l'église de Saint-Denis. Ce monument fut exécuté à Tours, vers 1530, par Jean Juste, artiste de cette ville ; c'est à tort que quelques auteurs ont prétendu qu'il fut fait à Venise par Paul Ponce Trebati, sculpteur italien.

312. *Anne de Bretagne, reine de France.* (Voir n.° 41.)

Statue à genoux par Jean JUSTE ; plâtre. — H. 1,34.

La figure originale est à Saint-Denis. (Voir n.° 311.)

313. *Georges d'Amboise, cardinal, archevêque de Rouen.*

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,49.

Georges d'Amboise naquit au château de Chaumont sur Loire en 1460 et fut évêque de Montauban en 1484, à l'âge de quatorze ans. Aumônier du roi Louis XI, archevêque de Narbonne et ensuite de Rouen en 1493, il fut nommé cardinal par le pape Alexandre VI. Premier ministre de Louis XII en 1498, légat du pape en France en 1499, il mourut dans le couvent des Célestins, à Lyon, le 25 mai 1510, à l'âge de cinquante ans.

La figure originale est dans la cathédrale de Rouen.

314. *François Ier, roi de France.* (Voir n.° 700.)

Statue à genoux par P. BONTEMPS; plâtre. — H. 1,52.

Cette figure est placée, ainsi que les quatre suivantes, sur la plate-forme supérieure du monument que Henri II fit élever en 1552 dans l'église de Saint-Denis, à François Ier, à la reine Claude et à leurs enfants.

315. *Claude de France, reine de France.*

Statue à genoux ; plâtre. — H. 1,37.

Claude de France, fille de Louis XII et d'Anne, duchesse de Bretagne, apporta en dot à François Ier, alors comte de Valois, le duché de Bretagne, les comtés de Blois, de Coucy, de Montfort, ainsi que ses droits au duché de Milan. Elle fut couronnée reine de France à Saint-Denis en 1517 et mourut au château de Blois le 20 juillet 1524, à l'âge de vingt-cinq ans.

La figure originale est à Saint-Denis. (Voir n.° 314.)

316. *François de France, dauphin de Viennois et duc de Bretagne.*

Statue à genoux par P. Bontemps; plâtre. — H. 1,30.

Fils aîné de François Ier et de la reine Claude, il fut couronné duc de Bretagne à Rennes en 1522, et mourut au château de Tournon le 12 août 1536, à l'âge de dix-huit ans.

La figure originale est à Saint-Denis. — (Voir n.° 314.)

317. *Charles de France, duc d'Orléans.*

Statue à genoux par P. Bontemps; plâtre. — H. 1,33.

François Ier, son père, lui donna, en 1540, pour apanage, les duchés d'Orléans et d'Angoulême. Il commanda, en 1542, l'armée envoyée dans le Luxembourg contre Charles-Quint, et mourut, le 9 septembre 1545, à l'abbaye de Forestmoutier, près d'Abbeville, à l'âge de vingt-trois ans.

La figure originale est à Saint-Denis. (Voir n.° 314.)

318. *Charlotte de France.*

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,24.

Fille de François Ier et de la reine Claude, elle mourut au château de Blois, le 8 septembre 1524, à l'âge de huit ans.

La figure originale est à Saint-Denis. (Voir n.° 314).

319. *Georges d'Amboise, IIe du nom, cardinal et archevêque de Rouen.*

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,55.

Neveu du premier cardinal d'Amboise, il fut nommé archevêque de Rouen après la mort de son oncle, en 1510, et mourut le 25 août 1550. Il fut enterré, dit le père Anselme, auprès de son oncle, derrière le chœur de l'église cathédrale de Rouen, où se voit leur sépulture.

La figure originale est dans la cathédrale de Rouen.

320. *Villiers de l'Isle-Adam (Philippe), 42e grand-maître de l'ordre de Malte.* (Voir n.° 465.)

Statue couchée; plâtre. — Long. 1,90.

La figure originale est dans l'église de Saint-Jean, à Malte.

321. *Jouy (Jean d'Escoubleau, sire de), gentilhomme ordinaire de la chambre du roi.*

Statue à genoux; marbre. — H. 1,37.

Il fut chevalier de l'ordre de Saint-Michel, maître de la garde-robe du roi François Ier, et mourut en 1562.

Cette figure et la suivante étaient placées autrefois dans la chapelle seigneuriale de Jouy.

322. *Jouy (Antoinette de Brives, dame de).*

Statue à genoux ; marbre. — H. 1,26.

Elle fut mariée en 1528 à Jean d'Escoubleau, sire de Jouy, maître de la garde-robe du roi François Ier.

323. *Henri II, roi de France.* (Voir n.° 701.)

Statue couchée par Germain PILON ; plâtre. — Long. 2,07.

Cette figure et celle de Catherine de Médicis, exécutées en marbre par Germain Pilon, étaient restées après sa mort, entre les mains des héritiers de l'artiste, et ce ne fut qu'à l'époque du décès de Catherine de Médicis, qui les avait fait faire, qu'elles furent apportées à Saint-Denis par ordre du parlement de Paris.

324. *Catherine de Médicis, reine de France.*

Statue couchée par Germain PILON ; plâtre. — Long. 1,92.

Catherine de Médicis, fille de Laurent II, duc d'Urbin, née à Florence le 13 avril 1519, avait été naturalisée française l'année même de sa naissance. Son mariage avec Henri II, roi de France, alors duc d'Orléans, fut conclu à Marseille en 1533, lors de l'entrevue du pape Clément VII et de François Ier. Elle fut couronnée à Saint-Denis le 10 juin 1549 et fut trois fois régente ; la première en 1552, pendant un voyage de Henri II en Lorraine ; la seconde pendant la minorité de Charles IX, depuis l'année 1560 jusqu'en 1563 ; et la dernière après la mort de Charles IX jusqu'au moment de l'arrivée de Henri III. Elle mourut au château de Blois le 5 janvier 1589, à l'âge de soixante-dix ans.

La figure originale est à Saint-Denis. (Voir n.° 323.)

325. *Birague (René de), chancelier de France, cardinal, évêque de Lavaur.*

Statue à genoux ; plâtre. — H. 1,40.

Birague, né à Milan en 1506, d'une famille de cette ville attachée à la France, fut nommé, par François Ier, conseiller au parlement de Paris et membre de son conseil privé ; après la conquête du Piémont, il fut surintendant de la justice et président du sénat de Turin. Garde-des-sceaux en 1570, chancelier de France en 1573, il fut créé cardinal en 1578, et reçut l'ordre du Saint-Esprit. Evêque de Lavaur, abbé de Flavigny, il mourut à Paris le 24 novembre 1583, à l'âge de soixante-seize ans.

Le tombeau du chancelier de Birague et de sa femme était placé autrefois dans l'église de Culture Sainte-Catherine ; il se trouve aujourd'hui au Musée du Louvre. La statue de Birague est en bronze, et celle de Valentine est en marbre blanc.

326. *Birague (Valentine Balbiano, dame de)*

Statue couchée par Germain Pilon ; plâtre.— Long. 1,75.

Elle fut mariée à René de Birague et mourut en 1572. Birague entra alors dans les ordres, et devint cardinal et évêque de Lavaur.

327. *Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois.*

Statue à genoux par Michel Bourdin ; plâtre. — H. 1,40.

Fille de Jean de Poitiers, comte de Saint-Vallier, née en 1500, elle épousa à l'âge de treize ans Louis de Brezé, grand-sénéchal de Normandie. Veuve en 1531, elle fut la maîtresse de Henri II qui la fit duchesse de Valentinois en 1548. A la mort de Henri II, en 1559, elle se retira au château d'Anet, et y mourut le 26 avril 1566.

La statue originale faite par ordre de Louise de Brezé, duchesse d'Aumale, fille de Diane de Poitiers, se trouvait dans une chapelle d'Anet. Transportée au Musée des Monuments français, puis dans un pavillon du parc de Neuilly, cette figure a été mutilée en 1848.

328. *Loubenx de Verdale (Hugues de), 50e grand-maître de l'ordre de Malte.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,94.

Chevalier d'une maison distinguée de Languedoc, au diocèse de Lavaur, grand-commandeur et prieur de Toulouse, il fut élu grand-maître en 1582. Les séditions qui éclatèrent dans le couvent de l'ordre l'obligèrent à se rendre deux fois à Rome, et il fut nommé cardinal par Sixte-Quint. Il mourut à Rome le 4 mai 1595.

La figure originale est dans l'église de Saint-Jean, à Malte.

329. *Angennes (N. d') seigneur de Rambouillet.*

Statue à genoux ; marbre.—H. 1,33.

Ce personnage est représenté agenouillé sur un coussin, la tête nue et les mains jointes ; il est revêtu d'une cotte de mailles que recouvre une casaque aux armes de la maison d'Angennes : *de sable au sautoir d'argent.* Ses gantelets sont posés devant lui sur le coussin, et son casque est par terre à sa droite.

Cette figure était désignée au Musée des Monuments français sous le n.° 168 du catalogue de 1810, comme celle de Guillaume de Montmorency, mort en 1531, provenant du tombeau de ce personnage placé dans l'église de Saint-Martin de Montmorency. Les armoiries de la cotte d'armes et la description du tombeau de Guillaume de Montmorency, qui se trouve gravé

par Picart dans l'histoire généalogique de la maison de Montmorency, par Duchesne (p. 364), démontrent l'erreur de cette attribution. M. de Guilhermy a reconnu ces armoiries pour être celles de la maison d'Angennes, dont plusieurs membres étaient enterrés dans l'église paroissiale de Rambouillet. La terre de Rambouillet ayant passé de la maison d'Angennes à divers possesseurs, des changements furent faits dans l'église, et la description de Paris et de ses environs par Piganiol de la Force (tome IX, p. 333), constate qu'en 1765 ces changements empêchent de reconnaître les sépultures des seigneurs de la maison d'Angennes. « Il n'y en a qu'un seul, ajoute Piganiol, dont on voit ici un tombeau de pierre, sur lequel est un homme à genoux et armé, ayant ses gantelets par terre devant lui, ce qui signifie qu'il mourut de mort naturelle et point en guerre... L'on ne trouve rien dans les registres de cette église qui fasse connaître nommément ce seigneur... Il y a toute apparence que c'est la représentation de Nicolas d'Angennes, seigneur de Rambouillet, etc., conseiller-d'état, lieutenant-général des armées des rois Charles IX et Henri III, capitaine des gardes de ce dernier et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Il vivait encore le 5 février 1611, âgé de quatre-vingts ans. » Le style de cette figure, qui serait plutôt celui du XVIe siècle, l'absence des insignes des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit autorisent à supposer que cette statue est celle du père ou de l'aïeul de Nicolas d'Angennes.

330. *Crèvecœur (Marguerite de).*

Statue à genoux ; marbre. — H. 1,25.

Cette figure était placée au Musée des Monuments français, sous le n.° 161, comme représentant la femme de Jacques Cœur, exécutée par Philippe Buyster et provenant de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois; Alexandre Lenoir dit n'avoir pas d'autres renseignements sur cette statue qu'il avait classée parmi les monuments du XVIIe siècle. Transportée à Versailles, elle y a été désignée comme celle d'Isabelle Bureau, femme de Geoffroy Cœur, échanson de Louis XI. Il existait à Saint-Germain-l'Auxerrois une statue de marbre blanc de Marguerite de Crèvecœur, morte le 23 décembre 1629, successivement mariée à François Milon, président en la chambre des comptes, puis à Nicolas Chevalier, président en la cour des aides, chancelier de la reine ; elle était représentée à genoux lisant dans un livre que tenait devant elle un enfant. M. de Guilhermy, qui a trouvé cette indication dans le tome VII des Epitaphes de la ville de Paris (Mss. V. n.° 1278, Bibliothèque nationale), pense que cette figure est celle transportée au Musée des Monuments français, puis à Versailles, et dont le nom aura été altéré.

331. *Garzez (Martin),* 51e *grand-maître de l'ordre de Malte.*

Buste en plâtre. — H. 0,60.

Martin Garzez, de la langue d'Aragon, châtelain d'Emposte, fut élu grand-maître en 1595. Il mourut le 7 février 1601, âgé de soixante-quinze ans.

Le buste original est dans l'église de Saint-Jean, à Malte.

332. *Wignacourt (Alof de)*, 52e *grand-maître de l'ordre de Malte.*

Buste en plâtre. — H. 0,58.

Né en 1547 d'une ancienne maison des Pays-Bas fixée en Picardie, il était grand-croix et grand hospitalier de France lorsqu'il fut élu grand-maître en 1601. Sous son administration, les galères de la religion se signalèrent par des courses heureuses sur les côtes d'Afrique et de Morée. Il fit construire à Malte, en 1616, l'aqueduc qui unit la cité Valette à la cité Notable, et mourut le 14 septembre 1622, à soixante-quinze ans.

Le buste original est dans l'église de Saint-Jean, à Malte.

333. *Vasconcellos (Louis Mendez de)*, 53e *grand-maître de l'ordre de Malte.*

Buste en plâtre. — H. 0,70.

Il était bailli d'Acre lorsqu'il fut élu grand-maître en 1622; il mourut l'année suivante le 7 mars, âgé de plus de quatre-vingts ans.

Le buste original est dans l'église de Saint-Jean, à Malte.

334. *Paule (Antoine de)*, 54e *grand-maître de l'ordre de Malte.*

Buste en plâtre. — H. 0,69.

Issu d'une ancienne maison de Toulouse, il naquit en Gascogne vers 1552. Il était prieur de Saint-Gilles lorsqu'il fut élu grand-maître en 1623. Appelé l'année suivante devant le tribunal pontifical, il fut souvent en lutte avec le pape Urbain VIII au sujet des commanderies d'Italie ; sous son ministère il y eut, en 1631, un chapitre général de l'ordre; Antoine de Paule mourut le 10 juin 1636, âgé de plus de quatre-vingt-cinq ans.

Le buste original est dans l'église de Saint-Jean, à Malte.

335. *Lascaris-Castellar (Jean-Paul de)*, 55e *grand-maître de l'ordre de Malte.*

Buste en plâtre. — H. 0,57.

Issu des comtes de Vintimille et de l'ancienne maison des empereurs de Constantinople, il était bailli de Manosque lorsqu'il fut élu grand-maître en 1636. Il envoya une escadre au secours de Candie, assiégée par les Ottomans, et mourut le 14 août 1657 à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans.

Le buste original est dans l'église de Saint-Jean, à Malte.

336. *Redin (Martin de)*, 56e *grand-maître de l'ordre de Malte.*

Buste en plâtre. — H. 0,75.

Prieur de Navarre et vice-roi de Sicile, il fut élu grand-maître en 1657. Il fit construire des tours sur les côtes de Malte pour mettre l'île à l'abri des descentes des Infidèles. Il était âgé de soixante-dix ans quand il mourut, en 1660.

Le buste original est dans l'église de Saint-Jean, à Malte.

337. *Clermont (Annet de)*, 57e *grand-maître de l'ordre de Malte.*

Buste en plâtre. — H. 0,62.

Annet de Clermont de Chattes-Gessan, bailli de Lyon, fut unanimement élu grand-maître au mois de février 1660. Il ne jouit de cette dignité que pendant trois mois, étant mort le 2 juin, à l'âge de soixante-treize ans.

Le buste original est dans l'église de Saint-Jean, à Malte.

338. *Raphaël Cotoner*, 58e *grand-maître de l'ordre de Malte.*

Buste en plâtre. — H. 0,70.

Il était bailli de Majorque lorsqu'il fut élu grand-maître en 1668. Il secourut Candie dont les Turcs faisaient le blocus, et mourut le 20 octobre 1663, âgé de soixante-trois ans.

Le buste original est dans l'église de Saint-Jean, à Malte.

PREMIÈRE SALLE DES CROISADES, N.° 17.

Les cinq salles des Croisades et la partie de la galerie de sculpture n° 16 qui leur sert de vestibule, occupent au rez-de-chaussée le gros pavillon de l'aile du Nord, qui portait aussi le nom de pavillon de Noailles. Il était destiné à loger les principaux personnages de la suite du roi, de la reine et des princes. La première salle des Croisades et la partie du vestibule qui la précède, formaient un appartement occupé sous Louis XV, d'abord par madame de Conflans, gouvernante des enfants de la maison d'Orléans, puis par la duchesse de Lauraguais, dame d'atours de la dauphine.

Le plafond et la frise de cette salle sont décorés des armoiries des rois, princes, seigneurs et chevaliers qui prirent part aux trois premières croisades de 1096 à 1190.

339. *Levée du siége de Salerne vers l'an* 1016.

Par Eugène Roger en 1839. — H. 0,98. — L. 1,03.

Au commencement du XIe siècle une petite flotte de Sarrasins

vint assaillir la ville de Salerne, et les habitants cachés derrière leurs murs, attendaient avec effroi le pillage et la mort. Quarante chevaliers normands qui revenaient du pèlerinage de Tere-Sainte, demandent au prince Guaimar III des chevaux et des armes, se font ouvrir les portes, et, malgré leur petit nombre, chargent intrépidement les Sarrasins qu'ils mettent en fuite.

340. *Robert Guiscard, duc de Pouille et de Calabre.*

En buste par M. Blondel. — H. 1,04. — L. 0,76.

Robert Guiscard fut proclamé en 1058 duc de Pouille et de Calabre. Après avoir vaincu l'empereur Alexis Comnène, à Durazzo, et soutenu le pape Grégoire contre l'empereur Henri IV, il entreprit en 1085 la conquête de l'île de Céphalonie, et y mourut le 17 juillet.

341. *Roger Ier, comte de Sicile.*

En buste par M. Blondel. — H. 1,04. — L. 0,80.

Il s'empara de Messine avec cent soixante chevaliers, et reçut de son frère, Robert Guiscard, l'investiture de la Sicile, avec le titre de comte. Il prit, après la mort de Robert, le titre de grand comte de Calabre et de Sicile; et par une bulle donnée à Salerne, en 1098, le pape Urbain II le déclara, lui et ses successeurs, légats perpétuels du Saint-Siége en Sicile. Il mourut en juillet 1101.

342. *Bataille de Civitella.* — 18 *juin* 1053.

Par M. Adolphe Roger. — H. 1,96. — L. 1,03.

Guillaume Fier-à-Bras, Drogon et Umfroy, fils de Tancrède de Hauteville, gentilhomme de la basse Normandie, suivis peu après de leurs jeunes frères, Robert Guiscard et Roger, entreprirent la conquête du duché de Pouille. Le pape Léon IX, inquiet pour le Saint-Siége et pour l'Italie entière, arma contre eux, par ses pieuses exhortations, les deux empires d'Orient et d'Occident. Il n'avait pas moins de cinquante mille hommes, et marcha lui-même à leur tête. Les Normands ayant rencontré à Civitella, dans la Capitanate, l'armée pontificale, la mirent en pleine déroute. Léon IX resta prisonnier entre leurs mains. Umfroy et Robert Guiscard lui témoignèrent un respect qui allait jusqu'à l'adoration; mais, à genoux devant lui, ils lui dictèrent leurs conditions.

343. *Combat de Céramo.* — 1061.

Par M. Lafaye en 1830. — H. 0,71. — L. 0,79.

Le plus prodigieux des faits d'armes du comte Roger, en Sicile, est le combat de Céramo, où, suivant la chronique de Gaufred Malaterra, il mit en fuite, avec cent trente-six hommes, trente-cinq mille Sarrasins.

344. *Henri de Bourgogne reçoit l'investiture du comté de Portugal.* — 1094.

Par M. JACQUAND. — H. 0,71. — 0,79.

Henri de Bourgogne, arrière-petit-fils du roi de France Robert, était allé avec un grand nombre de chevaliers français, offrir à don Alphonse IV, roi de Castille, son épée contre les Infidèles. En récompense de ses services, le roi Alphonse lui donna en mariage sa fille, et lui accorda en même temps l'investiture du comté de Portugal, que ses armes lui avaient soumis. Henri de Bourgogne plaça ainsi sur un nouveau trône la maison royale de France. Son fils Alphonse prit le titre de roi de Portugal.

345. *Raymond IV, dit de* Saint-Gilles, *comte de Toulouse.*

En buste par M. BLONDEL. — H. 1,04. — L. 0,80.

Il fut un des chefs de la première croisade en 1095, et monta l'un des premiers à l'assaut de Jérusalem. Raymond de Saint-Gilles avait fait le vœu de mourir en Terre-Sainte, et finit ses jours au château du Mont-Pèlerin, devant Tripoli, qu'il assiégeait en 1105.

346. *Marc Bohémond Ier, prince d'Antioche.*

En buste par M. BLONDEL. — H. 1,04. — L. 0,77.

Fils de Robert Guiscard, il hérita en 1085 des duchés de Pouille et de Calabre, fut un des principaux chefs de la première croisade, et reçut la principauté d'Antioche. Il mourut à Canose, dans la Pouille, en 1108.

347. *Eudes Ier, surnommé* Borel, *duc de Bourgogne.*

En buste par M. BLONDEL. — H. 1,04. — L. 0,61.

Il parvint au duché de Bourgogne en 1078, se croisa en 1098, et mourut à Tarse, en Sicile, en 1103.

348. *Alexis Comnène reçoit à Constantinople Pierre l'Ermite.* — 1096.

Par M. SAINT-ÈVRE en 1839. — H. 0,98. — L. 1,36.

« Pierre l'Ermite, dit Michaud, fut admis à l'audience de Comnène et raconta sa mission et ses revers. En présence de toute sa cour, l'empereur vanta le zèle du prédicateur de la croisade, et comme il n'avait rien à craindre de l'ambition d'un ermite, il le combla de présents, fit distribuer à son armée de l'argent et des vivres, et

lui conseilla d'attendre, pour commencer la guerre, l'arrivée des princes et des illustres capitaines qui avaient pris la croix. »

349. *Passage du Bosphore.* — 1096.

.... — H. 3,25. — L. 5,58.

350. *Adoption de Godefroy de Bouillon par Comnène.* — 1097.

Par M. Alexandre Hesse. — H. 1,96. — L. 3,10.

« En voyant le magnifique et honorable duc, dit Albert d'Aix, chroniqueur contemporain, ainsi que tous les siens dans tout l'éclat et la parure de leurs précieux vêtements de pourpre et d'or, recouverts d'hermine blanche comme la neige, de martre, de petit-gris et de diverses autres fourrures, telles que les portent les seigneurs de France, l'empereur admira vivement leur pompe et leur splendeur. D'abord il admit le duc avec bonté à recevoir le baiser de paix : puis, et sans aucun retard, il accorda le même honneur à tous les grands de sa suite et à ses parents. » Il voulut adopter Godefroy pour son fils, et à son tour le duc se déclara vassal de l'empereur.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1842.

351. *Bataille sous les murs de Nicée.* — 1097.

Par M. Serrur en 1839. — H. 0,98. — L. 1,48.

Le sultan Kilig-Arslan s'était avancé à la tête d'une formidable armée de cavaliers pour déliver Nicée que les Croisés assiégeaient. La bataille qui se livra sous les murs de la ville, dura depuis le matin jusqu'à la nuit. Les Turcs vaincus s'enfuirent dans les montagnes, laissant dans la plaine quatre mille morts.

352. *Baudouin s'empare de la ville d'Edesse.* — 1097.

Par M. Robert-Fleury en 1839. — H. 1,96. — L. 1,36.

Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon, étant arrivé sur le territoire d'Edesse, métropole de la Mésopotamie, tout le peuple, à la vue de la bannière de la croix, se porte à sa rencontre, tenant à la main des branches d'olivier, et chantant des cantiques.

353. *Combat de Robert, duc de Normandie, avec un guerrier sarrasin.* — 1098.

Par M. Dassy. — H. 0,71. — L. 0,79.

Les Croisés vainqueurs à Nicée avaient mis le siége devant Antioche. Pendant ce siége plusieurs chefs signalèrent leur bravoure dans des combats particuliers. « Le duc de Normandie, dit Michaud, sou-

tint seul un combat contre un chef des Infidèles qui s'avançait au milieu des siens ; d'un coup de sabre il lui fendit la tête jusqu'à l'épaule et l'étendit à ses pieds, en s'écriant : « Je dévoue ton ame impure aux puissances de l'enfer. »

354. *Combat de Harenc.* — 7 *février* 1098.

Par J. M. Gué. — H. 0,98. — L. 1,02.

Pendant le siége d'Antioche, de nombreuses troupes d'Infidèles sorties d'Alep, de Césarée et de Damas, s'avançèrent pour délivrer la ville, et vinrent camper aux environs d'un lieu nommé Harenc, à quatorze milles d'Antioche. A l'entrée de la nuit les Croisés, avertis de leur approche, sortirent de leurs retranchements au nombre de sept cents, rencontrèrent l'ennemi et le chassèrent devant eux jusqu'au camp de Harenc. Les Infidèles perdirent dans cette journée près de deux mille des leurs.

355. *Prise d'Antioche.* — 3 *juin* 1098.

Par M. Gallait. — H. 0,77. — L. 1,35.

Après un siége de huit mois, une échelle, suspendue aux créneaux de l'une des tours introduisit dans la ville chefs et soldats, et le cri *Dieu le veut!* retentissant dans les rues au milieu de la nuit, annonça aux Musulmans leur dernière heure. Il y en eut dix mille d'égorgés.

356. *Bataille sous les murs d'Antioche.* — 1098.

Par M. Schopin en 1839. — H. 0,97. — L. 1,37.

Les Croisés, trois jours après la prise d'Antioche, y furent assiégés à leur tour par l'armée de Kerbogah, général du sultan de Perse. La découverte de la lance dont fut percé le côté du Sauveur sur la croix, exalta le courage des Chrétiens; ils sortirent de la ville avec confiance, se jetèrent sur le camp de Kerbogah, et en une heure anéantirent sa superbe armée.

357. *Prise d'Albare.* — 1098.

Par M. Pingret. — H. 0,71. — L. 0,79.

Lorsque les Croisés eurent pris possession d'Antioche, ils se dispersèrent dans les terres et les villes voisines, assiégeant les places rebelles et les soumettant à leur autorité. La ville d'Albare était renommée par ses grandes richesses; ils l'attaquèrent, s'en emparèrent, et passèrent au fil de l'épée les Turcs et les Sarrasins qui y furent trouvés.

358. *Prise de Marrah.* — 1098.

Par M. Decaisne en 1844. — H. 1,96. — L. 1,02.

Après s'être emparés d'Albare, les comtes de Toulouse, de Flandre et de Normandie, le duc Godefroy, son frère Eustache et Tan-

crède allèrent investir la ville de Marrah. Les assiégés réussirent à repousser les premiers assauts, mais Bohémond étant arrivé à la tête de nouvelles troupes, les Croisés s'emparèrent de plusieurs tours, puis occupèrent la ville.

359. *Prise de Jérusalem.* — 15 *juillet* 1099.

Par M. Émile Signol en 1847. — H. 3,24. — L. 5,57.

Les Chrétiens virent, selon la plupart des récits contemporains, apparaître sur le mont des Oliviers un cavalier revêtu d'une armure éclatante, qui agitait son bouclier et leur donnait le signal d'entrer dans la ville. Godefroy de Bouillon est le premier à s'écrier que c'est saint Georges qui vient au secours des chrétiens, et rien dès-lors ne peut arrêter leur impétueuse valeur. La tour roulante abaisse son pont-levis sur la muraille : chefs et soldats s'y précipitent ensemble, et la bannière de la croix y est arborée. Tancrède et le comte de Toulouse, animés d'une généreuse émulation, forcent de leur côté tous les obstacles, et les Croisés, maîtres de Jérusalem, après avoir assouvi dans le sang des Musulmans leur soif de vengeance, vont se prosterner humblement devant le Saint-Sépulcre.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1848.

360. *Godefroy de Bouillon élu roi de Jérusalem.* — 23 *juillet* 1099.

Par M. Madrazzo en 1839. — H. 1,96. — L. 1,36.

Dix jours après la prise de Jérusalem, le conseil des Princes décerna la couronne à Godefroy de Bouillon, comme au plus digne. Par une pieuse humilité, Godefroy refusa le diadème et les marques de la royauté : il ne voulut pas, disent les *Assises de Jérusalem*, « estre sacré et corosné roi de Jérusalem, parce que il ne vult porter corosne d'or là où le Roy des Roys, Jésus-Christ, le fils de Dieu, porta la corosne d'espines le jour de sa Passion. »

DEUXIÈME SALLE DES CROISADES, N.° 18.

L'appartement que cette salle a remplacé fut habité sous Louis XV, par la maréchale d'Estrées, puis par Mme de Goesbriant, dame de compagnie de Mesdames Victoire, Sophie et Louise.

Les armoiries qui décorent le plafond et la frise appartiennent aux cinq premières croisades de 1096 à 1248.

361. *Eustache III, comte de Boulogne.*

En buste par M. Odier. — H. 1,04. — L. 0,77.

Il succéda, vers 1093, à son père Eustache II, au comté de Boulogne ; frère aîné de Godefroy de Bouillon et de Baudouin Ier, il marcha avec eux à la première croisade, et mourut en 1125.

362. *Baudouin II, dit* du Bourg, *roi de Jérusalem.*

En buste par M. Odier. — H. 1,04. — L. 0,77.

Baudouin, fils aîné de Hugues, comte de Rethel, accompagna à la croisade, en 1096, Godefroy de Bouillon, dont il était le parent. Il remplaça Baudouin Ier, frère de Godefroy, dans le comté d'Edesse, et après la mort de ce prince, en 1118, lui-même fut élu et couronné roi de Jérusalem. Il mourut le 21 août 1131.

363. *Alain Fergent, duc de Bretagne.*

En buste par M. Odier. — H. 1,04. — L. 0,81.

Il succéda à son père Hoël V au duché de Bourgogne en 1084. Il se croisa en 1096 et mourut en Bretagne, en 1119.

364. *Bataille d'Ascalon. — 12 août* 1099.

Par M. Schnetz en 1847. — H. 3,15. — L. 5,56.

Le royaume de Jérusalem venait à peine d'être institué qu'on apprit les grands préparatifs du calife fatimite d'Egypte pour reconquérir la ville sainte. Le visir Afdal avait déployé l'étendard du prophète, et une multitude immense de combattants était accourue de toutes les provinces soumises à l'islamisme pour se joindre à l'armée égyptienne. Les Croisés sortirent de Jérusalem au nombre de vingt mille, marchèrent au-devant de l'ennemi et le rencontrèrent dans la plaine d'Ascalon. La bataille fut courte et la victoire facile ; ce ramas indiscipliné de fantassins mal armés et de cavaliers du désert ne put tenir contre les armures de fer et la vaillance exercée de l'armée chrétienne. Le camp du visir fut livré au pillage, et le plus précieux trésor qu'y trouvèrent les Croisés furent des outres pleines d'eau pour désaltérer la soif ardente qui les dévorait.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1848.

365. *Godefroy de Bouillon dépose dans l'église du Saint-Sépulcre les trophées d'Ascalon. — Août* 1099.

Par Granet en 1839. — H. 1,75. — L. 3,05.

Après la victoire d'Ascalon, les Croisés rentrèrent en triomphe dans Jérusalem, et Godefroy alla suspendre aux colonnes de l'église du Saint-Sépulcre l'étendard du grand-visir et son épée qu'il avait laissée sur le champ de bataille, pendant que les Croisés offraient à genoux leurs actions de grâces au Dieu qui avait béni leurs armes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

366. *Funérailles de Godefroy de Bouillon sur le Calvaire.* — 23 *juillet* 1100.

Par M. Cibot en 1839. — H. 1,15. — L. 1,47.

« A la mort de cet illustre capitaine et très noble athlète du Christ, dit l'historien Albert d'Aix, tous les chrétiens, François, Italiens, Syriens, Arméniens, Grecs, la plupart des Gentils eux-mêmes, Arabes, Sarrasins et Turcs, se livrèrent aux larmes pendant cinq jours et firent entendre de douloureuses lamentations. » On ensevelit ses restes avec toutes les pompes de l'église catholique, dans l'enceinte du Calvaire, près du sépulcre de Jésus-Christ, qu'il avait délivré.

367. *Prise de Tripoli.* — 1100.

Par Debacq en 1842. — H. 1,15. — L. 1,46.

Raymond de Saint-Gilles assiégeait Tripoli, ville située dans une riante plaine, au pied du Liban, et renommée alors par la richesse de son sol, par son commerce et par sa vaste bibliothèque. Mais la mort vint le frapper devant cette place, et le soin d'en poursuivre le siége resta à son fils Bertrand, qui venait d'arriver d'Europe avec une troupe de chevaliers et une flotte génoise. Il força en peu de temps la ville à capituler.

368. *Josselin de Courtenay, comte d'Edesse.*

En buste par M. Odier. — H. 1,04. — L. 0,81.

Josselin de Courtenay, IIe du nom, passa en Terre-Sainte l'an 1101, et fut un des plus héroïques défenseurs du royaume de Jérusalem. Prince de Tibériade en 1115 et comte d'Edesse en 1119, il mourut en 1131.

369. *Combat de Jaffa.* — 1102.

Par M. Serrur en 1844. — H. 0,70. — L. 0,78.

Les Chrétiens, ayant à leur tête Baudouin et le patriarche de Jérusalem qui portait le bois de la vraie Croix, rencontrent les Musulmans dans la plaine de Jaffa. Baudouin décida la victoire en se précipitant, un drapeau à la main et suivi de cent soixante chevaliers, dans les rangs des ennemis. A l'approche de la nuit, les Infidèles s'enfuirent laissant sur le champ de bataille l'émir d'Ascalon et quatre mille des leurs.

370 *Prise de Baruth.* — 17 *mai* 1109.

Par M. Eug. Lepoittevin en 1844. — H. 0,70. — L. 0,78.

Après la prise de Tripoli, le roi de Jérusalem vint mettre le siége devant Baruth, port de mer situé dans la province de Phénicie, entre

Biblios et Sidon. Bertrand, comte de Tripoli, vint se joindre à cette expédition, et au bout de deux mois, la ville, bloquée par terre et par mer, fut prise d'assaut.

371. *Défense de la Célésyrie par Raymond Dupuy.* — 1130.

Par M. Cibot en 1844. — H. 0,70. — L. 0,79.

Les chevaliers de Saint-Jean ayant à leur tête le grand-maître Raymond Dupuy, marchent contre Borsequin, qui était venu des bords du golfe Persique ravager la Célésyrie et le pays d'Antioche, et dispersent son armée.

372. *Raymond Dupuy, fait prisonnier un corps de Turcs.* — 1130.

.... — H. 0,70. — 0,79.

373. *Prédication de la deuxième croisade à Vezelay, en Bourgogne.* — 31 *mars* 1146.

Par M. Emile Signol. — H. 3,14. — L. 2,34.

Louis VII avait convoqué à Vezelay un *parlement* de tous les seigneurs du royaume; la foule qui s'y rendit, trop grande pour être contenue dans l'étroite enceinte de cette bourgade, se répandit en amphithéâtre au pied de la montagne où elle était située. Ce fut saint Bernard qui porta la parole dans cette assemblée. Il monta avec le roi dans une sorte de chaire qu'on avait élevée pour eux, et d'où il adressa au peuple des paroles enflammées. Bientôt il fut interrompu par le cri : *la croix! la croix!* qui s'éleva de toutes parts. Il commença aussitôt, ainsi que le roi, à distribuer aux assistants les croix qu'ils avaient préparées; mais quoiqu'ils en eussent fait apporter une grande quantité, leur provision fut vite épuisée, et ils déchirèrent leurs habits pour en faire de nouvelles.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

374. *Eléonore de Guyenne prend la croix avec les dames de sa cour.* — 1147.

.... — H. 1,15. — L. 1,47.

375. *Chapitre de l'ordre du Temple, tenu à Paris.* — 22 *avril* 1147.

Par Granet. — H. 1,75. — L. 3,05.

Sous le magistère de Robert le Bourguignon les chevaliers du Temple s'assemblèrent en chapitre au nombre de cent trente, le pape

Eugène III à leur tête, pour les affaires de la Terre-Sainte. Le roi Louis-le-Jeune assista à cette assemblée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1845.

376. *Louis VII prend l'Oriflamme à Saint-Denis.* — 1147.

Par Mauzaisse en 1839. — H. 1,15. — L. 1,47.

Louis VII se rendit en grande pompe à Saint-Denis pour y prendre sur l'autel la sainte bannière de l'Oriflamme, et, selon la naïve expression de son historien, *recevoir le congé* du bienheureux patron de la France. Le pape Eugène III, qui était alors à la cour du roi Louis VII, remit au monarque le bourdon et la pannetière, symboles du pèlerinage qu'il allait accomplir.

377. *Surpise du camp de Noradin, sultan d'Alep.* — 1150.

..............— H. 3,14. — L. 5,57.

TROISIÈME SALLE DES CROISADES, N.° 19.

Cette salle et la partie du vestibule qui la précède formaient l'appartement occupé sous Louis XV par M. de Clermont, premier écuyer du duc d'Orléans, puis par la princesse de Carignan.

Les armoiries qui décorent cette salle appartiennent toutes à la croisade de 1248.

378. *Siége de Belbeys.* — 1163.

. . . . — H. 0,71. — L. 0,79.

379. *Bataille d'Ascalon.* — 18 *novembre* 1177.

Par M. Larivière. — H. 3,14. — L. 5,63.

Baudouin IV, roi de Jérusalem, apprenant que les Sarrasins avaient envahi son territoire, sortit d'Ascalon du côté de la mer et suivit le rivage, afin de surprendre Saladin dans la plaine où il s'était arrêté. Il avait avec lui Odon de Saint-Amand, grand-maître du Temple, et quatre-vingts de ses chevaliers, le prince Raimond, Baudouin de Ramla et Balian, son frère, Renaud de Sidon et le comte Josselin, son oncle, sénéchal du royaume; Albert, évêque de Bethléem, portant le bois de la vraie Croix, marchait à leur tête. Tandis qu'ils s'avançaient, le spectacle des incendies qui sillonnaient le passage des Sarrasins excitait leur courage, et ils joignirent enfin l'ennemi vers la huitième heure du jour. Après une courte résistance, le désordre se mit dans les rangs des Infidèles, qui prirent la fuite en laissant sur le champ de bataille un grand nombre de morts.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1844.

380. *Guy de Lusignan, roi de Jérusalem et de Chypre.*

En buste par M. Picot. — H. 1,04. — L. 0,82.

Guy de Lusignan tenait ses droits au trône de Jérusalem de son mariage avec Sibylle d'Anjou, fille du roi Amaury. Il tomba prisonnier aux mains de Saladin à la bataille de Tibériade en 1187, et à peine rendu à la liberté vint mettre le siége devant Ptolémaïs en 1189. Richard-Cœur-de-Lion lui céda en 1192 la souveraineté de l'île de Chypre, où il mourut en 1194 à l'âge de quarante-neuf ans.

381. *Conrad, marquis de Montferrat et de Tyr.*

En buste par M. Picot. — H. 1,04. — L. 0,77.

Il prit la croix en 1186, et reçut le marquisat de Tyr en récompense de ses exploits pour la défense de cette ville contre Saladin. Son mariage avec Isabelle d'Anjou, fille d'Amaury, roi de Jérusalem, lui assurait des droits au trône de la ville sainte lorsque, au moment d'être investi de cette royauté devenue purement titulaire, il fut assassiné à Tyr, au rapport de quelques chroniques, par deux envoyés du Vieux de la Montagne, le 3 des calendes de mai (29 avril) 1192.

382. *Entrevue de Philippe-Auguste avec Henri II à Gisors. — 21 janvier 1188.*

Par M. Saint-Èvre en 1839. — H. 1,12. — L. 1,64.

Philippe-Auguste prit la croix à Gisors avec le roi d'Angleterre; les deux monarques abjurèrent leurs ressentiments devant le grand intérêt de la guerre sainte, et s'embrassèrent en versant des larmes.

383. *Frédéric Ier, surnommé* Barberousse, *empereur d'Allemagne.*

En buste par M. Picot. — H. 1,04. — L. 0,79.

Fils de Frédéric de Souabe, neveu de l'empereur Conrad III, il naquit en 1121. A la mort de son oncle, il fut élu empereur par la diète de Francfort en 1152. Après une lutte de dix-huit années contre le siége apostolique et la liberté des villes italiennes, il se croisa en 1189 dans une diète tenue le 27 mars à Mayence, ainsi que Frédéric, son fils, duc de Souabe, et soixante-huit seigneurs tant clercs que laïques. Après avoir battu deux fois le sultan d'Iconium et pris d'assaut sa capitale, il mourut en Cilicie le 10 juin 1190, en se baignant dans les eaux du Salef.

384. *Philippe-Auguste prend l'Oriflamme à Saint-Denis. — 24 juin 1190.*

Par Révoil en 1841. — H. 0,71. — L. 0,79.

Le roi, suivi d'un nombreux cortége, reçoit la jarretière et le bourdon de pèlerin des mains de Guillaume, archevêque de Reims, son oncle, légat du siége apostolique.

385. *Bataille d'Arsur.* — 1191.

Par M. Féron en 1843. — H. 3,14. — L. 2,32.

Les Croisés, ayant à leur tête Richard-Cœur-de-Lion, le duc de Bourgogne et le comte de Champagne, étaient en marche vers Jérusalem. Ils débouchaient des montagnes de Naplouse dans la plaine d'Arsur, quand ils y trouvèrent deux cent mille Musulmans qui les attendaient pour leur disputer le passage. L'arrière-garde des Chrétiens, où étaient les Hospitaliers, s'ébranla la première, et bientôt tout le reste de l'armée, chevaliers de Bourgogne et de Champagne, Flamands, Angevins, Bretons, Poitevins, fut entraîné à leur suite. De la mer aux montagnes ce ne fut plus qu'un vaste champ de carnage. Richard se montrait partout faisant entendre son redoutable cri de guerre : *Dieu, secourez le Saint-Sépulcre !* et partout des ruisseaux de sang, des escadrons en désordre marquaient son passage. En peu de temps l'armée de Saladin fut dispersée et eût été anéantie tout entière, si la forêt d'Arsur n'eût accueilli et protégé ses débris.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1844.

386. *Prise de Baruth.* — 1197.

Par M. Alex. Hesse. — H. 1,73. — L. 3,43.

Guillaume de Tyr rapporte que « le roi Amaury, le Temple et l'Hôpital, le chancelier d'Allemagne et les barons du pays, donnèrent conseil d'aller assiéger Beryte (Baruth). Les Sarrasins qui étaient sortis du château, virent que les Chrétiens approchaient rudement par mer et par terre ; ils retournèrent en arrière et crurent rentrer au château, mais ils virent la porte fermée par les esclaves chrétiens, qui pour favoriser les armées des Croisés, étaient sur la porte et sur la maîtresse tour et criaient : *Dieu et Saint-Sépulcre !* Les Sarrasins voyant qu'ils avaient perdu le château, s'enfuirent, et le château demeura aux Chrétiens.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1848.

387. *Défaite de Malek-el-Adel (Saphadin) entre Tyr et Sidon.* — 1197.

. . . . — H. 1,12. — L. 1,64.

388. *Boniface de Montferrat, élu chef de la quatrième Croisade, à Soissons.* — 1201.

Par M. Decaisne en 1849. — H. 0,70. — L. 0,79.

Après la mort de Thibaud, comte de Champagne, les barons et les chevaliers qui avaient pris la croix offrirent le commandement au marquis de Montferrat. Il vint à Soissons où il reçut la croix des mains du curé de Neuilly, et fut proclamé chef de la Croisade dans l'église de Notre-Dame, en présence du clergé et du peuple.

389. *Traité conclu entre les Croisés et les Vénitiens dans l'église de Saint-Marc.* — 1201.

Par Renoux en 1839. — H. 3,14. — L. 2,33.

Une députation de Croisés, sous la conduite de Geoffroy de Ville-Hardouin, s'était rendue à Venise pour demander des vaisseaux à la République. Une assemblée générale du peuple fut convoquée dans l'église de Saint-Marc, et l'on commença par y célébrer la messe du Saint-Esprit ; puis les députés furent introduits. « Alors Geoffroy de Ville-Hardouin, maréchal de Champagne, prenant la parole pour ses compagnons et de leur consentement, dit : Seigneurs, les plus grands et les plus puissants barons de France nous ont envoyés vers vous pour vous prier, au nom de Dieu, d'avoir compassion de Hiérusalem qui est en servage des Turcs et de vouloir les accompagner en cette occasion pour venger l'injure faite à notre Seigneur Jésus-Christ, ayant jeté les yeux sur vous comme ceux qu'ils savent être les plus puissants sur la mer, et nous ont chargés de nous prosterner à vos pieds, sans nous relever que vous ne nous ayez octroyé d'avoir pitié de la Terre-Sainte d'outre-mer. Là-dessus les six députés s'agenouillent à leurs pieds pleurant à chaudes larmes, et le vieux doge Henri Dandolo, devenu aveugle, se lève avec le peuple entier qui s'écrie en levant les mains : Nous l'octroyons ! nous l'octroyons. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

390. *Baudouin Ier comte de Flandre, empereur de Constantinople.*

En buste par M. Picot. — H. 1,04. — L. 0,80.

Baudouin, IXe du nom, né à Valenciennes, en 1171, hérita du comté de Fandre en 1194, et prit la croix en 1200. Les Croisés s'étant emparés de Constantinople, donnèrent, en 1204, la couronne des empereurs d'Orient à Baudouin. Fait prisonnier dans une guerre qu'il avait entreprise contre les Bulgares, il mourut en 1206 dans la captivité à l'âge de trente-cinq ans.

391. *Baudouin couronné empereur de Constantinople.* — 16 *mai* 1204.

Par M. Gallait en 1847. — H. 3,14. — L. 5,63.

Baudouin se rendit à Sainte-Sophie, accompagné des barons et du

clergé. « Là, dit Michaud, pendant qu'on célébrait le service divin, l'empereur fut élevé sur un trône d'or, et reçut la pourpre des mains du légat du pape, qui remplissait les fonctions de patriarche; deux chevaliers portaient devant lui le laticlave des consuls romains, et l'épée impériale, qu'on revoyait enfin dans la main des guerriers et des héros. Le chef du clergé, devant l'autel, prononça dans la langue grecque ces paroles : *Il est digne de régner* ; et tous les assistants répétèrent en chœur : *Il en est digne, il en est digne.* Les Croisés faisant entendre leurs bruyantes acclamations, les chevaliers couverts de leurs armes, la foule misérable des Grecs, le sanctuaire dépouillé de ses antiques ornements et rempli d'une pompe étrangère, présentaient à la fois un spectacle solennel et lugubre, et montraient tous les malheurs de la guerre au milieu des trophées de la victoire. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1848.

392. *Jean de Brienne, roi de Jérusalem, empereur de Constantinople.*

En buste par M. Picot. — H. 1,04. — L. 0,77.

Simple cadet de la maison de Brienne, il prit part à la prise de Constantinople en 1204, et après la mort d'Amaury, roi de Jérusalem, fut élu par les barons de la Palestine pour le remplacer. Il fut couronné à Tyr en 1210, et revint en France, en 1221, demander des secours pour la Terre-Sainte. Appelé en 1231 au trône impérial par les barons français de l'empire d'Orient, il joignit à la couronne qu'il avait portée, celle des empereurs de Constantinople. Il mourut le 23 mars 1237, âgé de quatre-vingt-neuf ans.

393. *André de Hongrie se fait associer à l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem.* — 1218.

Par M. Saint-Evre. — H. 0,70. — L. 0,79.

André II, roi de Hongrie, petit-fils de Louis-le-Jeune, par sa mère Marguerite de France, passant par Saint-Jean-d'Acre, fut si édifié de la charité qu'exercaient les Hospitaliers, qu'il demanda, dit Vertot, d'être associé dans l'ordre en qualité de confrère, et reçut l'habit de chevalier des mains de Guérin de Montaigu.

QUATRIÈME SALLE DES CROISADES, N.° 20.

L'appartement que cette salle a remplacé fut habité sous Louis XV, par la princesse d'Egmont, puis par la duchesse de Boufflers, dame du palais de la reine.

Le plafond et la frise offrent les armoiries des Croisés et des chevaliers des ordres religieux depuis 1248 jusqu'en 1553.

394. *Reprise du château de Jaffa.* — **1192.**

Par M. Ed. GIRARDET en 1844. — H. 0,70. — L. 0,79.

Pendant une expédition de Richard-Cœur-de-Lion sur les frontières de l'Egypte et de la Cilicie, Saladin était venu surprendre la citadelle de Jaffa. Le roi d'Angleterre, averti du danger qui menaçait la ville, s'embarque à Saint-Jean-d'Acre et chasse les Musulmans du point dont ils s'étaient emparés.

395. *Réception de Jean de Brienne à Ptolémaïs — 13 septembre* **1210.**

. . . . — H. 3,17. — L. 5,57.

396. *Débarquement de saint Louis en Egypte. — 4 juin* **1249.**

Par M. ROUGET en 1839. — H. 1,73. — L. 1,12.

Au mois de juin 1249, la flotte qui portait les Croisés parut à l'embouchure du Nil devant Damiette. Une armée de Sarrasins bordait le rivage. Saint Louis donne l'exemple à ses guerriers : malgré le légat qui veut le retenir, il se jette à la mer, couvert de son armure et ayant de l'eau jusqu'aux épaules. Le sire de Joinville, Baudouin de Reims, le comte de Jaffa rivalisent d'ardeur avec leur roi ; ils ont des premiers mis le pied sur le sable, et avec une poignée de chevaliers, qui les ont suivis, ils s'y forment en bataille pour soutenir le choc de la cavalerie ennemie qui vient les charger.

397. *Saint Louis reçoit à Damiette le patriarche de Jérusalem.* — **1249.**

Par M. Oscar GUÉ. — H. 0,70. — L. 0,79.

Robert, patriarche de Jérusalem, se trouva avec saint Louis au siége de Damiette, et lorsque la ville fut prise, il y entra nu-pieds avec le roi, et y célébra les saints mystères.

398. *Gaucher de Châtillon défend seul l'entrée d'une rue dans le faubourg de Miniéh.* — **1250.**

Par M. Karl GIRARDET. — H. 1,11. — L. 1,12.

Après la bataille de la Mansourah, le roi saint Louis, escorté par quelques chevaliers seulement, entra dans la ville de Miniéh. L'intrépide Gaucher de Châtillon défendit seul contre les Sarrasins l'entrée d'une rue étroite qui conduisait à l'asile du roi. Aucun des Croisés ne put le secourir ni être témoin de sa fin héroïque.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1844.

399. *Philippe III* (Philippe-le-Hardi), *roi de France.*
(Voir n.° 686).

En buste par M. Laemlein. — H. 1,03. — L. 0,77

400. *Concile de Lyon.* — **1274.**

. . . . H. 1,11. — L. 1,35.

401. *Guillaume de Clermont défend Ptolémaïs.* — **1291.**

Par Papety. — H. 1,73. — L. 1,35.

La ville de Ptolémaïs était assiégée par l'armée du sultan d'Egypte Kelaoun et allait être prise d'assaut, lorsque Guillaume de Clermont, maréchal des Hospitaliers, accourt avec ses chevaliers au lieu du carnage. Il relève le courage des assiégés, se précipite dans les rangs des Sarrasins, et, vers le soir, les assaillants se retiraient en désordre par la brèche qu'ils avaient faite.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1845.

402. *Jacques Molay prend Jérusalem.* — **1299.**

Par M. Jacquand en 1846. — H. 1,73. — L. 3,15.

Les chevaliers du Temple, ayant à leur tête Jacques Molay, surprennent à la pointe du jour la ville de Jérusalem. Ce fut la dernière occupation de la cité sainte par les chrétiens.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1846.

403. *Prise de Rhodes.* — **15** *août* **1310.**

Par M. Féron. — H. 1,11. — L. 1,49.

Les chevaliers de Saint-Jean, ayant à leur tête Foulques de Villaret, assiégèrent l'île de Rhodes pendant quatre ans. Enfin, la place fut emportée d'assaut, et le jour de l'Assomption l'étendard de la religion fut arboré sur la brèche de Rhodes conquise.

404. *Défense de Rhodes contre le sultan Othman.* — **1315.**

. . . . —H. 3,17. L. 5,57.

405. *Bataille navale d'Episcopia.* — **1323.**

Par M. Auguste Mayer. — H. 1,11. — L. 1,49.

Le sultan Orkhan avait équipé une flotte de quatre-vingts navires avec laquelle il espérait surprendre Rhodes. Mais le commandeur Gérard de Pins, avec dix galères et quelques navires marchands rassemblés à la hâte, ne craignit point d'aller au-devant de son puis-

sant ennemi. Le combat s'engagea près de la petite île d'Episcopia. Orkhan perdit le plus grand nombre de ses vaisseaux pris ou coulés à fond.

406. *Prise du château de Smyrne.* — 1344.

Par DEBACQ en 1845. — H. 1,73. — L. 1,35.

Les chevaliers de Rhodes, conduits par Biandra, grand-prieur de Lombardie, firent, en 1344, une tentative près la ville de Smyrne, et s'emparèrent du château qui commandait le port. Tout ce qui se trouva dans ce fort, Turcs et Arabes, fut taillé en pièces.

407. *Bataille navale d'Embro.* — 1346.

Par M. Eugène LEPOITTEVIN en 1841. — H. 1,11. — L. 1,35.

Les Turcs étaient à l'ancre, dans la petite île d'Embro, à douze milles des bouches des Dardanelles, lorsque Biandra, prieur de Lombardie, les surprit. « Ce fut, dit Vertot, moins un combat qu'une déroute générale ; les soldats qui étoient sur cette flotte l'abandonnoient pour chercher un asile dans l'île, et ceux qui étoient descendus à terre auparavant accouroient pour se rembarquer. Les uns et les autres ne faisoient que s'embarrasser ; et dans ce désordre et cette confusion, le général de Rhodes leur prit cent dix-huit petits vaisseaux, légères frégates, brigantins, felouques ou barques armées, qu'il ramena triomphalement à Rhodes. »

408. *Les chevaliers de Saint-Jean rétablissent la religion en Arménie.* — 1347.

Par M. Henri DELABORDE en 1844. — H. 0,70. — L. 0,79.

Le royaume chrétien d'Arménie était prêt de succomber sous l'invasion des Sarrasins, qui l'occupaient en grande partie. Le roi Constant avait envoyé demander du secours en Europe. Le grand-maître Dieudonné de Gozon répondit à son appel. Il envoya les troupes de la religion en Arménie, et les Sarrasins furent entièrement chassés de ce pays.

409. *Prise d'Alexandrie.* — 1366.

. . . . — H. 0,70. — L. 0,79.

410. *Philippe d'Artois, comte d'Eu, connétable de France.* (Voir n.° 933.)

En buste par M. LAEMLEIN. — H. 1,03. — L. 0,80.

411. *Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne.*

En buste par M. LAEMLEIN. — H. 1,03. — L. 0,80.

Né à Dijon en 1371, il était fils de Philippe-le-Hardi, et portait le titre de comte de Nevers, lorsqu'il alla, en 1396, combattre les Turcs à la bataille de Nicopolis. Duc de Bourgogne en 1404, à la mort de son père, il fit lever en 1408 le siége de Maestricht aux Liégeois, et se ligua avec Henri V, roi d'Angleterre, pendant l'invasion de la France. Il fut assassiné sur le pont de Montereau-Faut-Yonne, le 10 septembre 1419, dans une entrevue avec le dauphin, fils de Charles VI.

412. *Boucicault (Jean le Meingre, dit), maréchal de France.* (Voir n.° 946.)

En buste par M. Laemlein. — H. 1,03. — L. 0,77.

413. *Levée du siége de Constantinople en* 1402.

Par Granger en 1839. — H. 1,73. — L. 1,12.

Boucicault conduisit, en 1402, une armée au secours de Constantinople assiégée par Bajazet. L'arrivée du maréchal rendit courage à l'empereur Paléologue. Par une suite de hardis coups de main les Français chassèrent les Turcs d'un grand nombre de bourgs et de villages qu'ils occupaient sur le Bosphore, et le siége de Constantinople fut levé.

414. *Chapitre général de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, tenu à Rhodes en* 1514.

Par M. Jacquand. — H. 1,11. — L. 1,12.

A peine élevé à la grande-maîtrise de l'ordre de Saint-Jean, Fabrizio Caretto convoqua le chapitre-général de l'ordre afin de préparer les moyens de résister aux desseins du sultan Sélim, sur l'île de Rhodes. Les ressources qu'il demandait lui furent toutes accordées et Rhodes fut en état de soutenir l'effort de la puissance ottomane.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

CINQUIÈME SALLE DES CROISADES, N.° 21.

Cette salle qui s'étend dans toute la largeur du pavillon de Noailles, formait autrefois deux appartements occupés sous Louis XV par le prince Constantin, premier aumônier du roi, et par le duc de Luxembourg, capitaine des gardes. Les murs de séparation ont été remplacés par des piliers.

Les armoiries des principaux Croisés, depuis l'an 1096 jusqu'en 1503, décorent les plafonds et les piliers. Les portes en cèdre et le mortier en bronze placés au milieu de cette salle, proviennent de l'hôpital des chevaliers de Saint-Jean à Rhodes; ces objets ont été donnés en 1836 au roi Louis-Philippe par le sultan Mahmoud.

415. *Pierre l'Ermite.*

En buste par M. L. de Lestang. — H. 1,70. — L. 0,79.

Né d'une famille noble du diocèse d'Amiens, il fit le pèlerinage de Jérusalem, et à son retour entraîna l'Europe à la délivrance de la Terre-Sainte. Après la prise de Jérusalem il se retira à Huy, aux environs de Liége, et y fonda le monastère de Neumoutiers, où il mourut le 7 juillet 1115.

416. *Adhémar de Monteil, évêque du Puy.*

En pied par M. Blondel. — H. 2,58. — L. 0,69.

Il commandait avec Raymond, comte de Toulouse, les Croisés du midi de la France. Son titre de légat apostolique en fit en quelque sorte le chef spirituel de la croisade. Il mourut à Antioche en 1098.

417. *Godefroy de Bouillon, roi de Jérusalem.*

Equestre par M. Emile Signol en 1844. — H. 2,98. — L. 2,30.

Godefroy, duc de la basse-Lorraine, après avoir servi en Allemagne et en Italie dans les armées de l'empereur Henri IV, fut un des chefs de la croisade contre les Infidèles, résolue en 1095 dans le concile de Clermont, en Auvergne, sous le pape Urbain II. Elu roi de Jérusalem quelques jours après la prise de cette ville, le 25 juillet 1099, il y mourut à l'âge de quarante ans, le 18 juillet 1100.

418. *Baudouin Ier, roi de Jérusalem.*

En buste par M. Blondel. — H. 1,67. — L. 1,12.

Frère de Godefroy de Bouillon, il l'accompagna en Terre-Sainte, se trouva aux siéges de Nicée et de Tarse, et s'empara de la ville d'Edesse dont il fut reconnu comte. Après la mort de son frère, il fut élu roi de Jérusalem en 1100, prit aux Musulmans Ptolémaïs, Beryte et Sidon, et mourut en 1118 à Laris, en traversant le désert.

419. *Tancrède, prince de Tibériade.*

En buste par M. Blondel. — H. 1,67. — L. 0,78.

Il accompagna en Terre-Sainte son cousin Bohémond, et se trouva aux siéges de Tarse, d'Antioche et de Jérusalem. Godefroy de Bouillon lui donna en 1100 la principauté de Tibériade, et il mourut en 1112 à Antioche. Les exploits presque fabuleux de Tancrède ont été célébrés dans un poème laissé par son écuyer Raoul de Caen, qui a pour titre : *Gestes de Tancrède.*

420. *Hugues de France, comte de Vermandois.*

En buste par M. Decaisne. — H. 0,94. — L. 0,65.

Il était fils de Henri Ier, roi de France, et se croisa en 1095. Ses

exploits au siége de Nicée en 1097 et à celui d'Antioche en 1098, lui méritèrent le surnom de *Grand*. Il se croisa de nouveau en 1101, se signala à la bataille d'Héraclée, et mourut le 18 octobre 1101, à Tarse en Cilicie, des suites de ses blessures.

421. *Robert III, surnommé* Courteheuse, *duc de Normandie.*

En buste par M. Decaisne. — H. 0,91. — L. 1,03.

Duc de Normandie en 1087 à la mort de son père Guillaume-le-Conquérant, il fut un des premiers princes français qui prirent la croix, et se signala dans tous les combats de la première croisade. Il revint en 1011 prendre possession de son duché, entreprit de s'emparer du royaume d'Angleterre occupé par son frère Henri Ier, et mourut prisonnier dans le château de Cardiff, le 10 février 1134, après vingt-huit ans de captivité.

422 *Robert II, dit le* Iérosolymitain, *comte de Flandre.*

En buste par M. Decaisne. — H. 0,91. — L. 1,03.

Il succéda à son père en 1093, prit part à la première croisade en 1095, ce qui lui fit donner le surnom de *Iérosolymitain*, et refusa la couronne de Jérusalem. De retour dans ses états en 1100, il soutint en 1107, dans la ville de Douai, un siége contre l'empereur Henri V, s'allia en 1111 avec Louis-le-Gros contre Henri Ier, roi d'Angleterre, et l'aida à battre les Anglais devant Gisors. Ils faisaient ensemble le siége de Meaux, lorsque le pont sur lequel Robert combattait se rompit; il tomba dans la Marne et y périt, le 4 décembre 1111.

423. *Prédication de la première Croisade, à Clermont en Auvergne. — Novembre* 1095.

. . . . — H. 4,06. — L. 4,92.

424. *Tancrède prend possession de Bethléem.* — 6 *juin* 1099.

Par Révoil. — H. 0,70. — L. 0,79.

Les Croisés étant entrés dans la petite ville d'Emmaüs, Godefroy de Bouillon envoya Tancrède à la tête de cent cavaliers pour prendre possession de Bethléem. La bannière de la Croix flotta bientôt dans ces murs où était né le Sauveur.

425. *Tancrède au mont des Oliviers.* — 1099.

. . . . H. 0,70. — L. 0,79.

426. *Arrivée des Croisés devant Jérusalem.*—1099.

. . . . . . H. 0,70. — L. 0,79.

427. *Procession des Croisés autour de Jérusalem.* — 14 *juillet* 1099.

Par M. Schnetz en 1841. — H. 4,06. — L. 4,92.

La veille de la prise de Jérusalem, les Croisés firent une procession autour de la ville. Pierre l'Ermite, évoquant devant eux le souvenir de chacun des saints lieux que foulaient leurs pas, enflamma leur foi et leur enthousiasme, et l'assaut eut lieu le lendemain.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

428. *Godefroy de Bouillon tient les premières assises du royaume de Jérusalem.* —*Janvier* 1100.

Par M. Jollivet. — H. 0,70. — L. 0,79.

Au commencement de l'année 1100, Godefroy de Bouillon convoqua à Jérusalem les assises générales du royaume. Baudouin, conquérant d'Edesse, Bohémond, prince d'Antioche, Raymond de Saint-Gilles, seigneur de Laodicée, les seigneurs de Jaffa, de Ramla, de Tibériade, et tous les autres grands feudataires se rendirent à cette assemblée, d'où sortit un des monuments les plus complets de la législation féodale.

429. *Du Puy (Raymond), premier grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.*

En buste par M. Laemlein. — H. 1,70. — L. 1,11.

Raymond Du Puy remplaça Gérard dans la préfecture de l'hôpital, l'an 1121. Il fit de nouvelles institutions pour perfectionner la règle que Gérard avait établie; elles furent confirmées en 1123 par le pape Calixte II, et en 1130 par Innocent II. Raymond Du Puy suivit Baudouin II dans ses guerres contre les Infidèles, « et depuis ce temps, dit Moréri, il n'y eut aucune expédition ni aucun combat où les chevaliers de cet Ordre ne se trouvassent. » Il mourut vers 1160.

430. *Institution de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.* — 15 *février* 1113.

Par M. Decaisne en 1841. — H. 0,71 — L. 1,11.

Vers le milieu du XIe siècle, quelques pélerins s'étaient associés pour fonder l'hôpital de Saint-Jean, et y donner en commun leurs soins aux pauvres et aux malades. Gérard, de la petite île de Martigues, en Provence, fut, sous le titre modeste de *maître de l'Hôpital*, le premier chef de cette association. Plus tard, après la conquête de

Jérusalem, Raymond Dupuy, gentilhomme dauphinois, qui avait succédé à Gérard, conçut la pensée de rendre aux hospitaliers les armes que la plupart avaient quittées pour se vouer à leur mission de charité. Le chapitre de l'ordre ayant été convoqué dans l'église de Saint-Jean, Raymond Dupuy fit part à ses frères de sa généreuse proposition. Les hospitaliers reprirent avec un pieux enthousiasme leurs épées, qu'ils s'engageaient à ne tirer que contre les ennemis de la foi. C'est ainsi que, dans ces premiers jours de l'ordre de Saint-Jean, on vit les mêmes hommes, fidèles à leur double mission, tour à tour veiller au lit des malades et monter à cheval pour combattre les Infidèles.

431. *Prise de Tyr.* — 1124.

Par M. Caminade. — H. 0,71. — L. 1,11.

L'arrivée d'une flotte vénitienne sur les côtes de Syrie fournit aux Croisés l'occasion et les moyens d'attaquer l'ancienne ville de Tyr. Ni l'approche d'une armée ennemie, qui venait de Damas au secours de la ville, ni la marche des Egyptiens sur Jérusalem, ne purent arracher aux chrétiens leur proie : la bannière du roi de Jérusalem, alors prisonnier des Infidèles, flotta avec le lion de Saint-Marc sur les murs de Tyr. — Le comte de Tripoli, accompagné du doge de Venise et du patriarche de Jérusalem, reçoit les clés de la ville.

432. *Hugues de Payens, premier grand-maître de l'ordre du Temple.*

En buste par M. H. Lehmann. — H. 1,70. — L. 1,11.

Hugues de Payens fonda, avec huit autres chevaliers, une confrérie militaire pour la défense de la Terre-Sainte, qui prit son nom du Temple de Salomon. Il mourut en Orient, en 1136.

433. *Institution de l'ordre du Temple.* — 1128.

Par Granet en 1840. — H. 0,70. — L. 1,11.

Au même temps où l'ordre des Hospitaliers commençait sa glorieuse mission, neuf chevaliers français fondaient une autre confrérie militaire, consacrée à la défense des saints lieux et à la protection des pèlerins qui venaient les visiter. Etablis près du temple de Salomon ils en tirèrent leur nom de *Templiers*. Hugues de Payens et Geoffroy de Saint-Aldemar se rendirent à Rome et demandèrent au Pape Honorius III une règle et le titre d'ordre religieux. La règle leur fut donnée par saint Bernard, et le concile de Troyes en 1128, autorisa l'institution de l'ordre des *pauvres soldats du Temple de Salomon*.

434. *Le pape Eugène III reçoit les ambassadeurs du roi de Jérusalem.* — 1145.

Par Mme HAUDEBOURT en 1839. — H. 0,70. — L. 1,11.

Après la prise d'Edesse par le sultan Zenghi, en 1144, Baudouin III, roi de Jérusalem, envoya au pape une ambassade que conduisait l'évêque de Gabale. Eugène III la reçut à Viterbe et appela aussitôt les princes d'Occident à une nouvelle croisade.

435. *Louis VII, roi de France.* (Voir n.° 682.)

En pied par M. Emile SIGNOL. — H. 2,55. — L. 1,31.

436. *Henri Ier, dit le* Libéral, *comte palatin de Champagne et de Brie.*

En buste par M. DECAISNE. — H. 0,90. — L. 1,21.

N'étant que comte de Meaux il accompagna, en 1147, le roi Louis VII à la croisade et y demeura jusqu'après le siége de Damas, en 1148. Il revint alors en Europe, et à la mort de son père Thibaud IV en 1152 lui succèda au comté de Champagne. En 1178, Henri se croisa de nouveau et mourut à Troyes le 17 mars 1181, sept jours après son retour de la Terre-Sainte.

437. *Saint Bernard, premier abbé de Clairvaux.*

En buste par M. L. DE LESTANG. — H. 1,70. — L. 1,13.

Il entra en 1113, à l'âge de vingt-trois ans, à l'abbaye de Citeaux, qui avait été fondée dans l'année 1098. Ordonné abbé en 1115, il fut le premier abbé de Clairvaux; défenseur de l'église, il combattit les novateurs, fit condamner en 1140, au concile de Sens, le schisme d'Abeilard, et se déclara contre le moine Raoul qui demandait le massacre des Juifs. Saint Bernard prêcha en 1145 la deuxième croisade en France et en Allemagne. Il mourut à l'abbaye de Clairvaux, le 20 août 1153.

438. *Prise de Lisbonne.* — 25 *octobre* 1147.

Par M. DESMOULINS. — H. 0,70. — L. 1,11.

Au commencement du mois de juin 1147, les Croisés entrèrent dans le Tage, et allèrent secourir Alphonse roi de Portugal, fils de Henri de Bourgogne, qui assiégeait alors Lisbonne. Les Musulmans résistèrent plus de quatre mois, et ce ne fut que le 25 octobre qu'Alphonse vainqueur entra dans sa nouvelle capitale.

439. *Louis VII force le passage du Méandre en* 1148.

Par M. Tony JOHANNOT en 1841. — H. 0,70. — L. 1,11.

L'armée française traversait l'Asie-Mineure pour se diriger sur la Syrie, lorsqu'elle rencontra les Turcs sur les bords du Méandre. Louis VII protégea le passage de son armée, en se lançant à toute bride contre ceux des Turcs qui assaillaient les siens par derrière; il les poursuivit jusque dans les montagnes, et, selon l'expression d'Odon de Deuil, les deux rives du fleuve furent semées de cadavres ennemis.

440. *Louis VII dans les défilés de Laodicée en Syrie.* — 1148.

Par M. Boisselier en 1839. — H. 0,70. — L. 1,11.

En sortant de Laodicée, les Français s'étaient engagés imprudemment dans un défilé où les Turcs surprirent leur armée, et du haut des montagnes l'écrasèrent malgré une longue et héroïque résistance. Dans cette mêlée, le roi perdit son escorte et fut poursuivi par un grand nombre d'ennemis qui se jetèrent après lui pour s'emparer de sa personne, tandis que d'autres, plus éloignés, lui tiraient des flèches. Mais, monté sur un rocher et adossé à un arbre, sa cuirasse le préserva de l'atteinte des flèches, et avec son glaive tout sanglant « il fit tomber, dit Odon de Deuil, les mains et les têtes de beaucoup d'ennemis. Enfin ceux-ci, qui ne le connoissaient pas, voyant qu'il serait difficile de le saisir, et craignant qu'il ne survînt d'autres combattants, renoncèrent à l'attaquer, et s'éloignèrent. »

Ce tableau est une petite répétition de celui exposé par le même artiste au Salon de 1824, et placé dans la galerie de Diane à Fontainebleau.

441. *Assemblée des Croisés à Ptolémaïs.* — 1148.

Par Debacq en 1839. — H. 0,70. — L. 1,11.

Une grande assemblée ayant été convoquée à Ptolémaïs pour y décider les moyens de raffermir le trône de Jérusalem, l'empereur Conrad, Louis VII, roi de France, le jeune roi de Jérusalem, Baudouin III, s'y rendirent accompagnés de leurs barons et de leurs chevaliers. Les chefs du clergé y siégèrent avec toutes les pompes de l'église, et la reine Mélisende, avec la marquise d'Autriche, vinrent assister aux délibérations. On y résolut le siége de Damas.

442. *Prise d'Ascalon.* — 1152.

Par M. Cornu en 1841. — H. 0,70. — L. 1,13.

Baudouin III ayant résolu de s'emparer d'Ascalon, tous les barons du royaume de Jérusalem accoururent sous sa bannière, le patriarche à leur tête, avec la vraie croix de Jésus-Christ. Le siége dura plus de deux mois. Les machines de guerre des Croisés furent un jour livrées aux flammes par les Musulmans; mais le vent du désert poussa l'incendie contre ceux qui l'avaient allumé; cette circon-

stance détermina la reddition de la ville, et Baudouin vit arriver dans sa tente des messagers qui demandaient en suppliant à capituler. Peu d'heures après, on vit l'étendard de la croix flotter sur les tours d'Ascalon.

443. *Bataille de Putaha.* — 1159.

Par M. Féron. — H. 0,70. — L. 1,13.

Le sultan de Damas ayant franchi le Liban pour descendre en Palestine, Baudouin le vainquit dans une sanglante bataille à Putaha, entre le Jourdain et le lac de Sonnaserh. Plus de six mille Infidèles demeurèrent sur la place, sans compter les blessés et les prisonniers.

444. *Combat près de Nazareth.* — 1er *mai* 1187.

. . . . — H. 0,70. — L. 1,14.

445. *Philippe II* (Philippe-Auguste), *roi de France.*

(Voir n.° 683.)

En pied par M. Emile Signol. — H. 2,55. — L. 1,31.

446. *Richard Ier, dit* Cœur-de-Lion, *roi d'Angleterre.*

En buste par M. Blondel. — H. 1,70. — L. 1,14.

Investi en 1169 par son père Henri II du duché d'Aquitaine, il lui succèda en 1189 et prit la croix l'année suivante. Il s'empara de l'île de Chypre, prit part au siége de Ptolémaïs avec Philippe-Auguste, et après le départ du roi de France continua la lutte contre Saladin. Forcé de renoncer à la conquête de Jérusalem, il se rembarqua pour l'Europe en 1192, et fut retenu captif en Allemagne pendant quatorze mois. Après avoir repris son sceptre des mains de son frère Jean qui l'avait usurpé pendant son absence, il entra en lutte avec Philippe-Auguste, et fut tué le 6 avril 1199 devant le château de Chalus qu'il assiégeait. Ses restes furent ensevelis dans l'abbaye de Fontevrault.

447. *Albéric Clément, maréchal de France.*

En buste par M. Decaisne. — H. 0,90. — L. 1,02.

Maréchal de France vers 1190, il accompagna Philippe-Auguste en Terre-Sainte, et fut tué au siége de Ptolémaïs, en juillet 1191.

448. *Siége de Ptolémaïs.* — *Juillet* 1191.

Par Fragonard. — H. 0,70. — L. 1,14.

Le siége de Ptolémaïs, qui dura près de deux ans (28 août 1189 13 juillet 1191), est comparé au siége de Troie dans les chroniques contemporaines. Le dernier effort de l'armée française se porta con-

tre la *tour maudite*. La mine ayant ébranlé les fondements de cette tour, et le mur commençant à chanceler, Albéric Clément, maréchal du roi Philippe, s'écrie : « Je mourrai aujourd'hui, ou, avec la grâce de Dieu, j'entrerai dans Acre. » Saisissant une échelle, il s'élance au haut de la muraille, et abat de son épée plusieurs Sarrasins. Mais trop de guerriers l'ont suivi, et ils sont entraînés à terre avec l'échelle qui ne peut les porter. Les Sarrasins, en la voyant tomber, poussent un cri de joie : Albéric, seul sur le mur, y trouva une mort glorieuse.

449. *Tournoi sous les murs de Ptolémaïs.* — 1191.

. . . . — H. 0,70. — L. 0,80.

450. *Ptolémaïs remise à Philippe-Auguste et à Richard Cœur-de-Lion.* — 13 *juillet* 1191.

Par M. Blondel en 1840. — H. 4,06. — L. 4,94.

Philippe-Auguste et Richard prirent possession de la ville, et les deux bannières de France et d'Angleterre furent en même temps arborées sur les murailles. Les Sarrasins avaient enfin demandé à capituler, et passèrent désarmés devant les Croisés rangés en bataille.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

451. *Marguerite de France, mène les Hongrois à la croisade.* — 1196.

Par M. Pingret. — H. 0,70. — L. 0,79.

Marguerite de France, sœur de Philippe-Auguste, et reine de Hongrie, conduisit elle-même ses peuples à la croisade. Cette princesse, après la mort du roi Béla son époux, avait fait le serment de ne vivre que pour Jésus-Christ, et de finir ses jours dans la Terre-Sainte.

452. *Prise de Constantinople.* — 12 *avril* 1204.

Par M. Eugène Delacroix en 1840. — H. 4,06. — L. 4,92.

Baudouin, comte de Flandre, commandait les Français qui avaient donné l'assaut du côté de la terre, et le vieux doge Dandolo, à la tête des Vénitiens et sur ses vaisseaux, avait attaqué le port. — Les principaux chefs parcourent les divers quartiers de la ville, et les familles éplorées viennent sur leur passage invoquer leur clémence.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

453. *Prise de Damiette.* — 1219.

Par M. Henri Delaborde en 1839. — H. 0,70. — L. 0,79.

Les Croisés, commandés par Jean de Brienne, allèrent mettre le siége devant Damiette, vers la fin du mois de mai de l'année 1218.

Ce siége ne dura pas moins de dix-huit mois; enfin dans les premiers jours de novembre de l'année suivante, un dernier assaut livra la ville aux assiégeants.

454. *Prise de Damiette.* — 1219.

Par M. Henri Delaborde en 1839. — H. 0,70. — L. 0,79.

Les Croisés s'étant rendus maîtres d'une tour, le cardinal Pélage, légat du pape, qui commandait l'attaque, entonne le cantique de la victoire.

455. *Louis IX* (saint Louis), *roi de France*. (Voir n.° 685.)

Equestre par M. Emile Signol en 1844. — H. 2,98. — L. 2,32.

456. *Robert de France, comte d'Artois.*

En buste par M. Decaisne. — H. 0,91. — L. 1,04.

Il suivit le roi saint Louis, son frère, à son premier voyage d'outre-mer, se trouva à la prise de Damiette, et fut tué à la bataille de la Mansourah, le 9 février 1250, à l'âge de trente-quatre ans.

457. *Alphonse de France, comte de Poitiers et de Toulouse.*

En buste par M. Decaisne. — H. 0,91. — L. 1,04.

Son frère, saint Louis, lui donna en apanage le comté de Poitou, et son mariage, en 1241, avec l'héritière du comté de Toulouse, assura la réunion de cet Etat à la couronne de France. Lorsque saint Louis partit pour l'Egypte, il nomma son frère régent avec la reine Blanche leur mère; mais Alphonse le rejoignit l'année suivante à Damiette, et fut prisonnier avec lui. Il voulut encore l'accompagner en 1270 dans son expédition contre Tunis, et mourut au château de Corneto dans le Siennois, le 21 août 1271, dans sa cinquante-unième année.

458. *Charles de France, comte d'Anjou, roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem.*

En buste par M. Decaisne. — H. 0,94. — L. 0,65.

Les comtés d'Anjou et du Maine lui furent donnés en apanage en 1246 par son frère saint Louis, et il devint comte de Provence par suite de son mariage avec Beatrix, héritière de Raymond Bérenger. Il accompagna saint Louis en Egypte, et à son retour reçut du pape Urbain IV le titre de patrice de Rome et la couronne des Deux-Siciles. Au moment de la mort de saint Louis, devant Tunis, Charles d'Anjou lui amenait un renfort de troupes. Sacré et couronné roi de Jérusalem en 1283, après le massacre des Vêpres Siciliennes, qui lui avait enlevé la Sicile, il mourut à Foggia dans la Capitanate, le 7 janvier 1285, âgé de soixante-cinq ans.

459. *Joinville (Jean, sire de), sénéchal de Champagne.*

En pied par M. Blondel. — H. 2,57. — L. 0,70.

Sénéchal héréditaire de Champagne et conseiller de saint Louis, il suivit ce prince à la croisade de 1248. Revenu en France avec lui dans l'année 1254, il assista en qualité de gouverneur du comté de Champagne aux assises de cette province en 1296. L'année suivante le roi Louis IX fut mis au nombre des saints par le pape Boniface VIII, et Joinville rendit un culte pieux à sa mémoire en écrivant l'histoire du saint roi. Il mourut en 1319 âgé de quatre-vingt-quinze ans.

460 *Molay (Jacques), dernier grand-maître de l'ordre du Temple.*

En buste par M. Amaury-Duval. — H. 1,70. — L. 0,79.

Admis vers 1265 dans l'ordre du Temple, il fut élu grand-maître en 1298 et entra vainqueur dans Jérusalem en 1299. Il était retiré dans l'île de Chypre, lorsqu'il fut appelé en France par le pape Clément V, et à la suite du procès intenté à son ordre il fut brûlé à Paris le 18 mars 1314.

461. *Villaret (Foulques de), 24e grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.*

En buste par M. Eugène Goyet. — H. 1,70. — L. 1,11.

Il succéda en 1307 à son frère Guillaume dans la dignité de grand-maître, et après l'expulsion des Chrétiens de la Terre-Sainte, s'empara de l'île de Rhodes qui devint alors le chef-lieu de l'ordre et lui donna son nom. L'an 1315 il défendit cette conquête contre le sultan Osman, et abdiqua en 1319. Il mourut au château de Tiran, en Languedoc, le 1er septembre 1327.

462. *Aubusson (Pierre d') 38e grand-maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem.*

Equestre par M. E. Odier. — H. 2,65. — L. 1,02.

Grand-prieur de la langue d'Auvergne, il fut élu grand-maître en 1476. Il présida en 1480 à la défense de Rhodes, et fut nommé cardinal par le pape Innocent VII. D'Aubusson mourut à Rhodes le 3 juillet 1503, âgé de quatre-vingts ans.

463. *Aubusson (Pierre d'), grand-maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem.* (Voir n.° 462.)

Statue couchée; plâtre. — Long. 2,04.

Le corps de cette figure a été moulé d'après la statue de Villiers de l'Islé-Adam, provenant de Malte (n.° 320), et la tête a été faite par M. Simart.

464. *Levée du siége de Rhodes.* — 19 *août* 1480.

Par M. Edouard Odier. — H. 4,06. — L. 6,55.

L'an 1480, vers la fin du mois de mai, le grand-visir Misach Paléologue, renégat de l'ancienne famille des empereurs grecs, parut devant Rhodes avec une flotte qui, au rapport des contemporains, ne portait pas moins de cent mille hommes. La ville fut attaquée à la fois par terre et par mer, et pendant trois mois la formidable artillerie de Mahomet II ne cessa pas de foudroyer ses murailles. Deux fois repoussés, les Turcs dirigèrent contre la basse ville et le quartier des Juifs une troisième attaque. Le rempart est escaladé en silence, la garde endormie est égorgée, et le drapeau des Infidèles arboré en signe de triomphe. Pierre d'Aubusson, averti du péril, fit déployer sur-le-champ le grand étendard de la religion. La lutte fut terrible : le sang des chevaliers y coula à grands flots, et le Grand-Maître lui-même fut deux fois renversé. Mais ni cette double chute, ni les sept blessures qu'il reçut ne ralentirent son ardeur, et, après une mêlée épouvantable, les Turcs, subjugués par l'énergie surnaturelle de leurs ennemis, prirent la fuite. Paléologue découragé se retira sur ses vaisseaux, et pendant qu'il faisait voile vers le Bosphore, Pierre d'Aubusson allait dans l'église de Saint-Jean rendre grâces à Dieu de la victoire qu'il venait de remporter.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

465. *Villiers de l'Isle-Adam (Philippe de)*, 42ᵉ *grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte.*

En buste par M. Saint-Evre. — H. 1,70. — L. 0,79.

Elu grand-maître en 1521, il fut obligé de rendre l'île de Rhodes au sultan Soliman en 1522, et se retira dans l'île de Candie. Il transporta en 1530 le siége de l'ordre dans l'île de Malte qu'il avait obtenue de Charles-Quint, et y mourut le 22 août 1534, à soixante-dix ans.

466. *Villiers de l'Isle-Adam (Philippe de), grand-maître de l'ordre de Malte.* (Voir n.° 465.)

Statue à genoux; albâtre. — H. 1,25.

Cette figure, placée autrefois dans l'église du Temple, à Paris, a été entièrement restaurée sous la direction de Lenoir, et faisait partie du Musée des Monuments français. — *Lenoir, t. III, pl.* 101.

467. *Entrée des Chevaliers de l'ordre de Saint-Jean à Viterbe.* — 1527.

Par M. Auguste Debay. — H. 1,09, — L. 1,01.

Rhodes étant tombée aux mains de Soliman, Villiers de l'Isle-Adam réunit ses chevaliers à Viterbe en un chapitre général. Ce fut à ce chapitre que fut remis le soin de décider si l'on courrait les chances d'une expédition pour reconquérir Rhodes, ou si l'on accepterait l'île de Malte, offerte par Charles-Quint. Ce dernier parti prévalut.

468. *L'ordre de Saint-Jean prend possession de l'île de Malte.* — 26 *octobre* 1530.

Par M. Berthon. — H. 1,09. — L. 1,01.

« Le grand-maître Villiers de l'Isle-Adam, dit Vertot, le conseil et les principaux commandeurs entrèrent dans le grand port le 26 octobre, et après être débarqués, ils allèrent droit à l'église paroissiale de Saint-Laurent. Après y avoir rendu leurs premiers hommages à celui que l'ordre reconnoissoit pour son unique souverain, on se rendit au bourg situé au pied du château Saint-Ange. »

469. *Parisot de la Valette (Jean),* 47e *grand-maître de l'ordre de Malte.*

Equestre par M. Larivière. — H. 2,65. — L. 1,01.

Il fut élevé à la dignité de grand-maître en 1557, après avoir passé par toutes les dignités de l'ordre. Il défendit Malte en 1565 contre Soliman II, et après avoir fait relever le fort Saint-Elme, fit construire la ville nommée Cité Valette qui rend l'île imprenable. Il mourut à Malte le 21 août 1568, à soixante-quatorze ans.

470. *Parisot de la Valette (Jean), grand-maître de l'ordre de Malte.* (Voir n.° 469.)

Statue couchée en plâtre. — Long. 1,85.

La figure originale est dans l'église de Saint-Jean, à Malte.

471. *Levée du siége de Malte. — Septembre* 1565.

Par M. Larivière en 1842. — H. 4,06. — L. 6,55.

Le siége dura cinq mois. Mustapha, général des armées de Soliman, et Piali, amiral de sa flotte, rivalisèrent d'ardeur et d'opiniâtreté dans les attaques qu'ils livrèrent à l'île sur tous les points. Dragut, pacha de Tripoli, y laissa la vie. Toute l'audace et l'habileté des deux lieutenants de Soliman étaient épuisées : seize mille hommes étaient le reste unique de la puissante armée qu'ils avaient amenée

des ports de Turquie, lorsque le vice-roi de Sicile, Don Garcie de Tolède, débarqua enfin des troupes qui firent lever le siége.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1843.

Partie Centrale.

VESTIBULE N.° 22.

472. *Perrault (Claude), architecte.*

Buste en marbre par M. Thérasse. — H. 0,82.

Né à Paris en 1613, il fut d'abord docteur de la Faculté de Médecine de Paris, étudia successivement l'architecture, la peinture, la sculpture, la musique, la physique, l'anatomie, et fit partie de l'Académie des Sciences en 1666. Il donna les plans de l'Observatoire, de la colonnade du Louvre et de la porte Saint-Antoine, fut chargé par Colbert de traduire le *Vitruve*, et rédigea des Mémoires sur l'Histoire naturelle. Il mourut à Paris le 9 octobre 1688.

Ce buste a été exposé au Salon de 1833.

473. *Aubray (Antoine d'), comte d'Offemont, conseiller d'État, lieutenant-civil au Châtelet de Paris.*

Bas-relief en plâtre par Desjardins. — H. 1,20. — L. 1,94.

Il était frère aîné de la marquise de Brinvilliers, et mourut à Paris, le 15 juillet 1670, empoisonné par sa sœur.

Ce bas-relief, qui représente la Justice tenant le médaillon d'Antoine d'Aubray, était placé autrefois dans la chapelle de Saint-Antoine de l'église de l'Oratoire à Paris; il fut transporté ensuite au Musée des Monuments français. — *Millin*, n.° XIII, pl. 4.

VESTIBULE N.° 23.

474. *Orléans (Louis d'Orléans, duc d').*

Buste en plâtre par Cressent. — H. 0,58.

Né à Versailles en 1703, il porta d'abord le titre de duc de Chartres, entra au conseil de régence en 1718 et fit partie du comité de de la guerre. Gouverneur du Dauphiné, grand-maître des ordres de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint-Lazare, et colonel de l'infanterie française, il représenta le duc de Normandie au sacre de Louis XV en 1722. Duc d'Orléans en 1723, après la mort du Régent, il fut chargé, en 1725, des pouvoirs du roi pour épouser, en son

nom, Marie Leczinska. Il se retira, en 1730, à l'abbaye de Sainte-Geneviève, et y mourut le 4 février 1752. Il protégea les savants, se distingua dans l'étude des langues grecque, hébraïque et syriaque, et fit plusieurs ouvrages de piété.

475. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 191.)

Buste en marbre. — H. 0,51.

On lit sur le socle de ce buste :

BONUM VIRUM FACILE CREDERES
MAGNUM LIBENTER.

476. *Orléans (Louis-Philippe-d'Orléans, duc d').*

Buste en marbre par De Nizot en 1789. — H. 0,76.

Né à Versailles en 1725, il porta d'abord le titre de duc de Chartres, fit ses premières armes comme colonel dans la guerre de 1742 et se distingua l'année suivante à la bataille de Dettingen. Maréchal de camp commandant la cavalerie et lieutenant-général en 1744, il accompagna la même année le roi à l'armée de Flandre, en Alsace et se trouva au siége de Fribourg. Gouverneur du Dauphiné en 1747, il prit le titre de duc d'Orléans après la mort de son père en 1752, fit la campagne de 1757 sous les ordres du maréchal d'Estrées, se distingua à la bataille d'Hastembeck et représenta le duc d'Aquitaine au sacre de Louis XVI en 1775. Il mourut à Sainte-Assise le 18 novembre 1785. — Ce prince avait épousé, en 1743, Louise-Henriette de Bourbon-Conty, morte en 1759, et se remaria, en 1773, à Charlotte-Jeanne Beraud de La Haye de Riou, veuve du marquis de Montesson, lieutenant-général des armées du roi.

477. *Louis XVI, roi de France* (Voir n.° 710.)

Buste en biscuit par Gross en 1780. — H. 0,52.

478. *Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France.*

Buste en biscuit par Gross. — H. 0,58.

Fille de François Ier, empereur d'Allemagne, et de Marie-Thérèse d'Autriche, née à Vienne le 2 novembre 1755, mariée à Versailles le 16 mai 1770, à Louis-Auguste de France, alors dauphin, depuis Louis XVI. Devenue reine à la mort de Louis XV, en 1774, elle partagea les malheurs de son époux et mourut à Paris sur l'échafaud, le 16 octobre 1793. Sa dépouille mortelle, d'abord déposée dans une partie du cimetière de l'église de la Madeleine, fut transférée à l'abbaye de Saint-Denis en 1815.

479. *Louis XVIII, alors comte de Provence.* (Voir n.° 712.)

Buste en biscuit par Gross en 1779. — H. 0,61.

480. *Louis XVIII, roi de France.* (Voir n.° 712.)

Buste en marbre par M. Pradier. — H. 0,51.

Ce buste a été exécuté à Rome en 1824.

481. *Condé (Louis-Henri-Joseph de Bourbon, duc de Bourbon, prince de).*

Buste en marbre par Gois en 1830. — H. 0,54.

Né à Chantilly en 1756, il porta d'abord le titre de duc de Bourbon, fut nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1773, et épousa, en 1790, Louise-Thérèse-Bathilde d'Orléans, fille de Louis-Philippe, duc d'Orléans. Il quitta la France avec le prince de Condé et le duc d'Enghien, son fils, en 1789, commanda en plusieurs occasions l'armée royaliste, et se retira ensuite en Angleterre. De retour en France, en 1814, il fut nommé colonel-général de l'infanterie légère, et prit le titre de prince de Condé, en 1818, après la mort de son père. Le 27 août 1830, il fut trouvé pendu dans sa chambre à coucher, au château de Saint-Leu.

VESTIBULE N.° 24.

482. *Jussieu (Bernard de), botaniste.*

Buste en plâtre par Lucien Levieux. — H. 0,58.

Né à Lyon en 1699, après avoir fait plusieurs voyages avec son frère Antoine de Jussieu, il étudia la médecine à Montpellier, et y fut reçu docteur en 1720. Nommé en 1722, sous-démonstrateur de botanique au Jardin-du-Roi, et admis à l'Académie des Sciences en 1725, il prit en 1726 le grade de docteur à la Faculté de médecine de Paris. Bernard de Jussieu est un de ceux qui ont le plus contribué à l'agrandissement du Muséum d'Histoire naturelle. Il mourut à Paris, le 6 novembre 1777.

Le buste original est au Cabinet d'Histoire naturelle, à Paris.

483. *Linné ou Linnée (Charles), naturaliste.*

Buste en plâtre par Bouillet. — H. 0,62.

Né en 1707, à Roeshult (Suède), il étudia à Upsal, puis à Leyde, visita l'Angleterre, la France, et fut nommé médecin du roi de Suède et professeur de botanique à l'université d'Upsal en 1741. Il mourut le 10 janvier 1778, après avoir occupé cette chaire pendant trente-sept ans. Linnée est auteur d'une classification pour la division des plantes en classes, en genres et en espèces.

Le buste original est au Cabinet d'Histoire naturelle, à Paris.

484. *Duhamel du Monceau (Henri-Louis), agronome.*

Buste en marbre par M. Dubois. — H. 0,58.

Né à Paris en 1700, il fut reçu à l'Académie des Sciences dès 1728, et composa un grand nombre d'ouvrages sur l'agriculture, la marine et le commerce. Il mourut à Paris le 23 août 1782.

Le buste original est au Cabinet d'Histoire naturelle, à Paris.

485. *Adanson (Michel), naturaliste.*

Buste en plâtre par Bouillet en 1798. — H. 0,54.

Né en 1727 à Aix (Bouches-du-Rhône), de parents d'origine écossaise, il fut destiné à l'état ecclésiastique et fit ses études aux collèges de Sainte-Barbe et du Plessis. En 1748, il visita le Sénégal, fut membre de l'Académie des Sciences en 1759 et censeur royal la même année, Membre de l'Institut en 1794, il fut chevalier de la Légion-d'Honneur en 1803, et mourut le 3 août 1806.

Le buste original est au Cabinet d'Histoire naturelle, à Paris.

486. *Lavoisier (Antoine-Laurent), chimiste.*

Buste en marbre par Stouf. — H. 0,63.

Né à Paris en 1743, il fit ses études au collége Mazarin, et se livra ensuite à son goût pour les sciences. Astronome avec La Caille, chimiste avec Rouelle, botaniste avec B. de Jussieu, il fut admis à l'Académie des Sciences en 1768, étant à peine âgé de vingt-cinq ans. De concert avec Guyton de Morveau, il créa en 1787 une nouvelle nomenclature qui changea la face de la chimie. Traduit comme fermier-général devant le tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort avec vingt-huit de ses collègues, et périt sur l'échafaud le 8 mai 1794, à l'âge de cinquante-un ans.

Ce buste, commandé pour la galerie des Consuls, aux Tuileries, a été exposé au Salon de 1801.

487. *Jussieu (Antoine-Laurent de), botaniste.*

Buste en plâtre par M. David en 1838. — H. 0,69.

Né à Lyon en 1748, il vint à Paris en 1765 pour terminer ses études sous la direction de son oncle Bernard, prit en 1770 le grade de docteur en médecine à la Faculté de Paris, et fut reçu à l'Académie des sciences en 1773. Il professa la botanique au Jardin-du-Roi, et fut nommé en 1777, démonstrateur de botanique à la place de son oncle. Membre de la municipalité de Paris en 1790, il fut chargé de l'administration des hôpitaux jusqu'en 1793. Lors de la réorganisation du Jardin-des-Plantes, il fut placé sur la liste des professeurs, re-

prit à l'Institut la place que la suppression des Académies lui avait fait perdre, fut nommé membre de la Légion-d'Honneur en 1803, et joignit à sa chaire de botanique celle de matière médicale à la Faculté de Paris. Conseiller de l'Université impériale en 1808, il mourut le 17 septembre 1836.

Le buste original est au Cabinet d'Histoire naturelle, à Paris.

488. *Fourcroy (Antoine-François de), chimiste.*

Buste en plâtre par CHAUDET. — H. 0,54.

Né à Paris le 15 juin 1755, il étudia d'abord la médecine, fut professeur de chimie au Jardin-des-Plantes en 1784, et membre de l'Académie des Sciences l'année suivante. Député de Paris à la Convention en 1792, il entra ensuite au conseil des Cinq-Cents, fut appelé en 1799 au Conseil-d'Etat, et devint en 1801 directeur-général de l'Instruction publique. Membre, puis commandant de l'ordre de la Légion-d'Honneur en 1804, il mourut d'une attaque d'apoplexie le 16 décembre 1809. — Il publia en 1801 son principal ouvrage, qui a pour titre : *Système des connaissances chimiques.*

Le buste original est au Cabinet d'Histoire naturelle, à Paris.

489. *Lacépède (Bernard-Germain-Etienne de La-ville, comte de), naturaliste.*

Buste en plâtre par M. DAVID en 1824. — H. 0,53.

Né à Agen en 1756 d'une famille noble orignaire de Lorraine, il fut destiné aux armes et reçut un brevet de colonel au service de l'Empire. Il vint à Paris en 1776, fut nommé par la protection de Buffon, démonstrateur-garde-adjoint au Jardin-du-Roi, et fut choisi par ce savant pour continuer son *Histoire naturelle.* Député par les électeurs d'Agen à l'Assemblée constituante en 1789, professeur au Muséum d'Histoire naturelle et membre de l'Institut en 1794, il fut depuis membre du conseil des Cinq-Cents, sénateur, et devint en 1803 grand-chancelier de la Légion-d'Honneur. Exclu de la Chambre des pairs en 1815, il fut réintégré en 1819, et mourut le 6 octobre 1825.

Le buste original est au Cabinet d'Histoire naturelle, à Paris.

ARCADE DU NORD, N.° 25.

Passage pour les voitures, communiquant directement de l'ancienne Cour royale dans les jardins.

490. *Moncey (Bon-Adrien-Jeannot de), duc de Conegliano, maréchal de France.* (Voir n.° 1101.)

Buste en marbre par M. PETITOT. — H. 0,72.

491. *Soult (Jean-de-Dieu) duc de Dalmatie, maréchal de France.* (Voir n.° 1117.)

Statue en marbre par M. Pradier. — H. 1,98.

492. *Brune (Guillaume-Marie-Anne, comte) maréchal de France.* (Voir n.° 1118.)

Statue en plâtre par M. Lanno en 1845. — H. 2,03.

493. *Mortier (Edouard-Adolphe-Casimir-Joseph), duc de Trévise, maréchal de France.* (Voir n.° 1120.)

Statue en marbre par M. Bra. — H. 2,10.

494. *Macdonald (Etienne-Jacques-Joseph-Alexandre), duc de Tarente, maréchal de France.* (Voir n.° 1142.)

Statue en marbre par M. Nanteuil. — H. 2,06.

495. *Espagne (Jean-Louis-Brigitte, comte) général de division.*

Statue en plâtre par M. Oudiné. — H. 2,35.

Né à Auch le 16 février 1769, il entra au 6e régiment de dragons en 1787. Il fut successivement sous-lieutenant au 6e de chasseurs à cheval, capitaine dans la légion de la Liberté et chef d'escadron au 5e régiment de hussards en 1792, adjudant-général chef de brigade en 1793, fit les campagnes de 1792 et de 1793 et fut employé en 1794 aux armées des Alpes, de l'Ouest et de Sambre-et-Meuse. Il servit les années suivantes aux armées du Nord et des Pyrénées-Occidentales, et fut nommé général de brigade en 1799 à l'armée du Danube. Général de divison en 1805, commandant la cavalerie légère à l'armée d'Italie en 1806, il fut nommé commandant de la 3e division de cuirassiers de la grande-armée par ordre de l'empereur en 1806. Atteint par un boulet à la bataille d'Essling, il mourut le 21 mai 1809 dans l'île de Lobau, des suites de sa blessure.

La figure en marbre a été exposée au Salon de 1842.

496. *Maison (Nicolas-Joseph, marquis), maréchal de France.* (Voir n.° 1154.)

Buste en plâtre par M. Dantan aîné. — H. 0,63.

Ce buste a été exposé au Salon de 1842.

497. *Duperré (Victor-Guy, baron), amiral.* (V. n.° 1155.)

Statue en plâtre par M. Pradier. — H. 2,03.

498. *Gérard (Etienne-Maurice, comte), maréchal de France.* (Voir n.° 1157.)

Statue en marbre par M. Jaley. — H. 1,98.

Le modèle en plâtre a été exposé au Salon de 1841.

499. *Lobau (Georges Mouton, comte), maréchal de France.* (Voir n.° 1159.)

Statue en marbre par M. Jaley. — H. 2,05.

Le modèle en plâtre a été exposé au Salon de 1840.

500. *Danrémont (Charles-Marie-Denis, comte de), lieutenant-général.*

Statue en marbre par M. Pradier en 1839. — H. 2,05.

Né à Chaumont (Haute-Marne) le 8 février 1783, il entra à l'école militaire de Fontainebleau en 1803 et fut sous-lieutenant au 12e régiment de chasseurs à cheval en 1804. Il servit dans la grande armée en 1807 comme lieutenant aide-de-camp des généraux De France et Marmont. Chef d'escadron en 1811, colonel en 1813, il fit les campagnes d'Espagne et de Portugal. Maréchal-de-camp en 1821, il fut employé au 5e corps de l'armée des Pyrénées en 1823 et commandait une des brigades d'infanterie de l'armée d'expédition d'Afrique en 1830. Lieutenant-général en 1830, commandant de la 8e division militaire en 1832, il fut nommé en 1837 gouverneur-général des possessions françaises dans le nord de l'Afrique, et fut tué au siége de Constantine le 12 octobre de la même année.

501. *Valée (Sylvain-Charles, comte), maréchal de France.* (Voir n.° 1162.)

Statue en plâtre par M. Marochetti. — H. 1,98.

ESCALIER ET VESTIBULES, N° 26.

Cet escalier et les vestibules qui y conduisent, occupent l'emplacement du grand escalier, connu sous le nom d'*escalier du roi* ou d'*escalier des ambassadeurs*, qui fut détruit sous Louis XV. Ce local servit alors de garde-meuble et de logement au premier valet de garde-robe du roi. L'escalier actuel a été construit à la place d'une petite cour, et les vestibules, entièrement réparés, ont été destinés à renfermer les bustes des officiers généraux tués sur les champs de bataille en combattant pour la Erance.

PREMIÈRE PARTIE.

502. *Marbot (Jean-Antoine), général de division.*

Buste en plâtre par M. Debay père. — H. 0,70.

Il entra dans les gardes du corps en 1773, et commanda les gardes

nationales dans le département de la Corrèze en 1789. Adjoint à l'état-major de l'armée des Pyrénées en 1792, général de brigade en 1793, général de division en 1794, il fut employé aux armées d'Italie, des Pyrénées-Occidentales et de l'Ouest. Chargé du commandement de la 17e division, en 1799, il fut blessé à la jambe au siége de Gênes, et mourut dans cette ville le 19 avril 1800.

503. *Roussel (François-Xavier) général de division.*

Buste en plâtre par Espercieux. — H. 0,67.

Né à Charmes (Vosges) le 3 décembre 1770, il entra dans le régiment mestre-de-camp général-dragons en 1789, et fut nommé fourrier en 1791, époque où ce régiment devint le 10e dragons. Capitaine adjudant-major dans le 9e bataillon de la Meurthe, en 1792, il passa, avec le même grade, à l'état-major de l'armée de la Moselle, et fit la campagne de Trèves. Lieutenant-colonel au 9e bataillon de la Meurthe en 1793, il servit à l'armée de la Moselle et fut fait prisonnier à l'affaire de Pirmassens. Chef de la 60e demi-brigade d'infanterie de ligne à l'armée du Nord, il se rendit ensuite à celle de Sambre-et-Meuse. Général de brigade en 1799, il fut employé à l'armée du Rhin, puis à celle d'Angleterre, et créé, en 1803, membre puis commandant de l'ordre de la Légion-d'Honneur. Chef d'état-major de la division de la garde impériale en 1805, il fut nommé général de division en 1807, et fut tué par un boulet de canon au combat de Dieppen, près d'Heilsberg, en Prusse, le 10 juin 1807.

504. *Montbrun (Louis-Pierre, comte de), général de division.*

Buste en plâtre par M. Thérasse. — H. 0,66.

Né à Florensac (Hérault) le 1er mars 1770, il entra dans le 1er régiment de chasseurs en 1789. Il obtint sur les champs de bataille les grades de sous-lieutenant en 1796, de chef d'escadron en 1799 et de chef de brigade en 1800. Général de brigade en 1806, il servit dans les armées de Naples et d'Espagne jusqu'en 1808, et fut nommé général de division en 1809 à l'armée d'Allemagne. Il commandait la cavalerie de l'armée de Portugal en 1810, le 2e corps de cavalerie de la réserve de la grande armée en 1812, et fut tué à la bataille de la Moskowa.

505. *Tharreau (Jean-Victor, baron), général de division.*

Buste en plâtre par M. J. Debay. — H. 0,66.

Né à Cholet (Mayenne-et-Loire) le 15 janvier 1767, il fut adjudant-major au 2e bataillon de Mayenne-et-Loire en 1792, adjudant-géné-

ral, chef de bataillon, puis général de brigade en 1794, et général de division en 1799. Il servit activement de 1794 à 1809 dans les armées des Ardennes, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, d'Angleterre, de Mayence, Cisalpine, du Rhin et dans le corps d'observation de l'Elbe. Il faisait partie, en 1812, dans la grande-armée, du contingent Westphalien, lorsqu'il fut blessé à la bataille de la Moskowa, et il mourut à Mojaïsk le 26 septembre 1812, des suites de cette blessure.

506. *Candras (Jacques-Lazare Savettier de), baron de la Tour de Pré, général de brigade.*

Buste en plâtre par M. Aug. DUMONT. — H. 0,67.

Né à Epoisses (Côte-d'Or) le 24 août 1768, il fut soldat au 7ᵉ bataillon de Paris en 1792, chef de bataillon au 2ᵉ bataillon des Côtes-Maritimes en 1793, et servit de 1792 à 1799 aux armées du Nord, des Pyrénées, d'Italie et d'Angleterre. Colonel du 4ᵉ régiment d'infanterie en 1800, il fut employé en Hollande, à l'armée du Rhin et au camp de Saint-Omer, et fut nommé général de brigade en 1803. Attaché à la 2ᵉ division du 4ᵉ corps de la grande armée en 1805, il fit la campagne d'Allemagne en 1809, et fut tué d'un coup de feu au passage de la Bérésina, le 28 novembre 1812.

507. *Desvaux de Saint-Maurice (Jean-Jacques, baron), général de division.*

Buste en plâtre par M. DEBAY père. — H. 0,70.

Né à Paris le 26 juin 1775, il fut élève sous-lieutenant en 1792, capitaine en 1793, chef-d'escadron en 1799, aide-de-camp du général Marmont en 1800, et servit aux armées des Alpes, des Pyrénées-Orientales et d'Angleterre de 1792 à 1800. Colonel du 6ᵉ régiment d'artillerie à cheval en 1803, puis du 1ᵉʳ d'artillerie à pied, il fut employé à l'armée d'Italie jusqu'en 1805. Directeur en Dalmatie en 1806, général de brigade en 1809, il fit partie de la grande-armée en 1812, fut nommé général de division en 1813, et mourut à la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815.

508. *La Chasse de Vérigny (Edme-Nicolas-Jean-Baptiste-Marie, marquis de), maréchal de camp.*

Buste en plâtre par M. J. DEBAY. — H. 0,65.

Né à Auxerre le 21 juin 1775, il entra, comme volontaire, au 5ᵉ bataillon de l'Yonne en 1792, puis passa dans le 4ᵉ régiment d'artillerie à pied en 1794. Lieutenant de pontonniers en 1797, capitaine adjoint à l'état-major en 1799, il fit les campagnes d'Italie depuis

1794 jusqu'en 1799. Aide-de-camp du général Moreau en 1800, il servit dans l'armée du Rhin en 1800 et 1801, sur les côtes de l'Océan en 1803 et 1804, et dans la grande-armée de 1805 à 1807. Chef de bataillon en 1808, il commanda, comme chef d'état-major, les 5e et 3e division d'infanterie de l'armée de Portugal en 1812, et l'aile droite de l'armée d'Espagne en 1813. Employé au dépôt-général de la guerre en 1818, puis à l'état-major général de l'armée des Pyrénées en 1823, il fut nommé maréchal-de-camp la même année et commanda le corps d'expédition d'Andalousie. Directeur-général du dépôt de la guerre par intérim en 1824, commandant l'école d'application d'état-major en 1830, il fut tué à Paris le 28 juillet 1835.

509. *Danrémont (Charles-Marie-Denys, comte de), lieutenant-général.* (Voir n.° 500.)

Buste en plâtre par M. Pradier. — H. 0,65.

510. *Perregaux (Alexandre-Charles, baron de), maréchal de camp.*

Buste en marbre par M. J. Debay en 1839. — H. 0,68.

Né à Neufchâtel (Suisse) le 21 octobre 1791, il fut sous-lieutenant au bataillon de Neufchâtel en 1807, lieutenant en 1808, aide-de-camp du maréchal de Raguse en 1809, capitaine provisoire au 4e régiment de chasseurs d'Illyrie en 1810, et fit les campagnes d'Autriche en 1809, d'Espagne et de Portugal en 1811, d'Allemagne en 1813. Prisonnier de guerre en 1813, il rentra en France l'année suivante et servit dans les gardes-du-corps comme capitaine et sous-aide-major. Lieutenant-colonel aux légions départementales de l'Isère et de la Haute-Loire en 1816 et 1817, lieutenant-colonel au 3e régiment d'infanterie de la garde en 1819 et colonel au 15e régiment d'infanterie légère en 1823, maréchal de camp en 1834, il servit en Afrique de 1832 à 1837, fut blessé au siége de Constantine, et mourut à bord du bateau à vapeur la *Chimère*, le 6 novembre 1837, des suites de cette blessure.

511. *Mustapha Ben Ismaël, chef des Douaïrs et Zmelas de la province d'Oran, maréchal de camp.*

Buste en marbre par M. J. Debay en 1844. — H. 0,72.

Il appartenait à la tribu des Douaïrs et fut, sous la domination turque, agha du bey d'Oran. Commandant de la garnison turque de la forteresse de Tlemcen, il fut chevalier de la Légion-d'Honneur en 1835, officier en 1836, et fut blessé près du général Bugeaud au combat de la Sickak. Nommé en 1837 maréchal de camp dans les troupes indigènes des possessions françaises du nord de l'Afrique, il fut élevé, en 1842, au grade de commandeur de la Légion-d'Honneur,

et fut tué le 23 mai 1843 à El Bioda, près de Kenroucha, entre l'Oued-Relouk et Zamora, dans la province d'Oran.

Ce buste a été exposé au Salon de 1844.

512. *Bréa (Jean-Baptiste-Fidèle de), maréchal de camp.*

Buste en marbre par M. Grootaers. — H. 0,65.

Né à Menton, principauté de Monaco, le 23 avril 1790. Élève à l'Ecole spéciale militaire en 1806, sous-lieutenant au 22e régiment d'infanterie légère en 1807, lieutenant en 1809, capitaine en 1813, il servit de 1807 à 1812 dans l'armée de Naples, dans la grande-armée en 1813, fut blessé de deux coups de feu et fait prisonnier de guerre à Leipsick. Rentré à la paix de 1814, il se trouva, en 1815, au combat des Quatre-Bras. Chef d'escadron en 1816, chef de bataillon au corps royal d'état-major, il fut employé à l'état-major de la 17e division militaire en 1818, de la 12e division en 1820, et de la 1re en 1827. Colonel en 1831, chef d'état-major de la division de cavalerie de l'armée du Nord en 1832, il fit la campagne de Belgique. Colonel d'état-major en 1836, maréchal de camp en 1845, il commanda le département de la Loire-Inférieure de 1845 à 1848, et fut tué par les insurgés à la barrière de Fontainebleau, à Paris, le 25 juin 1848.

Ce buste a été exposé au Salon de 1849.

DEUXIÈME PARTIE.

513. *Colbert (Auguste-François-Marie), général de brigade.*

Buste en plâtre par Renaud. — H. 0,60.

Né à Paris le 18 octobre 1777, il fut volontaire dans la garde nationale de Tarbes en 1792 et au 8e bataillon de Paris en 1793. Chasseur au 7e régiment en 1794, maréchal-des-logis au 15e régiment de chasseurs, puis lieutenant au 1er bataillon de la Loire-Inférieure en 1795, il fut aide-de-camp de Grouchy et de Murat, et servit sans interruption aux armées de l'Ouest, de Hollande, d'Irlande et d'Italie. Nommé chef d'escadron par Bonaparte, sur le champ de bataille de Saléhieh en Egypte, il eut les deux cuisses percées d'un coup de feu au siége de Saint-Jean-d'Acre. Chef de brigade du 10e régiment de chasseurs en 1800, il fut membre de la Légion-d'Honneur en 1803 et général de brigade en 1805. Employé au 6e corps de la grande-armée en 1806, il se distingua à la bataille d'Iéna, fut envoyé en Espagne en 1808, et périt le 3 janvier 1809, près le village de Carcabelos, dans une attaque contre les Anglais.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux, aux Tuileries.

514. *Espagne (Jean-Louis-Brigitte, comte) général de division.* (Voir n.° 495.)

Buste en plâtre par CALLAMARD en 1810. — H. 0,69.

Le buste original est dans la salle de Maréchaux, aux Tuileries.

515. *Saint-Hilaire (Louis-Joseph Leblond, comte de) général de division.*

Buste en plâtre par M. BRIDAN fils. — H. 0,65.

Né à Ribemont (Aisne) le 4 septembre 1766, il fut sous-lieutenant au 35ᵉ régiment en 1783, lieutenant en 1788, capitaine en 1792. Adjudant-général chef de bataillon en 1794, général de brigade en 1796, il servit aux armées des Alpes et d'Italie. Général de division en 1799, il reçut le commandement de la 8ᵉ division militaire en 1800 et celui de la 1ʳᵉ division au camp de Saint-Omer en 1803; membre et grand-officier de la Légion-d'Honneur, il commanda la 1ʳᵉ division du 4ᵉ corps de la grande-armée en 1805, et fut nommé successivement grand-aigle, comte de l'empire et commandeur de l'ordre de la Couronne de fer. Commandant de la 4ᵉ division du 2ᵉ corps de l'armée d'Allemagne en 1809, il eut le pied gauche emporté par un boulet à la bataille d'Esling, et mourut à Vienne le 3 juin 1809, des suites de cette blessure.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux, aux Tuileries.

516. *Lannes (Jean), duc de Montebello, maréchal de France.* (Voir n.° 1119.)

Buste en plâtre — H. 0,66.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux, aux Tuileries.

TROISIÈME PARTIE.

517. *Du Couédic de Kergoualer (Charles-Louis, vicomte), capitaine de vaisseau.*

Buste en plâtre par M. BOUGRON en 1830. — H. 0,70.

Né au château de Kerguelenen le 17 juillet 1740, il fut garde-marine en 1756 et servit sur mer jusqu'en 1759. Sous-brigadier en 1763 et ensuite enseigne de vaisseau, il croisa dans les mers de l'Inde, depuis 1767 jusqu'en 1771. Enseigne des gardes de la marine en 1773, lieutenant de vaisseau et chevalier de Saint-Louis en 1777, il se trouva à la bataille d'Ouessant en 1778. Du Couédic fut blessé dans un combat livré par la *Surveillante* à la frégate anglaise le *Quebec*, le 7 oc-

tobre 1779, et venait d'être nommé capitaine de vaisseau lorsqu'il mourut à Brest des suites de ses blessures, le 7 janvier 1780.

Le buste original est au Musée de Marine, au Louvre.

518. *Muiron (Jean-Baptiste), chef de bataillon d'artillerie.*

Buste en plâtre par Taunay. — H. 0,67.

Né à Paris le 11 janvier 1774, lieutenant en second au 4e régiment d'artillerie le 1er septembre 1792, premier lieutenant à la 15e compagnie à cheval le 15 avril 1793, puis premier capitaine. Chef de bataillon provisoire le 17 janvier 1795, confirmé dans ce grande le 3 juin suivant, il se signala dans la campagne d'Italie par son activité et son courage, commanda l'artillerie à la défense de Vérone, sous le général Kilmaine, et fut tué à l'âge de vingt-trois ans à l'attaque du pont d'Arcole le 16 novembre 1796. — Le général Bonaparte écrivait à sa veuve : « Muiron est mort à mes côtés sur le champ de bataille d'Arcole. Vous avez perdu un mari qui vous était cher, j'ai perdu un ami auquel j'étais depuis long-temps attaché ; mais la patrie perd plus que nous deux en perdant un officier distingué autant par ses talents que par son rare courage. » Bonaparte donna le nom de Muiron à la frégate qui le ramena d'Egypte.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux, aux Tuileries.

519. *Elliott (Jacques), aide-de-camp du général Bonaparte.*

Buste en plâtre par Dardel. — H. 0,67.

Sous-lieutenant au 8e régiment de cavalerie le 27 octobre 1795, aide-de-camp du général Clarke, son oncle, le 5 novembre suivant, il fut attaché à la personne du général Bonaparte, commandant en chef l'armée d'Italie, et fut tué à la bataille d'Arcole (3e journée) le 17 novembre 1796. « J'ai eu, dit Bonaparte dans son rapport au Directoire, deux de mes aides-de-camp tués, les citoyens Elliot et Muiron, officiers de la plus grande distinction ; jeunes encore, ils promettaient d'arriver un jour, avec gloire, aux premiers postes militaires. »

Le buste original est dans la salle des Maréchaux, aux Tuileries.

520. *Marceau (François-Séverin), général en chef de l'armée de l'Ouest.*

Buste en plâtre par J. E. Dumont. — H. 0,66.

Né à Chartres le 1er mars 1769, il était fils de François-Séverin Marceau-Desgraviers, procureur au bailliage et siége présidial de Chartres. Volontaire au 1er bataillon d'Eure-et-Loir en 1791, capo-

ral en 1792, il devint successivement en 1793, chef de bataillon, adjudant-général, général de brigade et général de division, et servit aux armées des Côtes de La Rochelle et de l'Ouest. Il passa en 1794 à l'armée des Ardennes, et commanda l'aile droite à la bataille de Fleurus ; employé à l'armée de Sambre-et-Meuse en 1795, il fut chargé en 1796 du blocus de Mayence, et mourut le 20 septembre 1796, à la suite d'une blessure reçue la veille à la bataille d'Altenkirchen, où il sauva l'armée de Sambre-et-Meuse. — L'armée autrichienne voulut se réunir à l'armée française pour lui rendre les honneurs funèbres.

Le buste origninal est dans la salle des Maréchaux, aux Tuileries.

521. *Julien (Thomas-Prosper), aide-de-camp du général Bonaparte.*

Buste en plâtre par Boizot fils. — H. 0,69.

Né le 21 décembre 1773 à la Palud (Vaucluse), il entra au régiment d'Aquitaine (35ᵉ d'infanterie) comme sous-lieutenant en 1792 et fut lieutenant la même année. Adjoint à l'adjudant-général Saint-Hilaire le 23 décembre 1795, il eut le brevet de capitaine au titre de la 75ᵉ demi-brigade en 1796, et se distingua au passage des gorges de la Brenta. Aide-de-camp du général Bonaparte le 9 avril 1798, il fit la campagne d'Egypte, et fut tué par les habitants d'Alkam en allant du Caire à la Rosette, le 2 août 1798.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux, aux Tuileries.

522. *Sulkowski (Joseph), aide-de-camp du général Bonaparte.*

Buste en plâtre par Espercieux. — H. 0,62.

Né en Pologne, il y servit pendant neuf ans en qualité de capitaine d'infanterie, d'aide-de-camp et de commandant d'un bataillon de chasseurs. Passé en France en 1792, il fut attaché à M. de Sémonville, ambassadeur de France en Turquie. Nommé capitaine à la suite le 1ᵉʳ mai 1796, il fit la campagne d'Italie et se distingua à la bataille de Saint-Georges. Chef de brigade et aide-de-camp du général Bonaparte, le 13 avril 1798, il monta deux fois sur la brèche d'Alexandrie, fut nommé chef d'escadron sur le champ de bataille, et fut tué par les Arabes près du Caire en allant en reconnaissance le 21 octobre 1798. — Bonaparte donna son nom à un fort du Caire.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux, aux Tuileries.

523. *Croizier, aide-de-camp du général Bonaparte.*

Buste en plâtre par Petitot père. — H. 0,63.

Adjoint sous-lieutenant à l'état-major de l'armée de la Méditerranée, le 11 juin 1798, capitaine aide-de-camp du général en chef de

l'armée d'Orient le 24 octobre de la même année, il fut blessé mortellement à l'assaut de Saint-Jean-d'Acre le 9 mai 1799, fut nommé chef d'escadron le 20 mai, et mourut le 4 juin 1799, des suites de ses blessures.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux, aux Tuileries.

524. *La Tour d'Auvergne (Théophile Malo de Corret de Kerbaufret de), premier grenadier de France.*

Buste en plâtre par Corbet. — H. 0,67.

Né le 23 décembre 1743 à Carhaix (Finistère), il était issu d'une branche bâtarde de la maison de Bouillon. Il entra au service comme simple grenadier, se trouva au siége de Mahon en 1756, fut sous-lieutenant en 1767, lieutenant en 1771, capitaine en second en 1784, et chevalier de Saint-Louis en 1791. Il fit la campagne de 1792 à l'armée des Alpes où il commandait un corps de grenadiers appelé *la Colonne-Infernale*, et prit sa retraite en 1795. Il partit de nouveau en 1799 pour l'armée d'Helvétie, reçut en 1800 du premier Consul un sabre d'honneur et le titre de premier grenadier de France, et fut tué en avant d'Oberhaussen, près de Neubourg, le 27 juin 1800. Un arrêté du premier Consul ordonna que son cœur serait porté par le fourrier de la compagnie dans laquelle il servait, que son nom serait maintenu sur les contrôles, qu'il serait nommé dans tous les appels, et que le caporal de son escouade devrait répondre : *Mort au champ d'honneur*. — La Tour d'Auvergne est auteur d'un ouvrage de linguistique sur les *Origines gauloises*.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux, aux Tuileries.

525. *Kléber (Jean-Baptiste), général en chef de l'armée d'Orient.*

Buste en plâtre par Masson. — H. 0,66.

Né à Strasbourg le 9 mars 1753, il fut officier au service de l'Autriche de 1776 à 1783 et professa l'architecture à Belfort de 1783 à 1789. Grenadier dans la garde nationale de Belfort en 1789, adjudant-major en 1792, lieutenant-colonel la même année, adjudant-général-chef de brigade et général de brigade en 1793, général de division en 1794, général en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse en 1796, il fit les campagnes de 1793 à 1796 aux armées de l'Ouest, du Nord, de Sambre-et-Meuse, Rhin-et-Moselle et d'Angleterre. Général en chef de l'armée d'Orient en 1799, il gagna la bataille d'Héliopolis, et fut assassiné au Caire, le 14 juin 1800.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux, aux Tuileries.

QUATRIÈME PARTIE.

526. *Gouvion (Jean-Baptiste), maréchal de camp.*

Buste en plâtre par M. DANTAN aîné. — H. 0,68.

Né à Toul le 8 janvier 1747, il fut lieutenant en second à l'école de Mézières en 1769 et ingénieur en 1771. Il passa en 1777 au service des États-Unis d'Amérique, fut employé dans l'état-major de l'armée et reçut une pension pour sa conduite au siége d'Yorck-Town. De retour en France en 1783, il avait le rang de mestre de camp en 1787, fut adjudant-général et employé à la 17e division militaire en 1791, maréchal-de-camp à l'armée du Centre sous le général Lafayette en 1792, et fut tué à Hemptines, le 11 juin 1792.

527. *Richer-Drouet (François), maréchal de camp.*

Buste en plâtre par M. VALOIS. — H. 0,69.

Né à Rouen le 16 janvier 1733, il entra comme garde-du-corps dans la compagnie de Noailles en 1753, fut sous-lieutenant dans le régiment de La Fère en 1755, aide-major en 1761, major du régiment d'infanterie de Beauvais en 1777, et lieutenant-colonel du même régiment en 1783. Colonel du régiment de Picardie (depuis 2e régiment) en 1791, puis maréchal de camp, il eut la jambe cassée d'un coup de feu à la bataille de Jemmapes, le 6 novembre 1792, et mourut de cette blessure.

528. *Guiscar de Bar (Georges) général de brigade.*

Buste en plâtre par M. DANTAN jeune. — H. 0,68.

Il commandait en qualité de lieutenant-colonel d'artillerie, lors du siége de Lille, en 1792, fut général de brigade en 1793, et périt à la bataille de Neerwinden, le 18 mars 1793, à l'âge de cinquante-trois ans.

529. *Stengel (Henri-Christian-Michaël, baron de), général de division.*

Buste en plâtre par M. THÉRASSE. — H. 0,73.

Né le 10 mai 1744 à Neustadt dans le Palatinat, il fut lieutenant dans les gardes palatines en 1758 et entra au service de la France comme sous-lieutenant dans le régiment d'Alsace en 1760. Capitaine commandant dans le régiment de Chamborant-hussards en 1769, il fut major du même régiment en 1788. Colonel du 1er régiment de hussards en 1792, il fut employé la même année comme maréchal de camp à l'armée du Nord, et se distingua à la bataille de Valmy. Général de division en 1795, il fut employé à l'armée des Alpes, puis

à l'armée d'Italie ; il commandait la cavalerie à la bataille de Mondovi le 21 avril 1796, et fut blessé mortellement dans une charge.

530. *Valhubert (Jean-Marie-Melon-Roger), général de brigade.*

Buste en plâtre par M. Debay père. — H. 0,68.

Né à Avranches (Manche) le 22 octobre 1764, il entra en 1784 dans le régiment d'infanterie de Rohan-Soubise. Chef du 1er bataillon de la Manche en 1791, il fit les campagnes de 1792 et de 1793 à l'armée du Nord, et fut fait prisonnier au Quesnoy en 1793. Chef de la 28e demi-brigade de bataille en 1797, il servit à l'armée de l'Intérieur jusqu'en 1799, fit les campagnes d'Italie et reçut un sabre d'honneur en 1803. Membre, puis commandant de l'ordre de la Légion-d'Honneur, général de brigade en 1804, il fut attaché en 1805 à la 4e division du 4e corps de la grande-armée et eut la cuisse fracassée par un éclat d'obus à la bataille d'Austerlitz le 2 décembre 1805 ; il mourut à la suite de cette blessure.

531. *D'Hautpoul (Jean-Joseph, comte), général de division.*

Buste en plâtre par M. Jaley en 1837. — H. 0,72.

Né au château de Salette (Haute-Loire) le 13 mai 1754, il entra comme dragon dans la légion du Dauphiné en 1771, fut brigadier en 1774, maréchal-des-logis en 1776, sous-lieutenant à la suite du régiment de Languedoc-dragons en 1777, et lieutenant en 1783. Lieutenant dans le 6e régiment de chasseurs à cheval en 1791, capitaine et lieutenant-colonel en 1792, chef de brigade en 1794, général de brigade en 1796, il servit à l'armée de Sambre-et-Meuse. Général de division en 1796, inspecteur-général de cavalerie dans les 2e, 4e, 6e et 18e divisions militaires en 1800, il fut employé au camp de Compiègne en 1803 et chargé du commandement de la cavalerie du camp de Saint-Omer. Membre et grand-officier de la Légion-d'Honneur, il commanda la 2e division de cavalerie de la grande-armée en 1805, et fut nommé en 1806 grand-aigle de la Légion-d'Honneur et sénateur. Atteint par un biscaïen à la bataille d'Eylau, il mourut des suites de cette blessure le 14 février 1807, au château de Worin, entre Preussich-Eylau et Landsberg.

532. *Duroc (Géraud-Christophe-Michel), duc de Frioul, général de division.*

Buste en plâtre par M. Jacquot. — H. 0,72.

Né à Pont-à-Mousson (Meurthe), le 25 octobre 1772, il fut élève sous-lieutenant d'artillerie en 1792, lieutenant en 1793, capitaine en

1794, capitaine-commandant en 1797, et fit les campagnes d'Italie de 1793 à 1797. Chef de bataillon en 1798, il fit la campagne d'Égypte en qualité d'aide-de-camp du général Bonaparte, et fut chef de brigade en 1799. Général de brigade en 1800, général de division en 1803, membre de la Légion-d'Honneur et grand-officier de l'ordre, il fut en 1804 grand-maréchal du palais, grand-aigle de la Légion-d'Honneur et reçut du roi de Prusse la décoration de l'Aigle-Noir. Envoyé extraordinaire auprès des cours de Berlin, de Saint-Pétersbourg, de Stockholm et de Copenhague, il eut le grade de général-major de l'armée hollandaise, fut nommé en 1808 commandeur de la Couronne-de-Fer et duc de Frioul, et reçut en 1809, de l'empereur d'Autriche, la croix de l'ordre de Saint-Léopold. Nommé sénateur en 1813, il fut blessé d'un coup de boulet à la bataille de Wurschen, et mourut le 23 mai 1813, au village de Nidermaxertorff.

533. *Letort (Louis-Michel, baron), général de division.*

Buste en plâtre par M. Debay fils. — H. 0,71.

Né à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise) le 29 août 1773, il entra en 1791 au 1er bataillon de la 164e demi-brigade, et fut adjudant la même année ; adjudant-major et capitaine en 1793, il fut aide-de-camp du général Huet et servit à l'armée de la Moselle. Sous-lieutenant de cavalerie légère, puis au 9e de dragons en 1796, il fit les campagnes d'Italie et fut nommé chef-d'escadron en 1801. Major au 14e régiment de dragons, membre de la Légion-d'Honneur en 1804, il fit les campagnes de la grande-armée, fut créé baron de l'empire et officier de la Légion-d'Honneur en 1808, combattit en Allemagne en 1809 et prit part à l'expédition de Russie en 1812. Général de brigade en 1813, il commanda la 1re division de cuirassiers du 1er corps de cavalerie de la grande-armée et fit la campagne de France. Général de division en 1814, il fut nommé par Louis XVIII chevalier de Saint-Louis et commandeur de la Légion-d'Honneur. Atteint d'une balle dans un combat près de Charleroi, le 15 juin 1815, il mourut de cette blessure deux jours après.

CINQUIÈME PARTIE.

534. *Nerestang (Jean-Claude, marquis de), maréchal des camps et armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Garraud. — H. 0,69.

Il fut reçu grand-maître de l'ordre de Saint-Lazare et de Notre-Dame-du-Mont-Carmel. Après s'être signalé en diverses occasions, particulièrement à Cazal et à Turin, il fut tué devant cette dernière place, le 2 août 1639.

535. *Coislin (César du Cambout, marquis de), colonel-général des Suisses et Grisons.*

Buste en plâtre par M. Duseigneur en 1839. — H. 0,69.

Il fut lieutenant-général des armées du roi, se signala en plusieurs occasions, et principalement dans le passage du Rhin à Mayence, à la retraite de Vendres, à la prise de Hesdin et d'Arras. Il mourut en 1641 âgé de vingt-huit ans, des blessures qu'il avait reçues au siége d'Aire.

536. *Praslin (Roger de Choiseul, marquis de), maréchal des camps et armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Mercier. — H. 0,66.

Il fut lieutenant-général au gouvernement de Champagne, mestre de camp de la cavalerie légère, et périt à la bataille de la Marfée, près de Sédan, le 6 juillet 1641.—Une tradition le fait mourir longtemps après ermite à Coiffy.

537. *Castelan (Olivier de), maréchal des camps et armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Feuchère. — H. 0,70.

Capitaine d'infanterie en 1620, major en 1625, il se trouva, en 1627, au siége de la Rochelle, fit les campagnes de 1629 en Italie, de 1630 en Savoie et de 1633 en Lorraine. Maréchal-de-camp en 1636, il servit en Italie jusqu'en 1643, se rendit, en 1644, à l'armée de Catalogne, et fut tué la même année au siége de Tarragone.

538. *Gesvres (François Potier, marquis de) maréchal des camps et armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Duseigneur en 1844. — H. 0,66.

Connu d'abord sous le nom de marquis de Gamdelus, il servit comme volontaire en 1630 dans la campagne de Savoie, et fut nommé capitaine dans le régiment du cardinal de Richelieu. Après la mort de son frère (voir n.° 546), il prit le titre de marquis de Gesvres, et fut nommé capitaine des gardes-du-corps du roi. Maréchal-de-camp en 1643, il fit les campagnes de Flandre jusqu'en 1645, passa à l'armée de Catalogne en 1646, et fut tué le 27 mai devant Lérida, à l'âge de trente-quatre ans.

539. *Joyeuse (Louis de Lorraine, duc de), colonel-général de la cavalerie.*

Buste en plâtre par M. Bosio neveu en 1838. — H. 0,66.

Il était grand chambellan de France en 1644, fit les campagnes de Flandre en 1645 et 1646, fut nommé colonel-général de la cavalerie en 1653, lieutenant-général des armées du roi en 1654, et servit sous le maréchal de Turenne. Il mourut à Paris le 27 septembre 1654, à l'âge de trente-trois ans, des suites d'une blessure qu'il avait reçue au siége d'Arras.

540. *Castelan (Louis de), brigadier-général des armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Mercier. — H. 0,68.

Fils d'Olivier de Castelan, il servit d'abord en qualité de capitaine, puis de major des gardes-françaises, fut nommé brigadier en 1668, et se rendit au siége de Candie, où il fut tué le 25 juin 1669, à trente-sept ans.

541. *Beringhen (Henri, marquis de), brigadier-général des armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Fauginet en 1839. — H. 0,72.

Reçu en survivance de la charge de premier écuyer de la petite écurie du roi, il fut colonel d'infanterie du régiment Dauphin et périt au siége de Besançon, le 18 mai 1674.

SIXIÈME PARTIE.

542. *Senecey (Henri de Bauffremont, marquis de), maréchal des camps et armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Ramus. — H. 0,62.

Lieutenant pour le roi au comté de Mâcon, il fut président de la noblesse aux États-Généraux de Paris en 1614. Ambassadeur extraordinaire en Espagne en 1617 et 1618, chevalier du Saint-Esprit en 1619, il suivit deux ans après le roi Louis XIII dans la guerre contre les Huguenots, et reçut, en 1622, au siége de Royan, une blessure dont il mourut peu après à Lyon.

543. *Rambures (Jean de), maréchal des camps et armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Huguenin. — H. 0,65.

Mestre-de-camp du régiment des Gardes-du-Roi en 1632, et gouverneur de Doullens, il mourut en 1637 des blessures qu'il avait reçues pendant le siége de la Capelle.

544. *Lorraine (Henri de), duc de Mayenne et d'Aiguillon.*

Buste en plâtre par M. Elshoect. — H. 0,67.

Né à Dijon en 1578, il était fils du fameux duc de Mayenne, et fut créé duc d'Aiguillon en 1599. Ambassadeur extraordinaire en Espagne et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1619, il prit part à la guerre de l'année 1621, et fut tué d'un coup de mousquet le 17 septembre de la même année, au siége de Montauban.

545. *Rohan (Henri, duc de), colonel-général des Suisses et des Grisons.*

Buste en plâtre par M. L. Petitot. — H. 0,66.

Il porta d'abord le nom de vicomte de Rohan, et fit sa première campagne en 1597, au siége d'Amiens. Duc et pair de France en 1603, colonel-général des Suisses et des Grisons en 1605, il se démit de cette charge en 1614, et fut le chef des protestants de France depuis 1621 jusqu'en 1628. Il commanda de nouveau pour le roi, en 1633, dans la Valteline et sur les frontières de Lorraine; en 1638 il se joignit à Bernard de Saxe-Weimar contre les Impériaux, reçut deux coups de mousquet à la bataille de Rheinfeld, et mourut le 13 avril 1638 dans l'abbaye de Cunefeld (canton de Berne), à l'âge de cinquante-neuf ans, des suites de ses blessures.—Le duc de Rohan a laissé des écrits politiques et des Mémoires.

546. *Gesvres (Louis Potier, marquis de), maréchal des camps et armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Duseigneur en 1848. — H. 0,65.

Gouverneur de Touraine, capitaine des gardes-du-corps en survivance de son père en 1627, Louis XIII lui donna en 1637 la capitainerie du château et des chasses de Monceaux. Après s'être signalé dans diverses campagnes et avoir reçu plus de trente blessures, il fut tué au siége de Thionville, le 4 août 1643.

547. *Douglas (Jacques, comte de), maréchal des camps et armées du roi.*

Buste en plâtre. — H. 0,53.

Il entra au service de France en 1633, fut capitaine, puis colonel dans le régiment d'Hébron, et fit les campagnes de Lorraine, d'Allemagne et de Franche-Comté, de 1634 à 1644. Maréchal de camp en 1645, il servit en Flandre sous Gassion, et fut tué dans un combat

contre les Espagnols, près de Douai, le 21 octobre 1645, à vingt-huit ans.

La statue originale est dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, à Paris.

SEPTIÈME PARTIE.

548. *Charles de Bourgogne, surnommé* le Téméraire, *duc de Bourgogne.*

Buste en plâtre. — H. 0,57.

Fils de Philippe-le-Bon, né à Dijon en 1433, il porta d'abord le titre de comte de Charolais, entra dans la *Ligue du Bien public*, formée contre Louis XI, et livra contre lui en 1465, la bataille de Montlhéry. Duc de Bourgogne à la mort de son père en 1467, il institua à Dijon le parlement de Bourgogne. Après une longue lutte contre Louis XI. il livra aux Suisses les deux batailles malheureuses de Granson et de Morat en 1476, et fut tué le 5 janvier 1477, devant la ville de Nancy qu'il assiégeait.

La statue originale est placée sur le tombeau de Charles-le-Téméraire, à Bruges.

549. *Bayard (Pierre du Terrail, seigneur de), dit* le Chevalier sans peur et sans reproche.

Buste en plâtre. — H. 0,68.

Né en Dauphiné en 1476, il fut page du duc Charles de Savoie en 1489. Bayard entra ensuite dans la compagnie d'hommes d'armes du connétable de Saint-Pol, suivit en 1495 Charles VIII dans l'expédition du royaume de Naples, et se distingua à la bataille de Fornoue. Il accompagna Louis XII à Milan en 1499, se trouva au siége de Padoue en 1508, à la prise de Brescia, à la bataille de Ravenne en 1512, et l'année suivante au combat de Guinegate, appelé la *Journée des Eperons*. Lieutenant-général au gouvernement du Dauphiné en 1514, il était en 1515 à la bataille de Marignan, après laquelle il arma François I[er] chevalier. En 1521, Bayard se trouva au siége de Pampelune, défendit Mézières contre Charles-Quint, suivit en 1523 l'amiral de Bonnivet en Italie, reçut de lui le commandement de l'armée à la bataille de Rebec, et fut tué dans la retraite qui suivit cette bataille, entre Romagnano et Gattinara, le 30 avril 1324.

Le buste original est dans l'église des Minimes de la Plaine, près de Grenoble.

550. *La Trémoille (Louis II, sire de), vicomte de Thouars, prince de Talmont, etc.*

Buste en plâtre par M. Aug. Barre. — H. 0,64.

Il naquit en 1460 et fut page du roi Louis XI. En 1488 il commandait l'armée royale à la journée de Saint-Aubin-du-Cormier, fut en 1495 lieutenant-général du Poitou et de l'Angoumois, et en 1498 commandant en chef de l'armée d'Italie. Chevalier de l'ordre de Saint-Michel, gouverneur de Bourgogne, amiral de Guyenne et de Bretagne en 1502, il commandait le corps de bataille à Aignadel en 1509. Il fit la campagne d'Italie en 1515, défendit la Picardie en 1522 et 1523, et fut tué à la bataille de Pavie le 24 février 1525. — On l'avait surnommé le *Chevalier sans reproche.*

551. *Strozzi (Léon), prieur de Capoue, général des galères.*

Buste en plâtre par M. Brian. — H. 0,67.

Frère du maréchal Pierre Strozzi, il parvint aux premiers grades dans l'ordre de Malte, fut chef d'escadre au service de la France, et alla en Ecosse secourir avec vingt galères, Marie Stuart contre Elisabeth. Il dirigea une expédition sur les côtes d'Espagne, investit le fort de Scarlino dans la principauté de Piombino, et y fut blessé mortellement en 1554.

552. *Randan (Charles de la Rochefoucauld, comte de), colonel-général de l'infanterie française.*

Buste en plâtre par M. Brun. — H. 0,68.

Il commandait en 1552 une compagnie de cent chevau-légers à la défense de Metz, et fut ensuite envoyé en mission en Angleterre. Nommé colonel-général de l'infanterie française, il se trouva aux siéges de Bourges et de Rouen, et mourut le 4 novembre 1562, des suites d'une blessure qu'il avait reçue devant cette dernière ville.

553. *Montmorency (Anne, duc de), connétable de France.* (Voir n.° 940.)

Buste en plâtre par M. Pradier. — H. 0,67.

554. *Brissac (Timoléon de Cossé, comte de), colonel-général de l'infanterie française.*

Buste en plâtre par M. Lescorné. — H 0,66.

Il était fils du maréchal de Brissac, et fut en 1563, après la mort de son père, colonel-général de l'infanterie française, capitaine et gouverneur de la ville et du château d'Angers. Il se trouva à la bataille de Saint-Denis, au combat de Jarnac, et fut tué le 28 avril 1569, au siége de Mucidan en Périgord.

555. *Strozzi (Philippe), seigneur d'Epernay, colonel-général de l'infanterie française.*

Buste en plâtre par M. Jacquot. — H. 0,66.

Fils du maréchal Pierre Strozzi, il était né à Venise en 1541, et fut placé en 1542, comme enfant d'honneur auprès du dauphin, depuis François II. Nommé colonel des gardes-françaises en 1563 et colonel-général de l'infanterie en 1569, il se trouva la même année aux batailles de Jarnac et de Moncontour. Chevalier du Saint-Esprit à la création de cet ordre en 1579, il fut lieutenant-général de l'armée navale envoyée en Portugal, et fut tué le 26 juillet 1582, dans un combat naval contre la flotte espagnole, devant l'île Saint-Michel.

556. *Lanoue (François de), dit* Bras-de-Fer.

Buste en plâtre par M. Desprez. — H. 0,67.

Il fit ses premières armes en Italie et prit part aux guerres de religion sous le prince de Condé. Etant au siége de Fontenay-le-Comte, en 1570, il eut le bras gauche brisé, et après l'amputation le fit remplacer par un bras de fer, d'où lui vint le surnom sous lequel il est connu. Il commanda dans La Rochelle en 1573 et 1574, et fut nommé par Henri IV, en 1589, lieutenant-général en Bretagne. Il assiégeait le château de Lamballe en 1591, lorsqu'il y reçut un coup de feu, dont il mourut à l'âge de soixante ans. — Lanoue a laissé des Mémoires qui ont pour titre : *Discours politiques et militaires.*

557. *Gondi (Charles de), marquis de Belle-Isle, général des galères.*

Buste en plâtre par M. Oudiné. — H. 0,69.

Nommé en 1579 général des galères, sous la surintendance du maréchal de Retz, son père, il prit une part active aux guerres de son temps, et fut tué en 1596 à l'attaque du mont Saint-Michel en Normandie, à l'âge de vingt-sept ans.

558. *Espinay (François d'), seigneur de Saint-Luc, grand-maître de l'artillerie.*

Buste en plâtre par M. Lemaire. — H. 0,68.

Il fut un des favoris de Henri III alors duc d'Anjou, l'accompagna en Pologne et prit une part active à toutes les guerres de son temps. Nommé par Henri IV chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1595 et grand-maître de l'artillerie en 1596, il fut tué le 8 septembre 1597 par un boulet de canon, au siége d'Amiens, à l'âge de quarante-trois ans.

559. *Nerestang (Philibert, marquis de), maréchal des camps et armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Jouffroy. — H. 0,72.

Henri IV lui conféra la grande-maîtrise de l'ordre de Saint-Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel, et le nomma capitaine de la première compagnie de ses gardes-du-corps, dite *la Compagnie écossaise.* Il mourut en 1620 des suites d'une blessure qu'il avait reçue à l'attaque du Pont-de-Cé, où il commandait une partie de l'armée sous les ordres du roi.

SALLE N.° 27.

Cette salle formait l'angle d'un des pavillons de l'ancien château de Louis XIII ; elle servit, jusqu'en 1789, de salle des gardes pour l'appartement particulier du roi, auquel conduisait l'escalier n.° 31. Louis XV venait de descendre cet escalier et de sortir de cette salle pour monter dans son carrosse, qui était rangé contre les marches de la cour de marbre, lorsqu'il fut frappé par Damiens, le 5 janvier 1757, à six heures du soir. Arrêté immédiatement et amené dans la salle des gardes, Damiens y fut aussitôt appliqué à la question par ordre du chancelier de Lamoignon. Elle est actuellement séparée en deux parties par quatre colonnes en marbre qui se trouvaient au milieu du vestibule de Louis XIII, n.° 32; la première partie fait suite aux vestibules contenant les bustes d'officiers-généraux tués sur les champs de bataille ; la seconde partie termine la série des tableaux-plans contenus dans les salles n.°s 28 à 30.

PREMIÈRE PARTIE.

560. *Pierre de France, comte d'Alençon* (Voir n.° 261.)

Buste en plâtre. — H. 0,56.

561. *Charles d'Evreux, comte d'Etampes.* (Voir n.° 273.)

Buste en plâtre. — H. 0,52.

562. *Charles de Valois, IIe du nom, comte d'Alençon.*

Buste en plâtre. — H. 0,56.

Il assista au sacre de Philippe de Valois, son frère, en 1328, et se trouva à la bataille de Montcassel, où il fut dangereusement blessé. En 1346, Charles de Valois commandait l'avant-garde à la bataille de Crécy, où il fut tué.

La statue originale, provenant de l'église des Jacobins de Paris, est à Saint-Denis.

563. *Pierre de Bourbon, duc de Bourbon.*

Buste en plâtre. — H. 0,55.

Il assista, en 1342, Jean de France, duc de Normandie, dans les guerres de Bretagne et de Guienne, se trouva à la bataille de Crécy, en 1346, au siége de Calais en 1347, et fut tué à la bataille de Poitiers, le 19 septembre 1356.

La statue originale, placée autrefois dans l'église des Jacobins de Paris, est à Saint-Denis.

564. *Bayard (Pierre du Terrail, seigneur de).* (Voir n.° 549.)

Statue en plâtre par Bridan. — H. 1,98.

565. *Turenne (Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de), maréchal de France.* (Voir n.° 985.)

Statue en plâtre par Pajou. — H. 1,98.

566. *Berwick (Jacques de Fitz-James, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 1048.)

Statue en plâtre par M. Duret. — H. 2,08.

DEUXIÈME PARTIE

567. *Plan du siége d'Anvers. — Du 21 novembre au 24 décembre 1832.*

Par M. Siméon Fort en 1840. — H. 3,50. — L. 1,73.

La place d'Anvers, occupée par l'armée hollandaise sous les ordres du général Chassé, capitule après vingt-quatre jours de siége, dont dix-neuf de feu, et se rend aux Français, commandés par le maréchal Gérard. Le lieutenant-général Neigre commandait l'artillerie, et le lieutenant-général Haxo le génie.

568. *Marche de l'armée française sur Mascara. — Du 28 novembre au 5 décembre 1835.*

Par M. Justin Ouvrié d'après M. Siméon Fort.—H. 3,50. — L. 1,79.

Le maréchal Clausel, accompagné du duc d'Orléans, à la tête de quatre brigades, part d'Oran le 26 novembre. Après les combats du Sig, de l'Habrah, de Sidi-Embarek et de Beni-Changaran, il parvient, le 5 décembre, jusqu'à Mascara, capitale de l'émir Abd-el-Kader, qu'il trouve pillée et en partie brûlée par les Arabes.

569. *Vue générale de Constantine et des environs, pour servir à l'intelligence des opérations du siége. — Du* 6 *au* 13 *octobre* 1837.

Par M. Siméon FORT. — H. 3,50. — L. 1,44.

Une première expédition contre Constantine avait échoué en 1836; le soin de réparer cet échec fut confié au général Damrémont, gouverneur des possessions françaises en Afrique. On mit sous ses ordres un corps d'armée plus fort et mieux approvisionné que celui avec lequel le siége avait été tenté l'année précédente. La brigade d'avant-garde était commandée par le duc de Nemours, les deux autres par les généraux Trézel et Rulhière. Le général Perregaux remplissait les fonctions de chef d'état-major-général de l'armée. L'artillerie et le génie étaient sous les ordres des lieutenants-généraux Valée et Rohault de Fleury. Le 1er octobre 1837, l'armée quitta son campement de Medjz-Ammar, et le 6 au soir elle bivouaquait sous les murs de Constantine. Malgré une pluie battante, le feu de la place et les sorties continuelles de la garnison, les batteries furent armées et quelques pièces commencèrent à battre les murs dans la journée du 9. Le 11, la batterie de brèche fut armée, et le 12, le général Damrémont ayant été tué d'un boulet de canon, le général Valée prit le commandement de l'armée. Le 13, à trois heures et demie du matin, la brèche fut reconnue praticable, et à sept heures le signal de l'assaut fut donné. A neuf heures, le drapeau français flottait sur Constantine.

570. *Vue générale de l'itinéraire suivi par la colonne expéditionnaire depuis Constantine jusqu'à Alger. — Octobre et novembre* 1839.

Par M. Siméon FORT en 1840. H. 3,50. — L. 2,47.

La colonne expéditionnaire, sous les ordres du maréchal Valée et du duc d'Orléans, part de Constantine le 15 octobre, et après avoir traversé Milah, Sétif, la plaine de Medjana, les Bibans ou Portes-de-Fer et la plaine d'Amza au pied du Jurjura, rentre à Alger par la porte Babazoun.

571. *Vue générale de la Smalah d'Abd-el-Kader, prise le* 16 *mai* 1843.

Par M. Simon FORT en 1847. — H. 3. 50. — L. 1,63.

Le duc d'Aumale, à la tête de six cents cavaliers, aperçoit la smalah d'Abd-el-Kader, composée de milliers de tentes et bien défendue. Les Arabes ses alliés supplient le prince d'attendre les zouaves et l'arrivée de l'artillerie; mais celui-ci, apprenant que les tribus com-

mençaient leur mouvement de retraite, se précipite au milieu du camp, à la tête d'un escadron et d'une trentaine de gendarmes, après avoir lancé sur la gauche le colonel Jusuf et ses spahis, et le lieutenant-colonel Morris sur la droite.

572. *Vue générale de la bataille d'Isly.* — 14 *août* 1844.

Par M. Siméon Fort. — H. 3,50. — L. 1,77.

Le maréchal Bugeaud, après avoir passé deux fois l'Isly, aperçoit sur une hauteur le groupe du fils de l'empereur de Maroc, ses drapeaux et son parasol, signe de commandement. Il donne ce point au bataillon de direction de son ordre échelonné et l'affaire s'engage rapidement sur les deux flancs. Pendant ce temps, le colonel Morris, voyant une grosse masse de cavalerie qui se précipitait sur l'aile droite, passe l'Isly pour briser cette charge en attaquant l'ennemi par son flanc droit; il réussit, mais se trouve bientôt obligé de soutenir le combat le plus inégal. Il est heureusement secouru par trois bataillons que le général Bedeau, commandant l'aile droite, envoie à son secours. Après trois ou quatre heures de combat, l'armée marocaine, dans une complète déroute, se retire par la route de Thara et par les vallées qui conduisent aux Beni-Senassen, laissant huit cents morts sur le champ de bataille, tout son matériel, onze pièces d'artillerie, la tente avec le parasol de commandement, et un butin immense.

SALLE N.° 28.

Salon du petit escalier du roi sous Louis XIV et appartement du capitaine des gardes de quartier sous Louis XV et sous Louis XVI.

573. *Plan du siége de Berg-op-Zoom.* —*Du* 12 *juillet au* 16 *septembre* 1747.

Par M. Siméon Fort en 1842. — H. 3,43. — L. 1,85.

Le comte de Lowendal arriva devant cette place le 12 juillet; il appuya sa droite à l'Escaut et sa gauche à la Zoom; dans la nuit du 14 au 15 on ouvrit la tranchée et les travaux continuèrent sans interruption pendant deux mois. Le 15 septembre Lowendal ordonna l'assaut et s'empara en même temps du fort d'Edem et des bastions la Pucelle et Cohorn.

574. *Plan du siége d'York-Town* — *Du* 6 *au* 19 *octobre* 1781.

Par M. Siméon Fort. — H. 3,43. — L. 1,99.

York-Town fut investi le 6 octobre et la tranchée fut ouverte le 8.

Après trois semaines de travaux, lord Cornwallis, commandant l'armée anglaise forte de sept mille hommes, déposa les armes devant l'armée combinée Franco-Américaine, composée de seize mille hommes, dont sept mille de troupes françaises commandées par le marquis de Lafayette et le baron de Vioménil. Le général Lincoln commandait les Américains, et le comte de Grasse les forces navales françaises dans la baie de Chesapeack.

575. *Plan du siége de Namur. — Du* 19 *novembre au* 2 *décembre* 1792.

Par M. Siméon Fort. — H. 0,90. — L. 1,23.

Le général Valence mit le siége devant Namur le 19 novembre, et la garnison autrichienne se retira dans la citadelle. Le 29 la tranchée était ouverte, et le 2 décembre le général Moitelle, qui commandait la garnison, demanda à capituler. Valence fut admirablement secondé par le général Leveneur qui, à la tête de douze cents hommes, s'introduisit par escalade dans le fort Villate et arracha lui-même les mèches qu'on voulait allumer pour faire jouer les mines.

576. *Plan du siége de Toulon. — Novembre et décembre* 1793.

Par M. Siméon Fort. — H. 2,12. — L. 1,17.

La ville et le port de Toulon étaient tombés au pouvoir des Anglais réunis aux Espagnols et aux Napolitains. Vers la fin de novembre, le général Dugommier fut investi du commandement en chef de l'armée de siége, et à son arrivée il convoqua un conseil où l'on décida qu'on commencerait par attaquer la redoute anglaise située sur la hauteur à l'ouest de l'Eguillette, la montagne de Faron et enfin le fort Malbousquet, tandis qu'on ferait vers la gauche une démonstration sur le cap Brun. Le chef de bataillon Bonaparte, commandant l'artillerie du siége, établit sur la colline des Arènes une batterie de six pièces de vingt-quatre, qui commença à tirer contre le fort Malbousquet. Le 30 novembre les assiégés tentèrent une sortie ; la redoute de l'Eguillette fut enlevée dans la nuit du 16 au 17 décembre, et les Anglais ayant évacué la ville après avoir incendié la flotte et l'arsenal, l'armée française entra à Toulon le 19 décembre.

577. *Vue générale des Alpes maritimes, de la chaîne des Apennins et de la côte, depuis Nice jusqu'à Gênes, pour servir à l'intelligence des opérations de l'armée française, du* 5 *avril au* 15 *mai* 1796.

Par M. Siméon Fort. — H. 3,43. — L. 3,31.

Bonaparte prend le commandement de l'armée d'Italie le 27 mars, transfère son quartier-général à Albenga le 5 avril, puis à Savone le 9. Son plan était de tourner les Alpes et d'entrer en Italie par le col de Cadibone. A ce premier mouvement, Beaulieu divise son armée en trois corps; Colli forme la droite avec les Piémontais; il occupe le camp de Ceva avec ordre de défendre le Tanaro et la Stura. Le général Argenteau est à Sassello avec le centre; il se dirige sur Montenotte pour tomber sur le flanc gauche des Français à Savone, et leur intercepter la route de la Corniche. Le général Beaulieu commande la gauche de sa personne; voulant couvrir Gênes, il marche sur la Bocchetta pour tomber sur Voltri et arrêter les Français. Bonaparte, profitant de ces dispositions vicieuses qui morcelaient les forces des alliés, et ayant toutes ses troupes sous sa main, les attaque successivement. Il gagne les batailles de Montenotte le 11 avril, de Millesimo le 14, de Dego le 16, de Mondovi le 22; il signe le 28 avril l'armistice de Cherasco avec le roi de Sardaigne, se porte ensuite contre Beaulieu, et le bat à Lodi le 10 mai. Le 15 mai Bonaparte faisait son entrée solennelle à Milan.

578. *Vue générale d'une partie de l'Italie, pour servir à l'intelligence des opérations de l'armée française sous les ordres du général Bonaparte, du* 3 *août* 1796 *au* 2 *février* 1797.

Par M. Siméon Fort en 1843. — H. 3,43. — L. 3,25.

Cette campagne comprend les batailles de Lonato, Castiglione, Roveredo, Lavis, Primolano, Bassano, Saint-Georges, Arcole, Rivoli et la Favorite, jusqu'à la reddition de Mantoue. Le spectateur est supposé placé à l'ouest de la ville de Brescia, d'où il domine entièrement le lac de Garda, la chaîne des Alpes-Carniques et du Tyrol et toute la plaine du Pô, depuis Mantoue jusqu'aux lagunes de Venise. Le cours de l'Adige se déploie depuis sa source, au pied du Brenner, jusqu'à son embouchure dans l'Adriatique et dans la plaine. On distingue les villes de Mantoue, Peschiera, Vérone, Vicence, Rovigo, Ferrare, Padoue, Venise, Trévise, Udine et Trieste.

579. *Plan du siége de Mantoue. — Septembre* 1796 *à février* 1797.

Par M. Siméon Fort. — H. 0,90. — L. 1,23.

Après avoir perdu la bataille de Bassano, le feld-maréchal Wurmser avait été contraint de se renfermer dans Mantoue avec six mille hommes. Le blocus de Mantoue dura sept mois. Le général Serrurier le commandait; le général Chasseloup-Laubat dirigea les travaux du génie, et le général Lespinasse l'artillerie. Pour se rendre

maître de cette ville, Bonaparte dut détruire successivement trois armées autrichiennes ; enfin le 2 février, ce dernier boulevard de l'Italie tomba après six mois d'une résistance qui fit honneur aux troupes autrichiennes.

580. *Plan de la bataille d'Aboukir.* — 25 *juillet* 1799.

Par M. Siméon Fort. — H. 2,12. — L. 1,17.

Mustapha-Pacha, commandant l'armée turque, avait débarqué dans la rade d'Aboukir, et après s'être emparé du fort et de la ville, s'y trouvait à la tête de dix-huit mille hommes. Le général Bonaparte, après avoir lancé les corps des généraux Lannes, Destaing et Murat, pénètre dans le village. On pousse les Turcs la baïonnette dans les reins et on les précipite dans la mer, où plus de douze mille périrent. Dans cette bataille extraordinaire, l'armée ennemie fut détruite tout entière, fait jusqu'alors inouï dans l'histoire de la guerre.

581. *Marche de l'armée française en Italie pendant la campagne de Marengo.* — *Du* 15 *mai au* 14 *juin* 1800.

Par Justin Ouvrié d'après Bagetti. — H. 3,43. — L. 6,72.

L'armée française, sous les ordres du premier consul Bonaparte, part de Genève le 15 mai, traverse le grand Saint-Bernard du 18 au 20, passe sous le fort de Bard le 21, entre à Milan le 2 juin, à Plaisance le 6, remporte le 8 les batailles de Casteggio et Montebello, et défait l'armée autrichienne à Marengo le 14 juin.

582. *Plan du siége de Dantzick.* — *Du* 12 *mars au* 21 *mai* 1807.

Par M. Siméon Fort. — H. 3,43. — L. 2,05.

Cette place possédait une garnison de quinze mille Prussiens et six mille Russes, commandée par le général Kalkreuth. Le 14 mars le maréchal Lefebvre investit la place à la tête du 10ᵉ corps de la grande-armée, accompagné de Saxons et de Badois. Le général Savary servait sous ses ordres ; le général Lariboissière commandait l'artillerie, et le général Chasseloup-Laubat, les travaux du génie. Dantzick se rendit le 21 mai suivant. Huit cents pièces de canon, des magasins immenses de munitions, de vivres et d'objets d'habillement et d'équipement tombèrent au pouvoir du vainqueur. Le maréchal Lefebvre reçut pour prix de son succès le titre de duc de Dantzick.

583. *Plan du siége de Tarragone.* — *Du* 4 *mai au* 29 *juin* 1811.

Par M. Siméon Fort. — H. 3,43. — L. 1,78.

Le général Suchet, commandant le 3ᵉ corps, assiége Tarragone défendue par une forte garnison commandée par les généraux Campoverde et Contreras, et soutenue et ravitaillée par la flotte anglaise sous les ordres du commandant Codrington. Après deux mois de travaux et de combats continuels, qui coûtèrent des pertes énormes aux deux partis, la ville est prise d'assaut le 29 juin. La prise de Tarragone fit évacuer la Catalogne à l'armée espagnole, et valut au général Suchet son brevet de maréchal.

SALLE N.° 29.

Dépendance de l'appartement du capitaine des gardes du roi.

584. *Secours de Cazal.* — 26 *octobre* 1630.

Tableau du temps. — H. 3,23. — L. 2,14.

Les Espagnols tenaient Toiras étroitement assiégé dans Cazal depuis sept mois, lorsque l'armée française, commandée par les maréchaux de Schomberg, de la Force et de Marillac, vint à son secours. Mazarin, alors gentilhomme du pape, chargé d'interposer la médiation pontificale, parvint, en faisant reconnaître le traité de Ratisbonne par le général espagnol, à faire lever le siége de la place. Dès que le traité fut signé, Toiras demanda au marquis de Santa-Cruz la permission de passer au travers de son camp pour aller remercier ses libérateurs. Le marquis lui envoya des gardes pour traverser les lignes espagnoles rangées en bataille, et qui lui rendirent, disent les relations du temps, les mêmes honneurs qu'elles eussent rendus à un empereur.

Ce tableau provient de la galerie du château de Richelieu. (*Voir salle n.° 30.*)

585. *Bataille d'Avein.* — 20 *mai* 1635.

Tableau du temps. — H. 3,23. — L. 2,00.

La France ayant déclaré la guerre à l'Espagne, Richelieu ouvrit la campagne avec quatre armées qui devaient agir dans les Pays-Bas, en Alsace, dans les Grisons et en Piémont. L'armée du Nord, qui s'était rassemblée à Mézières sous les ordres des maréchaux de Chatillon et de Brézé, passait vingt-cinq mille hommes et devait se porter sur la Meuse pour se joindre au prince d'Orange, allié de la France. Le prince Thomas de Savoie, général des troupes espagnoles, s'avance avec douze mille hommes pour fermer aux Français le passage, et prend près le village d'Avein, au pays de Liége, une forte position. Le combat était à peine commencé entre les Espagnols et le corps d'armée commandé par Brézé, lorsque le maréchal de Chatillon, qui marchait à quelque distance, arriva par une marche for-

cée. Le prince Thomas ne put résister à ces forces supérieures, et il fut contraint d'abandonner le champ de bataille, laissant quatre mille morts, quinze cents prisonniers, seize pièces d'artillerie et cinquante drapeaux.

Ce tableau provient de la galerie du château de Richelieu. (*Voir salle n.° 30.*)

586. *Siége d'Arras. — Du* 13 *mai au* 9 *août* 1640. (Voir n.° 588.)

Ancien tableau. — H. 0,57. — L. 0,82.

Les maréchaux de la Meilleraye, de Châtillon et de Chaulnes, à la tête d'un corps d'armée qui montait à vingt-cinq mille hommes d'infanterie et neuf mille de cavalerie, investirent la ville d'Arras le 13 mai 1640. Le duc d'Enghien, qui n'avait que dix-neuf ans, y fit ses premières armes comme volontaire. Les tranchées furent ouvertes le 4 juillet, mais les assiégés opposèrent une vigoureuse défense, et le cardinal-infant, gouverneur des Pays-Bas, vint à la tête d'une nombreuse armée attaquer les lignes françaises. Enfin, l'arrivée d'un convoi considérable, conduit par Du Hallier, décida la capitulation de la place, qui se rendit le 9 août.

587. *Siége d'Aire. — Du* 19 *mai au* 26 *juillet* 1641. (Voir n.° 588.)

Ancien tableau. — H. 0,57. — L. 0,82.

Le maréchal de la Meilleraye se présenta, le 19 mai 1641, devant la ville d'Aire, en Artois, dont il entreprit le siége. La garnison, forte de deux mille hommes, se défendit bravement, sous la conduite de Bernovite. Le cardinal-infant chercha inutilement à faire le siége de la place, qui fut contrainte de se rendre après quarante-neuf jours de tranchée ouverte.

588. *Siége de Perpignan. — Du* 25 *avril au* 5 *septembre* 1642.

Ancien tableau. — H. 0,57. — L. 0,82.

Après la prise de Collioure, Louis XIII alla investir Perpignan et présida lui-même aux premières opérations du siége. La santé du roi l'ayant obligé de se rendre à Narbonne, le maréchal de la Meilleraye continua le blocus établi autour de la ville, et le marquis de Florez d'Avila qui y commandait, après avoir consumé tous ses vivres et mangé jusqu'au dernier animal vivant, capitula et rendit la ville et la forteresse le 5 septembre.

Ce sujet et les deux précédents, peints sur la même toile, décoraient autrefois l'hôtel du grand-maître de la maison du roi, qui sert aujourd'hui de Mairie à la ville de Versailles. Des inscriptions anciennes, placées

au-dessous de ces tableaux, rappellent que le duc d'Enghien avait servi comme volontaire à ces trois siéges. — La dimension du panneau entier est de : H. 3,23. — L. 1,44.

589. *Plan de la bataille des Dunes.* — 14 *juin* 1658.

Par M. Siméon Fort en 1842. — H. 3,23. — L. 2,03.

La ville de Dunkerque, prise par Condé en 1646 et reprise par les Espagnols en 1652, avait été investie par le vicomte de Turenne le 28 mai 1658. Une armée espagnole, commandée par Don Juan d'Autriche, auquel s'était joint le prince de Condé, qui combattait alors contre la France, vint occuper les Dunes. Turenne, décidé à prendre l'offensive, arrêta aussitôt toutes les dispositions qui devaient lui assurer la victoire.

590. *Prise de Gravelines.* — 30 *août* 1658.

Tableau du temps. — H. 3,23. — L. 2,11.

Aussitôt après la prise de Dunkerque, les troupes du vicomte de Turenne se portèrent devant la ville de Bergues. Le roi suivit l'armée, et peu de temps après il tomba malade à Mardick des fatigues de la campagne. On le transporta à Calais. Aussitôt que le roi fut rétabli, il partit de Calais avec la reine-mère et le cardinal de Mazarin, et alla rejoindre Turenne. On tint un conseil dans lequel le siége de Gravelines fut résolu : le maréchal de La Ferté fut chargé de cette entreprise. Gravelines est une ville forte et dont la garnison était de trois mille hommes ; elle est située sur la mer, près la rivière d'Aa, entre Calais et Dunkerque. Elle avait été fortifiée par Charles-Quint d'une citadelle, et depuis, ses fortifications avaient été augmentées ; de manière que l'on regardait cette place comme l'une des plus fortes des Pays-Bas. La ville fut investie le 27 juillet ; le 8 août, le maréchal de La Ferté fit ouvrir la tranchée, et le 27 le gouverneur don Christophe Manrique demanda à capituler. Le cardinal Mazarin, qui s'était tenu à portée du siége pour donner tous les ordres nécessaires, prit lui-même possession de la place après qu'elle se fut rendue.

591. *Siége de Maëstricht.* — 29 *juin* 1673.

Tableau du temps. — H. 3,23. — L. 2,99.

Louis XIV, pour assurer la communication avec ses conquêtes de Hollande, vient assiéger Maëstricht, et s'en rend maître après treize jours de tranchée ouverte.

592. *Bataille de Seneff.* — 11 *août* 1674.

Ancien tableau. — H. 1,44. — L. 1,15.

Ce tableau offre les dispositions prises par le prince de Condé au

combat de Seneff gagné contre les armées de l'empereur, du roi d'Espagne et des Hollandais.

593. *Levée du siége d'Oudenarde.* — 21 *septembre* 1674.

Ancien tableau. — H. 0,96. — L. 1,05.

Le prince d'Orange vint assiéger Oudenarde après avoir perdu la bataille de Seneff; mais dès qu'il eut appris que le prince de Condé marchait au secours de cette place, il se retira avec précipitation à la faveur d'un brouillard, et le prince entra sans obstacle dans Oudenarde.

Ce tableau et le précédent, peints sur la même toile, proviennent aussi de l'hôtel du grand-maître (*Voir n.°* 588).—La dimension du panneau est de : H. 3,23. — L. 1,42.

594. *Siége de Valenciennes.* — *Du* 28 *février au* 17 *mars* 1677.

Par Jean Paul. — H. 3,23. — L. 3,93.

La ville de Valenciennes fut investie, le 28 février, par le duc de Luxembourg, et Louis XIV arriva le 4 mars devant la place, qui fut emportée d'assaut le 17.

Ce tableau était placé autrefois dans un vestibule du château de Marly.

595. *Siége de Saint-Omer.* — *Avril* 1677.

Par M. Baptiste. — H. 0,57. — L. 0,42.

Pendant que Louis XIV s'emparait de Valenciennes et de Cambrai, le duc d'Orléans, son frère, faisait le siége de Saint-Omer. Il fit investir cette place, tracer les lignes de circonvallation et s'en rendit maître le 20 avril, après avoir battu le prince d'Orange à Cassel.

596. *Siége de Namur.* — *Mai* 1692.

Par M. Baptiste. — H. 0,57. — L. 0,42.

Louis XIV, à la tête de l'armée qui devait faire le siége de Namur, campa, le 24 mai, dans la plaine de Saint-Amand, entre Ligny et Fleurus. Le même jour, il partagea ses troupes en plusieurs quartiers pour investir la place, et reconnut lui-même les environs depuis la Basse-Meuse jusqu'à la Sambre. Les opérations du siége, dirigées par Vauban, eurent pour résultat la reddition de la ville le 5 juin, et celle du château le 30.

597. *Prise d'Ath.* — 5 *juin* 1697.

Par M. Baptiste. — H. 0,57. — L. 0,42.

La ville d'Ath, en Belgique, fut prise par le maréchal de Catinat

le 5 juin 1697, après treize jours de tranchée ouverte. Le roi d'Angleterre et l'électeur de Bavière, qui avaient marché au secours de la place, ne voulurent pas cependant hasarder une bataille, et jugèrent plus à propos de faire choix d'un camp qui mît le pays à couvert le reste de la campagne.

SALLE N.° 30.

Dépendance de l'appartement du capitaine des gardes du roi sous Louis XIV et sous Louis XV, cette salle était alors divisée en deux parties par le prolongement du mur de la façade latérale. La partie éclairée sur la cour de marbre formait, sous Louis XVI, la chambre à coucher de l'appartement de bains de la reine Marie-Antoinette.

Les dix tableaux qui décorent cette salle, et deux autres, exposés dans la pièce précédente sous les n.os 584 et 585, étaient placés dans la galerie du château de Richelieu. Cette suite se composait de vingt sujets représentant des villes prises et des batailles gagnées sous le ministère du cardinal; ils ont dû être peints vers 1640 par un artiste de l'école de Callot. Huit sujets manquent à la collection ; ce sont : le *premier siége de Casal,* la *réduction d'Alez ,* le *passage du pont d'Alpignan,* le *passage du Mont-Saint-Bernard,* la *prise de Chambéry,* le *combat de Veillane,* la *prise de Vic, Moyenvic et Marsal* et la *prise de Nancy.*

598. *Levée du siége de l'île de Rhé. — 8 novembre* 1627.

Ancien tableau. — H. 3,23. — L. 2,55.

Une flotte anglaise sous les ordres de Buckingham, forte de quatre-vingt-dix vaisseaux montés par seize mille hommes, avait paru le 20 juillet 1627 devant l'île de Rhé et s'en était rendue maîtresse malgré la résistance de Toiras, qui avait été obligé de se retirer dans le fort Saint-Martin. Ce fort, élevé l'année précédente, était à peine achevé ; Toiras y soutint avec une faible garnison un siége de plus de trois mois. Enfin l'arrivée du maréchal de Schomberg avec des renforts considérables força Buckingham de lever le siége. « Il se retirait, dit Sismondi, vers l'île d'Oie où il comptait s'embarquer ; lorsqu'il fut entré sur l'étroite chaussée qui y conduit, la cavalerie française s'élança sur lui et par une charge furieuse mit le désordre dans les rangs anglais. Ils furent rompus et poursuivis pendant le reste de la journée. » La nuit seule mit un terme à leur défaite et ils se rembarquèrent le lendemain laissant sur le rivage dix-huit cents morts, quarante drapeaux et une grande quantité de prisonniers.

Sur le devant à gauche, Louis XIII, qui était arrivé devant La Rochelle le 12 octobre, et qui avait présidé lui-même à l'embarquement des troupes destinées à délivrer l'île de Rhé, est représenté à cheval près du hâvre de La Rochelle ; le cardinal de Richelieu, dont l'activité avait préparé le succès de cette expédition, l'accompagne en habit de voyage. Au delà de l'Océan couvert de bâtiments s'étend l'île de Rhé ; la rade qui se trouve à l'extrémité de gauche est celle où les Anglais avaient effectué leur débarque-

ment; le fort Saint-Martin occupe le centre de l'île, et à l'extrémité de droite est la petite presqu'île de l'Oie où les Anglais furent défaits et contraints de se rembarquer.

599. *Siége de La Rochelle.* — *Du* 10 *août* 1627 *au* 28 *octobre* 1628.

Ancien tableau. — H. 3,23. — L. 2,58.

Après la délivrance de Rhé, le cardinal de Richelieu résolut de s'emparer de La Rochelle et d'abattre ce dernier refuge du protestantisme. La ville fut investie du côté de la terre par le maréchal de Bassompierre qui occupait la gauche de la rade depuis le cap de Chef-de-Baie jusqu'au port, par le duc d'Angoulême du côté de la pointe de Coreille à droite de la rade, et par le maréchal de Schomberg qui eut son poste derrière la ville. Richelieu, nommé par le roi lieutenant-général de ses armées et de ses flottes, dirigeait tous les travaux du siége ; par ses ordres l'architecte Metezeau construisit près de l'entrée de la rade qui précède le port et hors de la portée du canon de La Rochelle, une digue ou jetée de sept cent quarante toises de longueur, qui devait empêcher tout secours d'arriver par mer ; cet ouvrage gigantesque fut exécuté par Jean Tiriot, maître-maçon de Paris. Le siége dura quatorze mois et seize jours ; deux flottes anglaises essayèrent en vain de porter secours à La Rochelle ; la première, commandée par le comte de Denbigh, beau-frère de Buckingham, fut repoussée le 11 mai 1628, par les batteries de la Pointe-de-Coreille : la seconde, qui parut le 29 septembre du côté de Chef-de-Baie, était dirigée par lord Lindsay. Après quelques jours d'attaques infructueuses, il prit le parti d'entamer des négociations, et le 17 octobre on vit arriver au quartier où était le roi, deux députés de la flotte anglaise et quatre députés de la ville, qui furent reçus par Richelieu. Les conditions accordées aux Rochelois furent moins rigoureuses que leur rébellion ne pouvait le faire craindre, et le 3 octobre le maréchal de Schomberg reçut les clefs de la ville au nom du roi.

Sur le devant du tableau la mer est couverte de vaisseaux anglais qui cherchent à forcer l'entrée de la rade défendue par la digue, par les batteries du cap de Chef-de-Baie à gauche, et par celles de la Pointe-de-Coreille à droite. Le roi suivi d'un nombreux cortége longe le rivage de droite près duquel était son quartier.

600. *Combat du Pas-de-Suze.* — 6 *mars* 1629.

Ancien tableau. — H. 3,23. — L. 2,57.

Pour rétablir le duc de Nevers dans la possession de l'héritage de Mantoue que lui disputaient l'empereur d'Autriche et le duc de Savoie, Louis XIII, malgré les rigueurs de l'hiver, résolut de passer en Piémont. Il arriva à Grenoble, le 14 février avec le cardinal de Richelieu, passa le mont Genèvre le 1er mars, et parvenu en face des

barricades du Pas-de-Suze, en ordonna l'attaque dès la pointe du jour. Les retranchements gardés par les Piémontais et les Espagnols furent forcés à droite par le régiment des gardes et les mousquetaires, et à gauche par le régiment de Navarre, avec un tel ensemble et une telle impétuosité, que les ennemis n'eurent que le temps de prendre la fuite. De son côté le comte de Sault ayant défait un régiment milanais, et s'étant emparé du fort de Jaillon près de la rivière d'Oyre, l'armée française occupa en moins de deux heures tous les passages des montagnes jusqu'aux portes de Suze, première ville de Piémont. Ce brillant fait d'armes décida aussitôt le duc de Savoie à la soumission.

Sur le devant à gauche, Louis XIII et le cardinal de Richelieu à cheval dirigent l'attaque des retranchements.

601. *Prise de Privas.* — 28 *mai* 1629.

Ancien tableau. — H. 3,23. — L. 2,57.

Aussitôt après le traité de Suze, Louis XIII alla poursuivre contre les villes protestantes du Languedoc l'œuvre commencée à La Rochelle. Le 19 mai 1629, Richelieu vint le rejoindre avec Bassompierre et neuf mille hommes qu'il lui amenait d'Italie, et le 21 le roi somma Privas de se rendre, Le gouverneur, Saint-André-Montbrun, ayant repoussé les ouvertures, la ville fut investie et le siége commença. La première attaque fut si vive qu'elle découragea les assiégés et qu'ils abandonnèrent précipitamment leurs remparts pour se réfugier dans les montagnes. Le 28 mai Montbrun consentit à se rendre à discrétion; mais au moment de l'ouverture des portes, l'explosion d'un magasin fit croire à une nouvelle résistance, la garnison fut taillée en pièces et la ville de Privas fut livrée au pillage et à l'incendie.

602. *Réduction de Nîmes.* — 4 *juillet* 1629.

Ancien tableau. — H. 3,23. — L. 2,58.

La prise de Privas entraîna la soumission de presque toutes les villes des Cévennes, où les religionnaires étaient cantonnés. Louis XIII s'étant rendu maître d'Alais, la paix avec les protestants y fut conclue le 28 juin 1629. La ville de Nîmes, dont le maréchal d'Estrées ravageait les environs, envoya au roi une députation de ses principaux habitants pour le supplier de confirmer par sa présence la cessation des hostilités. Louis XIII fit son entrée dans cette ville le 4 juillet, et y donna une nouvelle déclaration pour la publication de la paix.

Louis XIII et le cardinal de Richelieu reçoivent la soumission des habitants de Nîmes.

603. *Réduction de Montauban.* — 21 *août* 1629.

Ancien tableau. — H. 3,23. — L. 1,47.

La ville de Montauban, jusqu'alors forteresse imprenable des pro-

testants, fut la dernière à se soumettre aux conditions de la paix d'Alais ; elle s'obstinait à garder ses fortifications comme garantie de sa sûreté. Louis XIII, désirant retourner à Paris, laissa le cardinal de Richelieu avec le maréchal de Bassompierre pour conduire l'armée devant Montauban ; toutefois les hostilités ne se renouvelèrent pas, Bassompierre fut reçu le 18 août dans la ville, et Richelieu y fit lui-même son entrée le 21.

Les consuls et le corps de la ville, avec leur suite qui s'étaient avancés au-devant du cardinal à une lieue hors de la ville, font leur soumission. Richelieu à cheval est accompagné du duc de Montmorency, du marquis d'Effiat et du vicomte d'Arpajoux ; vingt-deux compagnies d'infanterie, quelques compagnies de cavalerie et cinq ou six cents gentilshommes entrèrent à sa suite dans Montauban.

604. *Prise de Pignerol.* — 31 *mars* 1630.

Ancien tableau. — H. 3,23. — L. 2,56.

Richelieu, nommé premier ministre et généralissime des troupes françaises en Italie, arriva à Suze le 4 mars 1630, entra dans le Piémont et fut bientôt sous les murs de Pignerol. La ville se rendit à lui le 23 mars et le château le 31. Cette forteresse était la clef d'un passage important des Alpes et de tout le pays des Vaudois.

605. *Combat du pont de Carignan.* — 6 *août* 1630.

Ancien tableau. — H. 3,23. — L. 2,57.

Le duc de Montmorency et le marquis d'Effiat, à la tête d'un corps de l'armée de Piémont, forcent le passage du pont de Carignan, défendu par les Espagnols et les Allemands.

Ce tableau portait à tort le titre de *Combat de Veillane.*

606. *Bataille de Castelnaudary.* — 1er *septembre* 1632.

Ancien tableau. — H. 3,23. — L. 2,34.

Le duc de Montmorency, gouverneur de Languedoc, s'était trouvé engagé dans la révolte du duc d'Orléans contre l'autorité du cardinal de Richelieu et lui avait amené à Lunel les troupes qu'il avait levées dans sa province. Une partie de l'armée des rebelles fut placée sous le commandement du duc d'Elbeuf pour combattre le maréchal de la Force, et l'autre partie qui se composait d'environ treize mille hommes s'avança sous les ordres de Gaston et de Montmorency contre Schomberg, qui, à la tête de sept mille hommes, se trouvait à une demi-lieue en avant de Castelnaudary. Dans cette rencontre le comte de Moret, qui commandait l'aile gauche des rebelles, perdit la vie, et Montmorency, qui dirigeait l'aile droite, fut atteint de dix blessures et fait prisonnier. Cette défaite mit fin à la révolte, et le duc de Montmorency eut la tête tranchée à Toulouse le 30 octobre suivant.

607. *Reprise de Corbie.* — 14 *novembre* 1636.

Ancien tableau. — H. 3,23. — L. 2,57.

Les Espagnols s'étaient emparés de Corbie le 15 août 1636, et cet échec avait jeté l'effroi dans Paris. Le duc d'Orléans fut nommé lieutenant-général de l'armée de Picardie qui était forte de cinquante mille hommes. Louis XIII et le cardinal de Richelieu vinrent rejoindre l'armée à Amiens, et le siége de Corbie fut entrepris avec un déploiement de travaux immenses. Le roi allait tous les jours visiter les lignes, qui formaient un circuit de sept lieues au tour de la ville, et surveillait les opérations du siége. Enfin Corbie capitula le 14 novembre, et les Espagnols en sortirent aux termes d'une capitulation dont Richelieu avait réglé les conditions.

Ce tableau portait à tort le titre de *Prise de Casal.*

VESTIBULES N.° 31.

Dépendances et dégagements de l'appartement des Bains et de celui du capitaine des gardes.

PREMIÈRE PARTIE.

Le petit escalier du roi, auquel conduit ce vestibule, avait autrefois son issue dans la salle n.° 28. C'est cet escalier qui conduit aux petits appartements que Louis XV venait de descendre lorsqu'il fut frappé par Damiens. (Voir salle n.° 27.)

608. *Pie VII (Grégoire-Louis-Barnabé Chiaramonti), pape*

Buste en marbre par Canova. — H. 0,56.

Né à Césène en 1740, il fut d'abord bénédictin, puis évêque de Tivoli en 1780. Élu pape à Venise en 1800, il signa, en 1801, un concordat avec le premier consul pour le rétablissement du culte catholique en France, et le sacra empereur à Notre-Dame en 1804. Les états du pape ayant été réunis à l'empire français en 1809, Pie VII fut amené à Savone, puis à Fontainebleau, où il resta captif jusqu'en 1814. Il conclut, en 1817, un nouveau concordat avec la France, et mourut à Rome le 20 août 1823.

609. *Fox (Charles-Jacques), orateur.*

Buste en marbre par Anne Seymour-Damer. — H. 0,45.

Né à Londres en 1749, il était fils de Henri Fox (lord Holland), secrétaire d'état, et fut élu député en 1763, avant l'âge de vingt ans. Chargé en 1782 du portefeuille des affaires étrangères, il fit conclure la paix avec l'Amérique et la France en 1783. Il fut constamment opposé au parti de la guerre contre la France. Nommé de nouveau

ministre des affaires étrangères, en 1807, après la mort de son adversaire Pitt, il mourut la même année.

On lit sur le socle de ce buste :

RESPECTUEUSEMEMT PRÉSENTÉ
A SA MAJESTÉ L'EMPEREUR ET ROI
PAR ANNE SEYMOUR DAMER. 1812.

610. *Alexandre Ier (Paulowitch), empereur de Russie.*

Buste en marbre par BARTOLINI. — H. 0,66.

Fils de Paul Ier et petit-fils de Catherine II, né en 1777. Il succéda à son père en 1801. Dans les premières années de son règne, il introduisit en Russie de grandes et utiles réformes, se ligua, en 1805, avec l'Angleterre et l'Autriche contre la France, et signa, en 1807, le traité de Tilsitt. Après avoir fait la conquête de la Finlande sur la Suède en 1808, celle de plusieurs provinces sur la Perse et sur la Turquie (1809-1810), il rompit avec Napoléon en 1812, vit ses états envahis par la prise de Moscou, et réussit à former, en 1813, une nouvelle coalition qui amena, en 1814, les alliés à Paris. Il obtint la Pologne au congrès de Vienne en 1815, signa à Paris le traité de la Sainte-Alliance avec l'Autriche et la Prusse, et assista aux congrès de Laybach en 1820 et de Vérone en 1822. Il mourut en décembre 1825 à Taganrock.

611. *Chlopicki (Joseph), général polonais.*

Buste en bronze par M. STATTLER en 1849. — H. 0,64.

Il servit comme chef de bataillon dans la légion polonaise, fit les campagnes d'Italie en 1799 et 1800, enleva à la baïonnette le poste de Casa-Bianca, en avant de la ville de Peschiera, en 1801, et se signala à la prise de Saragosse en 1808. Nommé général de brigade, il prit une part glorieuse à la bataille de Sagonte en 1811. Il fut dictateur à Varsovie le 5 décembre 1830, lors de la révolution polonaise.

Ce buste a été exposé au Salon de 1850.

612. *Ferdinand II, roi de Naples.*

Buste en plâtre par FANTONI. — H. 0,92.

Fils de François Ier et de Marie-Isabelle d'Espagne, sa seconde femme, né le 12 janvier 1810. Il porta d'abord le titre de duc de Calabre, et succéda à son père le 8 novembre 1830.

613. *Marie-Christine de Savoie, reine de Naples.*

Buste en plâtre par FANTONI. — H. 0,79.

Fille de Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne, née le 14 novembre

1812. Elle fut mariée à Gênes en 1832 à Ferdinand II, roi de Naples, et mourut le 31 janvier 1836.

DEUXIÈME PARTIE.

Passage de la cour des Cerfs à la petite cour. Ces cours occupent en partie la place des anciens fossés du château de Louis XIII.

614. *Buonarotti (Michel-Ange), sculpteur, peintre et architecte.*

Buste en marbre par Boichot. — H. 0,73.

Né en 1474 au château de Chiusi ou de Caprèse, dans le pays d'Arezzo en Toscane, il étudia à Florence chez Dominique et David Ghirlandajo, et fut protégé dans sa jeunesse par Laurent de Médicis. Appelé à Rome par le pape Jules II, en 1503, il y sculpta le tombeau de ce pontife, peignit la voûte de la chapelle Sixtine, jouit également de la faveur des papes Léon X, Paul III et Jules III. Chargé de continuer dans la basilique de Saint-Pierre, les travaux du Bramante, il en réforma les plans et en construisit la célèbre coupole. On doit encore à Michel-Ange, comme ingénieur une partie des fortifications de Florence, et comme poète un recueil de sonnets. Il mourut à Rome en 1564, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

615. *Urbain VIII (Maffeo Barberini), pape.*

Buste en plâtre par L'Algarde. — H. 0,76.

Né à Florence en 1568, il fut archevêque de Nazareth, cardinal en 1606, et fut connu sous le nom de *Cardinal de Saint-Onufre.* Elu pape en 1623 il réunit, en 1625, au domaine du Saint-Siége le duché d'Urbin avec les comtés de Montefeltro et de Gabio, la seigneurie de Pesaro et le vicariat de Sinigaglia par la dotation que lui en fit le duc François Marie de la Rovère. Son différend avec Venise en 1632, sa querelle avec Jean IV de Portugal, en 1641, et la guerre de Castro qui se termina par la paix de Venise en 1644, remplirent malheureusement les dernières années de son pontificat. Il mourut le 29 juillet 1644.

616. *Gustave-Adolphe II, dit* le Grand, *roi de Suède.*

Buste en marbre par Gois fils. — H. 0,66.

Né le 9 décembre 1594, il était petit-fils de Gustave Wasa, et reçut de Maurice de Nassau les premières leçons de l'art militaire. Parvenu à la couronne en 1611, il soutint, dans les premières années de son règne, la guerre contre le Danemarck, la Prusse et la Russie. C'est de l'année 1621, lors de la guerre dite de Pologne, que datent ses grandes réformes civiles et militaires. Tous les grands capitaines

qui, plus tard, illustrèrent le règne de Louis XIV, se formèrent à l'école de Gustave-Adolphe. Il prit Riga en 1621, livra en 1626 contre les Polonais la bataille de Wallhof, en Sémigalle, et l'an 1640 fit entrer la Suède comme partie belligérante dans la guerre de Trente-Ans. Il emporta la victoire de Leipsig en 1631, força en 1632 le passage du Lech, étendit en Piémont ses conquêtes et livra à l'armée impériale, le 16 novembre 1632, la bataille de Lutzen, où il fut tué dans la trente-huitième année de son âge.

Ce buste, commandé pour la galerie des Consuls, aux Tuileries, a été exposé au Salon de 1801.

617. *Ruyter (Michel-Adrien), amiral hollandais.*

Buste en marbre par ROLAND. — H. 0,65.

Né à Flessingue en 1607, il s'embarqua comme mousse à l'âge de onze ans, et après avoir passé par les premiers grades, il fut nommé capitaine de vaisseau en 1635. Ruyter fit successivement plusieurs campagnes dans les Indes-Occidentales, commanda dans l'année 1645, en qualité de contre-amiral, l'escadre envoyée par la Hollande au secours des Portugais contre les Espagnols, et en 1652 l'armée navale de Hollande dirigée contre l'Angleterre. Il reçut en 1653 le commandement d'une des divisions de l'armée navale de Hollande, sous les ordres de l'amiral Tromp, fit en 1655 une campagne contre les corsaires de la Méditerranée, et commandait la flotte que les États-Généraux envoyèrent en 1659 au secours du Danemarck contre la Suède. Nommé lieutenant-amiral-général en 1666, il entra l'année suivante dans la Tamise avec son escadre, et porta l'effroi jusqu'à Londres. Il commanda la flotte hollandaise dans les mers d'Italie et de Sicile de 1675 à 1676, et mourut le 29 avril 1676, des suites des blessures qu'il reçut au combat d'Augusta, en Sicile.

Ce buste, commandé pour la galerie des Consuls, aux Tuileries, a été exposé au Salon de 1801.

618. *Savoie (Eugène-François de), dit* le Prince Eugène.

Buste en marbre par Pierre PETITOT. — H. 0,69.

Né à Paris le 18 octobre 1663, il porta d'abord à la cour de Louis XIV, où il fut élevé, le nom de chevalier de Carignan. Destiné à l'état ecclésiastique, il fut ensuite connu sous le nom d'abbé de Savoie. En 1683 il entra dans la carrière des armes et prit du service près de l'empereur alors en guerre avec la Turquie. Après la campagne de 1683 sous les murs de Vienne, il fut nommé colonel de dragons, continua la guerre contre les Turcs en 1688 et se trouva au siége de Belgrade. Il commanda en chef les troupes impériales en Italie dans

l'année 1691, et fut nommé feld-maréchal vers 1692. Il livra contre les Turcs, en 1697, la bataille de Zenta sur la Theiss, et fut à la tête des troupes de l'empereur pendant toute cette guerre, qui se termina, le 26 janvier 1699, par le traité de Carlowitz. Général en chef des armées impériales pendant la guerre de la succession d'Espagne, il fut nommé président du conseil de guerre en 1702, fit la campagne de 1704 en Bavière avec le duc de Marlborough, celle de 1705 et 1706 en Italie, fut en 1707 gouverneur du Milanais, et en 1714 ministre plénipotentiaire de l'empire lors des conférences de Rastadt, où le maréchal de Villars était chargé des intérêts de la France. Le Prince Eugène gagna sur les Turcs en 1716, la bataille de Peterwaradin, celle de Belgrade en 1717, et fut nommé en 1724 vicaire-général des états d'Italie par l'empereur Charles VI. Il mourut le 21 avril 1736.

Ce buste, commandé pour la galerie des Consuls, aux Tuileries, a été exposé au Salon de 1801.

619. *Albani (Alexandre), cardinal.*

Buste en marbre. — H. 0,65.

Né à Urbin en 1692, créé cardinal-diacre en 1721 par Innocent XIII, il se rendit célèbre par son goût pour les arts et par sa magnifique *Villa* où il avait rassemblé des chefs-d'œuvre de toute espèce. Il mourut en 1779.

620. *Frédéric II, dit* le Grand, *roi de Prusse.*

Buste en marbre. — H. 0,65.

Né à Berlin le 24 janvier 1712, il succéda à son père, Frédéric-Guillaume II, le 31 mai 1740, et s'occupa au commencement de son règne, de grandes réformes dans l'administration civile. Les ordonnances militaires de Frédéric II, qui introduisirent de grandes innovations dans l'art militaire, devinrent par la suite la règle de toutes les armées d'Europe. Aussitôt après la mort de l'empereur Charles VI, il s'empressa de se jeter sur la Silésie, sur laquelle il prétendait avoir des droits qu'il fit prévaloir par une suite de victoires. La paix de Dresde lui assura en 1747 la possession de cette province. La guerre de Sept-Ans, où il eût à lutter contre la France, la maison d'Autriche et la Russie, liguées pour détruire sa puissance, mit la monarchie prussienne en grand péril; mais Frédéric, à force de courage et de génie, sortit victorieux de la lutte, et le traité d'Hutersbourg lui assura une paix glorieuse. Il mourut à Berlin le 17 août 1786.

Ce buste avait été exécuté pour la galerie des Consuls, aux Tuileries.

621. *Washington (Georges), président de la république des Etats-Unis.*

Buste en marbre par HOUDON en 1801. — H. 0,63.

Né à Bridge-Creek, dans le comté de Westmoreland, en Virginie, le 22 février 1732, il fut à dix-neuf ans major des milices de la Virginie, et en 1774 membre du congrès qui s'assembla à Philadelphie. La guerre s'étant engagée entre l'Amérique et l'Angleterre, le congrès nomma Washington général en chef des troupes américaines. Après huit ans de guerre, pendant lesquels il trouva, dans l'indiscipline de ses troupes et le manque de ressources, des obstacles sans cesse renaissants, dont une fermeté inébranlable le fit seule triompher, il parvint à affermir l'indépendance des Etats-Unis, qui fut reconnue par le traité du 20 janvier 1783. Député, malgré son refus, par la Virginie à la Convention assemblée à Philadelphie en mai 1787 pour organiser la forme du gouvernement, Washington fut élu à l'unanimité, en 1789, président de l'Union et réélu en 1793. Il mourut le 14 décembre 1799. Sa mort fut considérée comme une calamité publique, et son deuil porté jusque par la France : son nom a été imposé à la ville qui est le siége du gouvernement des États-Unis.

Ce buste avait été exécuté pour la galerie des Consuls, aux Tuileries.

TROISIÈME PARTIE.

622. *Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne* (Voir n.° 548.)

Statue en plâtre. — H. 1,56.

Cette statue a été moulée, ainsi que les quatre suivantes, d'après celles qui décorent la cheminée de l'Hôtel-de-Ville de Bruges.

623. *Marguerite d'York, duchesse de Bourgogne.*

Statue en plâtre. — H. 1 50.

Fille de Richard, duc d'York, elle épousa, en 1468, Charles-le-Téméraire, dont elle fut la troisième femme, et mourut en 1503.

624. *Maximilien Ier, empereur d'Allemagne.*

Statue en plâtre. — H. 1,55.

Né le 22 mars 1459, Maximilien fut créé roi des Romains le 16 février 1486, et couronné à Aix-la-Chapelle le 9 avril suivant. Il succéda à son père, Frédéric IV, le 10 août 1493, et prit le titre d'empereur. Il soutint plusieurs guerres contre la France sous les règnes de Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François Ier. Il conclut, sous le règne de Louis XII, en 1508, le traité de Cambrai, qui fut ensuite renouvelé en 1509. Maximilien fit encore la guerre en Italie

contre la France, dans l'année 1516, et il mourut à Wels le 12 janvier 1519.

625. *Marie, duchesse de Bourgogne, archiduchesse d'Autriche.*

Statue en plâtre. — H. 1,50.

Fille unique de Charles-le-Téméraire, Marie de Bourgogne, à la mort de son père, eut à défendre son héritage contre les attaques de Louis XI. Le duché de Bourgogne était déjà réuni à la couronne de France, l'Artois envahi et la Flandre menacée, lorsque les Gantois, entre les mains de qui elle était comme prisonnière, appelèrent l'archiduc Maximilien et lui donnèrent leur souveraine en mariage pour qu'il se fît le protecteur de leur indépendance (1477). Pendant sa courte union avec Maximilien, elle lui donna deux enfants, Philippe-le-Beau et Marguerite. Elle mourut à Bruges des suites d'une chute de cheval faite à la chasse le 27 mars 1481.

626. *Charles-Quint, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne.*

Statue en plâtre. — H. 1,56.

Né à Gand le 24 février 1500, il succéda à la couronne d'Espagne en 1516, après la mort de son père, Philippe-le-Beau; fut élu empereur et roi des Romains le 28 juin 1519, et couronné le 23 octobre 1520, à Aix-la-Chapelle, par l'archevêque de Cologne. Roi de Lombardie en 1530, il fut couronné dans la même année à Bologne, comme empereur d'Occident par le pape Clément VII. Il présida, le 13 juin 1530, la diète d'Augsbourg, où les protestants présentèrent leur confession de foi. Charles-Quint abdiqua en 1556 en faveur de son fils tous ses royaumes héréditaires, et le 27 février 1557, il se retira en Estramadoure, dans le monastère de Saint-Just, où il mourut le 21 septembre 1558.

627. *Ximenès (François de Cisneros), cardinal et archevêque de Tolède.*

Buste en plâtre. — H. 0,50.

Né en 1437 à Torrelaguna, en Castille, il fit ses études à Alcala et à Salamanque, devint chanoine de la cathédrale de Siguenza et entra ensuite au couvent des Franciscains de Tolède. Archevêque de Tolède en 1493, cardinal en 1507, Isabelle et Ferdinand lui confièrent le gouvernement de Castille, et il fit proclamer, en 1514, Charles-Quint, alors âgé de seize ans, roi de Castille et d'Aragon. Il fonda l'Université d'Alcala et fit publier la Bible polyglotte qui a conservé son nom. Le cardinal Ximenès, après avoir gouverné l'Espagne pendant vingt-deux ans, mourut le 9 novembre 1517.

QUATRIÈME PARTIE.

628. *Raphaël (Raffaello Sanzio), peintre, sculpteur et architecte.*

Buste en plâtre par RONDONI. — H. 0,62.

Né à Urbin le jour du Vendredi-Saint 1483 (28 mars), il était fils d'un peintre nommé Giovani Santi ou Santo, qui lui enseigna les éléments du dessin. Après la mort de son père, en 1494, Raphaël entra vers 1495, dans l'atelier du Pérugin, quitta Pérouse en 1500, peignit plusieurs tableaux à Città di Castello, passa ensuite à Urbino, et arriva à Florence à la fin de 1504. Il se lia avec Fra Bartolomeo et le Francia, partit pour Rome en 1508, fut présenté au pape Jules II, par le Bramante, son parent, et fut chargé de décorer la salle *della Segnatura* au Vatican, puis celles connues sous le nom *delle Stanze.* En 1514, Raphaël remplaça le Bramante comme directeur des constructions du Vatican et construisit les *Loges ;* il eut en 1515 la conduite des constructions de l'église de Saint-Pierre, et, en 1516, il fut nommé surintendant des édifices de Rome. Outre ces immenses travaux, il fit bâtir sur ses dessins, à Rome et à Florence, plusieurs palais, et peignit un nombre considérable de tableaux. Il mourut à Rome le jour du Vendredi-Saint 1520 (6 avril), à l'âge de trente-sept ans. — Raphaël fut le fondateur de l'Ecole romaine.

629. *André del Sarte (Andrea Vannucchi, dit), peintre.*

Buste en plâtre. — H. 0,56.

Né à Florence en 1488, Andrea Vannucchi fut surnommé *del Sarto,* à cause de la profession de son père qui était tailleur. D'abord élève de Barile, peintre médiocre, et ensuite de Pietro di Cosimo, il se perfectionna par l'étude des ouvrages de Musaccio, de Ghirlandajo, de Michel-Ange et de Léonard de Vinci. Appelé en France par François Ier en 1518, il y exécuta un grand nombre de peintures, et repartit pour Florence l'année suivante, chargé par le roi d'acquérir en Italie des objets d'art pour la France. Ayant dissipé l'argent qui lui avait été confié, il traîna une pénible existence, et mourut de la peste à Florence, en 1530.

630. *Carracci (Annibale* ou Annibal Carrache*), peintre et graveur.*

Buste en plâtre par RONDONI. — H. 0,68.

Né à Bologne en 1560, il fut élève de Louis Carrache, son cousin. Il étudia les ouvrages de Corrège à Parme, ceux du Tintoret et de Paul Véronèse à Venise, et fonda à Bologne avec Louis, et Augustin

son frère, une école d'où sortirent le Dominiquin, le Guide, l'Albane, le Guerchin, etc. Il mourut à Rome, le 16 juillet 1609.

631. *Bernini (Giovanni-Lorenzo), dit* le Cavalier Bernin, *sculpteur, architecte et peintre.*

Buste en plâtre. — H. 0,58.

Né à Naples en 1598, il fut, dès l'âge de dix ans, présenté au pape Paul V, qui reconnut son talent précoce, et fit ses études à Rome sous la direction de Pietro Bernini, son père, peintre et sculpteur. Créé chevalier par le pape Grégoire XV, il devint architecte du Vatican, exécuta la statue de Charles Ier, roi d'Angleterre, et fut appelé en France en 1665 par Louis XIV. Il mourut à Rome, le 28 novembre 1680, âgé de quatre-vingt-deux ans.

632. *Lamoignon (Guillaume de), premier président au Parlement de Paris.*

Buste en terre cuite par Girardon. — H. 0,66.

Né en 1617, il fut reçu avocat et conseiller au parlement de Paris en 1635, devint maître des requêtes en 1644 et premier président en 1658. Il mourut le 10 décembre 1677. Parmi les magistrats du règne de Louis XIV, Lamoignon fut un des plus célèbres par son savoir et ses vertus.

Ce buste était placé au Musée des Monuments français.

633. *Harlay (Achille de), IIIe du nom, premier président au Parlement de Paris.*

Buste en plâtre. — H. 0,64.

Conseiller au parlement en 1657, procureur-général en 1667, premier président en 1689, il se démit en 1707, et mourut le 23 juillet 1712, âgé de soixante-treize ans. — Il est connu par son esprit fin et mordant, et ses mots ont été recueillis sous le titre d'*Harlæana.*

634. *La Fontaine (Jean de), poète et fabuliste.*
(Voir n.° 231.)

Buste en terre cuite par Deseine. — H. 0,61.

Ce buste était placé au Musée des Monuments français.

635. *Coustou (Nicolas), sculpteur.*

Buste en terre cuite par G. Coustou. — H. 0,56.

Né à Lyon en 1658, il fut élève d'Antoine Coyzevox son oncle, remporta le grand-prix de Rome en 1681 et fut reçu à l'Académie royale en 1693. Chargé par Louis XIV de divers travaux pour Versailles, Trianon, Marly, etc., il mourut le 1er mai 1733.

Ce buste avait été donné au Musée des Monuments français par M. Coustou, petit-neveu de Guillaume et de Nicolas Coustou.

636 *Rousseau (Jean-Baptiste), poète lyrique.*

Buste en terre cuite par Caffieri. — H. 0,53.

Né à Paris en 1670, il accompagna le maréchal de Tallard à Londres en qualité de secrétaire, et fut banni de France par arrêt du parlement en 1712. Il se retira d'abord en Suisse, et se fixa enfin à Bruxelles, où il mourut le 17 mars 1741.—Ses poésies, et principalement ses odes, l'ont fait placer au premier rang parmi les lyriques français.

637. *Winckelmann (Jean-Joachim), antiquaire.*

Buste en terre cuite par Deseine. — H. 0,58.

Né en 1717 à Steindall (Brandebourg), fut directeur d'école à Sechausen, bibliothécaire du comte de Bunau à Noetheniz près de Dresde, et se rendit en Italie en 1756. Winckelmann entra en 1758 chez le cardinal Albani, comme bibliothécaire et inspecteur de sa collection d'antiquités, fut nommé en 1763 président des antiquités à Rome et bibliothécaire du Vatican. Il fut assassiné sur la route de Trieste, le 8 juin 1768.

638. *Montmorin-Saint-Hérem (Armand-Marc, comte de).*

Buste en terre cuite. — H. 0,54.

Menin du dauphin, depuis Louis XVI, il fut ambassadeur à Madrid et chevalier de la Toison-d'Or en 1783. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1784, il fit partie de l'assemblée des notables et fut nommé ministre des affaires étrangères en 1787. Il reçut par intérim le portefeuille de l'intérieur en 1791, fut décrété d'accusation en 1792, et périt sur l'échafaud le 21 août de la même année.

639. *Desault (Pierre-Joseph), chirurgien.*

Buste en plâtre. — H. 0,58.

Né en 1744, au Magny-Vernais en Franche-Comté, il vint en 1764 à Paris, suivit les leçons de Petit et des chirurgiens les plus célèbres, et commença en 1766 à faire des cours qui le rendirent célèbre. Professeur à l'école pratique, membre du collége de chirurgie en 1776, chirurgien en chef de la Charité en 1782, puis de l'Hôtel-Dieu en 1788, Desault fut élu en 1792, membre du Comité de santé des armées, et devint professeur de clinique chirurgicale à la nouvelle Ecole de santé. Il mourut à Paris en 1795.

640. *Haydn (Joseph-François), compositeur.*

Buste en terre cuite par FLATTERS. — H. 0,57.

Né en 1732, au village de Rohrau près de Vienne, il fut nommé en 1760 maître-de-chapelle du prince Nicolas à Vienne. Il s'est rendu célèbre par ses compositions instrumentales, et peu de musiciens furent plus féconds que lui. Il mourut à Vienne en 1809.

641. *Lafayette (Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch-Gilbert Mottier, marquis de), lieutenant-général.*

Buste en terre cuite. — H. 0,63.

Né à Chavagnac près Brioude (Haute-Loire), le 6 septembre 1757, il fut mousquetaire en 1771, devint sous-lieutenant au régiment de Noailles en 1773 et capitaine en 1774. Il passa en Amérique en 1777, fut major-général dans l'armée de Washington, et commanda un corps de troupes destiné a agir contre le Canada. Il passa la campagne de 1779 en France, et fut nommé aide-maréchal-général des logis de l'armée en Bretagne et en Normandie; il repartit en mars 1780 pour l'Amérique, commanda en Virginie au commencement de 1781, et apporta en France la nouvelle de la prise d'York-Town. Maréchal de camp et chevalier de Saint-Louis en 1781, membre de l'assemblée des notables en 1787, il commanda une brigade d'infanterie dans la division du Languedoc et du Roussillon en 1788, fut député d'Auvergne à l'Assemblée constituante et commandant-général de la garde de Paris en 1789. Lieutenant-général, commandant en chef l'armée du centre en 1791, il quitta le service en 1792. Membre de la Chambre des députés en 1818, il fut en 1830 général en chef des gardes nationales de France, et mourut à Paris, le 20 mai 1834.

642. *La Touche Tréville (Louis-René-Madeleine Le Vassor de), vice-amiral.*

Buste en terre cuite par RENAUD. — H. 0,63.

Né à Rochefort, le 3 juin 1745, il entra en 1758 dans les gardes de la marine. Chancelier de la maison du duc d'Orléans en 1787, il fut député de la noblesse du bailliage de Montargis aux Etats-Généraux en 1789. Contre-amiral en 1792, commandant l'escadre de Brest en 1799, puis celle de la Méditerranée, vice-amiral en 1803, La Touche Tréville fut un des inspecteurs-généraux des côtes et grand-officier de la Légion-d'Honneur. Il mourut le 19 août 1804 à bord du vaisseau *le Bucentaure,* en rade de Toulon.

VESTIBULE DE LOUIS XIII, N.° 32.

Ancien péristyle du palais de Louis XIII, ce vestibule se trouve au

milieu de la partie centrale et au-dessous de la chambre à coucher de Louis XIV. Il était orné de seize colonnes de marbre de Rance, d'ordre dorique, et servait, ainsi que la galerie parallèle, à passer de la cour de marbre dans les jardins. Les trois ouvertures par lesquelles, remarque Félibien, « on voit de loin l'entrée des jardins », étaient fermées la nuit par des grilles en fer doré. Ce passage fut supprimé vers la fin du règne de Louis XV, et, sous Louis XVI, le vestibule fit partie de l'appartement de bains de Marie-Antoinette. Quatre des colonnes qui se trouvaient au milieu de ce péristyle ont été supprimées et transportées dans la salle n.° 27.

643. *L'Hôpital (Michel de), chancelier de France.*

Statue en plâtre par Gois. — H. 1,85.

Né en 1503 à Aigueperse, en Auvergne, il étudia le droit à Milan et à Padoue, fut auditeur de Rote à Rome et conseiller au parlement de Paris en 1537. Maître des requêtes et conseiller d'état, il fut ensuite premier président de la chambre des comptes en 1554, et fut élevé en 1560, par François II, à la dignité de chancelier de France. Il résigna les sceaux en 1568 et se retira à Vignay, près d'Etampes, où il mourut le 13 mars 1573.

La statue originale en marbre est aux Tuileries.

644. *Bossuet (Jacques-Benigne), évêque de Meaux.*

Statue en plâtre par Pajou. — H. 1,89.

Né à Dijon le 27 septembre 1627, il fut élevé au collége de Navarre, prit les ordres et reçut en 1652 le bonnet de docteur. Chanoine de Metz en 1652, il prêcha devant le roi et la reine-mère en 1661 et 1662, devint évêque de Condom en 1669 et fut nommé, en 1670, précepteur du dauphin. Membre de l'Académie Française en 1671 et premier aumônier de la dauphine en 1680, il fut évêque de Meaux en 1681, fit partie de l'assemblée du clergé qui eut lieu en 1682 et rédigea les quatre propositions qui déterminent, en France, les rapports de l'Etat et de l'Eglise. Bossuet, un des plus savants prélats de l'Eglise de France, surnommé *le dernier père de l'église*, mourut à Paris le 12 avril 1704, et fut enterré dans l'église de Meaux.

La statue originale en marbre est à l'Institut.

645. *Fénelon (François de Salignac de la Mothe-), archevêque de Cambrai.*

Statue en plâtre par Lecomte. — H. 1,82.

Né le 6 août 1651 au château de Fénelon en Querci, il étudia à Saint-Sulpice et entra dans les ordres en 1675. Nommé précepteur du duc de Bourgogne en 1689, il fut reçu de l'Académie Française en 1694 et promu en 1695 à l'archevêché de Cambrai. Engagé avec Bossuet dans la controverse du quiétisme, il fut disgracié par

Louis XIV, condamné par l'Eglise, et se soumit avec humilité à cette double affliction. Fénelon mourut à Cambrai le 7 janvier 1715.

La statue originale en marbre est à l'Institut.

646. *D'Aguesseau (Henri-François), chancelier de France.*

Statue en plâtre par Berruer. — H. 1,86.

Né à Limoges le 26 novembre 1668, il fut, dès l'âge de vingt-deux ans, avocat-général au parlement de Paris et devint procureur-général en 1700. Nommé par le régent chancelier de France et commandeur des ordres du roi en 1717, il fut destitué l'année suivante pour s'être opposé au système de Law, et rappelé en 1720. Le cardinal de Fleury lui rendit de nouveau, en 1737, les sceaux que Dubois lui avait retirés en 1722, et d'Aguesseau mourut le 9 février 1751, laissant la réputation d'un magistrat intègre et d'un orateur éloquent.

La statue originale en marbre est aux Tuileries.

SALLE DES ROIS DE FRANCE, N.° 33.

Cette salle était autrefois subdivisée par des murs et des cloisons, et, principalement, par le prolongement du mur de la façade latérale de la cour de marbre. Elle formait, sous Louis XIII, l'appartement du comte de Soissons, grand-maître de la garde-robe, qui se trouvait ainsi au-dessous du cabinet et de la chambre à coucher du roi, remplacés depuis par le salon de l'Œil-de-Bœuf. C'est dans la chambre du grand-maître que Richelieu passa la nuit du 11 au 12 novembre 1630, veille de la célèbre *Journée des Dupes.* « L'escalier dérobé par lequel Saint-Simon vint le chercher, dit M. Le Roi, existe encore dans un petit couloir placé à l'angle sud-ouest de cette salle, et aboutit, au premier étage, à l'angle correspondant du salon de l'Œil-de-Bœuf, et par conséquent à la partie du cabinet qui précédait la chambre à coucher du roi. » (*Louis XIII et Versailles.* — 1850.)

Sous Louis XIV, cette salle formait encore, avec une partie de la salle n.° 34, l'appartement du grand-maître de la garde-robe ; mais vers 1750, ce local fut réuni à l'appartement du dauphin. La partie la plus rapprochée du vestibule n.° 32, servit de salle de bains à la reine Marie-Antoinette.

647. *Clovis Ier.*

En buste par Dejuinne. — H. 0,72. — L. 0,90.

D'abord roi des Francs-Saliens, il soumit le royaume de Soissons; il épousa, en 493, Clotilde, fille de Chilpéric, roi de Bourgogne. Vainqueur des Allemands à Tolbiac, en 496, il se fit baptiser à Reims, le 25 décembre de la même année, par saint Remy. L'empereur Anastase rechercha son alliance et lui donna le titre d'*Auguste.* Ses

conquêtes s'étendirent des bords de l'Escaut jusqu'aux Pyrénées, et de l'Océan jusqu'au Rhône. Clovis Ier mourut à Paris au palais des Thermes dans la quarante-sixième année de son âge, et fut enterré dans la basilique de Saint-Pierre et de Saint-Paul (depuis Sainte-Geneviève), fondée par Clotilde.

648. *Childebert Ier.*

En buste par M. Bézard. — H. 0,72. — L. 0,90.

D'abord roi de Paris en 511, il réunit sous sa domination une partie du royaume d'Orléans en 523, et celui de Bourgogne en 524. Il fonda, vers 543, l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Childebert Ier mourut à Paris le 23 décembre 558, et fut enterré dans la basilique de Saint-Vincent.

649. *Clotaire Ier.*

En buste par M. Bézard. — H. 0,72. — L. 0,90.

Il fut d'abordroi de Soissons, après la mort de son père Clovis Ier en 511, succéda à son frère Childebert Ier en 558, et réunit ainsi toute la monarchie des Francs en héritant successivement des royaumes de ses frères. Il mourut à Compiègne en 561 dans la soixante-quatrième année de son âge, et fut enterré à Soissons dans la basilique de Saint-Médard.

650. *Caribert.*

En buste par M. Dassy. — H. 0,72. —L. 0,90.

Il succéda à son père Clotaire Ier en 561 et mourut le 7 mai 567, après un règne de six ans. Il fut enterré à Paris dans la basilique de Saint-Vincent, depuis Saint-Germain-des-Prés.

651. *Chilpéric Ier.*

En buste par Mme Varcollier. — H. 0,72. — L. 0,90.

Roi de Soissons en 561 après la mort de son père Clotaire Ier, il succéda en 567 à son frère Caribert. Il mourut à Chelles en 584, et fut enterré dans la basilique de Saint-Vincent.

652. *Clotaire II.*

En buste par M. Monvoisin. — H. 0,72. — L. 0,90.

D'abord roi de Soissons en 584, il réunit à la couronne les royaumes de Bourgogne, d'Austrasie et de Neustrie, et régna, à dater de 613, sur toute la monarchie des Francs. Il mourut en 628, et fut enterré dans l'abbaye de Saint-Vincent.

653. *Dagobert Ier.*

En buste par M. Signol. — H. 0,72. — L. 0,90.

D'abord associé en 622 au royaume d'Austrasie, il devint ensuite roi de Neustrie en 628, succéda à son père la même année, et réunit, en 631, le royaume d'Aquitaine à la couronne. Il mourut le 19 janvier 638, et fut enterré dans la basilique de Saint-Denis, qu'il avait fondée en 630.

654. *Clovis II.*

En buste par M. Signol. — H. 0,72. — L. 0,90.

Il succéda à son père Dagobert I[er] en 638, et réunit à la couronne le royaume d'Austrasie après la mort de son frère Sigebert. Il mourut en 656, et fut enterré dans la basilique de Saint-Denis.

655. *Clotaire III.*

En buste par M. Monvoisin. — H. 0,72. — L. 0,90.

Il succéda à son père Clovis II en 656, et mourut sans postérité en 670, âgé d'environ dix-huit ans. Il fut enterré dans la basilique de Saint-Denis.

656. *Childéric II.*

En buste par M. Signol. — H. 0,72. — L. 0,90.

Roi d'Austrasie du vivant de son père Clovis II, il succéda à son frère Clotaire III en 670, et mourut en 674 âgé d'environ vingt-un ans. Il fut enterré dans la basilique de Saint-Vincent.

657. *Thierry I[er].*

En buste par M. Signol. — H. 0,72. — L. 0,90.

Troisième fils de Clovis II, il succéda à son frère Childéric II en 674, et mourut en 691 à l'âge de trente-sept ans environ. Il fut enterré dans l'abbaye de Saint-Waast d'Arras.

658. *Clovis III.*

En buste par M. Rouget. — H. 0,72. — L. 0,90.

Il régna sur l'Austrasie, la Neustrie et la Bourgogne, succéda à son père Thierry I[er] en 691, et mourut en 695. Il fut enterré dans l'église de Saint-Etienne, à Choisy-au-Bac, près de Compiègne.

659. *Childebert II, surnommé* le Juste.

En buste par M. Monvoisin. — H. 0,72. — L. 0,90.

Frère de Clovis III, il lui succéda en 695, et mourut le 14 avril 711. Il fut enterré auprès de son frère dans l'église de Saint-Etienne.

660. *Dagobert II.*

En buste par M. Signol. — H. 0,72. — L. 0,90.

Il succéda à son père Childebert II en 711. Il mourut le 24 juin 715, et fut enterré auprès de son père dans l'église de Saint-Etienne.

661. *Chilpéric II.*

En buste par M. Monvoisin. — H. 0,72. — L. 0,90.

Il fut appelé à succéder à la couronne en 715, quarante-et-un ans après la mort de son père Childéric II, et mourut à Attigny en 720, après un règne de cinq ans. Il fut enterré à Noyon.

662. *Thierry II, dit* de Chelles.

En buste par M. Signol. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils unique de Dagobert II, il fut reconnu roi des Francs en 720. C'est sous le règne de ce prince que fut livrée, entre Tours et Poitiers la bataille où Charles-Martel, maire du palais, défit Abdérame. Thierry II mourut en 737, à l'âge de vingt-quatre ans.

663. *Childéric III.*

En buste par M. Signol. —H. 0,72. — L. 0,90.

Fils de Chilpéric II, il régna de 742 à 752, et mourut en 754 dans le monastère de Sithieu (diocèse de Térouanne, abbaye de Saint-Bertin), à Saint-Omer.

664. *Pépin dit* le Bref.

En buste par M. Amiel. —H. 0,72. —L. 0,90.

Fils de Charles-Martel, il fut proclamé roi par les grands du royaume dans l'assemblée générale de Soissons en 752, et fut sacré et couronné dans cette ville par Saint-Boniface, archevêque de Mayence, légat du pape Zacharie. Pepin fut le premier souverain qui introduisit les cérémonies de l'église dans l'inauguration des rois; il reçut en 754 la dignité de patrice de Rome, le pape Etienne II lui donna de nouveau l'onction sacrée dans l'église de Saint-Denis. Il mourut à Saint-Denis le 24 septembre 768, et fut enterré dans la basilique.

665. *Charlemagne ou Charles Ier, surnommé* le Grand.

En buste par M. Amiel. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils de Pépin-le-Bref et de la reine Berthe, il naquit au château d'Ingelheim, le 26 février 742. Après la mort de son père, il eut en partage les royaumes de Neustrie, de Bourgogne et de Provence, hérita ensuite, en 772, des états de son frère Carloman, et devint alors maître de toute la monarchie française. Nommé patrice de Rome en 774 par le pape Adrien Ier, il fut proclamé et couronné

empereur d'Occident à Rome, par le pape Léon III, le 25 décembre 800. Les bornes de son empire étaient : au nord, l'Océan et l'Eyder ; à l'ouest, l'Océan et l'Èbre en Espagne ; au sud, la Méditerranée ; à l'est, le Raab et les pays au-delà de l'Elbe ; et au nord-est les embouchures de l'Oder. Charlemagne mourut à Aix-la-Chapelle le 28 janvier 814, dans sa soixante-et-douzième année.

666. *Louis I.er, dit* le Débonnaire.

En buste par M. Dassy. — H. 0,72. — L. 0,90.

Il naquit à Casseneuil (Agenois) en 778, et porta immédiatement le titre de roi d'Aquitaine. Associé à l'empire, sacré du vivant de son père Charlemagne, et reconnu par les grands de l'état à l'assemblée générale d'Aix-la-Chapelle, en août 813, il fut couronné par le pape Etienne IV, dans l'église de Reims, en 816, avec la reine Hermengarde, sa première femme. Il mourut près de Mayence le 20 juin 840, et fut enterré à Metz dans l'église de Saint-Arnould.

667. *Charles II, surnommé* le Chauve.

En buste par M. Steuben. — H. 0,72. — L. 0,90.

Il naquit à Francfort-sur-le-Mein en 823, reçut du vivant de son père, Louis-le-Débonnaire, les états de Neustrie en 836, ceux d'Aquitaine en 838, et devint roi de France en 840. Charles-le-Chauve, et ses frères Lothaire et Louis-le-Germanique, divisèrent entre eux les états de Charlemagne en 843 ; son neveu Louis II, fils de Lothaire, étant mort en 875, Charles-le-Chauve fut sacré et couronné empereur par le pape Jean VIII. Il mourut à Brios, en Piémont, le 6 octobre 877, et son corps, d'abord enterré à Nantua, fut ensuite transféré à Saint-Denis.—Charles-le-Chauve a laissé des *Capitulaires* qui furent joints à ceux de Charlemagne.

668. *Louis II, dit* le Bègue.

En buste par M. Amiel. — H. 0,72. — L. 0,90.

Louis-le-Bègue, né en 846, fut reconnu reconnu roi d'Aquitaine en 867, du vivant de son père Charles-le-Chauve. Sacré et couronné à Compiègne le 3 décembre 877 par Hincmar, archevêque de Reims, il le fut de nouveau au concile de Troyes, le 7 décembre 878 par le pape Jean VIII. Il mourut à Compiègne le 10 avril 879, et fut enterré dans l'église de Notre-Dame de cette ville.

669. *Louis III et Carloman.*

En buste par M. Steuben. — H. 0,72. — L. 0,90.

Au mois de mars 880, Louis et Carloman, fils de Louis-le-Bègue, s'étant rendus à Amiens, partagèrent entre eux la monarchie. Mais leur union fut si constante qu'ils semblent avoir régné par indivis,

et tous les historiens les associent comme s'ils eussent occupé en commun le même trône. Louis III eut en partage tout ce qui dépendait de la Neustrie et de l'ancien royaume d'Austrasie, en deçà de la Meuse, et Carloman les royaumes de Bourgogne, d'Aquitaine, le marquisat de Toulouse, etc. Louis III mourut le 3 ou le 5 août 882, et Carloman le 6 décembre 884. Ils ont été enterrés à Saint-Denis.

670. *Charles, dit* le Gros.

En buste par M. Amiel. — H. 0,72. — L. 0,90.

Charles-le-Gros, fils de Louis-le Germanique, eut en partage les états de Souabe et d'Alsace en 876, fut associé à la royauté d'Italie par Carloman son frère en 879, proclamé roi et couronné à Milan le 6 janvier 880. Empereur en 881, sacré et couronné par le pape Jean VIII, il succéda en janvier 882 aux états de Louis son frère, roi de Saxe, et après la mort de Carloman, en 884, il fut reconnu roi de France par les grands de l'état; il réunit ainsi toute la succession de Charlemagne. Il mourut le 13 janvier 888, à l'abbaye de Reichnau, dans une île du lac de Constance.

671. *Eudes.*

En buste par M. Steuben. — H. 0,72. — L. 0,90.

Eudes, fils aîné de Robert-le-Fort, duc de France, porta d'abord le titre de comte de Paris, et défendit courageusement Paris assiégé par les Normands en 885. Reconnu et proclamé roi par les grands de l'état dans l'assemblée générale de Compiègne, il fut couronné, en 888, par Wautier, archevêque de Sens, et mourut le 1er janvier 898, à La Fère-sur-Oise. Il fut enterré dans l'église de Saint-Denis.

672. *Charles III, dit* le Simple.

En buste par M. Rouget. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils posthume de Louis-le-Bègue, né le 17 septembre 879, il fut successivement dépossédé par Charles-le-Gros et par Eudes. Sacré et couronné à Reims en 893, il fut reconnu en 898 seul et unique souverain de la monarchie française. Il mourut au château de Péronne le 7 octobre 929, et fut enterré dans l'abbaye de Saint-Foursi.

673. *Raoul ou Rodolphe.*

En buste par Dejuinne. — H. 0,72. — L. 0,90.

Raoul, duc de Bourgogne et gendre de Robert II, duc de France, fut, après la mort de Charles-le-Simple, élu roi de France par les grands de l'état et sacré dans l'église de Saint-Médard de Soissons en 923. Il mourut à Auxerre en janvier 936, et fut enterré à Sainte-Colombe de Sens.

674. *Louis IV, dit* d'Outremer

En buste par M. Steuben. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils de Charles-le-Simple, il fut élevé en Angleterre par sa mère, ce qui lui fit donner le surnom d'*Outremer*, et fut reconnu roi après la mort de Raoul en 936. Il mourut à Reims, le 10 septembre 954, dans la trente-troisième année de son âge, et fut enterré dans l'église de Saint-Remy.

675. *Lothaire.*

En buste par M. Monvoisin. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils aîné de Louis-d'Outremer, il fut associé à la couronne en 952, du vivant de son père, lui succéda en 954, et mourut à Compiègne le 2 mars 986, à quarante-cinq ans. Il fut enterré dans l'église de Saint-Remy, à Reims.

676. *Louis V, surnommé* le Fainéant.

En buste par M. Amiel. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils aîné de Lothaire, il fut associé à la couronne du vivant de son père, en 978, lui succéda en 986, et mourut le 21 mai 987, à l'âge de vingt ans. Il fut enterré dans l'église de Notre-Dame, à Compiègne.

677. *Hugues Capet.*

En buste par M. Steuben. — H. 0,72. — L. 0,90.

Petit-fils de Robert-le-Fort, comte de Paris, et fils aîné de Hugues-le-Grand, Hugues Capet était duc de France, comte de Paris et d'Orléans, lorsqu'à la mort de Louis V, en 987, la couronne lui fut décernée par les grands du royaume dans une assemblée générale tenue à Noyon. Il se fit sacrer à Reims, choisit Paris pour sa résidence, et fut le chef de la troisième dynastie des rois de France, qui a pris de lui le nom de race capétienne. Il mourut le 24 octobre 996 à cinquante-quatre ans, et fut enterré à Saint-Denis.

678. *Robert, dit* le Pieux.

En buste par M. Blondel. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils aîné de Hugues Capet, il fut associé par son père à la couronne dès 988, et lui succéda en 996. Après la mort de Henri, duc de Bourgogne, son oncle, Robert étant devenu maître du duché de Bourgogne, en 1015, le donna à son second fils Henri, et réunit à la couronne le comté de Sens en 1017. Il mourut à Melun le 20 juillet 1031, à soixante-et-un ans, et fut enterré à Saint-Denis.

679. *Henri Ier.*

En buste par M. Blondel. — H. 0,72. — L. 0,90.

Second fils de Robert-le-Pieux, il était né en 1005, et avait reçu de son père, en 1015, l'investiture du duché de Bourgogne. Ayant succédé à la couronne en 1031, il donna en 1032 le duché de Bourgogne à son frère Robert, qui fut le chef de la première branche royale des ducs de Bourgogne. Henri Ier fonda à Paris le prieuré de Saint-Martin-des-Champs, et mourut à Vitry dans la forêt de Bierre (depuis Fontainebleau), le 29 août 1060. Il fut enterré à Saint-Denis.

680. *Philippe Ier.*

En buste par M. Saint-Evre. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils aîné de Henri Ier, il lui succéda en 1060, à l'âge de huit ans, sous la tutelle de Baudouin, comte de Flandre. Le Gatinois, le Vexin français et la vicomté de Bourges furent réunis à la couronne, et la première croisade fut entreprise sous le règne de ce prince. Il mourut à Melun le 29 juillet 1108, et fut enterré à Saint-Benoît-sur-Loire.

681. *Louis VI, surnommé* le Gros.

En buste par M. Blondel. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils aîné de Philippe Ier, il naquit en 1078, fut d'abord créé comte du Vexin, en 1092, puis associé à la royauté, en 1098 ou 1099, et devint roi en 1108. Il combattit le système féodal et favorisa dans ce but l'institution des communes. Louis VI fonda l'abbaye de Saint-Victor à Paris, commença le Louvre, et mourut à Paris le 1er août 1137. Il fut enterré à Saint-Denis.

682. *Louis VII, dit* le Jeune.

En buste par M. Decaisne. — H. 0,72. — L. 0,90.

Second fils de Louis-le-Gros, il naquit en 1120, fut appelé au trône en 1137, par suite de la mort de son frère aîné, et entreprit la seconde croisade en 1147. Il répudia, en 1152, Eléonore de Guyenne, qui, remariée à Henri II, roi d'Angleterre, fit passer sous sa domination le duché d'Aquitaine. Louis VII jeta, en 1160, les fondements de l'église cathédrale de Paris et ceux du palais de Fontainebleau; il donna en 1170 à l'église de Reims la prérogative du sacre des rois. Il mourut à Paris le 18 septembre 1180, et fut enterré dans l'abbaye de Barbeaux qu'il avait fondée en 1147.

683. *Philippe II, dit* Philippe-Auguste.

En buste par M. Amiel. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils de Louis-le-Jeune et d'Alix de Champagne, sa troisième femme, il naquit le 21 août 1165 et fut roi en 1180 à l'âge de quinze ans. Il se croisa en 1190, fit rentrer sous son autorité immédiate, en 1202, les provinces d'Anjou, de Touraine, du Maine, de Nor-

mandie, et remporta, en 1214, la victoire de Bouvines sur la confédération du baronnage français, soutenue par l'empereur d'Allemagne et du roi d'Angleterre. On doit à ce prince l'établissement du trésor des chartes pour la conservation des archives de la couronne. Il mourut à Mantes le 14 juillet 1223, et fut enterré à Saint-Denis.

684. *Louis VIII, surnommé* le Lion.

En buste par M. H. LEHMANN. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils et successeur de Philippe-Auguste, né le 5 septembre 1187, roi en 1223; il prit aux Anglais le Poitou, le Limousin, le Périgord et l'Aunis, fit la guerre aux Albigeois et mourut au château de Montpensier, en Auvergne, le 8 novembre 1226, après un règne de trois années. Il fut enterré à Saint-Denis. — Louis VIII est le premier roi de la troisième race dont le sacre n'ait pas devancé la mort de son père.

685. *Louis IX* (saint Louis).

En buste par DE CREUSE. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, il naquit au château de Poissy, le 25 avril 1215, et succéda à son père en 1226, à l'âge de onze ans. Sous la régence de sa mère, le traité de Paris, conclu en 1229, mit fin à la guerre des Albigeois et réunit à la couronne les sénéchaussées de Beaucaire et de Carcassonne. Déclaré majeur en 1236, il eut à combattre les révoltes de ses grands vassaux du Midi, unis au roi d'Angleterre, et fut vainqueur à Taillebourg et à Saintes. Il partit pour la cinquième croisade en 1248, fut fait prisonnier en Egypte et revint en France en 1254. Il fonda la Sorbonne en 1256, l'hôpital des Quinze-Vingts en 1260, partit en 1270 pour une nouvelle croisade, et mourut devant Tunis, le 25 août 1270. — Philippe-le-Hardi, son fils, rapporta en 1271, dans l'église de Saint-Denis, les restes du pieux roi, qui fut canonisé en 1297.

686. *Philippe III, dit* le Hardi.

En buste par M. SAINT-EVRE. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils de saint Louis, il naquit en 1245, et suivit son père à la sixième croisade. Il lui succéda en 1270, réunit à la couronne, en 1272, le marquisat de Provence et le comté de Toulouse, et fit la guerre au roi d'Aragon après le massacre des Vêpres Siciliennes, en 1282. Il mourut à Perpignan le 5 octobre 1285, et fut enterré à Saint-Denis.

687. *Philippe IV, dit* le Bel.

En buste par M. BÉZARD. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils de Philippe-le-Hardi, il naquit à Fontainebleau en 1268, et

succéda à son père en 1285. Philippe-le-Bel fonda l'Université à Montpellier, en 1289. Ce fut sous son règne que les députés des villes et des communes, sous la dénomination de tiers-état, commencèrent à siéger à côté de ceux du clergé et de la noblesse, dans l'assemblée des états-généraux du royaume. Il rendit le parlement sédentaire à Paris et réunit à la couronne la ville et le comté de Lyon. Philippe-le-Bel mourut à Fontainebleau le 29 novembre 1314, et fut enterré à Saint-Denis.

688. *Louis X, dit* le Hutin.

En buste par M. Tassaert. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils aîné de Philippe-le-Bel et de Jeanne, reine de Navarre, il naquit en 1289, hérita en 1305, après la mort de sa mère, du royaume de Navarre, et succéda à son père en 1314. Après un règne de dix-huit mois, il mourut au château de Vincennes le 5 juin 1316, et fut enterré à Saint-Denis.

689. *Philippe V, dit* le Long.

En buste par Debacq. —0,72. — L. 0,90.

Second fils de Philippe-le-Bel, il naquit à Lyon en 1294 et porta d'abord le titre de comte de Poitiers. Son frère aîné, Louis-le-Hutin, étant mort pendant la grossesse de la reine Clémence de Hongrie, Philippe-le-Long fut reconnu régent pendant l'interrègne qui s'écoula jusqu'à la naissance du roi Jean Ier. Ce prince, né le 15 novembre 1316, étant mort quatre jours après, la succession fut dévolue à son oncle, qui mourut le 3 janvier 1322, après avoir régné cinq ans. Philippe-le-Long fut enterré à Saint-Denis.

690. *Charles IV, dit* le Bel.

En buste par Mme Dehérain. — H. 0,72. — L. 0,90.

Troisième fils de Philippe-le-Bel, il naquit en 1295 et porta d'abord le titre de comte de la Marche. Philippe-le-Long étant mort sans enfants, Charles-le-Bel, son frère, lui succéda en 1322. Comme ses deux aînés, il s'éteignit sans enfants mâles, et avec lui finit la ligne dite des Capétiens directs. Il mourut à Vincennes le 1er février 1328, et fut enterré à Saint-Denis.

691. *Philippe VI, dit* de Valois.

En buste par M. Robert-Fleury. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils de Charles de France, comte de Valois, et petit-fils de Philippe-le-Hardi, il naquit en 1293 et fut comte de Valois après la mort de son père. Charles-le-Bel étant mort en laissant, comme son frère Louis-le-Hutin, la reine enceinte, le comte de Valois fut proclamé régent du royaume jusqu'à l'accouchement de la reine, et la veuve

de Charles-le-Bel ayant donné naissance à une fille, le régent devint roi sans contestation en 1328. Philippe de Valois réunit à la couronne les provinces de Champagne et de Brie, la ville et le comté de Montpellier; il reçut, en 1345, de Humbert, dauphin de Viennois, la cession du Dauphiné, sous la condition que les fils aînés des rois de France porteraient le titre de dauphin. La longue guerre, qu'on a appelée de cent ans, entre la France et l'Angleterre, éclata sous le règne de ce prince, qui perdit, en 1346, la bataille de Crécy. Philippe de Valois mourut à Nogent-le-Roi, près de Chartres, le 22 août 1350, et fut enterré à Saint-Denis.

692. *Jean II, dit* le Bon.

En buste par M. Lugardon. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils aîné de Philippe de Valois, il naquit au château du Gué de Maulny, près du Mans, le 26 avril 1319, et succéda à son père en 1350. La guerre de la France avec l'Angleterre continua sous ce règne, le roi Jean fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers, en 1356, et mourut captif à Londres le 8 avril 1364. Son corps, rapporté en France, fut enterré à Saint-Denis.

693. *Charles V, dit* le Sage.

En buste par Dejuinne. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils aîné de Jean-le-Bon, il naquit au château de Vincennes le 21 janvier 1337, et fut le premier des fils aînés des rois de France qui ait porté le titre de dauphin. Il gouverna d'abord le royaume en qualité de régent pendant la captivité de son père, lui succéda en 1364, et réunit à la couronne les comtés d'Auxerre et de Poitiers, l'Aunis, la Saintonge, l'Angoumois et le Limousin. Il commença le château de la Bastille et fonda la Bibliothèque royale. Charles V mourut au château de Beauté-sur-Marne, le 16 septembre 1380, et fut enterré à Saint-Denis.

694. *Charles VI.*

En buste par M. Saint-Evre. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils aîné de Charles V, né à Paris en 1368, il n'avait que douze ans lorsqu'il succéda à son père en 1380. Les querelles des ducs d'Anjou, de Bourgogne, de Berry et de Bourbon, ses oncles, qui se disputèrent le pouvoir pendant sa minorité, commencèrent les malheurs du règne de Charles VI, et la démence dont il fut frappé en 1393 y mit le comble. Il avait épousé, en 1385, Isabeau de Bavière, qui fut mise à la tête d'un conseil de régence dont firent partie le duc d'Orléans, frère du roi, et Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne. La rivalité de ces princes, qui produisit le double assassinat de la rue Barbette (1407) et du pont de Montereau (1419), les

troubles excités par les factions des Armagnacs et des Bourguignons, la bataille d'Azincourt, gagnée par Henri V, roi d'Angleterre, en 1415, et le traité de Troyes, qui lui livra en 1420 la couronne de France, tels sont les tristes souvenirs attachés au nom de Charles VI. Il mourut à l'hôtel Saint-Pol, à Paris, le 22 octobre 1422, et fut enterré dans l'église de Saint-Denis.

695. *Charles VII.*

En buste par M. H. Lehmann. — H. 0,72. — L. 0,90.

Né à Paris le 22 février 1403, ce prince n'était que le fils puîné de Charles VI, et porta d'abord le titre de comte de Ponthieu. A la mort de Jean, son frère aîné, il devint dauphin en 1416 et fut régent en 1418. Déshérité par le traité de Troyes, il se fit sacrer à Poitiers en 1422, et avec le secours de Jeanne d'Arc, força les Anglais à lever le siége d'Orléans et se fit sacrer de nouveau à Reims en 1429. Il reconquit successivement toutes les provinces de son royaume sur les Anglais, réunit à la couronne le duché de Guyenne, et conclut le premier traité d'alliance de la France avec les cantons Suisses. Il mourut au château de Mehun-sur-Yèvre, près de Bourges, le 27 juillet 1461, et fut enterré à Saint-Denis.

696. *Louis XI.*

En buste par Claude Thévenin. — 0,72. — L. 0,90.

Fils aîné de Charles VII, il naquit à Bourges le 3 juillet 1423 et succéda à son père en 1461. Il créa le parlement de Bordeaux, établit les postes en 1464, institua l'ordre de Saint-Michel en 1469, attira à Paris des imprimeurs de Mayence, et établit des manufactures de soie et d'étoffe d'or et d'argent en 1470. Il réunit à la couronne les duchés de Bourgogne et d'Anjou, les comtés du Maine et de Provence, et affranchit l'autorité royale de la domination des grands vassaux. Louis XI mourut au château du Plessis-lès-Tours, le 30 août 1483, et fut enterré dans l'église collégiale de Notre-Dame de Cléry.

697. *Charles VIII.*

En buste par M. Gigoux. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils de Louis XI, né au château d'Amboise le 30 juin 1470, il n'avait que treize ans lorsqu'il succéda à son père en 1483. Anne de Beaujeu, sœur aînée de Charles VIII, fut nommée régente pendant sa minorité ; déclaré majeur en 1484, par les états assemblés à Tours, il épousa, en 1491, Anne, duchesse de Bretagne, entreprit la conquête du royaume de Naples en 1495, et reçut du pape Alexandre VI le titre d'empereur de Constanstinople. Il mourut sans postérité au château d'Amboise, le 7 avril 1498, et fut enterré à Saint-Denis.

698. *Louis XII, surnommé* le Père du Peuple.

En buste par M. Adolphe Brune. — H. 0,72. — L. 0,90.

Né à Blois le 27 juin 1462, il était arrière petit-fils du roi du Charles V, succéda en 1498, à Charles VIII, mort sans postérité, et épousa, l'année suivante, la reine Anne de Bretagne. Il fit, en 1500, la conquête du Milanais et du royaume de Naples, et les états généraux de 1506 lui décernèrent le titre de *Père du Peuple.* En 1514, Louis XII sacrifia toutes ses conquêtes pour assurer la paix à son royaume, et mourut au château des Tournelles, à Paris, le 1er janvier 1515. Il fut enterré à Saint-Denis.

699. *Louis XII.* (Voir n.° 698).

Demi-figure en bronze par Demugiano. — H. 0,91.

Il porte le collier de l'ordre de Saint-Michel et une cuirasse sur laquelle est représentée une bataille; la main gauche est appuyée sur le plan en relief d'une ville.

Ce buste a été moulé d'après un torse en albâtre provenant du château de Gaillon; la tête, qui avait été brisée en 1793, a été refaite par Beauvallet d'après celle de la statue de Saint-Denis. La figure originale est au Musée du Louvre. — On lit sur le bord de la cuirasse :
MEDIOLANENSIS. LAVRENCIVS. DEMVGIANO. OPVS. FECIT. 1508.

700. *Francois Ier.*

En buste, ancien portrait. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, il naquit à Cognac le 12 septembre 1494, et porta d'abord le titre de comte d'Angoulême, puis celui de comte de Valois. Il épousa, en 1514, Claude, fille aînée de Louis XII, et ce prince étant mort sans enfants mâles, François qui, comme lui, descendait du roi Charles V, fut héritier de la couronne en 1515. Il remporta, la même année, la victoire de Marignan, et soutint contre l'empereur Charles-Quint une longue guerre qui se termina par le traité de Crespy en 1544. François Ier réunit à la France les provinces de Bourbonnais et d'Auvergne, le comté de Clermont, le Foretz, le Beaujolais et le comté de la Marche. Il fonda, en 1523, le collége de France; en 1531, l'imprimerie royale, et la protection qu'il accorda aux arts lui mérita le titre de *Restaurateur des Lettres.* Sous son règne, la Brétagne fut définitivement réunie à la France en 1532, et le Canada fut découvert en 1534 par Jacques Cartier. François Ier mourut au château de Rambouillet le 31 mars 1547, et fut enterré à Saint-Denis.

701. *Henri II.*

En buste par M. Naigeon. — H. 0,72. — L. 0,90.

Né à Saint-Germain-en-Laye le 31 mars 1519, il était le second

fils de François Ier, porta d'abord le titre de duc d'Orléans, et devint dauphin en 1536, après la mort de François de France, duc de Bretagne, son frère aîné. Il succéda à son père en 1547, établit en 1553 le parlement de Bretagne à la place des *grands-jours* créés par Charles VIII, et réunit à la couronne, en 1558, par le traité de Cateau-Cambrésis, les trois évêchés de Toul, Metz et Verdun et le comté de Calais. Henri II mourut au palais des Tournelles à Paris, le 10 juillet 1559, et fut enterré à Saint-Denis.

702. *François II.*

En buste par M. Rauch. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils aîné de Henri II et de Catherine de Médicis, né à Fontainebleau le 20 janvier 1544, il épousa en 1558 Marie Stuart, reine d'Écosse, succéda à son père en 1559, et mourut à Orléans sans laisser de postérité, le 5 décembre 1560. Il fut enterré à Saint-Denis.

703. *Charles IX.*

En buste par M. Adolphe Brune. — H. 0,72. — L. 0,90.

Troisième fils de Henri II, né à Saint-Germain-en-Laye le 27 juin 1550, il porta d'abord le titre de duc d'Angoulême, ensuite celui de duc d'Orléans, et succéda à son frère en 1560. Il resta trois ans sous la tutelle de sa mère Catherine de Médicis, et fut déclaré majeur en 1563. Sous son règne, le royaume fut déchiré par les guerres de religion, dont les événements les plus importants sont les batailles de Dreux en 1562, de Saint-Denis en 1567, de Jarnac et de Montcontour en 1569, et le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572. Charles IX mourut sans postérité au château de Vincennes, le 30 mai 1574, et fut enterré à Saint-Denis. C'est sous ce règne, en 1565, que le commencement de l'année fut fixé au 1er janvier; jusqu'à cette époque, on avait coutume de la commencer à Pâques.

704. *Henri III.*

En buste par M. Rubio. — H. 0,72. — L. 0,90.

Quatrième fils de Henri II, né à Fontainebleau le 19 septembre 1551. Il porta d'abord le titre de duc d'Anjou et de Bourbonnais, et ensuite celui de duc d'Orléans. Nommé lieutenant-général du royaume en 1567, il fut élu roi de Pologne en 1573. Il succéda à la couronne de France après la mort de son frère Charles IX, et institua l'ordre du Saint-Esprit en 1579. Les guerres de religion continuèrent sous son règne avec plus de violence. La Ligue ou Sainte-Union formée par les catholiques contre les protestants eut pour résultat, en 1588, la journée des Barricades, qui chassa le roi de Paris et l'assemblée des états de Blois, où le duc de Guise fut assassiné. Henri III faisait le siége de Paris lorsqu'il tomba sous le couteau de Jacques

Clément à Saint-Cloud, le 2 août 1589. Il mourut, comme ses frères, sans postérité, et fut enterré à Saint-Denis.

705. *Henri IV.*

En buste par Mme de Léomenil. — H. 0,72. — L. 0,90.

Né au château de Pau le 13 décembre 1553, fils d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, et de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, il porta d'abord le titre de prince de Béarn, fut gouverneur et amiral de Guyenne en 1562, et devint roi de Navarre en 1572, après la mort de sa mère. La branche des Valois s'étant éteinte sans postérité, Henri, qui descendait de Robert, comte de Clermont, sixième fils de saint Louis, devint, en 1589, l'héritier légitime de la couronne de France. Vainqueur à Arques et à Ivry, il abjura, en 1593 le calvinisme, fut sacré à Chartres en 1594, publia en 1598 l'*Edit de Nantes* qui assurait aux protestants la liberté religieuse, et conclut avec le roi d'Espagne le traité de Vervins. Frappé d'un coup de couteau dans la rue de la Ferronnerie, il mourut à Paris le 14 mai 1610 et fut enterré à Saint-Denis.—Henri IV avait réuni à la couronne le royaume de Navarre, le comté de Foix, le Bugey et la Bresse.

706. *Henri IV.* (Voir n.° 705.)

Modèle en bronze par Lemot en 1818. — H. 1,14.

Cette figure équestre est une réduction de celle érigée sur le Pont-Neuf à Paris, le 25 août 1818.

On lit sur le devant du piédestal:

HENRICI. MAGNI
PATERNO. IN. POPVLVM. ANIMO
NOTISSIMI. PRINCIPIS
SACRAM. EFFIGIEM
CIVILES. INTER. TVMVLTVS
GALLIA. INDIGNANTE. DEJECTAM
POST. OPTATVM. LVDOVICI. XVIII. REDITVM
EX. OMNIBVS. ORDINIBVS. CIVES
AERE. COLLATO. RESTITVERVNT
NEC. NON. ET. ELOGIVM
CVM. EFFIGIE. SIMVL. ABOLITVM
LAPIDI. RVRSVS. INSCRIBI
CVRAVERVNT
D D
DIE. XXV. MENS. AVG. MDCCCXVIII

Et sur la face postérieure :

ERRICO. IV.
GALLIARVM. IMPERATORI. NAVAR. R
LVDOVICVS. XIII. FILIVS. EJUS
OPVS. INCHOATVM. ET. INTERMISSVM

PRO. DIGNITATE. PIETATIS. ET. IMPERII
PLENIVS. ET. AMPLIVS. ABSOLVIT
EMIN. D. C. RICHELIVS
COMMVNE. VOTVM. POPVLI. PROMOVIT
SVPER. ILLVSTR. VIRI
DE. BVLLION. BOVTILLIER. P. AERARII. F
FACIENDVM. CVRAVERVNT.
MDCXXXV.

707. *Louis XIII.*

En buste par M. de Lestang. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils de Henri IV et de Marie de Médicis, il naquit à Fontainebleau, le 27septembre 1601 et devint roi en 1610 sous la régence de sa mère. Déclaré majeur au parlement en 1614, il épousa l'année suivante Anne d'Autriche, fille de Philippe III, roi d'Espagne, et eut à lutter contre les partis politiques et religieux qui divisaient la France. L'entrée au ministère du cardinal de Richelieu, en 1624, vint raffermir le pouvoir royal; la Rochelle fut enlevée aux protestants en 1629, et les armées françaises triomphèrent dans les diverses guerres contre le Piémont, l'Autriche et l'Espagne. Louis XIII mourut au château de Saint-Germain-en-Laye le 14 mai 1643, et fut enterré à Saint-Denis. — Il créa le parlement de Pau en 1620, celui de Metz en 1633, fonda l'hôpital des Incurables en 1634, et établit l'Académie française en 1635.

708. *Louis XIV, dit* le Grand.

En buste d'après H. Rigaud. — H. 0,72. — L. 0,90.

Fils de Louis XIII, né au château de Saint-Germain-en-Laye le 5 septembre 1638, Louis XIV n'avait que cinq ans à la mort de son père, et fut reconnu roi en 1643, sous la régence d'Anne d'Atriche, sa mère. La guerre de Trente-Ans, commencée sous le règne précédent, se termina en 1648 par la paix de Westphalie, qui donna à la France l'Alsace; les troubles de la Fronde prolongèrent jusqu'en 1659 la guerre avec l'Espagne, qui se termina par le traité des Pyrénées; la cession du Roussillon, de la Cerdagne, de l'Artois, du Hainaut et du Luxembourg français et le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse, fille de Philippe IV, furent les résultats de ce traité. Dans la guerre des droits de la reine, l'Espagne perdit la Flandre en 1668 par le traité d'Aix-la-Chapelle. La guerre de Hollande, terminée en 1678 par le traité de Nimègue, enleva encore à l'Espagne la Franche-Comté. La ligue d'Augsbourg ayant forcé Louis XIV de résister à la coalition des puissances européennes, le traité de Ryswyck assura, en 1697, à la France, la possession de la ville de Strasbourg. En 1700, le roi d'Espagne, Charles II, étant mort sans postérité, le duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, fut appelé à succéder à cette

couronne, et après une longue guerre fut reconnu roi d'Espagne par le traité d'Utrecht en 1713. — Louis XIV établit l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1663, celle de Peinture et de Sculpture en 1664 ; celle des Sciences en 1666, celle des Elèves de Rome en 1667, celle de Musique en 1669, et celle d'Architecture en 1671 ; il commença les travaux de Versailles en 1661, fit bâtir la colonnade du Louvre en 1665, l'Observatoire en 1667 et l'hôtel des Invalides en 1671 ; fonda la maison de Saint-Cyr en 1686 pour l'éducation de deux cent cinquante pauvres demoiselles, et institua l'ordre militaire de Saint-Louis en 1693. Louis XIV mourut à Versailles le 1er septembre 1715 après un règne de soixante-douze ans et dans la soixante-dix-septième année de son âge. Il fut enterré à Saint-Denis.

709. *Louis XV.*

En buste par L. M. Vanloo. — H. 0,70. — L. 0,90.

Né à Versailles le 15 février 1710, Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV et fils du duc de Bourgogne, succéda au trône en 1715, sous la régence de Philippe duc d'Orléans, et fut déclaré majeur en 1723. Les principales guerres de Louis XV sont : pendant la régence, la guerre contre l'Espagne, terminée au traité de Cambrai en 1720, puis la guerre de la succession de Pologne, qui valut à la France, par le traité de Vienne, en 1735, la réunion de la Lorraine ; la guerre de la succession d'Autriche, terminée par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748 ; et enfin la guerre de *Sept-Ans*, qui eut pour résultat le traité de Paris, qui enleva à la France le Canada, la Louisiane, les Indes, le Sénégal, plusieurs Antilles, et détruisit sa puissance coloniale et maritime ; l'acquisition de la Corse en 1763, fut une bien faible compensation de cette grande perte. Louis XV établit l'Académie royale de chirurgie en 1731, et fonda l'Ecole royale militaire en 1751. Il mourut à Versailles, le 10 mai 1774, et fut enterré dans l'église de Saint-Denis.

710. *Louis XVI.*

En buste par Duplessis. — H. 0,72. — L. 0,90.

Né à Versailles, le 23 août 1754, de Louis dauphin, fils de Louis XV, Louis XVI monta sur le trône en 1774. Il donna des secours aux Américains insurgés contre l'Angleterre, assura leur indépendance par le traité conclu à Versailles en 1783 et releva la marine française ; rendit en 1787 l'état civil aux protestants et abolit les corvées, ainsi que la question préparatoire. Les états-généraux convoqués en 1789, s'étant transformés en assemblée nationale, Louis XVI accepta la constitution de 1791 et fut renversé du trône en 1792. Jugé et condamné par la Convention nationale, il périt sur l'échafaud le 21 janvier 1793. Ses restes furent transportés à Saint-Denis en 1815.

711. *Napoléon Ier.*

En buste par Robert Lefèvre. — H. 0,72. — L. 0,90.

Napoléon Bonaparte, né à Ajaccio (Corse), le 15 août 1769, était fils de Charles-Marie Bonaparte, conseiller du roi et assesseur au tribunal d'Ajaccio, et de Marie-Letitia Ramolino. Il entra en 1779 à l'école militaire de Brienne, à celle de Paris en 1784 et en sortit en 1785. Lieutenant en second d'artillerie au régiment de La Fère le 1er septembre 1785, lieutenant en premier au 4e d'artillerie le 1er avril 1791, il se rendit en Corse à la fin de 1791. Capitaine en second le 6 février 1792, il fut lieutenant-colonel du 1er bataillon des volontaires nationaux de la Corse en avril 1792, capitaine en premier le 8 mars 1793, chef de bataillon au 2e régiment d'artillerie le 19 octobre de la même année, il commanda l'artillerie au siége de Toulon. Général de brigade d'artillerie le 12 janvier 1794, il fut chargé de l'inspection des côtes de Provence et de les mettre en état de défense. Commandant en second de l'armée de l'intérieur le 5 octobre 1795, il fut général de division et général en chef de l'armée de l'intérieur le 26 du même mois. Général en chef de l'armée d'Italie le 2 mars 1796, il épousa le 9 mars suivant Marie-Françoise-Joséphine de Tascher de la Pagerie, veuve du général Beauharnais; le traité de Campo-Formio en 1797 fut le résultat de de ses victoires. Général en chef de l'armée d'Egypte en 1798, ils'empara de Malte, soumit l'Egypte et fonda au Caire un Institut. Premier consul en 1799, consul à vie en 1802, empereur des Français en 1804, roi d'Italie en 1805, protecteur de la Confédération du Rhin en 1806, sa carrière militaire fut illustrée jusqu'en 1812 sur les champs de bataille de Marengo, d'Austerlitz, de Wagram, d'Iéna, de Friedland et par l'occupation des villes de Vienne, de Berlin, de Wilna et de Moscou. Il s'unit le 1er avril 1810 à l'archiduchesse Marie-Louise, fille de François II, empereur d'Autriche. La retraite de Russie en 1812 et la campagne de 1813 furent suivies de l'invasion de la France dans laquelle Napoléon lutta contre l'Europe coalisée. Forcé d'abdiquer le 11 avril 1814, il reçut la souveraineté de l'île d'Elbe, débarqua en France le 1er mars 1815 et reprit la couronne impériale. Vaincu à Waterloo, le 18 juin 1815, il abdiqua de nouveau et fut déporté dans l'île de Sainte-Hélène, où il mourut le 5 mai 1821 dans la cinquante-deuxième année de son âge. Ses restes ont été rapportés en France et inhumés aux Invalides le 15 décembre 1840.

712. *Louis XVIII.*

En buste par M. P. Franque d'après Gérard. — H. 0,72. — L. 0,90.

Né à Versailles le 17 novembre 1755, de Louis dauphin, fils de Louis XV, il porta d'abord le nom de comte de Provence, puis sous le règne de Louis XVI celui de Monsieur frère du roi, fut grand-maître

des ordres de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint-Lazare, et colonel du régiment royal des carabiniers. Le comte de Provence, qui était sorti de France en 1791, prit le titre de roi après la mort de son neveu en 1795 et monta sur le trône en 1814, après la chute de Napoléon. A son avènement, Louis XVIII donna une charte constitutionnelle et fit la guerre d'Espagne en 1823. Il mourut au palais des Tuileries, à Paris, le 16 septembre 1824, et fut enterré à Saint-Denis.

713. *Charles X.*

En buste par M. P. Franque d'après M. H. Vernet. — H. 0,90. — L. 0,72.

Né à Versailles le 9 novembre 1757, frère de Louis XVI et de Louis XVIII, il porta d'abord le nom de comte d'Artois ; il sortit de France en 1795, prit, à l'avènement de Louis XVIII, le nom de Monsieur frère du roi, et succéda à la couronne en 1824. Charles X ordonna en 1827 l'expédition de Morée, et en 1830 celle d'Alger. Renversé du trône par la révolution de juillet 1830, il mourut à Goritz, en Bohême, le 6 novembre 1836, et fut enterré dans l'église des Franciscains de cette ville.

714. *Louis-Philippe Ier.*

En buste par M. X. Dupré d'après M. Winterhalter. — H. 0,90. — L. 0,72 .

Né à Paris le 6 octobre 1773, fils de Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans, il porta d'abord le nom de duc de Valois, puis celui de duc de Chartres. Colonel propriétaire du régiment de Chartres-infanterie et de Chartres-dragons en 1785, il fut nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1789. Gouverneur du Poitou, colonel commandant le 14e dragons en juin 1791, commandant de la place de Valenciennes en 1791 et 1792, maréchal-de-camp commandant une brigade de dragons à l'armée du Nord le 7 mai 1792, lieutenant-général le 11 septembre, il commanda la seconde ligne de l'armée de Kellermann et l'aile droite de l'armée du Nord. Sorti de France en 1793, le duc d'Orléans épousa le 25 novembre 1809, à Palerme, Marie-Amélie, princesse des Deux-Siciles, fille de Ferdinand IV, roi de Naples. Après la rentrée des Bourbons, il fut nommé en 1814 grand-croix de l'ordre de Saint-Louis et de la Légion-d'Honneur, colonel-général des hussards, et en 1815 commandant des départements du Nord. Lieutenant-général du royaume le 31 juillet 1830, il fut proclamé roi des Français le 9 août. Les principaux événements militaires de son règne son l'expédition de Lisbonne en 1831, celle de Belgique en 1832, celle de Saint-Jean d'Ulloa en 1838 et les nombreux combats livrés pour l'établissement des possessions françaises en Algérie. Renversé en 1848 par la révolution de février, il mourut à Claremont dans le comté de Surrey en Angleterre, le 26 août 1 850 dans sa soixante-dix-septième année.

715. *Napoléon III.*

En buste par M. Boulard d'après M. Winterhalter. — H. 0,90. — L. 0,72.

Charles-Louis-Napoléon Bonaparte, né à Paris le 20 avril 1808, fils de Louis Bonaparte, roi de Hollande, et de Hortense-Eugénie de Beauharnais. Président de la République française le 20 décembre 1848. — Empereur des Français le 2 décembre 1852.

SALLE N.° 34.

Dépendance de l'appartement du grand-maître de la garde-robe sous Louis XIV, et salle des gardes-du-corps du dauphin sous Louis XV et sous Louis XVI.

716. *Vue du château de Versailles, du côté de l'Orangerie.*

Par Vander Meulen. — H. 0,95. — L. 1,27.

Les bâtiments du château et de l'Orangerie sont ceux élevés par Louis XIII et que Louis XIV fit disparaître entièrement de ce côté. A droite on distingue l'étang qui devint plus tard la pièce des Suisses, et plus loin l'église de Saint-Julien sur l'emplacement de laquelle fut élevé *le Grand-Commun.* (Voir n.° 740.)

Sur le devant Louis XIV à cheval à l'entrée des bois de Satory, donne des ordres à l'officier des chasses; les gardes-du-corps et les mousquetaires viennent à la suite du roi. Dans la plaine, des valets avec des meutes de chiens. — *Gravé par Baudouins. (Calc. imp.)*

716 bis. *Vue du château de Versailles, du côté de la place d'Armes.*

Par P. D. Martin. — H. 1,39. — L. 1,50.

Le tableau précédent offre l'aspect du château de Versailles, tel à peu près que Louis XIII l'avait laissé; celui-ci présente le résultat des travaux accomplis par Louis XIV. La grille d'entrée, la cour des ministres, la cour Royale et ses deux pavillons ornés de statues, la cour de marbre, la chapelle avec sa lanterne dorée, les deux grandes ailes, le Grand-Commun et les jardins formaient alors un magnifique ensemble qui n'existe plus aujonrd'hui qu'en partie.

Des voitures sortent du château et se dirigent du côté de l'avenue de Paris. La voiture du roi, attelée de huit chevaux est escortée par les gardes-du-corps. Les gardes-suisses et les gardes-françaises, rangées en bataille sur deux rangs, dans la grande cour du château sont sous les armes et rendent les honnneurs.

Ce tableau est signé *P. D. Martin, peintre Ordinaire et pensionniare du Roy.* 1722.

717. *Vue de l'Orangerie de Versailles, et de la pièce d'eau des Suisses.*

Par Cotelle. — H. 2,00. — L. 1,40 (1).

A l'extrémité de l'esplanade du midi, est une balustrade de pierre de laquelle on découvre le jardin de l'Orangerie. Il faut descendre cent quatre marches, et l'on y arrive, par deux rampes d'une magnificence qu'on ne peut que difficilement exprimer : elles ont chacune dix toises de large, et sont interrompues par deux paliers. En face de l'Orangerie, et de l'autre côté de la route, est un grand canal nommé *pièce d'eau des Suisses,* parce que ce sont eux qui ont travaillé à sa construction. *(Piganiol de la Force* et *Blondel.)*

Sur le devant, des Amours jouent et cueillent des fleurs; d'autres dans les airs tiennent une guirlande.

718. *Vue de l'Orangerie de Versailles, prise de la pièce d'eau des Suisses.*

Par Cotelle. — H. 2,00. — L. 1,39.

Le parterre de l'Orangerie, dit Piganiol, consiste en six grands compartiments de gazon avec enroulements, et un grand bassin au milieu, d'où s'élève une gerbe de quarante pieds de haut ; il est fermé par une balustrade sur un mur en talus qui fait l'un des côtés d'un petit canal. Les deux entrées sont ornées de deux trumeaux, dont chacun est décoré de deux colonnes d'ordre toscan et porte un groupe de figures de pierre.

Sur le devant, le peintre a représenté l'enlèvement d'Hélène, et dans les airs Apollon sur son char.

719. *Bosquets de Versailles. — Entrée du Labyrinthe.*

Par Cotelle. — H. 2,00. — L. 1,41.

Le bosquet du Labyrinthe fut supprimé en 1775 lorsque Louis XVI fit entièrement replanter le parc. On le nomme Labyrinthe, dit Félibien, parce que c'est un endroit composé d'une infinité de petites allées, tellement mêlées les unes aux autres qu'il est malaisé de les suivre et de ne pas s'égarer. A chaque détour on rencontre une fontaine ornée d'un bassin de rocaille fine, où l'on a représenté au naturel une fable d'Esope, dont le sujet est marqué par une inscription en lettres d'or sur une lame de bronze peinte en noir. Ces vers sont de Benserade, et servent à expliquer la fable. Il faut remarquer qu'en entrant dans ce bosquet, qui est du dessin de Le Nostre, on trouve deux statues (2) : l'une est celle du fameux Esope, connu par

(1) Les vingt-un tableaux peints par Cotelle, qui représentent les bosquets de Versailles tels qu'ils existaient depuis 1685 jusque vers 1690, formaient la décoration de la galerie du grand Trianon.

(2) Ces deux figures et celles d'un grand nombre d'animaux existent encore, mais presque toutes à l'état de fragments.

ses fables et dont un grand nombre sert à orner ce bosquet : elle est de Le Gros. L'autre est celle de l'Amour tenant entre ses mains un peloton de fil : cette statue est de Baptiste Tuby.

« Le Duc est ici au milieu d'un bassin de rocaille ; et un grand nombre d'oiseaux, qui remplissent un demi-dôme de treillage orné d'architecture, jettent de l'eau en abondance sur le Duc, qui s'était attiré leur indignation par son chant lugubre et par son vilain plumage. »

Sur le devant, des Nymphes et des Amours prennent des oiseaux dans leurs filets.

720. *Bosquets de Versailles. — Intérieur du Labyrinthe.*

Par Cotelle. — H. 2,00. — L. 1,40.

A l'entrée de l'allée est représentée en deux groupes la fable intitulée le *Renard et la Grue.* A gauche « le renard a le museau sur une soucoupe de vermeil doré, posée sur un rocher de rocailles, et se régale lui seul, pendant que la pauvre grue fait un jet en l'air. » A droite « la grue a son bec dans un vase de cristal, et mange de la bouillie, pendant que le renard qui est auprès jette de l'eau. » Dans le fond de l'allée on aperçoit la fable qui a pour sujet le *Combat des animaux.*

Sur le devant, Diane, assise et entourée de ses Nymphes, se repose de la chasse. Près d'elle sont deux vases dont les socles en marbre de Languedoc se voient encore dans le bosquet de la Reine, qui a remplacé le Labyrinthe.

721. *Bosquets de Versailles. — La Salle de Bal.*

Par Cotelle. — H. 2,00. — L. 1,39.

Le bosquet, appelé la *Salle du bal,* a pris son nom de l'usage auquel on l'a quelquefois fait servir pendant la belle saison. Le Nostre, à son retour d'Italie, fit ce magnifique bosquet. Au milieu (1), il y a une espèce d'arène entourée de deux fossés revêtus de marbre de Languedoc et de marbre Campan, ornés de quatre cassolettes de métal sur lesquels on met des girandoles à plusieurs bougies. Le reste de la salle est occupé par une cascade et par l'amphithéâtre, qui consiste en plusieurs rangs de siéges de gazon. Huit torchères de métal servent à mettre des girandoles quand on y veut danser la nuit. (*Piganiol de la Force,* édition de 1701.)

Sur le devant, Armide couronne Renaud de fleurs ; des Amours jouent avec ses armes.

(1) Cette décoration du milieu fut supprimée vers 1705.

722. *Bosquets de Versailles. — La Colonnade.*

Par COTELLE. — H. 2,00. — L. 1,30.

Le bosquet de la colonnade fut construit sur le dessin de Mansart. C'est un péristyle de forme circulaire, qui est fermé par trente-deux colonnes d'ordre ionique, dont il y en a huit de brèche violette, douze de marbre de Languedoc, et douze de marbre bleu turquin. Chaque colonne répond à un pilastre de marbre de Languedoc qui est derrière. L'un et l'autre sont couronnés d'une corniche architravée, qui leur sert d'entablement. Les colonnes sont communiquées les unes aux autres par des arcades en plein-cintre, qui sont ornées de leurs archivoltes, avec des masques dans leurs clefs qui représentent ou des Nymphes, ou des Naïades, ou des Sylvains. Cet ouvrage est couronné par une corniche corinthienne, au-dessus de laquelle il y a un socle ou finiment avec des postes en bas-relief, sur lequel sont des vases de marbre blanc, terminés par des pommes de pin. Les Jeux et les Amours, sous la forme de petits enfants, sont représentés en bas-reliefs sur les timpans triangulaires des arcades. Toute cette architecture est posée dans une rigole qui reçoit l'eau qui retombe en nappe de trente-un bassins de marbre blanc posés sur des pieds, dont chacun est orné de trois consoles, et du milieu desquels s'élèvent des jets ou lances d'eau à la hauteur de seize pieds. *(Piganiol de la Force.)*

Sur le devant, Apollon est servi par les Nymphes. Le groupe de Girardon, représentant l'enlèvement de Proserpine, n'était pas encore posé à l'époque où ce tableau a été exécuté.

723. *Bosquets de Versailles. — Les Dômes.*

Par COTELLE. — H. 2,01. — L. 1,39.

Le *bosquet des Dômes* fut nommé originairement *bosquet de la Renommée*, parce qu'au milieu du bassin qu'il renfermait était une Renommée de métal doré, posée sur un globe de même matière, et qui lançait un jet d'eau retombant d'une hauteur considérable. Ce jet d'eau retombait dans un bassin à pans arrondis dans les angles et bordé de balustrades de marbre enrichies de piédestaux, de la tablette desquels sortaient des bouillons d'eau qui se répandaient ensuite en nappe. Cette balustrade était environnée d'une autre balustrade aussi en marbre, élevée sur plusieurs gradins et séparée par une terrasse sablée. En face l'un de l'autre, et dans l'un des diamètres de ce bosquet, qui était de forme circulaire, se trouvaient placés deux pavillons de marbre ornés de bronze et couverts en dôme, qui ont donné le nom à ce bosquet. Lorsqu'on détruisit la grotte pour bâtir l'aile du Nord, le groupe de Girardon représentant Apollon servi par les Nymphes, et ceux de Marsy et de Guérin qui le com-

plètent, primitivement exécutés pour la grotte, furent d'abord placés dans le bosquet des Dômes.

Sur le devant, des Nymphes se lavent les pieds; d'autres ornent un char de guirlandes. Dans les airs sont plusieurs figures du Zodiaque.

724. *Bosquets de Versailles. — L'Encelade.*

Par Cotelle. — H. 2,00. — L. 1,40.

Le bosquet d'Encelade est enclavé dans celui des Dômes : l'on y voit au milieu d'un bassin, ce géant accablé sous le mont Ossa et le mont Olympe. il sort de sa bouche un jet d'eau de soixante-dix-huit pieds de haut, et qui est d'une grosseur extraordinaire.

Sur le devant, le repas de Lycaon renversé, et dans les airs Jupiter lançant la foudre.

725. *Bosquets de Versailles. — L'Etoile ou Montagne d'eau.*

Par Cotelle. — H. 2,00. — L. 1,39.

La Montagne d'eau se trouvait au milieu du bosquet de l'Etoile ; ce bassin fut détruit vers 1705. C'est, dit Félibien, une espèce de salon de figure ronde, palissadé et orné, comme les allées, d'une infinité de pots de porcelaine remplis de diverses fleurs qui font un effet admirable contre les grands arbres qui leur servent de fond. Au milieu du salon est un grand bassin de fontaine où retombe l'eau, qui en jaillissant forme comme une grosse montagne. Cette eau, qui se répand du bassin par cinq endroits vis-à-vis des allées, forme cinq grandes nappes qui tombent au pied du bassin.

Le peintre a représenté au milieu du bassin Alphée poursuivant Aréthuse, sur le devant des Nymphes de Diane effrayées, et dans les airs Diane sur son char.

726. *Bosquets de Versailles. — Le Théâtre d'eau ; vue de la scène.*

Par Cotelle. — H. 2,00. — L. 1,40.

Sur le devant, la toilette de Vénus, et dans le fond des Amours dansant sur la scène.

727. *Bosquets de Versailles. — Le Théâtre d'eau. — Vue de l'amphithéâtre.*

Par Cotelle. — H. 2,00. — L. 1,40.

Le Théâtre d'eau était situé dans la partie qui conduit du bassin du Dragon à la fontaine de Cérès, et qui s'appelle aujourd'hui le *rond-vert* ; il fut supprimé lorsque Louis XVI fit replanter les jardins en 1775. C'était, d'après Félibien et Piganiol, une grande place pres-

que ronde et séparée en deux parties, dont l'une, environnée de marches de gazon, formait l'amphithéâtre ou parterre, et l'autre, de trois à quatre pieds plus élevée, composait le théâtre. Des bassins, des cascades, des groupes en métal doré décoraient ces lieux, où, dit Félibien, l'eau jaillit en si grande abondance et en tant de manières différentes, qu'il est impossible d'en pouvoir comprendre les divers effets qu'en les voyant.

Sur le devant, Vénus est entourée de ses Nymphes qui lui présentent des objets précieux.

728. *Vue du grand Trianon, du côté de l'avenue.*

Par P. D. Martin. — H. 1,37. — L. 1,55.

Trianon, dit Piganiol, est à l'autre bout du canal de traverse, vis-à-vis la Ménagerie. Ce petit palais est également galant et magnifique, et la structure et les ornements sont d'un goût et d'un dessin exquis. La cour est ornée en face d'un beau péristyle, soutenu par des colonnes et des pilastres en marbre. Les deux ailes du bâtiment sont terminées par deux pavillons, et sur tout l'édifice règne une balustrade, le long de laquelle sont des statues, des corbeilles, des urnes et des cassolettes.

Le Régent, dans l'avenue de Trianon, donne des ordres pour l'arrivée du roi Louis XV, dont on aperçoit la voiture attelée de huit chevaux dans la cour du château.

729. *Vue du château de Clagny.*

Par J. B. Martin. — H. 1,40. — L. 1,90.

« Le château de Clagny est tout près de Versailles, dit Piganiol, et presque dans une position pareille à celle de cette maison royale. Le roi Louis XIV le fit bâtir pour madame de Montespan. Il fut commencé en 1676, et achevé en 1679 et 1680, sur les dessins de Jules Hardouin Mansart...... L'étang qui servoit d'abreuvoir à Versailles servoit aussi de canal aux jardins de Clagny, et contribuoit à la beauté de la vue du château, pour lequel il sembloit avoir été fait exprès. » L'étang fut comblé vers 1755, et le château détruit peu après.

Louis XIV conduit à grandes guides une calèche attelée de quatre chevaux; il est avec la reine, le grand-dauphin, la grande-dauphine et une des dames de la reine qui peut être madame de Montespan (1), alors surintendante de la maison de Marie-Thérèse. La voiture du roi vient de passer devant le château de Clagny; elle est escortée par des officiers de la maison et des gardes-du-corps. Des valets de pied, à la livrée du roi et à celle de la reine, suivent à pied; d'autres valets des écuries et des chasses

(1) Madame de Sévigné, dans une lettre du 12 juin 1675, disait à sa fille : « La reine « alla faire hier collation à Trianon.... Elle prit madame de Montespan (à Clagny) dans « son carrosse, et la mena à Trianon avec elle. »

conduisent des chiens en laisse. Dans le fond, la ville de Versailles, la paroisse de Notre-Dame et le château.

730 *Vue du château et des jardins de Marly.*

Par P. D. MARTIN. — H. 1,37. — L. 1,55.

Ce palais, dit Piganiol, est composé d'un pavillon isolé et de douze petits, six d'un côté et six de l'autre. Le grand est décoré en dehors de peintures à fresque. Les petits pavillons sont joints les uns aux autres par des berceaux qui se terminent à deux petits pavillons de feuillages qui sont derrière le château. Le côté du parterre, qui est en face du grand pavillon, offre une vue très belle et très étendue. On descend de là dans un second parterre qui est orné de statues de marbre, et au milieu duquel est un beau bassin que l'on nomme la fontaine des Quatre-Gerbes. La cascade rustique descend d'une montagne fort rapide, au haut de laquelle est un grand bassin, du milieu duquel s'en élève un petit de métal doré, porté par trois tritons de même. Aux extrémités de la balustrade qui termine ces magnifiques jardins, il y avoit deux chevaux ailés de marbre blanc sur lesquels étoient des renommées. Ces deux groupes, qui sont de Coyzevox, ont été transportés à l'entrée du jardin des Tuileries en 1719.

Louis XV dans une voiture à six chevaux, escorté par ses officiers, précédé et suivi de ses gardes-du-corps, sort du château de Marly et passe devant le grand bassin.

731. *Vue du château de Saint-Hubert.*

Par P. D. MARTIN. — H. 0,95. — L. 1,39.

Rendez-vous de chasse du roi Louis XV. On présume que c'est le petit château de Saint-Hubert qui était, dit Piganiol, dans le diocèse de Chartres, à cinq lieues de Versailles, entre la forêt de Rambouillet et celle de Saint-Léger. « C'est aujourd'hui, ajoute le continuateur de Piganiol, dans la *Description des environs de Paris*, une maison royale depuis que Sa Majesté en a fait l'acquisition et a fait bâtir un château dont la bâtisse a été commencée en 1756. »

Louis XV, jeune, est à cheval : près de lui on reconnaît Philippe, duc d'Orléans, précédemment régent, et alors premier ministre depuis la majorité et le sacre du roi. Les officiers de la maison sont à la suite du roi, ainsi que les gardes-du-corps.

732. *Vue du château et des jardins de Saint-Cloud.*

Par Etienne ALLEGRAIN. — H. 3,09. — L. 3,83.

Le château de Saint-Cloud, dit Piganiol, est du dessin de Lepautre : il est situé à mi-côte d'une montagne qui s'élève depuis la rivière de la Seine. Le terrain sur lequel est cette magnifique maison et ses jardins était auparavant occupé par trois maisons particulières, dont

Monsieur, frère du roi Louis XIV, fit l'acquisition. L'avenue de cette maison royale est pratiquée sur le penchant de cette montagne; elle est fermée à droite par les maisons du bourg et à gauche par la muraille du parc. Dans l'origine, les jardins avaient été faits d'après les plans de Le Nostre. Ses parterres étoient d'une grande beauté, avec des boulingrins, des pièces d'eau, quantité de bosquets. »

Ce tableau représente le château de Saint-Cloud, ses jardins, le bourg et le pays environnant, vers 1700. On aperçoit autour de la rampe du bassin du fer-à-cheval une voiture attelée de six chevaux à la livrée de la maison d'Orléans; des jardiniers sont occupés dans le parc à différents travaux.

733. *Vue du château de Meudon du côté de l'avenue.*

Par P. D. MARTIN. — H. 1,37. — L. 1,50.

Ce château, qui appartenait anciennement à la maison de Guise, fut bâti pour le cardinal de Lorraine, par Philibert de Lorme, sous le règne de Henri II; Servien et Louvois l'augmentèrent successivement. Le roi Louis XIV, l'ayant acquis de madame de Louvois, le donna au grand-dauphin, dont il fut la résidence habituelle, et qui y mourut en 1711.

Le duc d'Orléans, régent, arrive à cheval au château de Meudon, accompagné de ses gentilshommes et de ses officiers. Il donne des ordres à l'un de ses écuyers, qui porte la livrée de sa maison. Le régent est précédé par les gardes-du-corps du roi.

734. *Vue du château de Madrid.*

Par P.-D. MARTIN. — H. 0,93. — L. 1,31.

Le château de Madrid, situé au milieu du bois de Boulogne, fut une résidence royale sous les règnes de François Ier, Henri II, Charles IX et Henri III. Henri IV le donna à la reine Marguerite; sous les règnes suivants ce château ne fut plus qu'un rendez-vous de chasse.

Le prince de Condé, premier ministre de Louis XV après la mort du régent, chasse dans le bois de Boulogne. Le cerf vient d'être forcé : les piqueurs qui accompagnent le prince portent la livrée de la maison de Condé.

735. *Vue du château de Vincennes du côté du parc.*

Par VANDER MEULEN. — H. 0,95. — L. 1,27.

L'origine du château de Vincennes est inconnue. On sait que Louis VII y fonda, en 1164, un couvent de religieux. Après saint Louis, les rois, jusqu'à Louis XI, continuèrent à habiter et à embellir Vincennes. Le donjon est l'ouvrage du roi Charles V. La chapelle fut fondée par Henri II; on y tenait le chapitre des chevaliers de Saint-Michel. Louis XIII augmenta le château et fit construire la

galerie qui existe encore aujourd'hui. Anne d'Autriche, régente de France, s'y retira avec ses enfants pendant quelque temps, et y ordonna aussi quelques travaux.

Des valets de pied à la livrée du roi et de la reine conduisent des chiens en laisse et entrent dans le bois; Louis XIV marche après eux. — *Gravé par Bauduins.* (*Calc. nat.*).

736. *Vue du château et des jardins de Fontainebleau.*

Par P. D. Martin. — H. 1,36. — L. 1,54.

Les bâtiments du château, parmi lesquels on remarque la galerie de Henri II et la chapelle de Saint-Saturnin, se développent dans leur plus grande étendue depuis la cour du Cheval-Blanc jusqu'au petit château dit de Sully. A gauche, l'étang avec son pavillon octogone, et plus près le parterre du Tibre.

Sur le devant, la princesse de Conty, habillée en amazone, chasse avec son frère le prince de Condé; la princesse porte l'habit de chasse de la maison du roi, de couleur bleue avec des galons d'or et d'argent; la chasse passe du côté des rochers d'Avon devant le jardin; à gauche on aperçoit une calèche attelée de quatre chevaux, et dont les domestiques portent la livrée de la maison de Conty.

Ce tableau est signé *P. D. Martin, peintre Ordinaire et pensionnaire du Roy et aussi de Sa Majesté Czarienne.* 1722.

737. *Vue du château de Chambord du côté du parc.*

Par P. D. Martin. — H. 1,37. — L. 1,50.

Chambord, résidence royale sur la rive gauche du Cosson, à une lieue de la Loire et à trois lieues de Blois. Ce château fut bâti sous François Ier et Henri IV, sur les dessins du Primatice; il devint le séjour favori des derniers rois de la branche des Valois. Louis XIII y tint aussi quelquefois sa cour. Louis XIV habita plusieurs fois Chambord et y fit entreprendre des travaux considérables. Donné par Louis XV au roi Stanislas, il fut possédé ensuite par le maréchal de Saxe, par le maréchal Berthier, et fut offert en 1822 au duc de Bordeaux par souscription.

Le Régent, en habit de sa maison, donne des ordres à un officier des chasses; il est suivi de ses gentishommes et accompagné des gardes-du-corps du roi; des valets de pied, à la livrée du roi, conduisent les meutes.

SALLE N.° 35.

Cette pièce et les suivantes étaient affectées au service des habits et de la garde-robe du roi, et au logement des garçons de sa chambre.

738. *Vue de Versailles prise de la cour de marbre.*

Par J. B. Martin. — H. 2,60. — L. 1,84.

Sur le devant, la cour Royale, séparée de l'avant-cour ou cour des ministres par une grille dont l'entrée se trouvait à la place où s'élève aujourd'hui la statue équestre de Louis XIV; les groupes de Tuby et de Coyzevox, placés de chaque côté de cette première grille, ont été transportés depuis aux deux angles de la seconde cour. L'espace compris entre les deux grilles est l'avant-cour; on aperçoit, à droite et à gauche, l'extrémité des deux ailes des ministres. Plus loin la place d'Armes, encore couverte de matériaux, la grande et la petite écurie, et, au milieu, l'avenue de Paris.

A gauche, les chevaux du roi, conduits par ses piqueurs, attendent dans la cour Royale. Les gardes-françaises et les gardes-suisses, dans la cour des ministres, sont en bataille sur trois rangs, les drapeaux sur le front du premier rang, et les tambours entre la première et la deuxième ligne. Une voiture à quatre chevaux et à la livrée de Condé, entre dans cette cour.

739. *Vue de la ville et du château de Versailles, prise de la butte de Montboron.*

Par J. B. Martin. — H. 2,60. — L. 1,84.

Les réservoirs de la butte de Montboron furent établis en 1684 pour recevoir les eaux des étangs et faire jouer les bassins de Versailles, de Trianon et de la Ménagerie. Cette butte est renfermée, dit Félibien, d'une clôture de muraille et cinq portes y donnent entrée. Au milieu de l'esplanade, il y a cinq bassins profonds de dix-huit pieds; celui du milieu est rond, les autres sont carrés; leurs angles intérieurs sont arrondis en portion de cercle et les angles extérieurs forment des pans coupés. Le chenil n'est séparé de la butte Montboron que par une allée de traverse qui borne le bas de la butte et s'étend de l'avenue de Saint-Cloud à l'avenue de Paris. De l'autre côté de l'àvenue de Paris est l'hôtel de Conty, dont l'extérieur faisait symétrie avec l'hôtel du Grand-Veneur. Plus loin, les écuries, la place d'Armes, le château et ses cours, l'aile du nord dont l'extrémité contre les réservoirs est encore en construction, et de l'autre côté le Grand-Commun. On distingue, à droite, la paroisse de Notre-Dame et l'étang de Clagny, et à gauche dans le fond, la pièce d'eau des Suisses.

Louis XIV, suivi des officiers de sa maison, vient de traverser la chaussée qui sépare deux des réservoirs; il est à pied, tient son chapeau sous le bras et s'appuie sur une canne.

740. *Vue du château et d'une partie de la ville de Versailles, prise des hauteurs de Satory.*

Par J. B. Martin. — H. 2,60. — L. 1,84.

Ce tableau offre à peu près la même vue que celui n.° 715, mais

prise environ vingt-cinq ans plus tard. Le château et l'Orangerie de Louis XIII ont entièrement disparu. Entre la pièce d'eau des Suisses et l'Orangerie, reconstruite par Mansart, passe la route de Saint-Cyr. On distingue au-dessus de l'Orangerie le parterre de broderie, la grande aile et l'avant-corps du château. A droite le Grand-Commun, plus loin la place d'Armes, les Ecuries, la Paroisse, et dans le fond le château de Clagny.

Sur le devant, des chasseurs se préparent à partir; l'un d'eux tient un faucon sur le poing et un valet à la livrée du roi sonne du cor. Une meute de chiens passe sur la route de Saint-Cyr; dans le parterre de l'Orangerie des jardiniers transportent des orangers.

741. *Vue du château et des jardins de Versailles, prise du bassin de Neptune.*

Par J. B. Martin. — H. 2,60. — L. 1,82.

Cette vue est prise à l'opposé de la précédente et montre le château du côté de l'aile neuve dont l'extrémité, ainsi que dans le n.° 739, n'est pas encore terminée; la chapelle ne s'y trouve pas non plus. Au-delà du bassin de Neptune on distingue la fontaine du Dragon, l'allée d'eau; à gauche le bosquet de l'Arc-de-Triomphe, à droite celui des Trois-Fontaines, le parterre du Nord, le parterre d'Eau, le bassin de Latone, et dans le fond la pièce d'eau des Suisses.

Sur le devant, des cavaliers passent sur la route circulaire qui conduit à la grille de Trianon; divers personnages sont debout ou assis près du bassin de Neptune, sur lequel se trouve une gondole.

742. *Vue des jardins de Versailles prise du côté du parterre du Nord.*

Par Gabriel Allegrain. — H. 2,60. L. 2,89.

A gauche, l'extrémité de l'aile neuve, et au-devant le parterre du Nord avec les bassins de la Couronne et de la Pyramide. Plus loin l'allée d'eau et la fontaine du Dragon; on distingue, derrière le bassin de Neptune, la statue de Curtius, par le cavalier Bernin, qui, depuis, fut transportée à l'extrémité de la pièce d'eau des Suisses.

Sur le devant, Louis XIV à pied et s'appuyant sur une canne, est précédé de ses valets de pied et accompagné de plusieurs officiers de sa maison. Un carrosse escorté de gardes-du-corps à cheval descend la rampe de l'aile neuve.

743. *Bosquets de Versailles. — L'Ile Royale.*

Par J. B. Martin. — H. 2,60. — L. 1,39.

Cette grande pièce d'eau, qu'on appelait aussi *l'Ile-d'Amour*, avait pris son nom d'une petite île qui se trouvait au milieu et qui fut promptement supprimée; il en sortait cinq gerbes d'eau dont la

plus grande s'élevait à quarante-sept pieds. Le bosquet nommé *le Jardin-du-Roi* remplace aujourd'hui l'Ile Royale. La partie inférieure de cette pièce d'eau, qui était séparée de la grande par une allée de traverse et était en forme de *vertugadin*, a seule été conservée.

Sur le devant, des dames de la cour donnent à manger à des cygnes; à droite et un peu dans l'éloignement, Louis XIV conduit une dame masquée.

744. *Bosquets de Versailles.—La Salle des festins.*

Par J. B. MARTIN. — H. 2,60. —1,37.

Ce bosquet appelé la Salle des Festins ou du Conseil se trouvait à la place occupée depuis par la fontaine de l'Obélisque. C'était, d'après Félibien, une place d'une fort grande étendue, revêtue tout autour de gazon, et plus longue que large. « Le milieu, dit-il, est comme une île fermée d'un fossé d'eau, avec des ponts qui avancent et reculent d'une manière toute particulière. Il y a en quatre endroits de la place qui environne l'île quatre bassins d'eau et quatre autres aux quatre coins de l'île. De ces bassins et de plusieurs endroits des fossés il sort soixante-treize jets d'eau. »

Sur le devant, un seigneur salue une dame accompagnée d'un cavalier; plus loin d'autres personnages se promènent ou sont assis sur les gazons. Dans le fond, Louis XIV portant le cordon bleu, donne la main à une dame masquée, et monte les degrés de l'île.

745. *Bosquets de Versailles. — L'Obélisque.*

Par P. D. MARTIN. — H. 2,60. — L. 1,84.

Ce bosquet a remplacé celui désigné sous le nom de Salle des Festins ou du Conseil représenté dans le tableau précédent; « On y voit au milieu, dit Piganiol, un grand bassin, duquel sort un obélisque d'eau qui s'élève à soixante-quinze pieds de hauteur,et aux rampes qui sont aux quatre faces de ce carré long, il y a quatre cascades dont l'eau tombe dans le fossé qui règne au pourtour. »

Louis XIV est dans un de ces fauteuils dont parle Saint-Simon lorsqu'il dit : « Que le roi se promenait, dans les jardins de Versailles, dans un fauteuil à roues. » Il traverse le bosquet, précédé des officiers des gardes et suivi de ses valets de pied.

746. *Vue des jardins de Trianon, prise du parterre bas*

Par Etienne ALLEGRAIN. — H. 2.60. — L. 1,79.

La partie qui s'élève en amphithéâtre et se termine par un bassin rond orné de quatre figures de nymphes, fait face à la croix du grand canal et se nommait autrefois le jardin des Marronniers.

Louis XIV debout, un pied sur sa chaise roulante, parle à un person-

nage qui paraît être l'architecte ou l'intendant des jardins. Plus loin, des jardiniers sont occupés à leurs travaux ; dans l'éloignement on distingue un prince, encore enfant, accompagné de plusieurs dames.

SALLE N.° 36 (Voir Salle n.° 35).

747. *Vue du bassin d'Apollon et du grand canal de Versailles.*

Par P. D. Martin. — H. 2,96. — L. 1,85.

Tuby avait exécuté, d'après les dessins de Lebrun, le groupe en plomb doré représentant Apollon sur son char tiré par quatre chevaux et environné de Tritons. A la tête du grand canal se trouvaient deux autres groupes dus aux mêmes artistes; c'étaient des Tritons montés sur des chevaux marins.

Louis XIV, assis dans une chaise roulante qu'il dirige, passe devant le bassin d'Apollon ; il est accompagné d'une cour nombreuse, au milieu de laquelle on distingue le duc d'Orléans, depuis régent. Le cortége qui accompagne le roi est précédé des officiers des gardes-du-corps : des valets de pied à la livrée du roi marchent à la suite.

748. *Bosquets de Versailles. — La salle des Antiques.*

Par J. B. Martin. — H. 2,96. — L. 1,38.

La salle ou galerie des Antiques était ornée de vingt-quatre statues antiques restaurées par les frères Marsy. Les ailes de cette galerie étaient formées par deux rangs de jets d'eau, deux rangs de petits arbres et deux rangs de statues. Ce bosquet fut supprimé vers 1705 et remplacé par celui qui porte encore aujourd'hui le nom de salle des Marronniers.

Des personnages du temps de Louis XIV se promènent dans le bosquet; on aperçoit sur le devant plusieurs brouettes à bras qui servaient à la promenade dans les jardins.

Ce tableau était placé dans la galerie du grand Trianon.

749. *Bosquets de Versailles. — Les Bains d'Apollon.*

Par P. D. Martin. — H. 2,96. — L. 1,84.

Ce bosquet s'appelait d'abord le Marais ou Chêne-Vert (Voir n.° 757). La disposition en fut changée lorsqu'on y plaça sous des baldaquins en plomb doré les trois groupes de la grotte qui avaient d'abord été transportés dans le bosquet des Dômes (Voir n.° 723). Ce bosquet subit une dernière transformation lorsque Louis XVI fit

replanter les jardins (Voir n.° 765). Les baldaquins furent détruits et les groupes servirent à la décoration du rocher.

Louis XIV se promène à pied dans les jardins de Versailles. On reconnaît près de lui le duc d'Orléans. Le roi est accompagné d'une suite nombreuse.

750. *Vue du grand Trianon, prise du côté de l'avenue.*

Par P. D. Martin. — H. 2,96. — L. 2,23.

Ce tableau, exécuté à la même époque que celui n.° 728, offre l'ensemble complet des bâtiments du grand Trianon, de ses jardins et du pays environnant, jusqu'à l'extrémité du grand Canal.

Louis XV à cheval sort du château et se dirige du côté de Versailles. Le roi paraît âgé de quatorze à quinze ans. Il est accompagné des principaux officiers de sa maison, du capitaine des gardes et des gardes-du-corps.

751. *Vue de la Cascade ou Buffet dans les jardins de Trianon.*

Par Etienne Allegrain. — H. 2,96. — L. 1,42.

« L'allée de la Cascade est ainsi nommée, dit Piganiol, parce qu'à un de ses bouts on a bâti un buffet d'architecture incrusté de marbre de Languedoc et de marbre blanc, orné de plusieurs figures de métal doré qui jettent de l'eau, laquelle en tombant dans les bassins forme des nappes fort belles. »

Louis XIV est dans sa chaise roulante; il la dirige lui-même et adresse la parole à un personnage âgé, décoré de la croix de Saint-Michel, qui paraît être Jules Hardouin Mansart. On retrouve le même personnage dans le tableau représentant le petit parterre de Trianon. (*Voir* n.° 746.) Deux officiers des gardes précèdent le roi.

752. *Vue du château et des jardins de Marly.*

Par P. D. Martin. — H. 2,96. — L. 2,24.

Ce tableau offre la même vue que le n.° 730, et il a été exécuté vers la même époque.

Sur le devant, le prince de Condé (Monsieur le Duc), conduit une calèche attelée de six chevaux. Il est suivi de ses gentilshommes et de ses écuyers, qui portent les armes et la livrée de sa maison; la voiture du Prince passe devant l'étang, dit aussi l'abreuvoir de Marly, et paraît se diriger du côté de la route de Paris.

753. *Vue du château neuf de Saint-Germain-en-Laye du côté de la terrasse.*

Par Gabriel Allegrain. — H. 2,96. — L. 2,23.

Le château neuf de Saint-Germain, bâti sous Henri IV par l'ar-

chitecte Marchand, était remarquable par la beauté et la disposition de son plan, par ses terrasses et par son admirable situation. Ce château, presque inhabité depuis Louis XIII et laissé sans réparations, fut abattu sous Louis XVI.

Sur le devant, le prince de Condé (Monsieur le Duc), chasse le cerf; il est suivi de ses écuyers et de ses piqueurs, qui portent la livrée de sa maison. Le cerf est pris par les chiens au moment où il veut traverser la rivière; un piqueur sonne du cor.

754. *Vue du château de Vincennes du côté du parc.*

Par Gabriel Allegrain. — H. 2,96. — L. 2,23.

Après la porte qui donne entrée sur le parc et les galeries qui s'unissent aux deux ailes, se trouve la cour Royale et dans le fond la chapelle fondée par Charles V. A gauche et sur un plan plus éloigné, la tour du donjon. (Voir n.° 735.)

Le prince de Condé (Monsieur le Duc), chasse dans la forêt de Vincennes; il est en habit de chasse à la livrée de sa maison; on aperçoit sa voiture près des fossés du château.

SALLE N° 37. (Voir salle n.° 35.)

755. *Vue du château et des jardins de Versailles prise de l'avenue de Paris.*

Tableau du temps. — H. 1,15. — L. 1,61.

Les premiers travaux ordonnés à Versailles par Louis XIV firent ensuite place à de plus vastes projets. Ce tableau offre l'aspect du château tel qu'il existait vers 1664. On voit à droite la grotte et les réservoirs remplacés depuis par la chapelle et l'aile neuve ; à gauche l'orangerie de Louis XIII et l'église de Saint-Julien. Dans les jardins on reconnaît l'allée d'eau, la fontaine de la Pyramide et celle de la Syrène.

Louis XIV, dans une voiture attelée de six chevaux, se rend à Versailles; la voiture de la reine suit immédiatement celle du roi; elles sont escortées par les officiers de la maison, les gardes-du-corps et les mousquetaires. La musique marche en tête; elle est déjà arrivée dans la première cour du château.

756. *Jardins de Versailles. — Le Parterre d'Eau.*

Par Cotelle. — H. 2,01. — L. 0,97.

En face de l'avant-corps se trouve une grande terrasse ornée de deux grands bassins bordés d'une tablette de marbre blanc entourée de gazons. Les tablettes sont ornées chacune de huit groupes de bronze représentant des fleuves, des rivières et des fontaines.

Sur le devant, des prêtresses couronnées de fleurs offrent un sacrifice;

dans les airs, Jupiter et Junon, assis sur des nuages, sont environnés des dieux de l'Olympe.

757. *Bosquets de Versailles. — Le Marais.*

Par Cotelle. — H. 2,01. — L. 1,39.

Le Marais ou Chêne-Vert, était un grand bassin carré au milieu duquel se trouvait un chêne artificiel d'où sortaient de nombreux jets d'eau; quatre cygnes dorés en ornaient les quatre coins. Aux deux extrémités de ces bassins étaient placées deux grandes tables ovales en marbre, sur chacune desquelles étaient une corbeille de bronze doré remplie de fleurs, et d'où jaillissait un jet d'eau qui se perdait sans mouiller la table. Des buffets de marbre garnis de vases dorés décoraient les deux autres côtés. La disposition de ce bosquet fut changée lorsqu'on y transporta les trois groupes de la grotte. (Voir n.° 749.)

Sur le devant, des Nymphes et des Amours se reposent ou se livrent à divers jeux; dans les airs, des Amours suspendent des guirlandes aux arbres.

758. *Bosquets de Versailles. — Les Trois-Fontaines.*

Par Cotelle. — H. 2,01. — L. 1,39.

Le bosquet des Trois-Fontaines, ainsi nommé parce que trois bassins de formes variées s'y trouvaient distribués dans sa longueur, était du dessin de Le Nôtre et sans ornement; il était seulement entouré de charmilles et de gradins de verdure; l'inégalité du sol était rachetée par des glacis en pierre. Il ne reste aujourd'hui que l'emplacement de ce bosquet, remarquable autrefois par la beauté et la variété de ses effets d'eaux.

Sur le devant, des Nymphes tressent des guirlandes; plus loin des Amours se livrent à divers jeux.

759. *Bosquets de Versailles. — Les Trois-Fontaines.*

Par Cotelle. — H. 2,01. — L. 1,39.

Cette vue, ainsi que la précédente, est prise du côté du bassin du Dragon. Au fond de celle-ci on aperçoit l'aile du nord ou aile neuve et l'avant-corps du château.

Des Amours se livrent aux travaux du jardinage.

760. *Jardins de Versailles. — Bassin du Dragon.*

Par Cotelle. — H. 2,01. — L. 1,39.

Le milieu de ce bassin était orné de diverses figures en plomb doré représentant un dragon qui lançait de l'eau, entouré de dauphins et de cygnes portant de petits amours. Ces figures n'existent plus. On aperçoit dans le fond le grand Trianon.

Sur le devant, Apollon sur son char perce un dragon de ses flèches; dans les airs, Jupiter au milieu de l'Olympe.

761. *Jardins de Versailles.—Bassin de Neptune.*

Par COTELLE. — H. 2,01. — L. 1,39.

La pièce d'eau de Neptune est bordée par une tablette ornée de vingt-deux vases en plomb doré, d'où s'élèvent des jets d'eau qui retombent dans un cheneau qui borde cette tablette; plus loin se trouve le bassin du Dragon et l'allée d'eau. On distingue dans le fond l'allée d'eau, l'avant-corps du château, et à gauche les réservoirs et l'aile neuve.

Le peintre a représenté sur le premier plan le Jugement de Pâris, et dans les airs Mercure apportant un message à Jupiter.

762. *Bosquets de Versailles. — L'Arc-de-Triomphe.*

Par COTELLE. — H. 2,01. — L. 1,39.

Ce bosquet s'appelait d'abord la Fontaine-du-Pavillon ou le Pavillon d'eau; quatre jets d'eau sortant de la gueule de quatre dauphins de bronze et se joignant au milieu y formaient une sorte de pavillon. La disposition de ce bosquet fut ensuite changée par Le Nôtre. La vue est prise du côté du bassin du Dragon. Dans le fond se trouve le monument qui avait donné un nouveau nom à ce bosquet: c'était un frontispice composé de trois portiques en fer doré et orné d'une grande quantité de jets d'eau. De chaque côté étaient des buffets dorés composés de huit gradins, accompagnés d'obélisques triangulaires percés à jour et au travers desquels on apercevait des jets d'eau. Au devant étaient des goulottes ou petits canaux en marbre blanc dont les gradins formaient de petites cascades.

Sur le premier plan, Apollon est sur un char précédé de Nymphes et d'Amours qui portent les attributs de la chasse; dans les airs, Vénus, les Grâces et les Amours.

763. *Bosquets de Versailles. —L'Arc-de-Triomphe.*

Par COTELLE. — H. 1,40. — L. 1,75.

La vue est prise à l'opposé de la précédente, du côté du parterre du Nord. On distingue dans le fond un groupe de plomb doré, représentant la France assise sur un char et deux figures d'esclaves. Ce groupe, exécuté par Tuby et Coyzevox, subsiste seul dans l'emplacement de ce bosquet. Deux autres groupes en plomb doré décoraient les fontaines de la Victoire et de la Gloire.

Sur le devant, des guerriers sont environnés de Nymphes qui s'occupent à les désarmer; dans les airs Mars et Vénus sur des nuages.

764. *Jardins de Versailles. — Entrée du Tapis-Vert.*

Par Hubert ROBERT. — H. 1,24. — L. 1,91.

Les jardins de Versailles, dont les parties les plus anciennes remontaient au temps de Louis XIII, furent entièrement rasés dans la première année du règne de Louis XVI, et replantés, sous les ordres du comte d'Angiviller, par Lemoine, jardinier du parc et de l'Orangerie. La vente des bois de haute-futaie, de ligne, de décoration et taillis en massif des jardins de Versailles et de Trianon eut lieu le 15 décembre 1774 à l'hôtel de la Surintendance. Les adjudicataires devaient commencer leur exploitation dans la huitaine et la suivre sans interruption, de manière qu'à la fin de mai 1775 les terrains exploités fussent entièrement vides et en état de recevoir les ouvriers chargés de la replantation. Des dispositions furent prises pour préserver les objets d'art et les conduites d'eau. La nouvelle plantation, en conservant les dispositions générales de Le Nôtre, fit disparaître les bosquets du Labyrinthe et du Théâtre-d'Eau.

Sur le devant, à gauche, le groupe de Castor et Pollux, par Coyzevox, que l'artiste a placé sur un piédestal ruiné; et plus loin, le Milon du Puget transporté depuis au Musée du Louvre. On distingue, à droite du Tapis-Vert, le bosquet des Dômes, à gauche, celui de la Colonnade, et dans le fond le grand canal.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1777.

765. *Bosquets de Versailles.—Les Bains d'Apollon.*

Par Hubert ROBERT. — H. 1,24. — L. 1,91.

Lors de la replantation du parc en 1775, le bosquet des Bains d'Apollon fut changé de forme. Les groupes de Girardon, de Guérin et de Marsy servirent à la décoration d'un rocher élevé sur les dessins d'Hubert Robert.

Le peintre a représenté ce bosquet au moment de l'abattage des arbres. Un des groupes de chevaux est déposé à droite; plus loin la rampe du parterre du Nord, et au fond l'avant-corps du château.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1777.

766. *Vue du grand Trianon, prise du côté des jardins.* (Voir n.° 728.)

Par COTELLE. — H. 2,01. — L. 1,39.

Sur le devant, Flore endormie est entourée de Nymphes et d'Amours; Zéphyre voltige dans les airs.

767. *Jardins de Trianon. — Le Plafond.*

Par COTELLE. — H. 2,01. — L. 1,40.

Ainsi que les bosquets de Versailles, ceux de Trianon ont dû chan-

ger plusieurs fois de forme; on croit reconnaître ici le bassin dit *le Plafond*, qui se trouve à l'extrémité de l'allée de la terrasse, et d'où l'on découvre la colonnade du château.

Sur le devant Mars et Vénus sont assis sur un lit de repos; dans les airs Vulcain et Apollon.

768. *Vue de la Machine et de l'aqueduc de Marly.*

Par P. D. MARTIN. — H. 1,15. — L. 1,61.

La machine était composée de quatorze roues, sept sur le devant et autant sur le derrière. Ces quatorze roues, auxquelles l'eau de la rivière donnait le mouvement, faisaient agir soixante-quatre corps de pompes sur la rivière, soixante-dix-neuf à mi-côte, et quatre-vingt-deux au puisard supérieur. Ces deux cent vingt-cinq corps de pompes faisaient monter les eaux sur une tour d'où elles étaient conduites par un aqueduc jusqu'aux réservoirs de Marly.

769. *Vue de Paris, prise de l'île de la Cité. — Vers* 1556.

Ancien tableau. — H. 0,89. — L. 1,31.

Cette peinture offre la disposition d'un pont qui devait être bâti sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui le Pont-Neuf et dont les habitants du faubourg Saint-Germain et de l'Université avaient demandé l'établissement en 1556. Au-delà de ce pont projeté se trouve le palais de la Cité, dont les jardins s'étendaient jusqu'à l'extrémité de l'île et étaient environnés de murailles crénelées. On distingue la Sainte-Chapelle avec sa flèche, les tours de Notre-Dame et le pont Notre-Dame construit en bois.

770. *Vue de Paris, prise du Pont-Neuf. — Vers* 1635.

Ancien tableau. — H. 1,15. — L. 2,06.

Au milieu du pont la statue équestre de Henri IV, dont la figure était de Dupré, et le cheval de Jean de Bologne. Dans l'angle à droite, la Samaritaine, monument hydraulique construit en même temps que le Pont-Neuf. La façade du Louvre du côté de la rivière est celle qui faisait partie du projet de Pierre Lescot; plus loin la galerie d'Apollon, la grande Galerie, la porte Neuve et la tour qui lui servait de défense. A gauche, l'hôtel de Conty, bâti sur une partie du terrain de l'hôtel de Nesle, et plus loin la porte et la tour de Nesle; au fond, le pont Barbier.

Des soldats et des personnages de l'époque traversent le Pont-Neuf, sur lequel on voit des échoppes de marchands.

771. *Vue de de la tour de Nesle, à Paris.* — *Vers* 1650.

Ancien tableau. — H. 0,58. — L. 0,80.

La tour et la porte de Nesle étaient situées sur la rive gauche de la Seine, vers le point où s'élève le pavillon oriental du palais de l'Institut ou collége Mazarin. La tour et la porte de Nesle existaient encore dans les premières années du règne de Louis XIV.

772. *Vue de Paris, prise du Pont-Neuf.*—*Vers* 1664.

Tableau du temps. — H. 0,89. — L. 1,31.

La façade du Louvre du côté de la rivière est celle construite par Levau; plus loin la galerie d'Apollon et la grande galerie à l'extrémité de laquelle se trouvait encore la Porte-Neuve. A gauche l'hôtel de Conty et le collége Mazarin. Dans le fond, le pont Barbier ou Pont-Rouge qui fut remplacé par le pont Royal en 1685.

Des personnages du temps traversent le Pont-Neuf, sur lequel sont établis des marchands ambulants dans leurs échoppes; au milieu est une voiture attelée de six chevaux blancs.

773. *Vue de la place Royale, à Paris.*—*Vers* 1680.

Par J. Parrocel. — H. 1,98. — L. 2,65.

Cette place, régulièrement carrée, fut construite sous le règne de Henri IV; le pavillon qui fait face à la rue Royale se nommait Pavillon du Roi, et celui en face de la chaussée des Minimes le Pavillon de la Reine. Au milieu d'un préau carré se trouvait la statue équestre de Louis XIII; la figure du roi était de Biard le fils, et le cheval, de Daniel de Volterre.

Le cortége d'un ambassadeur fait le tour de la place et va sortir par le pavillon du Roi: les voitures, attelées de huit chevaux, sont conduites par des laquais à la livrée du roi.

774. *Vue de Paris, prise du Pont-Royal* — *Vers* 1778.

Par De Machy. — H. 0,48. — L. 0,76.

Le port Saint-Nicolas est au bas de la grande galerie du Louvre; il règne depuis le Pont-Royal jusqu'au Pont-Neuf. Au-delà on aperçoit le Pont-au-Change, qui allait alors jusqu'à la tour de l'Horloge du Palais; il est encore couvert de maisons. Au commencement du Pont-Neuf on reconnaît la Samaritaine, et plus loin la place Dauphine; à droite le dôme et l'une des ailes du collége Mazarin.

775. *Vue de Paris prise du Pont-Neuf.* — 1783.

Par De Machy. — H. 0,89. — L. 1,32.

A droite la colonnade du Louvre, le jardin de l'Infante, la galerie d'Apollon et la grande galerie. A gauche l'hôtel des Monnaies élevé sur l'emplacement de l'hôtel de Conty. Dans le fond le Pont-Royal.

776. *Vue du pont Notre-Dame, à Paris.* — *Vers* 1788.

Par Hubert Robert. — H. 1,15. — L. 1,61.

Avant la démolition des maisons du pont Notre-Dame, l'entrée de la Pompe était décorée d'une porte d'ordre ionique construite par Bullet.

On distingue sous le pont la pompe Notre-Dame; plus loin le Pont-au-Change encore couvert de maisons, et dans le fond le Pont-Neuf.

777. *Vue du Pont-au-Change et de la tour de l'Horloge, à Paris.* — 1788.

Par Hubert Robert. — H. 1,15. — L. 1,61.

En 1788, Louis XVI, par son édit d'emprunt de trente millions, affecta la somme de 1,200,000 livres à l'acquisition et démolition des maisons dont le Pont-au-Change était en grande partie couvert; elles furent démolies. Lorsqu'on renversa ces maisons, on débarrassa aussi le Palais, du côté du quai des Morfondus, de quelques-unes des maisons qui obstruaient sa façade.

Des ouvriers sont occupés à démolir les maisons du Pont-au-Change; dans le fond, à droite, la tour de l'Horloge du Palais et la flèche de la Sainte-Chapelle.

778. *Vue de Paris, prise du Pont-Royal.* — 1834.

Par M. Gagnery. — H. 0,79. — L. 1,15.

A gauche, l'extrémité de la galerie du Louvre et la galerie d'Apollon; à droite, le palais de l'Institut, et, au-delà du Pont-des-Arts, le terre-plein du Pont-Neuf avec la place Dauphine.

VESTIBULES DE L'ESCALIER DE MARBRE, N.° 38.

PREMIÈRE PARTIE.

Logement du premier valet de garde-robe sous Louis XIV.

779. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Buste en marbre par Coyzevox. — H. 0,93.

Le roi est vêtu à la romaine; un manteau recouvre sa cuirasse, sur laquelle est une fleur-de-lis accompagnée de deux griffons.

780. *Colbert (Jean-Baptiste), contrôleur-général des finances* (Voir n.° 226.)

Buste en plâtre par Coyzevox. — H. 0,71.

781. *Bernini (Giovanni-Lorenzo), dit le* Cavalier Bernin, *sculpteur, peintre et architecte.*

(Voir n.° 63.)

Buste en plâtre. — H. 0,57.

782. *Cassini (Jean-Dominique), astronome.*

Buste en marbre par M. Husson d'après Caffieri. — H. 0,58.

Né à Perinaldo, dans le comté de Nice, le 8 juin 1625, il fit ses études au collége des jésuites à Gênes, fut nommé, en 1652, par le sénat de Bologne pour remplir la première chaire d'astronomie après la mort du P. Cavalieri, et devint ensuite, sous le pontificat d'Alexandre VII, surintendant des eaux de l'état ecclésiastique. Appelé en France en 1669, et reçu à l'Académie des Sciences, il prit en 1673 des lettres de naturalisation. Il mourut à l'Observatoire de Paris le 14 septembre 1712. — Cassini découvrit plusieurs des satellites de Jupiter et de Saturne, détermina la rotation de Jupiter, de Mars et de Vénus, publia, de 1668 à 1693, des *Ephémérides des satellites de Jupiter*, et travailla à la mesure du méridien de Paris. Il avait perdu la vue dans ses dernières années.

Le buste original est à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève.

783. *Le Nôtre (André), architecte.*

Buste en marbre par M. Gourdel d'après Coyzevox. — H. 0,67.

Né à Paris en 1613, il étudia la peinture à l'école de Simon Vouet. Devenu contrôleur des bâtiments et dessinateur des jardins du roi, il ordonna les travaux des jardins de Vaux, de Versailles, de Clagny, de Chantilly, de Saint-Cloud, de Meudon, de Sceaux, des Tuileries et de Fontainebleau. Louis XIV lui donna des lettres de noblesse en 1675 et le nomma chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Le Nôtre fit un voyage à Rome en 1678, et mourut à Paris en septembre 1700.

Le buste original est sur le tombeau de Le Nôtre, dans l'église de Saint-Roch, à Paris.

784. *La Quintinie (Jean de), directeur-général des jardins fruitiers et potagers de roi.*

Buste en plâtre par M. Woltreck. — H. 0,71.

Né en 1626 à Chabanais (Angoumois), il fut d'abord avocat et voyagea en Italie, où il étudia les diverses méthodes d'agriculture et de jardinage. De retour en France, il fut appelé par Louis XIV pour diriger les jardins de Versailles. Il mourut à Versailles en 1688, laissant un ouvrage ayant pour titre : *Instruction pour les*

jardins fruitiers et potagers, qui le place au premier rang parmi les agronomes.

785. *Lebrun (Charles), premier peintre du roi.*

Buste en marbre par M. Bosio neveu d'après Coyzevox.—H. 0,66.

Né à Paris le 22 mars 1619, il entra à l'âge de onze ans dans l'atelier de Simon Vouet, et fit, par la protection du chancelier Séguier, le voyage d'Italie en 1642. De retour en France, Lebrun contribua à la fondation de l'Académie de Peinture en 1648. Il reçut en 1662 des lettres de noblesse, fut nommé premier peintre du roi et chevalier de l'ordre de Saint-Michel ; directeur de la manufacture des Gobelins, Lebrun dirigea les travaux de peinture qui s'exécutèrent dans les maisons royales, et suivit Louis XIV dans les campagnes de 1667 et 1672. Nommé recteur de l'Académie de France en 1683, il fut aussi prince de l'Académie de Saint-Luc à Rome, et mourut aux Gobelins le 12 février 1690.

Le buste original est au Musée du Louvre.

786. *Coyzevox (Antoine), sculpteur.*

Buste en marbre par M. Bosio neveu d'après Coyzevox.— H. 0,68.

Né à Lyon à 1640, sa famille était d'origine espagnole. Il vint à Paris, fut élève de Lerambert et concourut à l'exécution des grands travaux de sculpture de Versailles, de Trianon et de Marly. Reçu de l'Académie royale en 1676, il fut professeur en 1677, recteur en 1694 et directeur en 1702. Coyzevox mourut le 10 octobre 1720, à l'âge de quatre-vingts ans.

Le buste original est au Musée du Louvre.

787. *Félibien (André), historiographe des bâtiments du roi.* (Voir n.° 228.)

Buste en plâtre. — H. 0,74.

788. *Mansart (Jules Hardouin), architecte.*

(Voir n.° 227.)

Buste en plâtre par Lemoyne. — H. 0,78.

789. *Cotte (Robert de), architecte*

Buste en plâtre par Coyzevox. — H. 0,55.

Né à Paris le 14 janvier 1657, il fut élève de J. H. Mansart. Nommé architecte ordinaire du roi et directeur de l'Académie royale d'Architecture en 1699, il fut peu après vice-protecteur de l'Académie de Peinture et de Sculpture, et devint, après la mort de Mansart en 1708, premier architecte du roi, intendant et ordonnateur-général

des bâtiments, jardins, arts et manufactures royales. Il mourut à Passy le 15 juillet 1735. — Il conduisit les travaux du péristyle de Trianon, de l'église des Invalides et de la chapelle de Versailles, et fit exécuter le portail de l'église de Saint-Roch à Paris. C'est sur ses dessins et sous sa conduite qu'ont été bâtis le château de Popelsdorf pour l'électeur de Cologne, le palais de l'électeur de Bavière, le château de Wurtzbourg et le palais du comte de Hanau.

On lit sur le socle de ce buste :

ROBERTUS DE COTTE EQU. ORD. S. M.
REG. A CONS : PRIM. ARCH. ET PRÆF,
REG. ÆD. HORT. ART. ET MANUF. OPER : REG.
ACAD. ARCHITECT. MODERAT : PICTOR ET SCULPT.
ACAD. VICPROT : D. D. CATH. BODIN. EJUS VID. 1738.

DEUXIÈME PARTIE.

790. *Rotrou (Jean de), poète dramatique.*

Buste en marbre par M. MAINDRON d'après Caffieri. — H. 0,72.

Né à Dreux le 21 août 1609 d'une famille noble de Normandie, il fut lieutenant civil et commissaire examinateur au comté et bailliage de Dreux et attaché au cabinet particulier du cardinal de Richelieu. Rotrou, qui avait commencé dès l'âge de dix-neuf ans à écrire pour la scène, a laissé plus de trente pièces de théâtre, parmi lesquelles on cite en première ligne *Venceslas* et *Cosroès*. Appelé par les devoirs de sa charge dans sa ville natale où régnait une maladie épidémique, il s'empressa de quitter Paris, et mourut trois jours après son arrivée à Dreux, le 27 juin 1650.

Le buste original est dans le foyer de la Comédie française, à Paris.

791. *Corneille (Pierre), poète tragique.*

Buste en marbre par MATTE d'après Caffieri. — H. 0,70.

Né à Rouen le 6 juin 1606, il fut destiné au barreau par son père, avocat-général à la table de marbre de Normandie, et abandonna cette carrière pour suivre celle du théâtre. Il débuta en 1629 par la comédie de *Mélite*, donna le *Cid* en 1636, les *Horaces* et *Cinna* en 1639, *Polyeucte* en 1640 et *Rodogune* en 1646. Il mourut à Paris le 1er octobre 1684.

Le buste original est dans le foyer de la Comédie française, à Paris.

792. *Santeuil (Jean-Baptiste de), poète latin moderne.*

Buste en marbre par M. JOUFFROY. — H. 0,63.

Né à Paris le 12 mai 1630, il étudia dans les colléges de Sainte-

Barbe et de Louis-le-Grand, et prit l'habit de chanoine régulier à l'abbaye de Saint-Victor. Il composa des hymnes pour le missel de Paris, fit plusieurs pièces de vers latins sur les événements du règne de Louis XIV, et rédigea les inscriptions des fontaines de Paris. Santeuil mourut à Dijon le 5 août 1697.

Le buste original est à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, à Paris.

793. *Molière (Jean-Baptiste Poquelin dit), poète comique* (Voir n.° 229.)

Buste en marbre par M. Lequien d'après Houdon. — H. 0,68.

794. *Racine (Jean), poète tragique.* (Voir n.° 230.)

Buste en marbre par Matte d'après Boizot. — H. 0,68.

795. *La Fontaine (Jean de), poète et fabuliste.* (Voir n.° 231.)

Buste en marbre par M. Ramus d'après Deseine. — H. 0,61.

796. *Boileau Despréaux (Nicolas), poète satirique.*

Buste en marbre par M. Liotard de Lambesc d'après Girardon. — H. 0,75.

Né à Crosnes près de Villeneuve-Saint-Georges, le 1er novembre 1636, il fut destiné au barreau, étudia le droit puis la théologie, et se consacra ensuite à la poésie. Il débuta par ses *Satires* en 1666, publia ensuite ses *Epîtres* et enfin l'*Art Poétique* et le *Lutrin*. Nommé en 1677 avec Racine historiographe du roi, il fut en 1684 membre de l'Académie française, et mourut à Paris le 13 mars 1711.

Le buste original est au Musée du Louvre.

797. *Corneille (Thomas), poète dramatique*

Buste en marbre par M. Chenillion d'après Caffieri. — H. 0,71.

Frère puîné de Pierre Corneille, né à Rouen le 20 août 1625, il fit ses études au collége des Jésuites de Rouen, et se rendit vers 1645 auprès de son frère à Paris. Son premier ouvrage, les *Engagements du Hasard*, fut joué en 1647 à l'hôtel de Bourgogne ; il donna ensuite un grand nombre de tragédies et de comédies, fit une traduction des *Métamorphoses d'Ovide* et composa plusieurs livres d'érudition. Membre de l'Académie française en 1684, il fut admis à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans les dernières années de sa vie, et mourut aux Andelys le 8 décembre 1709, à quatre-vingt-quatre ans.

Le buste original est dans le foyer de la Comédie française., à Paris.

TROISIÈME PARTIE.

Ancien corps-de-garde des Cent-Suisses.

798. *Quinault (Philippe), poète lyrique.* (Voir n.° 232.)

Buste en marbre par M. Caillouet d'après Caffieri. — H. 0,66.

799. *Regnard (Jean-François), poète comique.*

Buste en marbre par M. Maindron d'après Foucou. — H. 0,72.

Né à Paris le 8 février 1655, il entreprit, à l'âge de vingt-trois ans, un voyage en Italie à la suite duquel il fut fait prisonnier par les Corsaires barbaresques et vendu à Constantinople où il passa deux années. Sorti d'esclavage, il voyagea pendant quelque temps en Europe et acheta, vers 1684, une charge de trésorier de France au bureau des finances, à Paris. Il commença à travailler pour le théâtre Italien de 1688 jusqu'en 1694 qu'il fit représenter ses ouvrages sur le théâtre de la Comédie-Française. Il mourut à Grillon, près Dourdan, le 5 septembre 1709.

Le buste original est dans le foyer de la Comédie-Française, à Paris.

800. *Dufresny (Charles Rivière), auteur comique.*

Buste en plâtre par A. Pajou. — H. 0,68.

Né à Paris en 1648, il fut d'abord valet-de-chambre du roi et contrôleur de ses jardins. Il travailla ensuite pour les théâtres Italien et Français, d'abord en société avec Regnard, puis seul, rédigea, en 1710, le *Mercure galant* dont il avait obtenu le privilége, et mourut à Paris le 6 octobre 1724.

Le buste original est dans le foyer de la Comédie-Française, à Paris.

801. *Dancourt (Florent Carton), poète comique.*

Buste en plâtre par Foucou. — H. 0,75.

Né à Fontainebleau le 1er novembre 1661, il fit ses études au collége des Jésuites, à Paris, et fut reçu avocat vers 1678. Marié en 1680 à la fille du comédien La Thorillière, il se fit recevoir dans la troupe du roi où il fut à la fois acteur et auteur. Après avoir composé un grand nombre de comédies, il se retira, en 1718, à Courcelle-le-Roy en Berri, et y mourut le 6 octobre 1725.

Le buste original est dans le foyer de la Comédie-Française, à Paris.

802. *Rousseau (Jean-Baptiste), poète lyrique.* (Voir n.° 636.)

Buste en marbre par M. Farochon d'après Caffieri. — H. 0,80.

803. *Crébillon (Prosper Jolyot de), poète tragique.*

Buste en marbre par M. Pigalle d'après D'Huez. — H. 0,80.

Né à Dijon le 1er février 1674, il fit ses études chez les Jésuites de cette ville et fut reçu avocat au parlement de Dijon. Placé à Paris chez un procureur, il quitta la carrière du barreau pour se livrer à l'art dramatique, et donna successivement: *Idoménée* (1705), *Atrée* (1707), *Electre* (1709), *Rhadamiste* (1711). Reçu à l'Académie en 1731, il fit jouer *Catilina* en 1749 et mourut à Paris le 17 juin 1762, à quatre-vingt-huit ans.

Le buste original est dans le foyer de la Comédie-Française, à Paris.

804. *Destouches (Philippe Néricault), poète comique.*

Buste en plâtre par Berruer. — H. 0,70.

Né à Tours en 1680, il s'engagea comme volontaire à l'âge de vingt ans et se trouva au siége de Landau et à la bataille de Friedlingen. Protégé par le comte de Puysieux, ambassadeur à Soleure, il suivit la carrière diplomatique tout en travaillant pour le théâtre. Son premier ouvrage, *le Curieux impertinent*, fut représenté en Suisse en 1709 et en France en 1710. Destouches, chargé en 1719 d'une mission en Angleterre, y resta jusqu'en 1723, fut reçu à son retour membre de l'Académie française, et donna successivement : le *Philosophe marié*, en 1727 ; le *Glorieux*, en 1732 ; le *Dissipateur*, en 1736. Dans les dernières années de sa vie il abandonna l'art dramatique pour l'étude de la théologie, et mourut à Paris le 4 juillet 1754.

Le buste original est dans le foyer de la Comédie-Française, à Paris.

805. *Piron (Alexis), poète comique.*

Buste en marbre par M. Pigalle d'après Caffieri. — H. 0,71.

Fils d'Aimé Piron, apothicaire de Dijon, qui eut le rang d'échevin et composa des poésies bourguignonnes et latines, Alexis Piron naquit à Dijon le 9 juillet 1689. Il fit son droit à Besançon, fut reçu avocat et vint à Paris vers 1719. Il fit représenter la tragédie de *Gustave Wasa* en 1733, et *la Métromanie* en 1738. Outre ses pièces de théâtre, Piron a laissé des odes, des poèmes, des contes, des épîtres, des satires et des épigrammes. Il mourut à Paris le 21 janvier 1773, dans la quatre-vingt-quatrième année de son âge.

Le buste original est dans le foyer de la Comédie-Française, à Paris.

806. *Rameau (Jean-Jacques), musicien et compositeur.* (Voir n.° 236.)

Buste en marbre par M. Huguenin d'après Caffieri. — H. 0,63.

QUATRIÈME PARTIE.

Le pilier vis-à-vis de l'escalier est orné d'un bas-relief en marbre par M. PETITOT, représentant ***Louis XIV couronné par la Victoire et protégeant le Commerce, les Sciences et les Arts.*** Au-dessus est un bas-relief cintré, exécuté par le même artiste, dans lequel le ***Soleil, emblème de Louis XIV*** est entouré des Génies des Arts.

807. *Philippe de France (Monsieur), duc d'Orléans.*

Statue en plâtre par M. DURET. — H. 2,01.

Second fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, né à Saint-Germain-en-Laye le 21 septembre 1640, il porta d'abord le nom de duc d'Anjou et fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1654. Après la mort de Gaston de France, frère de Louis XIII, en 1660, il eut en apanage le duché d'Orléans et fut marié en 1661 à Henriette d'Angleterre, fille du roi Charles Ier. Il accompagna Louis XIV dans la campagne de Flandre, en 1667, et dans la conquête de la Franche-Comté, en 1668, et fut nommé en 1668 général de l'armée de Flandre. Il se remaria en 1671 à Elisabeth-Charlotte de Bavière, fut généralissime de l'armée du roi en Hollande, en 1672, se trouva à la prise de plusieurs places et se rendit maître de Zutphen. Commandant en chef l'armée du roi en 1673, il accompagna Louis XIV au siége de Maëstricht, à la seconde conquête de la Franche-Comté en 1674, et le suivit dans l'année 1675 en Flandre, où il commandait un corps d'armée. Le duc d'Orléans s'empara en 1676 de Condé et de Bouchain, fit en 1677 le siége de Saint-Omer, et remporta la victoire de Cassel sur le prince d'Orange. Il était avec le roi pendant la campagne de Flandre en 1678, au siége de Mons en 1691, et à celui de Namur en 1692. Il fut nommé en 1693 commandant de toutes les troupes de Normandie, Bretagne, Poitou, Aunis, Saintonge, Touraine, au Maine et en Anjou, et mourut à Saint-Cloud le 9 juin 1701.

CINQUIÈME PARTIE.

Passage de la Cour Royale à l'escalier de la Reine.

808. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Statue en plâtre par Simon GUILLAIN. — H. 1,55.

Cette statue a été moulée d'après une figure en bronze qui faisait partie d'un monument élevé sur le Pont-au-Change et placée aujourd'hui au Musée du Louvre.

809. *Mignard (Pierre), premier peintre du roi.*

Buste en marbre par M. GREVENICH d'après Desjardins. — H. 0,68.

Né à Troyes en Champagne en 1610, il reçut les premières leçons

de Jean Boucher, peintre de Bourges, étudia pendant deux ans à Fontainebleau et entra ensuite dans l'atelier de Simon Vouet. Il se rendit en 1635 en Italie et y séjourna pendant vingt-deux ans. Rappelé en France par Louis XIV, il peignit en 1663 la coupole du Val-de-Grâce et, en 1677, la galerie du château de Saint-Cloud. Il reçut des lettres de noblesse en 1687, fut nommé en 1690, après la mort de Lebrun, premier peintre du roi, directeur de ses manufactures, et fut reçu le même jour à l'Académie royale, académicien, professeur, recteur, directeur et chancelier. Il mourut à Paris le 30 mai 1695.

Le buste original est au Musée du Louvre.

810. *Puget (Pierre), sculpteur, peintre et architecte.*

Buste en marbre par Delaistre. — H. 0,85.

Né à Marseille le 31 octobre 1622, il étudia les arts en Italie, et s'était déjà fait connaître par un grand nombre travaux d'architecture, de sculpture et de peinture, lorsque Colbert le nomma vers 1668 directeur de la décoration des vaisseaux de la marine royale à Toulon. Il exécuta pour Versailles le *Milon de Crotone*, l'*Andromède* et le bas-relief d'*Alexandre et Diogène*, placés au Musée du Louvre, et fut présenté à Louis XIV en 1688. Il mourut à Marseille le 2 décembre 1694.

Ce buste a été exposé au Salon de 1824.

SIXIÈME PARTIE.

811. *Thou (Christophe de), premier président au parlement de Paris.*

Buste en plâtre par Prieur. — H. 0,60.

Né le 6 novembre 1508, conseiller et avocat du roi au siége de la table de marbre, contrôleur en la chancellerie et prévôt des marchands de la ville de Paris, il fut, en 1554, président au parlement, et devint premier président sous le règne de Charles IX. Il fut aussi chancelier des ducs d'Anjou et d'Alençon, et mourut le 11 novembre 1582.

Le buste original, placé autrefois dans l'église de Saint-André-des-Arcs, est au Musée du Louvre.

812. *Goujon (Jean), sculpteur.*

Buste en marbre par C. Francin. — H. 0,62.

Né à Paris vers 1520, il fut chargé des principaux travaux de sculpture exécutés sous le règne de François Ier, et le roi Henri II lui confia la décoration du château d'Anet, commencé en 1548. Il

est l'auteur des bas-reliefs de la fontaine des Innocents dont Pierre Lescot fut l'architecte, des sculptures de la tribune de la salle des Cariatides, au Louvre, et de celles de l'hôtel Carnavalet, à Paris. Il fut atteint d'un coup de feu le jour de la Saint-Barthélemy (24 août 1572) tandis qu'il travaillait sur un échafaudage aux décorations du Louvre.

813. *Lescot (Pierre), architecte.*

Buste en marbre par M. Dantan jeune en 1833. — H. 0,92.

Né à Paris en 1510, il était prieur et abbé commendataire de Clagny, et fut chargé par le roi François I[er] de la conduite des travaux ordonnés au Louvre en 1541. La façade extérieure appelée façade de l'Horloge, la salle des Cariatides et des Cent-Suisses et la fontaine des Innocents furent entreprises sur ses dessins. Il mourut à Paris en 1571, âgé de soixante-et-un ans.

814. *Montaigne (Michel de), philosophe.*

Buste en plâtre par Deseine. — H. 0,66.

Né au château de Montaigne (Périgord) le 2 février 1533, il fut conseiller au parlement de Bordeaux 1554, chevalier de Saint-Michel, gentilhomme de la chambre du roi et député aux états de Blois en 1577. Il parcourut la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, fut reçu citoyen romain, et publia en 1580 la première partie de ses *Essais*. Montaigne mourut le 13 septembre 1592.

815. *La Rochefoucauld (François de), cardinal, grand aumônier de France.*

Buste en plâtre. — H. 0,72.

Né à Paris le 8 décembre 1558, il fut évêque de Clermont en 1585, cardinal en 1607, sous-doyen du sacré collége, évêque de Senlis en 1613, grand-aumônier de France et commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1618, abbé de Sainte-Geneviève en 1619, chef des conseils du roi en 1622. Le cardinal de La Rochefoucauld se retira à l'abbaye de Sainte-Geneviève, où il mourut le 14 février 1645.

Le buste original est à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, à Paris.

816. *Bérulle (Pierre de). cardinal.*

Buste en plâtre. — H. 0,71.

Né au château de Serilly (Troyes) la 4 février 1575, il fut disciple de saint François de Sales et fonda la congrégation de l'Oratoire de France. Il fit un voyage en Espagne en 1603, et après avoir été médiateur entre Marie de Médicis et Louis XIII, il fut envoyé en

mission à Rome près du pape Urbain VIII, qui le nomma cardinal en 1627. Il mourut à Paris le 2 octobre 1629.

Le buste original est à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève à Paris.

817. *Peyresc (Nicolas-Claude-Fabri, seigneur de), conseiller au parlement de Provence.*

Buste en plâtre par FRANCIN. — H. 0,55.

Né au château de Beaugensie, en Provence, le 1er décembre 1580, il fut conseiller au parlement d'Aix et siégea en 1617 à l'assemblée des notables de Rouen. Ses relations scientifiques, ses nombreuses collections de monuments, de manuscrits et de livres lui firent donner par Bayle le surnom de *procureur général de la littérature.* Il s'occupait d'astronomie, et travaillait avec Gassendi, lorsqu'il mourut à Aix le 24 juin 1637.

Le buste original est au Musée du Louvre.

818. *Descartes (René), philosophe et mathématicien.*

Buste en plâtre. — H. 0,70.

Né à La Haye, en Touraine, le 31 mars 1596, il fit ses études au collége des Jésuites de La Flèche, s'enrôla comme volontaire dans les troupes de Hollande et du duc de Bavière, et se trouva au siége de Prague en 1620. Ayant renoncé au service militaire, il commença ses voyages et parcourut successivement la Hollande, la France, la Suisse, le Tyrol et une partie de l'Italie ; il se retira en 1629 en Hollande où il se livra exclusivement à l'étude. Appelé en Suède par la reine Christine, il s'y rendit vers 1649, et mourut à Stockholm le 10 février 1650.

Le buste original est à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève à Paris.

819. *Poussin (Nicolas), peintre.*

Buste en marbre par B. BLAISE. — 0,76.

Né en juin 1594 aux Andelys (Normandie), il reçut les premières leçons de Quintin Varin, travailla ensuite chez Ferdinand Elle et chez Lallemand, et termina ses études en Italie, où il se fixa vers 1624. Appelé en France en 1639, il fut présenté au roi Louis XIII par le cardinal de Richelieu, et reçut, avec le titre de premier peintre du roi, une pension de trois mille livres, un logement aux Tuileries et la direction des ouvrages d'art des maisons royales. De retour à Rome en 1642, son titre et sa pension lui furent conservés sous Louis XIV, et il y mourut le 19 novembre 1665, dans la soixante-onzième année de son âge. — Excellent dessinateur, grand historien, grand poète, sage compositeur, grand paysagiste, Le Poussin est au premier rang parmi les peintres les plus illustres de toutes les écoles.

820. *Arnauld (Antoine), théologien.*

Buste en plâtre. — H. 0,61.

Né à Paris le 6 février 1612, il fut dirigé dans ses études par l'abbé de Saint-Cyran, étudia la théologie sous Lescot, et fut reçu docteur en Sorbonne en 1641. Antoine Arnauld, dit *le Grand Arnauld,* prit la part la plus active aux discussions religieuses sur la *Grâce* que firent éclater les écrits de Jansénius. Il se retira à Bruxelles en 1679 et y mourut le 8 août 1694.

Le buste original est à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, à Paris.

821. *Claude Lorrain (Claude Gelée, dit) peintre et graveur.*

Buste en marbre par F. Masson. — H. 0,73.

Né en 1600, au château de Chamagne, dans le diocèse de Toul, en Lorraine, il étudia à Naples sous Godefroy, et à Rome sous Augustin Tassi; il revint en Lorraine en 1625 et peignit plusieurs tableaux dans l'église des Carmélites de Nancy. De retour à Rome, il y ouvrit une école célèbre et y mourut en 1682, âgé de quatrevingt-deux ans.

Ce buste, exposé au Salon de 1806, était destiné à la galerie du Musée Napoléon, au Louvre.

822. *Tournefort (Joseph Pitton de), botaniste.*

Buste en plâtre. — H. 0,67.

Né à Aix, en Provence, le 5 juin 1656, il fut destiné à l'état ecclésiastique et étudia ensuite la médecine à Montpellier. Après avoir parcouru les montagnes du Dauphiné, de la Savoie, du Roussillon, de la Catalogne, il vint à Paris, fut nommé en 1683 professeur de botanique au jardin du roi, se rendit par ordre de Louis XIV en Espagne, en Portugal, en Angleterre, en Hollande, et fut reçu en 1692 membre de l'Académie des Sciences et docteur en médecine de la faculté de Paris. Il publia en 1694 ses *Eléments de Botanique,* et fit en 1700 un voyage scientifique en Grèce, en Asie et en Afrique. De retour à Paris, en 1702, il fut professeur de médecine au Collége-Royal, et mourut le 8 décembre 1708.

Le buste original est au Cabinet d'histoire naturelle, à Paris.

823. *Montesquieu (Charles de Secondat, baron de), président à mortier au parlement de Bordeaux.*

Buste en marbre par Clodion. — H. 0,63.

Né au château de la Brède, près de Bordeaux, le 18 janvier 1589, il fut reçu conseiller au parlement de Bordeaux en 1714, et devint en 1716 président à mortier. Il publia en 1721 les *Lettres Persanes,*

fut admis à l'Académie française en 1727, visita ensuite l'Autriche, l'Italie, la Hollande et l'Angleterre, et fut membre de la Société royale de Londres. Il fit paraître en 1734 les *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains;* en 1748, l'*Esprit des Lois*, et mourut à Paris le 10 février 1755.

Ce buste, exécuté en 1801, avait été commandé pour la galerie des Consuls aux Tuileries.

ARCADE DU MIDI, N.° 39.

Passage pour les voitures communiquant de l'ancienne cour Royale dans les jardins.

824. *Malherbe (François de), poète.*

Statue en plâtre par M. DANTAN aîné. — H. 2,05.

Né à Caen, vers 1555, d'une famille noble de Normandie, il quitta sa ville natale à l'âge de dix-huit ou dix-neuf ans, s'attacha au grand-prieur de France, Henri d'Angoulême, et suivit ce prince en Provence. Après la mort de Henri d'Angoulême, il servit dans les troupes de la Ligue. L'ode qu'il composa en 1600, sur l'arrivée en France de Marie de Médicis, fut le commencement de sa réputation et lui valut la protection de Henri IV. Il mourut en 1628, à l'âge de soixante-treize ans.

Cette figure, exposée au Salon de 1847, a été exécutée en bronze pour la ville de Caen.

825. *Richelieu (Armand-Jean-du-Plessis, cardinal de).* (Voir n.° 914.)

Statue en plâtre par M. DURET. — H. 1.94.

826. *Descartes (René), philosophe et mathématicien.* (Voir n.° 818.)

Statue en plâtre par PAJOU. — H. 1,88.

827. *Poussin (Nicolas), peintre.* (Voir n.° 819.)

Statue en plâtre par M. Auguste DUMONT. — H. 1,74.

828. *Bignon (Jérôme), avocat-général au Parlement de Paris.*

Buste en plâtre par GIRARDON. — H. 0,64.

Né à Paris en 1590, il fut choisi, en 1604, pour être enfant d'honneur du Dauphin (depuis Louis XIII), voyagea en Italie en 1614, exerça ensuite, comme avocat au barreau de Paris, jusqu'en 1620, et fut alors nommé avocat-général au grand-conseil. Conseiller d'E-

tat vers 1621, avocat-général au Parlement de Paris en 1626, et grand-maître de la Bibliothèque du roi, il prit part au congrès de Munster en 1648 et au traité conclu avec la Hollande en 1649. Bignon mourut le 7 avril 1656.

Le buste, exécuté par Girardon, pour le tombeau de Bignon, est dans l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris.

829. *Séguier (Pierre), chancelier de France.*

Buste en plâtre. —. 0,72.

Né à Paris le 28 mai 1588. Conseiller au Parlement, maître des requêtes, intendant de justice en Guyenne, président au parlement en 1624, garde-des-sceaux en 1633, chancelier de France et commandeur des ordres du roi en 1635. Il fut protecteur de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1654, et mourut à Saint-Germain-en-Laye le 28 janvier 1672.

830. *Pascal (Blaise), géomètre et philosophe.*

Buste en plâtre. — H. 0,65.

Né à Clermont en Auvergne le 19 juin 1623, il fut élevé par son père, Etienne Pascal, premier président à la cour des aides de Clermont, puis intendant à Rouen. Le père de Pascal vint à Paris vers 1631, et son fils conçut dans la société des savants qu'il réunissait chez lui une grande passion pour les sciences. Il trouva, dès l'âge de douze ans, sans le secours d'aucun livre, les trente-deux premières propositions d'Euclide, composa, à seize ans, un traité des *Sections coniques* et trouva, en 1654, le *triangle arithmétique.* Il publia, en 1656 et 1657, les *Lettres Provinciales*, et mourut à Paris le 19 août 1662. Ses *Pensées* furent publiées pour la première fois en 1670.

831. *Lamoignon (Guillaume de), premier président au Parlement de Paris.* (Voir n.° 632.)

Buste en plâtre par Girardon. — H. 0,66.

832. *Corneille (Pierre), poète tragique.* (Voir n.° 791.)

Statue en plâtre par M. Laitié. — H. 1,78.

833. *Molière (Jean-Baptiste-Poquelin), poète comique.* (Voir n.° 229.)

Statue en plâtre par M. Duret. — H. 1,74.

834. *Racine (Jean), poète tragique.* (Voir n.° 230.)

Statue en plâtre par M. Lemaire. — H. 1,75.

835. *La Fontaine (Jean de), poète et fabuliste.* (Voir n.° 231.)

Statue en plâtre par M. Seurre aîné. — H. 1,75.

836. *Régis (Pierre-Silvain de), philosophe.*

Buste en marbre. — H. 0,57.

Né à La Salvetat de Blanquefort en Agénois, en 1632; il étudia la théologie à Cahors et à Paris, embrassa, sous Rohault, la philosophie de Descartes et la professa à Toulouse en 1665, puis à Montpellier en 1671, et à Paris en 1680. Membre de l'Académie des Sciences en 1699, il mourut à Paris le 11 janvier 1707.

Ce buste, placé autrefois dans une des chapelles de l'église de Saint-Paul, à Paris, a fait partie du Musée des Monuments français.

837. *Le Nain de Tillemont (Louis-Sébastien), historien.*

Buste en plâtre. — H. 0,66.

Né à Paris le 30 novembre 1637, il étudia à Port-Royal dès l'âge de neuf ans; il fut ordonné prêtre en 1676 et se retira après la dispersion des solitaires de Port-Royal, à Tillemont, près de Vincennes. Il mourut le 10 janvier 1698. Le Nain de Tillemont est auteur d'une *Histoire des Empereurs* et de *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique.*

Le buste original est à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève.

838. *Dumolinet (Claude), antiquaire.*

Buste en plâtre. — H. 0,70.

Né à Châlons-sur-Marne en 1620, il prit l'habit de chanoine régulier à Sainte-Geneviève (ordre de Saint-Augustin); il fut procureur-général de la congrégation des Génovéfains. Bibliothécaire de l'abbaye de Sainte-Geneviève, il y forma un cabinet de curiosités dont il a laissé une description publiée en 1692. Il fut aussi chargé de l'arrangement des Médailles du cabinet du roi, et donna en 1679, une *Histoire numismatique des Papes.* Molinet mourut à Paris le 2 septembre 1687.

Le buste original est à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, à Paris.

839. *D'Aguesseau (Henri-François), chancelier de France.* (Voir n.° 646.)

Buste en plâtre. — H. 0,71.

VESTIBULE N.° 40.

L'emplacement de ce vestibule et du passage qui conduit de l'ancienne cour des Princes dans les jardins, était occupé autrefois par une petite salle de spectacle, élevée seulement à la hauteur du rez-de-chaussée, et qui ne pouvait contenir qu'un petit nombre de spectateurs. Cette salle de spectacle a été détruite en 1810.

840. *Fontenelle (Bernard Le Bovier de), littérateur et savant.*

Buste en marbre. — H. 0,52.

Né à Rouen le 11 février 1657, il était par sa mère neveu de Pierre Corneille. Il fit ses études au collége des Jésuites à Rouen, et vint à Paris où il publia, en 1680, ses *Dialogues des Morts*, et en 1686 ses *Entretiens sur la Pluralité des Mondes.* Membre de l'Académie française en 1691, secrétaire-perpétuel de l'Académie des Sciences en 1737, il rédigea l'histoire de cette Académie, et mourut à Paris presque centenaire, le 9 janvier 1757.

841. *Montesquieu (Charles de Secondat, baron de).*

(Voir n.° 823.)

Statue en plâtre par M. NANTEUIL. — H. 1,61.

Il est représenté assis, écrivant l'*Esprit des Lois.*

842. *Voltaire (François-Marie Arouet de).*

Buste en marbre par HOUDON en 1782. — H. 0,53.

Né à Châtenay, près de Sceaux, le 20 février 1694, il fit ses études à Paris au collége des Jésuites (depuis collége Louis-le-Grand). Destiné à la magistrature, il entra chez un procureur et se livra de bonne heure à la culture des lettres. Il donna en 1718 sa première tragédie, *Œdipe*, et la *Henriade* en 1725. Gentilhomme de la chambre du roi et historiographe de France en 1745, membre de l'Académie française en 1746, il fut chambellan de Frédéric II en 1750, et se fixa à Ferney en 1758. Il mourut à Paris le 30 mai 1778. — Philosophe, historien, critique, romancier, auteur dramatique, Voltaire est l'écrivain le plus universel des temps modernes.

Ce buste a fait partie du Musée des Monuments français.

843. *Voltaire (François-Marie Arouet de).*

(Voir n.° 842.)

Statue en plâtre par HOUDON. — H. 1.26.

Il est assis dans un fauteuil; son corps est enveloppé d'un manteau.

La figure originale est dans le vestibule de la Comédie française, à Paris.

844. *Rousseau (Jean-Jacques).*

Buste en marbre par Boyer. — H. 0,54.

Né à Genève le 28 juin 1712. Après avoir voyagé en Savoie, en France et à Venise, il obtint en 1748 une place de commis chez le fermier-général Dupin, et remporta en 1749 le prix proposé par l'Académie de Dijon. Il donna successivement des ouvrages d'un genre très divers : *le Devin de Village* en 1752, *la Nouvelle Héloïse* en 1759, l'*Emile* en 1762. Décrété de prise de corps par le parlement de Paris, condamné également à Genève, il se réfugia d'abord à Motiers-Travers, dans la principauté de Neufchâtel, puis en Angleterre, revint en 1770 à Paris, et mourut à Ermenonville le 3 juillet 1778. — Philosophe, compositeur, poète, botaniste, Rousseau laissa plusieurs ouvrages manuscrits, entre autres les *Confessions.* Il avait adopté pour devise : *Vitam impendere vero.*

Ce buste a fait partie du Musée des Monuments français.

845. *Diderot (Denis), philosophe.*

Buste en marbre par Houdon. — H. 0,42.

Né à Langres en 1712, il fut destiné à l'état ecclésiastique, vint à Paris pour étudier en théologie, et entra ensuite chez un procureur. Entraîné par son goût pour l'étude, il embrassa tout à la fois la littérature, la métaphysique, la géométrie, la physique, fonda l'*Encyclopédie* avec d'Alembert, et donna en 1757 et 1758 deux ouvrages dramatiques, le *Fils naturel* et le *Père de Famille.* Il se rendit en 1773 à Saint-Pétersbourg, auprès de l'impératrice Catherine II, sa bienfaitrice, et mourut à Paris le 30 juillet 1784.

Ce buste porte l'inscription suivante : *A M.r Robineau de Bougon Houdon sculpsit* 1775.

846. *D'Alembert (Jean Le Rond), géomètre et écrivain.*

Buste en marbre par Francin. — H. 0,43.

Né à Paris le 16 novembre 1717. Après avoir fait ses études au collége Mazarin, il prit le grade de maître-ès-arts et se fit recevoir avocat au barreau de Paris. Il s'occupa ensuite exclusivement de l'étude des mathématiques, fut reçu à l'Académie des Sciences en 1741, et s'associa en 1750 à Diderot pour la publication de l'*Encyclopédie.* Admis en 1754 à l'Académie française, dont il devint secrétaire perpétuel en 1772; membre de presque toutes les sociétés savantes de l'Europe, d'Alembert mourut le 30 octobre 1783.

Ce buste faisait partie du Musée des Monuments français.

847. *Helvétius (Claude-Adrien), philosophe.*

Buste en plâtre. — H. 0,50.

Né à Paris en 1715, il était fils du premier médecin de la reine Marie Leczinska, et obtint dès l'âge de vingt-trois ans une charge de fermier-général. Il quitta la finance pour se livrer aux lettres en 1751, et publia en 1758 son livre *de l'Esprit*. Helvétius mourut à Paris le 26 décembre 1771.

848. *Courtenvaux (César Letellier, marquis de)*

Buste en plâtre. — H. 0,88.

Né à Paris en 1718, duc de Doudeauville, capitaine-colonel des Cent-Suisses de la garde du roi, grand d'Espagne de première classe, il entra au service en 1733 et servit sous le maréchal de Noailles. Il fit en 1742 les campagnes de Bohême et de Bavière, et en 1745 celle de Flandre. Membre de l'Académie des Sciences en 1765, il entreprit avec Pingré et Messier un voyage sur les côtes de France et de Hollande, pour le perfectionnement des montres marines. Il mourut à Paris le 7 juillet 1781.

Le buste original est à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève.

849. *Buffon (Georges-Louis Leclerc, comte de), naturaliste et littérateur.*

Buste en marbre. — H. 0,57.

Né à Montbard (Côte-d'Or), le 7 septembre 1707, il se livra dès sa jeunesse à l'étude des sciences, fut admis en 1739 à l'Académie des Sciences, et nommé la même année intendant du jardin du roi. Il commença en 1749 la publication de son *Histoire Naturelle*, fut admis à l'Académie française en 1753, et mourut à Paris le 16 avril 1788.

850. *L'abbé de l'Epée (Charles-Michel de l'Epée), fondateur de l'institution des sourds-muets.*

Buste en plâtre par M. A. Michaut. — H. 0,67.

Né à Versailles le 25 novembre 1712, il avait été reçu avocat au barreau de Paris avant d'entrer dans les ordres, et fut chanoine de l'église de Troyes. Il se consacra à l'éducation des sourds-muets, fonda, avec ses seules ressources, le premier établissement de ce genre qui ait existé en Europe, et mourut à Paris le 23 décembre 1789.

851. *Pingré (Alexandre-Gui), astronome.*

Buste en plâtre par Caffieri. — H. 0,57.

Né à Paris le 4 septembre 1711. Après avoir fait ses études aux

Génovéfains de Senlis, il entra dans les ordres en 1726, et commença en 1749 à s'occuper spécialement de l'étude de l'astronomie. Associé libre de l'Académie des Sciences en 1753, bibliothécaire de l'abbaye de Sainte-Geneviève et chancelier de l'Université, Pingré mourut à Paris le 1er mai 1796.

852. *Wailly (Charles de), architecte.*

Buste en plâtre par Pajou. — H. 0,55.

Né à Paris en 1729, il fut élève de Blondel et de Servandoni, et fit en 1752 le voyage de Rome comme pensionnaire du roi. Membre de l'Académie d'Architecture en 1767, de l'Académie de Peinture et de Sculpture en 1771, il donna les plans de l'hôtel d'Argenson et du théâtre de l'Odéon à Paris, du château des Ormes en Touraine, et du palais Spinola à Gênes. Après la réunion de la Belgique à la France, et la conquête de la Hollande en 1796, de Wailly fut envoyé en qualité de commissaire pour recueillir les objets d'art destinés au Musée du Louvre dont il était un des conservateurs. Il fut membre de l'Institut à sa création, et mourut à Paris le 2 novembre 1798.

Ce buste faisait partie du Musée des Monuments français.

VESTIBULE N.° 41.

Cette pièce et la suivante (salle des Amiraux) n'en formaient autrefois qu'une seule, qui servait de salle des Gardes à l'appartement destiné aux dauphins de France. Cet appartement, qui comprenait toutes les salles à la suite jusqu'à la galerie Louis XIII, fut occupé successivement par le grand-dauphin, fils de Louis XIV, et par tous les héritiers de la couronne jusqu'à Louis XVI. Le Régent l'habita en 1722 et 1723; Louis XVI, à son avénement au trône, le donna au comte de Provence qui y resta jusqu'en 1788, époque où les enfants de France y furent installés.

853. *Henri IV.* (Voir n.° 705.)

Statue en plâtre par Francheville. — H. 1,93.

Henri IV, revêtu d'une armure et du manteau royal, porte les colliers des ordres du Saint-Esprit et de Saint-Michel.

La statue originale, placée autrefois au Musée des Monuments français, a été depuis transportée au château de Pau.

854. *Ormesson (Olivier Le Fèvre, seigneur d'), président à la Chambre des comptes.*

Buste en plâtre par Paul Ponce. — H. 0,54.

Né en 1525, il fut d'abord conseiller du roi Charles IX, puis contrôleur-général des finances vers 1572, et ensuite président à la

Chambre des comptes. Il mourut le 26 mai 1600, et fut enterré aux Minimes de Chaillot.

Le buste original en bronze, placé autrefois sur le tombeau de d'Ormesson, dans l'église des Minimes, est au Musée du Louvre.

855. *Vic (Dominique de), vice-amiral de France.*

Buste en plâtre. — H. 0,55.

Né en 1551, il fut d'abord enseigne, puis capitaine aux gardes, et se fit appeler le *capitaine Sarred*, du nom de sa mère. Il fut un des serviteurs les plus dévoués d'Henri IV, et lui servit de sergent de bataille à la journée d'Ivry en 1590. Gouverneur de Saint-Denis en 1591, de Calais et d'Amiens en 1594, vice-amiral en 1602, ambassadeur en Suisse en 1604, Marie de Médicis le nomma conseiller-d'Etat après la mort de Henri IV. En passant par la rue de la Féronnerie, où ce prince avait été assassiné, il fut saisi d'une telle douleur qu'il expira le lendemain (14 août 1610).

Le buste original en marbre était placé autrefois au Musée des Monuments français. On lit derrière cette inscription : MESSRE DOMINIQVE DE VIC CHEVALIER VISCTE DERMENONVILLE GOVR POUR LE ROY A CALAIS ET VISAMIRAL DE FRANCE 1610.

856. *Fréminet (Martin), premier peintre du roi.*

Buste en plâtre par FRANCHEVILLE. — H. 0,50.

Né à Paris en 1567, après avoir passé seize ans en Italie, il fut premier peintre du roi sous le règne d'Henri IV, exécuta pour Fontainebleau un grand nombre de peintures, entre autres le plafond de la chapelle, et reçut le cordon de l'ordre de Saint-Michel. Il mourut le 13 juin 1619 et fut enterré à l'abbaye de Barbeaux, diocèse de Sens.

Le buste original en bronze, exécuté par Francheville, pour le tombeau de Fréminet, est au Musée du Louvre.

857. *Elbenne (Thomas d'), secrétaire du roi.*

Buste en marbre. — H. 0,59.

Il mourut en 1593 et fut enterré dans la chapelle des Briçonnet, au couvent des Cordeliers à Paris.

Ce buste, qui ornait le tombeau de Thomas d'Elbenne, a fait partie du Musée des Monuments français.

858. *Briçonnet (Personnage de la famille de).*

Buste en marbre. — H. 0,48.

Il porte un col rabattu et un pourpoint boutonné de distance en distance par trois petits boutons.

Ce buste et les deux suivants, provenant de la chapelle de la famille Bri-

çonnet au couvent des Cordeliers de Paris, ont fait partie du Musée des Monuments français.

859. *Briçonnet (Personnage de la famille de).*

Buste en marbre. — H. 0,49.

Il porte une robe doublée de fourrure.

860. *Briçonnet (Personnage de la famille de).*

Buste en marbre. — H. 0,49.

Il porte une petite collerette et un pourpoint boutonné. Le nom de BRIÇONNET est gravé derrière le buste.

SALLE DES AMIRAUX N.° 42.

Partie de la salle des gardes de l'appartement du Dauphin. (Voir salle n.° 41.)

La collection des portraits des amiraux, depuis Florent de Varennes jusqu'au duc de Penthièvre, était placée autrefois à l'hôtel de Toulouse, à Paris, dans la salle dite des Amiraux; ces peintures ont été exécutées dans le XVIII[e] siècle.

861. *Varennes (Florent de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il était amiral de France sous saint Louis lors de la croisade de 1270, et reçut en 1271, au nom du roi Philippe-le-Hardi, l'hommage que lui rendit Aymar, comte de Valentinois.

862. *Coucy (Enguerrand de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il était amiral de la flotte du roi Philippe-le-Hardi en 1285, suivant Guillaume de Nangis, et fut fait prisonnier dans un combat naval contre les Aragonais.

863. *Montmorency (Mathieu IV, seigneur de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il accompagna le roi Philippe-le-Hardi au voyage d'Aragon en 1285, et fut créé grand-chambellan de France par Philippe-le-Bel. Il exerça la charge d'amiral de France en 1295, servit dans la guerre de Flandre en 1303, et mourut en 1304 ou 1305.

864. *Harcourt (Jean II, sire de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Maréchal de France en 1283, il accompagna Philippe-le-Hardi dans la guerre de 1285 contre le roi d'Aragon. Amiral en 1295, il

assiégea et prit la ville de Douvres en 1296. Il mourut le 21 décembre 1302.

865. *Tocy (Othon de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il exerça la charge d'amiral en 1296, et mourut en 1297.

866. *Benoist Zacharie.*

En buste. — H. 0.76. — L. 0.61.

Il était d'une ancienne famille de Gênes, commanda d'abord une partie de la flotte génoise, remporta plusieurs victoires sur les Pisans en 1284 et 1286, et fut ensuite amiral de Sanche, roi de Castille. Il entra au service de la France, accompagna le roi Philippe-le-Bel au siége de Lille, et fut amiral de la mer en 1297. Benoist Zacharie vivait encore en 1314, mais il n'était plus amiral, ce qui démontre que cette charge n'avait alors ni la grandeur, ni la fixité qu'elle acquit plus tard.

867. *Grimaldi (Raynier de Grimaut ou).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il exerça l'office d'amiral de la mer, de 1302 à 1307, et se trouva à la bataille de Mons-en-Puelle, en 1304. Il mourut en 1314.

868. *Chepoy (Thibaut, sire de), ou de Cepoy.*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Grand-Maître des arbalétriers de France en 1304, il exerça la charge d'amiral de la mer, de 1306 à 1308, lors de l'expédition de Philippe-le-Bel en Romanie. Il mourut vers 1316.

869. *Bérenger Blanc.*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Sergent d'armes du roi Philippe-le-Bel, il servit aux guerres de Gascogne en 1298, exerça la charge d'amiral de la mer dès l'année 1315, et fut envoyé en Flandre par le roi Louis-le-Hutin, en 1318, avec le comte d'Evreux. Il mourut vers 1326.

870. *Tristan (Gentian).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Premier huissier d'armes de Philippe-le-Bel et échanson de ce prince, il fut nommé amiral de la mer pour la guerre de Gascogne et de Bayonne en 1324.

871. *Miége (Pierre).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il servit le roi Charles-le-Bel en 1322 et 1324, fut pourvu de la charge d'amiral de la mer, qu'il exerçait en 1326, et fut envoyé l'année suivante à Rouen, avec Jean Le Mire, huissier d'armes, pour visiter les navires qui devaient servir à la guerre de Gascogne.

872. *Chepoy (Jean II, seigneur de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0.61.

Il fut commis en 1334 avec Eustache de Monsigny, pour commander les galères que Philippe de Valois envoyait contre les Turcs, revint en France en 1335, et mourut la même année à Chatenoy.

873. *Quieret (Hugues).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il se trouva à la guerre de Gascogne en 1326, fut sénéchal de Beaucaire en 1329, et exerça dès l'année 1336 la charge d'amiral. Capitaine de Tournay en 1339, il mourut des blessures qu'il reçut dans un combat naval donné contre les Anglais, en 1340.

874. *Doria (Aithon).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Amiral de France en 1339, sous Philippe de Valois.

875. *Beuchet ou Behuchet (Nicolas).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Maître des eaux et forêts en 1328, puis trésorier de Philippe de Valois, qui le pourvut de la charge de maître des comptes en 1338, il commanda en 1339 l'armée de mer en qualité d'amiral, conjointement avec Hugues Quieret, passa en Angleterre, y brûla plusieurs places et s'empara de Portsmouth. Étant demeuré prisonnier dans un combat naval livré contre Edouard, roi d'Angleterre, ce prince le fit pendre au mât d'un navire, le 6 mai 1340.

876. *Espagne (Louis de la Cerda d').*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il servit Philippe de Valois dans la guerre contre les Anglais. assista Charles de Blois, duc de Bretagne, contre le comte de Montfort, et prit sur lui Dinan et Guérande. Il exerça le charge d'amiral en 1341, et mourut vers 1351.

877. *Flotte (Pierre), dit Floton de Revel.*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il servit en 1337, sous le connétable d'Eu, dans les guerres de Gascogne et de Languedoc, et en 1338 dans les guerres de Flandre. Philippe de Valois le créa amiral de France en 1345 ; il se démit de cette charge en 1347, et mourut vers 1350.

878. *Nanteuil (Frère Jean de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, prieur d'Aquitaine, lieutenant au prieuré de France, amiral de la mer, conseiller du roi, capitaine de La Rochelle, de Saintonge, etc., Frère Jean de Nanteuil exerça en 1347 la charge d'amiral, après la démission de Pierre Flotte, et mourut en 1356.

879. *Quieret (Enguerrand).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il fit les guerres de Guyenne, de Languedoc et de Flandre de 1337 à 1342, défendit la ville de Rue dont il était capitaine en 1354, et servit depuis en Picardie sous le maréchal de Nesle. Il portait en 1357 le titre d'amiral, et mourut vers 1359.

880. *Mentenay (Enguerrand de).*

En buste — H. 0,76. — L. 0,61.

Il exerça temporairement l'office d'amiral de France en 1359.

881. *La Heuse (Jean de), dit* le Baudran.

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il fit ses premières armes sous le connétable d'Eu en 1337, fut châtelain du château de Cherbourg en 1347, servit en Normandie sous le maréchal d'Audeneham en 1354, et fut commis en 1356, pour garder Pontaudemer. Il se trouva en qualité de maréchal au siége de Honfleur en 1357, fut nommé amiral de la mer en 1359, et se démit de cette charge en 1368. Il mourut vers 1372.

882. *Périlleux (François de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il fit ses premières armes au service de Pierre, roi d'Aragon, qui l'envoya en France comme ambassadeur en 1355 et 1361. Depuis étant passé au service de la France, Charles V le pourvut de la charge d'amiral de la mer en 1368, et il mourut l'année suivante.

883. *Narbonne (Aimery ou Amaury X, vicomte de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Blessé et fait prisonnier à la bataille de Poitiers en 1356, il fut encore fait prisonnier en 1366, dans un combat près de Montauban. Créé amiral de France en 1369, il fut destitué de cette charge en 1373, et mourut en 1382.

884. *Vienne (Jean de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 1,61.

Il servit sous Charles V dans les guerres contre les Anglais, fut amiral en 1373, et suivit Charles VI en Flandre en 1382. Ambassadeur en Savoie et chevalier de l'Annonciade, il était en 1383, conseiller et chambellan du roi. Jean de Vienne marcha en 1396 au secours de Sigismond, roi de Hongrie, et périt à la bataille de Nicopolis, le 24 septembre 1396, en combattant à l'avant-garde de l'armée chrétienne.

885. *Trie (Renaud de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Chambellan de Charles VI, et membre de son grand conseil en 1393, il exerça la charge de maître des arbalétriers en 1394 et 1395, fut amiral en 1397, se démit de cette charge en 1405, et mourut l'année suivante.

886. *Bréban (Pierre de), dit* Clignet.

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il fut l'un de sept chevaliers français qui, le 19 mars 1402, combattirent à outrance, près de Bordeaux, contre sept chevaliers anglais qu'ils défirent. Conseiller et chambellan de Charles VI, lieutenant en Champagne, il s'attacha à Louis de France, duc d'Orléans, et fut pourvu de la charge d'Amiral, le 1er avril 1405 ; il défendit en 1411 le château de Moymer, assiégé par les Bourguignons, et commença l'escarmouche à la bataille d'Azincourt, en 1415. Il vivait encore en 1428.

887. *Dampierre (Jacques de Châtillon, sire de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Conseiller et chambellan du roi, il fut pourvu de la charge d'amiral par la faveur du duc de Bourgogne, et à la place de Pierre de Bréban, par lettres du 23 avril 1408. Il accompagna ce prince, en 1408, à son expédition contre les Liégeois, et conclut, en 1410, une trêve à Boulogne avec les députés du roi d'Angleterre : peu après ayant été suspendu de la charge d'amiral, que Pierre de Bré-

ban lui contestait, il se retira chez lui jusqu'en 1415, qu'il leva des troupes pour le service du roi, et fut tué à la bataille d'Azincourt, le 25 octobre 1415.

888. *Braquemont* (*Robert de*), *dit* Robinet.

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il était au service du roi de Sicile en 1384; deux ans après, il passa à celui du roi de Castille. De retour en France, le roi Charles VI le fit conseiller et chambellan, et en 1415, chef de l'armée de mer. Pourvu de la charge d'amiral de France, le 22 avril 1417, il en fut dépouillé l'année suivante par la faction de Bourgogne. Il se retira alors en Espagne, et mourut à Monsejon, près de Tolède.

889. *Poix* (*Jeannet de*).

En buste. — H. 0,76. — L. 0.61.

Il suivit le parti du duc de Bourgogne, demeura prisonnier à la bataille d'Azincourt, en 1415 : l'année suivante, le duc de Bourgogne l'envoya en ambassade à Paris, et il suivit ce prince à Tours, en 1417 ; il servit la même année au ravitaillement de Senlis assiégée par le connétable d'Armagnac, et mourut de la peste, à Paris, en 1418.—Le Roi, dit le P. Anselme, lui avait donné l'office d'amiral de France, qu'il n'exerça jamais.

890. *Recourt* (*Charles de*), *dit* de Lens.

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il servit toute sa vie le parti de Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne, et fut banni de Paris par ordre de Charles VI, en 1413. La faction de Bourgogne ayant prévalu, il fut nommé amiral de France à la place de Robert de Braquemont, le 6 juin 1418, et lieutenant de la ville de Paris. Il était avec le duc de Bourgogne lorsque ce prince fut assassiné sur le pont de Montereau, le 10 septembre 1419.

891. *Beauvoir* (*Georges de*), *ou de Chastellux*.

En buste. — H. 0,76. — L. 0,65.

Frère du maréchal Claude de Beauvoir, il exerçait, en 1420, l'office d'amiral de France.

892. *Culant* (*Louis, seigneur de*).

En buste. — H. 0,76. — L. 0,65.

Il fut conseiller et chambellan de Charles VII, bailli de Melun en 1417, et amiral de France avant 1422; il se trouva au combat de Rouvroy-Saint-Denis en 1428, à la prise de la bastille du pont d'Orléans en 1429, accompagna le roi à Reims, et assista à son sacre le 17 juillet de la même année. Il mourut en 1444.

893. *Lohéac (André de Montfort de Laval, seigneur de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,65.

Lohéac, fait chevalier à douze ans en 1423, au combat de la Gravelle, défendit Orléans en 1429, et se trouva à la journée de Patay dans cette même année : il représenta un des pairs au sacre de Charles VII. Amiral de France en 1437, il remit cette charge, reçut celle de maréchal de France en 1439 : après s'être distingué à l'assaut de Pontoise en 1441, et avoir commandé l'avant-garde de l'armée française en 1442, dans l'expédition de Guyenne, il contribua à la prise de Tartas le 23 juin, se trouva à celles du Mans en 1447, de Coutances, de Saint-Lô, de Carentan, en 1450, au combat de Formigny, à la prise de Cherbourg, en 1450, et s'empara, en 1453, de Castillon et de Bordeaux. Suspendu de sa charge de maréchal en 1461, il fut créé lieutenant-général au gouvernement de Paris, en 1465. Rétabli dans ses charges de maréchal et d'amiral de France, Louis XI le nomma, en 1469, chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Il mourut en janvier 1486, à l'âge de soixante-quinze ans.

894. *Coëtivy (Prégent VII, seigneur de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,65.

Lieutenant de Charles VII, alors Dauphin, il soutint en 1421 un siége dans le château de Montaguillon, fut capitaine en 1431, chambellan du roi en 1434, se trouva en 1437 à la reprise de Montereau, et reçut, la même année, le gouvernement de la Rochelle. Charles VII lui donna, en 1439, la charge d'amiral, en remplacement d'André de Laval, seigneur de Lohéac, nommé maréchal de France. Après avoir pris part à toutes les guerres de son temps, l'amiral de Coëtivy fut tué d'un coup de canon au siége de Cherbourg, en 1450, à l'âge de cinquante ans.

895. *Bueil (Jean, sire de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0.65.

Il défit les Anglais en 1431, près de Beaumont-le-Vicomte, et en 1435, vers Meulan et Gisors, surprit en 1439, par escalade, la ville de Sainte-Suzanne, servit en 1441, au siége de Pontoise, et suivit le dauphin en Allemagne, en 1444. Pendant la conquête de la Normandie, il servit sous le comte de Dunois, et se trouva aux prises de Rouen, Bayeux, Caen et Cherbourg, en 1450. Il fut pourvu de la charge d'amiral après la mort du sire de Coëtivy, en 1450, était à la prise de plusieurs places de Guyenne en 1451 et 1453, et se signala à la bataille de Castillon en Périgord. Destitué de sa charge d'amiral en 1461, il continua à ser-

vir sous Louis XI, qui le fit chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1469. Il était de plus conseiller et chambellan du roi, et commandait encore une compagnie de quatre-vingt-quinze lances en 1474. On ignore l'époque de sa mort.

896. *Montauban (Jean, sire de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,65.

Le sire de Montauban suivit le duc de Bretagne lors de la conquête de Normandie, et se trouva à la prise de Caen, de Cherbourg et de toutes les places de cette province, occupée par les Anglais. Nommé bailli de Costentin en 1450, Louis XI le créa grand-maître des eaux et forêts le 3 août 1461, et amiral le 8 octobre de la même année. Il mourut à Tours en mai 1466.

897. *Bourbon (Louis, bâtard de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,65.

Fils naturel de Charles Ier, duc de Bourbon, il fut maréchal et sénéchal du Bourbonnais, gouverneur du Dauphiné, et lieutenant-général en Normandie. Légitimé en 1463, il épousa en 1465 Jeanne, fille naturelle de Louis XI, fut amiral de France en 1466, et chevalier de Saint-Michel en 1469. Il mourut le 19 janvier 1486.

898. *Graville (Louis Malet, sire de).*

Eu buste. — H. 0,76. — L. 0,65.

Capitaine de cent gentilshommes de la chambre du roi, de 1475 à 1481, capitaine de Dieppe en 1480, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, Graville fut nommé amiral en 1486, après la mort de Louis de Bourbon. Il se trouva à la journée de Saint-Aubin-du-Cormier en 1488, fut capitaine des villes et châteaux de Saint-Malo et de Vincennes, et suivit le roi Charles VIII en Sicile et à Naples en 1494. Il se démit, en 1508, de la charge d'amiral en faveur de Charles d'Amboise, son gendre, après la mort duquel il y fut rétabli en 1511, et mourut le 30 octobre 1516, au château de Marcoussis, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

899. *Amboise (Charles d'), seigneur de Chaumont.*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,65.

Connu d'abord sous le nom de seigneur de Chaumont, il fut capitaine de trente lances en 1494, conseiller et chambellan du roi, gouverneur et lieutenant-général de la ville de Paris et de l'Ile-de-France, du 3 février 1495 au 2 juin 1496, et gouverneur du duché de Milan en 1500. Maréchal de France en février 1506, il remit Pérouse et Bologne sous l'obéissance du pape, et s'empara, le 27 avril 1507, de Gênes révoltée contre Louis XII. Amiral de France en 1508,

il commanda avec le maréchal Trivulce l'avant-garde de l'armée du roi, à la bataille d'Aignadel, en 1509, et s'empara en 1510 du Polésin, de Vicence et de Legnano. Etant tombé malade à Correggio (Lombardie), il y mourut le 11 février 1511, à l'âge de trente-huit ans.

Le portrait original, attribué à Léonard de Vinci, puis à Solario, est au Musée du Louvre. Il a été faussement désigné sous les noms de Charles VIII et de Louis XII, erreur qui n'existait pas encore au XVIIIe siècle, puisque ce portrait était copié comme celui de Charles d'Amboise.

900. *Bonnivet (Guillaume Gouffier, seigneur de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il était en 1507 au siége de Gênes, et en 1513 à la *Journée des Eperons.* Nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel, amiral de France en 1517, ambassadeur en Allemagne en 1518, gouverneur du Dauphiné en 1519, de la Guyenne en 1521, il commanda en chef l'armée envoyée en Navarre et s'empara de Fontarabie. Lieutenant-général de l'armée du roi en Italie, il fut tué à la bataille de Pavie, le 24 février 1525.

901. *Chabot (Philippe), comte de Charny et de Buzançois, seigneur de Brion, etc.*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il défendit Marseille en 1523, combattit à Pavie en 1525, fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel et ensuite amiral de France en 1526. Ambassadeur en Angleterre dans l'année 1532, il reçut l'ordre de la Jarretière. Philippe Chabot commanda en 1535 et 1536 l'armée de Piémont. Il tomba en 1536 dans la disgrâce de François Ier, qui l'accusait de n'avoir pas poussé ses conquêtes comme il le pouvait, fut privé de sa charge en 1541, et ensuite rétabli dans ses dignités par lettres patentes du 12 mars 1542. Il mourut à Paris le 1er juin 1543.

902. *Annebaut (Claude d'), baron de Retz.*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il fit ses premières armes à la défense de Mézières, assiégée en 1521 par le comte de Nassau, et fut fait prisonnier à la bataille de Pavie, en 1525. Conseiller, chambellan du roi, bailli et capitaine d'Evreux, chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1535, commandant de l'armée française destinée à entrer dans le Piémont, il s'empara de Turin. Lieutenant-général en Normandie avec l'amiral Chabot, le 7 mars 1536, il s'empara de Carignan, de Moncallier, de Quiers et de Saluces. Nommé maréchal de France en 1538, et gouverneur-général du Piémont en 1539, il se démit de sa lieutenance-

générale de Normandie. Ambassadeur à Venise en 1539, il revint en France en 1540, et fut associé au cardinal de Tournon chargé de la conduite des affaires. De nouveau lieutenant-général de la Normandie le 6 décembre 1542, il remit au roi le gouvernement du Piémont. Nommé amiral de France en 1544, après la mort de Chabot, il se démit alors de la charge de maréchal de France. Commandant l'armée de mer en 1545, il remporta une victoire en vue de l'île de Wight sur l'armée anglaise. Conseiller de la reine Catherine de Médicis, régente du royaume, en 1552, il mourut à La Fère en novembre 1552.

903. *Coligny (Gaspard, comte de), seigneur de Châtillon.*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Né à Châtillon le 16 février 1516, il était fils du maréchal de Châtillon et fit les dernières campagnes du règne de François Ier. Chevalier de l'ordre de Saint-Michel et colonel-général de l'infanterie française en 1547, il fut envoyé en Angleterre pour traiter de la paix en 1550. Gouverneur-général de Paris et de l'Ile de France en 1551, amiral de France en 1552, il eut le commandement de l'infanterie française dans l'armée de Picardie en 1563, et combattit sous les ordres de Henri II, en 1554, à la bataille de Renty. Après la mort de ce prince, il résigna tous ses emplois, se retira dans ses terres et embrassa publiquement la réforme. En 1562, lorsque les guerres de religion éclatèrent, il partagea avec le prince de Condé le commandement des armées des huguenots, et combattit sans succès à Dreux, à Saint-Denis, à Jarnac et à Montcontour. Après le traité de paix conclu avec les protestants en 1570, il fut rétabli dans toutes ses charges, et fut assassiné à Paris le jour de la Saint-Barthélemy (24 août 1572), à l'âge de cinquante-six ans.

904. *Villars (Honorat de Savoie, marquis de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Connu sous le nom de comte de Villars jusqu'en 1563, Honorat de Savoie fut lieutenant-général du Languedoc en 1547, et chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1549. Il pacifia le Languedoc en 1560, combattit les calvinistes à la bataille de Saint-Denis en 1567, à Jarnac et à Montcontour en 1569, obtint la même année la charge d'amiral de France, fut nommé lieutenant-général de Guyenne en 1570, maréchal de France en 1571, et chevalier des ordres du roi en 1578. I mourut à Paris en 1580.

905. *Mayenne (Charles de Lorraine, duc de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Né à Alençon le 26 mars 1554, il était le deuxième fils de François

de Lorraine, duc de Guise. Il fit les guerres contre les protestants, se distingua au siége de Poitiers, ainsi qu'à la bataille de Montcontour en 1569, et fit une campagne contre les Turcs en 1570. Amiral de France en 1578, sur la démission du marquis de Villars, son beau-père, il exerça cette charge jusqu'en 1582, et fut dans cette même année nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Après l'assassinat de son frère, le duc de Guise, aux états de Blois en 1588, il fut reconnu comme chef de la Ligue, et prit en 1589 le titre de lieutenant-général de l'état et couronne de France. L'armée du roi d'Espagne ayant été défaite au combat de Fontaine-Française en 1596, le duc de Mayenne rentra au service du roi Henri IV, qu'il suivit, en 1597, au siége d'Amiens. Il mourut à Soissons le 4 octobre 1611.

906. *Joyeuse (Anne, duc de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 061.

Né en 1561, fils du maréchal Guillaume de Joyeuse, il fut d'abord connu sous le nom de baron d'Arques, et se trouva au siége de La Fère, en 1570. Elevé rapidement aux plus hautes dignités par la faveur de Henri III, il fut créé duc et pair de France en 1681, prit alors le titre de duc de Joyeuse, et fut marié la même année à Marguerite de Lorraine, sœur de la reine Louise de Vaudémont. Amiral de France et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1582, il fut gouverneur de Normandie et commandant-général de l'armée de Guyenne. Le duc de Joyeuse fut tué à la bataille de Coutras, le 20 octobre 1587, à l'âge de vingt-six ans.

907. *Épernon (Jean-Louis de Nogaret de La Valette, duc d').*

En buste. — H. 0.76. — L. 0,61.

Né en 1554 et connu d'abord sous le nom de Caumont, il fut quelque temps au service du roi de Navarre (depuis Henri IV); il s'attacha ensuite au roi Henri III, qui le créa duc et pair de France en 1581. Le duc d'Epernon fut successivement premier gentilhomme de la chambre du Roi, colonel-général de l'infanterie française, chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, et enfin amiral de France en 1587. Henri IV le nomma gouverneur de Provence. Sous le règne de Louis XIII il secourut l'île de Rhé, assiégée en 1627 par la flotte anglaise, et mourut à Loches le 13 janvier 1642.

908. *Nangis (Antoine de Brichanteau, marquis de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Gentilhomme ordinaire de la chambre du duc d'Anjou et guidon de la compagnie du grand-prieur de France, en 1569, il se trouva au siége de Mucidan et à la bataille de Montcontour, et suivit le duc

de Mayenne dans la campagne contre les Turcs en 1570. Mestre de camp commandant d'un régiment des gardes en 1575, il servit dans le Poitou contre les huguenots. Ambassadeur en Portugal et conseiller d'Etat en 1579, il fut pourvu de la charge d'amiral de France en 1589; chevalier des ordres du roi en 1592, il se démit de sa charge d'amiral en 1595, et suivit Henri IV au siége de La Fère. Le marquis de Nangis était député aux Etats-Généraux de 1614, et mourut à Nangis le 9 août 1617, à soixante-cinq ans.

909. *La Valette (Bernard de Nogaret, seigneur de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il se signala en diverses occasions dans les guerres d'Italie, fut chevalier des Ordres du Roi en 1533, gouverneur du Dauphiné et de Provençe en 1587. Il devint amiral de France en 1589 sur la démission du duc d'Epernon, son frère, fit lever le siége de Barcelonnette au duc de Savoie, défit ses troupes et remporta sur lui la victoire d'Esparon en 1591. Il mourut le 11 février 1592, à l'âge de trente-neuf ans, d'une blessure qu'il reçut devant Roquebrune.

910. *Biron (Charles de Gontaut, duc de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Il fit ses premières armes en 1530 sous les ordres de son père Armand de Gontaut, maréchal de France, dans la campagne de Guyenne. En 1589 il commandait à Orléans, et se trouva én 1590 à Arques et à Ivry. Chevalier des Ordres du Roi en 1591, il fit la campagne de Normandie et fut pourvu en 1592 de la charge d'amiral de France, dont il se démit en 1594; nommé la même année maréchal de France, commandant de l'armée de Bourgogne et gouverneur de la province en 1595, duc et pair en 1598, le duc de Biron s'empara de Bresse en 1600; ambassadeur extraordinaire en Suisse, il confirma le traité d'alliance avec les Treize-Cantons. Ayant conspiré contre Henri IV, il fut décapité à la Bastille le 31 juillet 1602, à l'âge de quarante ans.

911. *Villars (André-Baptiste de Brancas, seigneur de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Capitaine de cent hommes d'armes et lieutenant-général aux bailliages de Rouen et de Caux, gouverneur du Havre-de-Grâce, Villars fut nommé par Henri IV au gouvernement de Rouen et de Calais. Amiral de France, sur la démission du maréchal de Biron, le 23 août 1594, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, en 1595, il fut tué au combat de Dourlens le 24 juillet 1595.

912. *Damville (Charles de Montmorency, duc de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Troisième fils du connétable Anne de Montmorency, il fut connu d'abord sous le titre de seigneur de Meru, et combattit en 1557 à la bataille de Saint-Quentin, où il resta prisonnier. Il assista aux sacres des rois François II et Charles IX, fut gouverneur de Paris et de l'Ile de France en 1562, et se trouva aux batailles de Dreux, de Saint-Denis et de Montcontour. Nommé colonel-général des Suisses, il prit le nom de Damville; amiral de France et de Bretagne en 1596, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1597, duc et pair en 1610, il mourut en 1612, à l'âge de soixante-quinze ans.

913. *Montmorency (Henri II, duc de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Né à Chantilly le 30 avril 1595, il était fils du connétable Henri I de Montmorency, et avait été tenu sur les fonts de baptême par Henri IV. Amiral de France et de Bretagne en 1612 et nommé dans la même année vice-roi de la Nouvelle-France (Canada), il fut chevalier des Ordres du Roi en 1619 et servit activement pendant les années 1621, 1622 et 1625. Commandant la flotte hollandaise contre les Rochellois, il détacha six vaisseaux pour soutenir La Rochefoucauld, Saint-Luc et Toiras, qui descendaient dans l'île de Rhé, et il remporta une victoire complète. Le duc de Montmorency se démit de la charge d'amiral en 1626. Maréchal de France le 11 décembre 1630, il combattit contre les troupes du roi Louis XIII à Castelnaudary, où, ayant été fait prisonnier, il fut décapité à Toulouse le 30 octobre 1632, à l'âge de trente-sept ans.

914. *Richelieu (Armand-Jean du Plessis, Cardinal, duc de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Né à Paris le 5 septembre 1585, il fut d'abord destiné aux armes, puis reçut les ordres. Evêque de Luçon en 1607, il fut successivement grand-aumônier de la reine-régente Marie de Médicis, premier secrétaire d'Etat au département de la guerre en 1616, surintendant de la maison de la reine en 1621, cardinal en 1622, et ministre d'Etat en 1624. Grand-maître, chef et surintendant-général de la navigation et du commerce de France en octobre 1616, il commanda l'armée du roi en 1628, et fut premier ministre en 1629. Lieutenant-général du roi, il commanda de nouveau ses armées en Italie, et suivit Louis XIII dans la conquête de la Savoie. Chevalier des Ordres du roi, lors de la promotion du 14 mai 1633; gouverneur-général du Havre-de-Grâce en 1640, il était encore général des or-

dres de Cluny, de Prémontré et de Cîteaux, et mourut à Paris, au Palais-Cardinal, le 4 décembre 1642, à l'âge de cinquante-sept ans.

915. *Maillé (Armand de), duc de Brézé.*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Connu d'abord sous le nom de marquis de Brézé, il combattit en 1635 à Avein contre les Espagnols. Grand-maître et surintendant de la navigation, en survivance du cardinal de Richelieu, son oncle, le 22 juin 1636, il se trouva aux siéges de Corbie. de Landrecies, de Maubeuge en 1637, et de Saint-Ouen en 1638. Commandant de l'armée navale, il défit la flotte espagnole dans plusieurs rencontres. Grand-maître, chef et surintendant-général de la navigation et du commerce de France, en 1642, Louis XIII lui donna le gouvernement général du pays d'Aunis, de La Rochelle et de Brouage. Reçu au parlement comme duc et pair de France, le 30 avril 1643, nommé chef de l'armée navale le 11 août suivant, il défit la flotte des Espagnols en vue de Carthagène le 3 septembre; leur ayant livré un nouveau combat sur les côtes de Toscane le 14 juin 1646, il y fut tué à l'âge de vingt-sept ans.

916. *Anne d'Autriche, reine de France.*

En pied par M. Steuben. — H. 2,82. — L. 2,17.

Née le 22 septembre 1601, fille de Philippe III, roi d'Espagne, elle fut mariée, le 25 novembre 1615, à Louis XIII. Elle fut régente du royaume pendant la minorité de Louis XIV depuis le 18 mai 1643 jusqu'au 7 octobre 1651, et exerça, de 1646 à 1650, la charge de grand-maître, chef et surintendant-général de la navigation et commerce de France. Elle mourut au Louvre le 20 janvier 1666.

917. *Vendôme (César, duc de), de Beaufort, etc.*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Fils naturel de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, il naquit au château de Coucy, en Picardie, au mois de juin 1594 et fut légitimé en 1595. Gouverneur des provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolais en 1595, et de la province de Bretagne en 1598, chevalier des Ordres du Roi en 1619, il commanda l'armée de Bretagne en 1626. Pourvu par Louis XIV de la charge de grand-maître chef et surintendant-général de la navigation et du commerce de France le 12 mai 1650, le duc de Vendôme prit part à la guerre contre l'Espagne, s'empara de Bourg (Guyenne) en 1653, et livra, en septembre 1655, un combat naval en vue de Barcelone, où il dispersa la flotte espagnole. Il mourut à Paris le 22 octobre 1665, à l'âge de soixante-onze ans.

918. *Beaufort (François de Vendôme, duc de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Né à Paris en 1616, fils de César de Vendôme et petit-fils de Henri IV, le duc de Beaufort était à la bataille d'Avein en 1635, aux siéges de Corbie, de Hesdin et d'Arras en 1636, 1639 et 1640. Mêlé aux troubles de la Fronde, dans lesquels il reçut du peuple le nom de *Roi des Halles*, il se réconcilia avec la cour et fut nommé grand-maître, chef et surintendant-général de la navigation et du commerce de France en 1650. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661, il fit, en 1664, une campagne sur la Méditerranée contre les Turcs, dispersa en 1669 leur flotte près de Tunis et d'Alger, et fut tué devant Candie le 25 juin 1669, à l'âge de cinquante-trois ans.

919. *Vermandois (Louis de Bourbon, comte de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Fils naturel de Louis XIV et de la duchesse de La Vallière, né au vieux château de Saint-Germain-en-Laye le 2 octobre 1667, il fut légitimé en 1669. La charge d'amiral de France fut rétablie pour lui par édit du mois de novembre 1669. Le comte de Vermandois se rendit, en 1683, devant Courtray, à l'armée commandée par le maréchal d'Humières, la place fut prise le 12 novembre, et le 18 le prince mourut d'une fièvre putride à l'âge de seize ans.

920. *Toulouse (Louis-Alexandre de Bourbon, comte de).*

En buste. — H. 0,76. — L. 0,61.

Fils légitimé de Louis XIV et de la marquise de Montespan, il naquit le 6 juin 1678. Grand amiral de France en 1683, chevalier des Ordres du Roi en 1692, le comte de Toulouse était au siége de Mons en 1691, à la prise de Namur en 1693, et servit comme maréchal de camp dans l'armée du maréchal Boufflers en 1696. Lors de la guerre de la succession, le comte de Toulouse commanda la flotte française dans la Méditerranée, et remporta, le 24 août 1704, la victoire navale de Malaga. Chevalier de la Toison-d'Or, grand-veneur de France, il fut l'un des conseillers du conseil de régence, et chef du conseil de la marine en septembre 1715. Il mourut le 1er décembre 1737, à l'âge de cinquante-neuf ans.

921. *Penthièvre (Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de).*

En buste par Jean Charpentier. — H. 0,76. — L. 0,61.

Né à Rambouillet le 16 novembre 1725, il était fils du comte de Toulouse et fut amiral de France en survivance de son père le 1er

janvier 1734. Grand-veneur en 1738, chevalier de la Toison-d'Or et des Ordres du Roi en 1742, le duc de Penthièvre fit la campagne d'Allemagne en 1743, et se trouva en 1744 aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes et de Fribourg. Il était à la bataille de Fontenoy en 1745, et mourut au château de Bissy, près Vernon, le 4 mars 1793, à l'âge de soixante-huit ans.

922. *Murat (Joachim).*

En buste par M. Ch. Lefebvre d'après Gérard. — H. 0,76. — L. 0,61.

Né à la Bastide-Fortunière, près Cahors, le 25 mars 1767, il fut d'abord destiné à à l'état ecclésiastique, puis entra dans le 12e régiment de chasseurs en 1787, et fut successivement, en 1792, brigadier, maréchal-des-logis, sous-lieutenant et lieutenant. Capitaine et chef d'escadron au 21e de chasseurs à cheval en 1793, chef de brigade, aide-de-camp du général Bonaparte et général de brigade en 1796, il fit les campagnes d'Italie en 1796 et 1797, d'Egypte en 1798 et 1799, et fut nommé général de division. Marié le 10 janvier 1800 à Marie-Annonciade-Caroline Bonaparte, sœur de Napoléon, il commanda le corps d'observation rassemblé à Dijon et fit la campagne de Marengo. Général en chef de l'armée d'observation du Midi en 1801, il fut en 1802 gouverneur de la République Cisalpine. Chargé du commandement des troupes de la 1re division militaire et de celui de la garnison et de la garde nationale de Paris en 1804, il fut, la même année, maréchal de l'empire. Prince de l'empire, grand-amiral, grand-aigle de la Légion-d'Honneur, grand-dignitaire de l'ordre de la Couronne-de-Fer, et lieutenant-général de la grande-armée en 1805, il commanda en chef la réserve de cavalerie et suivit l'empereur Napoléon dans sa campagne d'Austerlitz. Grand-duc de Clèves et de Berg en 1806, il fit la campagne de Prusse en 1806 et celle de Pologne en 1807. Général en chef de l'armée d'Espagne en 1808, il fut roi de Naples le 15 juillet de la même année et reçut la grand'-croix de l'ordre de l'Aigle-Noir de Prusse, l'ordre de Saint-André de Russie, l'ordre de la Couronne de Saxe et l'ordre de Saint-Joseph de Wurtzbourg. Lieutenant-général de la grande-armée en 1812, il commanda toute la cavalerie dans la campagne de Russie, et après le départ de l'empereur, commanda en chef l'armée française pendant la retraite. Il commanda l'aile droite de l'armée française à la bataille de Dresde en 1813, combattit à Leipsick, et, de retour à Naples, se joignit aux armées de la coalition contre la France. Rallié à Napoléon après son retour de l'île d'Elbe, il perdit contre les Autrichiens la bataille de Tolentino, se réfugia dans le Midi de la France et en Corse, et tenta de reconquérir son royaume en débarquant dans le port du Pizzo. Il fut fait prisonnier, traduit de-

vant une commission militaire, et condamné à mort le 13 octobre 1815.

923. *Angoulême (Louis-Antoine d'Artois, duc d').*

En buste par M. Ch. Lefebvre d'après Lawrence. — H. 0,76. — L. 0,61.

Fils aîné de Charles X, né à Versailles le 6 août 1775. Il épousa, en 1799, à Mittau, Marie-Thérèse-Charlotte de France, fille de Louis XVI, fit partie de l'armée de Condé et accompagna Louis XVIII à Varsovie et à Hartwell. Rentré en France en 1814, il commanda les troupes envoyées contre Napoléon à son retour de l'île d'Elbe, fut fait prisonnier et mis en liberté par ordre de l'empereur. Il commanda, en 1823, l'armée envoyée en Espagne au secours de Ferdinand VII, et après la révolution de 1830, suivit Charles X en Angleterre, puis en Autriche. Il mourut à Goritz le 3 juin 1844.

SALLE DES CONNÉTABLES N.° 43. (Voir Salle n.° 41.)

924. *Montmorency (Albéric de).*

En pied par M. Lavauden. — H. 2,15. — L. 1,40.

Albéric de Montmorency est désigné par les historiens comme ayant exercé le premier la charge de connétable. Il signa en 1060 la charte de fondation du prieuré de Saint-Martin-des-Champs faite par Henri Ier.

Le portrait original fait partie de la galerie de la famille de Montmorency.

925. *Montmorency (Mathieu II de), dit le* Grand.

En buste par M. Lugardon. — H. 0,70. — L. 0,53.

Reçu chevalier par Baudoin V, comte de Hainaut, il accompagna le roi Philippe-Auguste dans la conquête de la Normandie, et se trouva en 1214 à la bataille de Bouvines. Philippe-Auguste ajouta à son écusson douze alérions en mémoire des douze enseignes impériales qu'il avait prises à cette bataille. Connétable de France en 1219, il accompagna le roi Louis VIII en Poitou, lors de la guerre contre les Anglais en 1224. Pendant la minorité de saint Louis, il fut un des plus fidèles soutiens de la régente Blanche de Castille, et mourut le 24 novembre 1230.

926. *Montfort (Amaury VI, comte de).*

En pied par M. Henri Scheffer. — H. 2,15. — L. 1,40.

Il combattit en 1210 au siége du château de Minerve, sous Simon de Monfort, son père, qui dirigeait la croisade contre les Albigeois, et reçut à Castelnaudary la ceinture militaire en 1213. Il se distingua

au siége de Casseneuil, en 1214, et fit lever en 1223 le siége de Carcassonne aux comtes de Toulouse et de Foix. Nommé connétable par saint Louis en 1230, il passa en 1238 en Terre-Sainte, fut fait prisonnier au siége de Gaza et conduit à Babylone. Il mourut à Otrante (Calabre) en 1241 pendant son retour en France.

927. *Châtillon (Gaucher II, seigneur de).*

En pied par M. Monvoisin. — H. 2,15. — L. 1,40.

Après avoir passé par tous les grades de la milice il fut créé connétable de Champagne en 1286, et commanda depuis les troupes de cette province, combattit à la journée de Courtray et fut nommé connétable de France en 1302. Créé comte de Porcéan (depuis Portien) en 1303, il se trouva à la bataille de Mons en Puelle en 1304. Le connétable de Châtillon signa, comme commissaire, au nom du roi, les traités de paix faits avec l'Angleterre en 1325 et 1326, commanda l'armée française à la bataille de Cassel en 1328, et mourut en 1329.

928. *Espagne (Charles de Castille ou de la Cerda, dit d')*

En buste par M. Aug. Couder. — H. 0,70. — L. 0,53.

Il exerça en 1347 la charge de connétable pendant la captivité du comte d'Eu en Angleterre, et défendit Saint-Omer. Nommé connétable de France par le roi Jean, en 1351, il fut son lieutenant en 1352. Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, le fit périr dans un guet-apens le 6 janvier 1354.

Le portrait original est au château de Beauregard.

929. *La Marche (Jacques de Bourbon, comte de)*

En pied par M. H. Blondel. — H. 2,15. — L. 1,40.

Il se distingua à la bataille de Crécy, en 1346, défendit en 1349 et 1350 le Languedoc contre les Anglais, et fit la guerre en Picardie en 1351 et 1352. Connétable en 1354, il commanda en Guyenne en 1355, se démit de la charge de connétable en 1356, et se trouva la même année à la bataille de Poitiers. Blessé au combat de Brignais en 1361, il mourut des suites de ses blessures.

Le portrait original est au château d'Eu.

930. *Brienne (Gauthier de), duc d'Athènes.*

En buste par M. Rubio. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il gouverna Florence comme lieutenant de Charles de Sicile, duc de Calabre, et en fut chassé par une conspiration populaire. Retiré en France, il servit Philippe VI dans les guerres contre les Anglais en 1339 et 1340, fut nommé connétable par le roi Jean en 1356, et

fut tué à la bataille de Poitiers, le 19 septembre de la même année.

Le portrait original est au château de Beauregard.

931. *Du Guesclin (Bertrand).*

En pied par M. Féron. — H. 2,15. — L. 1,37.

Né au château de la Motte-Broon (Bretagne) en 1314, il fit ses premières armes sous Charles de Blois, au siége de Rennes, en 1342, et prit part aux guerres de ce prince contre Jean de Montfort pour l'héritage du duché de Bretagne. Il passa ensuite au service de la France, remporta en 1364 la victoire de Cocherel et fit couronner Henri de Transtamare, roi de Castille en 1366. Prisonnier des Anglais à la bataille de Navarette, en 1367, il fut rendu à la liberté en 1368 et fut nommé connétable par Charles V en 1370. Il reconquit successivement sur les Anglais la Normandie, le Poitou, la Saintonge, le Limousin et la plus grande partie de la Guyenne, et mourut de maladie devant Châteauneuf-de-Randon le 13 juillet 1380.

Le portrait original est au château de Beauregard.

932. *Clisson (Olivier, sire de).*

Equestre par M. Ary Scheffer. — H. 2,73. — L. 2,03.

Issu d'une des plus anciennes familles de Bretagne, il fut élevé en Angleterre et combattit en 1364 pour Jean de Montfort, duc de Bretagne, à la bataille d'Auray où il perdit un œil. Il passa au service de la France en 1368, devint le frère d'armes de Du Guesclin, fut nommé lieutenant pour le roi en Poitou dans l'année 1371 et obligea les Anglais à lever le siége de Montcontour. Lieutenant-général de Bretagne en 1377, il prit Auray et Dinan en 1380 et fut nommé connétable de France. Il se trouva à la bataille de Rosebecque en 1382, fit lever en 1383 le siége d'Ypres, investi par les Anglais, et se rendit maître de Bergues, de Gravelines et de Bourbourg. Destitué de la charge de connétable en 1392, pendant la démence de Charles VI, accusé de dilapidation et condamné à une amende de cent mille marcs d'argent, il se retira dans son château de Jousselin, en Bretagne, où il mourut le 23 avril 1407.

Le portrait original est au château de Beauregard.

933. *Eu (Philippe d'Artois, comte d').*

En pied par M. Mauzaisse. — H. 2,15. — L. 1,37.

Il se signala à la prise de Bourbourg en 1383, et suivit en 1390 Louis II, duc de Bourbon, dans son expédition d'Afrique. Nommé connétable en 1392 après la disgrâce d'Olivier de Clisson, il suivit en Hongrie Jean-sans-Peur, qui portait alors le titre de comte de Nevers, et se trouva en 1396 à la bataille de Nicopolis où il fut fait prisonnier. Il mourut à Micalizo en Natolie, le 16 juin 1397.

934. *Sancerre (Louis de Champagne, comte de).*

Equestre par M. ZIEGLER. — H. 2,73. — L. 2,03.

Elevé avec les enfants de Philippe de Valois, il fut le frère d'armes de Du Guesclin et de Clisson, et fut nommé maréchal de France en 1368. Gouverneur-général des provinces de Languedoc et de Guyenne, il reçut en 1380 les clefs de Châteauneuf-de-Randon après la mort de Du Guesclin, se trouva à la bataille de Rosebecque en 1382, et soumit Marseille en 1384. Connétable de France en 1397, il fit rentrer le pays de Foix sous l'obéissance du roi en 1398, se démit en 1401 du gouvernement de Languedoc, et mourut le 6 février 1402.

935. *Buchan (Jean Stuart, comte de).*

En buste par M. BLONDEL. — H. 0,71. — L. 0,55.

Fils de Robert Stuart, duc d'Albany et régent du royaume d'Ecosse, il conduisit en France, dans l'année 1425, un corps d'armée écossaise pour secourir Charles, dauphin (depuis Charles VII), contre les Anglais, et contribua au gain de la bataille de Beaugé en 1422. Connétable en 1424, il fut tué dans une bataille livrée sous les murs de la ville de Verneuil, le 17 août de la même année.

Le tableau original est au château de Beauregard.

936. *Richemont (Artus de Bretagne, comte de), duc de Bretagne.*

En buste par M. Xavier DUPRÉ. — H. 0,71. — L. 0,55.

Reçu chevalier en 1401 par Jean VI, duc de Bretagne, son frère aîné, et gouverneur du duché de Nemours en 1414, il fut blessé et fait prisonnier à la bataille d'Azincourt en 1415. Connétable en 1435, il servit Charles VII dans les guerres contre les Anglais, fut nommé, en 1435, gouverneur et lieutenant-général dans les pays de l'Ile-de-France, Normandie, Champagnie et Brie, et fit rentrer Paris sous l'obéissance du roi en 1436. Il gagna en 1450 la bataille de Formigny, qui enleva la Normandie à la domination anglaise, devint duc de Bretagne en 1457 après la mort de son neveu, Pierre II, et mourut le 26 décembre 1458, à l'âge de soixante-cinq ans.

Le portrait original est au château de Beauregard.

937. *Saint-Pol (Louis de Luxembourg, comte de).*

En pied par M. STEUBEN. — H. 2,15. — L. 1,37.

Il servit d'abord sous Louis XI lorsqu'il n'était encore que dauphin, puis entra dans le parti du duc de Bourgogne et fut un des principaux chefs de *la Ligue du Bien-Public*. Après la bataille de Montlhéry, il reçut l'épée de connétable en 1465 avec le gouvernement de la Champagne et de la Brie. Ambassadeur du roi en 1467

près le duc de Bourgogne, pour ménager la paix entre ce prince et les Liégeois, et nommé chevalier de Saint-Michel, lors de l'institution de cet ordre en 1469, il s'empara de Saint-Quentin en 1470 et fit lever le siége de Beauvais à Charles-le-Téméraire 1472. Victime des dissensions du roi de France et du duc de Bourgogne, il fut jugé et condamné à mort par le parlement de Paris et eut la tête tranchée le 19 décembre 1475.

Le portrait original est au château de Beauregard.

938. *Bourbon (Jean II, duc de).*

En buste par M. LUGARDON. — H. 0,71. — L. 0,55.

Fils aîné de Charles Ier, duc de Bourbon, il porta d'abord le nom de comte de Clermont, se trouva en 1450 à la bataille de Formigny et en 1453 à celle de Castillon. Duc de Bourbon en 1456, grand-chambellan de France en 1457, il entra en 1436 dans *la Ligue du Bien-Public*. Après la paix de Conflans en 1465, il fut lieutenant-général du roi au duché d'Orléans, gouverneur de Languedoc en 1466 et chevalier de Saint-Michel en 1469. Connétable de France en 1483, il se retira à Moulins, où il mourut le 1er avril 1488, à l'âge de soixante-deux ans.

939. *Bourbon (Charles III, duc de), dit* le Connétable de Bourbon.

En pied par M. GAILLOT. — H. 2,15. — L. 1,40.

Il porta d'abord le titre de comte de Montpensier, et devint duc de Bourbon en 1505, par son mariage avec Suzanne de Bourbon, fille unique et héritière du duc Pierre II. Il fit ses premières armes en 1507, sous Louis XII, dans l'expédition contre les Génois, fut nommé pair de France en 1508 et se trouva à la bataille d'Aignadel en 1509. Gouverneur de Languedoc en 1512, il arrêta en 1513 l'irruption des Suisses en Bourgogne. Nommé connétable par François Ier en 1515, il combattit à Marignan et fut vice-roi du Milanais. Persécuté par la reine-mère, Louise de Savoie, le connétable de Bourbon passa au service de l'Espagne en 1523, combattit contre la France à Pavie, et fut tué au siége de Rome, le 6 mai 1527, à l'âge de trente-sept ans.

Le portrait original est au château d'Eu.

940. *Montmorency (Anne, duc de).*

En pied par M. AMIEL. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Chantilly en 1492, il fut enfant d'honneur du duc d'Angoulême (depuis François Ier), et fit ses premières armes à Marignan en 1515. Admis au conseil du roi en 1520, il fut premier gentilhomme de la chambre en 1521 et commanda en 1522 un corps de dix mille

Suisses en Italie. Maréchal de France et chevalier de Saint-Michel en 1522, il combattit à Pavie en 1525, fut grand-maître de la maison du roi et gouverneur-général du Languedoc en 1526. Il reçut en 1534 du roi d'Angleterre, Henri VIII, l'ordre de la Jarretière, força en 1536 l'empereur Charles-Quint à lever le siége de Marseille et commanda en 1537 à Hesdin, Suze, Veillane, etc. Connétable de France en 1538, il fut en même temps chef de toutes les affaires de l'Etat, surintendant des finances et lieutenant-général du roi. Disgracié en 1541, il fut rappelé de son exil par Henri II, qui le nomma duc et pair en 1551. Il commanda en Lorraine en 1552, s'empara de Toul, de Haguenau, de Wissembourg, et livra bataille aux Impériaux près de Dourlens en 1553. Fait prisonnier à la bataille de Dreux en 1562, il chassa les Anglais du Hâvre en 1563, et mourut le 11 novembre 1567, d'une blessure qu'il avait reçue à la bataille de Saint-Denis.

941. *Montmorency (Henri I, duc de).*

En pied par M. J. Etex. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Chantilly en 1534, il était le second fils du connétable Anne de Montmorency, et fut d'abord connu sous le nom de seigneur de Damville. Gouverneur de la ville et du château de Caen en 1551, il était en 1552 au siége de Metz, et commanda la cavalerie dans le Piémont en 1555. Chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1557, il fut nommé en 1560 colonel-général de la cavalerie de là les monts ; il accompagna en 1561 la reine Marie Stuart en Ecosse, et se trouva en 1562 à la bataille de Dreux. Gouverneur de Languedoc en 1563, maréchal de France en 1566, il garda depuis l'année 1569 jusqu'en 1580 le commandement des troupes royales en Languedoc, Provence, Dauphiné et Guyenne, et s'empara de Fiac, de Lunel-Viel, de Teissargues, de Legues, de Montpezat, etc. La mort de son frère aîné lui donna le titre de duc de Montmorency. Connétable de France en 1593, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1597, il commandait sous Henri IV au siége d'Amiens. Après la paix de Vervins en 1598, il se retira dans son gouvernement de Languedoc, où il mourut le 2 avril 1614, à l'âge de quatre-vingts ans.

Le portrait original fait partie de la galerie de la famille de Montmorency.

942. *Luynes (Charles d'Albert, duc de).*

En pied par M. Robert Fleury. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Pont-Saint-Esprit en 1578, il fut d'abord page de la chambre du roi Henri IV, qui le mit ensuite auprès de Louis XIII, encore dauphin. Gouverneur d'Amboise en 1615, il fut grand-fauconnier de France en 1616 et premier gentilhomme de la chambre en 1617.

Lieutenant-général aux gouvernements de Normandie, de l'Ile-de-France et de Picardie, il fut créé en 1619 duc et pair de France et nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Connétable de France en 1621, il s'empara de Saumur et de Saint-Jean-d'Angély, fut nommé garde-des-sceaux de France, et mourut le 15 décembre 1620 au camp de Longueville.

Le portrait original est dans la famille de Luynes.

943. *Lesdiguières (François de Bonne, duc de).*

En buste par M. Robert Fleury. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né à Sait-Bonnet-de-Champsaur en 1543, il fut d'abord simple archer, et fit ses premières armes en 1563 dans l'armée des huguenots. Lieutenant du roi de Navarre (Henri IV) en 1588, il reçut de ce prince, en 1589, le commandement des armées de Piémont, de Savoie et du Dauphiné, et s'empara de Montélimart, d'Embrun en 1590, et de Grenoble en 1591. Il commanda en Provence de l'année 1592 jusqu'en 1596. Lieutenant-général commandant l'armée du roi en Piémont et en Savoie, il fit la campagne de 1597 et 1598, et se rendit maître de Saint-Jean-de-Maurienne et du Mont-Cenis. Maréchal de France en 1609, conseiller d'honneur au parlement en 1610, duc et pair en 1611, il fut nommé maréchal-général des camps et armées du roi en 1621, connétable de France en 1622, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1623, et servit Louis XIII dans ses guerres jusqu'en 1626. Il mourut à Valence, le 28 septembre 1626. — Louis XIII supprima la dignité de connétable en 1627.

Le portrait original est au château de Beauregard.

PREMIÈRE SALLE DES MARÉCHAUX N.° 44.
(Voir salle n.° 41.)

944. *Argentan (Henri Clément II, seigneur d') et du Mez.*

En buste par M. Couder. — H. 0,71. — L. 0,55.

Fils du maréchal de France Jean Clément, il succéda à son père dans cette dignité vers 1262, et mourut en 1265.

945. *Montmorency (Charles, sire de).*

En buste par M. Blondel. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il servit en 1343 dans la guerre contre Edouard III, roi d'Angleterre, fut fait maréchal de France en 1344, et commanda en 1345 l'armée de Guyenne. Il combattit à la bataille de Crécy en 1346, se démit de la charge de maréchal en 1347, et fut fait gouverneur de

Picardie. Il fut parrain du roi Charles VI, et mourut le 11 septembre 1381.

946. *Boucicault (Jean le Meingre II, dit).*

En pied par M. PICOT. — H. 2,15. — L. 1,40.

Fils de Jean le Meingre I, dit Boucicault, maréchal de France, il naquit à Tours en 1364, et fut élevé à la cour du dauphin (depuis Charles VI), qui le fit chevalier en 1382. Il combattit à la bataille de Rosebecque, servit en Castille en 1386 et en Guyenne en 1387. Chambellan de France en 1390, maréchal en 1391, il fut un des chefs de l'armée française qui alla secourir Sigismond, roi de Hongrie, contre les Ottomans, et fut fait prisonnier à la bataille de Nicopolis. Rendu à la liberté, il retourna en 1400 au secours de Constantinople qu'il sauva des mains des Turcs, et devint gouverneur de Gênes en 1401. Capitaine-général en Languedoc en 1404, il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt en 1415, et mourut captif en Angleterre au mois de mai 1421.

947. *Beauvoir (Claude de), sire de Chastellux.*

En pied par M. H. SCHEFFER. — H. 2,15. — L. 1,40.

Conseiller et chambellan du duc de Bourgogne Jean-sans-Peur, en 1409, il fut nommé, en 1418, pendant le triomphe de la faction bourguignonne, maréchal de France, lieutenant et capitaine-général du duché de Normandie et de la ville de Saint-Denis. Il mourut en 1453.

948. *Raiz (Gilles de Laval, sire de).*

En pied par M. FÉRON. — H. 2,15. — L. 1,40.

Il se signala dans les guerres du règne de Charles VII, défendit Orléans en 1428 et 1429, et se trouva aux assauts de Jargeau, du pont de Meun et à la prise de Beaugency. Maréchal de France en 1429, il accompagna Dunois lorsqu'il battit le duc de Bedford à Lagny en 1432. Mis en jugement comme coupable contre l'autorité du duc de Bretagne, les crimes atroces dont il s'était souillé le firent condamner à mort. Il fut pendu et brûlé à Nantes le 25 octobre 1440.

949. *Lohéac (André de Montfort de Laval, seigneur de).* (Voir n.° 893.)

Equestre par M. FÉRON. — H. 2,74. — L. 2,02.

950. *Xaintrailles (Jean, dit Poton, seigneur de).*

En pied par M. MONVOISIN. — H. 2,14. — L. 1,40.

Il servit en Picardie de 1419 à 1423, se trouva en 1424 à la ba-

taille de Verneuil, où il commanda une des deux ailes de la cavalerie et suivit en 1427 le comte de Dunois au ravitaillement de Montargis. Xaintrailles était en 1429 au siége d'Orléans avec Jeanne d'Arc, et commanda l'avant-garde à la bataille de Patay, où il fit prisonnier le général anglais Talbot. Il continua de servir dans les guerres de Charles VII contre les Anglais, contribua en 1450 à la soumission de la Normandie, et en 1451 à la conquête de la Guienne. Sénéchal du Limousin en 1453, il fut nommé maréchal de France en 1454, et destitué par Louis XI à son avènement à la couronne en 1461. Il mourut à Bordeaux le 5 octobre 1461.

951. *Gyé (Pierre de Rohan, seigneur de).*

Equestre par M. Monvoisin. — H. 2,74. — L. 2,02.

Nommé par Louis XI chevalier de Saint-Michel, puis maréchal de France en 1476, il représenta le connétable au sacre de Charles VIII en 1484, servit en 1486 et 1487 dans la Picardie, et en 1439 dans le Roussillon. Lieutenant-général en 1491 au gouvernement de Bretagne, il passa les Alpes avec Charles VIII en 1494, et commanda l'avant-garde à la bataille de Fornoue en 1495. Il accompagna Louis XII dans la conquête du Milanais, et mourut le 22 avril 1514.

952. *Des Querdes (Philippe de Crevecœur, seigneur).*

En pied par M. Eug. Devéria. — H. 2,14. — L. 1,40.

Ecuyer de Charles-le-Téméraire, alors comte de Charolais, il se trouva au combat de Montlhéry en 1465, et commanda les francs-archers du prince contre les Liégeois en 1467. Gouverneur d'Artois et de Picardie, chevalier de la Toison-d'Or en 1468, il passa après la mort de Charles-le-Téméraire au service de Louis XI, qui le nomma chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Maréchal de France en 1483, il s'empara, en 1487, de Saint-Omer et de Térouanne, devint grand-chambellan de France en 1493, et se disposait à accompagner Charles VIII dans l'expédition de Naples, lorsqu'il mourut à Bresse, près Lyon, le 22 avril 1494.

953. *Trivulce (Jean-Jacques).*

Equestre par M. Monvoisin. — H. 2,74. — L. 2,02.

Il était d'une famille milanaise, et s'attacha au roi Charles VIII lorsque ce prince vint en Italie faire la conquête du royaume de Naples. Capitaine de cent lances en 1495, il commanda l'avant-garde à la bataille de Fornoue et fut nommé conseiller, chambellan du roi, et chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Maréchal de France en 1499, il fit la conquête du duché de Milan sous le règne de Louis XII, s'empara de Concordia et de Bologne en 1511, et combattit à Mari-

gnan en 1515. Il mourut à Châtres, près Montlhéry, le 5 décembre 1518.

954. *Lautrec (Odet de Foix, seigneur de).*

En pied par M. Trézel. — H. 2,14. — L. 1,40.

Il suivit Louis XII au siége de Gênes en 1507, et fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel et maréchal de France en 1511. Il se trouva à la bataille de Ravenne en 1512, et reçut la même année le gouvernement général de Guyenne. Au passage des Alpes, en 1515, il commandait le corps de bataille que conduisait François Ier, et il continua de faire la guerre en Italie jusqu'en 1522. Amiral de Guyenne en 1526, général de l'armée d'Italie en 1527, il s'empara de Gênes, de Pavie, et prit Melphes d'assaut en 1528. Il assiégeait la ville de Naples lorsqu'il mourut de la peste sous ses murs, le 15 août 1528.

955. *La Palice (Jacques de Chabannes, seigneur de).*

Equestre par M. A. Scheffer. — H. 2,74. — L. 2,02.

Il fit ses premières armes en Bretagne en 1486 et 1487, se trouva à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier en 1488, suivit à Naples le roi Charles VIII en 1494, et combattit à Fornoue en 1495. En 1499, il accompagna Louis XII dans le Milanais ; était en 1506 à la prise de Bologne, en 1507 à celle de Gênes, et en 1509 à la bataille d'Aignadel. Grand-maître de la maison du roi en 1511, il combattit à Ravenne en 1512, fut nommé maréchal de France en 1515, et se trouva à la prise de Villefranche et à la bataille de Marignan. Le maréchal de La Palice était en 1522 à la journée de la Bicoque, il se rendit en 1523 sur les frontières d'Espagne, au secours de Fontarabie, s'empara d'Avignon en 1524, et fut tué à la bataille de Pavie le 24 février 1525.

956. *Lescun (Thomas de Foix, seigneur de).*

En pied par M. Ziegler. — H. 2,14. — L. 1,40.

Il était frère puîné du maréchal de Lautrec, suivit François Ier en Italie, et combattit en 1515 à Marignan. Chevalier de l'ordre de Saint-Michel et maréchal de France en 1518, il commanda dans le Milanais en 1521, prit Novarre en 1522, et se trouva à la journée de la Bicoque. Blessé à la bataille de Pavie, il mourut des suites de sa blessure le 3 mai 1525.

957. *La Marck (Robert de), seigneur de Fleuranges.*

En pied par M. Ziegler. — H. 2,14. — L. 1,40.

Connu d'abord sous le nom de seigneur de Fleuranges, et désigné aussi par le surnom du *Jeune-Adventureux*, il se trouva aux batailles

de Novarre en 1513 et de Marignan en 1515. Capitaine de la compagnie des Cent-Suisses de la garde du roi en 1516, chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1518, il fut fait prisonnier à la bataille de Pavie en 1525. Maréchal de France en 1526, il défendit Saint-Quentin et Péronne en 1536, et mourut à Longjumeau en 1537. Il a écrit pendant sa captivité des Mémoires qui s'étendent de 1499 à 1521.

958. *Trivulce (Théodore).*

En pied par M. Rouget. — H. 2,14. — L. 1,40.

Il combattit avec le maréchal Jean-Jacques Trivulce, son oncle, à la bataille d'Aignadel en 1509, et fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Il était à la bataille de Ravenne en 1512, commanda à Milan en 1525, devint maréchal de France en 1526 et gouverneur de Gênes en 1527. Il reçut en 1528 le gouvernement de Lyon, et mourut dans cette ville en 1531.

959. *Annebaut (Claude d').* (Voir n.° 902.)

En pied par M. A. Brune. — H. 2,14. — L. 1,40.

960. *Brissac (Charles de Cossé, comte de), dit le* Beau Brissac.

En pied par M. Eug. Devéria. — H. 2,14. — L. 1,40.

Enfant d'honneur, puis écuyer du dauphin, fils de François Ier, il se distingua au siége de Naples en 1528. Grand-fauconnier de France en 1540, il fut blessé au siége de Perpignan en 1542, commanda la cavalerie légère en Piémont, et suivit François Ier en Flandre en 1543. Chevalier de l'ordre de Saint-Michel, grand-maître de l'artillerie et grand-pannetier de France en 1547, il reçut, en 1550, le gouvernement du Piémont et le bâton de maréchal de France, et se signala en Italie jusqu'en 1558 par une suite d'exploits. Gouverneur de Picardie en 1559, lieutenant-général commandant à Paris en 1562, et en Normandie en 1563, il mourut à Paris le 31 décembre 1563.

DEUXIÈME SALLE DES MARÉCHAUX N.° 45.
(Voir salle n.° 41.)

961. *Rieux (Jean, sire de).*

En buste par M. Couder. — H. 0,71. — L. 0,55.

Issu d'une ancienne famille bretonne, il servit d'abord en Espagne la cause de Pierre-le-Cruel, roi de Castille, et s'attacha ensuite à la France. Il se distingua à la bataille de Rosebecque en 1382, fut nommé maréchal de France en 1397, et fit la guerre en 1404 contre

les Anglais, qui étaient descendus en Basse-Bretagne. Le maréchal de Rieux se démit de sa charge en 1417, et mourut en Bretagne la même année.

Le portrait original est au château de Beauregard.

962. *Rochefort (Pierre de Rieux, dit de).*

En buste par M. Paulin Guérin. — H. 0,71. — L. 0,55.

Fils du maréchal de Rieux, il naquit à Ancenis en 1389, et succéda à son père en 1417. Il fut un des plus fidèles serviteurs de Charles VII, contribua à la levée du siége d'Orléans en 1429, s'empara, en 1435, de Dieppe, Fécamp, Moutiers, et de presque tout le pays de Caux, et fit lever aux Anglais le siége de Harfleur en 1437. Le maréchal de Rochefort mourut en 1438.

Le portrait original est au château de Beauregard.

963. *Gamaches (Joachim Rouault, seigneur de).*

En buste par M. Blondel. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il était à la prise de Creil, de Saint-Denis, de Pontoise en 1441, se signala en 1442 au siége d'Acqs en Guyenne, et combattit à Bâle sous le dauphin (depuis Louis XI) contre les Suisses en 1444. De 1446 à 1448, il servit dans le Barrois, prit part à la conquête de la Normandie en 1449, se trouva à la bataille de Formigny en 1450, à celle de Castillon en 1453, fit la campagne de 1455 dans le Rouergue, et commanda en Ecosse en 1456. Maréchal de France en 1461, il défendit Paris en 1463 contre Charles-le-Téméraire, et força, en 1472, ce prince de lever le siége de Beauvais. Il mourut le 7 août 1478.

964. *Baudricourt (Jean, seigneur de).*

En buste par M. Debacq. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il suivit d'abord le parti de Charles-le-Téméraire et se trouva à la bataille de Montlhéry en 1465. Nommé par Louis XI chevalier de l'ordre de Saint-Michel et capitaine de cinquante hommes d'armes en 1469, Baudricourt fut ensuite bailli de Chaumont, capitaine de quatre mille francs-archers, lieutenant-général de la ville d'Arras en 1479, gouverneur et lieutenant-général du duché de Bourgogne en 1481, commandant de la ville de Besançon en 1482, et commandant en Provence en 1483. Maréchal de France en 1486, il prit part à la bataille de Saint-Aubin en 1488, et fit partie de l'expédition de Naples en 1494. Il mourut à Blois le 11 mai 1499.

965. *Montmorency (François, duc de).*

En pied par M. Dejuinne. — H. 2,15. — L. 1,39.

Fils aîné du connétable Anne de Montmorency, il fit ses premières

armes au siége de Lens en 1551, et suivit le roi Henri II à la défense de Metz en 1552. Chevalier de l'ordre de Saint-Michel, gouverneur de Paris et de l'Ile de France en 1556, il combattit à la journée de Saint-Quentin en 1557, suivit le duc de Guise au siége de Calais, et reçut la charge de grand-maître de France en 1558. Maréchal de France en 1559, il se trouva au siége du Havre en 1563, à la bataille de Saint-Denis en 1567. Duc et pair de France en 1567, il fut nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit à la création de l'ordre en 1579, et mourut au château d'Ecouen le 6 mai 1579.

966. *Tavannes (Gaspard de Saulx, seigneur de).*

En pied par M. Tassaert. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Dijon en 1505 d'une ancienne maison de Bourgogne, il était page de François Ier et fut fait prisonnier avec ce prince à la bataille de Pavie en 1525. Il fit les guerres d'Italie en 1527 et 1528, servit dans l'armée de Piémont en 1535, prit part, en 1543, à la conquête du Luxembourg, et se trouva à la bataille de Cerisoles en 1544. Chambellan du roi en 1545, maréchal de camp en 1552, il servit en Lorraine et en Flandre jusqu'en 1554, et fut nommé chevalier de Saint-Michel sur le champ de bataille de Renty. Lieutenant-général en Bourgogne en 1556, il suivit en 1557 le duc de Guise en Italie, revint en France avec ce prince et l'accompagna au siége de Calais en 1558. Bailli de Dijon et chevalier d'honneur au parlement de Bourgogne en 1565, il commanda, en 1569, l'armée sous le duc d'Anjou, depuis Henri III, et se trouva aux batailles de Jarnac et de Moncontour. Maréchal de France en 1570, gouverneur et lieutenant-général en Provence, amiral des mers du Levant en 1572, il mourut le 19 juin 1573.

967. *Montluc (Blaise de Montesquiou-Lasseran-Massencôme, seigneur de).*

En pied par M. H. Scheffer. — H. 2,15. — L. 1,40.

Page d'Antoine, duc de Lorraine, jusqu'à l'âge de seize ans, il entra au service comme simple soldat, fit la campagne de Navarre en 1521, celle d'Italie en 1522, et combattit à la bataille de la Bicoque. Enseigne d'une compagnie d'infanterie en 1523, il servit de nouveau à l'armée de Navarre, fit ensuite la campagne d'Italie en 1525, et se trouva à la bataille de Pavie. Capitaine d'une compagnie d'infanterie en 1537, il fit la guerre dans les Pays-Bas et fut envoyé au secours de Térouanne. Montluc se trouva au siége de Perpignan en 1542, servit en Piémont en 1543, à la bataille de Cérisoles en 1544, et fit de nouveau une campagne dans le Piémont en 1548. Mestre-de-camp en 1551, chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1555, il continua à servir en Italie, et accompagna le duc de Guise au siége de Calais

en 1558. Colonel-général de l'infanterie française en 1558, lieutenant-général de la Guyenne en 1564, il servit au siége de la Rochelle en 1573, et fut nommé maréchal de France en 1574. Il mourut à Estillac, près d'Agen, en 1577. Montluc a laissé sous le titre de *Commentaires* des mémoires sur l'impitoyable guerre qu'il fit aux huguenots dans la Gascogne.

968. *Biron (Armand de Gontaut, baron de).*

En pied par M. Robert Fleury. — H. 2,15. — L. 1,40.

Page de la reine Marguerite de Valois, il commença à servir en 1542, fut successivement cornette de chevau-légers en 1544, guidon en 1545, et fit en 1548 la campagne d'Ecosse. Capitaine de cent chevau-légers en 1555, il accompagna en 1557 le duc de Guise dans l'expédition de Naples, fut nommé gentilhomme ordinaire de la chambre du roi en 1559, capitaine de cinquante hommes d'armes, chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1562 et combattit à Dreux. Maréchal de camp en 1567 et maréchal de camp général en 1568, il se trouva aux batailles de Saint-Denis, de Montcontour et de Jarnac, fut conseiller privé du roi et grand-maître de l'artillerie en 1569, et commanda en 1573 l'armée qui assiégeait La Rochelle. Maréchal de France en 1577, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1581, il était à la bataille d'Ivry en 1590, et fut tué au siége d'Epernay le 26 juillet 1592.

969. *Bouillon (Henri de La Tour-d'Auvergne, duc de).*

En pied par M. Blondel. — H. 2,15. — L. 1,40.

Il portait le nom de vicomte de Turenne lorsqu'il vint à la cour à l'âge de dix ans, et se trouva en 1573 au siége de La Rochelle. Lieutenant-général du roi de Navarre dans le Languedoc en 1580, il se trouva à la bataille de Coutras en 1587. Premier gentilhomme de la chambre du roi en 1589, maréchal de France en 1592, il fit la campagne de 1594 en Champagne, et celle de 1595 en Picardie. Ambassadeur extraordinaire près de la cour d'Angleterre en 1612, il commanda en 1615 l'armée des princes révoltés contre l'autorité de la régente Marie de Médicis, et mourut à Sédan le 25 mars 1623, à soixante-sept ans. Il avait épousé en 1591 Charlotte de La Marck, héritière du duché de Bouillon.

970. *Biron (Charles de Gontaut, duc de).*

(Voir n.° 910.)

En pied par M. Gallait. — H. 2,15. — L. 1,40.

971. *Brissac (Charles de Cossé II, duc de).*

Equestre par M. J. Alaux. — H. 2,73. — L. 2,02.

Fils de Charles de Cossé I, maréchal de Brissac, il fut colonel-général de l'infanterie française et grand-fauconnier en 1569, et servit en Piémont jusqu'en 1574. Grand-pannetier en 1582, il présida en 1588 la chambre de la noblesse aux états de Blois. Maréchal de France et conseiller d'honneur en 1594, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1595, il commanda l'armée du roi en Bretagne en 1596, fut nommé duc et pair de France en 1611, et assista à l'assemblée tenue à Rouen en 1617. Il mourut au château de Brissac en 1621.

972. *Créquy (Charles de Blanchefort, duc de).*

En pied par M. Tassaert. — H. 2,15. — L. 1,40.

Il fit sa première campagne au siége de Laon en 1594, et servit dans l'armée de Savoie en 1597. Colonel des gardes françaises en 1605, maréchal de camp et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1619, il se signala au combat du Pont-de-Cé en 1620, et fut nommé maréchal de France en 1621. Après avoir fait la campagne d'Italie en 1625, il fut créé duc et pair en 1626, et commanda en 1629 l'armée de Piémont. Premier gentilhomme de la chambre en 1632, ambassadeur à Rome en 1633 et à Venise en 1634, lieutenant-général commandant l'armée d'Italie en 1635, le maréchal de Créquy fut tué d'un coup de canon devant le fort de Brême, le 17 mars 1638.

973. *La Force (Jacques Nompar de Caumont, duc de).*

En pied par M. Picot. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né en 1559 d'une famille protestante, il servit dès sa première jeunesse sous les drapeaux du roi de Navarre. Conseiller et chambellan du roi en 1588, capitaine des gardes en 1592, gouverneur et lieutenant-général de Béarn en 1593, maréchal de France en 1622, il présida en 1626 l'assemblée des notables. Il commanda l'armée de Piémont en 1630, celles de Lorraine en 1631, de Picardie en 1636, de Flandre et d'Artois en 1638, et se retira à Bergerac où il mourut le 10 mai 1632.

974. *Bassompierre (François, baron de).*

En pied par M. J. Alaux. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né au château d'Harouel en Lorraine en 1579, Henri IV l'attacha à son service en 1599, et il fit en 1600 ses premières armes dans la campagne contre le duc de Savoie. En 1603, il se signala en Hongrie dans un combat livré aux Turcs par les Impériaux, près l'île d'O-

don, sur le Danube. Conseiller d'état en 1610, colonel-général des Suisses et Grisons en 1614, maréchal de camp en 1615, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1619, il fut ambassadeur extraordinaire en Espagne en 1621. Maréchal de France en 1622, il suivit Louis XIII dans l'expédition de l'île de Rhé, fut ambassadeur extraordinaire en Suisse en 1625 et en Angleterre en 1626. Il se trouva, en 1628, au siége de La Rochelle, suivit Louis XIII dans ses campagnes de Piémont et de Languedoc en 1629 et 1630; enfermé à la Bastille en 1631, il en sortit en 1643, après la mort du cardinal de Richelieu, et mourut le 12 octobre 1646. On a de lui des *Mémoires* contenant l'histoire de sa vie.

975. *Montmorency (Henri II, duc de).* (Voir n.° 913.)

En pied par M. Picot. — H. 2,15. — L. 1,40.

976. *Toiras (Jean du Caylar de Saint-Bonnet, marquis de).*

En pied par M. H. Scheffer. — H. 2,15. — L. 1,40.

Gentilhomme de la maison du roi en 1617, capitaine aux gardes en 1620, mestre-de-camp en 1624 et maréchal de camp en 1625, il fut nommé vice-amiral en 1626, défendit en 1627, dans l'île de Rhé, la citadelle de Saint-Martin, assiégée par Buckingham, et servit au siége de La Rochelle en 1628. Il fit la campagne de Piémont en 1629, soutint dans Casal un siége contre les Espagnols, et fut nommé maréchal de France en 1630. Lieutenant-général pour le roi en Italie en 1631, et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1633, il fut ensuite lieutenant-général au service du duc de Savoie, et mourut le 14 juin 1636 des suites d'une blessure qu'il avait reçue au siége de Fontaneto dans le Milanais.

977. *Sully (Maxilien de Béthune, duc de), marquis de Rosny.*

En pied par M. Norblin. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né au château de Rosny en 1559, il porta jusqu'en 1606 le nom de baron puis de marquis de Rosny, et fut de bonne heure engagé sous les drapeaux du roi de Navarre. Il combattit à Coutras en 1587, à Arques en 1589, à Ivry en 1590, et au siége de Rouen en 1592. Surintendant des finances et principal ministre en 1598, grand-maître de l'artillerie en 1599, conseiller d'honneur en 1602, il signa comme ambassadeur du roi en 1603 un projet de ligue défensive avec le roi d'Angleterre, et fut créé duc et pair de France en 1606. Après la mort de Henri IV, il s'éloigna de la cour, fut nommé maréchal de France en 1634, et mourut dans le château de Villebon

au Pays-Chartrain, le 21 décembre 1641. Il a laissé des Mémoires qui ont pour titre : *Economies royales.*

978. *Schomberg (Charles de).*

En pied par M. Rouillard. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né en 1600, il était fils du maréchal Henri de Schomberg, et fut élevé comme enfant d'honneur auprès de Louis XIII. Créé duc et pair de France en 1619, il fit la campagne de Languedoc en 1622, celle de Savoie en 1630, et fut nommé en 1633 gouverneur du Languedoc et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Maréchal de France en 1637, il fit dans le Roussillon les campagnes de 1638 à 1642, fut colonel-général des Suisses et Grisons en 1647, et vice-roi de Catalogne en 1648. Il mourut à Paris le 6 juin 1656.

TROISIÈME SALLE DES MARÉCHAUX N.° 46.

(Voir Salle n.° 41.)

979. *Aubigny (Robert Stuart, seigneur d').*

En buste par M. Blondel. — H. 0,71. — L. 0,54.

Il passa les Alpes avec Charles VIII en 1494, resta dans le royaume de Naples après la conquête qui en fut faite par ce prince, commanda en 1501 l'armée française dans le Milanais, et se trouva en 1506 au siége de Boulogne et en 1507 à celui de Gênes. Maréchal de France en 1514, il était à Marignan en 1515 et à Pavie en 1525, commanda en Provence contre l'empereur Charles-Quint, et fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1536. Il mourut en 1544.

Le portrait original est au château de Beauregard.

980. *Montéjan (René, seigneur de).*

En buste par M. Couder. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il servit en 1523 dans le Milanais et se trouva en 1528 au siége de Pavie. Il présida en 1533 les états de Bretagne au nom de François Ier, accompagna en 1535 l'amiral d'Annebaut dans son expédition contre le Piémont, et avec un corps de douze mille hommes d'infanterie s'empara de Turin et Chivasso. Lieutenant-général pour le roi en Piémont et chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1537, il fut nommé maréchal de France en 1538, et mourut au-delà des Alpes en 1539.

981. *La Meilleraye (Charles de la Porte, duc de).*

En pied par Mauzaisse. — H. 2,15. — L. 1,37.

Né en 1602, colonel en 1627, il se trouva au siége de la Rochelle en 1628 et fit la campagne de Piémont. Lieutenant-général de Bre-

tagne en 1632, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1633, grand-maître de l'artillerie en 1634, maréchal-de-camp en 1635, il combattit à Avein et servit de 1636 à 1638 en Flandre, en Franche-Comté et en Picardie. Maréchal de France en 1639, il commanda les armées de 1640 à 1646, fut surintendant des finances en 1649, et créé duc et pair en 1663. Il mourut à Paris le 8 février 1664.

982. *Guébriant (Jean-Baptiste Budes, comte de).*

En pied par M. ROUGET. — H. 2,15. — L. 1,37.

Né en 1602, au château du Plessis-Budes, en Bretagne, il fit ses premières armes en Hollande contre les Espagnols, et servit ensuite au siége d'Alais et en Piémont en 1629 et 1630. Capitaine au régiment des gardes-françaises en 1631, maréchal-de-camp en 1638, il fut employé pendant les guerres de 1635 à 1641 en Flandre, en Italie et en Allemagne. Lieutenant-général des armées du roi et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1641, il fit la campagne de 1642 en Allemagne. Maréchal de France en 1642, il commanda en 1643 l'armée d'observation pendant le siége de Thionville, et mourut le 24 novembre 1643 des suites d'une blessure qu'il avait reçue au siége de Rothweill.

983. *La Mothe-Houdancourt (Philippe de), duc de Cardonne.*

En pied par M. BLONDEL. — H. 2,15. — L. 1,40.

Il était au siége de Montpellier en 1622 comme cornette de la compagnie des chevau-légers du duc de Mayenne, servit au combat de l'île de Rhé en 1627 et à l'attaque de Pignerol en 1630. Mestre-de-camp en 1633, il se trouva à la bataille d'Avein en 1635, et marcha au secours de Saint-Jean-de-Losne en 1636. Maréchal-de-camp en 1637, lieutenant-général des armées du roi en 1641, il fit les campagnes de Franche-Comté, de Piémont et de la Catalogne. Maréchal de France et vice-roi de la Catalogne en 1642, il fit lever le siége de Lérida, força les lignes devant Barcelone en 1652 et défendit cette place contre les Espagnols. Il mourut à Paris le 24 mars 1657, à l'âge de cinquante-deux ans.

984. *L'Hôpital (François de), seigneur du Hallier.*

En pied par M. ROUGET. — H. 2,15. — L. 1,40.

Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, il fut abbé de Sainte-Geneviève de Paris, puis évêque de Meaux, et prit le parti des armes en 1611 sous le nom de du Hallier. Capitaine des gardes-du-corps du roi en 1617, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1619, maréchal-de-camp en 1622, il servit activement de 1627 à 1636. Commandant de l'armée de Lorraine en 1641, gouverneur de Champa-

gne et maréchal de France en 1643, il commanda l'aile gauche à la bataille de Rocroy et reçut le gouvernement de Paris en 1649. Il mourut à Paris le 20 avril 1660, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

985. *Turenne (Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de).*

En pied par M. Mauzaisse. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Sedan, le 11 septembre 1611, il était fils puîné du maréchal duc de Bouillon, et fit l'apprentissage de la guerre en Hollande, sous son oncle, le stathouder Maurice de Nassau, jusqu'en 1629. Entré au service de la France en 1630, il se trouva au secours de Casal, et au siége de la Motte en 1634. Maréchal-de- camp en 1635, il fut employé en Allemagne et en Flandre sous le cardinal de la Valette, fit la campagne de 1638 sous Bernard de Saxe-Weimar, et celles de 1639 à 1641 en Italie. Lieutenant-général des armées du roi en 1642, il fit la campagne de Roussillon en 1643 et commanda les armées comme maréchal de France jusqu'en 1649. Entraîné dans le parti des princes contre la cour pendant les troubles de la Fronde, il fit sa soumission en 1651, fut nommé ministre d'Etat et gouverneur du Limousin en 1653, et fit les campagnes de Flandre de 1654 à 1659. Maréchal-général des camps et armées du roi en 1660, il commanda en 1667 l'armée de Flandre, en 1668 celle des Pays-Bas et en 1672 celle d'Allemagne. Il reçut de nouveau en 1673 le commandement des troupes françaises en Allemagne, vainquit l'électeur de Brandebourg en 1674, et fut tué le 27 juillet 1675 à Saltzbach par un boulet de canon.

986. *Gassion (Jean, comte de).*

En pied par M. J. Alaux. — H. 2,15. — L. 1,37.

Né à Pau en 1609, il servit d'abord en Piémont sous le duc de Rohan en 1625, puis dans les armées de Gustave-Adolphe en Allemagne de 1631 à 1633. Mestre-de-camp au service de la France en 1635, il fut employé à l'armée de Lorraine, se distingua au siége de Dôle en 1636 et à celui de Landrecies en 1637. Maréchal-de-camp en 1638, il fit toutes les campagnes de Flandre et d'Artois, commanda l'aile droite à la bataille de Rocroy, et fut nommé maréchal de France et conseiller d'Etat en 1643. Il fit partie de l'armée de Flandre en 1644, continua à servir activement dans les années suivantes, et mourut à Arras le 2 octobre 1647 des suites d'une blessure qu'il avait reçue au siége de Lens.

987. *Choiseul (César, duc de), comte du Plessis-Praslin.*

En pied par M. Saint-Èvre. — H. 2,15. — L. 1,37.

Connu d'abord sous le nom de comte d'Hôtel, il fut enfant d'hon-

neur de Louis XIII, fit ses premières armes dans les campagnes de 1621 et 1622 contre les huguenots, et servit ensuite au siége de La Rochelle en 1625, au combat de l'île de Rhé en 1627 et en Piémont en 1629 et 1630. Ambassadeur à Turin en 1631, maréchal-de-camp en 1635, lieutenant-général en 1642, il fit les guerres d'Italie de 1635 à 1644 et fut nommé maréchal de France en 1645. Après une nouvelle campagne en Italie, il fut attaché au duc d'Orléans en 1649 comme gouverneur, premier gentilhomme de sa chambre, chef de ses conseils et surintendant de ses finances, reçut en 1650 le commandement de l'armée de Flandre et de Champagne, et fut ministre d'Etat en 1652. Créé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661, duc de Choiseul et pair de France en 1664, il mourut à Paris le 23 décembre 1675.

QUATRIÈME SALLE DES MARÉCHAUX N.° 47.
(Voir Vestibule n.° 41.)

988. *Rantzau (Josias, comte de).*

Equestre par M. Alaux. — H. 2,74. — L. 2,10.

Issu de la maison de Rantzau au duché de Holstein, il naquit en Danemarck en 1609, servit d'abord en Hollande, en Suisse et en Allemagne, et vint en France en 1635. Maréchal-de-camp en 1636, il perdit un œil au siége de Dôle, défendit Saint-Jean-de-Losne, eut une main estropiée et une jambe emportée au siége d'Arras en 1640. Il reçut encore sept blessures au siége d'Aire et à la bataille d'Honnecourt en 1640 et 1642, combattit à Rocroy en 1643 et fut nommé lieutenant-général en 1644. Maréchal de France en 1645, il commanda en Flandre jusqu'en 1648, et mourut à Paris le 4 septembre 1650.—Il avait perdu successivement sur les champs de bataille un œil, une oreille, un bras et une jambe, ce qui donna lieu à cette épitaphe :

Du corps du grand Rantzau tu n'as qu'une des parts;
L'autre moitié resta dans les plaines de Mars;
Il dispersa partout ses membres et sa gloire.
Tout abattu qu'il fut, il demeura vainqueur;
Son sang fut en cent lieux le prix de la victoire,
Et Mars ne lui laissa rien d'entier que le cœur.

CINQUIÈME SALLE DES MARÉCHAUX N.° 48.
(Voir Vestibule n.° 41.)

989. *Melphes (Jean Caraccioli, prince de).*

En buste par M. A. Couder. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il était grand-sénéchal du royaume de Naples lorsqu'il entra au

service de la France en 1512, et se trouva la même année à la bataille de Ravenne. Rentré sous les drapeaux de l'empereur Charles-Quint, il fut assiégé par Lautrec, en 1528, dans la ville de Melphes dont il était seigneur, et tomba prisonnier aux mains des Français. Abandonné par Charles-Quint, il s'attacha définitivement à la France, reçut l'ordre de Saint-Michel vers 1529 et servit en 1536 dans la guerre de Provence contre l'empereur. Le prince de Melphes était en 1533 à la prise du château de Hesdin, et secourut Luxembourg en 1543. Maréchal de France en 1544, gouverneur et lieutenant-général en Piémont en 1545, il se démit du gouvernement de cette province en 1550, et mourut à Suze le 29 juillet de la même année.

Ce portrait a été exécuté d'après un dessin aux trois crayons qui fait partie du Cabinet des Estampes, à Paris.

990. *Saint-André (Jacques d'Albon, seigneur de).*

En buste par M. Delorme. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il fit ses premières armes à la bataille de Cerisoles en 1544, et fut nommé, la même année, lieutenant-général en Dauphiné et Savoie. Maréchal de France en 1547, premier gentilhomme de la chambre du roi, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, gouverneur et lieutenant-général en Lyonnais, il fut ambassadeur en Angleterre en 1550 et reçut du roi Edouard VI l'ordre de la Jarretière. Admis au conseil privé du roi en 1551, il commanda, en 1552, sous le connétable de Montmorency, l'armée qui s'empara des Trois-Evêchés. Il commanda successivement en Picardie et en Hainaut de 1553 à 1555, et fut fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin en 1557. Il assista en qualité de plénipotentiaire aux conférences tenues pour la paix de Cateau-Cambrésis en 1558. Chargé de réduire les huguenots dans le Poitou, en 1562, il s'empara de Poitiers et fut tué à la bataille de Dreux le 15 décembre 1562.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

991. *Strozzi (Pierre).*

En buste par M. Rouget. — H. 0,71. — L. 0,55.

Exilé de Florence, sa ville natale, il entra en 1536 au service de la France comme colonel des bandes italiennes qui combattaient en Piémont avec l'armée française. Il fut ensuite naturalisé en 1543, reçut le titre de conseiller et de chambellan du roi et fit partie d'une expédition maritime contre l'Angleterre en 1545. Colonel-général de l'infanterie italienne au service de la France en 1547, chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1550, il secourut Parme en 1551 et força, avec le duc de Guise, Charles-Quint à lever le siége de Metz en 1553. Lieutenant-général en Italie et en Siennois, maréchal de France en 1554, il combattit les Espagnols en 1556 et leur fit lever le siége de

Rome en 1557. Il suivit encore le duc de Guise au siége de Calais et à celui de Thionville, où il fut tué le 20 juin 1558.

Le portrait original est au château de Beauregard.

992. *Termes (Paul de La Barthe, seigneur de).*

En buste par M. A. Brune. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il servit en 1522 dans la Navarre, en 1535 dans le Piémont et la Savoie, se trouva au siége de Perpignan en 1542 et à la bataille de Cerisoles en 1544. Lieutenant-général au gouvernement de Piémont en 1546, il soumit en 1547 le marquisat de Saluces, et fut nommé en 1548, lieutenant-général commandant l'armée en Ecosse. Ambassadeur vers le pape Jules III en 1551, lieutenant-général commandant en Italie et en Corse en 1552, il passa en 1555 à l'armée de Piémont, et s'empara, en 1557, de Valfeniera et de Chierasso. Maréchal de France en 1558, il s'empara de Dunkerque, fut lieutenant-général commandant l'armée de Guyenne en 1560, et mourut à Paris le 6 mai 1562.

Le portrait original est dans la famille de La Barthe.

993. *Vieilleville (François de Scepeaux, seigneur de).*

En buste par M. Sotta. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il servit comme volontaire à l'armée d'Italie en 1528, se trouva en 1542 au siége de Perpignan et en 1544 à la bataille de Cerisoles. Ambassadeur près le roi d'Angleterre en 1547, conseiller du roi en 1551, maréchal-de-camp en 1552, chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1554, il était au siége de Thionville en 1558. Lieutenant-général de la Normandie en 1559, chevalier d'honneur de la reine Catherine de Médicis en 1560, il fut ambassadeur à Vienne et en Angleterre en 1562. Maréchal de France en 1562, commandant en Normandie et lieutenant-général en Lyonnais, Dauphiné, etc., en 1563, il renouvela l'alliance avec les Suisses en 1564 et servit en 1569 au siége de Saint-Jean-d'Angely. Il mourut au château de Duretal le 30 novembre 1571.

994. *Bourdillon (Imbert de la Platière, seigneur de).*

En buste par M. Blondel. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il combattit, en 1544, à Cerisoles, et fut successivement bailli d'Auxois en 1545, premier écuyer de Henri II, alors dauphin, capitaine de cinquante hommes d'armes et lieutenant-général en Champagne et en Brie en 1547. Il fit partie de l'expédition d'Ecosse en 1548, fut nommé maréchal-de-camp en 1551 et se trouva en 1558

au siége de Thionville. Gouverneur et lieutenant-général du marquisat de Saluces en 1559, maréchal de France en 1564, il mourut à Fontainebleau le 4 avril 1567.

995. *Cossé (Arthus de).*

En buste par M. Raverat. — H. 0,71. — L. 0,55.

Frère puîné du maréchal de Brissac, il fut connu d'abord sous le nom de Gonnor, se trouva au siége de Lens en 1551, puis à ceux d'Ulpiano et de Montcalvo en 1555, et reçut le collier de l'ordre de Saint-Michel. Nommé surintendant des finances en 1563, grand-pannetier de France en 1564 et maréchal de France en 1567, il prit alors le nom de Cossé. Lieutenant-général commandant l'armée en Normandie, sous le duc d'Anjou, depuis Henri III, il était à la bataille de Montcontour et au siége de La Rochelle en 1573. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1579, il mourut au château de Gonnor le 15 janvier 1582.

996. *Retz (Albert de Gondi, duc de).*

En buste par M. Lécurieux. — H. 0,71. — L. 0,56.

Albert de Gondi, né à Florence en 1522, suivit en France Catherine de Médicis, obtint d'abord une compagnie de chevau-légers vers 1550 et servit, en 1554, à la bataille de Renty. Gentilhomme de la chambre et maître de la garde-robe de Charles de France, depuis Charles IX, il combattit à Saint-Denis en 1567, à Jarnac et à Montcontour en 1569; il reçut, la même année, le collier de l'ordre de Saint-Michel et le titre de conseiller d'Etat. Ambassadeur à la cour de Vienne, en 1570, pour négocier le mariage de Charles IX avec Elisabeth d'Autriche, il épousa cette princesse au nom du roi. Gouverneur, lieutenant-général au pays Messin en 1571, il fut nommé maréchal de France en 1573, accompagna Henri III en Pologne, et commanda en chef l'armée de Provence en 1575. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1579, il représenta le comte de Toulouse au sacre de Henri IV en 1594, et mourut à Paris le 22 avril 1602. Il avait épousé en 1565 Catherine de Clermont, qui lui apporta la baronnie de Retz érigée en duché-pairie en 1581.

997. *Bellegarde (Roger de Saint-Lary, seigneur de).*

En buste par J. M. Langlois. — H. 0,71. — L. 0,56.

Il fit ses premières armes, en 1556, comme guidon de la compagnie d'hommes d'armes du maréchal de Termes, son oncle, et servit en 1547 sous le maréchal de Brissac au siége de Valfeniera et de Chierasso; il fit en 1558 la campagne de Flandre et se trouva à la bataille de Gravelines. Colonel d'un régiment d'infanterie italienne

en 1567, il servit en Piémont jusqu'en 1570, et suivit en 1573, au siége de La Rochelle, le duc d'Anjou dont il devint le favori et qu'il accompagna en Pologne. Maréchal de France en 1574, il commanda en 1577 l'armée du Languedoc avec le maréchal de Damville, reçut en 1579 le gouvernement du marquisat de Saluces, et mourut le 20 décembre 1579.

998. *Matignon (Jacques de Goyon, sire de).*

En buste par J. M. Langlois. — H. 0,71. — L. 0,56.

Enfant d'honneur du dauphin, depuis Henri II, il fit ses premières armes en 1552 au siége de Metz, se trouva en 1553 à celui de Hesdin, et en 1557 à la bataille de Saint-Quentin. Lieutenant-général en Basse-Normandie en 1559, chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1566, il était en 1569 aux batailles de Jarnac et de Montcontour. Maréchal-de-camp en 1569, maréchal de France et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1579, lieutenant-général de Guyenne en 1580, il commanda dans cette province jusqu'en 1587. Le maréchal de Matignon représenta le connétable au sacre de Henri IV en 1594, et mourut au château de Lespare le 27 juillet 1597, à l'âge de soixante-douze ans.

999. *Aumont (Jean d').*

En buste par M. Bilfeld. — H. 0,71. L. 0,56.

Capitaine de cavalerie dans les guerres de Piémont, sous le maréchal de Brissac, il accompagna le duc de Guise à Naples en 1556, et fut fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin en 1557. Lieutenant de la compagnie de cent lances du duc de Montpensier, il était aux batailles de Dreux, de Saint-Denis, de Jarnac et de Montcontour. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1578, maréchal de France en 1579, il combattit à Ivry en 1590 et reçut en 1592 le commandement de l'armée de Bretagne. Blessé au siége de Combourg, il mourut des suites de cette blessure le 19 août 1595.

Le portrait original est au château de Beauregard.

1000. *Villeroy (Nicolas de Neufville, duc de).*

En pied par M. Robert Fleury. — H. 2,15. — L. 1,40.

Enfant d'honneur de Louis XIII, il servit en 1617, sous Lesdiguières, et commanda en Dauphiné en 1620. Maréchal-de-camp en 1624, il prit part à toutes les guerres de son temps jusqu'en 1640 et fut nommé lieutenant-général en 1643. Gouverneur de Louis XIV et maréchal de France en 1646, conseiller d'honneur au parlement de Paris, duc et pair en 1651, il représenta au sacre du roi, en 1654, le grand-maître de France. Chef du conseil royal des finances et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661, il fit la campagne de

Flandre en 1667 et mourut à Paris le 28 novembre 1685, âgé de quatre-vingt-sept ans.

1001. *Estampes (Jacques d'), marquis de la Ferté-Imbault.*

En pied par M. Lugardon. — H. 2,15. — L. 1,40.

Connu d'abord sous le nom de marquis de La Ferté-Imbault, il fut enseigne, puis capitaine-lieutenant dans la compagnie des gendarmes de Gaston, duc d'Orléans, et fut employé dans les guerres de Louis XIII depuis 1610 jusqu'en 1639. Ambassadeur en Angleterre en 1641, colonel-général des Ecossais en 1643, il fit la campagne de Flandre en 1644, fut lieutenant-général et conseiller d'Etat en 1645 et continua de servir en Flandre jusqu'en 1649. Maréchal de France en 1651, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1669, il mourut au château de Mauny le 20 mai 1668, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

1002. *Hocquincourt (Charles de Monchy, marquis d').*

En pied par M. Caminade. — H. 2,15. — L. 1,40.

Lieutenant-général au pays de Sancerre, gouverneur de Péronne et de Montdidier en 1635, maréchal-de-camp en 1639, il servit en Lorraine et en Flandre dans les années 1640 et 1641. Grand-prévôt de l'hôtel du roi en 1642, lieutenant-général des armées du roi en 1645, il commandait l'aile gauche à la bataille de Rethel en 1650. Maréchal de France et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1651, vice-roi de Catalogne en 1653, il fut employé en 1654 à l'armée de Flandre. Il prit parti pour le prince de Condé en 1656, entra au service des Espagnols, et fut tué le 13 juin 1658 en allant reconnaître les lignes de l'armée française devant Dunkerque.

1003. *Clérembault (Philippe de), comte de Palluau.*

En pied par M. Couder. — H. 2,14. — L. 1,40.

Connu d'abord sous le nom de Palluau, il servit au combat du Tésin en 1636, se trouva en 1637 au siége de Landrecies, et en 1640 à l'attaque des lignes d'Arras. Maréchal-de-camp en 1652, il fit la campagne de Roussillon et combattit au siége de Perpignan. Il passa en 1643 à l'armée commandée par le jeune duc d'Enghien et fut sous les ordres de ce prince à la prise de Thionville, puis à la bataille de Fribourg en 1644. Mestre-de-camp-général de la cavalerie en 1646, il servit en Flandre jusqu'en 1648, fut nommé lieutenant-général des armées du roi et commanda l'armée du Berri en 1650. Maréchal de France en 1652, il prit le nom de maréchal de Clérembault, fut

chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661, et mourut à Paris le 24 juillet 1665.

1004. *Albret (César-Phébus d'), comte de Miossens.*

En pied par M. Mauzaisse. — H. 2,14. — L. 1,40.

Il fit ses premières armes au service des Provinces-Unies, contre les Espagnols, et commanda un régiment d'infanterie au siége de Corbie en 1636. Capitaine au régiment des gardes en 1639, maréchal-de-champ en 1645, il fit à l'armée de Flandre les campagnes de 1645 à 1649. Lieutenant-général en 1650, maréchal de France en 1652, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1662, il obtint le gouvernement de Guyenne en 1676 et mourut à Bordeaux le 3 septembre 1676, à soixante-deux ans.

1005. *Fabert (Abraham, marquis de).*

En pied par M. Schnetz. — H. 2,14. — L. 1,40.

Né à Metz en 1592, il était fils d'un échevin de cette ville et fut élevé comme page auprès du duc d'Epernon. Admis comme cadet aux gardes-françaises en 1613, capitaine d'infanterie en 1619, il se trouva aux siéges de Saint-Jean-d'Angely en 1621 et de Royan en 1622. Major en 1627, il était au siége de La Rochelle, fit les campagnes de Piémont en 1629 et 1630, et servit en Lorraine de 1631 à 1634. Il suivit le cardinal de La Valette sur les bords du Rhin et en Piémont, se trouva aux siéges de Turin et d'Arras en 1640, combattit à la Marfée en 1641 et fit en 1642 la campagne de Roussillon. Gouverneur de Sedan et maréchal-de-camp en 1644, il servit en 1645 à l'armée de Catalogne, en 1646 en Italie, fut nommé lieutenant-général en 1650, et s'empara de Stenay en 1654. Maréchal de France en 1658, il se retira à Sedan, où il mourut le 17 mars 1662, dans sa soixante-dixième année.

SIXIÈME SALLE DES MARÉCHAUX N.° 49.

(Voir Vestibule n.° 41.)

1006. *Balagny (Jean de Montluc, seigneur de).*

En buste par M. Weber. — H. 0,70. — L. 0,55.

Il accompagna en 1573 le duc d'Anjou élu roi de Pologne, commanda en 1574 les gentilshommes volontaires au siége de Livron, suivit en 1578 le duc d'Alençon dans les Pays-Bas, et secourut en 1581 la ville de Cambrai dont il fut fait gouverneur et lieutenant-général en 1584. Il combattit dans les rangs de la Ligue jusqu'en

1594, fut nommé maréchal de France par Henri IV, et mourut en 1603.

1007. *Lavardin (Jean de Beaumanoir, marquis de).*

En buste par M. Monvoisin. — H. 0,17. — L. 0,55.

Elevé auprès de Henri IV, il fit ses premières armes sous ce prince au siége de Poitiers en 1569, fut colonel de son infanterie et se trouva en 1580 à la prise de Cahors. Nommé maréchal-de-camp par Henri III, en 1586, il combattit les huguenots à la bataille de Coutras en 1587. Après la mort de Henri III, il se rallia au roi de Navarre, se trouva au siége de Paris, fut nommé gouverneur du Maine en 1502, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et maréchal de France en 1595, et commandant en Bourgogne en 1602. Il représenta en 1610 le grand-maître de France au sacre de Louis XIII, qui le nomma en 1611 ambassadeur extraordinaire en Angleterre. Il mourut à Paris, le 13 novembre 1614.

1008. *Joyeuse (Henri, duc de).*

En buste par M. Eug. Goyet. — H. 0,71. — L. 0,55.

Fils du maréchal Guillaume de Joyeuse et frère cadet de l'amiral Anne de Joyeuse, il naquit à Toulouse en 1567, et fit ses premières armes au siége de la Fère en 1580. Conseiller-d'Etat et chevalier du Saint-Esprit en 1583, gouverneur des provinces de Touraine, du Maine et du Perche en 1584, il se retira en 1587 aux capucins de Toulouse, et y prit l'habit sous le nom de *Père Ange.* Il reprit l'épée en 1592, se mit à la tête des catholiques du Languedoc et combattit contre Henri IV jusqu'en 1595. Maréchal de France et lieutenant-général du Languedoc en 1596, il se retira de nouveau aux capucins en 1599, et mourut à Rivoli, près de Turin, le 26 septembre 1608.

Le portrait original est au château d'Eu.

1009. *Bois-Dauphin (Urbain de Montmorency-Laval, marquis de)*

En buste par Mauzaisse. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il était au siége de Livron en 1574, à celui de la Fère en 1580, et servit activement jusqu'en 1592. Henri IV le nomma en 1595 conseiller d'Etat, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et maréchal de France en 1597. Ambassadeur à la cour de Vienne en 1601, gouverneur et lieutenant-général en Anjou en 1609, il se démit de cette charge en 1619, et se retira à Sablé où il mourut le 27 mars 1629.

1010. *Ornano (Alphonse Corse, dit d')*

En buste par M. QUECQ. — H. 0,71. — L. 0,55.

Elevé comme enfant d'honneur des fils de France à la cour de Henri II, il fut nommé colonel-général des Corses et chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1570, et se trouva en 1573 au siége du château de Cauvisson, à la prise de Leques, etc. Colonel-général des Italiens en 1584, maréchal-de-camp en 1588, et lieutenant-général de la province du Dauphiné en 1589, Henri IV le créa chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et maréchal de France en 1597. Il mourut à Paris, le 21 janvier 1610.

Le portrait original est au château de Beauregard.

1011. *Fervaques (Guillaume de Hautemer, seigneur de).*

En buste par M. DEDREUX DORCY. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il fit ses premières armes dans les guerres du règne de Henri II, servit ensuite dans l'armée royale, et se trouva aux batailles de Dreux en 1562, et de Saint-Denis en 1567. Maréchal-de-camp en 1575, il fit la campagne de 1581 dans les Pays-Bas, se rallia à Henri IV et l'accompagna au siége de Paris, en 1590. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1595, il était au siége d'Amiens en 1597, fut nommé maréchal de France et mourut en 1613.

1012. *Ancre (Concino Concini, marquis d').*

En buste par M. LECOQ. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né dans les états de Florence en 1569, il accompagna Marie de Médicis en France et fut son premier écuyer. Après la mort de Henri IV, le crédit de sa femme, Eleonora Galigaï, dame d'atours de la reine, le fit élever aux charges de conseiller d'Etat et de premier ministre. Il obtint en 1611 la lieutenance-générale de Picardie et le gouvernement d'Amiens, fut nommé maréchal de France en 1613, commanda l'armée de Picardie, levée contre les princes rebelles, et s'empara en 1615 de Clermont en Beauvoisis. Poursuivis par la haine qu'avait soulevée leur fortune rapide et leur domination insolente, le maréchal d'Ancre fut tué par Vitry, en entrant au château du Louvre, le 24 avril 1617, et sa femme condamnée à mort comme sorcière, fut brûlée le 8 juillet suivant.

Le portrait original est au château de Beauregard.

1013. *Souvré (Gilles de), marquis de Courtenvaux.*

En buste par M. CHASSELAT-SAINT-ANGE. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il accompagna en 1573 le duc d'Anjou en Pologne, fut nommé

chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1585, et se trouva à la bataille de Coutras en 1587. Conseiller d'honneur au parlement en 1589, gouverneur et premier gentilhomme de la chambre du dauphin en 1605, maréchal de France en 1614, il mourut en 1626.

1014. *Roquelaure (Antoine, seigneur de).*

En buste par M. Paulin Guérin. — H. 0,71. — L. 0,55.

Lieutenant de la compagnie de gendarmes de Henri, roi de Navarre, il prit part à toutes les guerres de ce prince, et se trouva avec lui à la bataille d'Ivry et au siége de Paris en 1590. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1595, capitaine et gouverneur du château de Dreux, il continua à servir jusqu'en 1597, fut nommé maréchal de France en 1614, et mourut le 9 juin 1625, dans le gouvernement de Lectoure qu'il avait reçu en 1622.

1015. *Themines (Pons de Lauzières, marquis de).*

En buste par Mauzaisse. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il fit ses premières armes en Languedoc sous le règne de Henri III, et fit rentrer le Quercy sous l'obéissance de Henri IV en 1591. Gouverneur de Montauban en 1592, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1597, et maréchal de France en 1616, il commanda l'armée de Champagne sous le duc de Guise, en 1617, fut lieutenant-général de la province de Guyenne en 1622, commanda l'armée du Languedoc en 1625, et celle du Poitou en 1626. Gouverneur de Bretagne en 1626, il mourut à Auray, le 1er novembre 1627.

1016. *Vitry (Nicolas de l'Hôpital, duc de)*

En buste par M. Blondel. — H. 0,71. — L. 0,55.

Guidon de la compagnie des gendarmes du dauphin en 1602, enseigne de la même compagnie en 1605, capitaine des gardes-du-corps du roi en 1611, il fut chargé d'arrêter en 1617 le maréchal d'Ancre, et fut nommé la même année maréchal de France et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Il commanda en 1622 l'aile droite de l'armée du roi dans l'île de Rhé, fut gouverneur et lieutenant-général de Provence en 1632, défendit la ville de Beaucaire contre la rébellion du duc de Montmorency, et fut rappelé de son gouvernement en 1637 pour être enfermé à la Bastille. Il en sortit en 1643, après la mort du cardinal de Richelieu, fut créé duc et pair de France, et mourut le 28 septembre 1644.

1017. *Praslin (Charles de Choiseul, marquis de).*

En buste par M. Féron. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il servit comme volontaire au siége de La Fère en 1580, et fit les guerres de Henri III contre les huguenots et la Ligue. Rallié au roi

Henri IV, il combattit à Ivry en 1590, et suivit ce prince aux siéges de Chartres et de Rouen en 1592. Capitaine des gardes-du-corps et gouverneur de Troyes, il fit lever en 1593, au duc de Lorraine, le siége de Beaumont. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1596, maréchal-de-camp en 1597, maréchal de France en 1619, gouverneur et lieutenant-général en Saintonge et pays d'Aunis, en 1622, il se trouva pendant sa carrière militaire à cinquante-trois siéges, à quarante-sept combats et batailles, et reçut vingt-deux blessures. Il mourut le 1er février 1626, à l'âge de soixante-trois ans.

1018. *Saint-Géran (Jean-François de la Guiche, seigneur de).*

En buste par M. Debacq. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il fit sa première campagne au siége la citadelle d'Orléans en 1588, s'attacha à Henri IV, et combattit à la bataille d'Ivry et au siége de Paris en 1590, aux siéges de Chartres et de Rouen en 1591 et 1592, au combat de Fontaine-Française en 1595, au siége de La Fère en 1596, et à la prise d'Amiens en 1597. Maréchal-de-camp en 1597, il servit dans l'armée du Poitou en 1615, fut nommé, en 1619, gouverneur du Bourbonnais, maréchal de France et chevalier du Saint-Esprit, et commanda l'armée royale en 1621 et 1622. Il mourut au château de La Palice, en Bourbonnais, le 2 décembre 1632.

1019. *Chaulnes (Honoré d'Albert, duc de).*

En buste par M. Lecocq. — H. 0,71. — L. 0,55.

Frère puîné du connétable de Luynes, il fut connu d'abord sous le nom de Cadenet. Mestre-de-camp du régiment de Normandie en 1617, lieutenant-général au gouvernement de Picardie en 1619, maréchal de France, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et créé duc et pair en 1621, il commanda avec le maréchal de La Force l'armée de Picardie en 1625 et 1626. Gouverneur de Picardie en 1633, il fit la campagne de 1635 dans l'Artois, et concourut à la prise d'Arras en 1640. Gouverneur d'Auvergne en 1644, il mourut à Paris le 30 octobre 1649.

1020. *Aubeterre (François d'Esparbès de Lussan, vicomte d').*

En buste par Mlle Clotilde Gérard. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il fit ses premières armes dans les guerres de Henri IV contre la Ligue et obtint en 1590 le gouvernement de Blaye. Conseiller d'Etat en 1611, gouverneur et sénéchal de l'Agenois, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1612, maréchal de France en 1620, il prit part à la guerre contre les huguenots en 1621 et 1622, s'empara de Cau-

mont et de Nérac et se retira ensuite au château d'Aubeterre, où il mourut en 1628.

1021. *Chatillon (Gaspard de Coligny III, duc de).*

En buste par M. Paulin Guérin. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né en 1584, il fit ses premières armes en Hollande contre les Espagnols et eut, en 1614, la charge de colonel-général des Français qui servaient en Hollande. Maréchal-de-camp en 1616, maréchal de France en 1622, il commanda en 1629 au siége de Bois-le-Duc, sous le prince d'Orange, et accompagna en 1630 Louis XIII dans son expédition de Savoie. Il servit dans le Languedoc en 1632, se trouva à la bataille d'Avein en 1635, commanda les armées de Hollande en 1636, de Champagne en 1637, de Picardie et d'Artois en 1640, et fut créé duc et pair en 1643. Il mourut au château de Châtillon le 4 janvier 1646.

1022. *Castelnau (Jacques, marquis de).*

En pied par M. Decaisne. — H. 2,15. — L. 1,40.

Il fit ses premières armes en Hollande en 1634, et, de retour en France, il fut colonel en 1636, se trouva au siége de Corbie et fit, dans les armées de Flandre, les campagnes de 1637 à 1641. Il combattit sous le duc d'Enghien, à la bataille de Fribourg en 1644, à la bataille de Nordlingue en 1645, et fut nommé maréchal-de-camp. Lieutenant-général en 1650, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1651, il fit les campagnes de Flandre, de 1651 à 1657, et commanda l'aile gauche à la bataille des Dunes en 1658. Maréchal de France en 1658, il mourut Calais le 15 juillet de la même année, par suite des blessures qu'il avait reçues au siége de Dunkerque.

1023. *Créquy (François de Blanchefort, marquis de).*

En pied par M. Decaisne d'après J. Parrocel. — H. 2,15. L. 1,40.

Il servit comme volontaire au siége d'Arras en 1640, fut nommé capitaine d'une compagnie de chevau-légers en 1641 et fit la guerre en Flandre jusqu'en 1647. Commandant d'un régiment de cavalerie, il fut employé dans l'armée de Catalogne en 1649, obtint le grade de maréchal-de-camp en 1651, celui de lieutenant-général en 1655, et fit toutes les campagnes de Flandre et des Pays-Bas, de 1650 à 1658. Général des galères en 1661, il commanda l'armée du Rhin en 1667, fut maréchal de France en 1668 et commanda successivement les armées de Lorraine, d'Allemagne, du Rhin et de la frontière de Champagne. Il mourut à Paris le 4 février 1687, et fut enterré dans l'église des Jacobins.

1024. *Humières (Louis de Crevant, duc d').*

En pied par Mauzaisse. — H. 2,15. — L. 1,40.

Maréchal-de-camp en 1650, il fit les campagnes de Flandre de 1653 à 1655, fut lieutenant-général en 1656 et continua de servir en Flandre et dans les Pays-Bas jusqu'en 1658. Maréchal de France en 1668, il commanda l'armée de Flandre de 1673 à 1678, fut ambassadeur en Angleterre et grand-maître de l'artillerie en 1685, et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1688. Il commanda de nouveau l'armée de Flandre de 1689 à 1693, fut créé duc d'Humières en 1690, et mourut à Versailles le 31 août 1694.

1025. *Schomberg (Frédéric-Armand, comte de).*

En pied, tableau du temps. — H. 2,15. — L. 1,40.

Après avoir fait la guerre en Hollande sous les stathouders Frédéric-Henri et Guillaume II, il entra comme volontaire au service de France en 1651, fut maréchal-de-camp en 1652 et fit les campagnes de Flandre de 1651 à 1655. Lieutenant-général en 1655, il continua à servir en Flandre jusqu'en 1658 et passa en 1659 dans le royaume de Portugal où il fut employé jusqu'en 1668. De retour en France il commanda en 1674 l'armée de Catalogne, fut nommé maréchal de France en 1675 et commanda les armées de Flandre en 1676, 1677 et 1684. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, le maréchal de Schomberg fut obligé, comme protestant, de quitter la France, il entra au service de l'électeur de Brandebourg, puis à celui du prince d'Orange (Guillaume III, roi d'Angleterre), et fut tué le 11 juillet 1690 à la bataille de la Boyne, en Irlande.

1026. *La Feuillade (François d'Aubusson, duc de).*

En pied par M. Dedreux-Dorcy. — H. 2,15. — L. 1,40.

Capitaine de cavalerie en 1647, mestre-de-camp d'infanterie en 1652, il servit en Flandre jusqu'en 1656 et commanda la cavalerie au siége d'Ypres en 1658. Maréchal-de-camp en 1663, il fit partie de l'expédition de Hongrie en 1664 et fut, la même année, lieutenant-général. Créé duc de Rouannois et pair de France en 1667, il servit aux armées de Flandre, de Franche-Comté et de Flandre, et fut nommé maréchal de France en 1675. Vice-roi de Sicile en 1677, il commanda l'armée navale en 1678, fut chevalier du Saint-Esprit en 1688 et fit sa dernière campagne au siége de Mons en 1691. Il mourut à Paris le 19 septembre 1691. — Le maréchal de La Feuillade avait fait ériger à ses frais, en 1686, sur la place des Victoires, une statue de Louis XIV aujourd'hui détruite.

1027. *Luxembourg (François-Henri de Montmorency, duc de).*

Equestre par M. Wachsmut. — H. 2,75. — L. 2, 04.

Né en 1628, il fut connu sous le nom de comte de Bouteville jusqu'en 1661 et devint alors, par son mariage avec l'héritière de la maison de Luxembourg, duc de Luxembourg, prince de Tingry et pair de France. Attaché dès sa jeunesse au grand Condé, il l'avait suivi dans toutes ses campagnes. Capitaine des gardes-du-corps du roi en 1673, il suivit Louis XIV en Franche-Comté en 1674, fut maréchal de France en 1675, commanda l'armée d'Allemagne en 1676 et celle de Flandre en 1677 et 1678. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1688, il reçut le commandement de l'armée de Flandre en 1690 et remporta successivement les batailles de Fleurus, de Leuze, de Steinkerque et de Nerwinde. Il mourut à Versailles le 4 janvier 1695.

1028. *Lorges (Guy-Aldonce de Durfort, duc de).*

En pied par M. Blondel. — H. 2,15. — L. 1.40.

Né à Duras en 1630, il était frère cadet du maréchal de Duras, et fit ses premières armes en Allemagne comme capitaine de cavalerie jusqu'en 1649. Maréchal-de-camp en 1665, il servit en Flandre en 1667 et 1668, fut lieutenant-général en 1672 et fit les campagnes de Hollande et d'Allemagne jusqu'en 1675. Maréchal de France en 1676, ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1685, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1688, créé duc en 1691, il commanda les armées jusqu'en 1695, et mourut à Paris le 22 octobre 1702.

1029. *Villeroy (François de Neufville, duc de).*

En pied par M. Caminade. — H. 2,15. — L. 1,40.

Colonel du régiment d'infanterie de Lyonnais en 1664, il fit sa première campagne en Hongrie, sous le comte de Coligny, servit en Flandre en 1667 et 1668, fut brigadier d'infanterie en 1672 et fit la campagne d'Allemagne. Maréchal-de-camp en 1674, lieutenant-général en 1677, il servit en Flandre à plusieurs reprises et fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1688. Maréchal de France en 1693, il commanda les armées de Flandre, de 1693 à 1697, celles d'Allemagne et d'Italie en 1701 et 1702, et de nouveau celles de Flandre, de 1703 à 1706. Ministre d'Etat et chef du conseil royal des finances en 1714, gouverneur du roi Louis XV pendant sa minorité depuis 1716, il mourut à Paris le 18 juillet 1730, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

1030. *Boufflers (Louis-François, duc de).*

En pied par M. Aug. Couder. — H. 2,15. — L. 1,40.

Cadet au régiment des Gardes en 1662, mestre-de-camp en 1669, il servit activement jusqu'en 1676, fut maréchal-de-camp en 1677 et devint en 1678, après avoir fait la campagne d'Allemagne, colonel-général de dragons. Lieutenant-général en 1681, il servit en Allemagne en 1688 et fut nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Colonel du régiment des gardes-françaises en 1692, maréchal de France en 1693; créé duc en 1695, il commanda les armées jusqu'en 1703. Chevalier de la Toison-d'Or en 1703, pair de France en 1708 après la défense de Lille; il fit sa dernière campagne en Flandre, et mourut à Fontainebleau le 22 août 1711, à l'âge de soixante-sept ans.

1031. *Tourville (Anne-Hilarion de Costentin, comte de).*

En pied par M. Eug. Delacroix. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né en 1642 au château de Tourville (Manche), il entra dans l'ordre de Malte à quatorze ans, devint capitaine de vaisseau en 1667, servit sur mer jusqu'en 1676 et fut nommé chef d'escadre en 1677. Lieutenant-général des armées navales en 1682, il se trouva, la même année, au bombardement d'Alger et à celui de Gênes en 1684. Nommé vice-amiral du Levant en 1689, il remporta la victoire de Béveziers, fut fait maréchal de France en 1693 et commanda sur mer jusqu'en 1694. Il mourut à Paris le 28 mars 1701.

1032. *Estrées (Victor-Marie, duc d').*

En pied par M. Decaisne. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né en 1660, fils du maréchal Jean d'Estrées, il fut connu jusqu'en 1707 sous le nom de comte de Cœuvres. Il fit ses premières armes en Allemagne en 1678, fut nommé capitaine de vaisseau et fit les campagnes d'Amérique en 1679 et 1680. Vice-amiral de France en 1684, il servit contre les corsaires d'Alger, se trouva en 1685 au bombardement de Tripoli, et en 1688 à celui d'Alger. Il passa ensuite à l'armée d'Allemagne, fut lieutenant-général des armées navales en 1689, prit part, en 1690, à la bataille de Béveziers, commanda l'armée navale en Catalogne en 1693, défendit les côtes de Provence en 1695 et servit à Cadix en 1698. Maréchal de France et grand d'Espagne de première classe en 1703, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1705, il fut en 1715 membre du conseil de régence et président du conseil de la marine. Duc et pair en 1723, ministre d'État en 1733, il mourut à Paris le 27 décembre 1737. — Le maréchal d'Estrées avait été reçu membre de l'Académie française en 1715.

SEPTIÈME SALLE DES MARÉCHAUX N.° 50.
(Voir Vestibule n.° 41.)

1033. *Schomberg (Henri de), comte de Nanteuil.*

En buste par M. Rouget. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né en 1575, il fit ses premières armes au siége d'Amiens en 1597, et succéda à son père en 1599 dans le gouvernement de la Marche. Conseiller d'état en 1607, ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1615, et en Allemagne en 1617, il fut surintendant des finances et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1619. Gouverneur-général du Limousin et de l'Angoumois en 1622, maréchal de France en 1625, il commanda au siége de La Rochelle en 1627, et dans la campagne du Piémont en 1629. Il venait de vaincre à Castelnaudary l'armée rebelle du duc de Montmorency et d'être nommé gouverneur-général du Languedoc, lorsqu'il mourut à Bordeaux le 17 novembre 1632.

Le portrait original est au château de Beauregard.

1034. *Estrées (François Annibal, duc d').*

En buste par J.-M. Langlois. — H. 0,71. — L. 0,55.

Destiné à l'état ecclésiastique, il fut nommé par Henri IV à l'évêché de Noyon en 1594, et embrassa la profession des armes après la mort de son frère aîné. Colonel en 1597, il se trouva au siége d'Amiens et fit la campagne de Savoie en 1600. Ambassadeur à Rome en 1621, maréchal de camp en 1622, il réunit en 1624 les fonctions d'ambassadeur extraordinaire en Suisse et de général des troupes auxiliaires de France, de Venise et de Savoie dans la Valteline. Maréchal de France en 1626, il commanda l'armée du roi en Languedoc en 1629, fut ambassadeur à Venise en 1630, et commanda l'armée d'Allemagne en 1632. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1633, ambassadeur à Rome de 1636 à 1642, il fut créé duc et pair en 1648, et représenta le connétable au sacre de Louis XIV en 1654. Il mourut le 5 mai 1670.

1035. *Saint-Luc (Timoléon d'Espinay, seigneur de).*

En buste par M. Rouget. — H. 0,71. — L. 0,55.

Après avoir servi au siége de La Fère en 1596 et à celui d'Amiens en 1597, il reçut le gouvernement-général de Brouage et des îles de Saintonge. Maréchal de camp en 1617, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1619, colonel d'infanterie en 1620, il se trouva en 1621 au siége de Saint-Jean-d'Angely. Vice-amiral de France en 1622, il servit la même année dans l'île de Riez, fut lieutenant-général au

gouvernement de Guyenne et maréchal de France en 1627, et mourut à Bordeaux le 12 septembre 1644.

1036. *Marillac (Louis de).*

En buste par M[lle] COGNIET. — H. 0,71. — L. 0,51.

Né en Auvergne en 1572, il fit ses premières armes au siége de Laon en 1594. Gentilhomme ordinaire de la chambre du roi en 1598, il fut, après la mort de Henri IV, envoyé successivement comme ambassadeur en Italie, en Lorraine et en Allemagne. Maréchal de camp en 1617, il fit les campagnes de 1621 et 1622 contre les huguenots, reçut le gouvernement de Verdun, et se trouva en 1627 au siége de La Rochelle. Maréchal de France et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1629, il fut envoyé l'année suivante comme un des lieutenants du roi en Piémont. Arrêté au milieu de son armée comme complice des intrigues de Marie de Médicis contre Richelieu, il fut jugé et décapité le 10 mai 1632.

1037. *Effiat (Antoine Coiffier, dit* Ruzé, *marquis d')*

En buste par M. GIGOUX. — H. 0,71. — L. 0,55.

Gentilhomme de la chambre du roi en 1599, conseiller d'état en 1616, ambassadeur en Angleterre en 1624, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1625, il fut surintendant des finances en 1626, et suivit Louis XIII dans les campagnes de Savoie et de Languedoc. Gouverneur d'Anjou en 1630, maréchal de France et gouverneur-général d'Auvergne en 1631, il fut envoyé en 1632 en Alsace au secours de l'électeur de Trèves, et mourut dans le cours de cette expédition, le 27 juillet de la même année.

1038. *Brézé (Urbain de Maillé, marquis de).*

En buste par J.-M. LANGLOIS. — H. 0,71. — L. 0,55.

Capitaine des gardes-du-corps de la reine Marie de Médicis, puis du roi Louis XIII, il fit la campagne de Piémont en 1629, et fut nommé conseiller d'état. Maréchal de camp en 1630, ambassadeur en Suède et maréchal de France en 1632, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1633, il commanda en 1634 l'armée d'Allemagne. Ambassadeur en Hollande en 1635, gouverneur-général d'Anjou en 1636, il fut vice-roi de Catalogne, commanda l'armée française dans cette province, et mourut en Anjou le 13 février 1650, à l'âge de cinquante-trois ans.

1039. *Gramont (Antoine III, duc de).*

En buste par M[me] ROCHARD. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né à Hagetmau (Landes) en 1604, il fit ses premières armes sous

le nom de comte de Guiche aux siéges de Saint-Antonin et de Montpellier en 1621 et 1622. Maréchal de camp en 1635, il fit les campagnes de 1635 et 1636 en Allemagne, de 1637 en Flandre et de 1638 en Italie. Mestre-de-camp du régiment des gardes-françaises en 1639, il se signala au siége d'Arras en 1640, et fut nommé maréchal de France en 1641. Il défendit Arras contre les Espagnols en 1643, et servit sous le duc d'Enghien aux batailles de Fribourg, de Nordlingen et de Lens. Créé duc et pair de France en 1648, il fut ambassadeur extraordinaire près de la diète de Francfort en 1657, colonel-général des gardes françaises et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661. Il se trouva encore aux siéges de Douai et de Courtray en 1667, et se retira à Bayonne où il mourut le 12 juillet 1678, à l'âge de soixante-quatorze ans. Il a laissé des *Mémoires* sur ses négociations.

Le portrait original est dans la famille de Gramont.

1040. *Aumont (Antoine, duc d').*

En buste par Mauzaisse. — H. 0,71. — L. 0,53.

Connu d'abord sous le nom de marquis de Villequier, il fut enfant d'honneur de Louis XIII, fit ses premières armes dans les guerres contre les huguenots jusqu'en 1628, et se trouva au Pas-de-Suze en 1629. Capitaine des gardes-du-corps du roi en 1632, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1633, maréchal de camp en 1638, il fit les campagnes de Flandre et de Roussillon, et fut créé conseiller d'état. Lieutenant-général des armées du roi en 1645, il servit en Flandre, fut maréchal de France en 1651, gouverneur-général de la ville de Paris en 1662, et fut créé duc et pair en 1665. Il commanda un corps d'armée dans la campagne de 1667 en Flandre, et mourut à Paris le 11 janvier 1669, à l'âge de soixante-huit ans.

Le portrait original est au château de Beauregard.

1041. *Noailles (Anne-Jules, duc de).*

En pied par M. Monvoisin. — H. 2,14. — L. 1.40.

Né en 1650, il porta d'abord le nom de comte d'Ayen, et fit sa première campagne au siége de Marsal en 1663, à l'âge de treize ans. Brigadier des gardes-du-corps en 1665, aide-de-camp du roi en 1672, maréchal de camp en 1677, il fit toutes les campagnes de Flandre et devint duc et pair en 1678. Lieutenant-général en 1682, chevalier des ordres du roi en 1688, il commanda en chef l'armée de Roussillon dès 1689, fut maréchal de France en 1693, vice-roi de Catalogne en 1694, et mourut à Versailles le 2 octobre 1708.

1042. *Catinat (Nicolas de).*

En pied par M. Jollivet. — H. 2,14. — L. 1,40.

Né à Paris en 1637, il fut lieutenant au régiment de cavalerie de Fourille et fit les campagnes de Flandre en 1667 et 1668. Capitaine au régiment des gardes en 1670, il servit de nouveau à l'armée de Flandre en 1672, en Lorraine et en Alsace en 1673, en Franche-Comté et en Flandre en 1674, et en Allemagne en 1675. Major-général de l'infanterie à l'armée de Flandre en 1676, et brigadier en 1677, il eut en 1678 le commandement de Dunkerque. Maréchal-de-camp en 1681, il eut en 1682 le gouvernement de Casal et commanda les armées du roi en Savoie en 1686, la province de Luxembourg en 1687 et le camp de la Meuse en 1688. Lieutenant-général en 1688, il fut employé à l'armée d'Allemagne, commanda l'armée de Piémont en 1690, et celle d'Italie en 1692. Maréchal de France en 1693, il commanda l'armée d'Italie jusqu'en 1696; appelé en Flandre en 1697, il commanda dans le Milanais en 1701, en Allemagne en 1702, et fut nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1705. Il mourut à Saint-Gratien, le 23 février 1712.

1043. *Villars (Louis-Claude-Hector, duc de).*

En pied par M. Pierre Franque. — H. 2,14. — L. 1,40.

Né à Moulins en 1652, il fut d'abord page de la grande écurie en 1670, entra dans les mousquetaires en 1671, et fut attaché comme aide-de-camp en 1672 à son cousin, le maréchal de Bellefonds. Colonel de cavalerie et mestre-de-camp en 1674, il servit en Flandre et en Allemagne jusqu'en 1679, se trouva au siége de Luxembourg en 1684, et passa en Hongrie en 1687. Maréchal-de-camp en 1690, il fut employé jusqu'en 1693 dans les armées de Flandre, de la Moselle et d'Allemagne. Lieutenant-général en 1693, il fit les campagnes d'Allemagne et d'Italie, commanda la cavalerie de l'armée du Rhin en 1697 et fut ambassadeur à Vienne de 1698 à 1701. Maréchal de France en 1702, il commanda en chef l'armée d'Allemagne en 1703, et dans la province du Languedoc en 1704. Nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et duc de Villars en 1705, il commanda successivement les armées de la Moselle, du Rhin, du Dauphiné, de Flandre, et fut créé pair de France en 1709. Appelé de nouveau au commandement de l'armée de Flandre en 1710, il remporta en 1712 la victoire de Denain, fut gouverneur-général de la Provence, et commanda les armées du Rhin et de la Moselle. Ministre plénipotentiaire au congrès de Rastadt en 1712, chevalier de la Toison-d'Or en 1714, président du conseil de la guerre en 1715, membre du conseil de régence en 1718, grand d'Espagne de première classe et ministre d'Etat en 1723, il reçut en 1733 le titre de maréchal-général des

camps et armées du roi, fit la guerre d'Italie en 1734, et mourut à Turin, le 17 juin de la même année.

1044. *Chamilly (Noël Bouton, marquis de).*

En pied par M. HEIM. — H. 2,14, — L. 1,40.

Né à Chamilly en Bourgogne en 1636, il fit ses premières armes comme volontaire au siége de Valenciennes en 1656; capitaine au régiment de cavalerie du cardinal Mazarin en 1658, il fit la campagne de Flandre et passa en 1663 dans le royaume de Portugal où il prit du service. De retour en France, il fit partie de l'expédition de Candie en 1669, fut brigadier d'infanterie en 1673, maréchal-de-camp en 1674, et fut employé en Flandre en 1676 et 1678. Lieutenant-général en 1678, gouverneur de Fribourg en 1679 et de Strasbourg en 1681, il commanda en chef dans la Basse-Alsace et fit les campagnes d'Allemagne de 1691 à 1697. Maréchal de France en 1703, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1705, il commanda en chef les provinces de Poitou, Aunis et Saintonge, et mourut à Paris le 8 janvier 1715.

1045. *Vauban (Sébastien Le Prestre, seigneur de).*

En pied par M. LARIVIÈRE. — H. 2,14. — L. 1,40.

Né à Saint-Léger (Yonne) le 15 mai 1633, il entra comme cadet au régiment de Condé en 1651, et fit ses premières campagnes dans les armées d'Espagne. Il passa en 1653 au service de la France, fut lieutenant au régiment de Bourgogne, et se trouva en 1654 comme ingénieur en second sous le chevalier de Clairville aux siéges de Sainte-Menehould et de Stenay. Ingénieur en 1655, il servit la même année aux siéges de Landrecies, de Condé et de Saint-Guillain. Capitaine d'infanterie en 1656, il était au siége de Valenciennes, à celui de Montmédy en 1657, et dirigea en chef les siéges de Gravelines, d'Oudenarde et d'Ypres en 1658. Lieutenant-colonel du régiment de la Ferté en 1662, il fortifia Charleroy en 1667, construisit en 1668 la citadelle de Lille dont il eut le gouvernement et accompagna Louis XIV dans les campagnes de 1672, 1673 et 1676. Brigadier et maréchal-de-camp en 1676, commissaire-général des fortifications de France en 1678, gouverneur de Douai en 1680, il construisit le fort de Dunkerque, fortifia en 1681 Casal et Strasbourg et dirigea en 1684 les opérations du siége de Luxembourg. Lieutenant-général des armées du roi en 1688, il fut chargé de faire les siéges de Philipsbourg, de Manheim en 1689, de Mons en 1691, de la ville et des châteaux de Namur en 1692. Grand'Croix de l'ordre de Saint-Louis en 1693, il dirigea les travaux du siége de Charleroi, fut employé en 1694 en Bretagne à la défense des côtes, commanda à Brest et sur les côtes en 1695, et dirigea en 1697 le siége d'Ath. Maréchal de France en 1703, il commanda l'armée d'Allemagne avec le ma-

réchal de Tallard, sous les ordres du duc de Bourgogne. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1705 et commandant à Dunkerque en 1706, il mourut à Paris le 30 mars 1717. — Vauban avait été reçu membre honoraire de l'Académie des sciences en 1699; il a laissé un grand nombre d'écrits stratégiques et des mémoires.

1046. *Montrevel (Nicolas-Auguste de la Baume, marquis de).*

En pied par M. Saint-Èvre.— H. 2,14. — L. 1,40.

Né à Paris en 1645, il était capitaine au régiment de la reine-cavalerie en 1657, et servit en Flandre et en Hollande de 1667 à 1674. Lieutenant-général des provinces de Bresse, Bugey, etc., en 1675, commissaire-général de la cavalerie en 1677, il continua à servir en Flandre et en Allemagne, fut maréchal-de-caamp en 1688, lieutenant-général en 1693, commanda en 1694 un corps de l'armée de Flandre, et servit dans différentes armées jusqu'en 1702. Maréchal de France en 1703, il commanda successivement en Guyenne, en Alsace et en Franche-Comté, fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1705, et mourut à Paris le 11 octobre 1716.

1047. *Harcourt (Henri, duc de).*

En pied par M. Schnetz. — H. 2,14. — L. 1,40.

Cornette de cavalerie en 1673, aide-de-camp de Turenne en 1674, colonel d'un régiment d'infanterie en 1675, il fit les campagnes de Flandre et d'Allemagne jusqu'en 1678. Lieutenant-général au gouvernement de Normandie en 1678, inspecteur-général de l'infanterie en 1682, il était au siége de Luxembourg en 1684, fut maréchal-de-camp en 1688, et servit activement jusqu'en 1692. Lieutenant-général en 1693, il commanda l'armée de la Moselle en 1694, et fut ambassadeur en Espagne en 1697 et 1700. Créé duc en 1701, maréchal de France en 1703, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1705, il commanda les armées d'Allemagne et du Rhin, fit partie du conseil de régence en 1715, et mourut à Paris le 19 octobre 1718, âgé de soixante-quatre ans.

1048. *Berwick (Jacques de Fitz-James, duc de).*

En pied par M. Champmartin. — H. 2,14. — L. 1,40.

Fils naturel du duc d'York (Jacques II), il naquit à Moulins en 1671, et à l'âge de quinze ans, il alla servir comme volontaire en Hongrie. Jacques II le créa en 1687, duc de Berwick, et lui donna l'ordre de la Jarretière en 1688. Entré au service de France en 1691, il fut lieutenant-général en 1693, et employé à l'armée de Flandre en 1694 et 1695. Nommé par Philippe V, pour prix de ses services, grand d'Espagne et chevalier de la Toison-d'Or, maréchal de France

en 1706, il fut créé duc et pair en 1710, et eut successivement le commandement des armées du Rhin, du Piémont, etc. Conseiller au conseil de régence, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1724, il commanda l'armée du Rhin en 1733, et fut tué d'un coup de canon au siége de Philipsbourg, le 12 juin 1734, à l'âge de soixante-trois ans.

1049. *Matignon (Charles-Auguste de Goyon comte de).*

En pied par M. SCHNETZ. — H. 2,14. — L. 1,40.

Connu d'abord sous le nom de chevalier de Thorigny, il entra au service comme cornette de cavalerie en 1667, fit partie de l'expédition de Candie en 1669, et servit en Flandre et en Allemagne jusqu'en 1684. Maréchal-de-camp en 1689, lieutenant-général en 1694, il servit activement jusqu'en 1707, fut nommé maréchal de France en 1708 commanda l'armée de Flandre sous le duc de Bourgogne, et mourut à Paris, le 6 décembre 1729, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

GALERIE LOUIS XIII, N.° 51.

Vestibule situé au-dessous de la galerie des glaces qui servait à passer directement de la cour de marbre dans les jardins et communiquait à droite à l'appartement des bains et à gauche à l'appartement du dauphin. Il avait été rétréci sous Louis XV pour ajouter des dépendances à ces deux appartements.

Les trumeaux sont décorés par MM. ALAUX, LAFAYE et H. LECOMTE, de portraits et de sujets appartenant aux règnes de Louis XIII et de Louis XIV; ce sont :

Louis XIII. — *Mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche* (25 novembre 1615).

Anne d'Autriche. — *Combat du Pas de Suze* (6 mars 1629).

Gaston de France, duc d'Orléans. — *Traité de Ratisbonne* (13 octobre 1630).

Christine de France, duchesse de Savoie. — *Prise de Perpignan* (5 septembre 1642).

Henriette de France, reine d'Angleterre. — *Richelieu fait don du Palais-Royal à Louis XIII* (2 décembre 1642).

Le cardinal de Richelieu. — *Le Poussin présenté à Louis XIII* (1640).

Elisabeth de France, reine d'Espagne. — *Fondation de l'Académie Française* (1634).

Le cardinal Mazarin. — *Réception des chevaliers du Saint-Esprit à Fontainebleau* (5 mai 1633).

Le grand Condé. — *Bataille de Nordlingen* (3 août 1645).

Turenne. — *Levée du siége d'Arras* (25 août 1654).

Louis XIV. — *Mazarin présente Colbert à Louis XIV* (mai 1661).

Philippe de France, duc d'Orléans. — *Bataille de Cassel* (11 avril 1677).

1050. *Louis XIII.* (Voir n.° 707.)

Statue en plâtre par Simon GUILLAIN. — H. 2,03.

Cette statue et la suivante ont été moulées, ainsi que le n.° 808, d'après les statues en bronze qui décoraient autrefois le Pont-au-Change et qui sont au Musée du Louvre.

1051. *Anne d'Autriche.* (Voir n.° 902.)

Statue en plâtre par Simon GUILLAIN. — H. 2,00.

1052. *Bataille de Rocroy.* — 19 *mai* 1643. (Voir n.° 82).

Par M. SCHNETZ. — H. 3,48. — L. 5,01.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1822, comme représentant le *grand Condé à la bataille de Senef.*

1053. *Entrée de Louis XIV à Dunkerque.* — 26 *mai* 1653.

Par Charles LEBRUN. — H. 3,48. — L. 5,97.

La reddition de cette place fut une suite de la bataille des Dunes gagnée par Turenne. Cette ville, bloquée par les Anglais, se rendit le 25 juin et le roi y entra le 26.

Cette peinture, exécutée d'après des compositions de Lebrun et de Van-der Meulen, a servi de modèle pour les tapisseries des Gobelins.

1054. *Entrevue de Louis XIV et de Philippe IV dans l'île des Faisans.* — 7 *juin* 1660.

Par Charles LEBRUN. — H. 8,48. — L. 5,97.

Les premières cérémonies du mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche, fille de Philippe IV, roi d'Espagne, se firent à Fontarabie, dans l'église cathédrale, le 3 juin 1660. Trois jours après, les deux rois retournèrent à l'île de la Conférence, pour y promettre et jurer solennellement l'exécution du traité de paix. Louis XIV était accompagné de la reine-mère, de Monsieur, duc d'Orléans, son frère, du prince de Conty et du cardinal Mazarin, premier ministre; madame de Navailles, dame d'honneur, était à la suite de la reine-mère. Parmi les grands-officiers de la couronne on remarquait le vicomte de Turenne, qui venait d'être nommé maréchal-général des camps et armées du roi, et le maréchal duc de Grammont, ambassadeur extraordinaire, qui avait fait à Madrid, au nom du roi, la demande du mariage. Philippe IV était suivi de don Louis de Haro, premier ministre d'Espagne; de don Pedro d'Aragon, capitaine de la garde bourguignonne; du marquis d'Aytone, du marquis de Malepique, grand-maître des cérémonies; du marquis de Lecce et du comte de

Monterey, tous deux fils de don Louis de Haro ; de don Fernando Vouès de Canto-Carrero, secrétaire d'Etat; de Pimentel et du peintre Velasquez. L'infante arriva avec le roi d'Espagne. Elle portait, selon le récit de Mademoiselle de Montpensier, avec le *guarda-infante*, une robe de satin blanc en broderies de jais. Coiffée en cheveux, elle avait un bouquet d'émeraudes en poire, avec des diamants qui étaient un présent du roi.

Cette peinture a servi de modèle pour les tapisseries des Gobelins. — *Gravé par Jeaurat (Calc. nat.)*

1055. *Réparation faite au nom de Philippe IV par le comte de Fuentes.* — 24 *mars* 1662.

Par Charles Lebrun. — H. 3,49. — L. 5,01.

Le 10 octobre 1661, à l'entrée de l'ambassadeur extraordinaire de Suède près de la cour de Londres, le baron de Watteville, ambassadeur d'Espagne, avait pris le pas sur le comte d'Estrades, ambassadeur de France. La réparation suivit l'offense de près. Philippe IV désapprouva la conduite de son ambassadeur ; le baron de Watteville fut rappelé, et le comte de Fuentes, ayant été envoyé extraordinairement près de la cour de France, fit de la part de son maître, et en présence de tous les ministres étrangers, une déclaration authentique, en vertu de laquelle les ministres espagnols ne concourraient plus désormais avec ceux de France.

Cette peinture a servi de modèle pour les tapisseries des Gobelins.

1056 *Réparation faite au nom du pape Alexandre VII par le cardinal Chigi.* — 28 *juillet* 1664.

Par M. Ziégler d'après Lebrun. — H. 3,49. — L. 5,97.

Le duc de Créquy, ambassadeur du roi à Rome, avait été insulté par les Corses de la garde du pape Alexandre VII. Pour obtenir réparation de l'insulte faite à son ambassadeur, le roi arma et donna ordre à ses troupes d'entrer en Italie. Le cardinal Chigi, neveu du pape, fut alors envoyé en France en qualité de légat *à latere*. Il fut reçu à Fontainebleau, dans la chambre du roi, où il présenta ses lettres de créance, et fit ses excuses en présence des princes et des grands officiers de la couronne.

1057. *Reddition de la citadelle de Cambrai.* — 18 *avril* 1677. (Voir n.° 155.)

Par Mauzaisse, d'après Testelin et Vandermeulen. — H. 3,49.— L. 5,97.

HUITIÈME SALLE DES MARÉCHAUX N.° 52.

Cette salle portait autrefois le nom de *Cabinet des Bains*, et formait avec les suivantes l'*Appartement des Bains*, pavé et revêtu, dit Félibien, de différentes sortes de marbre. Au milieu du cabinet des bains était une grande cuve en marbre, de forme octogone, et faite d'un seul bloc ; dans une partie en renfoncement, qui formait une sorte d'alcôve, et à laquelle on montait par plusieurs marches, se trouvaient de petites baignoires de marbre, et derrière, le réservoir pour les eaux. Ces dispositions furent changées lorsqu'en 1684 Louis XIV donna à Mme de Montespan l'appartement des bains. On en ôta les marbres, dit Dangeau, et on le parqueta pour le rendre logeable en hiver. Cet appartement fut ensuite habité par le comte et la comtesse de Toulouse, puis par Mesdames Louise, Sophie et Victoire, filles de Louis XV.

1058. *La Ferté (Henri de Senneterre, duc de).*

En buste par M. Heim. — H. 0,71. — L. 0,55.

Capitaine au régiment du comte de Soissons en 1627, il servit activement jusqu'en 1629, fut nommé maréchal-de-camp sur la brèche de Hesdin, et commanda l'aile gauche à la bataille de Rocroy en 1643. Lieutenant-général en 1646, il fut employé dans les guerres contre les Espagnols jusqu'en 1650. Maréchal de France en 1651, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661, créé duc et pair en 1665, il mourut à la Ferté le 27 septembre 1681, âgé de quatre-vingt-deux ans.

1059. *Schulemberg (Jean de), comte de Montdejeu.*

En buste par M. Heim. — H. 1,71. — L. 0,55.

Il entra au service de France en 1621, se trouva aux siéges de Saint-Jean-d'Angely et de Montauban, fut mestre-de-camp d'infanterie en 1630, et fit les campagnes de 1632 et de 1637 en Allemagne. Nommé maréchal-de-camp au siége de Hesdin en 1639, lieutenant-général en 1650, il fut gouverneur d'Arras en 1652, et défendit cette place contre les Espagnols en 1654. Maréchal de France en 1658, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661, il mourut à Montdejeu en 1671.

1060. *Bellefonds (Bernardin Gigault, marquis de).*

En buste par M. Rouillard. — H. 0,71. — L. 0,55.

Capitaine au régiment de Piémont en 1645, il servit en Flandre depuis 1645 jusqu'en 1648, et en Normandie en 1649. Mestre-de-camp du régiment de Champagne en 1649, il fit en Catalogne les campagnes de 1649, 1650 et 1651. Maréchal-de-camp en 1651, il fut employé de nouveau à l'armée de Catalogne en 1653. Lieutenant-général des armées du roi en 1655, il continua à faire la guerre en

Catalogne jusqu'en 1657, se rendit en Flandre en 1658, et se trouva à la bataille des Dunes. Il commanda en Flandre en 1659 et en Italie en 1663, fit à l'armée de Flandre la campagne de 1667, et servit à l'armée des Pays-Bas en 1668. Maréchal de France en 1668, ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1670, il eut différents commandements en Flandre et en Hollande de 1672 à 1674. Le maréchal de Bellefonds commanda en chef l'armée du Roussillon en 1684, fut créé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1688, et mourut au château de Vincennes le 4 décembre 1694.

1061. *Estrades (Godefroy, comte d').*

En buste par M. Heim. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il fit ses premières armes en Hollande en 1637; conseiller d'état en 1639, colonel en 1640, ambassadeur extraordinaire en Hollande en 1646, maréchal-de-camp en 1647, lieutenant-général en 1650, il servit en Italie et en Flandre. Lieutenant-général dans le pays d'Aunis et maire perpétuel de Bordeaux en 1653, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1654, il commanda l'armée de Catalogne en 1655, fut ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1661, en Hollande en 1666, et reçut le titre de vice-roi de l'Amérique. Maréchal de France en 1675, ministre plénipotentiaire pour la paix signée à Nimègue en 1678, il mourut à Paris le 26 février 1686.

1062. *Navailles (Philippe de Montault, duc de).*

En buste par M. Murat. — H. 0,71. — L. 0,55.

Page du cardinal de Richelieu en 1635, il fut successivement enseigne, capitaine et colonel du régiment de la marine, de 1638 à 1641, et fit ses premières armes en Flandre. Après avoir servi en Italie de 1641 à 1644, et en Catalogne de 1645 et 1646, il fut maréchal-de-camp en 1647, et commanda en 1648 l'armée d'Italie. Lieutenant-général en 1650, il fut employé à l'armée de Flandre jusqu'en 1657. Ambassadeur extraordinaire en Italie en 1658, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661, il commanda les troupes de l'expédition de Candie en 1669, servit en Bourgogne et en Franche-Comté en 1673 et 1674, et fut nommé maréchal de France en 1675. Il fit la guerre de Catalogne de 1676 à 1678, fut en 1683 gouverneur du duc de Chartres (depuis régent du royaume), et mourut à Paris le 5 février 1684.

1063. *Duras (Jacques-Henri de Durfort, duc de).*

En buste par Mme Juillerat. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né à Duras en 1625, il fut capitaine au régiment de son oncle, le maréchal de Turenne, en 1643, servit en Italie en 1643 et 1644, et en Allemagne de 1645 à 1648. Lieutenant-général en 1657, il fit les

campagnes de Flandre en 1657 et 1667, celle de Franche-Comté en 1674, et commanda l'armée d'Allemagne en 1675. Maréchal de France en 1675, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1688, il reçut de nouveau le commandement de l'armée d'Allemagne en 1689, et mourut à Paris le 12 octobre 1704, à soixante-dix-neuf ans.

1064. *Vivonne-Mortemart (Louis-Victor de Rochechouart, duc de).*

En buste; tableau du temps. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né en 1636, il fut élevé comme enfant d'honneur auprès de Louis XIV; capitaine de cavalerie en 1654, il servit en Flandre jusqu'en 1657, fut mestre-de-camp en 1659, et fit la campagne d'Italie en 1663. Maréchal-de-camp en 1664, il fit partie de l'expédition de Gigeri sous le duc de Beaufort, et fut nommé, en 1665, lieutenant-général des mers du Levant. Après avoir fait les campagnes de Flandre de 1667 et de 1668, il fut général des galères en 1669, porta des secours à Candie en 1671, et fut blessé au passage du Rhin en 1672. Vice-roi de Sicile et commandant la flotte du roi en 1674, il s'empara de Messine en 1675, fut nommé maréchal de France et commanda en 1676 l'armée navale devant Palerme. Il fit encore la campagne de Flandre en 1678, et mourut à Chaillot le 15 septembre 1688.

1065. *Médavy (Jacques-Léonor Rouxel, comte de).*

En pied par Mauzaisse. — H 2,15. — L. 1,40.

Né en 1655 à Chalençay, en Bourgogne, il entra comme cadet dans les gardes-du-corps en 1673, suivit Louis XIV au siége de Maëstricht, et fit la campagne de 1674. Colonel d'infanterie en 1675, il servit activement jusqu'en 1683, fut brigadier en 1688, maréchal-de-camp en 1693, et fit les campagnes d'Italie, de Flandre et d'Allemagne. Lieutenant-général en 1702, il commanda en chef un corps de l'armée d'Italie de 1703 à 1707, fut chevalier du Saint-Esprit en 1711, et servit en Dauphiné jusqu'en 1713. Commandant en chef de la Provence en 1719, maréchal de France en 1724, il mourut à Paris le 6 novembre 1725.

1066. *Puységur (Jean-François de Chastenet, marquis de).*

En pied par M. Latil. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Paris en 1669, il fut lieutenant au régiment du roi en 1677, capitaine en 1679, aide-major en 1682, maréchal-de-camp en 1702, et fit les campagnes de Flandre et d'Allemagne. Lieutenant-général en 1704, il servit en Espagne, puis aux armées de Flandre et du

Rhin jusqu'en 1713. Conseiller au conseil de guerre en 1715, il fut employé en 1733 à l'armée du Rhin. Maréchal de France en 1734, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1739, il mourut le 15 août 1743.

1067. *Asfeldt (Claude-François Bidal, marquis d')*.

En pied par M. Schopin. — H. 2,15. — L. 1,40.

Lieutenant de dragons au service de France en 1683, il se trouva au siége de Luxembourg, et fit les campagnes d'Allemagne et de Flandre de 1689 à 1697. Maréchal-de-camp en 1702, lieutenant-général en 1704, il fut employé en Espagne et continua de servir activement jusqu'en 1715. Chevalier de la Toison-d'Or en 1715, admis au conseil de guerre et nommé directeur-général des fortifications, il fit partie de l'armée d'Espagne en 1719, et commanda celles d'Italie et du Rhin en 1733 et 1734. Maréchal de France en 1734, il mourut à Paris le 7 mars 1743, à l'âge de soixante-seize ans.

1068. *Noailles (Adrien-Maurice, duc de)*.

En pied par M. Féron. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Paris en 1678, il était fils du maréchal Anne-Jules de Noailles, et porta d'abord le titre de comte d'Ayen. Il entra aux mousquetaires en 1692, fit sa première campagne dans l'armée de Catalogne en 1693, et servit en Flandre en 1696 et 1697. Chevalier de la Toison-d'Or et brigadier de cavalerie en 1702, il fut employé à l'armée d'Allemagne, fit la campagne sur le Rhin, et fut nommé maréchal-de-camp en 1704. Lieutenant-général en 1706, capitaine des gardes-du-corps en 1707, il commanda en chef l'armée de Catalogne, et fut créé grand d'Espagne de première classe en 1711. Président du conseil des finances en 1715, membre du conseil de régence en 1718, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1724, il servit à l'armée du Rhin en 1733, fut nommé maréchal de France en 1734, et commanda les armées jusqu'à la paix de 1748. Il mourut à Paris le 24 juin 1766, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

1069. *Coigny (François de Franquetot, duc de)*.

En pied par M. Paulin Guérin. — H. 2,15. — L. 1,40.

Il entra dans les mousquetaires en 1687, fut capitaine en 1690, et fit les campagnes d'Allemagne, de Flandre et d'Italie. Brigadier de cavalerie en 1702, maréchal-de-camp et colonel-général des dragons en 1704, il fut employé aux armées de la Moselle, du Rhin et de Flandre. Lieutenant-général en 1709, il continua à servir activement, fut conseiller au conseil de guerre en 1719, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1724, et commanda en chef l'armée d'Italie

en 1734. Maréchal de France et chevalier de la Toison-d'Or en 1734, il fut créé duc en 1747, et mourut à Paris le 18 décembre 1759, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

1070. *Maillebois (Jean-Baptiste-François Desmaretz, marquis de).*

En pied par M. Caminade. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né en 1682, il entra aux mousquetaires en 1698, fut sous-lieutenant en 1699, colonel en 1703, et servit en Flandre, en Allemagne, en Savoie et en Dauphiné de 1701 à 1708. Brigadier en 1708, il fit les campagnes de Flandre et d'Allemagne, fut maréchal-de-camp en 1718, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1724, lieutenant-général en 1731, et fut employé à l'armée d'Italie jusqu'en 1736. Maréchal de France en 1741, il commanda les armées de la Meuse, du Bas-Rhin et d'Italie jusqu'en 1746, et fut créé grand-d'Espagne de première classe. Gouverneur-général de l'Alsace en 1759, il mourut le 7 février 1762.

1071. *Belle-Isle (Louis-Charles-Auguste Fouquet, duc de).*

En pied par Nivelon. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né en 1684 à Villefranche de Rouergue, il était petit-fils du surintendant Fouquet. Il entra aux mousquetaires en 1701, fut capitaine dans le régiment Royal-Cavalerie en 1702, et servit aux armées d'Allemagne, du Rhin, d'Italie et de Flandre. Mestre-de-camp général des dragons en 1709, maréchal-de-camp en 1718, il commanda le camp de la Moselle en 1727, et celui de la Haute-Meuse en 1730. Lieutenant-général en 1731, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1734, il fut, en 1741, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire en Allemagne pour l'élection de l'empereur Charles VII. Maréchal de France en 1741, il commanda l'armée de France sous l'électeur de Bavière, fut nommé chevalier de la Toison-d'Or en 1742, et reçut le commandement de l'armée de Bohême. Général de l'armée du Rhin en 1744, de celle du Piémont en 1746 et de celle d'Italie en 1748, il fut créé pair de France en 1749, ministre d'état en 1756. Il mourut à Versailles le 26 janvier 1761. — Le maréchal de Belle-Isle avait été reçu à l'Académie française en 1749.

1072. *Saxe (Arminius Maurice, comte de).*

En pied par M. Aug. Couder. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né en 1696 à Goslar (Hanovre), il était fils naturel de Frédéric-Auguste Ier, électeur de Saxe et roi de Pologne. Dès l'âge de douze ans, il se trouva comme fantassin au siége de Lille en 1708. Après avoir servi dans les armées du roi de Pologne, il reçut la décoration

de l'Aigle-Blanc en 1718 et le grade de général-major. Il entra au service de France en 1720, et fut nommé maréchal-de-camp. Lieutenant-général en 1734, il servit dans les armées du Rhin en 1735, d'Allemagne en 1741, et commanda en chef l'armée française en Bavière en 1743. Maréchal de France en 1744, il commanda l'armée de Flandre, remporta les victoires de Fontenoy, de Rocoux et de Lawfeldt, et fut, en 1747, maréchal-général des camps et armées du roi. Il reçut du roi Louis XV le domaine de Chambord, et mourut dans cette résidence le 30 novembre 1750.

1073. *Lowendal (Ulric-Frédéric Woldemar, comte de).*

En pied par M. Aug. Couder. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Hambourg en 1700, il fit en Pologne sa première campagne comme simple soldat en 1713, servit successivement en Danemark, en Hongrie, en Saxe et en Russie, où il fut lieutenant-général, gouverneur-général du duché d'Esthonie et de Revel en 1739, et comte de l'empire en 1741. Lieutenant-général au service de la France en 1744, il fit les campagnes de Flandre en 1744 et 1745, fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1746, et maréchal de France après la prise de Berg-op-Zoom en 1747. Il commanda l'armée de Flandre conjointement avec le maréchal de Saxe, en 1748, et mourut le 27 mai 1755.

NEUVIÈME SALLE DES MARÉCHAUX N.° 53.

Ancienne *Chambre des Bains* (Voir Salle n.° 52.); elle était décorée de six colonnes en marbre avec des bases et des chapiteaux de bronze dorés; au milieu se trouvait un buffet en marbre, sur lequel on plaçait les vases et ustensiles nécessaires pour les bains. Cette salle servit ensuite de chambre à coucher à la comtesse de Toulouse et à Madame Victoire. Les ornements des volets rappellent encore sa première destination.

1074. *Choiseul (Claude, comte de).*

En buste par Mme Haudebourt. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il servit comme volontaire en 1649, fut mestre-de-camp de cavalerie en 1653, et fit les campagnes de Flandre de 1653 à 1659. Il suivit le comte de Coligny dans l'expédition de Hongrie en 1664, fut brigadier de cavalerie en 1667, maréchal-de-camp en 1669, et fit partie de l'expédition de Candie. Employé depuis 1672 à l'armée d'Allemagne, lieutenant-général en 1676, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1688, il fit partie de l'armée de Normandie en 1692. Maréchal de France en 1693, il commanda l'armée du Rhin en 1696 et 1697, et mourut à Paris le 15 mars mars 1711, âgé de soixante-dix-neuf ans.

1075. *Tourville (Anne-Hilarion de Costentin, comte de).* (Voir n.° 1031.)

En buste; tableau du temps. — H. 0,71. — L. 0,55.

1076. *Chateauregnaud (François-Louis Rousselet, marquis de).*

En buste; tableau du temps. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né en 1637, il commença par servir dans les armées de terre et fit les campagnes de Flandre en 1658 et 1659. Il se trouva à la prise de Gigeri en 1664, fut nommé capitaine de vaisseau, puis chef d'escadre en 1673 et fit sur l'Océan les campagnes de 1673 et de 1678. Il prit part au bombardement d'Alger en 1688, fit la campagne de 1689 sur les côtes d'Irlande, celle de 1690 dans la Manche, et commanda l'avant-garde à la bataille navale de Béveziers. Grand'croix de Saint-Louis lors de la création de cet ordre en 1693, il fut nommé en 1701, par Philippe V, roi d'Espagne, capitaine-général de la mer océane, et par Louis XIV, vice-amiral du Levant. Maréchal de France en 1703, lieutenant-général commandant en Bretagne en 1704, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1705, il mourut à Paris, le 15 novembre 1716.

1077. *Tallard (Camille d'Hostun, comte de), duc d'Hostun.*

En buste par Mme Cordellier-Delanoue. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né en 1652, il était à quinze ans guidon des gendarmes anglais, et il fit en 1668 la campagne de la Franche-Comté. Mestre-de-camp-lieutenant du régiment royal des Cravates en 1669, il servit en Hollande et en Flandre, de 1672 et 1675. Lieutenant-général au gouvernement de Dauphiné en 1675, brigadier de cavalerie en 1677, il fut employé activement jusqu'en 1685. Maréchal-de-camp en 1688, lieutenant-général en 1693, il fit la campagne d'Allemagne et servit jusqu'en 1697. Ambassadeur en Angleterre en 1698, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1701, maréchal de France en 1703, il commanda l'armée d'Allemagne sous le duc de Bourgogne en 1704, et fut fait prisonnier à la bataille d'Hochstett. Créé duc d'Hostun en 1712 et pair de France en 1714, il fit partie du conseil de régence et fut ministre d'Etat en 1726. Il mourut à Paris, le 30 mars 1728. — Le maréchal de Tallard était membre honoraire de l'Académie des Sciences.

1078. *Bezons (Jacques Bazin, comte de).*

En buste par M. Luthereau d'après Detroy. — H. 0,71.—L. 0,55.

Il servit d'abord en Portugal sous le comte de Schomberg en 1667,

fit la campagne de Catalogne en 1668 et celle de Hollande en 1672. Mestre-de-camp en 1675, inspecteur-général de la cavalerie en 1688, maréchal-de-camp et commandant de l'ordre de Saint-Louis en 1693, il fit toutes les campagnes de 1675 à 1708 et commanda l'armée d'Espagne en 1709. Maréchal de France en 1709, il commanda les armées de la Moselle et du Rhin, fit partie du conseil de régence en 1715, fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1724, et mourut le 22 mai 1733, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

1079. *Montesquiou (Pierre de), comte d'Artagnan.*

En buste par Mme Rochard. — H. 0,71. — L. 0,55.

Page du roi en 1660, mousquetaire en 1666, lieutenant en 1673, capitaine en 1678, il servit activement en Flandre, en Franche-Comté et en Hollande. Major du régiment des gardes en 1681, major-général de l'infanterie en 1683, inspecteur-général de l'infanterie en 1689, il se trouva à la bataille de Fleurus en 1690 et au siége de Mons en 1691. Maréchal-de-camp en 1691, il fut major-général de l'armée de Flandre, lieutenant-général en 1696 et commanda en Flandre jusqu'en 1712. Maréchal de France en 1709, conseiller au conseil de régence en 1720, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1724, il mourut au Plessis-Piquet près Paris, le 12 mai 1725, à l'âge de quatre-vingts ans.

1080. *Richelieu (Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, duc de).*

En pied par M. Aug. Couder. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Paris en 1696, il fut connu d'abord sous le nom de duc de Fronsac, entra aux mousquetaires en 1712 et fit la campagne de Flandre. Il prit le nom de duc de Richelieu à la mort de son père en 1715, fut duc et pair de France en 1721, remplit les fonctions d'ambassadeur à Vienne en 1724, et fut fait chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1728. Brigadier en 1734, maréchal-de-camp en 1738, il servit aux armées de Flandre et du Rhin, fut créé en 1744 premier gentilhomme de la chambre et lieutenant-général, et prit part aux victoires de Fontenoy et de Rocoux. Ambassadeur en Saxe en 1746, il se trouva en 1747 à la bataille de Lawfeld et passa ensuite à l'armée d'Italie. Maréchal de France en 1748, gouverneur-général de Guyenne en 1755, il s'empara en 1756 de Port-Mahon, et commanda en 1757 l'armée de Hanovre. Il mourut le 8 août 1788 à l'âge de quatre-vingt-dix ans. — Le maréchal de Richelieu avait été reçu de l'Académie française en 1721 et membre de l'Académie des Sciences en 1731.

1081. *Biron (Louis-Antoine de Gontaut, duc de).*

En pied par M. Court. — H. 2,15. — L. 1,40.

Il fut garde-marine en 1716, capitaine de cavalerie en 1727, colonel en 1729, et servit en Italie de 1733 à 1735. Maréchal-de-camp en 1734, il fit la campagne de Bohême, fut lieutenant-général en 1743, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1744, et servit en Flandre jusqu'en 1747. Pair de France en 1749, maréchal de France en 1757, il fut gouverneur-général du Languedoc en 1775, et mourut le 29 octobre 1788, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

1082. *Estrées (Louis-Charles-César Le Tellier, comte d'), marquis de Louvois et de Courtenvaux.*

En pied par M. Caminade. — H. 2,15. — L. 1,40.

Il entra dans l'ordre de Malte en 1697 sous le nom de chevalier de Louvois, fut mestre-de-camp de cavalerie en 1716, et fit sa première campagne en Espagne en 1719. Capitaine des Cent-Suisses en 1722, il prit alors le nom de marquis de Courtenvaux, fut brigadier en 1734 et servit sur les bords du Rhin. Maréchal-de-camp en 1738, il fut substitué au nom et aux armes d'Estrées en 1739, et fit les campagnes de Bohême et de Bavière. Lieutenant-général en 1744, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1746, il commanda à l'armée de Flandre, puis sur les côtes de la Normandie. Maréchal de France en 1757, il commanda l'armée d'Allemagne, fut ministre d'état en 1758, et mourut le 2 janvier 1771, à soixante-seize ans.

1083. *Contades (Louis-Georges-Erasme, marquis de).*

En pied par M. Gosse. — H. 2,15. — L. 1,40.

Enseigne au régiment des gardes-françaises en 1720, il y fut successivement lieutenant et capitaine, fut brigadier en 1734, et servit en Italie et en Corse jusqu'en 1739. Maréchal-de-camp en 1740, il fit les campagnes d'Allemagne et de Flandre, fut lieutenant-général en 1745, et commanda en chef l'armée d'Allemagne en 1758. Maréchal de France en 1758, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1759, il commanda de nouveau l'armée d'Allemagne en 1762, et mourut à Livry, le 19 janvier 1775, âgé de soixante-onze ans.

1084. *Soubise (Charles de Rohan, prince de).*

En pied; tableau du temps. — H. 2,15. — L. 1,40.

Il entra aux mousquetaires en 1732, fut brigadier de cavalerie en 1740, maréchal-de-camp en 1743, et servit aux armées du Rhin et de Flandre. Lieutenant-général en 1748, il fut gouverneur-général de la Flandre et fit les campagnes d'Allemagne. Maréchal de France

17

en 1758, ministre d'état en 1759, il fut grand'croix de l'ordre de Saint-Louis en 1779, et mourut le 4 juillet 1787, à l'âge de soixante-douze ans.

1085. *Broglie (Victor-François, duc de).*

En pied par M. CAMINADE. — H. 2,15. — L. 1.40.

Né en 1718, il était fils du maréchal François-Marie de Broglie. Il entra comme capitaine dans le régiment Dauphin-Cavalerie en 1734 et servit en Italie, en Bavière et en Bohême. Brigadier en 1742, maréchal-de-camp en 1745, il prit alors le titre de duc après la mort de son père, fut lieutenant-général en 1748, et fit les campagnes du Rhin, de Flandre, d'Allemagne et de Hanovre. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et maréchal de France en 1759, il fut général en chef de l'armée d'Allemagne et créé prince de l'Empire. En 1788 le maréchal de Broglie reçut le commandement du camp rassemblé sous les murs de Metz, et fut ministre de la guerre en 1789. Il se trouva en 1792 à la tête d'un corps d'émigrés qui envahit la Champagne avec l'armée prussienne, et mourut à Munster en Westphalie, le 30 mars 1804.

1086. *Du Muy (Louis-Nicolas-Victor de Félix d'Olières, comte).*

En pied; tableau du temps. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Marseille en 1711, il entra dans l'ordre de Malte, et fut ensuite guidon d'une compagnie de gendarmes en 1726. Mestre-de-camp de cavalerie en 1731, il fit les campagnes d'Allemagne, de Westphalie et de Bohême, fut brigadier en 1743, et servit aux armées du Rhin et de Flandre. Menin du dauphin et maréchal-de-camp en 1745, lieutenant-général en 1748, il fit les campagnes d'Allemagne de 1757 à 1761. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1764, ministre de la guerre en 1774, maréchal de France en 1775, il mourut le 10 octobre de la même année.

1087. *Castries (Charles-Eugène-Gabriel de la Croix, marquis de).*

En pied par Joseph BOZE. — H. 2,15. — L. 1,40.

Lieutenant dans le régiment du Roi en 1742, il fit les campagnes de Flandre, fut maréchal-de-camp en 1748, et commanda la cavalerie au camp de Sarrelouis en 1753. Lieutenant-général en 1758, mestre-de-camp-général de la cavalerie en 1759, il fit les campagnes d'Allemagne, fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1762, ministre de la marine en 1780, maréchal de France en 1783, et gouverneur-général en Flandre en 1787. Il commanda en 1792 un corps de l'armée des émigrés qui envahit la Champagne, et mourut

à Wolfenbuttel, le 11 janvier 1801, à l'âge de soixante-quatorze ans.

1088. *Ségur (Philippe-Henri, marquis de)*

En pied par M. François Dubois. — H. 2,15. — L. 1,40.

Cornette de cavalerie en 1739, capitaine en 1740, il servit à l'armée de Bohême, fut colonel en 1743, et fit les campagnes d'Italie et de Flandre. Brigadier en 1747, maréchal-de-camp en 1749, il fut employé à l'armée d'Allemagne de 1757 à 1759. Lieutenant-général en 1760, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1767, il fut ministre de la guerre en 1781 et maréchal de France en 1783. Il mourut à Paris, le 3 octobre 1801, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

1089. *Vaux (Noël de Jourda, comte de).*

En pied par M. Caminade. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né en 1710 au château de Vaux (Haute-Loire), il entra comme enseigne au régiment d'Auvergne en 1723, fut successivement lieutenant en 1724, capitaine en 1734, colonel en 1743, brigadier en 1746, et fit en Flandre les campagnes de 1744 à 1747. Maréchal-de-camp en 1748, il commanda la Franche-Comté, et fut nommé en 1747 au commandement en chef de l'île de Corse. Lieutenant-général en 1759, il fit les campagnes d'Allemagne, fut grand'croix de l'ordre de Saint-Louis en 1768, et commanda sur les côtes de Normandie et de Bretagne en 1779. Maréchal de France en 1783, il mourut à Grenoble, le 12 septembre 1788.

DIXIÈME SALLE DES MARÉCHAUX N.° 54.

Ancien *Salon de l'appartement des Bains* (Voir Salle n.° 52). Ce Salon était orné de douze figures en plomb doré servant de torchères et représentant les douze mois de l'année; elles furent détruites en 1772.

1090. *Broglie (Victor-Maurice, comte de).*

En buste par M. Rauch. — H. 0,71. — L. 0,55.

Guidon dans la compagnie des gendarmes de la garde en 1666, capitaine en 1670, maréchal-de-camp en 1676, il servit activement en Flandre, dans la Franche-Comté et en Hollande. Employé à l'armée d'Allemagne, en 1678, il se trouva au siége de Luxembourg en 1684. Lieutenant-général en 1688, il commanda d'abord en Flandre, puis en Languedoc. Maréchal de France en 1724, il mourut le 4 août 1727 à l'âge de quatre-vingts ans.

1091. *Aubusson (Louis d'), duc de La Feuillade.*

En buste par M. Bilfeldt. — H. 0,71. — L. 0,55.

Fils puîné du maréchal de La Feuillade, il fut connu d'abord sous

le nom de vicomte d'Aubusson et fit, comme volontaire, à l'âge de quinze ans, la campagne d'Allemagne en 1688 et 1689. Colonel de cavalerie en 1689, il se trouva à la bataille de Fleurus en 1690 et au siége de Mons en 1691. Devenu duc de La Feuillade à la mort de son père, il fut gouverneur-général du Dauphiné et fit les campagnes de Flandre et d'Allemagne jusqu'en 1697. Brigadier et maréchal-de-camp en 1702, lieutenant-général en 1704, il commanda en Dauphiné et en Savoie jusqu'en 1706. Maréchal de France en 1724, il mourut à Marly le 29 janvier 1725, à l'âge de cinquante-deux ans.

1092. *Gramont (Antoine IV, duc de).*

En buste par Mme Bruyère. — H. 0,71. — L. 0,54.

Connu d'abord sous le nom de comte de Guiche, il entra aux mousquetaires en 1685, fut colonel en 1687 et aide-de-camp du grand-dauphin en 1688. Il servit activement en Allemagne et en Flandre, fut brigadier en 1694, pair de France en 1700, colonel-général des dragons en 1703 et lieutenant-général en 1704. Membre des conseils de régence et de la guerre en 1715, ilprit en 1720 le nom de duc de Gramont et fut nommé maréchal de France en 1724. Il mourut le 6 septembre 1725, âgé de cinquante-trois ans.

1093. *Coetlogon (Alain-Emmanuel, marquis de).*

En buste; tableau du temps. — H. 0,71. — L. 0,54.

Enseigne au régiment Dauphin en 1668, il passa dans l'armée de mer en 1670, comme enseigne de vaisseau, fut lieutenant en 1672, capitaine en 1675 et fit sur mer les campagnes de la Méditerranée et de la Manche. Chef d'escadre en 1689, lieutenant-général des armées navales en 1701, il commanda le corps de bataille dans le combat naval de Malaga en 1704. Commandant de l'ordre de Saint-Louis en 1705, membre du conseil de marine en 1715, vice-amiral du Levant en 1716, il fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1722. Maréchal de France en 1730, il mourut le 7 juin 1730, à quatre-vingt-quatre ans.

1094. *Broglie (François-Marie, duc de).*

En buste par Mme Haudebourt. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né en 1671, il était fils du maréchal Victor-Maurice de Broglie et entra en 1685 dans la compagnie des cadets de Besançon. Cornette de cuirassiers en 1689, il fit les campagnes d'Allemagne, d'Italie, de Flandre et de Hollande, fut brigadier en 1702, maréchal-de-camp en 1704 et fut employé aux armées d'Italie et du Rhin. Lieutenant-général en 1710, il commanda dans les armées de Flandre et du Rhin, fut directeur-général de la cavalerie en 1719, ambassadeur en Angleterre en 1724 et chevalier de l'ordre de Saint-Esprit en 1731. Maréchal de France en 1734, il eut, conjointement avec le maréchal

de Coigny, le commandement de l'armée d'Italie, fut créé duc en 1742, commanda l'armée de Bavière, et mourut le 22 mai 1745.

1095. *Brancas (Louis de Brancas de Forcalquier, dit le marquis de).*

En buste par M. Gallait. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il entra aux mousquetaires en 1689 et fit ses premières armes en Allemagne. Enseigne de vaisseau en 1692, lieutenant en 1693, il servit sur mer jusqu'en 1699. Mestre-de-camp et lieutenant du régiment d'infanterie d'Orléans en 1699, il fut employé à l'armée de Flandre en 1703, fut maréchal-de-camp en 1704 et servit en Espagne jusqu'en 1709. Lieutenant-général en 1710, chevalier de la Toison-d'Or et ambassadeur en Espagne en 1714, il fit partie du conseil de régence en 1715. Lieutenant-général au gouvernement de Provence en 1718, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1724, il fut créé grand-d'Espagne de première classe en 1730, maréchal de France en 1741 et mourut le 9 août 1750 à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

1096. *Choiseul-Stainville (Jacques-Philippe, duc de).*

En pied par M. Vauchelet. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Lunéville en 1727, il servit dès sa jeunesse dans les troupes de l'impératrice Marie-Thérèse, puis entra au service de France comme lieutenant-général à l'armée d'Allemagne en 1760. Inspecteur-général de l'infanterie et chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1761, il servit à l'armée du Haut-Rhin et fut gouverneur de Lorraine. Maréchal de France en 1783, gouverneur-général de l'Alsace en 1788, il mourut en 1789, à l'âge de soixante-deux ans.

1097. *Luckner (Nicolas, baron de).*

En pied par M. Aug. Couder. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né en 1722 à Camb en Bavière, il servit d'abord dans les armées du roi de Prusse, où il devint colonel de hussards, puis entra au service de France en 1763, et fut employé, avec le grade de lieutenant-général, en Normandie et en Bretagne en 1778. Il reçut en 1791 le commandement des 7e et 8e divisions militaires, fut nommé la même année maréchal de France, et commanda en 1792 l'armée du Rhin. Condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, il périt sur l'échafaud à Paris le 4 janvier 1794.

1098. *Rochambeau (Jean-Baptiste-Donatien de Vimeur, comte de).*

En pied par M. Larivière. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Rochambeau en 1725, il entra au service en 1742 comme

cornette de cavalerie, fut successivement capitaine en 1743, colonel en 1747, et fit les campagnes de Bohême et du Bas-Rhin. Brigadier d'infanterie en 1756, il servit en Allemagne, fut maréchal-de-camp en 1766, et grand'croix de l'ordre de Saint-Louis en 1771. Lieutenant-général en 1780, il reçut le commandement de l'armée envoyée en Amérique pour la guerre de l'indépendance, et fut nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1783. Commandant des 1re et 16e divisions militaires et maréchal de France en 1791, il fut mis, en 1792, à la tête de l'armée du Nord. Grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804, il mourut à Rochambeau le 10 mai 1807.

1099. *Berthier (Louis-Alexandre), prince de Neufchâtel et de Wagram.*

En pied par Pajou. — H. 2,15. — L. 1,33.

Né à Versailles le 20 novembre 1753. Ingénieur-géographe des camps et armées du roi en 1766, lieutenant dans le corps-royal d'état-major en 1770, capitaine de dragons en 1777, il fit les campagnes d'Amérique de 1780 à 1783. Aide-major des logis en 1787, major en 1788, lieutenant-colonel en 1789, il fut la même année major-général de la garde nationale de Versailles. Colonel adjudant-général en 1790, maréchal-de-camp en 1792, il servit comme chef d'état-major de l'armée du Nord, commandée par le maréchal Luckner, et fut employé en 1793 à l'armée des côtes de la Rochelle. Général de division en 1795, chef d'état-major des armées d'Italie et des Alpes en 1796, il fit les campagnes d'Italie de 1795, 1796 et 1797, et commanda en chef l'armée d'Italie en 1797. Chef de l'état-major de l'armée d'Angleterre en 1798, il fit partie de l'armée expéditionnaire d'Egypte en 1798 et 1799. Ministre de la guerre en 1799, il commandait en chef l'armée de réserve en 1800, et fit la campagne de Marengo. Il fut nommé maréchal de l'empire, grand-officier de la Légion-d'Honneur et grand-veneur en 1804. Grand-cordon de la Légion-d'Honneur et major-général de la grande-armée en 1805, grand-dignitaire de l'ordre de la Couronne-de-Fer, prince et duc de Neufchâtel en 1806, membre du sénat et vice-connétable en 1807, il fit la campagne de 1805 en Allemagne, de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, de 1808 en Espagne, et de 1809 en Autriche. Créé prince de Wagram en 1809, il fit, comme major-général de la grande armée, la campagne de Russie en 1812, de Saxe en 1813, et de France en 1814. Le maréchal Berthier fut nommé en 1814 pair de France, capitaine des gardes-du-corps du roi et commandeur de l'ordre de Saint-Louis. Il mourut à Bamberg en Bavière le 1er juin 1815.

1100. *Murat (Joachim), grand-duc de Clèves et de Berg.* (Voir n.° 922.)

En pied par Gérard. — H. 2,15. — L. 1,33.

1101. *Moncey (Bon-Adrien Jannot de), duc de Conégliano.*

En pied par M. Barbier-Walbonne. — H. 2,15. — L. 1,33.

Né à Palisse (Doubs) le 31 juillet 1754. Volontaire au régiment de Champagne-Infanterie en 1768, il fut successivement sous-lieutenant de dragons en 1779, lieutenant en premier en 1785 et capitaine en 1791. Chef de bataillon en 1793, il servit dans l'armée des Pyrénées-Orientales, fut successivement nommé dans l'année 1794 général de brigade, général de division, et commandant en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales. Commandant la 11ᵉ division militaire en 1795, et les 12ᵉ et 19ᵉ en 1799, il fit les campagnes de 1799 et de 1800, en Italie, comme lieutenant du général en chef, fut employé en Suisse dans l'année 1800, et passa ensuite à l'armée de réserve. Lieutenant-général commandant le corps des troupes françaises dans la république Cisalpine en 1801, il servit à l'armée du Midi comme général de division, et fut nommé premier inspecteur-général de gendarmerie. Maréchal de l'empire en 1804, grand-cordon de la Légion-d'Honneur en 1805, et duc de Conégliano en 1808, il eut le commandement du 3ᵉ corps de l'armée française en Espagne, où il fit les campagnes de 1808 et de 1809. Il reçut en 1809 le commandement de l'armée de la Tête-de-Flandre, et fut nommé grand-dignitaire de l'ordre de la Couronne-de-Fer. Commandant en chef l'armée de réserve des Pyrénées en 1813, il fut en 1814 major-général de la garde nationale de Paris. Chevalier de Saint-Louis et pair de France en 1815, gouverneur de la 9ᵉ division militaire, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1820, le maréchal Moncey commanda en chef le 4ᵉ corps de l'armée des Pyrénées en 1823, et fut la même année grand'croix de l'ordre de Saint-Louis. Il fut nommé gouverneur de l'Hôtel-Royal des Invalides en 1833, et mourut le 20 avril 1842.

ONZIÈME SALLE DES MARÉCHAUX, N.° 55.

Cette salle portait le nom de *Salle de Diane*; elle était alors ornée de douze colonnes d'ordre ionique en marbre, qui furent supprimées lorsque l'appartement des bains fut habité par Mesdames, filles de Louis XV.

1102. *Balincourt (Claude-Guillaume Testu, marquis de).*

En buste par M. Caminade. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il entra aux mousquetaires en 1697, et servit en Flandre en 1701 et 1702. Colonel d'infanterie en 1703, il fit les campagnes d'Alle-

magne et d'Espagne jusqu'en 1714, fut maréchal-de-camp en 1719, lieutenant-général en 1734, et servit activement jusqu'en 1745. Maréchal de France en 1746, il continua de commander en Alsace jusqu'à la paix de 1748, fut nommé en 1767 chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, et mourut en 1770, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

1103. *La Fare (Philippe-Charles, marquis de).*

En buste par M. Serrur. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il entra aux mousquetaires en 1701, fit la campagne de Flandre en 1702, et se rendit en 1714 à l'armée d'Italie en qualité de colonel du régiment d'infanterie du Gatinais. Capitaine des gardes du duc d'Orléans en 1712, brigadier en 1716, il était au siége de Fontarabie en 1719. Maréchal-de-camp en 1720, chevalier de la Toison d'Or en 1722, il commanda en chef dans le Languedoc en 1724. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1731, lieutenant-général en 1734, il servit successivement dans les armées du Rhin, de Bavière, de Bohême, de la Haute-Alsace et du Bas-Rhin, de 1735 à 1746. Maréchal de France en 1746, il mourut le 4 septembre 1752, à l'âge de soixante-cinq ans.

1104. *Clermont-Tonnerre (Gaspard, duc de).*

En buste par M. Amiel. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né en 1688, il entra comme cornette au régiment de cavalerie du Châtelet en 1703, fut successivement capitaine et mestre-de-camp, et fit les campagnes de 1703 à 1713 en Allemagne et en Flandre. Brigadier et commissaire-général de la cavalerie en 1716, il fut commandeur de l'ordre du Saint-Louis en 1720, et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1724. Maréchal-de-camp en 1730, lieutenant-général en 1734, il servit à l'armée du Rhin jusqu'en 1735, fut mestre-de-camp-général de la cavalerie en 1736, et fit les campagnes de Bohême, d'Allemagne et de Flandre. Maréchal de France en 1747, il était en 1774 le doyen des maréchaux et représenta le connétable au sacre de Louis XVI. Il mourut le 16 mars 1781, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

1105. *La Tour-Maubourg (Jean-Hector de Fay, marquis de).*

En buste par M. Paulin Guérin. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né en 1684 au château de Maubourg, en Velay, il entra aux mousquetaires en 1698, fut lieutenant en 1701, et fit en Flandre les campagnes de 1703 à 1705. Colonel en 1707, il fut employé dans les armées de Savoie et de Catalogne jusqu'en 1715. Inspecteur-général d'infanterie en 1718, brigadier en 1719, maréchal-de-camp en 1734, il fit la campagne d'Allemagne en 1735. Lieutenant-général

en 1738, il commanda dans les armées de Flandre et du Rhin, fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1748 et maréchal de France en 1757. Il mourut à Paris le 15 mai 1764.

1106. *Mirepoix (Gaston-Charles-Pierre de Lévis, duc de).*

En buste par Mme Haudebourt. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né en 1699, il entra aux mousquetaires en 1718, se trouva en 1733 au siége de Kehl et servit à l'armée du Rhin. Ambassadeur à Vienne en 1735, maréchal-de-camp en 1738, chevalier du Saint-Esprit en 1739, il servit en Bavière, en Bohême et en Italie. Ambassadeur en Angleterre en 1749, créé duc de Mirepoix en 1750, il fut capitaine des gardes du corps en 1756. Maréchal de France en 1757, il commanda en chef l'armée des côtes de la Méditerranée, et mourut à Montpellier le 25 septembre 1757.

1107. *Berchény (Ladislas-Ignace, comte de).*

En buste par M. Latil. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né à Eperies (Hongrie) en 1689, il entra en 1712 au service de la France et fit la campagne de 1713 à l'armée du Rhin. Colonel en 1720, il se trouva en 1733 au siége de Kehl, et servit à l'armée du Rhin en 1734 et 1735. Grand écuyer de Lorraine en 1738, il fit les campagnes de Bohême, d'Allemagne et de Flandre, fut lieutenant-général en 1744, et grand'croix de l'ordre de Saint-Louis en 1753. Maréchal de France en 1758, il mourut en 1778.

1108. *Lorges (Guy-Michel de Durfort, duc de).*

En buste par Mme Haudebourt. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il entra aux mousquetaires en 1719 et fut colonel en 1723. Lieutenant-général au gouvernement de Franche-Comté en 1730, il fit la campagne d'Italie, fut maréchal-de-camp en 1740 et servit aux armées de la Meuse et du Rhin. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1745, lieutenant-général à l'armée de Flandre en 1746, il fit à l'armée d'Allemagne la campagne de 1757. Nommé maréchal de France en 1768, il mourut le 6 juin 1773, à l'âge de soixante-neuf ans.

1109. *Armentières (Louis de Brienne de Conflans, marquis d').*

En buste par M. Rouget. — H. 0,71. — L. 0,53.

Il entra aux mousquetaires en 1726, fut nommé colonel en 1727, servit en Italie en 1733, et se trouva à la bataille de Parme en 1734. Maréchal-de-camp en 1743, lieutenant-général en 1746, il fit les

campagnes de Bohême et de Flandre, fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1753 et servit à l'armée d'Allemagne. Maréchal de France en 1768, il mourut à Paris, le 20 janvier 1774, à l'âge de soixante-trois ans.

1110. *Brissac (Jean-Paul-Timoléon de Cossé, duc de).*

En buste par M. GALLAIT. — H. 0,71. — L. 0,53.

Il entra d'abord dans l'ordre de Malte, puis fut capitaine de cavalerie en 1718, et se trouva en 1719 aux siéges de Fontarabie et de Saint-Sébastien. Duc et pair de France en 1732, il obtint la charge de grand panetier et fit les campagnes d'Italie et de Bohême. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et maréchal-de-camp en 1743, il servit aux armées de Bavière, de Flandre, du Bas-Rhin, et fut nommé lieutenant-général en 1748. Employé à l'armée d'Allemagne en 1757, il fut maréchal de France en 1768, gouverneur de Paris en 1771, et mourut à Paris, le 17 décembre 1780, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

1111. *Harcourt (Anne-Pierre, duc d').*

En buste par M. SCHNETZ. — H. 0,71. — L. 0,52.

Connu d'abord sous le nom de comte de Beuvron, il entra comme cadet dans les gardes du corps en 1716, fut capitaine en 1719 et fit la campagne d'Espagne. Brigadier de cavalerie en 1734, il servit aux armées d'Italie et de Bavière, fut maréchal-de-camp en 1743, et servit jusqu'en 1747 aux armées du Rhin, de la Moselle et d'Italie. Lieutenant-général en 1748, créé duc d'Harcourt et pair de France en 1750, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1756, gouverneur-général de Normandie en 1764 et maréchal de France en 1775, il mourut vers 1784.

1112. *Noailles (Louis, duc de) et d'Ayen.*

En buste par Mme BRUYÈRE. — H. 0,71. — L. 0,52.

Né en 1713, il était fils aîné du maréchal Adrien-Maurice de Noailles, et porta d'abord le titre de comte d'Ayen. Il entra aux mousquetaires en 1729, commanda ensuite une compagnie des gardes du corps, et servit en Allemagne et en Italie. Créé duc d'Ayen en 1737, il fut brigadier en 1740, et employé à l'armée de Bavière en 1742; maréchal-de-camp en 1743, lieutenant-général en 1748, il servit aux armées du Rhin et de Flandre, fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1749, et fit la campagne de Hanovre. Duc de Noailles en 1766, il fut gouverneur-général du Roussillon et maréchal de France en 1775. Il mourut à Saint-Germain-en-Laye, le 22 août 1793.

1113. *Jourdan (Jean-Baptiste, comte).*

En pied par M. Eug. CHARPENTIER d'après Vien. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Limoges le 29 avril 1762. Soldat au dépôt de l'île de Rhé en 1778, il passa dans le régiment d'Auxerrois, et servit en Amérique jusqu'en 1782. Chef du 2e bataillon de la Haute-Vienne en 1791, il fut envoyé à l'armée du Nord, et fut successivement nommé dans l'année 1793 général de brigade et général de division, et général en chef des armées des Ardennes et du Nord. Appelé en 1794, d'abord au commandement en chef de l'armée de la Moselle, il livra la bataille de Fleurus, et fut ensuite commandant en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse en 1794, il acheva la campagne de 1794 en Flandre, fit celle de 1795 sur le Rhin, et de 1796 en Allemagne. Député au conseil des cinq-cents en 1797, il fut deux fois président de cette assemblée. Général en chef de l'armée du Danube en 1798, il fit la campagne de 1799 en Autriche, et fut nommé en 1800 inspecteur-général d'infanterie et de cavalerie, et administrateur-général du Piémont. Conseiller-d'état en 1802, général en chef de l'armée d'Italie, maréchal de l'empire en 1804, grand-cordon de la Légion-d'Honneur, il passa en 1806 au service du roi de Naples (Joseph Napoléon), et fut gouverneur de la ville de Naples. Major-général du roi d'Espagne (Joseph Napoléon) en 1806, il fit en cette qualité les campagnes de 1808 et 1809. Gouverneur de Madrid en 1811, il servit en Espagne jusqu'à la fin de 1813. Chevalier de l'ordre de Saint-Louis, commandant supérieur et gouverneur de la 15e division militaire en 1814, il fut créé comte la même année. Gouverneur de Besançon en 1815, il fut commandant supérieur de la 6e division militaire, et reçut dans la même année le commandement de l'armée du Rhin. Pair de France en 1816, il fut gouverneur de la 7e division militaire en 1819, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1825. Commissaire provisoire au département des affaires étrangères et gouverneur des Invalides en 1830, le maréchal Jourdan mourut à Paris, le 23 novembre 1833.

1114. *Masséna (André), duc de Rivoli, prince d'Essling.*

En pied par M. FONTAINE d'après Gros. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Nice le 6 mai 1756. Soldat au 1er bataillon d'infanterie légère, ci-devant régiment royal italien, en 1775, et successivement caporal en 1776, sergent en 1777, fourrier en 1784, il fut congédié par ancienneté de service en 1789, fut adjudant-major au 2e bataillon du Var en 1791, et chef de bataillon en 1792. Général de brigade et général de division en 1793, il servit à l'armée d'Italie en 1793, à l'armée des Alpes et d'Italie en 1795, et à l'armée de Mayence en 1798. Il commanda en chef l'armée française en Helvétie à la fin

de 1798 et en 1799, puis celle du Danube, et enfin celle d'Italie. Maréchal de l'empire et grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1804, général en chef de l'armée d'Italie en 1805, il fut la même année grand dignitaire de l'ordre de la Couronne de Fer, et commanda le 1er corps de l'armée de Naples en 1806. Appelé en 1807 à la grande armée d'Allemagne, il eut le commandement en chef du 5e corps, et fut créé duc de Rivoli en 1808. Chargé du commandement du corps d'observation de l'armée du Rhin en 1809, il fit la campagne d'Autriche, reçut le titre de prince d'Essling et la grand-croix de l'ordre de la Fidélité de Bade en 1810. Il commanda en chef l'armée française en Portugal depuis 1810 jusqu'en 1812, et fut nommé en 1813 gouverneur de Toulon et commandant supérieur de la 8e division militaire. Le maréchal Masséna reçut en 1814 le gouvernement de la 8e division militaire et fut créé commandeur de l'ordre de Saint-Louis. Commandant en chef de la garde nationale et gouverneur de Paris en 1815, il mourut à Paris le 4 avril 1817.

1115. *Augereau (Charles-Pierre-François), duc de Castiglione.*

En pied d'après Robert LEFEBVRE. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Paris le 21 octobre 1757. Soldat dans le régiment de Clarck-Irlandais au service de France en 1774, il passa en 1776 dans le régiment d'Artois-dragons. Adjudant-major dans la légion germanique en 1791, capitaine au 11e régiment de hussards, vaguemestre-général de l'armée des côtes de la Rochelle, adjudant-général chef de brigade et général de division en 1793, il servit en cette qualité à l'armée des Pyrénées-Orientales jusqu'en 1795, passa ensuite à l'armée d'Italie où il fit la campagne de 1796, et se trouva à la bataille d'Arcole. Il reçut en 1797 le commandement de la 17e division militaire, commanda en chef la même année les armées de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle et du Rhin. Commandant la 10e division militaire en 1798, il fut nommé en 1800 général en chef de l'armée française en Hollande, où il fit la campagne de 1800 et 1801. Il commanda en chef le camp de Bayonne en 1803, fut maréchal de l'empire et grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804, grand-croix en 1805 et grand dignitaire de la Couronne-de-Fer. Le maréchal Augereau commanda en chef le 7e corps de la grande armée dans la campagne d'Allemagne en 1805, et dans celles de Prusse et de Pologne en 1806 et 1807. Créé duc de Castiglione en 1808, il fut chargé en 1809 du commandement en chef des troupes en Catalogne, où il fit les campagnes de 1809 et 1810. Commandant en chef du 11e corps de la grande armée en 1812, il fit la campagne de Russie en 1812, celle de Saxe en 1813 et commanda au commencement de 1814 l'armée de Lyon. Gouverneur de la 14e division mi-

litaire, pair de France et chevalier de Saint-Louis en 1814, le maréchal Augereau mourut le 12 juin 1816.

1116. *Bernadotte (Jean-Baptiste-Jules), prince de Ponte-Corvo, roi de Suède*

En pied par Kinson. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Pau le 26 juin 1763. Soldat au 60e régiment d'infanterie en 1780, grenadier en 1782, caporal en 1785, fourrier en 1787, sergent-major en 1788, adjudant en 1790, lieutenant au 36e régiment en 1791, adjudant-major en 1792, capitaine en 1793, il servit en 1792 à l'armée du Rhin, et en 1793 à celle du Nord. Successivement chef de bataillon, chef de brigade, général de brigade et général de division en 1794, il fit la campagne de 1794 à 1796 à l'armée de Sambre-et-Meuse. Nommé en 1798 ambassadeur à Vienne, il fut employé la même année à l'armée d'Italie, et à celle du Danube en 1799. Ministre de la guerre et conseiller d'état en 1799, général en chef de l'armée de l'Ouest en 1800, nommé à l'ambassade des Etats-Unis en 1803, il reçut le commandement en chef de l'armée de Hanovre en 1804. Maréchal de l'empire, grand-officier de la Légion-d'Honneur, grand-aigle de la Légion-d'Honneur, grand-dignitaire de l'ordre de la Couronne-de-Fer, et prince de Ponte-Corvo en 1805, il commanda en chef le 1er corps de la grande armée en 1805, fit la même année la campagne d'Allemagne et celles de Prusse et de Pologne en 1806 et 1807; chevalier de l'ordre de l'Aigle-Noir en 1807, et grand'croix du même ordre en 1808, il eut en 1808 le commandement d'un corps de Français, d'Espagnols et de Hollandais qui se rassembla à Hambourg, commanda le 9e corps de la grande armée dans la campagne d'Autriche en 1809, et fut envoyé la même année en Hollande pour y commander en chef. Il reçut en 1809 l'ordre de l'Eléphant de Danemarck, et en 1810 la grand'croix de l'ordre de Saint-Henri de Saxe. Le maréchal Bernadotte proclamé prince royal de Suède par les états assemblés en 1810, fut roi le 5 février 1818 sous le nom de Charles-Jean, et mourut à Stockholm le 8 mars 1844.

1117. *Soult (Jean-de-Dieu), duc de Dalmatie.*

En pied par M. de Rudder, d'après Broc. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Saint-Amans-la-Bastide (Tarn), le 29 mars 1769. Soldat dans le régiment du Roi-infanterie (depuis 23e régiment d'infanterie) en 1785, il fut successivement caporal en 1787, caporal-fourrier et sergent en 1791. Adjudant-major en 1792, il servit la même année à l'armée du Nord. Capitaine en 1793 et adjoint provisoire à l'état-major de la Moselle, il fit la campagne de 1793 à l'armée de la Moselle. Chef de bataillon, adjudant-général chef de brigade et

général de brigade en 1794, il fut employé à l'armée de Sambre-et-Meuse, fit la campagne d'Allemagne en 1796 et 1797, et passa en 1798 à l'armée de Mayence. Général de division en 1799, il servit d'abord à l'armée du Danube et ensuite à celle d'Italie, où il fut en 1800 nommé lieutenant du général en chef. Il passa en 1801 à l'armée du Midi avec le même grade. Nommé en 1802 l'un des quatre généraux commandant la garde des consuls, il commanda en chef le camp de Saint-Omer en 1803. Maréchal de l'empire en 1804, grand-croix de la Légion-d'Honneur en 1805, il eut le commandement en chef du 4e corps de la grande-armée, fit la campagne d'Allemagne en 1805, celles de Prusse et de Pologne en 1806 et 1807. Créé duc de Dalmatie en 1808, il eut le commandement en chef du 2e corps de l'armée d'Espagne, devint major-général de cette armée en 1809, commanda en chef l'armée du Midi en 1810, fut en 1813 lieutenant-général commandant en chef des armées d'Espagne et des Pyrénées, et fit en Espagne les campagnes de 1808 à 1813, et celle de France en 1814. Le duc de Dalmatie fut nommé en 1814 gouverneur de la 13e division militaire, commandeur de l'ordre de Saint-Louis, et eut le portefeuille de la guerre depuis le 3 décembre 1814 jusqu'au 2 mars 1815. Pair de France et major-général de l'armée du Nord le 9 mai 1815, il fit la campagne des Pays-Bas. Le maréchal Soult fut créé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1825. Ministre de la guerre en 1830 et président du conseil en 1832, le maréchal Soult fut ministre des affaires étrangères en 1839 et de nouveau ministre de la guerre et président du conseil en 1849. Il mourut au château de Soult-Berg le 26 novembre 1851.

1118. *Brune (Guillaume-Marie-Anne, comte).*

En pied par M. BATTAILLE d'après Mme Benoist.—H. 2,15.—L. 1,40.

Né à Brive-la-Gaillarde le 13 mars 1763. Adjudant-major au 2e bataillon de Seine-et-Oise en 1791, adjoint aux adjudants-généraux de l'intérieur, adjudant-général et chef de brigade en 1792, il servit en 1793 à l'armée du Nord et fut nommé général de brigade. Employé à l'armée d'Italie en 1796, général de division en 1797, il commanda en chef l'armée d'Italie en 1798. Il eut ensuite la même année le commandement de l'armée de Hollande, où il fit les campagnes de 1798 et 1799. D'abord général en chef de l'armée de l'Ouest en 1800, il eut ensuite dans la même année le commandement en chef de l'armée de réserve formée à Dijon, et enfin celui de l'armée d'Italie. Conseiller d'état en 1801, il fut ambassadeur à Constantinople en 1802. Maréchal de l'empire, grand-cordon de la Légion-d'Honneur et général en chef de l'armée des Côtes en 1804, il eut le gouvernement général des villes anséatiques en 1806, et reçut la même année la croix de commandeur de l'ordre de la Couronne-de-Fer. Le maréchal Brune fut chevalier de Saint-Louis en

1814. Gouverneur de la 8ᵉ division militaire et commandant du 9ᵉ corps d'armée en 1815, il fut nommé pair de France et fut assassiné à Avignon le 2 août 1815.

1119. *Lannes (Jean), duc de Montebello.*

En pied par HENNEQUIN. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Lectoure le 11 avril 1769. Sous-lieutenant au 2ᵉ bataillon du Gers en 1792, il fut successivement lieutenant, capitaine et chef de brigade en 1793, et servit à l'armée des Pyrénées-Orientales de 1792 à 1795. Employé à l'armée d'Italie en 1796, il fut nommé général de brigade en 1797, et fit la campagne d'Italie en 1796 et 1797. Il fit partie de l'armée expéditionnaire d'Egypte en 1798, et fit les campagnes d'Orient de 1798 et 1799. Général de division en 1799, il eut la même année le commandement de Toulouse. Commandant et inspecteur de la garde des consuls en 1800, il fit la campagne de Marengo. Ambassadeur à Lisbonne en 1801, maréchal de l'empire, grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804, il fut grand-cordon de la Légion-d'Honneur et commandeur de l'ordre de la Couronne-de-Fer en 1805. Commandant en chef du 4ᵉ corps de l'armée des côtes de l'Océan et du 5ᵉ corps de la grande-armée, il fit la campagne d'Allemagne en 1805 et celle de Prusse en 1806. Commandant du corps d'armée de réserve en 1807, il fit la campagne de Pologne et fut nommé colonel-général des Suisses en 1807. Créé duc de Montebello en 1808, il fut chargé du commandement supérieur des 13ᵉ et 15ᵉ corps de l'armée d'Espagne, où il fit les campagnes de 1808 et 1809. Chargé du commandement du 2ᵉ corps de l'armée d'Allemagne en 1809, il fut blessé mortellement à la bataille d'Essling, et mourut à Vienne le 31 mai 1809.

1120. *Mortier (Edouard-Adolphe-Casimir-Joseph), duc de Trévise.*

En pied par PONCE CAMUS. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Cateau-Cambresis (Nord) le 13 février 1768. Sous-lieutenant au régiment de carabiniers et capitaine au 1ᵉʳ bataillon du Nord en 1791, chef de bataillon et adjudant-général en 1793, il servit à l'armée du Nord en 1793, 1794 et 1795. Chef de brigade en 1795, il fit à l'armée de Sambre-et-Meuse les campagnes de 1795 et 1796. Général de brigade et général de division en 1799, il fut employé à l'armée du Danube et passa la même année à l'armée d'Helvétie. Il commanda la 17ᵉ division militaire en 1800 et 1801. Lieutenant-général commandant le camp de Nimègue et commandant l'armée de Hanovre en 1803, il fut nommé en 1804 un des quatre commandants de la garde des consuls. Maréchal de l'empire et grand-officier de l'ordre de la Légion-d'Honneur en 1804, il fit la même année la

campagne de Hanovre. Il commanda le 5[e] et le 8[e] corps de la grande armée en 1806, le 3[e] corps en 1807, et fit les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. Créé duc de Trévise, il fut employé à l'armée d'Espagne, y commanda le 5[e] corps, et fit en Espagne les campagnes de 1808 à 1811. Colonel-général de l'artillerie, des sapeurs et marins de la garde en 1811, commandant la jeune garde en 1812, il fit la campagne de 1812 en Russie, celles de 1813 en Saxe, et de 1814 en France. D'abord commissaire extraordinaire du roi dans la 16[e] division militaire en 1814, et ensuite gouverneur de la même division, il fut chevalier de l'ordre de Saint-Louis, pair de France, et commanda le 16 mars 1815 les troupes stationnées dans le département du Nord. Chargé, le 30 avril 1815, d'inspecter toute la troupe de ligne des places fortes depuis Calais jusqu'à Landau, il fut nommé le 8 juin 1815 commandant de toute la cavalerie de la garde. Gouverneur de la 15[e] division militaire en 1816, commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1820, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1825, il fut gouverneur de la 14[e] division militaire en 1829. Ambassadeur en Russie en 1830, grand-chancelier de la Légion-d'Honneur en 1831, le maréchal Mortier fut président du conseil et ministre de la guerre en 1834 et fut tué à Paris le 28 juillet 1835.

1121. *Ney (Michel), duc d'Elchingen, prince de la Moskowa.*

En pied par M. Battaille d'après Langlois. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Sarre-Louis le 10 janvier 1769. Hussard au 4[e] régiment en 1788, il fut successivement brigadier en 1791, maréchal-des-logis, adjudant-sous-officier, sous-lieutenant et lieutenant en 1792, capitaine, aide-de-camp du général Lamarche et adjudant-général chef de brigade près l'armée de Rhin-et-Moselle en 1794, il commanda la cavalerie de la division du général Colland à l'armée de Sambre-et-Meuse en 1794 et 1795. Employé à l'armée d'Allemagne en 1796, général de brigade, il fit la campagne de Mayence en 1798, fut nommé en 1799 général de division et employé à l'armée du Danube en 1799, et en 1800 à celle du Rhin. Inspecteur de cavalerie dans les 3[e], 5[e] et 26[e] divisions militaires en 1801, il commanda la même année la cavalerie de l'armée de Saint-Domingue. Ministre plénipotentiaire en Suisse en 1802, il commanda en chef l'armée française en Suisse, le camp de Compiègne en 1803, et fut nommé en 1804 maréchal de l'empire et grand-officier de la Légion-d'Honneur. Grand-cordon de la Légion-d'Honneur en 1805, il fut l'un des commandants de l'armée réunie au camp de Boulogne, commanda en chef le 6[e] corps de la grande-armée à l'armée d'Allemagne en 1805, fit la campagne de Prusse en 1806, celle de Pologne en 1807, et fut

créé duc d'Elchingen en 1808. Genéral en chef de l'un des corps de l'armée d'Espagne en 1808, il fit les campagnes de 1809 et 1810 dans la Péninsule. Nommé au commandement du 3e corps de la grande-armée en 1812, le maréchal Ney fit la campagne de Russie et reçut le titre de prince de la Moskowa en 1813. Il commanda les 4e et 7e corps et le 3e corps de cavalerie, fit la campagne de Saxe en 1813 et celle de France en 1814. Commandant en chef du corps royal des cuirassiers, des dragons, des chasseurs et des chevau-légers-lanciers de France, et gouverneur de la 7e division militaire en 1814, il fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Louis et pair de France en 1815. Il commanda l'aile gauche de la grande armée en 1815 et fit la campagne des Pays-Bas. Traduit devant la cour des pairs, il fut condamné à mort, puis fusillé à Paris le 7 décembre 1815.

1122. *Davout (Louis-Nicolas), duc d'Auerstaëdt, prince d'Eckmühl.*

En pied par M. Marzocchi d'après Gautherot.—H. 2,15.—L. 1,40.

Né à Annoux, près Noyers en Bourgogne, le 10 mai 1770. Cadet gentilhomme à l'école militaire en 1785, il fut sous-lieutenant au régiment Royal-Champagne-cavalerie en 1782. Chef de bataillon au 3e bataillon de l'Yonne en 1791, il servit à l'armée de Belgique en 1791 et 1792. Successivement chef de brigade, adjudant-général et général de brigade en 1793, il fut employé dans l'armée de Rhin-et-Moselle en 1794 et 1795, et dans celle du Rhin en 1796 et 1797. Employé à l'armée expéditionnaire d'Egypte en 1798, il fit en Orient les campagnes de 1798 et de 1799. Général de division en 1800, il commanda la cavalerie à l'armée d'Italie, fit la campagne de Marengo, et fut inspecteur-général de la cavalerie en 1801. Commandant l'infanterie de la garde des consuls en 1801, il eut en 1803 le commandement en chef du camp de Bruges. Maréchal de l'empire et grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804, grand-cordon du même ordre en 1805, il commanda en chef le 3e corps de la grande-armée, fit la campagne d'Allemagne en 1805, celle de Prusse en 1806 et 1807, et fut nommé gouverneur-général du grand-duché de Varsovie. Duc d'Auerstaëdt en 1808, il commanda en chef l'armée du Rhin, le 3e corps de l'armée d'Allemagne en 1809, fut créé prince d'Eckmühl et fit la campagne d'Autriche. Il commanda en chef l'armée d'Allemagne en 1810, le corps d'observation de l'Elbe et le 1er corps de la grande-armée en 1812, et fit la campagne de Russie. Commandant en chef le 13e corps de la grande-armée en 1813, il fit la campagne de Saxe. Ministre secrétaire-d'état au département de la guerre et général en chef de l'armée de la Loire en 1815, pair de France en 1819, il mourut à Paris le 1er juin 1823.

1123. *Bessières (Jean-Baptiste), duc d'Istrie.*

En pied par M. Hédouin d'après Riesener. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Proissac (Lot) le 6 août 1768. Il servit d'abord dans la garde à cheval du roi en 1792, et fut ensuite la même année chasseur à cheval dans la légion des Pyrénées et adjudant sous-officier; successivement sous-lieutenant, lieutenant en 1793 et capitaine en 1794, il fit les campagnes de 1792 à 1794 à l'armée des Pyrénées-Orientales. Capitaine commandant les guides à cheval en 1794, il fut employé à l'armée d'Italie où il termina la campagne de 1794, et y fit celle de 1795 et 1796. Nommé chef d'escadron en 1796, chef de brigade dans l'armée expéditionnaire d'Egypte, il fit les campagnes d'Orient en 1798 et 1799. Général de brigade et commandant la garde des consuls en 1800, il se trouva à la bataille de Marengo et servit activement dans les années 1801 et 1802, général de division en 1802, maréchal de l'empire, grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804, il fut grand-cordon de la Légion-d'Honneur en 1805 et commandeur de l'ordre de la Couronne-de-Fer en 1806. Il commanda la division de la garde impériale à la grande-armée et fit la campagne d'Allemagne en 1805 et celles de Prusse et de Pologne en 1806 et 1807. Employé dans l'année 1808 en Espagne, il eut le commandement du 2ᵉ corps de l'armée, et reçut en 1809 celui du corps de réserve de cavalerie. Duc d'Istrie en 1809, il commanda la 16ᵉ division militaire, fut nommé général en chef de l'armée du Nord et fit la campagne d'Autriche en 1809. Gouverneur de Strasbourg en 1810, il eut en 1811 le commandement de l'armée du Nord en Espagne, où il fit la campagne de cette année. Il commanda en 1812 la cavalerie de la garde impériale, fit la campagne de 1812 en Russie, celle de 1813 en Saxe, et fut tué la veille de la bataille de Lutzen, le 1ᵉʳ mai 1813.

1124. *Kellermann (François-Christophe), duc de Valmy.*

En pied d'après Ansiaux. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Strasbourg le 28 mai 1735. Cadet dans le régiment de Lowendal en 1752, enseigne au régiment royal-Bavière en 1753, lieutenant dans les volontaires d'Alsace en 1756, et capitaine en second de dragons dans le même corps en 1758, il fit en Allemagne les campagnes de 1758 et 1759. Capitaine dans les volontaires du Dauphiné en 1761, il continua de servir à l'armée d'Allemagne en 1761 et 1762, et fut nommé chevalier de Saint-Louis cette dernière année. Capitaine dans la légion de Conflans en 1763, envoyé en mission en Pologne et en Tartarie dans les années 1765 et 1766, il fit en Pologne les campagnes de 1771 et 1772. Lieutenant-colonel en 1772, major des hussards de Conflans en 1779, lieutenant-colonel du régiment

Colonel-hussard en 1780, brigadier des armées du roi et mestre-de-camp en second dans l'année 1784, maréchal-de-camp en 1788, commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1790, il servit dans le Haut et le Bas-Rhin en 1790 et 1791. Lieutenant-général des armées du roi en 1792, il commanda dans la même année d'abord l'armée du centre, ensuite celle des Alpes, et livra la bataille de Valmy. Il eut en 1793 le commandement de l'armée des Alpes et d'Italie, commença la campagne de 1793 en Piémont, la continua en France et la termina dans le Piémont. Commandant de la 7e division militaire en 1797, président du comité militaire pour la classification des places de guerre en 1798, il fut la même année inspecteur-général de la cavalerie de l'armée d'Angleterre. Dans l'année 1799, il fut d'abord inspecteur-général de la cavalerie de l'intérieur, et ensuite des troupes françaises en Batavie. Sénateur en 1799, maréchal de l'empire en 1804, il fut nommé grand-cordon de la Légion-d'Honneur en 1805. Il commanda successivement le 3e corps de réserve en 1805, l'armée de réserve en 1806, les armées de réserve sur le Rhin et en Espagne en 1808, et fut créé duc de Valmy la même année. Le maréchal Kellermann commanda de nouveau l'armée de réserve du Rhin en 1809, ainsi que l'armée d'observation de l'Elbe. Il reçut la même année le commandement supérieur des 5e, 25e et 26e divisions militaires, et le commandement en chef de l'armée de réserve du Nord. Il fut chargé en 1812 de l'organisation des cohortes de la garde nationale dans la 1re division militaire, et reçut de nouveau dans la même année le commandement des 25e et 26e divisions militaires. D'abord commandant provisoire des corps d'observation du Rhin en 1813, il fut ensuite dans la même année commandant supérieur des 2e, 3e et 4e divisions militaires. Commandant extraordinaire du roi dans la 3e division militaire et gouverneur de la 5e division militaire en 1814, il fut la même année pair de France et grand'croix de l'ordre de Saint-Louis. Il mourut à Paris le 13 septembre 1820.

1125. *Lefebvre (François-Joseph), duc de Dantzick.*

En pied par Mme DAVIN-MIRVAULT. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Ruffach (Haut-Rhin) le 25 octobre 1755. Soldat au régiment des gardes françaises en 1773, il fut successivement caporal en 1777, sergent en 1782 et premier sergent en 1788. Lieutenant dans la garde nationale en 1789, capitaine au 13e bataillon d'infanterie légère en 1792, il servit à l'armée de la Moselle. Chef de bataillon, adjudant-général en 1793, il fut employé à l'armée de Mayence et nommé général de brigade en 1793. Général de division en 1794, il reçut d'abord le commandement de la 17e division militaire, et fut ensuite appelé au commandement supérieur des 14e, 15e et 17e divisions militaires. Il fit à l'armée de Sambre-et-Meuse les campagnes de

1794 à 1798, et celle de 1799 à l'armée du Danube. Lieutenant du général en chef Bonaparte en 1799, il commanda la 1re division de réserve en 1800, et fut nommé sénateur la même année. Maréchal de l'empire, grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804, grand-cordon de la Légion-d'Honneur en 1805, il fut appelé la même année au commandement du 2e corps de réserve de la grande armée. Le maréchal Lefebvre commanda le 5e corps de la grande-armée en 1806, le 10e en 1807, fit la campagne de Prusse et de Pologne en 1806 et 1807, et fut créé duc de Dantzick cette dernière année. Il reçut en 1808 le commandement du 4e corps envoyé en Espagne, où il fit la campagne de cette année, il eut en 1809 d'abord le commandement du 4e corps de l'armée bavaroise, ensuite celui du 7e corps de l'armée d'Allemagne, et fit la campagne d'Autriche en 1809. Commandant de la vieille garde en 1812, il fit la campagne de Russie en 1812 et celle de France en 1814. Nommé chevalier de Saint-Louis et pair de France en 1814, il mourut le 4 septembre 1820.

1126. *Pérignon (Dominique-Catherine, marquis).*

En pied par Hennequin. — H. 2,15. — L. 1,28.

Né à Grenade-sur-Garonne le 31 mai 1754. Il fut d'abord sous-lieutenant dans le bataillon de garnison du Lyonnais en 1782, et ensuite dans les grenadiers royaux de Guienne en 1783. Lieutenant-colonel dans la légion des Pyrénées en 1792, il fut successivement chef de brigade, général de brigade et général de division en 1793, et servit à l'armée des Pyrénées-Orientales en 1793 et 1794. Commandant en chef de l'armée des côtes de Brest en 1795, ambassadeur en Espagne dans les années 1795, 1796 et 1797, général en chef de l'armée d'Italie en 1798, il fit la campagne d'Italie en 1799. Commandant de la 10e division militaire et sénateur en 1801, il fut en 1802 commissaire extraordinaire pour régler les limites entre la France et l'Espagne. Maréchal de l'empire en 1804, grand-cordon de la Légion-d'Honneur en 1805, il fut nommé en 1806 gouverneur-général des états de Parme et de Plaisance ; il fut appelé au gouvernement de la ville de Naples en 1808, eut sous les ordres du roi (Joseph Napoléon) le commandement de l'armée dans ce royaume, fut nommé grand-dignitaire de l'ordre des Deux-Siciles en 1808, et créé comte en 1811. Le maréchal Pérignon fut nommé pair de France et chevalier de Saint-Louis en 1814, et fut gouverneur de la 10e division militaire en 1815. Appelé au gouvernement de la 1re division militaire en 1816, il fut nommé commandeur de l'ordre de Saint-Louis la même année, grand'croix du même ordre et marquis en 1817. Il mourut à Paris le 25 décembre 1818.

1127. *Sérurier (Jean-Mathieu-Philibert, comte).*

En pied par LANEUVILLE. — H. 2,15. — L. 1,28.

Né à Laon le 8 décembre 1742. Lieutenant au bataillon de milice de Laon en 1755, il servit à l'armée de Hanovre en 1758, passa enseigne au régiment d'infanterie de Mazarin en 1759, et fit la campagne de Hanovre en 1759 et 1760. Lieutenant au régiment de la Tour du Pin en 1762, il fut successivement lieutenant au régiment de Beauce en 1767, premier lieutenant en 1776, capitaine en second en 1778, capitaine commandant et chevalier de Saint-Louis en 1782. Major du 70e régiment en 1789, chef de bataillon et général de brigade en 1793, il servit à l'armée des Pyrénées-Orientales en 1794. Général de division en 1795, il fit la campagne d'Italie en 1795, celle des Alpes en 1796 et celle d'Italie en 1797, 1798 et 1799. Sénateur en 1799, il fut vice-président du Sénat en 1802 et prêteur en 1803. Gouverneur de l'Hôtel des Invalides, maréchal de l'empire en 1804, il fut en 1805 grand-cordon de la Légion-d'Honneur et grand-dignitaire de l'ordre de la Couronne-de-Fer. Créé comte en 1808, il reçut en 1809 le commandement général de la garde nationale de Paris. Pair de France et commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1814, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis en 1818, il mourut à Paris le 21 décembre 1819.

DOUZIÈME SALLE DES MARÉCHAUX, N.° 56.

Vestibule de l'appartement des Bains (*Voir salle n.* 52), décoré de huit colonnes d'ordre dorique, en marbre de Rance. Sous Louis XV ce salon était divisé en trois parties : celle du côté de la salle n. 55 était la première antichambre de Mesdames ; la partie du milieu était réservée pour la comtesse de Toulouse, et celle du côté de la salle n. 57 formait le petit cabinet de l'appartement de Mme de Pompadour.

1128. *Nicolaï (Antoine-Chrétien, chevalier de).*

En buste par M. François DUBOIS. — H. 0,71. — L. 0,55.

Cornette au régiment de dragons de Nicolaï en 1729, il servit à l'armée d'Italie, fut brigadier en 1740, maréchal-de-camp en 1744, et fut employé successivement aux armées du Bas-Rhin, de Flandre et des Pays-Bas. Lieutenant-général en 1748, il servit à l'armée d'Allemagne, commanda la province du Hainaut en 1760, et fut nommé maréchal de France en 1775. Il mourut en 1777 à l'âge de soixante-quinze ans.

1129. *Fitz-James (Charles, duc de).*

En buste par Mme HAUDEBOURT. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né à Saint-Germain en 1712, il était fils du maréchal de Berwick

et entra aux mousquetaires en 1730. Créé duc et pair de France en 1736, il servit en 1741 à l'armée de la Meuse, fut maréchal-de-camp en 1744 et fit les campagnes de Flandre et des Pays-Bas. Lieutenant-général en 1748, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1756, il servit à l'armée d'Allemagne de 1757 à 1759 et fut nommé maréchal de France en 1775. Il mourut en 1787.

1130. *Mouchy (Philippe de Noailles, duc de).*

En buste par M. Caminade. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né en 1715 ; il était fils puîné du maréchal Adrien-Maurice de Noailles et il entra aux mousquetaires en 1729. Colonel en 1734, il servit en Allemagne et en Italie, fut grand d'Espagne en 1741 et entra dans l'ordre de Malte. Brigadier en 1743, maréchal-de-camp en 1741 il servit aux armées du Rhin et de Flandre, fut chevalier de la Toison-d'Or en 1746 et lieutenant-général en 1748. Ambassadeur extraordinaire en Sardaigne en 1755 ; il fit ensuite les campagnes d'Allemagne, fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1767 et maréchal de France en 1775. Condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, il mourut à Paris le 27 juin 1794.

1131. *Duras (Emmanuel-Félicité de Durfort, duc de).*

En buste par M. Albrier. — H. 0,71. — L. 0,55.

Connu d'abord sous le nom de comte de Durfort, il entra aux mousquetaires en 1731 et servit ensuite à l'armée d'Italie. Duc de Duras en 1741, il fit les campagnes de Bavière et de Flandre et fut successivement maréchal-de-camp en 1745, lieutenant-général en 1748, ambassadeur extraordinaire en Espagne et pair de France en 1752. Premier gentilhomme de la chambre du roi en 1757, il servit à l'armée d'Allemagne, fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1767 et maréchal de France 1775. Il mourut à Versailles, le 6 septembre 1789 à l'âge de soixante-quatorze ans.

1132. *Montmorency-Laval (Guy-André-Pierre, duc de).*

En buste par Ansiaux. — H. 0,71. — L. 0,55.

Connu d'abord sous le nom de marquis de Laval, il entra aux mousquetaires en 1741 et fit la campagne de Flandre en 1742. Colonel de cavalerie en 1743, il servit aux armées du Bas-Rhin et de Flandre, fut maréchal-de-camp en 1748 et fit les campagnes d'Allemagne. Duc de Laval en 1758, lieutenant-général en 1759, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis en 1779, maréchal de France en 1783 ; il mourut le 28 septembre 1798 à l'âge de soixante-quinze ans.

1133. *Beauvau-Craon (Charles-Just, prince de).*

En buste par Mme Bruyère. — H. 0,71. — L. 0,55.

Créé prince de l'Empire en 1722, il était lieutenant en 1738, colonel en 1740 et chevalier de Saint-Louis en 1743. Brigadier en 1746 et maréchal-de-camp en 1748, il fit les campagnes d'Allemagne et de Flandre, fut créé grand d'Espagne en 1754 et se trouva à la conquête de l'île de Minorque en 1756. Grand-maître de la maison de Stanislas, duc de Lorraine, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et capitaine d'une compagnie des gardes-du-corps en 1757, lieutenant-général en 1758, il fit les campagnes d'Allemagne et du Haut-Rhin de 1759 à 1761. Gouverneur de Provence en 1782, maréchal de France en 1783, il mourut le 21 mai 1793, à l'âge de soixante-treize ans.

1134. *Mailly (Joseph-Augustin, comte de).*

En buste par M. Schnetz. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il entra aux mousquetaires en 1726 et servit au siége de Kehl en 1733. Capitaine en 1738, il passa en 1741 à l'armée de Westphalie, fut brigadier de cavalerie en 1743, maréchal-de-camp en 1745 et servit aux armées du Rhin, de Flandre et d'Italie. Lieutenant-général en 1748, il servit aux armées d'Allemagne et du Bas-Rhin de 1757 à 1761. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1776, maréchal de France en 1783, il commanda en chef les 14e et 15e divisions militaires en 1791, et mourut à Arras le 25 mars 1794, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

1135. *Aubeterre (Joseph-Henri Bouhard d'Esparbès de Lussan, marquis d')*

En buste par M. Jouy. — H. 0,71. — L. 0,55.

Mousquetaire en 1730, capitaine de cavalerie en 1733, il servit sur le Rhin jusqu'en 1735, fut colonel d'infanterie en 1738, et fit les campagnes de Westphalie, de Bohême et d'Italie. Maréchal-de-camp en 1748, ambassadeur à Vienne en 1752, en Espagne en 1756, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1757, lieutenant-colonel en 1758, il était au congrès d'Augsbourg en qualité de ministre plénipotentiaire. Lieutenant-général en Bretagne en 1775. il fut nommé maréchal de France en 1783, et mourut en 1790, à l'âge de soixante-quatorze ans.

1136. *Croy (Emmanuel de Croy-Solre, duc de).*

En buste par M. Vauchelet. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il entra aux mousquetaires en 1736, fit la campagne de Westphalie en 1741 et celle de Flandre en 1744. Brigadier en 1745, maré-

chal-de-camp en 1748, il continua à servir en Flandre et commanda en Picardie en 1757. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et lieutenant-général en 1759, il fit les campagnes d'Allemagne et fut nommé maréchal de France en 1783. Il mourut à Paris, le 30 mars 1784, à l'âge de soixante-six ans.

1137. *Lévis (François-Gaston, duc de).*

En buste par Mme Haudebourt. — H. 0,71. — L. 0,51.

Lieutenant dans le régiment de la Marine en 1735, capitaine en 1737, il fit la campagne du Rhin et celle de Bohême. Brigadier en 1756, maréchal-de-camp en 1758, il servit en Canada sous Montcalm jusqu'en 1761. De retour en France, il fut nommé lieutenant-général, gouverneur de l'Artois en 1764, capitaine des gardes du comte de Provence en 1771, et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1776. Maréchal de France en 1783, il mourut à Arras, le 26 novembre 1787, à l'âge de soixante-huit ans.

1138. *Estaing (Charles-Henri-Théodat, comte d').*

En buste par M. Pierre Franque. — H. 0,71. — L. 0,51.

Né en 1729 au château de Ruvel (Auvergne), il entra aux mousquetaires en 1745, et fut successivement lieutenant dans le régiment de Rouergue en 1746, capitaine en 1747, Colonel en 1748 et brigadier en 1756. Il s'embarqua en 1757 sur l'escadre du comte d'Aché, commandant en chef les établissements français dans les Indes-Orientales, s'empara de Gondelour en 1758, et se trouva la même année à la prise du fort Saint-David, surnommé *le Berg-op-Zoom* de l'Inde. Maréchal-de-camp en 1761, lieutenant-général des armées navales en 1762, il fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1767. Vice-Amiral des mers d'Asie et d'Amérique en 1777, il reçut le commandement d'une escadre destinée pour l'Amérique septentrionale, et s'empara en 1779 des îles de Saint-Vincent et de la Grenade. Il commanda en 1783 les flottes combinées de France et d'Espagne, et fut nommé grand d'Espagne de 1re classe. En 1787, il fit partie de l'assemblée des notables, reçut en 1789 le commandement de la garde nationale de Versailles, et fut nommé amiral en 1791. Condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, il mourut à Paris, le 28 avril 1794.

1139. *Orléans (Louis-Philippe-Joseph, duc d').*

En buste par M. Larivière. — H. 0,71. — L. 0,51.

Né à Saint-Cloud en 1747, il porta d'abord le nom de duc de Chartres, fit deux campagnes sur l'Océan et la Méditerranée en 1777, fut nommé lieutenant-général des armées navales, et montait le vaisseau le *Saint-Esprit* au combat d'Ouessant en 1778. Duc d'Orléans en

1785, il fit partie de l'assemblée des notables en 1787, fut député de la noblesse aux états-généraux en 1789, et fut créé amiral en 1791. Membre de la Convention nationale en 1792, il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, et mourut à Paris, le 6 novembre 1793.

1140. *Duchaffault (Louis-Charles de Rezay, comte).*

En buste par M. Marlet. — H. 0,71. — L. 0,51.

Lieutenant-général des armées navales en 1777, il commanda l'aile gauche au combat d'Ouessant en 1778, et fut nommé amiral en 1791. Il mourut à Nantes en 1793, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

1141. *Bellune (Claude-Victor Perrin, duc de).*

En pied par Gros. — H. 2,14. — L. 1,40.

Né à La Marche (Vosges) le 7 décembre 1764. Soldat au 4e régiment d'artillerie en 1781, volontaire au 3e bataillon de la Drôme en 1791, il fut successivement adjudant-sous-officier, adjudant-major au 5e bataillon des Bouches-du-Rhône et chef de bataillon en 1792. Chef de brigade, adjudant-général en 1793, il se trouva au siége de Toulon et fut nommé la même année général de brigade : il servit à l'armée des Pyrénées en 1794, et à celle d'Italie en 1795 et 1796. Général de division en 1797 et commandant la 12e division militaire en 1798, il fut employé à l'armé d'Italie en 1798 et 1799, et fit la campagne de Marengo en 1800. Lieutenant du général en chef de l'armée batave en 1800, capitaine-général de la Louisiane en 1802, il fut ministre plénipotentiaire en Danemarck depuis 1805 jusqu'en 1806. Commandant en chef le 1er corps de la grande-armée en 1807, il fit la campagne de la même année en Pologne. Grand-cordon de la Légion-d'Honneur, maréchal de l'empire en 1807, commandant en chef le 1er corps de l'armée d'Espagne et créé duc de Bellune en 1808, il fit dans la Péninsule les campagnes de 1808 à 1812. Commandant en chef le 9e corps de la grande-armée en 1812, il fit la campagne de 1812 en Russie, commanda en chef le 2e corps en 1813, fit la même année la campagne de Saxe et celle de 1814 en France. Gouverneur de la 2e division militaire et chevalier de Saint-Louis en 1814, pair de France et l'un des quatre majors-généraux de la garde royale en 1815, gouverneur de la 16e division militaire et commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1816, grand'croix du même ordre et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1820, il fut en 1821 commandant extraordinaire des 6e, 7e et 19e divisions militaires, et ministre de la guerre de 1821 à 1823. D'abord major-général de l'armée des Pyrénées en 1823, il fut ensuite dans la même année ministre d'état, membre du conseil privé, et en 1828 membre du conseil supérieur de la guerre. Il mourut le 1er mars 1841.

1142. *Macdonald (Etienne-Jacques-Joseph-Alexandre), duc de Tarente.*

En pied par Casanova. — H. 2,14. — L. 1,40.

Né à Sancerre en Berry le 17 novembre 1765. Il servit d'abord dans la légion de Maillebois en 1784 et fut sous-lieutenant au régiment de Dillon en 1787. Lieutenant en 1791, capitaine et aide-de-camp des généraux Beurnonville et Dumouriez en 1792, lieutenant-colonel au 94e régiment la même année, il servit à l'armée du Nord en 1792 et fut chef de brigade du 2e régiment d'infanterie en 1793. Général de brigade en 1793, il fit la campagne de 1793 et de 1794 à l'armée du Nord. Général de division en 1794, il servit à l'armée de Sambre-et-Meuse en 1795, et fit en Allemagne les campagnes de cette année : détaché à l'armée d'Italie en 1796, il y fit les campagnes de 1796 et 1797. Employé près les troupes stationnées en Hollande en 1797 et à l'armée d'Italie en 1798, il commanda les troupes françaises à Rome en 1798 et l'armée de Naples en 1799. Inspecteur-général d'infanterie et attaché à l'armée de réserve en 1800, il fit la campagne de 1801 à l'armée des Grisons, et fut nommé en 1801 ministre plénipotentiaire en Danemarck, et en 1804 grand-officier de la Légion-d'Honneur. Employé d'abord à l'armée d'Italie en 1809, il fit ensuite la même année la campagne d'Autriche à la grande-armée. Maréchal de l'empire, duc de Tarente et grand-aigle de la Légion-d'Honneur en 1809, il commanda en chef l'armée de Catalogne en 1810 avec le titre de gouverneur de cette province, et servit dans la Péninsule en 1810 et 1811. Commandant le 10e corps de la grande-armée en 1812, il fit la campagne de 1812 en Russie, commanda le 11e corps en 1813, et fit la campagne de Saxe en 1813 et celle de France en 1814. Pair de France, chevalier de Saint-Louis et gouverneur de la 21e division militaire en 1814, il commanda en chef l'armée de la Loire en 1815. Grand-chancelier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur, major-général de la garde royale et ministre d'état membre du conseil privé en 1815, il fut commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1816, grand'croix du même ordre et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1820. Le maréchal Macdonald mourut au château de Courcelles, près Gien (Loiret), le 7 septembre 1840.

1143. *Oudinot (Nicolas-Charles), duc de Reggio.*

En pied par Robert Lefebvre. — H. 2,14. — L. 1,40.

Né à Bar-sur-Ornain le 25 avril 1767. Soldat au régiment d'infanterie de Médoc en 1784, second lieutenant-colonel au 3e bataillon de la Meuse en 1791, il servit en 1792 et 1793 à l'armée de Moselle. Chef de la 4e demi-brigade en 1793, général de brigade en 1794, il

fut employé à l'armée du Rhin et de la Moselle depuis 1794 jusqu'en 1798. Général de division en 1799, il se trouva à la bataille de Zurich. Chef de l'état-major de l'armée commandée par le général Masséna, il acheva la campagne de 1799 en Italie, y fit ensuite celle de 1800, après laquelle il reçut un sabre d'honneur au commencement de 1801. Inspecteur-général d'infanterie et de cavalerie en 1801, il fut employé au camp de Bruges en 1803. Chevalier de la Légion-d'Honneur en 1803, grand-officier du même ordre en 1804, il commanda les grenadiers de la réserve au camp d'Arras en 1805, et fut nommé la même année grand-cordon de la Légion-d'Honneur et chevalier de l'ordre de la Couronne-de-Fer. Commandant en chef les grenadiers et voltigeurs réunis, et gouverneur-général de la principauté de Neufchâtel et de Vallengin en 1806, il fit les campagnes de Prusse et de Pologne en 1806 et 1807, et fut chargé du commandement particulier de Dantzick. Gouverneur d'Erfurth et créé comte en 1808, commandant en chef le 2ᵉ corps de l'armée d'Allemagne en 1809, il fit la campagne d'Autriche et fut nommé la même année maréchal de l'empire. Duc de Reggio en 1810, il reçut le commandement de l'armée du Nord en Hollande en 1810, et prit possession du royaume de Hollande au nom de l'empereur. Le maréchal Oudinot commanda le 12ᵉ corps de la grande-armée en 1812, le 2ᵉ corps en 1813, le 7ᵉ corps en 1814, et fit les campagnes de 1812 en Russie, de 1813 en Saxe et de 1814 en France. Ministre d'état, membre du conseil privé et pair de France en 1814, il fut commandant des corps royaux des grenadiers et chasseurs de France, et gouverneur de la 3ᵉ division militaire. Un des quatre majors-généraux de la garde royale et commandant en chef de la garde nationale de Paris en 1815, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis en 1817, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1820, il commanda en chef la même année le 1ᵉʳ corps de l'armée des Pyrénées. Il fut nommé grand-chancelier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur en 1839, et mourut en 1847.

1144. *Marmont (Auguste-Frédéric-Louis Viesse de), duc de Raguse.*

En buste par Paulin GUÉRIN. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né à Châtillon-sur-Seine le 20 juillet 1774. Il fut d'abord sous-lieutenant en 1790, il fut ensuite élève sous-lieutenant d'artillerie à l'école de La Fère et lieutenant en 1792, et fit la campagne de 1792 à l'armée de la Moselle. Capitaine en 1793, il servit la même année aux armées des Alpes et des Pyrénées, et fut employé en 1794 et 1795 dans les armées d'Italie et de Mayence. Aide-de-camp du général Bonaparte en 1796, chef de bataillon et de brigade la même année, il commanda en 1797 le 2ᵉ régiment d'artillerie à cheval, et

servit en Italie dans les années 1796 et 1797 : il avait reçu en 1796 un sabre d'honneur. Général de brigade en 1798, il fit la campagne d'Orient en 1798 et 1799. Commandant en chef l'artillerie de l'armée d'Italie et général de division en 1800, il fit la campagne de Marengo. Premier inspecteur-général de l'artillerie en 1802, il commanda en chef le camp d'Utrecht en 1804, et nommé colonel-général des chasseurs à cheval en 1805, il fit en Allemagne la campagne de cette année. Commandeur de l'ordre de la Couronne-de-Fer, il commanda en chef en 1806 l'armée en Dalmatie, où il resta jusqu'en 1809 : il avait été nommé duc de Raguse en 1808. Appelé à la grande-armée en 1809, il fut nommé maréchal de l'empire, commandant le 11ᵉ corps, et fit la même année la campagne d'Autriche. Commandant en chef l'armée de Portugal en 1811, il fit en Portugal et en Espagne les campagnes de 1811 et 1812. Le duc de Raguse commanda en 1813 le 2ᵉ corps d'observation sur le Rhin et le 6ᵉ corps de la grande-armée, fit en Saxe la campagne de 1813 et en France celle de 1814. Pair de France, capitaine des gardes-du-corps du roi en 1814, il fut major-général de la garde royale en 1815, commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1816, lieutenant du roi, commissaire extraordinaire dans les 7ᵉ et 19ᵉ divisions militaires, et ministre d'état, membre du conseil privé en 1817. Grand'croix de l'ordre de Saint-Louis et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1820, il reçut le gouvernement de la 1ʳᵉ division militaire en 1821, fut envoyé à Moscou en 1826 comme ambassadeur extraordinaire pour assister au couronnement de l'empereur Nicolas, et fut nommé en 1828 membre du conseil supérieur de la guerre. Il mourut à Venise le 2 mars 1852.

1145. *Suchet (Louis-Gabriel), duc d'Albuféra.*

En pied par M. Paulin Guérin. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Lyon le 2 mars 1770. Soldat dans une compagnie franche en 1792, chef de bataillon à la 18ᵉ demi-brigade en 1793, il se trouva la même année au siége de Toulon, fit la campagne de 1795 en Piémont, celles de 1796 et 1797 à l'armée d'Italie, et fut nommé cette dernière année chef de brigade. Employé à l'armée d'Helvétie en 1798, il fut nommé la même année général de brigade, et servit à l'armée de Mayence en 1799. Général de division et chef d'état-major de l'armée d'Italie en 1799, il y fit les campagnes de 1799 et de 1800, et fut nommé lieutenant-général en chef de cette armée en 1800. Inspecteur-général d'infanterie en 1801, il commanda la 4ᵉ division du camp de Saint-Omer en 1803. Grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804, il fut appelé au commandement de la 4ᵉ division du 4ᵉ corps de la grande-armée en 1805, et fit la même année la campagne d'Allemagne. Grand-cordon de la Légion-d'Honneur en 1806, il fit la campagne de Prusse en 1806, commanda le 5ᵉ corps de la grande-armée en 1807, et fit la même année la campagne de

Pologne. Créé comte en 1808, il reçut le commandement de la 1re division du 5e corps de l'armée d'Espagne en 1808, du 3e corps en 1809, et fit les campagnes de 1808 à 1810 en Espagne. Maréchal de l'empire en 1811, il continua à servir en Espagne dans les années 1811 et 1812, fut nommé en 1813 colonel-général de la garde et commandant de l'armée d'Aragon et de Catalogne et créé la même année duc d'Albuféra. Il fit en Espagne la campagne de 1813 et celle de 1814 dans le midi de la France. Pair de France en 1814, il fut la même année gouverneur des 10e et 5e divisions militaires et commandeur de l'ordre de Saint-Louis. Le maréchal Suchet fut chargé en 1815 d'une mission dans les 9e et 10e divisions militaires, et commanda en chef le 7e corps d'observation (armée des Alpes). Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1820, il mourut au château de Saint-Joseph, près Marseille, le 3 janvier 1826.

1146. *Gouvion-Saint-Cyr (Laurent, marquis de).*

En pied par M. Horace Vernet. — H. 2,14. — L. 1,40.

Né à Toul (Meurthe) le 13 avril 1764. Volontaire au 1er bataillon de chasseurs de Paris, capitaine au même bataillon en 1792, chef de bataillon adjudant-général en 1793, successivement chef de brigade, général de brigade et ensuite de division en 1794, il servit à l'armée du Rhin en 1792, 1793 et 1794, et à celle de Rhin-et-Moselle en 1795, 1796 et 1797. Nommé commandant de Rome en 1798, il commença la campagne de cette année en Italie et la termina à l'armée de Mayence. Employé de nouveau à l'armée d'Italie en 1799, il fut ensuite appelé à l'armée du Rhin et nommé en 1800 lieutenant-général en chef de cette armée. Conseiller d'état en 1800, il commanda l'année suivante les armées française et espagnole dans la guerre contre le Portugal. Ambassadeur près la cour d'Espagne en 1801, il reçut en 1802 un sabre d'honneur du premier consul, et fut nommé en 1803 lieutenant-général commandant en chef le corps d'observation du royaume de Naples. Grand-officier de l'empire et colonel-général des cuirassiers en 1804, grand-cordon de la Légion-d'Honneur en 1805, il eut le commandement en chef du 4e corps de réserve (camp de Boulogne) en 1806, fut appelé à la grande-armée d'Allemagne en 1807, fit la campagne de Pologne et reçut le gouvernement général de Varsovie. Général en chef du 7e corps de l'armée d'Espagne (armée de Catalogne) en 1808, il fut créé comte la même année et fit en Espagne les campagnes de 1808 et 1809. Commandant en 1812 d'abord le corps bavarois (6e corps de la grande-armée), il eut ensuite sous ses ordres les 2e et 6e corps réunis, fit en Russie la campagne de 1812, et fut nommé la même année maréchal de l'empire; il commanda le 14e corps d'armée en 1813 et fit la campagne de Saxe. Le maréchal Gouvion-Saint-Cyr fut pair de France en 1814, il commanda en chef le corps d'armée sur la Loire en 1815,

fut appelé au ministère de la guerre la même année, devint ministre d'état, membre du conseil privé, et eut le gouvernement de la 12e division militaire. Gouverneur de la 5e division militaire et grand-croix de l'ordre de Saint-Louis en 1816, il fut en 1817 d'abord ministre de la marine et des colonies, et ensuite ministre de la guerre. Nommé marquis en 1819, il quitta le ministère la même année. Il mourut à Hyères (Var) le 17 mars 1830.

1147. *Poniatowski (Joseph-Antoine, prince).*

En pied par M. Vauchelet. — H. 2,14. — L. 1,40.

Né à Varsovie le 7 mai 1762. Sous-lieutenant au service d'Autriche en 1779, colonel de dragons et aide-de-camp de l'empereur Joseph II en 1787, il servit dans la guerre de l'Autriche contre la Turquie. Volontaire de l'armée polonaise en 1792, il eut le commandement en chef de l'armée polonaise. Le prince Joseph Poniatowski commandait en 1806 et 1807 un corps d'armée polonaise au service de la France; il fit la campagne de 1809 en Galicie. En 1811, il fut envoyé à Paris ambassadeur extraordinaire du roi de Saxe, grand-duc de Varsovie. Il prit part en 1812 à la guerre contre la Russie, et eut le commandement du 5e corps de la grande-armée. Général en chef de l'arrière-ban de la Pologne, il fit en 1813 la campagne de Saxe et de Silésie, et fut nommé maréchal de l'empire en 1813. Il périt au passage de l'Elster le 19 octobre 1813.

1148. *Coigny (Marie-François-Henri de Franquetot, duc de).*

En pied par M. Rouget. — H. 2,14. — L. 1,28.

Né à Paris le 28 mars 1737. Gouverneur de Choisy en 1748, mousquetaire en 1752, mestre-de-camp général des dragons en 1754, gouverneur des ville et château de Caen l'année suivante, brigadier en 1756, il servit en 1757 à l'armée d'Allemagne, et fit partie en 1758 de l'armée sous les ordres du comte de Clermont. Maréchal-de-camp en 1761, il servit à l'armée du Bas-Rhin la même année. Colonel-général des dragons en 1771, il fut gouverneur de Cambrai en 1773. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1777, il fut employé dans les provinces de Bretagne et de Normandie en 1778. Lieutenant-général des armées du roi en 1780, il était chef de division en Normandie en 1788. Le duc de Coigny, nommé pair de France en 1814, fut gouverneur de l'hôtel royal des Invalides et maréchal de France en 1816. Il mourut à Paris le 19 mai 1821.

1149. *Beurnonville (Pierre de Riel, marquis de).*

En pied par Rathier. — H. 2,14. — L. 1,28.

Né à Champignolle le 10 mai 1752. Volontaire au régiment de

l'île de France en 1774, porte-drapeau en 1775, lieutenant sous-aide-major des milices de l'île Bourbon en 1780, capitaine aide-major en 1781, il fit les campagnes de 1779 à 1781 dans les colonies orientales. Colonel en 1789, il fut lieutenant de la compagnie des Suisses du comte d'Artois. Aide-de-camp du maréchal Luckner, maréchal-de-camp en 1792, il servit à l'armée du Nord, fut nommé lieutenant-général et général en chef de l'armée de la Moselle la même année. Ministre de la guerre dans l'année 1793, il fut envoyé la même année comme commissaire extraordinaire à l'armée du Nord. En 1796, il fut d'abord attaché à l'armée de l'intérieur et adjoint au ministre de la guerre, et ensuite général en chef des troupes stationnées en Batavie. Inspecteur-général d'infanterie à l'armée d'Angleterre en 1798, il fut appelé au conseil-supérieur de la guerre en 1799. Ambassadeur à Berlin en 1800, en Espagne en 1802, sénateur en 1805, il fut créé comte en 1808, et organisa en 1812 les cohortes des gardes nationales de la 21ᵉ division militaire. Ministre d'état et pair de France en 1814, grand'croix de la Légion-d'Honneur la même année, il fut commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1816. Nommé maréchal de France la même année, marquis en 1817, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1820, il mourut le 23 avril 1821.

1150. *Clarke (Henri-Jacques-Guillaume), comte d'Hunebourg, duc de Feltre.*

En pied par DESCHAMPS. — H. 2,14. — L. 1,40.

Né à Landrecies le 17 octobre 1765. Cadet à l'Ecole militaire de Paris en 1781, sous-lieutenant au régiment de Berwick en 1782, il fut capitaine en 1784. Il servit à l'armée du Rhin en 1792, et fut nommé la même année lieutenant-colonel. Général de brigade en 1793, il continua de servir à l'armée du Rhin. Général de division et envoyé extraordinaire à Vienne en 1797, il prit part la même année aux conférences de Montebello et d'Udine. Commandant extraordinaire de Lunéville et du département de la Meurthe en 1800, il fut ambassadeur en Toscane en 1801, conseiller-d'état et secrétaire intime de l'empereur en 1805; il fit la campagne de 1805 en Allemagne et fut nommé gouverneur de la haute et basse Autriche. D'abord gouverneur d'Erfurt en 1806 et ensuite gouverneur de Berlin la même année, il fit à la grande-armée les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. Nommé ministre de la guerre en 1807, comte d'Hunebourg en 1808, il fut créé grand-cordon de la Légion-d'Honneur et duc de Feltre en 1809. Pair de France et chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1814, il fut ministre secrétaire d'état au département de la guerre en 1815. Le duc de Feltre eut le gouvernement des 9ᵉ et 14ᵉ divisions militaires en 1815 et 1816; maréchal de France en 1816, il mourut le 28 octobre 1818.

1151. *Vioménil (Joseph-Hyacinthe du Houx, marquis de).*

En pied par M. Delaval. — H. 2,14. — L. 1,40.

Né à Ruppes le 22 août 1734. Lieutenant au régiment de Limousin en 1747, capitaine réformé en 1759, chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1760, colonel en 1761, il fit les campagnes d'Allemagne en 1761 et 1762. Brigadier en 1763, colonel de la légion de Lorraine en 1770, mestre-de-camp du 3e régiment de chasseurs à cheval en 1779, maréchal-de-camp en 1780, il servit en Amérique sous les ordres du comte de Rochambeau dans les années 1780, 1781 et 1782. Gouverneur de la Martinique il fut commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1789. Il entra en 1798 au service de Russie en qualité de lieutenant-général jusqu'en 1800, et il fut nommé en 1802 maréchal-général des armées portugaises. Pair de France en 1814, il commanda dans l'année 1815 les 11e, 12e et 13e divisions militaires. Maréchal de France en 1816, il fut nommé marquis en 1818, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1820, et officier de la Légion-d'Honneur en 1823. Il mourut à Paris le 5 mars 1827.

1152. *Lauriston (Jacques-Alexandre-Bernard Law, marquis de).*

En pied par Mlle Godefroid, d'après Gérard.—H. 2,14. — L. 1,40.

Né à Pondichéry le 1er février 1768. Elève d'artillerie en 1784, lieutenant en 1789, capitaine en 1791, aide-de-camp du général Beauvoir à l'armée du Nord en 1792, il servit aux armées du Nord et de la Moselle en 1792 et 1793, à l'armée de Sambre-et-Meuse en 1794 et 1795, et fut chef de brigade du 4e régiment d'artillerie à cheval en 1796. Aide-de-camp du premier consul en 1800, il fit la campagne de Marengo. Général de brigade en 1802, il fut chargé d'inspecter les côtes de l'Océan et de porter à Londres les préliminaires de la paix d'Amiens. Envoyé en mission extraordinaire à Copenhague dans l'année 1801, nommé commandant de la Légion-d'Honneur en 1803, il fut chargé en 1804 de l'inspection générale des côtes de France. Général de division en 1805, il reçut le commandement en chef des troupes destinées pour l'expédition de Batavia et embarquées sur l'escadre de l'amiral Villeneuve; il fit une campagne à la Martinique. De retour en France dans la même année, il fut employé à la grande armée d'Allemagne et nommé gouverneur-général de l'Innwiertel. Commandant et gouverneur de Raguse et des bouches du Cattaro en 1806, il défendit la même année Raguse et fut gouverneur de Venise en 1807. Il fit en Espagne la campagne de 1808 et fut créé comte la même année. En 1809, il commanda le corps de troupes chargé d'opérer la jonction de l'armée d'Italie

avec la grande armée ; il se trouva à la bataille de Raab sous les ordres du vice-roi d'Italie (Eugène Napoléon), et commanda le siége de Raab. L'artillerie de la garde impériale ayant été mise sous les ordres du comte de Lauriston, il commandait à la bataille de Wagram la batterie de cent pièces de canon. Grand-dignitaire de l'ordre de la Couronne-de-Fer en 1809, il fut chargé en 1810 de l'inspection et de l'armement des côtes de l'Adriatique. Ambassadeur en Russie dans l'année 1811, il rejoignit en 1812 la grande armée à Moscou et fut envoyé au quartier-général de l'armée russe y proposer un armistice. Général en chef du 5e corps de la grande-armée en 1813, il fit la campagne de Saxe. Chevalier de l'ordre de Saint-Louis et grand-cordon de la Légion-d'Honneur en 1814, il fut en 1815 capitaine-lieutenant de la 1re compagnie des mousquetaires de la maison du roi. Pair de France et commandant la 1re division d'infanterie de la garde royale en 1815, commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1816, marquis en 1817, ministre secrétaire d'état de la maison du roi en 1820, il fut grand'croix de l'ordre de Saint-Louis en 1821. Maréchal de France en 1823, il commanda le 2e corps de réserve de l'armée d'Espagne, fut créé la même année chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, et nommé grand-veneur et ministre d'état, membre du conseil privé en 1824. Il mourut à Paris le 11 juin 1828.

1153. *Molitor (Gabriel-Jean-Joseph, comte).*

En pied par M. Horace Vernet. — H. 2,14. — L. 1,40.

Né à Hayange (Lorraine) le 7 mars 1770. Volontaire en 1791, il fut la même année capitaine au 4e bataillon de la Moselle et servit à l'armée du Nord en 1792. Il était au camp de Forbach en 1793, et il fut nommé adjudant-général, chef de bataillon. Il fut d'abord employé à l'armée des Ardennes la même année, et fit ensuite à l'armée de la Moselle les campagnes de 1793 et 1794. Il continua à servir comme adjudant-général, chef de bataillon et fut ensuite chef de brigade aux armées de la Moselle, du Rhin et du Danube, où il fit les campagnes de 1795 à 1798. Général de brigade en 1799, il passa à l'armée d'Helvétie sous les ordres du général Masséna, et fit la campagne de cette année. Employé en 1800 à l'armée du Rhin sous les ordres du général Moreau, il fit la campagne d'Allemagne et fut nommé la même année général de division. Il commanda en 1801 la 7e division militaire, fut envoyé en 1805 à l'armée d'Italie sous les ordres du maréchal Masséna et il y servit jusqu'en 1807. Grand-officier de la Légion-d'Honneur et de la Couronne-de-Fer en 1806, il reçut en 1807 à la grande armée le commandement de l'armée d'observation et fut investi des fonctions de gouverneur-général civil et militaire de la Poméranie suédoise. Créé comte en 1808, il fit en Allemagne la campagne de 1809 sous les ordres du maréchal

Masséna. Le général Molitor prit en 1810 possession des villes anséatiques, fut nommé en 1811 gouverneur de la 17e division militaire en Hollande, où il fit la campagne de 1813. Il se réunit en 1814 au corps du maréchal Macdonald et commanda ensuite le 11e corps de la grande-armée. Inspecteur-général d'infanterie en 1814, il fut nommé chevalier de Saint-Louis la même année. Grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1815, il fut chargé d'organiser les gardes nationales mobiles et de la 5e division militaire (Alsace), et fut nommé pair de France. Inspecteur-général d'infanterie en 1818, il reçut en 1823 le commandement en chef du 2e corps de l'armée des Pyrénées, fut nommé commandeur de l'ordre de Saint-Louis, pair et maréchal de France la même année, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1827, et membre du conseil supérieur de la guerre en 1828. Le maréchal Molitor fut envoyé en 1831 à Marseille, où il eut le commandement supérieur des 8e et 9e divisions militaires. Il mourut en 1849.

1154. *Maison (Nicolas-Joseph, marquis).*

En pied par M. Léon Cogniet. — H. 2,14. — L. 1,40.

Né à Epinay sous Saint-Denis le 19 décembre 1771. Capitaine au 9e bataillon des fédérés nationaux en 1792, il fit les campagnes de 1792 à 1796 aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse. Chef de bataillon en 1796, il servit en Italie en 1797; employé à la division du général Bernadotte en 1798 et 1799, il servit à l'armée du Rhin. Employé en 1800 et 1801 aux armées de Hollande et de l'Ouest, il fit les campagnes de 1804 et 1805 dans le Hanovre et en Allemagne. Général de brigade en 1806, il commanda la même année une brigade au 1er corps de la grande-armée, et fut chef d'état-major de ce corps en 1807. Commandant une brigade d'infanterie au 1er corps de l'armée d'Espagne en 1808, il fit à la fin de cette année la campagne de la Péninsule. Il servit en 1809 à l'armée de réserve en Allemagne, et à l'armée d'Anvers devenue armée du Nord, passa dans l'année 1810 au corps d'observation en Hollande, fut employé en 1811 à la 6e division du corps d'observation de l'Elbe, et en 1812 à la division du 2e corps de la grande armée, et fit en Russie la campagne de 1812. Général de division en 1812, il fut chargé en 1813 du commandement de la 1re division du corps d'observation de l'Elbe (5e corps de la grande armée), fut créé comte au mois d'août de la même année, et fit la campagne de Saxe. Il reçut ensuite le commandement en chef du 1er corps d'armée (armée du Nord) et fit la campagne de 1814 en France. Chevalier de Saint-Louis, pair de France, grand'croix de la Légion-d'Honneur, gouverneur et commandant de la 1re division militaire en 1814, il eut en 1815 le commandement en chef du 1er corps d'armée. Il fut en 1816 gouverneur de la 8e division militaire, marquis en 1817, grand'croix de l'ordre

de Saint Louis, ministre d'état en 1818, et appelé de nouveau en 1819 au commandement de la 1re division militaire. Il reçut en 1828 le commandement en chef de la division d'expédition en Morée, fit la campagne de Grèce et fut nommé maréchal de France en 1829. Le marquis Maison, ministre secrétaire d'état au département des affaires étrangères en 1830, fut ambassadeur en Russie en 1833, et ministre secrétaire d'état au département de la guerre en 1835. Il mourut à Paris le 13 février 1840.

1155. *Duperré (Victor-Guy, baron).*

En pied par M. Court. — H. 2,14. — L. 1,40.

Né à La Rochelle le 20 février 1775. Pilotin à bord du *Henri IV* (navire du commerce) en 1791, il fit un voyage dans l'Inde. Second chef de timonnerie sur la corvette le *Maire-Guiton* en 1793, il passa la même année sur la frégate le *Tartu.* Enseigne de vaisseau en 1795, il montait la frégate la *Virginie* en 1796. Commandant la corvette la *Pélagie* en 1800, il fut chargé de diverses missions sur les côtes d'Afrique et aux Antilles. Lieutenant de vaisseau en 1802 et attaché comme adjudant à l'état-major de la flottille de Boulogne, il fit partie de l'état-major du vaisseau le *Vétéran* et fit une campagne dans les mers du cap de Bonne-Espérance, au Brésil et aux Antilles. Capitaine de frégate en 1806, il eut le commandement de la *Sirène* et fut chargé d'une nouvelle mission aux Antilles. Capitaine de vaisseau en 1808, il prit le commandement de la frégate la *Bellone*, et fit une campagne à l'Ile-de-France en 1809 et 1810. Chevalier de la Légion-d'Honneur en 1810, il fut créé la même année baron de l'empire et commandant de l'ordre de la Légion-d'Honneur. Contre-amiral en 1811, il fut chargé du commandement de l'escadre légère de l'armée navale de la Méditerranée, sous les ordres du vice-amiral Emeriau, et reçut ensuite le commandement des forces navales françaises et italiennes réunies dans l'Adriatique, où il servit jusqu'en 1814. Chevalier de Saint-Louis en 1814, préfet maritime à Toulon en 1815, il commanda en 1818 la station navale des Antilles. Grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1820, il reçut en 1823 le commandement de l'armée navale et fit la campagne de 1823 en Espagne. Nommé vice-amiral en 1823, il fut en 1824 commandeur de l'ordre de Saint-Louis. Appelé en 1826 au commandement en chef des forces navales réunies dans les Antilles, il fit dans cette année une campagne au Mexique, et fut préfet maritime à Brest de 1827 à 1830. Il commanda en chef la flottille dans l'expédition d'Alger. Pair et amiral de France en 1830, il fut président du conseil d'amirauté et ministre secrétaire d'état de la marine et des colonies depuis 1834 jusqu'en 1836 et de nouveau en 1840. Il mourut en 1846.

TREIZIÈME SALLE DES MARÉCHAUX, N.° 57.

Cette salle et les suivantes formaient un appartement habité, sous Louis XIV, par le marquis d'O, sous Louis XV par le duc de Penthièvre, puis par Mme de Pompadour, et sous Louis XVI par Madame Adélaïde. Cette salle était la chambre à coucher de Mme de Pompadour.

1156. *Hohenlohe (Louis-Aloys-Joseph-Joachim-François-Xaxier-Antoine de), prince de Hohenlohe-Waldenbourg-Bartenstein.*

En buste par M. Rouget. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né le 18 août 1765, il succéda en 1798 à son père, qui lui avait résigné la régence de la principauté de Hohenlohe. En 1816, il entra au service de France avec le grade de lieutenant-général des armées du roi, fut colonel supérieur de la Légion de Hohenlohe, inspecteur-général d'infanterie et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Chevalier de la Légion-d'Honneur en 1820, officier du même ordre et grand'croix de Saint-Louis en 1823, il commanda en chef la même année le 3e corps de l'armée des Pyrénées et fit la campagne d'Espagne. Commandant supérieur du camp de Lunéville en 1824, il fut nommé maréchal de France en 1827 et pair de France en 1828. Il mourut à Paris le 31 mai 1829.

1157. *Gérard (Maurice-Etienne, comte).*

En pied par M. Larivière. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Damvilliers (Meuse) le 4 avril 1773. Volontaire au 2e bataillon de la Meuse en 1791, sergent-major en 1792, il servit à l'armée d'Allemagne en 1792 et 1793, et fut employé à l'armée de Sambre-et-Meuse en 1794, 1795 et 1796. Capitaine en 1797 et aide-de-camp du général Bernadotte, il fit à l'armée d'Italie les campagnes de 1797, 1798, fut nommé chef d'escadron en 1799, et incorporé au 9e de hussards. Chef de brigade en 1800, adjudant-commandant et premier aide-de-camp du général Bernadotte en 1805, il fit en cette qualité la campagne d'Allemagne de cette année. Général de brigade en 1806, il fit les campagnes de 1809 en Autriche. Baron en 1810, il fut employé la même année à l'armée d'Espagne, où il fit les campagnes de 1810 et 1811. Appelé au 1er corps de la grande-armée en 1812, il fit la campagne de Russie, fut nommé général de division en 1812, et servit en 1813 dans la campagne de Saxe. Il commanda le 11e corps de la grande armée, fut créé comte en 1813, commanda d'abord en 1814 le corps des réserves de Paris et ensuite le 2e corps de la grande armée, et fit la campagne de France. Chevalier de Saint-Louis en 1814, il fut la même année grand'croix de la Légion-d'Honneur. Général en chef de l'armée de

la Moselle en 1815, il reçut la même année le commandement supérieur des 3[e] et 4[e] divisions militaires et fit la campagne des Pays-Bas. Ministre de la guerre en 1830, il fut nommé maréchal de France la même année, commanda en chef dans l'année 1831 l'armée du Nord qui fit en 1831 le siége d'Anvers, et fut pair de France cette dernière année. Appelé de nouveau en 1834 au ministère de la guerre, avec la présidence du conseil, le maréchal Gérard fut grand-chancelier de la Légion-d'Honneur en 1835 et commandant supérieur des gardes nationales du département de la Seine en 1838. Il mourut le 17 avril 1852.

1158. *Clausel (Bertrand, comte).*

En pied par M. Champmartin. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Mirepoix (Arriége) le 12 décembre 1772. Sous-lieutenant au régiment royal des vaisseaux (43[e]) en 1791, capitaine dans la légion nationale des Pyrénées en 1792, il servit en 1792, 1793 et 1794 à l'armée des Pyrénées-Orientales. Chef de bataillon adjudant-général en 1794, chef de brigade adjudant-général en 1795, il fut attaché à l'ambassade de France en Espagne. Employé à l'armée d'Angleterre en 1798, il servit la même année à l'armée d'Italie, où il fit la campagne de 1798 et de 1799 et fut nommé général de brigade cette dernière année. Employé à l'armée de Saint-Domingue, il y servit en 1801 et 1802. Général de division en 1802, il fit partie de l'armée du Nord en 1805, et dans l'année 1806 il servit d'abord en Hollande et ensuite dans l'armée d'Italie. Employé dans l'armée de Dalmatie en 1808, il passa en 1809 au 11[e] corps de l'armée d'Allemagne, et commença à la grande armée la campagne de 1809. Commandant en chef du corps d'armée qui prit possession des provinces illyriennes, il rejoignit en Espagne, encore dans la même année, le 8[e] corps de l'armée, et fit ensuite partie de l'armée du Portugal; il fit en Portugal les campagnes de 1810 à 1812. Général en chef de l'armée de Portugal en 1812, il fut créé comte en 1813. Il commanda en 1813 d'abord l'armée du Nord et ensuite l'aile gauche de la grande armée en Espagne, et fit les campagnes de 1813 et 1814 en Espagne. Chevalier de Saint-Louis en 1814, il fut inspecteur de la 12[e] division militaire en 1814. Gouverneur provisoire de la 11[e] division militaire (Basses-Pyrénées, Landes et Gironde), commandant en chef le corps des Pyrénées-Orientales, et commandant supérieur des 11[e] et 20[e] divisions militaires en 1815, il fit en France la campagne de 1815. Appelé au commandement en chef de l'armée d'Afrique en 1830, il fut nommé maréchal de France en 1831, et gouverneur-général des possessions françaises dans le nord de l'Afrique de 1835 à 1837. Il mourut le 21 avril 1842.

1159. *Lobau (Georges Mouton, comte de).*

En pied par M. ARY SCHEFFER. — H. 2,15. — L. 1 40.

Né à Phalsbourg (Meurthe) le 21 février 1770. Soldat au 9e bataillon de la Meurthe en 1792, lieutenant et capitaine la même année; il fit la campagne de 1792 aux armées du Centre et de la Moselle. Aide-de-camp du général Meynier en 1793, il fit la campagne de 1793 aux armées de la Moselle et des Vosges, celle de 1794 et de 1795 à celle du Rhin, et fut employé à l'armée d'Italie en 1796. Chef de bataillon en 1797, il continua à servir en Italie en 1797 et 1798, et fut employé en 1804 et 1805 sur les côtes de la Méditerranée. Général de brigade et aide-de-camp de l'empereur Napoléon en 1805, il fit à la grande armée la campagne d'Allemagne de 1805, celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. Général de division en 1807, il commanda la division d'observation des Pyrénées, fit en 1808 la campagne d'Espagne, celle d'Autriche en 1809, reçut le titre de comte cette dernière année, et celui de comte de Lobau en 1810. Grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1811, aide-de-camp de l'empereur et aide-major général de l'infanterie en 1812, aide-major de la garde impériale en 1813, il commandait en chef le 1er corps de la grande armée en 1813, et fut employé pendant les années 1812, 1813 et 1815 à la grande armée et à l'armée du Nord. Il commanda en 1815 la 1re division militaire et le 6e corps d'observation. Grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1830, il fut nommé en 1831 maréchal de France puis commandant supérieur des gardes nationales de la Seine et pair de France en 1833. Il mourut à Paris le 27 novembre 1838.

1160. *Truguet (Laurent-Jean-François, comte).*

En pied par M. Paulin GUÉRIN. — H. 2,15. — L. 1,30.

Né à Toulon le 10 janvier 1752. Garde-marine en 1765, garde-pavillon en 1769 et enseigne de vaisseau en 1773, il fit la campagne d'Amérique en 1778 et 1779, et fut nommé lieutenant de vaisseau. Chevalier de Saint-Louis en 1780, il continua de servir en Amérique sous le comte d'Estaing jusqu'en 1783. Commandant de la corvette le *Tarleton* en 1784, il fit partie de l'ambassade du comte de Choiseul-Gouffier à Constantinople comme chargé de diverses opérations scientifiques. Capitaine de vaisseau et contre-amiral en 1792, il commanda les forces navales dans la Méditerranée. Vice-amiral en 1794, il fut ministre de la marine de 1795 à 1797 et ambassadeur en Espagne cette dernière année. Conseiller d'état en 1799, il reçut en 1802 le commandement des forces navales de France et d'Espagne réunies à Cadix, et fut grand-officier de la Légion-d'honneur en 1803. Appelé en 1809 au commandement de l'escadre de Rochefort et en 1810 à l'administration maritime de la Hollande, il remplit ces

dernières fonctions depuis 1810 jusqu'en 1813. Grand'croix de la Légion-d'Honneur et comte en 1814, il fut préfet du 3ᵉ arrondissement maritime en 1815, commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1816, grand'croix du même ordre en 1818 et pair de France en 1819. Amiral en 1831, il mourut à Paris le 26 décembre 1839.

1161. *Grouchy (Emmanuel, marquis de).*

En pied par M. Rouillard. — H. 2,15. — L. 1,39.

Né à Paris le 23 octobre 1766. Elève d'artillerie à l'école de Strasbourg en 1780, lieutenant d'artillerie en 1781, capitaine en 1784, il fut lieutenant-colonel et sous-lieutenant des gardes-du-corps du roi en 1786. Colonel en 1792, maréchal-de-camp la même année, il fit la campagne de 1792 et de 1793 à l'armée du Midi, et celle de 1793 sur les côtes de Cherbourg et de Brest. Général de division, chef d'état-major général de l'armée de l'Ouest en 1795 et de celle du Nord en 1796, il commanda cette dernière année dans l'île de Rhé, fut employé en 1798 aux armées d'Angleterre et de Mayence, servit en 1799 et 1800 en Italie, et en 1801 à l'armée du Rhin. Inspecteur-général de cavalerie en 1801, il fut employé en 1803 au camp de Bayonne, devenu de Brest en 1804, et à celui d'Utrecht. Attaché au 2ᵉ corps de la grande armée en 1805, il y fit en 1806 et 1807 les campagnes de Prusse et de Pologne. Inspecteur-général de cavalerie de la 1ʳᵉ division militaire, il fut grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1807, et servit la même année dans le corps d'observation des côtes de l'Océan. D'abord gouverneur de Madrid en 1808, et ensuite commandant de l'armée d'Espagne, il fut employé la même année en Italie. Nommé comte et colonel-général des chasseurs en 1809, commandeur de l'ordre de la Couronne-de-Fer en 1811, il reçut le commandement du 3ᵉ corps de cavalerie de la réserve en 1812 et fit la campagne de Russie. Il commanda en chef la cavalerie de la grande armée en 1813, fit la campagne de Saxe en 1813, et celle de France en 1814. Inspecteur-général des chasseurs et chevau-légers lanciers en 1814, il fut nommé commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1815. Commandant supérieur des 7ᵉ et 19ᵉ divisions militaires en 1815, il fut la même année général en chef du 7ᵉ corps d'observation (grande-armée); nommé maréchal de l'empire (nomination annulée par l'ordonnance du 1ᵉʳ août 1815) il commanda en chef la cavalerie et eut ensuite le commandement de l'armée du Nord; il fit la campagne des Pays-Bas en 1815. Maréchal de France en 1831, le marquis de Grouchy fut pair de France en 1832, et mourut en 1847.

1162. *Valée (Sylvain-Charles, comte).*

En pied par M. Court. — H. 2,15. — L. 1,39.

Né à Brienne-le-Château le 17 décembre 1773. Elève sous-lieu-

tenant à l'école d'artillerie de Châlons en 1792, il fit la campagne de 1793 à l'armée de la Moselle, fut lieutenant d'artillerie en 1793, capitaine en 1795, et fit les campagnes de 1794 à 1802 aux armées de Sambre-et-Meuse, du Danube et du Rhin. Chef-d'escadron en 1802, major au 1er régiment d'artillerie à pied et inspecteur-général du train d'artillerie à l'armée des côtes de l'Océan en 1804, il servit à cette armée en 1803 et 1804. Lieutenant-colonel cette dernière année, il passa à la grande armée en 1805, fut sous-chef d'état-major général d'artillerie en 1806, colonel en 1807, et continua de servir à la grande armée en 1806 et 1807. Officier de la Légion-d'Honneur en 1808, il fut employé en Espagne la même année, devint général de brigade en 1809, et continua de servir en Espagne de 1809 à 1811. Créé baron et général de division d'artillerie en 1811, il servit à l'armée d'Aragon en 1812 et 1813, à l'armée de Lyon en 1814, et fut créé comte la même année. Inspecteur-général d'artillerie à Strasbourg, chevalier de Saint-Louis et commandeur de la Légion-d'Honneur en 1814, grand-officier en 1815, il commanda l'artillerie dans la 5e division militaire (Bas-Rhin) et reçut le commandement en second de l'artillerie de Vincennes en 1815. Directeur du dépôt central de l'artillerie en 1820, inspecteur-général du service central de l'artillerie et grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1822, commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis en 1827, membre du conseil-supérieur de la guerre en 1823, il fut nommé pair de France en janvier 1830. Directeur du service des poudres et salpêtres en 1835, commandant en chef de l'artillerie dans la province de Bone et celle du siége de Constantine, il fut nommé le 11 novembre 1837, maréchal de France et gouverneur-général des possessions françaises en Afrique, et mourut en 1846.

1163. *Sébastiani (François-Horace, comte).*

En pied par M. F. Winterhalter. — H. 2,15. — L. 1,30.

Né à la Porta (Corse) le 10 novembre 1772. Lieutenant au 15e d'infanterie légère en 1793, capitaine au 9e régiment de dragons en 1795, chef d'escadron en 1797, chef de brigade en 1799, il servit activement et fit toutes les campagnes de l'armée d'Italie depuis 1793 jusqu'à 1801. Général de brigade en 1803, il fut chargé de l'inspection des côtes de la Manche. Employé à la 1re division de dragons en 1804, il fit la campagne de 1805 à la grande-armée en Allemagne, à la 2e division de dragons, et fut nommé général de division à la fin de 1805. Il commanda le camp d'Utrecht en 1806, fut ambassadeur de Turquie dans les années 1806 et 1807, et nommé grand-officier et grand-cordon de la Légion-d'Honneur cette dernière année. Il organisa en 1808 la division qui se forma à Paris pour faire partie du 4e corps de l'armée d'Espagne; ayant été appelé

au commandement en chef du 4ᵉ corps d'infanterie légère, il fit en Espagne les campagnes de 1809, 1810 et 1811, et fut créé comte cette dernière année. Commandant en chef du camp de Boulogne au commencement de 1812, il fut nommé cette année commandant en chef du 2ᵉ corps de cavalerie, et il fit à la grande-armée la campagne de 1812 en Russie. Commandant en chef le 5ᵉ corps d'armée d'infanterie en 1813, et commandant en chef de la garde impériale en 1814, il fit en Saxe la campagne de 1813 et en France celle de 1814. Membre de la chambre des représentants en 1815, le général Sébastiani fut ensuite membre de la chambre des députés depuis 1819 jusqu'en 1824 et de 1826 à 1830. Il fut successivement en 1830 ministre des affaires étrangères, et en 1831 ministre de la guerre par intérim, et ministre sans portefeuille ayant voix au conseil en 1833, puis fut de nouveau la même année chargé de l'interim du ministère de la guerre. Ambassadeur de France en Angleterre depuis 1835 jusqu'en 1839, il fut nommé maréchal de France le 21 octobre 1840. Il mourut à Paris le 20 juillet 1851.

1164. *Roussin (Albin-Reine, baron)*

En pied par M. Larivière. — H. 2,15. — L. 1,39.

Né à Dijon le 21 avril 1781. Mousse en 1793, matelot-timonier en 1794, il fit une campagne en Norwège, une à Saint-Domingue et diverses croisières dans les mers d'Europe. Aspirant de 1ʳᵉ classe en 1800, il fut employé en 1801 dans l'escadre sous les ordres du contre-amiral La Touche-Tréville, d'abord comme second sur le bateau-canonnier *le Mars*, et ensuite en qualité de commandant du bateau-canonnier *le Mentor*, dans la même division. Il fit la campagne de 1802 à la Martinique sur la frégate *la Torche*, d'où il passa à la fin de la même année sur la frégate *la Sémillante*, pour faire la campagne dans l'Inde. Enseigne de vaisseau en 1803, il se trouva à tous les combats soutenus par la frégate *la Surveillante* dans les mers de l'Inde dans les années 1804, 1805 et 1808. Lieutenant de vaisseau en 1808, il servit comme second sur l'*Iéna*, chargé d'établir une croisière dans le golfe Persique et celui du Bengale. Embarqué en 1810 comme second capitaine sur la frégate *la Minerve*, il était aux combats du Grand-Port et de l'Ile de France, et fut nommé capitaine de vaisseau et chevalier de la Légion-d'Honneur à la fin de cette campagne. Appelé au commandement de la frégate *la Gloire* en 1811, il fit à la fin de 1812 et au commencement de 1813 une croisière de soixante-treize jours dans l'Océan et dans la Méditerranée. Capitaine de vaisseau et chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1814, il fut chargé en 1816 de l'exploration hydrographiphe des côtes occidentales d'Afrique, reçut en 1819 la mission d'explorer les côtes du Brésil, et fut nommé baron et officier de la

Légion-d'Honneur en 1820 ; il reçut en 1821 le commandement de la frégate l'*Amazone* et de la station navale sur les côtes de l'Amérique méridionale. Contre-amiral en 1822, il reçut au mois de juin 1824 le commandement d'une division de l'escadre d'évolution sous les ordres du vice-amiral Duperré. Appelé à Paris au conseil d'amirauté en 1824, il fut commandeur de l'ordre de la Légion-d'Honneur en 1825, et reçut en 1828 le commandement d'une escadre de neuf bâtiments de guerre chargée de protéger les intérêts du commerce francais au Brésil. Gentilhomme honoraire de la chambre du roi en 1828, il fit de nouveau partie du conseil d'amirauté en 1829, et fut nommé commandeur de l'ordre de Saint-Louis. En 1830, d'abord membre du conseil d'amirauté et directeur du personnel de la marine, il fut ensuite préfet maritime à Brest. Grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1831, il commanda en chef l'expédition dirigée contre Lisbonne. Pair de France en 1832, il fut nommé la même année ambassadeur à Constantinople, et en 1836 grand'croix de la Légion-d'Honneur. Ministre secrétaire d'état de la marine et des colonies en 1840, il fut créé amiral le 30 octobre la même année.

1165. *Drouet (Jean-Baptiste), comte d'Erlon.*

En pied par M. Larivière. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Reims le 29 juillet 1765. Soldat au régiment de Beaujolais en 1782, il quitta le service en 1787. Caporal au bataillon des chasseurs de Reims en 1792, capitaine en 1793, aide-de-camp du général Lefebvre, puis capitaine dans 13ᵉ demi-brigade en 1794, il fut chef de bataillon en 1795, et fit les campagnes de 1792 à 1795. Employé comme adjudant-général à l'armée de Sambre-et-Meuse en 1798, puis la même année à celle d'Angleterre , il passa ensuite à celle de Mayence. Général de brigade en 1799, il fut mis en activité et employé dans la 1ʳᵉ division en 1801, et servit au camp de Nimègue et à l'armée de Hanovre en 1802. Général de division en 1803, il fut employé à la 1ʳᵉ division du 1ᵉʳ corps de la grande-armée en 1805. Chef d'état-major du 10ᵉ corps de la grande-armée, puis du corps de réserve en 1807, il reçut le commandement de la 11ᵉ division en 1808, fut chef de l'état-major de l'armée bavaroise en 1809, et commanda successivement la division d'arrière-garde (armée d'Espagne) et les autres corps de la même armée de 1810 à 1813. Commandant la 16ᵉ division militaire en 1814, chevalier de l'ordre de Saint-Louis et grand'croix de la Légion-d'Honneur la même année, il fut à la tête du 1ᵉʳ corps d'observation en 1815. Admis au traitement de réforme en 1825, il était en 1836 doyen des lieutenants-généraux. Le comte d'Erlon, nommé maréchal de France le 9 avril 1843, mourut à Paris le 25 janvier 1844.

1166. *Bugeaud de la Piconnerie (Thomas-Robert), duc d'Isly.*

En pied par M. Larivière. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Limoges le 15 octobre 1784. Vélite aux grenadiers à pied de la garde impériale en 1804 et caporal en 1805, il servit dans l'armée des côtes. Sous-lieutenant, puis lieutenant au 64ᵉ régiment de ligne en 1806, il servit dans la grande-armée en 1806 et 1807. Lieutenant au 116ᵉ régiment de ligne en 1808, capitaine en 1809, chef de bataillon et chevalier de la Légion-d'Honneur en 1811, major au 14ᵉ régiment de ligne en 1814, il servit en Espagne de 1808 à 1814. Colonel du 14ᵉ régiment de ligne en 1814, il fut chevalier de l'ordre de Saint-Louis la même année, officier, puis commandeur de la Légion-d'Honneur et employé à l'armée des Alpes en 1815. Colonel du 56ᵉ régiment de ligne en 1830, il fut nommé maréchal-de-camp en 1831 et commanda une des brigades d'infanterie de la garnison de Paris en 1832. Il reçut en 1833 le commandement supérieur de la ville et du château de Blaye et commanda une des brigades d'infanterie de la garnison de Paris de 1833 à 1836. Appelé en 1836 au commandement des troupes de l'expédition d'Oran, il fut la même année nommé lieutenant-général; commandant de la division active d'Oran, inspecteur-général des troupes d'infanterie sous son commandement, et grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1837. Commandant la 4ᵉ division d'infanterie du corps de rassemblement sur la frontière du Nord en 1839, il était en 1840 membre du comité de l'infanterie et de la cavalerie. Gouverneur-général de l'Algérie en 1840, il servit en Afrique en 1841 et 1842, et fut nommé maréchal de France le 31 juillet 1843. Nommé duc d'Isly après sa victoire sur les troupes marocaines en 1844, il mourut à Paris en 1849.

1167. *Reille (Honoré-Charles-Michel-Joseph, comte).*

En pied par M. Larivière. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Antibes (Var) le 1ᵉʳ septembre 1775, il entra comme grenadier au 2ᵉ bataillon du Var en 1791, et fut sous-lieutenant au 94ᵉ régiment d'infanterie en 1792; lieutenant en 1793, capitaine et aide-de-camp du général Masséna en 1796, chef d'escadron au 15ᵉ régiment de dragons en 1797, adjudant-général en 1799, il fut employé aux armées d'Italie, d'Helvétie et du Midi. Employé près des troupes stationnées dans la république italienne en 1802, il fut général de brigade en 1803, servit au camp de Bruges, à l'état-major de l'armée des côtes de l'Océan et fut membre de la Légion-d'Honneur. Général de division en 1806, chef du 5ᵉ corps de l'état-major de la

grande-armée et aide-de-camp de l'Empereur en 1807, il reçut la décoration de la Couronne-de-Fer. Créé comte de l'Empire en 1808, il commanda deux divisions de l'armée du Nord en 1809, fut gouverneur de la Navarre en 1810, et commanda en chef les corps de l'Ebre en Espagne et en Portugal en 1812. Grand'croix de l'ordre de la Réunion en 1813, il commanda l'aile droite de l'armée d'Espagne sous le maréchal Soul. Chevalier de Saint-Louis, inspecteur-général des 14ᵉ et 15ᵉ divisions militaires et grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1814, il commanda le 2ᵉ corps de l'armée du Nord en 1815. Pair de France en 1819, membre du conseil-supérieur de la guerre en 1828, président du comité de l'infanterie et de la cavalerie en 1836, le comte Reille a été promu à la dignité de maréchal de France le 17 septembre 1847.

1168. *Dode de la Brunerie (Guillaume, vicomte).*

En pied par M. Larivière. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né le 30 avril 1775 à Saint-Geoire (Isère), il entra au service en 1794 comme élève sous-lieutenant à l'école du génie à Metz. Lieutenant puis capitaine en 1795, il servit à l'armée du Rhin et dirigea les travaux pour la défense du pont d'Huningue. Nommé chef de bataillon par le général en chef de l'armée d'Orient en 1800, il fut employé au camp de Boulogne et fut membre de la Légion-d'Honneur en 1804. Colonel en 1805, il se trouva au camp d'Hollabrünn, fit les campagnes de Prusse et de Pologne, assista au combat de Saarfeld, à la bataille d'Iéna, au combat d'Ostrolenka, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur en 1807. Général de brigade en 1809, il servit en Espagne et fit la campagne de Russie en 1812. Chevalier de Saint-Louis, commandeur de la Légion-d'Honneur et lieutenant-général en 1814, il fut un des quatre inspecteurs-généraux du génie en 1816. Commandant en chef du génie à l'armée des Pyrénées en 1823, il fut grand'officier de la Légion-d'Aonneur, pair de France, et reçut le titre de vicomte en 1825. Membre du conseil supérieur de la guerre en 1828, président du comité des fortifications et grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1840, il fut promu à la dignité de maréchal de France le 17 décembre 1847, et mourut en 1851.

1169. *Mackau (Ange-René-Armand, baron de).*

En pied par M. Larivière. — H. 2,15. — L. 1, 40.

Né à Paris le 19 février 1788, il entra en 1805 au service en qualité de novice matelot. Aspirant de 1ʳᵉ classe en 1808, lieutenant de vaisseau et membre de la Légion-d'Honneur en 1811 après la prise de *l'Alacrity*, il fut nommé capitaine de vaisseau en 1812 et appelé au commandement supérieur de la flotille chargée de la pro-

tection de la navigation sur les côtes de Toscane. Après un voyage dans les mers du Nord et diverses missions dans l'Amérique méridionale, à Saint-Domingue et dans l'Océan pacifique, le baron de Mackau fut nommé contre-amiral en 1825, et prit jusqu'en 1830 une part considérable aux travaux du département de la marine. En 1833, il fut appelé au commandement de la division navale chargée d'établir le blocus des ports de la Hollande, fut ensuite nommé au commandement de la station des Antilles, et força le gouvernement de la Nouvelle-Grenade à réparer une insulte faite au consul de France. Commandant en chef des forces navales aux Antilles et gouverneur de la Martinique en 1836, vice-amiral en 1837, il fut appelé en 1840 au commandement en chef d'une force navale de quarante-trois bâtiments de guerre, et, comme agent plénipotentiaire dans le Rio de la Plata, il conclut un traité avec le gouvernement de la Confédération Argentine. Ministre de la marine de 1843 à 1847, il fut nommé amiral de France le 23 décembre 1847.

Ce portrait a eté exposé au Salon de 1853.

PREMIÈRE SALLE DES GUERRIERS CÉLÈBRES, N.° 58.

Dépendance de l'appartement du marquis d'O, sous Louis XIV; cabinet du duc de Penthièvre, puis de Mme de Pompadour, sous Louis XV; et dépendance de l'appartement de Madame Adélaïde, sous Louis XVI.

1170. *Champagne (Thibaud V, comte de), dit* le Bon, *grand sénéchal de France.*

En buste par M. Giraud. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il accompagna Louis VII à la croisade en 1147, et fut fait sénéchal en 1152. Il reprit la croix en 1190 avec Philippe-Auguste, et mourut au siége d'Acre, en 1191.

1171. *Bourbon (Louis Ier, duc de).*

En buste par M. Amiel. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il était petit-fils de saint Louis et fut armé chevalier par Philippe-le-Bel. En 1294, il commanda une armée envoyée en Guyenne pour combattre les Anglais, et se trouva aux batailles de Courtray en 1302, de Mons-en-Puelle en 1304, et de Cassel en 1328. La seigneurie de Bourbon fut érigée pour lui en duché-pairie en 1327. Il mourut en 1341.

Le portrait original est au château d'Eu.

1172. *Philippe de France, surnommé* le Hardi, *duc de Bourgogne.*

En buste par M.me Dehérain. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Pontoise en 1342, il était fils puîné de Jean-le-Bon, roi de France, et combattit en 1356 à la bataille de Poitiers où il mérita le surnom de *Hardi.* Son père lui donna pour lui et ses héritiers le duché de Bourgogne, et son mariage avec Marguérite de Flandre le fit, en 1369, comte de Flandre et d'Artois. Il fut régent du royaume sous le règne de Charles VI, et mourut à Hall en Brabant, le 27 avril 1404. Il fut enterré dans l'église des Chartreux de Dijon.

1173. *Louis de France, duc d'Orléans.* (Voir n.° 294.)

En pied par M. Steuben. — H. 2,15. — L. 1,40.

1174. *Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne.* (Voir n.° 411.)

En pied par M. Steuben. — H. 2,15. — L. 1,40.

1175. *Bourbon (Louis II, duc de).*

En buste par M. Rubio. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il défendit Reims contre les Anglais, et fut chargé en 1370, avec Du Guesclin, de reprendre le Poitou. En 1373, il fit la guerre en Bretagne contre le duc de Montfort, se trouva en 1382 à la bataille de Rosebecque, et eut, en 1391, le commandement d'une expédition dirigée contre le roi de Tunis. Pendant la démence de Charles VI, il prit part au gouvernement du royaume, et mourut à Montluçon le 19 août 1410, à l'âge de soixante-treize ans.

Le portrait original est au château d'Eu.

1176. *Du Chatel (Tanneguy), grand sénéchal de Provence.*

En pied par M. Lugardon. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né vers 1369, d'une ancienne famille de Bretagne, il fut chambellan de Louis de France, duc d'Orléans, puis du dauphin, depuis Charles VII. Maréchal de Guyenne et prévôt de Paris en 1413, il sauva le dauphin des mains des Bourguignons lors de leur entrée à Paris en 1416. Grand-maître de l'hôtel du roi, puis grand sénéchal de Provence en 1445, il fut en 1448 envoyé comme ambassadeur auprès du pape Nicolas V, et mourut en Provence en 1449.

1177. *Dunois (Jean, comte de), surnommé* le Bâtard d'Orléans, *grand chambellan de France.*

En pied par M. TASSAERT. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né en 1402, il était fils naturel de Louis de France, duc d'Orléans; il s'attacha au parti de Charles VII, et obtint en 1424 la charge de grand-chambellan de France. En 1427, il fit lever aux Anglais le siége de Montargis, accompagna Jeanne d'Arc à la défense d'Orléans et se trouva à la bataille de Patay en 1429. Il fit lever en 1431 le siége de Chartres, prit Saint-Denis en 1435, Creil en 1436, et contribua à la réduction de Paris. Gouverneur de Montereau en 1437, créé comte de Dunois en 1439, il secourut Dieppe en 1442, et fut, en 1448, ambassadeur de France en Angleterre. Lieutenant-général de Guyenne en 1451, il entra en 1464 dans la ligue du Bien-Public contre Louis XI, et mourut à Lay, près Paris, le 24 novembre 1468.

1178. *Lahire (Etienne de Vignoles, dit).*

En pied par M. DASSY. — H. 2,15. — L. 1,40.

Il commandait un corps de troupes avec Xaintrailles en 1418, et se rendit maître en 1419 de Crespy en Valois. Il surprit Compiègne en 1423, secourut en 1427 Orléans et Montargis, et se trouva en 1429 au combat de Jargeau et à la bataille de Patay. Il suivit Dunois au siége de Chartres en 1432, prit Soissons en 1436, et mourut en 1442 dans la ville de Montauban, où il avait accompagné Charles VII.

1179. *Jeanne d'Arc, surnommée la* Pucelle d'Orléans.

En buste par M. SCHNETZ. — H. 0,71. — L. 0,55.

Née en 1410, à Domremy en Lorraine, elle était fille d'un paysan nommé Jacques d'Arc. Entraînée par une inspiration divine, elle vint trouver Charles VII à Chinon, en 1429, et fit lever le siége d'Orléans. Après la victoire de Patay, elle assista à Reims au sacre du roi, et fut faite prisonnière à Compiègne en 1430. Condamnée par les Anglais comme sorcière, elle fut brûlée à Rouen le 30 mai 1431.

1180. *Aubusson (Pierre d'), grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.* (Voir n.° 463.)

En buste par M. AMIEL. — H. 0,71. — L. 0,55.

Le portrait original est au château de Beauregard.

1181. *Vendôme (François de Bourbon, comte de).*

En buste par M. MONTJOYE. — H. 0,71, — L. 0,55.

Il représenta le comte de Toulouse au sacre de Charles VIII en 1484, suivit ce prince à la conquête du royaume de Naples, combattit à Fornoue et mourut à Verceil le 3 octobre 1495. à l'âge de vingt-cinq ans.

Le portrait original est au château d'Eu.

1182. *Montpensier (Gilbert de Bourbon, comte de).*

En buste par M. X. DUPRÉ. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il assista à l'assemblée des Etats-Généraux tenue à Tours en 1467, et se trouva en 1470 aux combats de Bussy et de Cluny. Lieutenant-général du Poitou, gouverneur de Paris et de l'Ile-de-France en 1494, il commanda l'avant-garde de l'armée française en Italie et fut nommé par Charles VIII, vice-roi de Naples en 1494. Il mourut à Pouzzoles le 5 octobre 1496.

Le portrait original est au château d'Eu.

1183. *Nemours (Louis d'Armagnac, duc de).*

En buste par M. STEUBEN. — H. 0,71. — L. 0,54.

Il fit partie de l'expédition de Naples entreprise par Charles VIII, et combattit à la bataille de Fornoue. Nommé vice-roi de Naples en 1501, il fut tué à la bataille de Cérignole, le 28 avril 1503.

Le portrait original est au château de Beauregard.

1184. *Foix (Gaston de), duc de Nemours.*

En pied par Ph. DE CHAMPAGNE. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Mazères le 10 décembre 1489, il était neveu de Louis XII par sa mère Marie d'Orléans. Il porta d'abord les titres de comte d'Etampes et de Beaufort, puis celui de comte de Foix et enfin celui de duc de Nemours en 1507. Après avoir accompagné Louis XII dans l'expédition de Gènes et combattu à la journée d'Agnadel, il reçut en 1512 le gouvernement du Milanais et le commandement de l'armée française en Italie. Il fit lever le siége de Bologne, s'empara de Brescia et gagna la bataille de Ravenne, où il fut tué le 11 avril 1512 à l'âge de vingt-trois ans. Ses exploits l'avaient fait surnommer le Foudre de l'Italie.

Ce portrait faisait partie de la galerie du Palais-Cardinal. On lit au bas le distique suivant :

MORTE TVA EGREGIVM CORRVMPIS, GASTO, TRIVMPHVM.
GALLIA SIC VICTRIX SE SVPERASSE DOLET.

1185. *Ligny (Louis de Luxembourg, comte de) grand chambellan de France.*

En buste par M. Schopin. — H. 0,71. — L. 0,55.

Gouverneur de Picardie et capitaine des cent gentilshommes de la maison du roi, il accompagna en 1495 Charles VIII en Italie, et combattit à Fornoue. Nommé grand chambellan de France par Louis XII, il le suivit dans son expédition de Gênes en 1502, et mourut à Lyon le 3 décembre 1503, à l'âge de trente-six ans.

Le portrait original est au château de Beauregard.

1186. *La Trémoille (Louis de).* (Voir n.° 550.)

En buste par M. Amiel. — H. 0,71. — L. 0,55.

Le portrait original est au château de Beauregard.

1187. *Bourbon (Louis), prince de la Roche-sur-Yon.*

En buste par M. X. Dupré. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il accompagna le roi Charles VIII dans son expédition d'Italie en 1494, se trouva auprès de Louis XII à la bataille d'Agnadel, en 1509, et commandait, à la bataille de Marignan, en 1515, la compagnie des gentilshommes de la maison du roi. Il mourut vers l'année 1520.

Le portrait original est au château d'Eu.

1188. *Vendôme (Charles de Bourbon, duc de).*

En buste par M. Linssen. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né à Vendôme en 1489, il fit ses premières armes à la reprise de Gênes par Louis XII, en 1507, et fut armé chevalier, des mains de ce prince, à la bataille d'Agnadel en 1509. Il représenta le comte de Flandre au sacre de François I[er], qui érigea en sa faveur le comté de Vendôme en duché-pairie, et il combattit à Marignan. Gouverneur de Picardie en 1518, il fut chef du conseil de régence pendant la captivité de François I[er], et fit lever en 1534 le siége de Péronne à l'armée impériale. Il mourut à Amiens le 25 mars 1537.

Le portrait original est au château d'Eu.

1189. *Guise (Claude de Lorraine, premier duc de).*

En buste par M. Riondet. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il était cinquième fils de René II, duc de Lorraine, et fut la tige de la maison de Guise. Il combattit à Marignan en 1515, servit en Guyenne sous l'amiral Bonnivet, en 1521, et défit les Anglais devant

Hesdin en 1522. Gouverneur de la Champagne et de la Brie en 1525, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et Grand-veneur de France en 1526, il fut créé duc et pair de France en 1528. Il secourut en 1536 la ville de Péronne, assiégée par le comte de Nassau, commanda en 1537 l'armée de Bourgogne, et en 1542 celle de Luxembourg. Il mourut à Joinville le 12 avril 1550, à l'âge de cinquante-quatre ans.

1190. *Bayard (Pierre du Terrail, seigneur de).*

(Voir n.° 549.)

En pied par Fragonard. — H. 2,15. — L. 1,40.

1191. *Villiers de l'Isle-Adam (Philippe de), grand maître de l'ordre de Malte.* (Voir n.° 465.)

En buste par M. Saint-Èvre. — H. 0,71. — L. 0,55.

Le portrait original est au château de Beauregard.

1192. *Froelich (Guillaume), colonel-général des Suisses.*

En buste par M. Lugardon — H. 0,71. — L. 0,55.

Né à Zurich en 1492, il entra vers 1520 dans un régiment suisse au service de la France, et s'éleva de grade en grade jusqu'aux fonctions de colonel-général des Suisses, qu'il remplissait à la bataille de Cerisoles, en 1544. Il fit ensuite les campagnes de Piémont sous le duc de Brissac, et se trouva aux siéges de Verceil, en 1553, et de Casal en 1555. Il mourut à Paris le 4 décembre 1562, et fut enterré dans l'église des Cordeliers.

1193. *Bourbon (François de), comte d'Enghien.*

En buste par M. Monvoisin. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né au château de La Fère en 1519, il servit en 1542 sous les ordres du duc d'Orléans dans le duché de Luxembourg, et commanda l'armée de mer du Levant en 1543. Gouverneur-général du Piémont, il remporta en 1544 la victoire de Cerisoles, fut gouverneur du Languedoc en 1544, et mourut le 23 février 1546, au château de la Roche-Guyon,

Le portrait original est au château de Chantilly.

1194. *Guise (François de Lorraine, duc de).*

En pied par M. Gigoux. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né en 1519, il était fils aîné de Claude, premier duc de Guise, et porta d'abord le titre de comte d'Aumale. Il se trouva en 1542 à la prise de Montmédy, à la défense de Saint-Dizier et au siége de Bou-

logne en 1544. Gouverneur du Dauphiné en 1546, duc d'Aumale et pair de France en 1547; il commanda en 1548, sous le connétable de Montmorency, l'armée destinée à assiéger Bordeaux. Duc de Guise à la mort de son père en 1550, créé prince de Joinville en 1552, il défendit Metz contre Charles-Quint, combattit sous les murs de Renty en 1554, et fut nommé en 1555 commandant en chef de l'armée d'Italie. Grand-veneur de France en 1556, lieutenant-général de l'état et du royaume en 1557, il prit Calais, Guines et Ham en 1558. Grand-maître de la maison du roi en 1559, grand-chambellan et gouverneur de Champagne en 1563, il assiégeait la ville d'Orléans lorsqu'il fut assassiné par un protestant nommé Poltrot de Méré, le 19 février 1563.

1195. *Estrées (Jean d'), grand-maître de l'artillerie.*

En buste par M. Schopin. — H. 0,71. — L. 0,55.

Il commença à servir sous le règne de Louis XII dans la compagnie du duc de Vendôme, et fut nommé grand-maître et capitaine-général de l'artillerie en 1550. Il se trouva à la prise de Calais en en 1558, fut lieutenant-général d'Orléans en 1562, et mourut le 23 octobre 1571 à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. — « Ça été lui, dit Brantôme, qui, le premier, nous a donné ces belles fontes d'artillerie dont nous nous servons aujourd'hui..... C'étoit un fort grand homme, beau et vénérable vieillard, avec une grande barbe qui lui descendoit très bas, et sentoit bien son vieux aventurier de guerre du temps passé, dont il avoit fait profession et où il avoit appris d'être un peu cruel. »

Le portrait original est au château de Beauregard.

1196. *Parisot de La Valette (Jean), grand-maître de l'ordre de Malte.* (Voir n.° 469.)

En buste par M. X. Dupré. — H. 0,71. — L. 0,55.

Le portait original est au château de Beauregard.

1197. *Guise (Henri de Lorraine, duc de) surnommé* le Balafré.

En buste par Mlle Robert. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né en 1550, il fut élevé à la cour de Henri II et porta d'abord le titre de prince de Joinville. Il fit ses premières armes en 1563 au siége d'Orléans, où son père fut assassiné, devint alors duc de Guise, et se rendit en 1566 en Hongrie pour prendre part à la guerre contre les Turcs. De retour en France, il combattit à Jarnac en 1569, défendit Poitiers contre l'amiral Coligny, et se distingua à la bataille de Montcontour. En 1572, il fut le principal moteur du massacre de

la Saint-Barthélemy en ordonnant le meurtre de Coligny. Lieutenant-général dans les provinces de Champagne et de Bourgogne en 1575, il défit à Dormans un corps d'Allemands alliés des huguenots, et y reçut au visage une blessure qui lui fit donner le surnom de *Balafré*. L'année suivante se forma la *Sainte-Ligue*, dirigée contre le triomphe de l'hérésie en France, et le duc de Guise fut reconnu comme chef de ce parti. Allié avec le pape Grégoire XIII et le roi d'Espagne Philippe II, il fut vainqueur des Allemands à Vimory, près de Montargis en 1587, et fut lieutenant-général de toutes les armées du roi en 1588. Henri III, qui avait été contraint de quitter Paris après la *Journée des Barricades*, fit assassiner le duc de Guise au château de Blois, le 23 décembre 1588.

1198. *La Noue (François de).* (Voir n.° 556.)

En buste par M. Eugène Goyet. — H. 0,71. — L. 0,55.

Le portrait original est au château de Beauregard.

1199. *Crillon (Louis de Balbis-Bertons, seigneur de), colonel-général de l'infanterie française.*

En pied par M. Gaillot. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né en Provence en 1541, il entra dans l'ordre de Malte, puis servit sous le duc de Guise au siége de Calais. Il se trouva en 1562 à la bataille de Dreux en 1569 à celles de Jarnac et de Montcontour, et prit part à la victoire de Lépante en 1571. Il accompagna en 1573 le duc d'Anjou, depuis Henri III, au siége de La Rochelle, puis en Pologne, et fut en 1585 mestre-de-camp au régiment des gardes et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. En 1586, il commanda sous d'Epernon l'armée royale en Provence, et s'attacha ensuite à la fortune de Henri IV, qui lui écrivait après le combat d'Arques : « *Pends-toi, brave Crillon, nous avons combattu à Arques et tu n'y étois pas.* » Il fit la campagne de Savoie en 1600, et mourut à Avignon le 2 décembre 1615.

1200. *Rohan (Henri, duc de), colonel-général des Suisses et des Grisons.* (Voir n.° 545.)

En buste par M. Tassaert. — H. 0,71. — L. 0,55.

Le portrait original est au château d'Eu.

1201. *Condé (Henri de Bourbon, IIe du nom, prince de).*

En buste par M. P. Franque. — H. 0,71. — L. 0,55.

Fils unique et posthume de Henri de Bourbon, Ier du nom, prince de Condé, né à Saint-Jean-d'Angély le 1er septembre 1588. Cheva-

lier de l'ordre du Saint-Esprit en 1610, il fit la campagne de 1621 sous le roi Louis XIII, et commanda en 1622 l'avant-garde de l'armée au combat de Rié, fut général des armées du roi en Guyenne et en Languedoc dans l'année 1627, gouverneur de la Lorraine en 1635, et commanda en Franche-Comté dans l'année 1636. Le prince de Condé fut nommé en 1643 chef des conseils de régence sous l'autorité d'Anne d'Autriche pendant la minorité de Louis XIV. Il mourut à Paris le 26 décembre 1646.

1202. *Thomas de Savoie, prince de Carignan.*

Par M. Albrier d'après Van Dyck. — H. 0,71. — L. 0,55.

Fils de Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie, il fit les campagnes de 1612 à 1614 en Italie, et combattit aux siéges de Trino, d'Ast, à la prise de Masseran, etc. Il fit comme allié de la France, en 1625, la guerre contre les Génois. La Savoie étant passée à l'alliance espagnole en 1634, le prince Thomas fut, depuis 1635 jusqu'en 1641, un des généraux de cette puissance. Rentré au service de France dans l'année 1642, il fut nommé lieutenant-général commandant des armées de France en Piémont et en Savoie, s'empara de Crescentino et de Tortone, et fit en Italie les campagnes de 1643 à 1647, comme général des armées du roi. Il reçut en 1648 le commandement de l'armée navale jointe à l'armée de terre en Italie. Grand-maître de la maison du roi en 1654, et de nouveau général des armées du roi en Piémont et en Italie en 1655, il fit, conjointement avec le duc de Modène, la campagne de cette année, et mourut à Turin le 22 janvier 1656, à l'âge de cinquante-neuf ans.

1203. *Harcourt (Henri de Lorraine, comte d') grand-écuyer de France.*

En buste par M. Schnetz. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né le 20 mars 1601, il fit en 1620 ses premières armes à la bataille de Prague, servit comme volontaire dans les guerres de 1621, 1627, 1628, et se trouva au combat de Pas-de-Suze en 1629; chevalier des Ordres du roi en 1633, général de l'armée navale en 1636, il la commanda conjointement avec l'archevêque de Bordeaux (Henri d'Escoubleau-Sourdis) de 1636 à 1639. Général de l'armée d'Italie en 1639, il fit les campagnes de 1639, 1640 et 1641. Gouverneur et lieutenant-général de Guyenne en 1642, il commanda la même année l'armée de Flandre, et fut nommé grand-écuyer de France en 1643. Vice-roi de Catalogne en 1644, et commandant les troupes dans cette province en 1645 et 1646, il se rendit maître de Roses et de Lérida. Le comte d'Harcourt commanda en 1649 dans la Normandie, fut nommé gouverneur et lieutenant-général d'Alsace, commandant l'armée de Flandre, et s'empara de Condé, de

Maubeuge et du château de l'Esclen. Il commanda de nouveau l'armée de Normandie sous le roi en 1650, fut général de l'armée de Guyenne en 1651. Gouverneur d'Anjou en 1659, il mourut dans l'abbaye de Royaumont le 25 juillet 1666.

DEUXIÈME SALLE DES GUERRIERS CÉLÈBRES, N.° 59.

Salon de l'escalier du roi ou des ambassadeurs sous Louis XIV et salle des gardes de la prévôté de l'hôtel sous Louis XV. Cette pièce fut ensuite coupée en deux pour servir de première et de deuxième antichambre à l'appartement de Mme de Pompadour, puis à celui de Mme Adélaïde sous Louis XVI.

1204. *Philippe de France* (Monsieur), *duc d'Orléans.*

(Voir n.° 807.)

En buste par M. Naigeon. — H. 0,71. — L. 0,53.

1205. *Condé (Louis de Bourbon, IIe du nom, prince de) (*le Grand Condé*).*

En pied par M. Bézard. — H. 2,07. — L. 1,25.

Fils de Henri de Bourbon IIe du nom, prince de Condé, né à Paris le 8 septembre 1621. Connu d'abord sous le nom de duc d'Enghien, il fit ses premières campagnes comme volontaire au siége d'Arras en 1640, et au siége d'Aire en 1641. Il commanda la noblesse de Languedoc au siége de Perpignan en 1642, reçut le commandement en chef des armées de Flandre et de Picardie dans l'année 1643 et gagna la bataille de Rocroy. Gouverneur de Champagne et de Brie en 1644, il commanda l'armée d'Allemagne, se joignit au vicomte de Turenne, combattit à Fribourg le général Merci, et s'empara ensuite des villes de Spire, Philipsbourg, Worms, Oppenheim. En 1645, il prit Rotembourg et remporta la victoire de Nordlingen; il commença en 1646 la campagne de Flandre sous les ordres de Monsieur, duc d'Orléans, et reçut le commandement en chef de l'armée après le départ de ce prince. Prince de Condé en 1646, après la mort de son père, gouverneur de Berry, grand-maître de la maison du roi, gouverneur de Bourgogne et de Bresse en 1647, il fit la même année la campagne de Catalogne après avoir été nommé vice-roi de cette province et commandant en chef de l'armée. Dans l'année 1648, il passa en Flandre, s'empara des villes d'Ypres et de Furnes, et gagna la bataille de Lens : son rôle fut moins glorieux pendant les troubles de la Fronde. Rentré en France en 1659, après le traité des Pyrénées, il recouvra les bonnes grâces du roi, le précéda en Franche-Comté dans l'année 1668, et après la conquête de cette province il prit le commandement de l'armée sur la Sam-

bre. Il fit en 1672 la campagne de Hollande et se trouva au passage du Rhin. Dans les années 1673 et 1674, il continua à commander les armées de Flandre et de Franche-Comté, et gagna la bataille de Seneff. Général des armées de Flandre et d'Allemagne en 1675, il força Montécuculli à repasser le Rhin, et se retira ensuite à Chantilly, où il mourut le 11 décembre 1686.

1206. *Du Quesne (Abraham, marquis), lieutenant-général des armées navales.*

En buste, tableau du temps. — H. 0,71. — L. 0,53.

Né à Dieppe en 1610, Du Quesne commandait un vaisseau dans la flotte qui, après avoir battu celle des Espagnols, le 15 mai 1637, les chassa des Iles de Lérins. Lors de la guerre contre les Espagnols, il fit partie de l'expédition de la Corogne en 1639, se trouva au combat de Taragone en 1641 et à celui du cap de Gates en 1643. Il prit ensuite du service en Suède dans l'année 1644, et devint vice-amiral de la flotte suédoise. En 1650, Du Quesne arma à ses frais une escadre pour faire des courses contre les Espagnols, et fut alors nommé chef d'escadre par la reine-régente Anne d'Autriche. Il fut le chef le plus redoutable de la marine française dans la guerre de 1671 à 1678, combattit le 30 mai 1673 les flottes hollandaises sous les ordres des amiraux Ruyter et Tromp, et gagna la bataille navale de Messine en 1675. Il commandait la flotte qui combattit le 8 janvier 1676 celle des Hollandais près de l'île de Stromboli, et ravitailla Messine. Il livra le 22 avril de la même année le combat naval d'Augusta en Sicile, où l'amiral Ruyter fut blessé à mort. Du Quesne commanda deux fois le bombardement d'Alger, et força les Barbaresques à demander la paix. Ce fut aussi lui qui fit bombarder Gênes en 1684. Il mourut à Paris le 2 février 1688.

1207. *Bart (Jean), chef d'escadre.*

En buste, tableau du temps. — H. 0,71. — 0,53.

Né à Dunkerque le 20 octobre 1650, il servit d'abord comme mousse dans la marine militaire de Hollande, et fut embarqué sur le bâtiment que commandait Ruyter, sous lequel il fit plusieurs campagnes. La guerre ayant éclaté en 1670 entre la France et la Hollande, Jean Bart revint à Dunkerque, fit alors plusieurs courses en mer et enleva en 1675, à la hauteur du Texel, une corvette de guerre de dix-huit canons et de soixante-cinq hommes d'équipage. Il commandait en 1676 le corsaire *la Royale*, et s'empara d'un grand nombre de bâtiments hollandais et espagnols. Ayant été appelé vers 1678 au service de la marine royale, il fut nommé capitaine de vaisseau, commanda les frégates *la Vipère* et *la Serpente*, fit la campagne de 1692, se trouva en 1693 sous les ordres de Tourville, et détruisit

six bâtiments à la hauteur du cap Faro. Nommé chef d'escadre en 1697 et chargé de conduire le prince de Conty en Pologne, ce fut dans cette dernière campagne qu'il mourut le 27 avril 1702.

1208. *Orléans (Philippe d'Orléans, duc d') régent du royaume.* (Voir n.° 169.)

En pied par M. DELANOE d'après Rigaud. — H. 2,07. — L. 1,25.

1209. *Vendôme (Louis-Joseph, duc de).*

Equestre par M. MURAT. — H. 2,75. — L. 2,01.

Fils aîné de Louis, duc de Vendôme, petit-fils de Henri IV, né à Paris le 1er juillet 1654. Il porta d'abord le nom de duc de Penthièvre, et prit ensuite le titre de duc de Vendôme à la mort de son père, en 1669. Colonel du régiment d'infanterie de Vendôme cette même année, il servit comme volontaire du roi en Hollande en 1672, et fit toutes les campagnes jusqu'en 1676. Brigadier d'infanterie en 1677, il était la même année à la prise de Cambrai. Maréchal-de-camp en 1678, il se trouva à la prise d'Ypres, fut gouverneur de Provence en 1681, et combattit au siége de Luxembourg en 1684. Lieutenant-général des armées du roi et chevalier des Ordres en 1688, il fut employé à l'armée de Flandre en 1691 et 1692, à celle d'Italie en 1693 et 1694. Général des galères en 1694, il commanda en chef l'armée de Catalogne dans les années 1695, 1696 et 1697, et prit la ville de Barcelone après avoir battu une nombreuse armée espagnole, succès qui amenèrent la paix de Riswyck. Général de l'armée d'Italie en 1702, il la commanda jusqu'en 1706, et inspira la plus grande confiance à Philippe V, qui, après la bataille de Luzzara, lui donna l'ordre de la Toison-d'Or. Le duc de Vendôme fut ensuite envoyé en Flandre en 1708 pour remplacer Villeroy. Appelé par Philippe V en Espagne, en 1710, il rétablit ce monarque dans sa capitale et gagna sur Stahremberg la bataille de Villaviciosa : cette victoire lui valut le titre d'infant d'Espagne. Il mourut à Tignaroz, dans le royaume Valence le 11 juin 1712.

1210. *Duguay-Trouin (René), lieutenant-général des armées navales.*

En buste, tableau du temps. — H. 0,71. — L. 0,53.

Né à Saint-Malo le 10 juin 1673, il entra de bonne heure dans la marine et fit sa première campagne en 1689 comme volontaire, sur le vaisseau *la Trinité*. Son père, qui était armateur à Saint-Malo, lui donna en 1691 le commandement d'une frégate de quatorze canons qu'il avait armée à ses frais, et en 1692 celui d'une frégate de dix-huit canons, avec lesquelles le jeune Duguay-Trouin fit plusieurs prises sur les Anglais et les Hollandais. S'étant emparé en

1694 du vaisseau de guerre *le Sans-Pareil*, de cinquante canons, Louis XIV lui fit présent d'une épée, et après plusieurs campagnes sur mer dans les années 1695 et 1696, Duguay-Trouin entra dans la marine royale en 1701, et fut nommé capitaine de frégate. Capitaine en second dans l'année 1702, sur un vaisseau commandé par le comte de Hautefort, il fit sur mer les campagnes de 1702 à 1705. Nommé capitaine de vaisseau en 1706, chevalier de Saint-Louis en 1707, il reçut des lettres de noblesse en 1709, et s'empara de Rio-Janeiro en 1711. Chef d'escadre en 1715, membre du conseil des Indes en 1723, commandeur de l'ordre de Saint-Louis et lieutenant-général des armées navales en 1728, il reçut en 1731 le commandement d'une escadre dans le Levant. Duguay-Trouin mourut à Paris le 27 septembre 1736.

1211. *Conty (Louis-François de Bourbon, prince de).*

En buste par M. P. Franque. — H. 0,71. — L. 0,53.

Fils de Louis-Armand de Bourbon, prince de Conty, né à Paris le 13 août 1717. Il porta d'abord le nom de comte de la Marche jusqu'à la mort de son père, en 1727, et fut marié en 1732 à Louise-Diane d'Orléans (*Mademoiselle de Chartres*), fille du régent. Chevalier des Ordres du roi en 1733, il fut la même année colonel d'un régiment de cavalerie et fit sa première campagne au siége de Kehl. Lieutenant-général des armées du roi en 1735, il fit la campagne de 1742 et de 1743 en Bavière, celle de 1744 en Italie, et se trouva à la bataille de Coni. Nommé général de l'armée du Bas-Rhin en 1745, il commanda en chef celle sur les frontières de l'Allemagne en 1746 et s'empara de Mons, de Saint-Guilhain et de Charleroi. Grand-prieur de France en 1749, gouverneur du château d'Alais et du pays des Cévennes en 1751, le prince de Conty se retira au Temple et y mourut le 2 juillet 1776.

1212. *Suffren (Pierre-André de Suffren-Saint-Tropez, dit le* bailli de*), bailli de l'ordre de Malte, vice-amiral.*

En buste par M. Latil. — H. 0,74. — L. 0,52.

Né le 13 juillet 1726, garde-marine en 1743, enseigne en 1748, il fit plusieurs campagnes sur mer. Après le traité de paix de 1748, il se rendit à Malte, où il entra dans l'ordre, et servit activement jusqu'en 1754. Nommé lieutenant de vaisseau en 1755, il se trouva à la prise de Mahon en 1757, capitaine de frégate en 1767, il se rendit de nouveau à Malte en 1768 et continua ses caravanes contre les Barbaresques. Commandeur de l'ordre de Malte et capitaine de

vaisseau en 1772, il fit successivement plusieurs campagnes sur mer, et se trouva en 1779, pendant la guerre de l'indépendance de l'Amérique, au combat de l'île de la Grenade. Chef d'escadre en 1781, il livra le combat de la Praya, fit ensuite les campagnes de l'Inde, et se couvrit de gloire dans les combats de Negapatnam en 1782, de Gondelour en 1783, etc., etc. Nommé chevalier des Ordres du Roi et vice-amiral en 1784, il fut commandant en chef en 1787. Le bailli de Suffren mourut à Paris le 8 décembre 1788.

1213. *Du Teil (Jean-Pierre, baron), lieutenant-général des armées du roi.*

En pied par M. A. de Jaubert. — H. 2,07. — L. 1,25.

Né en 1722 à la Côte-Saint-André (Dauphiné), il entra en 1731 en qualité de cadet dans le corps royal d'artillerie, fut lieutenant en 1735, servit successivement en Italie, en Flandre et en Allemagne, et devint capitaine et chevalier de Saint-Louis. Colonel du régiment d'artillerie de La Fère en 1776, maréchal-de-camp en 1784, il commanda l'école d'artillerie et la ville d'Auxonne. Lieutenant-général des armées du roi et inspecteur-général d'artillerie en 1791, il fut arrêté à Grenoble en 1793, conduit à Lyon, condamné à mort par une commission révolutionnaire, et fusillé le 22 février 1794. — L'empereur Napoléon, qui avait servi sous ses ordres, l'a constaté en ces termes dans un article de son testament du 24 février 1821 : « Nous léguons aux fils ou petits-fils du baron Du Teil, lieutenant-général d'artillerie, ancien seigneur de Saint-André, qui a commandé l'école d'Auxonne avant la révolution, la somme de cent mille francs, comme souvenir de reconnaissance pour les soins que ce brave général a pris de nous lorsque nous servions comme lieutenant et capitaine sous ses ordres. »

1214. *Lafayette (Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch Gilbert Mottier, marquis de).* (Voir n.° 641.)

En pied par M. H. Scheffer. — H. 2,07. — L. 1,27.

1215. *Dumouriez (Charles-François), général en chef de l'armée du Nord.*

En pied par M. Rouillard. — H. 2,07. — L. 1,27.

Né à Cambrai le 6 janvier 1739. Cornette au régiment de Penthièvre-cavalerie, il fit les campagnes d'Allemagne de 1758 à 1761, fut nommé capitaine en 1761 et réformé en 1763. Il reprit du service en 1768, servit en Corse et y obtint successivement les grades d'aide major-général, d'aide maréchal-général des logis et de mestre-de-camp de cavalerie. Après avoir fait la campagne de Pologne

en 1770 et 1771, il fut attaché comme colonel à la légion de Lorraine en 1772, fut commandant de Cherbourg en 1778, aide-major-général des logis de l'armée en Bretagne et en Normandie en 1779, brigadier en 1781, et maréchal-de-camp en 1788. Lieutenant-général en 1792, il commanda en chef les armées du Nord et de la Belgique, fut ministre des affaires étrangères et de la guerre, et remporta les victoires de Valmy et de Jemmapes. Il sortit de France en 1793, se retira en Russie, puis en Angleterre, et mourut à Henley le 14 mars 1823.

1216. *Biron (Armand-Louis de Gontaut, duc de), général en chef de l'armée du Rhin.*

En buste par Mlle Revest. — H. 0,71. — L. 0,52.

Né le 15 avril 1747, il fut d'abord connu sous le nom de duc de Lauzun. Deuxième enseigne aux gardes-françaises, puis enseigne et sous-lieutenant en 1761, il fut successivement lieutenant en 1764, aide-major en 1766, capitaine en 1767, colonel de la légion royale en 1774, mestre-de-camp du régiment royal-dragon en 1776, colonel et inspecteur du corps des volontaires étrangers de la marine en 1778. Brigadier en 1783, il passa la même année en Amérique, où il fit l'avant-garde de Rochambeau et forma l'investissement de Glocester en Virginie. Maréchal-de-camp en 1783, commandant d'une brigade de cavalerie dans les Evêchés en 1788, lieutenant-général en 1792, il commanda en chef l'armée du Rhin la même année, puis l'armée des côtes de La Rochelle l'année suivante. Il avait été député à l'assemblée nationale constituante en 1789, et périt sur l'échafaud le 31 décembre 1793.

1217. *Custine (Adam-Philippe, comte de), général en chef des armées du Rhin et du Nord.*

En buste par Mlle Lebaron. — H. 0,71. — L. 0,52.

Né à Metz le 4 février 1742. Lieutenant au régiment de Saint-Chamand, il fit, à peine âgé de sept ans, la campagne de Maëstricht en Flandre. Il reprit du service en 1758 en qualité de lieutenant en second au régiment du roi, et fut lieutenant en 1759. Capitaine au régiment de Schomberg en 1761, il fit les campagnes de la guerre d'Allemagne de 1757 à 1762, et fut mestre-de-camp d'un régiment de son nom en 1763. Brigadier, puis mestre-de-camp commandant du régiment de Saintonge en 1780, il passa en Amérique, se trouva au siége d'York-Town, et obtint en 1782, à son retour en France, le gouvernement de Toulon. Inspecteur divisionnaire des troupes à cheval en Flandre en 1788, il fut lieutenant-général en 1791, commanda en 1792 la force armée dans le département du Haut-Rhin, puis la 5e division et l'armée de la Moselle. En 1793, il eut succes-

sivement le commandement en chef des armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle, du Nord et des Ardennes. Condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, il mourut sur l'échafaud le 28 août 1793.

1218. *Dampierre (Auguste-Marie-Henri Picot, comte de), général en chef des armées du Nord.*

En buste par M. Monvoisin. — H. 0,71. — L. 0,52.

Né à Paris le 19 août 1756. Enseigne dans les gardes françaises en 1772, sous-lieutenant en 1780, capitaine au régiment de Chartres en 1784, major au 11e de chasseurs à cheval en 1788, lieutenant-colonel au 5e de dragons en 1791, colonel au même régiment, puis maréchal-de-camp en 1792 et lieutenant-général en 1793. Il commanda le centre de l'armée à la bataille de Neerwinde, remplaça Dumouriez dans le commandement en chef de l'armée du Nord, et fut tué le 8 mai 1793 en combattant à la tête d'une de ses colonnes contre les Autrichiens retranchés dans le bois de Vigogne sous Valenciennes.

1219. *Houchard (Jean-Nicolas), général en chef des armées du Rhin et de la Moselle.*

En buste par Mlle Montfort. — H. 0,71. — L. 0,52.

Né à Forbach (Moselle) en 1739, il entra au service comme volontaire dans le régiment royal-Allemand-cavalerie en 1755, passa ensuite sous-lieutenant de grenadiers aux volontaires de Hainaut en 1760, devint cornette en 1761, sous-lieutenant de dragons en 1763, lieutenant en 1773, premier lieutenant de chasseurs en 1776, et capitaine en 1779. Capitaine, puis aide-de-camp du général Custine en 1791, général de brigade en 1792 et général de division en 1793, il remplaca Custine dans le commandement des armées de la Moselle et du Rhin, et remporta la victoire de Hondschootte. Condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, il périt sur l'échafaud le 27 octobre 1793.

1220. *Dugommier (Jacques-Christophe Coquille), général en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales.*

En buste par M. Rouget. — H. 0,71. — L. 0,52.

Né en 1736 à la Basse-Terre (Guadeloupe), il fut cadet à Rochefort en 1753, garçon-major en 1757, et officier sur les batteries de la marine la même année. Enseigne d'une compagnie d'infanterie à la Martinique en 1758, il fut major des milices du quartier de la Basse-Terre en 1765. Député à l'assemblée coloniale et maréchal-de-camp en 1792, il fut employé à l'armée d'Italie en 1793, et

commanda en chef l'armée au siége de Toulon. Général en chef commandant l'armée des Pyrénées-Orientales en 1794, il fut tué aux avant-postes de la redoute, sur la Montagne-Noire, près de Saint-Sébastien, le 18 novembre 1794.

1221. *Dagobert-Fontenelle (Luc-Simon-Auguste), général de division.*

En buste par M. MAURIN aîné. — H. 0,71. — L. 0,52.

Né à La Chapelle (Manche) le 8 mars 1736, il fut lieutenant au régiment de Tournaisis-infanterie en 1756, et fit la campagne aux volontaires de Vire en 1759. Lieutenant-colonel en 1768, incorporé au régiment royal-Italien en 1775, major au même régiment en 1787, il passa avec le même grade au bataillon de sapeurs-royaux du Dauphiné en 1788. Lieutenant-colonel en 1791, colonel du 51ᵉ régiment d'infanterie en 1792, général de brigade, puis de division en 1793, il fut employé aux armées du Rhin et des Pyrénées, et eut le commandement de la place de Mont-Louis. Il mourut à Puycerda en Espagne au mois de mai 1794.

1222. *Aubert Du Bayet (Jean-Baptiste-Annibal), général en chef de l'armée des côtes de Cherbourg.*

En buste par M. Paulin GUÉRIN. — H. 0,71. — L. 0,52.

Né à la Louisiane le 19 août 1757, il entra au service avec rang de sous-lieutenant au 13ᵉ régiment d'infanterie ci-devant Bourbonnais en 1775, fut successivement lieutenant en second en 1780, premier lieutenant en 1783, capitaine en 1785 et fit la campagne d'Amérique. Député à l'assemblée législative en 1790, il fut chef de bataillon en 1792, général de brigade en 1793 et employé à l'armée des côtes de la Rochelle. Général de division en 1795, il commanda en chef les troupes destinées pour les Indes-Orientales, ainsi que l'armée des côtes de Cherbourg, et fut ministre de la guerre la même année. Nommé ambassadeur près la Porte ottomane en 1796, Aubert du Bayet mourut à Péra le 17 décembre 1797.

1223. *Marceau (François Séverin), général en chef de l'armée de l'Ouest.* (Voir n.° 420.)

En buste par BOUCHOT. — H. 0,71. — L. 0,52.

1224. *Joubert (Barthélemy-Catherine), général en chef de l'armée d'Italie.*

En pied par BOUCHOT. — H. 2,07. — L. 1,27.

Né à Pont-de-Vaux (Aisne) le 14 août 1769, il servit dans le

3e bataillon de l'Ain comme caporal et sergent de grenadiers en 1791. Sous-lieutenant dans le 51e régiment, puis lieutenant de grenadiers en 1792, il fut chef de bataillon, adjudant-général en 1794, chef de brigade de l'armée des Alpes et d'Italie, général de brigade en 1795 et général de division en 1796. Chargé en 1797 du commandement des troupes stationnées en Hollande, du commandement en chef de l'armée de Mayence et de celui de l'armée d'Italie en 1798, il commanda en chef la 17e division militaire, et les armées d'Italie et des Alpes en 1799. Il fut tué à la bataille de Novi, le 15 août 1799.

1225. *Hoche (Louis-Lazare), général en chef des armées de l'Ouest et de Sambre-et-Meuse.*

En pied par M. ARY SCHEFFER. — H. 2,07. — L. 1,27.

Né à Versailles le 24 juin 1768. Il entra en 1784 dans le régiment des gardes-françaises, et fut ensuite caporal, puis sergent dans la garde soldée de Paris en 1789, adjudant au 104e régiment, puis lieutenant au 58e régiment, et capitaine en 1792. Chef de bataillon, adjudant-général à l'armée du Nord, général de brigade, employé à l'armée des Ardennes, général de division et commandant en chef de l'armée de la Moselle en 1793, il commanda l'armée des côtes de Cherbourg en 1794, celles de Brest et de l'Ouest en 1795, celle de l'Océan et les 12e, 13e, 14e et 22e divisions militaires en 1796. Général en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse en 1797, il mourut à Wetzlar le 19 septembre 1797, à l'âge de vingt-neuf ans.

1226. *Kléber (Jean-Baptiste), général en chef de l'armée d'Orient.* (Voir n.° 525.)

En pied par ANSIAUX en 1804. — H. 2,49. — L. 1,66.

1227. *Desaix (Louis-Charles-Antoine), général de division.*

En buste par M. STEUBEN. — H. 0,71. — L. 0,52.

Né à Ayat (Puy-de-Dôme) le 17 août 1768, il fut troisième sous-lieutenant dans le 46e régiment d'infanterie, ci-devant Bretagne, en 1783, et sous-lieutenant en 1784. Lieutenant en 1791, capitaine en 1792, il servit à l'armée de Rhin-et-Moselle en 1793 et 1794, et fut nommé par les représentants du peuple près cette armée, général de brigade, puis de division en 1794. Chargé provisoirement par le général Bonaparte du commandement de l'armée d'Angleterre en 1797, il fut employé aux armées d'Orient et d'Italie, et fut tué à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800.

1228. *Leclerc (Charles-Emmanuel), général en chef de l'armée de Saint-Domingue.*

En pied par Kinson. — H. 2,07. — L. 1,27.

Né à Pontoise le 17 mars 1772. Lieutenant au 2e bataillon de Seine-et-Oise en 1791, sous-lieutenant au 12e régiment de cavalerie en 1792, il servit au siége de Toulon en 1793, et fut nommé après la prise de cette ville adjudant-général chef de bataillon. Employé aux armées des Ardennes et des Alpes en 1794, et à l'armée d'Italie en 1796, il fut général de brigade en 1797 et épousa Marie-Pauline Bonaparte (depuis princesse Borghèse). Employé à l'armée d'Angleterre en 1798, général de division en 1799, il commanda la 19e division militaire et fut employé à l'armée du Rhin. Lieutenant du général en chef de l'armée du Rhin en 1801, il commanda le corps d'observation de la Gironde, et fut nommé commandant en chef de l'armée de Saint-Domingue. Il mourut dans l'île de la Tortue, dans la nuit du 1er au 2 novembre 1802.

1229. *Hatry (Jacques-Maurice), général en chef de l'armée de Hollande.*

En buste par M. de Schwiter. — H. 0,71. — L. 0,54.

Né à Strasbourg le 13 février 1742. Sous-lieutenant dans le régiment de la Marck (infanterie allemande) en 1758, lieutenant en 1767, il fit les campagnes d'Allemagne de 1759 à 1762, et celle de Corse en 1768 et 1769. Capitaine en 1782, il fit la campagne de l'Inde de 1781 à 1785. Chef de bataillon en 1792, général de division en 1793, il servit aux armées du Rhin et de Sambre-et-Meuse, fut général en chef de l'armée de l'intérieur et commanda en chef la 17 division militaire en 1796. Inspecteur à l'armée de Sambre-et-Meuse, puis général en chef de l'armée de Mayence en 1797, il commanda les troupes françaises en Hollande en 1798. Employé à l'armée d'Italie en 1798, il commanda la 15e division militaire en 1799, fut nommé sénateur en 1800, et mourut le 30 novembre 1802.

1230. *Pichegru (Jean-Charles), général en chef des armées du Nord et de Rhin-et-Moselle.*

En pied par M. Steuben. — H. 2,07. — L. 1,31.

Né à Arbois (Jura) en 1761, il entra au 2e régiment d'artillerie en 1780, fut caporal en 1783, sergent en 1785, sergent-major en 1789, et adjudant en 1792. Chef du 3e bataillon du Gard en 1792, capitaine au 2e régiment d'artillerie, général de brigade, puis de division en 1793, il commanda en chef la même année les armées du Rhin et du Nord. Il commanda en chef les armées réunies du Rhin

et de la Moselle en 1795, se retira du service l'année suivante, et fut élu membre, puis président du Conseil des Anciens en 1797. Déporté à la suite de la journée du 18 fructidor, il fut arrêté le 28 février 1804, comme prévenu de conspiration contre les jours du premier consul, et s'étrangla dans sa prison le 6 avril suivant.

1231. *Moreau (Jean-Victor), général en chef de l'armée du Rhin.*

En pied par M. Barbier-Walbonne. — H. 2,07. — L. 1,91.

Né à Morlaix (Finistère) en 1764, il suivit d'abord la carrière judiciaire et était prévôt de droit à Rennes en 1787. Chef du 1er bataillon des volontaires d'Ile-et-Vilaine en 1791, il servit d'abord sous Dumouriez. Général de brigade en 1794, il fut employé à l'armée du Nord, et fut nommé la même année général de division et commandant en chef de l'armée du Nord. Général en chef de l'armée de Rhin-et-Moselle en 1796, il remporta en Allemagne plusieurs victoires sur l'archiduc Charles, et fit une savante retraite sur le Rhin. Général en chef des armées d'Italie et de Naples en 1798, général en chef de l'armée du Rhin en 1799, il fit une nouvelle campagne en Allemagne, et battit les Autrichiens à Hohenlinden en 1800. Mis en non-activité en 1801, il fut arrêté en 1804 comme impliqué dans une conspiration contre les jours du premier consul et fut condamné à deux années d'emprisonnement, peine qui fut convertie en celle de l'exportation. Conduit à Cadix, il s'embarqua de là pour les États-Unis, où il resta jusqu'en 1813. Moreau entra alors au service de la Russie; il fut blessé mortellement à peu de distance de l'empereur Alexandre, au commencement de la bataille de Dresde, et mourut à Lahn, en Bohême, dans la nuit du 1er au 2 septembre 1813.

1232. *Du Teil (Jean, chevalier), lieutenant-général.*

En buste par M. Massy. — H. 0,71. — L. 0,53.

Né au château de Pommier-lès-Saint-André le 7 juillet 1738, il entra comme surnuméraire dans le corps royal de l'artillerie en 1747, parvint au grade de major en 1777, après avoir fait les campagnes de 1747 en Flandre, de 1758 à 1762 à l'armée du Bas-Rhin, et de 1779 sur mer, et reçut la croix de Saint-Louis. Colonel en 1791, maréchal-de-camp en 1792, général de division en 1793, il servit au siége de Toulon et à l'armée des Alpes. Commandant de la place de Metz en 1800, membre de la Légion-d'Honneur, puis commandant de l'ordre en 1804, il obtint sa retraite en 1813, et mourut à Ancy-sur-Moselle, le 25 avril 1820.

1233. *Beauharnais (Eugène de), vice-roi d'Italie.*

Equestre par M. H. Scheffer. — H. 2,75. — L. 2,00.

Né à Paris le 4 septembre 1781, il était fils d'Alexandre, vicomte de Beauharnais, général en chef de l'armée du Rhin, et fut connu, après le second mariage de sa mère avec Napoléon Bonaparte, sous les noms d'*Eugène Napoléon* et de *Prince Eugène*. Il entra au service comme sous-lieutenant au 1er régiment de hussards en 1797, fut aide-de-camp du général Bonaparte, et l'accompagna en Italie et en Egypte. Capitaine des chasseurs à cheval de la garde consulaire en 1799, il se trouva à la bataille de Marengo. Colonel en 1802, membre de la Légion-d'Honneur en 1803, l'empereur le nomma en 1804, général de brigade, colonel-général des chasseurs, commandant de la Légion-d'Honneur et l'éleva à la dignité de Prince français. Archichancelier d'Etat de l'Empire, vice-roi d'Italie en 1805, il fut adopté pour fils par Napoléon, épousa à Munich, le 14 janvier 1806, la princesse Auguste-Amélie, fille de Maximilien-Joseph, roi de Bavière, eut le titre de prince de Venise, et fut désigné par Napoléon pour lui succéder à la couronne d'Italie. Le prince Eugène commanda le centre de la grande-armée à la bataille de Wagram en 1809, et fut déclaré en 1810, successeur du prince-primat, comme grand-duc de Francfort. Il commanda le 4e corps de l'armée en 1812, lors de la campagne de Russie, et prit le commandement général à Posen pendant la retraite, il commanda ensuite les 5e et 11e corps et la gauche de l'armée à la bataille de Lutzen en 1813. Retiré à Munich en 1814, il reçut du roi de Bavière le duché de Leuchtemberg et le titre de prince d'Eichstadt. Il mourut à Leuchtemberg, le 21 février 1824.

1234. *Lasalle (Antoine-Charles-Louis, comte de), général de division.*

En pied par M. Boyer d'après Gros. — H. 2,48. — L. 1,72.

Né à Metz le 10 mai 1775, il entra à l'âge de onze ans dans le régiment d'Alsace comme sous-lieutenant de remplacement. Sous-lieutenant dans le 24e régiment de cavalerie en 1791, maréchal-des-logis au 23e régiment de chasseurs à cheval en 1794, lieutenant en 1795, il fit les campagnes de 1792 à 1795 à l'armée du Nord. Aide-de-camp du général Kellermann en 1795, il le suivit en Italie, fut capitaine en 1796, chef d'escadron au 7e de hussards en 1797, passa à l'armée d'Orient, et fut nommé chef de brigade au 22e de chasseurs après la bataille des Pyramides. Chef de brigade au 10e de hussards en 1800, il fit la campagne d'Italie et fut nommé commandant de l'ordre de la Légion-d'Honneur en 1804. Général de brigade en 1805, général de division en 1806, chargé du commandement

des régiments de cavalerie légère de la réserve en 1807, il fut attaché à la grande armée et fit les campagnes de Prusse et d'Espagne. Grand-officier de la Légion-d'Honneur et comte de l'Empire en 1808, il fut tué par un boulet à la bataille de Wagram le 6 juillet 1809.

1235. *Junot (Jean-Andoche), duc d'Abrantès, général en chef de l'armée de Portugal.*

En pied par M. Raverat. — H. 2,07. — L. 1,31.

Né à Bussy-le-Grand (Côte-d'Or), le 25 septembre 1771. Grenadier au 2e bataillon de la Côte-d'Or en 1791, sergent en 1792, il servit la même année à l'armée du Nord. Sous-lieutenant adjudant à l'état-major de l'artillerie en 1793, il fut après le siége de Toulon, aide-de-camp du général Bonaparte en 1794, capitaine au 1er régiment de hussards en 1795, chef de brigade en 1796, et fit les campagnes de 1795 à 1798 à l'armée d'Italie. Général de brigade à l'armée d'Orient en 1799, il fut chargé du commandement de la place de Paris en 1800; général de division en 1801, grand-aigle et grand-officier de l'Empire en 1804, il commanda le corps des grenadiers de la réserve et fut colonel-général des hussards. Ambassadeur en Portugal en 1805, il eut le gouvernement général des Etats de Parme et de Plaisance, fut en 1806 gouverneur-général de Paris, et commanda la 1re division militaire. Général en chef commandant le corps d'observation de la Gironde en 1807, il fut successivement chargé du commandement de l'armée de réserve en Allemagne, de celui du 8e corps de l'armée d'Espagne et fut nommé duc d'Abrantès, gouverneur-général de Portugal en 1808. Après avoir fait la campagne de Russie, il fut nommé gouverneur de Venise, puis commandant des Provinces Illyriennes, et mourut le 29 juillet 1813.

1236. *La Touche Tréville (Louis-Réné-Madeleine Levassor de), vice-amiral.* (Voir n.° 642).

En buste par M. Rouget. — H. 0,71. — L. 0,54.

1237. *Villaret de Joyeuse (Louis-Thomas), vice-amiral.*

En buste par M. Paulin Guérin. — H. 0,71. — L. 0,54.

Né à Auch en 1750, il fit ses premières armes dans les gendarmes de la maison du roi, s'embarqua en 1773 comme volontaire, et fit plusieurs campagnes dans les mers des Indes. Capitaine de vaisseau en 1791, il prit le commandement de la frégate *la Prudente*, destinée pour Saint-Domingue, et se trouva dans cette colonie lors des premiers troubles qui y éclatèrent. Nommé contre-amiral en 1794,

il prit le commandement de la flotte de Brest. En 1796 il fut nommé par le département du Morbihan, député au conseil des Cinq-Cents, et fut chargé en 1801 du commandement des forces navales destinées à agir contre Saint-Domingue. A son retour en 1802, il fut nommé capitaine-général de la Martinique et de Sainte-Lucie, qu'il gouverna pendant sept ans, et fut successivement membre de la Légion-d'Honneur en 1803, officier en 1804, et grand-aigle en 1805. Gouverneur-général de Venise et commandant de la 12ᵉ division militaire en 1811, il mourut à Venise en 1812.

1238. *Lecourbe (Claude-Jacques), général de division.*

En pied par M. Vauchelet. — H. 2,07. — L. 1,31.

Né à Ruffey-sur-Seille (Jura), le 22 février 1759, il entra comme soldat dans le régiment Aquitaine-infanterie en 1777 et fut caporal en 1785. Chef du 7ᵉ bataillon des volontaires du Jura en 1791, il servit aux armées du Rhin et du Nord et fut général de brigade en 1794. Employé aux armées de Sambre-et-Meuse et du Rhin en 1795, à celles du Haut-Rhin, d'Angleterre, de Mayence et d'Helvétie en 1799, il commanda la même année l'armée du Rhin en qualité de général de division. Inspecteur-général d'infanterie en 1801 et membre de la Légion-d'Honneur en 1804, il fut admis à la retraite la même année. Réintégré dans son grade de général de division en 1814, il fut inspecteur-général d'infanterie dans les 6ᵉ et 18ᵉ divisions militaires, chevalier de Saint-Louis et grand cordon de la Légion-d'Honneur. Commandant-supérieur des divisions d'infanterie et de cavalerie réunies à Béfort en 1815, et nommé pair de France par Napoléon, Lecourbe mourut à Béfort le 23 octobre 1815.

1239. *Rapp (Jean, comte), général de division.*

En buste par M. Cibot. — H. 0,71. — L. 0,54.

Né à Colmar le 26 avril 1772, il entra en 1788 dans le 10ᵉ régiment de chasseurs à cheval, fut brigadier-fourrier en 1791, maréchal-des-logis en 1793, sous-lieutenant, puis lieutenant en 1794, et servit aux armées du Rhin, de la Moselle et des Alpes. Capitaine en 1797, il fit la campagne d'Egypte, fut nommé chef d'escadron sur le champ de bataille de Sediman, et colonel à l'affaire de Samanhout. Aide-de-camp du premier consul en 1800, il commanda l'escadron des Mameloucks en 1801, et fut colonel du 7ᵉ régiment de hussards, puis général de brigade en 1803. Commandant de la Légion-d'Honneur en 1804, général de division en 1805, il commanda la 5ᵉ division militaire en 1806, fut gouverneur de Dantzick en 1807, et fit les campagnes d'Allemagne. Comte de l'Empire en 1809, commandant en chef le 10ᵉ corps de la grande-armée en 1813, il fut prison-

nier de guerre, revint en France en 1814, et fut nommé grand-cordon de la Légion-d'Honneur. Pair de France en 1815, il reçut de Napoléon le commandement en chef de l'armée du Rhin, et après le licenciement de l'armée, se retira en Argovie. Rentré en France en 1819, il fut premier chambellan de la garde-robe du Roi en 1820, et mourut au château de Rheinviller, le 8 novembre 1821.

1240. *Reynier (Jean-Louis-Ebenezer, comte), général de division.*

En buste par M. Philippoteaux. — H. 0,71. — L. 0,54.

Né à Lausanne (Suisse) le 14 juillet 1771, il entra comme aspirant à l'École des ponts-et-chaussées à Paris en 1790. Canonnier volontaire dans le bataillon du Théâtre-Français en 1792, il fut rappelé à Paris la même année pour être employé comme ingénieur aux retranchements commencés dans la plaine de Saint-Denis, puis adjoint à l'état-major de l'armée du Nord et fit la campagne de Belgique. Adjudant-général chef de bataillon en 1793, adjudant-général chef de brigade en 1794, général de brigade en 1795, il passa à l'armée de Rhin-et-Moselle et servit sous Moreau comme chef d'état-major. Général de division en 1796, il fut appelé à l'armée d'Orient en 1798. Membre de la Légion-d'Honneur en 1803, il fut chargé du commandement des troupes cantonnées à Toulon, et fut commandant de la Légion-d'Honneur en 1804. Employé dans le royaume de Naples, il y commanda la 2e division du corps d'armée, fut en 1806 grand-officier de la Légion-d'Honneur, commanda à Naples jusqu'en 1809, et fut ministre de la guerre et de la marine de ce royaume. Créé comte de l'Empire, et appelé au commandement de la 2e division de l'armée d'Espagne en 1809, il fit les campagnes de Portugal en 1810 et 1811, et celles de 1812 et 1813 à la grande-armée, dont il commanda le 7e corps; fait prisonnier à la bataille de Leipsick, il reçut après sa mise en liberté la grand'croix de l'ordre de la Réunion, et mourut à Paris, le 27 février 1814.

1241. *Vandamme (Domique-Joseph-René), comte d'Unebourg, lieutenant-général.*

En buste par M. Rouillard. — H. 0,71. — L. 0,54.

Né à Cassel (Nord) le 5 novembre 1770, il entra en 1788 dans le bataillon auxiliaire du régiment des colonies, fut incorporé en 1789 au régiment de la Martinique, et de retour en France, entra en 1791 comme soldat au régiment de Brie, depuis 24e de ligne. Capitaine d'une compagnie franche incorporée aux chasseurs du Mont-Cassel en 1792, chef de ce bataillon, puis général de brigade en 1793, il servit aux armées du Nord, de Rhin-et-Moselle, du Rhin, d'Allemagne et d'Angleterre. Général de division en 1799, il fut employé à

l'armée des Grisons en 1800, au camp de Saint-Omer en 1803, et devint grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804. Employé au 4ᵉ corps de la grande-armée en 1805, puis aux 6ᵉ et 9ᵉ corps, il commanda la 16ᵉ division militaire en 1807, le camp de Boulogne en 1808, la division des troupes de Wurtemberg en 1809, la 14ᵉ division militaire en 1811, et les troupes Westphaliennes au 8ᵉ corps en 1812. Créé comte d'Unebourg, il commanda en 1813 les 2ᵉ et 5ᵉ divisions d'infanterie, la division de réserve, puis le 1ᵉʳ corps de la grande-armée, et fut fait prisonnier devant Kulm en Bohême. Pair de France et commandant le 3ᵉ corps d'armée en 1815, il fut exilé, puis remis en activité en 1820, remis à la retraite en 1825, et mourut à Cassel, le 15 juillet 1830.

1242. *Hédouville (Gabriel-Marie-Théodore-Joseph, comte de), lieutenant-général.*

En buste par M. Paulin Guérin. — H. 0,71. — L. 0,54.

Né à Laon le 27 juillet 1755, il fut élève de l'École royale militaire en 1769, sous-lieutenant au 6ᵉ régiment de chasseurs à cheval en 1773, et lieutenant en 1788. Adjoint aux adjudants-généraux en 1791, capitaine dans le 6ᵉ régiment de chasseurs à cheval en 1792, général de brigade en 1793, il servit aux armées du Nord et de la Moselle. Général de division en 1795, il fut chargé du commandement en chef des côtes de Brest. Commandant en chef de l'armée d'Angleterre en 1799, commandant supérieur des 1ʳᵉ, 15ᵉ et 16ᵉ divisions militaires la même année, et de la 13ᵉ en 1800, inspecteur-général d'infanterie en 1801, il fut ambassadeur en Russie. Grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804, sénateur, chambellan de l'Empereur, comte de l'Empire, il fut ambassadeur extraordinaire près du prince de Lucques et de Piombino en 1805, gouverneur de la ville de Lintz, commandant de Bayonne en 1808, ministre plénipotentiaire près le duc de Francfort en 1809. Pair de France et chevalier de Saint-Louis en 1814, il fut chargé en 1818 de régler les prétentions de la France avec le grand-duché de Varsovie, et mourut le 31 mars 1825.

1243. *Klein (Louis-Antoine-Dominique, comte), lieutenant-général.*

En buste par Mᵐᵉ Varcollier. — H. 0,71. — L. 0,54.

Né à Blamont (Meurthe) le 24 janvier 1761, il servit dans les gardes de la porte de 1777 à 1787. Rentré au service en 1792 comme premier lieutenant au 83ᵉ régiment, il passa ensuite au 11ᵉ de chasseurs à cheval et fit la campagne de Belgique. Général de brigade en 1794, il servit à l'armée de Sambre-et-Meuse et devint général de division en 1799. Inspecteur-général de cavalerie en 1802, grand-

officier de la Légion-d'Honneur en 1804, il commanda la 1re division de dragons dans le département de la Somme. Envoyé à la grande-armée en 1805, il fit la campagne d'Allemagne, fut en 1807 sénateur, comte de l'Empire et gouverneur du palais impérial en 1808. Pair de France et chevalier de Saint-Louis en 1814, il fut nommé grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1834, et mourut le 2 novembre 1845.

Aile du Midi.

(PARTIE BASSE.)

GALERIE N.° 60.

Cette galerie servait autrefois de dégagement et de couloir de service pour les offices, cuisines et fourrières de l'aile du midi ou *aile des Princes.*

1244. *Aymon, comte de Corbeil.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,90.

« Aymon fut le premier comte Corbeil. Il était fils d'Osmond le Danois, gouverneur de la jeunesse de Richard Ier, duc de Normandie, qu'il tira si adroitement des mains du roi Louis d'Outremer qui le retenait comme prisonnier à Laon. On lui donna pour femme Elisabeth, proche parente d'Hedwige, épouse de Hugues-le-Grand, duc de France, et par conséquent de l'empereur Othon Ier, frère d'Hedwige. Ce fut en considération de ce mariage que Hugues-le-Grand lui donna le comté de Corbeil, qui faisait partie de son duché de France. L'an 946, il se déclara pour Hugues et Richard dans la guerre qu'Othon et Louis d'Outremer leur firent, et contribua à repousser les Allemands qui étaient venus faire le siége de Rouen. Aymon se rendit maître en 950 du château de Palluau, près de Corbeil.

« Le comte Aymon est ordinairement représenté perçant de sa lance un dragon ailé à deux têtes. Il y a dans Corbeil une rue dite le *Trou-Patris :* là est un égout couvert, aboutissant à la rivière d'Etampes. Une tradition populaire veut que ç'ait été jadis le repaire d'un animal extraordinaire et redouté dans le pays, que le comte Aymon l'ait combattu et en ait été le vainqueur. »

La figure originale est dans l'église de Corbeil. « Cette église fut rebâtie vers 1440, ainsi le tombeau peut y avoir été fait vers 1450. » (MILLIN. — *Antiquités nationales, tome II, n° 22.*)

1245. *Estouteville (Nicolas, sire d').*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,25.

La figure originale, dont le masque est en albâtre et le corps en pierre, se trouve dans l'abbaye de Valmont. On lit sur le tombeau, cette inscription : *Cy gist hault et puissant seigneur Nicolas, sire d'Estouteville, chevalier, lequel en son vivant fonda cette potente abbaye en l'an de grâce mil cent seize, et trépassa le 22.e jour d'avril mil cent et quarante.*

1246. *Saint Laurent, archevêque de Dublin.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,89.

Issu d'une famille de sang royal, Laurent eut pour père Maurice, qui possédait la Lagénie, province d'Irlande. Maurice envoya son fils à Donat, comte de Kildare, pour le faire baptiser. Abbé de Glindale, il fut élu archevêque de Dublin, et reçut le titre de légat apostolique en Irlande. Retenu prisonnier par Henri II, Laurent se retira dans le monastère d'Abbendon. Il mourut à Eu le 14 novembre 1181.

La figure originale est dans la cathédrale de Rouen.

1247. *Richard Ier, dit* Cœur-de-Lion, *roi d'Angleterre.* (Voir n.° 446.)

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,25.

La figure originale est dans l'église de Fontevrault.

1248. *Richard Ier, dit* Cœur-de-Lion, *roi d'Angleterre.* (Voir n.° 446.)

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,36.

La figure originale est dans la cathédrale de Rouen.

1249. *Berengère de Navarre, reine d'Angleterre.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,20.

Fille de Sanche VI, roi de Navarre, elle fut mariée à Limisso en Sicile, le 12 mai 1191, à Richard Cœur-de-Lion. « La reine Berengère, dit l'*Art de vérifier les dates,* survécut à son époux et vivait encore l'an 1229, résidant au Mans qui lui avait été donné pour son douaire, comme on le voit par le soin qu'elle prit cette année de rétablir l'abbaye de Lespau, près de cette ville. »

La figure originale, placée autrefois au milieu du chœur de l'abbaye de Lespau, est dans la cathédrale du Mans.

1250. *Maurille, archevêque de Rouen.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,12.

Il était archidiacre de l'église de Troyes lorsqu'il fut nommé évê-

que du Mans en 1215 et devint archevêque de Rouen en 1231. Il mourut à Sanceuse le 10 janvier 1235.

La figure originale est dans la cathédrale de Rouen.

1251. *Blanche de Castille, reine de France.*

Statue à genoux ; plâtre. — H. 1,05.

La figure orignale sculptée au pignon du tombeau de Nantilde à Saint-Denis est désignée, sans aucune preuve, comme représentant la mère de saint Louis. La reine porte de longs cheveux qui flottent sur ses épaules ; une escarcelle est suspendue à son côté gauche. (GUILHERMY. — *Monographie de Saint-Denis.*)

1252. *Chatillon (Hugues de), comte de Saint-Pol.*

Statue couchée ; marbre. — Long. 2,00.

Fils de Gaucher III, seigneur de Chatillon, il succéda à son père dans la charge de bouteillier de Champagne et accompagna le roi saint Louis lorsqu'il marcha contre Pierre de Dreux, comte de Bretagne. Il se trouva dans l'assemblée tenue à Saint-Denis en 1235, pour le réglement de la juridiction des prélats, et mourut le 9 avril 1243. Il fut enterré dans l'abbaye de Pont-aux-Dames, en Brie, qu'il avait fondée.

Cette figure et la suivante étaient placées autrefois dans l'abbaye de Pont-aux-Dames.

1253. *Avesnes (Marie), comtesse de Saint-Pol.*

Statue couchée ; marbre. — Long. 1,85.

Elle fut mariée en 1225 à Hugues de Chatillon, comte de Saint-Pol, et mourut en 1241. Elle fut enterrée avec son mari dans l'abbaye de Pont-aux-Dames.

1254. *Jean II, duc de Bretagne.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,98.

Il suivit en 1260 le roi saint Louis à Tunis, se rendit ensuite en Palestine et revint en 1273. Il succéda en 1286 à son père Jean Ier, et fut créé duc et pair de France en 1297. Il prit part à la victoire de Mons-en-Puelle en 1304. S'étant rendu l'année suivante à Lyon, pour assister au sacre du pape Clément V, il y fut écrasé par la chûte d'une muraille et mourut quelques jours après, le 18 novembre 1305, à l'âge de soixante-sept ans. Son corps fut transporté dans l'église des Carmes de Ploërmel, qu'il avait fondée.

La figure originale est à Ploërmel.

1255. *Béatrix de Bourgogne, comtesse de Clermont.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,90.

Elle épousa en 1272, Robert de France, comte de Clermont, fils

de saint Louis, et mourut au château de Murat en Bourbonnais, le 1er octobre 1310. — Elle fut enterrée dans l'église des Cordeliers de Champagne, proche du prieuré de Souvigny.

La figure originale est dans l'église de l'ancien prieuré des Bénédictins, à Souvigny.

1256. *Philippe IV, dit* le Bel, *roi de France.*

(Voir n.° 687.)

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,98.

La figure originale est à Saint-Denis.

1257. *Philippe V, surnommé* le Long, *roi de France.*

(Voir n.° 689.)

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,93.

La figure originale est à Saint-Denis.

1258. *Blanche de Bretagne, dame de Conches.*

Buste en plâtre. — H. 0,55.

Fille aînée de Jean II, duc de Bretagne, et mariée en 1280 à Philippe d'Artois, sire de Conches ; elle mourut en 1327 et fut enterrée près de son époux dans l'église des Jacobins à Paris.

La statue originale est à Saint-Denis.

1259. *Montmorency (Jean Ier, seigneur de).*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,96.

Il accompagna en 1303 avec son père Mathieu IV, dit *le Grand*, le roi Philippe-le-Bel en Flandre, et fut seigneur de Montmorency en 1315. Appelé à Paris en 1318 par le roi Philippe-le-Long pour servir dans la guerre de Flandre, Jean de Montmorency mourut en juin 1325 et fut enterré dans l'église de Conflans-Sainte-Honorine.

La figure originale est dans l'église de Conflans-Sainte-Honorine.

1260. *Catherine de Courtenay, impératrice titulaire de Constantinople.* (Voir n.° 265.)

Statue couchée ; plâtre, — Long. 1,94.

La figure originale est à Saint-Denis. « La statue et tous ses accessoires, lit funéraire et coussin, sont en marbre noir. Les cheveux flottent sur le cou, le voile descend de chaque côté du visage sans l'envelopper ; la couronne est fleuronnée. Les mains jointes portent des gants longs ; un anneau se voit par-dessus le gant à un des doigts de la main droite. Le manteau qui recouvre presque complétement la robe est taillé en façon de dalmatique ; il a des manches pendantes et s'ouvre sur les côtés. Sa bordure d'hermine n'existe plus que du côté gauche. Le sculpteur nous semble avoir

été préoccupé de l'intention de donner à l'impératrice d'Orient un costume singulier. Le bord inférieur de la robe cache tout-à-fait les pieds. Deux dragons, d'une allure très vivante, se jouent sur les derniers pans de cette robe ; l'un mord l'étoffe, l'autre regarde en l'air. L'épitaphe, tracée, suivant l'usage ancien, sur la bordure du tombeau, est moderne ; mais les termes en ont été extraits d'un acte de transaction passé par le comte de Valois, Charles, avec le chapitre de Notre-Dame de Chartres :

Cy gist dame de noble memoire madame katherine emperiere de Costatinoble dame de Cortenay fille a mons[r] Charles filz le roy de frace cote de Valois de Alancon de Chartres de Anjou qui trespassa en l'an mil CCC VII le huictiesme jour d'aoust pries pour l'ame d'elle amen.

Le graveur a commis une erreur dans le nom du mois ; il fallait écrire *octobre* et non pas *août.* » — (Guilhermy. — *Monographie de Saint-Denis.*)

1261. *Lorraine (Henri III de), comte de Vaudémont.*

Statue couchée ; plâtre. — H. 1,86.

Il épousa en 1306, Isabelle de Lorraine, fille de Ferry III, et entra en possession du comté de Vaudémont. Il fonda de concert avec sa femme en 1325, le chapitre de Vaudémont, et mourut en 1332.

La figure originale est dans l'église des Cordeliers de Nancy.

1262. *Lorraine (Isabelle de), comtesse de Vaudémont.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,90.

Elle mourut le 11 mai 1335 et fut enterrée avec son mari dans le chapitre de Vaudémont qu'ils avaient fondé.

La figure originale est dans l'église des Cordeliers de Nancy.

1263. *Jean III, dit* le Bon, *duc de Bretagne.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,95.

Il succéda en 1312 à son père Arthur II, assista les rois Louis-le-Hutin et Philippe-de-Valois dans les guerres de Flandre, et fut blessé à la bataille de Mont-Cassel. Il mourut à Caen, le 30 avril 1341, à l'âge de cinquante-cinq ans, et fut enterré dans l'église des Carmes de Ploërmel. C'est lui qui le premier prit l'écusson herminé.

La figure originale est à Ploermel.

1264. *Marigny (Jean de), archevêque de Rouen, chancelier de France.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,95.

Evêque et comte de Beauvais, pair de France en 1312, il tint les

sceaux deux fois dans l'année 1329. Il passa en Terre-Sainte en 1332 et n'en revint qu'en 1335. En 1342 le roi Philippe-de-Valois l'établit son lieutenant-général en Languedoc pour résister aux invasions des Anglais. Il fut nommé à l'archevêché de Rouen par le pape Clément VI, et mourut le 26 décembre 1351. Son corps fut transporté dans l'église collégiale d'Ecouis auprès d'Enguerran de Marigny, son frère.

La figure originale est dans l'église d'Ecouis.

1265. *Marguerite de France, comtesse de Flandre.* (Voir n.° 277.)

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,76.

La figure originale est à Saint-Denis.

1266. *Bonne de Luxembourg, reine de France.*

Buste en plâtre. — H. 0,60.

Fille de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, elle fut mariée en 1322 à Jean II, roi de France, et mourut à l'abbaye de Maubuisson, le 11 septembre 1349.

La statue originale est à Saint-Denis.

1267. *Blanche de France, duchesse d'Orléans.*

Buste en plâtre. — H. 0,60.

Fille de Charles-le-Bel et de Jeanne d'Evreux, elle naquit à Châteauneuf, près d'Orléans, en 1327, fut mariée en 1344 à Philippe de France, duc d'Orléans, fils de Philippe de Valois, et mourut le 8 février 1392.

La statue originale est à Saint-Denis.

1268. *Charles V, roi de France.* (Voir n.° 693.)

Buste en marbre par M. Duseigneur. — H. 0,62.

1269. *Jeanne de Bourbon, reine de France.* (Voir n.° 284.)

Buste en marbre par M. Husson. — H. 0,59.

1270. *Philippe de France, surnommé* le Hardi, *duc de Bourgogne.* (Voir n.° 1172.)

Statue à genoux ; plâtre. — H. 1,37.

La figure originale est placée au portail de l'ancienne Chartreuse de Dijon.

1271. *Marguerite de Flandre, duchesse de Bourgogne.*

Statue à genoux ; plâtre. — H. 1,27.

Fille unique de Louis III, comte de Flandre, elle était veuve de Philippe de Rouvre, dernier de la branche des anciens ducs de Bourgogne, lorsqu'elle épousa, en 1369, Philippe-le-Hardi. Elle mourut à Arras, le 16 mars 1405.

La figure originale est placée au portail de l'ancienne Chartreuse de Dijon.

1272. *Dormans (Yde de), dame de Saint-Venant.*

Statue couchée en pierre (1). — Long. 1,73.

Sœur de Jean et de Renaud de Dormans (voir n.os 297 et 298), elle fut mariée à Robert de Nesle, seigneur de Saint-Venant, mourut le 8 octobre 1379, et fut enterrée dans la chapelle du collége de Beauvais à Paris.

1273. *Louis de France, duc d'Orléans.* (Voir n.° 294.)

Buste en marbre par M. Lanno. — H. 0,60.

1274. *Valentine de Milan, duchesse d'Orléans.* (Voir n.° 295.)

Buste en marbre par M. Mercier. — H. 0,66.

1275. *Berry (Jean de France, duc de).*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,05.

Troisième fils de Jean-le-Bon, né au château de Vincennes en 1340, il porta d'abord le titre de comte de Poitiers. Il se trouva, en 1356, à la bataille de Poitiers, et fut donné en otage aux Anglais lorsque le roi Jean revint en France en 1369. A l'avénement de son frère Charles V en 1364, il reçut le duché de Berry en apanage et servit dans les guerres contre les Anglais. Pendant la minorité de Charles VI, il eut, avec les ducs d'Anjou et de Bourgogne, sa part dans l'administration du royaume et dans les désordres qui signalèrent ce malheureux règne. Gouverneur et lieutenant-général de Guienne et de Languedoc, gouverneur de Paris, il combattit à Rosebecque en 1382, et mourut à l'hôtel de Nesle, à Paris, le 15 juin 1416.

La figure originale est dans la cathédrale de Bourges.

(1) Le masque et les mains de cette figure étaient en albâtre ; les mains ont été refaites, et le masque est profondément altéré.

1276. *Bourbon (Louis II, duc de), pair et chambrier de France.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,10.

Fils aîné de Pierre Ier, duc de Bourbon, né en 1337. Il fut un des princes envoyés comme otages en Angleterre pour y remplacer le roi Jean, et servit Charles V dans ses guerres contre Charles-le-Mauvais, Jean de Montfort et Edouard III. A l'avènement de Charles VI, il partagea le gouvernement du royaume avec les ducs d'Anjou, de Berry et de Bourgogne, et commanda l'arrière-garde à la bataille de Rosebecque en 1382. Il marcha au secours des Génois en 1390, et fit une expédition contre le souverain de Tunis. Louis de Bourbon, surnommé *le Bon*, mourut à Montluçon, le 19 août 1410, et fut enterré dans la chapelle du prieuré de Souvigny, qu'il avait fait bâtir.

La figure originale est dans l'ancien prieuré des Bénédictins, à Souvigny.

1277. *Bourbon (Anne, dauphine d'Auvergne, duchesse de).*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,02.

Fille unique et héritière de Béraud II, comte de Clermont, elle fut fiancée à Louis II, duc de Bourbon, par contrat passé à Montbrison, le 4 juillet 1368, et le mariage accompli le 19 août 1371. Elle vivait encore le 25 octobre 1416, et fut enterrée près de son mari dans la chapelle de Bourbon.

La figure originale est dans l'ancien prieuré des Bénédictins, à Souvigny.

1278. *Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne.* (Voir n.° 411.)

Buste en plâtre. — H. 0,61.

La statue originale est à Dijon.

1279. *Marguerite de Bavière, duchesse de Bourgogne.*

Buste en plâtre. — H. 0,60.

Elle fut mariée à Cambrai, le 9 avril 1385, à Jean Sans-Peur, alors comte de Nevers. — Elle fut enterrée dans l'église des Chartreux de Dijon, auprès de son mari. L'épitaphe gravée sur son tombeau place sa mort à la date du 13 janvier 1423 ; mais l'historien de la maison de Bourgogne, Monstrelet, ne la fait mourir que deux ans après, à son retour du mariage de sa fille Agnès avec Charles, duc de Bourbon.

La statue originale est à Dijon.

1280. *Philippe d'Artois, comte d'Eu, connétable de France.* (Voir n.os 287 et 933.)

Buste en plâtre. — H. 0,54.

La figure originale est dans l'église d'Eu.

1281. *Clisson (Olivier de), connétable de France.* (Voir n.° 932.)

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,02.

La figure originale est à Nantes.

1282. *Laval (Catherine de), dame de Clisson.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,80.

Première femme du connétable de Clisson. On ignore les dates de sa naissance, de son mariage et de sa mort.

La figure originale est à Nantes.

1283. *Vienne (Jean de), seigneur de Pagny.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,10.

Jean de Vienne, surnommé *à la grande Barbe*, prit part aux guerres du règne de Charles VI, et mourut en 1435.

La figure originale est au château de Pagny ; elle porte l'inscription suivante en caractères gothiques :

> Ci gist : noble. baron : mess.e iehan : de viane
> chlr : seig : de Paigny : et : de : Vignau : qui trespassa
> audit : Vignau : la veille : des bordes :
> lan : mil : cccc : xxxv :

1284. *Neufchâtel (Thibault VII, seigneur de).*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,14.

Il était fils de Thibault VI, seigneur de Neufchâtel, gardien du comté de Bourgogne, accompagna en Hongrie le comte de Nevers (Jean Sans-Peur), et fut tué à la bataille de Nicopolis le 28 septembre 1396.

La figure originale est dans l'église des Cordeliers de Nancy.

1285. *Charles d'Orléans, duc d'Orléans.* (Voir n.° 303.)

Buste en marbre par M. Desbœufs. — H. 0,56.

1286. *Bourbon (Charles Ier, duc de), pair et chambrier de France.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,16.

Fils aîné de Jean Ier, duc de Bourbon, né en 1401, il porta d'a-

bord le nom de comte de Clermont, et eut la charge de grand-chambrier de France. Attaché au parti du dauphin, depuis Charles VII, il fut, en 1420, capitaine-général en Lauguedoc et en Guyenne, et s'empara de la ville de Béziers. Après la levée du siège d'Orléans, le comte de Clermont accompagna Charles VII à Reims et assista à son sacre, où il représenta le duc de Normandie. Devenu duc de Bourbon en 1434, après la mort de son père, il conclut, en 1435, avec le duc de Bourgogne, le traité d'Arras. En 1440 il prit part à la révolte du dauphin (Louis XI) et après être rentré en grâce en 1442, il vécut paisible dans ses domaines. Il mourut au château de Moulins, le 4 décembre 1456, et fut enterré dans une chapelle du prieuré de Souvigny qu'il avait fait bâtir.

La figure originale est dans l'église de l'ancien prieuré des Bénédictins, à Souvigny.

1287. *Bourbon (Agnès de Bourgogne, duchesse de).*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,01.

Fille de Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne, elle fut fiancée, en 1418, au comte de Clermont; mais ce mariage, rompu par les guerres civiles, ne fut célébré qu'en 1425. Elle mourut vingt ans après le duc de Bourbon, le 1er décembre 1476.

La figure originale est dans l'église de l'ancien prieuré des Bénédictins de Souvigny.

1288. *Charles d'Anjou, Ier du nom, comte du Maine.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,77.

Fils de Louis II d'Anjou, roi de Naples, né le 14 octobre 1414. Gouverneur et capitaine de la ville de Paris en 1435, ce prince assista en 1440, avec le roi Charles VII, à l'assemblée tenue à Bourges pour la Pragmatique-Sanction, et il prit part à toutes les guerres de ce monarque contre les Anglais. En 1443, le roi lui donna le gouvernement de Languedoc. Dunois ayant délivré, en 1448, la ville du Mans, assiégée par les Anglais, Charles d'Anjou fut mis en pleine possession de son comté. Sous le règne de Louis XI, il tint le parti du roi à la bataille de Montlhéry. Il mourut à Aix le 10 avril 1472, et son corps fut transporté dans la cathédrale du Mans.

La figure originale est dans l'église cathédrale du Mans.

1289. *Chabannes (Antoine de), comte de Dammartin, grand-maître de France.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,19.

Né en 1411, il fut page du comte de Ventadour et du seigneur

de Lahire, et fit ses premières armes à la bataille de Verneuil, où il demeura prisonnier des Anglais en 1424. Il se trouva ensuite au siège de Jargeau, au combat de Patay en 1429, et au secours de Compiègne en 1430. S'étant mis à la tête de sa compagnie qu'on surnommait les *Ecorcheurs*, il parcourut avec eux le Cambrésis et le Hainaut qu'il ravagea ainsi que plusieurs autres provinces au pouvoir des ennemis de l'autorité royale. Il quitta cette compagnie en 1439, et s'attacha au parti de Charles VII, qui lui donna la charge de grand-panetier en 1449. A l'avènement de Louis XI, en 1461, il fut enfermé à la Bastille, mais il s'échappa en 1464, et se retira en Bretagne, où il embrassa le parti des princes ligués. Rentré en grâce auprès du roi, il fut rétabli dans tous ses emplois, et reçut en 1467 la charge de grand-maître de France et le collier de l'ordre de Saint-Michel en 1469. Il fut mis ensuite à la tête des troupes opposées à l'armée du duc de Bourgogne, et fut député à Senlis en 1473 auprès de ce prince pour la négociation de la paix. Quelques années après il eut le gouvernement de Paris, où il mourut le 25 décembre 1488. Il fut enterré au milieu du chœur de l'église du prieuré de Dammartin qu'il avait fondé en 1480.

La figure originale est dans l'église de Dammartin (Seine-et-Marne).

1290. *Agnès Sorel ou Soreau.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,71.

Née au village de Fromenteau, près de Loches, vers 1409, elle était fille d'honneur d'Isabelle de Lorraine, duchesse d'Anjou, et accompagna cette princesse à la cour de France en 1431. Attachée à la maison de la reine, elle devint la maîtresse de Charles VII, et contribua, par son ascendant sur le roi, à délivrer la France des Anglais. Charles VII lui donna des terres considérables en Bretagne, dans le Berry, et le château de Beauté-sur-Marne, près de Vincennes. Poursuivie par la haine du dauphin (depuis Louis XI), elle se retira, en 1445, au château de Loches que le roi lui avait fait bâtir. Après l'entrée de Charles VII à Rouen, Agnès se rendit près de lui à l'abbaye de Jumièges, et mourut le 9 février 1450, au château du Ménil.

La figure originale est à Loches.

1291. *Vaudémont (Antoine de Lorraine, comte de).*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,00.

Fils de Ferry Ier, comte de Vaudémont, il lui succéda en 1416, et disputa en 1431, à René d'Anjou, l'héritage du duché de Lorraine. Il mourut en 1447, et fut enterré dans l'église collégiale de Saint-Jean de Vaudémont.

La figure originale est dans l'église des Cordeliers de Nancy.

1292. *Vaudémont (Marie d'Harcourt, comtesse de).*

Statue couchée; plâtre. — Long. 2,00.

Fille de Jean VII, comte d'Harcourt, elle épousa en 1417 le comte de Vaudémont, et mourut le 19 avril 1476.

La figure originale est dans l'église des Cordeliers de Nancy.

1293. *Charles de Bourgogne, surnommé* le Téméraire, *duc de Bourgogne.* (Voir n.° 548.)

Statue couchée; plâtre. — Long. 2,19.

La figure originale est dans l'église de Notre-Dame à Bruges.

1294. *Marie, duchesse de Bourgogne, archiduchesse d'Autriche.* (Voir n.° 625.)

Statue couchée; plâtre. — Long. 1,98.

La figure originale est dans l'église de Notre-Dame à Bruges.

1295. *Ferdinand V, dit* le Catholique, *roi d'Aragon et de Sicile.* (Voir n.° 310.)

Statue couchée; plâtre. — Long. 2,52.

La figure originale fait partie du mausolée placé dans la galerie n.° 16.

1296. *Isabelle de Castille, reine de Castille et d'Aragon.* (Voir n.° 310.)

Statue couchée; plâtre. — Long. 2,48.

La figure originale fait partie du monument placé dans la galerie n.° 16.

1297. *Estouteville (Jacques, sire d').*

Statue couchée; plâtre. — Long. 1,76.

Conseiller et chambellan du roi, capitaine de Falaise, il assista aux États tenus à Tours en 1475, et aux échiquiers de Normandie des années 1484 et 1485. Il mourut le 22 mars 1489.

La figure originale, en albâtre, est à l'abbaye de Valmont.

1298. *Albret (Louise d'), dame d'Estouteville.*

Statue couchée; plâtre. — Long. 1,76.

Elle épousa en 1480 Jacques, sire d'Estouteville, et mourut le 8 septembre 1494.

La figure originale, en albâtre, est à l'abbaye de Valmont.

1299. *François II, duc de Bretagne.*

Statue couchée par Michel Colombe; plâtre. — Long. 2,48.

Petit-fils de Jean V, duc de Bretagne, né en 1435, il succéda au

duc Arthur II, son oncle, en 1459. Après la mort de Charles VII, François entra dans la *Ligue du Bien public*, s'allia ensuite avec le roi d'Angleterre Edouard IV, et perdit contre Charles VIII, la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, en 1488. Il mourut à Coiron, le 9 septembre 1488, et fut enterré dans l'église des Carmes dè Nantes, où sa fille Anne lui fit ériger, en 1507, une magnifique sépulture de marbre blanc.

La figure originale fait partie du tombeau de François II, placé dans la cathédrale de Nantes.

1300. *Marguerite de Foix, duchesse de Bretagne.*

Statue couchée par Michel Colombe ;plâtre. — H. 2,25.

Elle fut mariée à Clisson, en 1471, à François II, duc de Bretagne, dont elle fut la seconde femme, et mourut à Nantes le 15 mai 1486. Enterré d'abord dans la cathédrale de Nantes, son corps fut transporté, en 1507, auprès de celui du duc François, dans le tombeau qu'Anne de Bretagne, leur fille, avait fait élever dans l'église des Carmes.

La figure originale est dans l'église cathédrale de Nantes.

1301. *Guibé (Jacques de).*

Statue couchée; plâtre. — Long. 2,20.

La figure originale, qui se trouve dans la cour du Musée de Rennes, provient de l'ancienne cathédrale de cette ville. Elle est mentionnée dans l'inventaire qui fut fait avant la démolition de cette cathédrale en 1755, comme existant dans la chapelle Saint-Armel, derrière le maître-autel, chapelle dite *des Guibé*, et dont toutes les clefs de voûtes, vitraux, etc., portaient l'écusson de Guibé : d'argent à trois jumelles de gueules, accompagné de six coquilles d'azur au chef cousu d'or. « Du côté de l'Epître est la figure, en marbre blanc, d'un homme vêtu de sa cotte d'armes. chargée du même écusson. Aux pieds de cette figure est celle d'un lion tenant entre ses griffes un pareil écusson. Des deux côtés des genoux de la statue sont deux figures d'anges tenant chacun en main un écusson. » On présume que cette figure représente Jacques de Guibé, gouverneur et capitaine de Rennes, dont le père, Adenet de Guibé, avait épousé la fille du fameux trésorier de Bretagne, Pierre Landais.

1302. *La Palu (Olivier de).*

Statue couchée; plâtre. — Long. 2,48.

La figure originale est au château de la Palu.

1303. *Tombeau des fils de Charles VIII.*

Plâtre. — H. 1,31. — L. 0,91. — Long. 1,91.

Charles Orland, dauphin de Viennois, né au château de Montilsles-Tours, le 10 octobre 1492, mort à Amboise le 6 décembre 1495.

Charles, dauphin de Viennois, né à Montils-lès-Tours, le 8 septembre 1496, mort le 2 octobre suivant.

Les deux jeunes princes sont couchés et revêtus de robes armoriées. Deux anges sont à leur tête et deux autres à leurs pieds. La frise, dont les angles sont décorés de quatre dauphins, offre d'un côté les travaux de Samson et de l'autre ceux d'Hercule. Au milieu des faces latérales de la base, deux anges soutiennent un écusson. Dans une des faces est un cartouche rond qui contient l'inscription suivante en caractères gothiques:

Par Atropos qui les cueur^s huma^s fend
Dun dard mortel de cruelle souffrace
Cy dessoubz gist Charles second enfant
Du roy Charles et de Anne royne en France.
Le quel vesquit daulphin de Viennoys
Conte dyois et de Valentinoys.
Vingt et cinq iour^s pui^s lez Tours au Plessis
En octobre morut a deux du moys
Mil quatre cens auec nonate et six.

Sur la face opposée est un cartouche de même forme avec cette inscription :

Charles huitiesme roy preux et excellet
Eut de Anne royne et duchesse de Btaigne
Son premier filz nome Charles Orlend
Le ql regna sans mort qui rien nepgne
Trois ans trois moys daulphi. de Viennoys
Conte dyois et de Valentinoys
Mais lan V cen^s mai^s V et rendit lame
A Amboise le ceziesme du moy
De decebre pui^s fut mi^s soubz la lame.

Enfin, au bas du monument, on lit sur un des côtés :

RESTITUTUM FIDELIBUS CURIS A. E. H. DESTOUCHES PRÆFECTI
DIE XXV AUGUSTI MDCCCXV

Et sur un autre :

EXORNATUM
ANNO MDCCCXXX.

Ce monument a été moulé dans l'église cathédrale de Tours.

1304. *Montauban (Philippe de), baron de Grenonville, chancelier de Bretagne.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,28,

Lieutenant-général de François II, duc de Bretagne en la ville de Rennes pendant la guerre avec la France, il fut chancelier de Bretagne en 1487, et contribua à la conclusion du mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII. Sa charge de chancelier ayant été supprimée en 1494, il eut le titre de gouverneur et garde de la chancellerie de Bretagne. Il mourut le 1er juillet 1516.

La figure originale est dans l'église de Ploërmel.

1305. *Du Chastellier (Anne).*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 2,28.

Elle était veuve de Gilles de Rieux, seigneur de Châteauneuf, lorsqu'elle épousa Philippe de Montauban. On ignore l'époque de son mariage et celle de sa mort.

La figure originale est dans l'église de Ploërmel.

1306. *Orléans (Renée d'), comtesse de Dunois.*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,40.

Renée d'Orléans était petite fille de Dunois et fille de François d'Orléans, duc de Longueville ; elle n'avait encore que sept ans, quand elle mourut le 23 mai 1515, à Paris, dans l'hôtel abbatial de Sainte-Geneviève.

« Le sculpteur a répandu à profusion les pierreries sur la couronne, sur la coiffe et le réseau qui enveloppent les cheveux, sur la double attache du manteau, sur la ceinture de la robe et sur le corsage garni d'hermine. Une espèce de chapelet formé de dix globes assez gros, d'un gland de soie et d'un crucifix, pend à la ceinture. La chaussure est à bouts carrés et à semelles épaisses. Une licorne accroupie sous ses pieds, armée d'une corne au front, portant barbe au menton et décorée d'un collier, tient entre ses pattes un écusson de forme losangée, écartelé au 1er et 4 d'*Orléans-Longueville,* aux 2 et 3 d'*Alençon.* La licorne était au moyen-âge un symbole de virginité. » — (GUILHERMY. — *Monographie de Saint-Denis.*)

La figure originale, provenant des Célestins de Paris, est à Saint-Denis.

1307. *Marguerite de Bourbon, duchesse de Savoie.*

Statue couchée par Conrard MEYT ; plâtre. — Long. 1,98.

Fille de Charles Ier, duc de Bourbon, elle fut mariée à Moulins le 6 avril 1472, à Philippe II, duc de Savoie, et mourut au château du Pont-d'Ain, le 24 avril 1483.

La figure originale se trouve dans l'église du séminaire de Brou, à Bourg-en-Bresse.

1308 *Philibert II, dit* le Beau, *duc de Savoie.*

Statue couchée par Conrard MEYT ; plâtre. — Long. 2,17.

Fils de Philippe II, duc de Savoie, et de Marguerite de Bourbon, né au château du Pont-d'Ain en 1480. Il succéda à son père en 1497, accompagna Louis XII dans la conquête du Milanais en 1503, et mourut le 10 septembre 1504, au château du Pont-d'Ain, dans la même chambre où il était né.

La figure originale se trouve dans l'église du séminaire de Brou, à Bourg-en-Bresse.

1309. *Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie, gouvernante des Pays-Bas.*

Statue couchée par Conrard Meyt; plâtre. — Long. 1,99.

Fille de Maximilien Ier, empereur d'Allemagne, née à Gand en 1480. Elle fut fiancée en 1483 à Charles VIII, alors dauphin, épousa en 1497 l'infant Jean de Castille, qui mourut la même année, et fut mariée en 1501 à Philibert le Beau, duc de Savoie. De nouveau veuve en 1504, son père lui donna en 1506 le gouvernement des Pays-Bas; elle conclut en 1508, avec le cardinal d'Amboise, le traité de la Ligue de Cambrai, et en 1529, avec Louise de Savoie, mère de François Ier, le traité de Cambrai, dit *Paix des Dames*. Elle mourut à Malines, le 1er décembre 1530.

La statue originale se trouve, ainsi que les deux précédentes, dans l'église du séminaire de Brou, que Marguerite d'Autriche fit commencer en 1505, pour y être inhumée auprès de son époux et de Marguerite de Bourbon, mère de Philibert II.

1310. *Philippe de Gueldres, duchesse de Lorraine.*

Statue couchée par Léger Richier; plâtre. — Long. 2,36.

Elle épousa en 1485, René II, duc de Lorraine, et après la mort de son mari elle se fit religieuse de Sainte-Claire, à Pont-à-Mousson, où elle fit profession, le 8 décembre 1520. Elle y mourut le 26 février 1547, agée de 85 ans.

La figure originale a été transportée en 1822 aux Cordeliers de Nancy.

1311. *Marie de Bourbon.*

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,08.

Fille aînée de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, elle naquit au château de La Fère en 1515, et fut fiancée à Jacques V, roi d'Ecosse. Elle mourut à La Fère le 28 septembre 1538, et fut enterrée dans l'abbaye de Notre-Dame de Soissons, dont sa sœur Catherine était abbesse.

La figure originale, qui se trouvait dans l'église de Notre-Dame de Soissons, fut transportée au Musée des Petits-Augustins, puis à Saint-Denis. « Marie de Bourbon est à genoux sur un coussin; elle porte une couronne, une coiffe et un collier enrichis de pierreries, une double robe, et un surcot garni d'orfèvrerie et de pierres précieuses, une fraise élégamment plissée, un manteau à col et doublure d'hermine. » (Guilhermy, — *Monographie de Saint-Denis.)*

1312. *Chabot (Philippe de), amiral de France.*

(Voir n.° 901.)

Statue demi-couchée par Jean Cousin; plâtre. — Long. 1,60.

La figure originale est au Musée du Louvre.

1313. *Du Bellay (Guillaume), seigneur de Langey.*

Statue demi-couchée ; plâtre. — Long. 1,80.

Né en 1491, près de Montargis, Guillaume Du Bellay fut un des capitaines les plus braves de son temps, un habile négociateur, et se distingua aussi dans les lettres. Il fit les guerres d'Italie sous Louis XII et sous François Ier, et fut chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Il se rendit auprès de François Ier, prisonnier à Madrid, remplit plusieurs ambassades en Italie, en Angleterre et en Allemagne, fut gouverneur de Turin en 1537 et vice-roi de Piémont en 1542. Il mourut à Saint-Symphorien, près de Lyon, le 9 janvier 1543. — Guillaume du Bellay est auteur d'un *Epitome* de l'antiquité des Gaules et de la France, et de *Mémoires* sur les affaires de son temps.

La figure originale est dans l'église cathédrale du Mans.

1314. *Guise (Henri de Lorraine, duc de).*
(Voir n.° 1197.)

Statue demi-couchée ; plâtre. — Long. 1,63.

La figure originale est dans la chapelle du collége d'Eu.

1315. *Guise (Catherine de Clèves, duchesse de).*

Statue demi-couchée ; plâtre. — Long. 1,66.

Elle fut mariée en premières noces à Antoine de Croy, prince de Porcien, qui mourut en 1564 et après six années de veuvage, elle épousa, en 1570, Henri le Balafré. Lorsqu'en 1588 le duc de Guise fut assassiné aux Etats de Blois, sa veuve porta plainte au parlement contre Henri III. Catherine de Clèves mourut le 11 mai 1633, à l'âge de 84 ans, et fut inhumée à Eu, dans la chapelle du collége qu'elle avait fondée.

La figure originale est dans la chapelle du collége d'Eu.

1316. *Lorraine (Charles de), cardinal de Vaudémont.*

Statue à genoux par Nicolas Drouyn ; plâtre. — H. 1,32.

Fils de Nicolas de Lorraine, duc de Mercœur, né en 1561, il fut créé cardinal en 1578 par le pape Grégoire XIII. Evêque de Toul en 1580, puis de Verdun en 1584, il fut commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1583. Il mourut le 30 octobre 1587, et fut enterré dans l'église des Cordeliers de Nancy.

La figure originale est dans l'église des Cordeliers de Nancy.

1317. *Villeroy (Nicolas de Neufville, IIIe du nom, seigneur de).*

Statue à genoux; plâtre. — H. 1.36.

Secrétaire du roi en 1539, et trésorier de l'ordre de Saint-Michel en 1547, il fut élu prévôt des marchands de la ville de Paris en 1566, et le roi Charles IX le fit chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1572. Il fut depuis gouverneur de Melun, Mantes et Meulan, et lieutenant de roi en l'Ile-de-France. Il mourut en 1598, et fut enterré dans l'église de Notre-Dame de Magny.

La figure originale est à Magny.

1318. *Le Bouteiller de Senlis (Philippe).*

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,37.

Il servit d'abord le roi Henri III, en qualité de gentilhomme ordinaire de sa chambre, fut enseigne, puis lieutenant et capitaine d'une compagnie de cent hommes d'armes, gouverneur de Paris et de l'Ile-de-France. Il mourut en 1627, âgé de soixante-seize ans. — Le chœur de l'église de Moussy-le-Vieux, près de Dammartin, a été bâti par Philippe Le Bouteiller de Senlis et Anne Dauvet, sa seconde femme, et un mausolée leur a été élevé en 1629, dans cette église, par Jean Le Bouteiller, leur fils.

La figure originale est dans l'église de Moussy-le-Vieux (Seine-et-Marne.)

1319. *Jeannin (Pierre), prémier président au parlement de Bourgogne.*

Statue à genoux par Nicolas Guillain; plâtre. — H. 1,29.

Né à Autun en 1540, il étudia le droit sous Cujas et fut reçu avocat en 1569. Choisi pour être conseil des Etats de Bourgogne en 1571, il préserva la ville de Dijon des fureurs de la Saint-Barthélemy, et fut envoyé comme député aux premiers Etats généraux de Blois en 1576. Il entra ensuite dans le parti de la Ligue et fut pendant six ans un des conseillers du duc de Mayenne. Après l'avènement de Henri IV, il se rallia à ce prince, fut nommé premier président au parlement de Bourgogne, partagea avec Sully toute la confiance du roi qui le chargea des négociations les plus importantes et signa en 1609, le traité qui assurait l'indépendance des Provinces-Unies. Nommé surintendant des finances par la reine régente Marie de Médicis, le président Jeannin mourut le 31 octobre 1622. — Ses *Négociations* ont été publiées par son petit-fils en 1656.

La figure originale est dans l'église cathédrale d'Autun.

1320. *Gueniot (Anne).*

Statue à genoux par Nicolas Guillain ; plâtre. — H. 1,29.

Elle épousa, le 18 mars 1570, Pierre Jeannin. On ignore l'époque de sa mort.

La figure originale est dans l'église cathédrale d'Autun.

1321. *L'Aubespine (Guillaume de), baron de Châteauneuf.*

Statue à genoux par Ph. Buyster ; plâtre. — H. 1,35.

Conseiller au parlement de Paris en 1568, et maître des requêtes en 1572, il fut ambassadeur en Angleterre, conseiller d'Etat et chevalier de la reine Louise de Lorraine. Nommé en 1606 chevalier des ordres du roi, il mourut en 1629.

La figure originale est dans la cathédrale de Bourges.

1322. *L'Aubespine (Marie de la Châtre, dame de).*

Statue à genoux par Ph. Buyster ; plâtre. — H. 1,34.

Femme de Guillaume de l'Aubespine. On ignore les dates de sa naissance, de son mariage et de sa mort.

La figure originale est dans la cathédrale de Bourges.

1323. *Villeroy (Nicolas de Neufville, IVe du nom, seigneur de), secrétaire et ministre d'état.*

Statue à genoux ; plâtre. — H. 1,36.

Trésorier des ordres du roi et gouverneur de Corbeil, il servit dignement l'espace de cinquante-six ans les rois Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII. Il mourut à Rouen, le 12 novembre 1617, âgé de soixante-quatorze ans, en réputation d'un des plus sages et des plus adroits courtisans de son siècle, et fut enterré dans la chapelle de l'église paroissiale de Magny.

La figure originale est à Magny.

1324. *L'Aubespine (Madeleine de).*

Statue à genoux ; plâtre. — H. 1,36.

Fille de Claude de l'Aubespine, secrétaire d'état, née en 1546, elle fut mariée en 1562 à Nicolas de Neufville, IVe du nom, seigneur de Villeroy. Elle fit l'ornement des cours de Charles IX, Henri III et Henri IV, et fut célébrée par Ronsard et les autres poètes de l'époque. On lui attribue une traduction des *Epitres* d'Ovide. Elle mourut à Villeroy, le 17 mai 1596, et fut enterrée avec son mari dans la chapelle de l'église paroissiale de Magny.

La figure originale est à Magny.

1325. *Groulard (Claude), président au parlement de Rouen.*

Statue à genoux ; plâtre. — H. 1,33.

Conseiller au grand-conseil en 1578, premier président au parlement de Rouen en 1585, il travailla par ordre du roi à la réforme de la Coutume de Normandie. Il mourut le 1er décembre 1607, âgé de cinquante-six ans, et fut inhumé aux Célestins de Rouen.

La figure originale est à Rouen.

1326. *Guiffard (Barbe).*

Statue couchée ; plâtre. — Long. 1,88.

Elle avait épousé en premières noces Robert le Roux de Tilly, conseiller au parlement de Rouen, et se remaria en 1584 à Claude Groulart, dont elle fut la seconde femme.

La figure originale est à Rouen.

1327. *Bec de Lièvre (Charles de), seigneur d'Hocqueville.*

Statue à genoux en plâtre. — H. 1,40.

Né en 1579, il suivit le duc de Mercœur aux guerres de Hongrie et se distingua au siége de Canise. Maître d'hôtel du roi Henri IV, puis gentilhomme ordinaire de la chambre de Louis XIII, il fut conseiller d'état d'épée en 1619 et mestre-de-camp d'infanterie en 1620. Il mourut le 15 novembre 1622.

La figure originale est à Rouen.

1328. *Le Goux (Jean-Baptiste), seigneur de La Berchère, premier président au parlement de Bourgogne.*

Statue à genoux ; plâtre. — H. 1,26.

Pourvu en 1595 d'un office de président aux requêtes, il fut nommé en 1604, second président au parlement de Bourgogne, et peu après député par le parlement auprès de Henri IV, pour l'assurer de la fidélité de ce corps. Le 15 février 1612, il fut député de sa compagnie, par ordre du roi, pour traiter avec les députés du roi d'Espagne sur les limites du duché de Bourgogne, du comté d'Auxonne et de Franche-Comté, traité ratifié par Louis XIII en avril 1612. Il fut pourvu en 1627 de la charge de premier président dans le même parlement, et mourut le 18 juin 1631, à l'âge de soixante-trois ans. Il fut enterré dans l'église des Cordeliers de Dijon.

La figure originale est dans l'église cathédrale de Dijon.

1329. *Bérulle (Pierre de), cardinal.* (Voir n.° 816.)

Statue à genoux par PIGALE; plâtre. — H. 1,35.

La figure originale est au collége de Juilly.

1330. *L'Aubespine (Charles de), marquis de Châteauneuf, chancelier de France.*

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,32.

Né en 1580, il fut conseiller au parlement de Paris en 1603, ambassadeur extraordinaire en Hollande en 1609, puis à Bruxelles, à Venise et en Angleterre. Garde des sceaux en 1630, il présida en 1632 au procès des maréchaux de Marillac et de Montmorency, et l'année suivante il fut lui-même arrêté et enfermé au château d'Angoulême, où il resta jusqu'en 1643. La reine Anne d'Autriche lui rendit les sceaux en 1650, et il mourut à Leuville, le 17 septembre 1653.

La figure originale est dans l'église cathédrale de Bourges.

1331. *Bourgoin (Jacques de), gouverneur de Corbeil.*

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,35.

Il fonda en 1657 le collége de Corbeil, mourut en 1661, et fut enterré dans l'église de Notre-Dame de Corbeil, sa paroisse natale.

La figure originale est dans l'église de Corbeil.

1332. *Bec de Lièvre (Pierre de), marquis de Quevilly.*

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,39.

Premier président de la cour des aides de Normandie, conseiller d'état et au conseil privé en 1656, il mourut le 13 juillet 1685, et fut inhumé dans l'église des Carmes déchaussés de Rouen, qu'il avait fait bâtir.

La figure originale est à Rouen.

1333. *Cotoner (Nicolas), 59e grand-maître de l'ordre de Malte.*

Buste en plâtre. — H. 0,71.

Frère de Raphaël Cotoner, il était bailli de Négrepont et fut élu grand-maître en 1663. Le 16 septembre 1669, les Turcs s'emparèrent de Candie après vingt ans de blocus et vingt-neuf mois de siége malgré les secours envoyés par Cotoner et ceux que le duc de Beaufort avait amenés de France. Nicolas Cotoner, qui mourut le 29

avril 1680, à l'âge de soixante-treize ans, avait beaucoup contribué à fortifier l'île de Malte.

Le buste original est dans l'église de Saint-Jean à Malte.

1334. *Caraffa (Grégoire), 60e grand-maître de l'ordre de Malte.*

Buste en plâtre. — H. 0,76.

Grégoire Carafe, napolitain, prieur de la Roccella au royaume de Naples, fut élu grand-maître le 2 mai 1680. Sous son magistère, les chevaliers se distinguèrent dans les expéditions des Vénitiens en Dalmatie et dans la Morée. Carafe mourut le 21 juillet 1690, âgé de soixante-seize ans.

Le buste original est dans l'église de Saint-Jean à Malte.

1335. *Pérellos (Raymond), 62e grand-maître de l'ordre de Malte.*

Buste en plâtre. — H. 0,68.

Raymond Pérellos de Roccaful, aragonais, bailli de Négrepont, fut élu grand-maître au mois de février 1697. Il augmenta la marine de la religion et fit construire des vaisseaux de guerre. Il mourut en 1720, dans un âge fort avancé.

Le buste original est dans l'église de Saint-Jean à Malte.

1336. *Stanislas Ier* (Stanislas Leczinski), *roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar.*

Statue demi-couchée par Vassé; plâtre. — Long. 1,86.

Staroste ou juge de la noblesse du palatinat d'Odalonow en 1696, il était palatin de Posnanie en 1700, lorsque la coalition des rois de Pologne et de Danemarck avec le czar de Russie attira les armées de Charles XII en Pologne; Stanislas fut alors élu roi le 12 juillet 1704. Le traité d'Altranstadt l'affermit d'abord sur le trône de Pologne, mais il le perdit à la suite de la bataille de Pultawa, en 1709. Il prit alors possession de la principauté des Deux-Ponts, qui lui avait été donnée par le roi de Suède, et y resta jusqu'en 1720. Il vint alors chercher un asile en France, habita d'abord Weissembourg, puis le château de Chambord. En 1733, Stanislas fut de nouveau appelé au trône de Pologne, et en 1738, le traité de Vienne lui accorda la souveraineté de la Lorraine et du duché de Bar. Il mourut au château de Lunéville, le 23 février 1766, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

La figure originale est dans l'église de Bon-Secours à Nancy.

1337. *Catherine Bnin-Opalinska, reine de Pologne.*

Statue à genoux par N.-S. Adam; plâtre. — H. 1,63.

Elle épousa en 1698 Stanislas Ier, roi de Pologne, et mourut à Lunéville, le 19 mars 1747, à l'âge de soixante-sept ans.

La figure originale est dans l'église de Bon-Secours à Nancy.

1338. *Vilhena (Antoine-Manuel de), 64e grand-maître de l'ordre de Malte.*

Buste en plâtre. — H. 0,62.

Villhena était portugais, et il devint grand-maître le 19 juillet 1722, après avoir passé par toutes les charges de la religion. Il mourut le 12 décembre 1736, à l'âge de soixante-quatorze ans.

Le buste original est dans l'église de Saint-Jean à Malte.

1339. *Rohan (Emmanuel de), 68e grand-maître de l'ordre de Malte.*

Buste en plâtre. — H. 0,72.

Emmanuel-Marie des Neiges de Rohan de Polduc, de la langue de France, bailli de l'ordre, général des galères en 1757, parvint au magistère le 12 novembre 1775. Il convoqua en 1776 un chapitre général auquel il présida; il acheva de réunir l'ordre de Saint-Antoine à celui de Malte; en 1782, il fut créé une nouvelle langue sous le nom de Bavière. Il mourut en 1797.

Le buste original est dans l'église de Saint-Jean, à Malte.

1340. *Du Couedic de Kergoualer (Charles-Louis, vicomte), capitaine de vaisseau.*

Buste en plâtre par M. Bougron en 1830. — H. 0,70.

Né au château de Kerguelenen le 17 juillet 1740, il fut garde-marine en 1756 et servit sur mer jusqu'en 1759. Sous-brigadier en 1763, et ensuite enseigne de vaisseau, il croisa dans les mers de l'Inde depuis 1767 jusqu'en 1771. Enseigne des gardes de la marine en 1773, lieutenant de vaisseau et chevalier de Saint-Louis en 1777, il se trouva à la bataille d'Ouessant en 1778. Du Couedic fut blessé dans un combat livré par *la Surveillante* à la frégate anglaise *le Québec* le 7 octobre 1779; il fut nommé capitaine de vaisseau, et mourut à Brest des suites de ses blessures le 7 janvier 1780.

Le buste original est au Musée de Marine au Louvre.

1341. *Lamotte-Picquet (Toussaint-Guillaume, comte de), lieutenant-général des armées navales.*

Buste en plâtre par M. Brion. — H. 0,72.

Né à Rennes en 1720, il entra dans la marine en 1735, et fit plusieurs campagnes dans la Méditerranée. Lieutenant de vaisseau et chevalier de Saint-Louis en 1745, capitaine de vaisseau en 1763, il fit une campagne au Canada. Chef d'escadre en 1778, Lamotte-Picquet se trouva au combat d'Ouessant et à la prise de la Grenade en 1779. Dans la campagne d'Amérique, il se signala au combat de Fort-Royal, captura vingt-six vaisseaux de l'escadre de l'amiral Rodney en 1782, et fut nommé lieutenant-général en 1782. Il mourut à Brest le 11 juin 1791.

Le buste original est au Musée de Marine au Louvre.

1342. *La Pérouse (Jean-Francois Galaup, comte de), chef d'escadre.*

Buste en plâtre par M. Rude. — H. 0,70.

Né à Alby en 1741, il fut garde-marine en 1756, enseigne de vaisseau en 1764, et fit de 1765 à 1777 plusieurs campagnes au Bengale, en Chine et dans l'Inde. Lieutenant de vaisseau en 1777, il se trouva à la prise des îles de Saint-Vincent et de la Grenade. Capitaine de vaisseau en 1780, il fit en 1782 une campagne en Amérique, et reçut en 1785 le commandement d'une expédition autour du monde. La Pérouse partit le 1er août 1785 de Brest, ayant sous ses ordres les frégates *la Boussole* et *l'Astrolabe*. Il était à Botany-Bay au mois de février 1788, et depuis on cessa entièrement d'avoir de ses nouvelles. En 1816, le hasard fit découvrir au capitaine anglais Dillon les débris des vaisseaux de la Pérouse dans une des îles Vanikoro, et ces débris, recueillis en 1828 par le capitaine Dumont d'Urville, ont servi à composer le monument en forme d'obélisque qui se trouve au Musée de Marine.

Le buste original est au Musée de Marine au Louvre.

VESTIBULE N.° 61.

1343. *Condé (Louis de Bourbon I, prince de).*

Statue en plâtre par M. Aug. Dumont. — H. 2,10.

Né à Vendôme en 1530, il était fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, et fit ses premières armes sous le maréchal de Brissac en Piémont. Reconnu à Orléans en 1562 comme chef du parti cal-

viniste, il commanda les armées protestantes aux batailles de Dreux et de Saint-Denis, et fut assassiné à la suite de la bataille de Jarnac, le 13 mars 1569.

1344. *Condé (Henri de Bourbon II, prince de), grand-maître et grand-veneur de France.*
(Voir n.° 1201.)

Statue demi-couchée par G. Guérin; plâtre. — Long. 1,90.

« Henri de Bourbon, prince de Condé, étant mort en l'année 1646, on lui fit deux magnifiques mausolées : un dans l'église des Jésuites de la rue Saint-Antoine, où son cœur est en dépôt, et l'autre élevé sur le lieu où repose son corps dans la chapelle du château de Valery, qui est dans le Gatinais, entre Sens et Fontainebleau. Celui de Valery fut fait par M. Guérin. Dans celui-ci on voit la figure de M. le Prince, couchée sur le côté audessus d'une espèce d'ordre d'architecture, soutenu par quatre grands termes. Tout est de marbre. Les armes de M. le Prince sont portées par de jeunes enfants qui représentent *les Génies de la Douleur*, et au-dessus il y a quatre figures chacune de six pieds de haut, qui représentent *la Force, la Justice, la Prudence* et *la Tempérance.* » (Guillet de Saint-Georges. — *Mémoire des ouvrages de M. Guérin.*)

La figure originale est dans l'église de Valery en Gatinais.

1345. *Condé (Louis de Bourbon, prince de).*
(Voir n.° 1205.)

Statue en plâtre par Coyzevox. — H. 2,12.

La figure originale est à Chantilly.

1346. *Condé (Louis-Joseph de Bourbon, prince de).*

Statue en plâtre par M. Dantan aîné. — H. 2,12.

Fils de Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, né à Chantilly en 1736, il fit ses premières armes en Allemagne dans la guerre de Sept-Ans. Il émigra le 17 juillet 1789 avec sa famille, ainsi qu'un grand nombre de gentilshommes qui plus tard formèrent sous ses ordres l'armée dite *de Condé.* Après la dispersion de cette armée en 1800, il se retira en Angleterre, rentra en France lors de la Restauration, et reçut de Louis XVIII le titre de grand-maître de la maison du roi et de colonel-général de l'infanterie. Il mourut à Chantilly le 13 mai 1818.

1347. *Condé (Louis-Henri-Joseph de Bourbon, prince de).* (Voir n.° 481.)

Statue en plâtre par M. Lemaire en 1846. — H. 2, 12.

1348. *Condé (Louise-Marie-Therèse-Bathilde d'Orléans, princesse de).*

Buste en plâtre par M. Duret. — H. 0,70.

Fille de Louis-Philippe, duc d'Orléans, née en 1750, elle fut mariée en 1770 à Louis-Henri-Joseph de Bourbon-Condé, et mourut à Paris le 10 janvier 1822.

1349. *Enghien (Louis-Antoine-Henri de Bourbon, duc d').*

Statue en marbre par Bosio. — H. 2,08.

Fils de Louis-Henri-Joseph de Bourbon-Condé, né à Chantilly en 1772. Il suivit le prince de Condé, son grand-père, dans l'émigration, et fut chargé d'un commandement de cavalerie dans l'armée dite *de Condé.* Après le licenciement de cette armée, le duc d'Enghien se retira, en 1801, à Ettenheim, dans le grand-duché de Bade. Soupçonné de conspirer contre le gouvernement français, il fut arrêté dans cette retraite, conduit au château de Vincennes, condamné par une commission militaire, et fusillé le 21 mars 1804.

VESTIBULES DE L'ORANGERIE, N.° 62.

PREMIÈRE PARTIE.

1350. *Louis XVI, roi de France.* (Voir n.° 710.)
Buste en biscuit. — H. 0,74.

1351. *Louis XVI, roi de France.* (Voir n.° 710.)
Buste en marbre. — H. 0,63.

1352. *Louis XVIII, roi de France.* (Voir n.° 712.)
Buste en marbre. — H. 0,61.

1353. *Charles X, roi de France.* (Voir n.° 713.)
Buste en marbre. — H. 0,74.

DEUXIÈME PARTIE.

1354. *Ferdinand Ier ou IV, roi des Deux-Siciles.*
Buste en marbre par M. Ristori. — H. 0,62.

Troisième fils de Charles III, roi d'Espagne, né à Naples en 1751. Il n'avait que huit ans lorsqu'il prit possession du trône de Naples en 1759, sous la régence d'un conseil présidé par le marquis de Tanucci. En 1799, les Français s'emparèrent de ses états de terre ferme, mais il y rentra l'année suivante. Il les perdit de nouveau en 1806; Napoléon donna ce royaume à Joseph, son frère, puis à Murat,

et Ferdinand continua de régner en Sicile. En 1814 il remonta sur le trône de Naples, et mourut le 4 janvier 1825.

1355. *Louis-Philippe Ier, roi des Français.*
(Voir n.° 714.)

Statue en plâtre par M. Aug. DUMONT. — H. 2,19.

1356. *Marie-Amélie-Thérèse, princesse des Deux-Siciles, reine des Français.*

Statue en marbre par BOSIO. — H. 2,08.

Fille de Ferdinand Ier, roi des Deux-Siciles, née à Caserte, en 1782, elle fut mariée à Palerme, en 1809, à Louis-Philippe, duc d'Orléans, depuis roi des Français.

1357. *Orléans (Ferdinand-Philippe-Louis, duc d').*

Statue en plâtre par M. JALEY. — H. 2,21.

Fils aîné de Louis-Philippe, duc d'Orléans, né à Palerme en 1810, il fut colonel du 1er régiment de hussards en 1825. Devenu prince royal après la révolution de 1830, il commanda en 1832 l'avant-garde au siége d'Anvers, fut blessé en 1835 au combat de l'Habrah, en Algérie, et franchit en 1839, avec le maréchal Valée, le passage des *Portes-de-Fer*. Il périt, le 13 juillet 1842, d'une chûte de voiture sur la route du château de Neuilly.

1358. *Louis (Louis-Dominique, baron), ministre.*

Buste en plâtre. — H. 0,65.

Né à Toul, en 1755, il reçut les ordres et assista l'évêque d'Autun en qualité de diacre à la fête de la Fédération en 1790. Pendant l'émigration, il étudia le système financier de l'Angleterre, fut chargé du portefeuille des finances en 1816, 1818 et 1831, et siéga comme député dans presque toutes les assemblées législatives depuis 1815. Il mourut à Bry-sur-Marne le 26 août 1837.

1359. *Rigny (Henri Gauthier, comte de), vice-amir.*

Buste en plâtre. — H. 0,70.

Né à Toul (Meurthe), en 1783, il entra de bonne heure dans la marine, fut incorporé en 1806 dans la grande armée avec les marins de la garde, et combattit en Allemagne et en Espagne. Capitaine de vaisseau en 1816, il fut plus tard chargé de croiser dans les mers du Levant, et fut élevé en 1824 au grade de contre-amiral. Il commanda en 1826 l'escadre française à Navarin, et fut nommé vice-amiral. Depuis 1830, le comte de Rigny fut successivement ministre de la marine, ministre des affaires étrangères et ambassadeur à Naples. Il mourut à Paris le 7 novembre 1835.

1360. *Magnay (Charles), lord-maire de la ville de Londres.*

Buste en marbre par M. J.-E. Jones en 1844. — H. 0,71.

VESTIBULE DE L'ESCALIER DE PROVENCE, N.° 63.

Cet escalier qui conduisait sous Louis XVI dans la partie occupée par Monsieur, comte de Provence, a conservé le nom d'*Escalier de Provence*.

1361. *Marie Leczinska, reine de France.*

Buste en plâtre par M. Jouffroy. — H. 0,69.

Fille de Stanislas Leczinski, roi de Pologne, née à Posen en 1703. Elle fut mariée à Fontainebleau, le 5 septembre 1725, au roi Louis XV, et mourut à Versailles le 24 juin 1768.

1362. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 191.)

Statue en plâtre par M. Dantan aîné. — H. 2,20.

1363. *Marie-Thérèse-Antoinette-Raphaëlle, infante d'Espagne, dauphine de France.*

Buste en plâtre par M. Mercier. — H. 0,67.

Fille de Philippe V, roi d'Espagne, née en 1726. Le mariage de cette princesse avec Louis, dauphin, fils de Louis XV, fut célébré en 1744 à Madrid, et en 1745 à Versailles. Elle mourut le 22 juillet 1746.

1364. *Marie-Josèphe de Saxe, dauphine de France.*

Buste en plâtre par M. Dantan aîné. — H. 0,71.

Fille de Frédéric-Auguste II, roi de Pologne et électeur de Saxe, née à Dresde en 1731. Louis de France, dauphin, l'épousa en secondes noces en 1747. Cette princesse fut mère de Louis XVI, de Louis XVIII et de Charles X. Elle mourut à Versailles le 13 mars 1767.

1365. *Louis XVI, roi de France.* (Voir n.° 710.)

Statue en plâtre par Cortot. — H. 2,23.

1366. *Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France.* (Voir n.° 478.)

Buste en plâtre par Lecomte. — H. 0,74.

1367. *Marie-Adelaïde-Clotilde-Xavière de France* (Madame Clotilde), *reine de Sardaigne.*

Buste en plâtre par Feuchère. — H. 0,80.

Fille de Louis, dauphin, et de Marie-Josèphe de Saxe, née en 1759. Elle fut mariée en 1775 à Charles-Emmanuel Ferdinand IV, roi de Sardaigne, et mourut en 1802.

1368. *Elisabeth-Philippine-Marie-Hélène de France* (Madame Elisabeth).

Buste en plâtre par M. Aug. Dumont. — H. 0,65.

Fille de Louis, dauphin, née en 1764. Elle fut enfermée au Temple avec la famille de son frère Louis XVI, et périt sur l'échafaud révolutionnaire, le 10 mai 1794.

1369. *Louis XVIII, roi de France.* (Voir n.° 712.)

Statue en plâtre par M. Bosio neveu. — H. 1,90.

Le roi est représenté assis sur son trône et tenant la Charte. Cette figure devait être exécutée pour la place du Palais-Bourbon à Paris.

1370. *Charles X, roi de France.* (Voir n.° 713.)

Statue en plâtre par M. Caillouet. — H. 2,20.

1371. *Berry (Charles-Ferdinand d'Artois, duc de).*

Buste en plâtre par Rutchiel. — H. 0,59.

Second fils du comte d'Artois (depuis Charles X), né à Versailles en 1778. Il suivit sa famille dans l'émigration, servit dans l'armée de Condé et revint en France en 1814. Il épousa, en 1816, Marie-Caroline, princesse des Deux-Siciles, et fut assassiné à Paris le 13 février 1820 en sortant de l'Opéra.

1372. *Angoulême (Louis-Antoine d'Artois, duc d').* (Voir n.° 923.)

Statue en marbre par M. Bra. — H. 2,12.

Le prince est représenté au siége de Cadix, disant aux envoyés des Cortès : « Si la famille royale n'est pas délivrée ce soir, demain à la pointe du jour les hostilités commenceront ; *le Roi ou l'assaut.* »

Cette figure a été exposée au Salon de 1824.

1373. *Angoulême (Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d').*

Buste en plâtre par M. Valois. — H. 0,68.

Fille de Louis XVI, née à Versailles en 1778. Elle fut enfermée au

Temple avec la famille royale et en sortit en 1795. Le 10 juin 1799 elle épousa à Mittau, son cousin le duc d'Angoulême, et revint en France en 1814. Lors de la révolution de 1830, elle suivit le roi Charles X dans l'exil, et mourut à Frohsdorff, le 19 octobre 1851.

VESTIBULES N.° 64.

PREMIÈRE PARTIE.

1374. *Mausolée de Philippe-le-Beau et de Jeanne la-Folle.*

Plâtre. H. 2,76. — L. 3,06. — Long. 3,57.

Philippe-le-Beau, archiduc d'Autriche, second fils de Maximilien Ier, empereur d'Allemagne, épousa en 1496 l'infante Jeanne, fille de Ferdinand-le-Catholique et d'Isabelle de Castille. Cette princesse lui apporta en dot le royaume de Castille et ceux qui en dépendaient, et après la mort d'Isabelle, il fut reconnu et couronné roi sous le nom de Philippe Ier. Il mourut à Burgos, le 25 décembre 1506, à l'âge de vingt-huit ans, et Jeanne lui survécut jusqu'en 1555; mais sa raison s'était égarée, ce qui l'a fait appeler *Jeanne-la-Folle.*

Les angles de la base sont ornés de quatre figures ailées à pieds de griffons, accompagnées d'enfants et portant divers attributs; au centre de chacune des faces se trouve un bas-relief circulaire représentant : la Nativité de J.-C., l'Adoration des Mages, J.-C. au Jardin des Oliviers et la mise au Tombeau. Ces bas-reliefs sont accompagnés de douze figures de Vertus. Aux angles de la frise sont, du côté du roi, saint Michel terrassant le Démon, et saint Philippe; et du côté de la reine, saint Jean l'Evangéliste et saint Jean le Précurseur. Au centre de la face principale deux anges soutiennent un cartouche sur lequel est tracée une inscription; sur les trois autres côtés, des anges portent l'écusson d'Espagne. Sur la plate-forme supérieure sont les statues couchées de Philippe et de Jeanne.

Ce monument, élevé par Charles-Quint à la mémoire de son père et de sa mère, a été moulé d'après le tombeau placé dans la chapelle royale de l'église de l'Ange-Gardien, à Grenade. (Voir n.° 310.)

On lit sur le cartouche de la face principale :

Vita defunctos : Fama superstites
tegit hoc sepulchrum.

Philippum, *et nomine et Austriaco genere Hispan. Reg. I :*
quem, cum falcata mors invenisset virtutib. maturu ampu
tavit Juvenem, dû putavit senem. Obijt an. Dni. 1506 *etat. S.* 28
et Joannam *eius conjugem, quâ ota Castelle, Legion. et*
Aragon. Regia stêmata collustrarunt. Ob. an. 1555 *etat. S.* 76
Quid plura
exeorû. Consortio mundo illuxit Seren. Imp. Carolus V.
qui Parentibus suis hoc erexit Monumentum.

DEUXIÈME PARTIE.

1375. *Tombeau de Diane de Poitiers.*

Marbre. — H. 3,19. — L. 1,08. — Long. 2,10.

Ce monument élevé à la mémoire de Diane de Poitiers par sa fille, Louise de Brézé, était placé autrefois dans une chapelle extérieure du château d'Anet, dite *chapelle de Diane.* Il est décrit de la manière suivante dans la *Description du Château d'Anet. — Chartres,* 1777 : « Le bâtiment est voûté en pierres et briques, et au milieu est le mausolée de Diane en marbre noir, soutenu par quatre sphinx de marbre blanc. Au-dessus du tombeau est Diane à genoux devant un prie-Dieu et les mains jointes. Derrière elle, deux génies soutiennent l'écusson de ses armes ; le tout en marbre blanc. Au côté droit de ce monument est cette inscription :

D. O. M.
ÆTERNÆ Q. MEMORIÆ
DIANÆ PICTONEN. DVCIS VALETINÆ LODOICI
BRESÆI SVMI APUD NORMANOS
SENESCALLI VXORIS PIETAT. AC RELIGIONIS
INTEGRITATE LAVDABILIS HVIVSQ. SACRÆ
ÆDIS CONDITRICIS CHARISS. MATRIS PIETISS.
FIL. LODOICA PRINCIP. ILLVSTRISS CLAVD. LOTHARÆN.
DVC. AVMALLÆI FRANCISCO ROBERTI MARKIANI
STRENVISS. DVC. BVLLIONEN COIVG. MŒSTISS. P. P.

Au côté gauche du même mausolée est cette autre inscription :

HIC TECV MEDITAS PAVLISPER SISTE
VIATOR
PROLE OPIBISQ. POTENS GELIDO TAMEN ECCE DIANA
MARMORE PROTERITVR VERMIBVS ESCA IACENS
TERRA CADAVER HABET SED MENS TELLVRE RELICTA
MORTE NOVANS VITAM REGNA BEATA PETIT
VIXIT AN. LXVI MENS III XIES XVII
OBIIT AN. A CHRISTO NA M. D. LXVI
VI CALEND. MAII.

Acheté sous la Révolution par Alexandre Lenoir, le tombeau de Diane de Poitiers avait été transporté au Musée des Monuments français, et lors de la suppression de ce Musée, le duc d'Orléans l'avait fait placer dans un pavillon du parc de Neuilly. (Voir n.° 327-)

SALLES DES MARINES, N.° 65.

Ces salles formèrent, sous Louis XV, l'appartement de mademoiselle de Clermont, surintendante de la maison de la reine. Le maréchal de Noailles les habita ensuite, et sous Louis XVI, le comte de Provence (depuis Louis XVIII) eut la jouisssance de toute cette partie du palais qui a conservé les noms de *Pavillon de Monsieur,* et de *Pavillon de Provence.*

PREMIÈRE SALLE.

La frise est ornée de sept médaillons peints par M. P. FRANQUE, et représentant : Hugues Quieret, Jean de Vienne, Charles d'Amboise, André Doria, le duc de Richelieu, Henri d'Estampes-Valençay, César et Ferdinand, ducs de Beaufort, le duc de Brézé, et Sourdis, archevêque de Bordeaux.

1376. *La flotte de Philippe de Valois pille et brûle Southampton.* — 1339.

Par M. Th. GUDIN. — H. 0,58. — L. 0,80.

Philippe de Valois, menacé à la fois sur terre et sur mer par Edouard III, roi d'Angleterre, avait engagé à sa solde des vaisseaux espagnols, que leurs capitaines louaient alors au plus offrant, et appelé aussi des mers d'Italie, vingt galères de Gênes et vingt de Monaco, sous les ordres d'Aitone Doria et de Barbavara, corsaire de Porto-Venere. A cette flotte étrangère il joignit tout ce qu'il put rassembler de navires français des côtes de Bretagne, de Normandie et de Picardie, et il mit le tout sous les ordres de Hugues Quieret, amiral de France, et de Pierre Behuchet, son trésorier.

« Ils vinrent, dit Froissart, un dimanche matin au hâvre de Hantonne (Southampton), entrementes (pendant) que les gens étoient à messe ; et entrèrent lesdits Normands et Génois en la ville et la prirent, et la pillèrent, et robèrent tout entièrement, et y tuèrent moult de gens, et chargèrent leurs nefs et leurs vaisseaux de grand pillage qu'ils trouvèrent en la ville, qui étoit pleine, drue et bien garnie, et puis rentrèrent en leurs nefs. Et quand le flux de la mer fut revenu, ils désancrèrent et cinglèrent à l'exploit du vent devers Normandie, et s'envinrent rafraîchir à Dieppe, et là départirent leur butin et leur pillage. »

1377. *Expédition de Jean de Vienne sur les côtes d'Angleterre.* — 1377.

Par M. Th. GUDIN. — H. 0,58. — L. 1,04.

Sous le règne de Charles V, les flottes combinées de France et de Castille, commandées par les amiraux Jean de Vienne et Fernand Sanche de Tomar, opérèrent une descente à Rye, un des cinq ports privilégiés d'Angleterre, et réduisirent cette ville en cendres. Durant plus de deux mois, la flotte franco-espagnole promena la terreur et la dévastation tout le long de la côte méridionale d'Angleterre ; elle ravagea l'île de Wight, brûla Yarmouth, Darmouth, Plymouth, Winchelsea et Douvres, sans les attaquer sérieusement parce que ces villes étaient trop bien gardées.

1378. *Défaite d'une flotte anglaise devant Saint-Mahé.* — **1403.**

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 1,04.

Au commencement de l'an 1403, rapporte Monstrelet, « l'amiral de Bretagne, le sire de Penhoet, le seigneur du Châtel, le seigneur du Bois, et plusieurs autres chevaliers et écuyers de Bretagne, jusqu'au nombre de douze cents hommes d'armes, s'assemblèrent à Morlans, puis entrèrent en trente nefs, à un port nommé Châtel-Pol, contre les Anglois qui étoient sur mer en grande multitude, épiant les marchands comme pillards et écumeurs de mer. Les Bretons leur allèrent après, et les poursuivirent jusqu'au lendemain soleil levant, qu'ils s'arrêtèrent ensemble en bataille, qui dura jusqu'à trois heures. Finalement les Bretons obtinrent victoire, et prirent des Anglois deux mille combattants, avec quarante nefs à voiles, et une grosse carraque, dont la plus grande partie furent jetés à bord et noyés en la mer.

1379. *Victoire des Français sur la flotte anglaise devant Brest.* — **25 avril 1513.**

Par M. Th. Gudin. — Forme ronde, diam. 0,58.

Henri VIII, entré dans la Ligue contre la France, préparait une descente sur les côtes du royaume. Louis XII, pour écarter ce danger, fit, selon le récit de du Bellay, passer par le détroit de Gibraltar quatre galères sous la charge du capitaine Prégent pour résister aux incursions que faisaient les Anglais le long des côtes de Normandie et de Bretagne. « L'amiral d'Angleterre, lequel avoit donné la chasse aux galères dudit Prégent, jusque près de Brest, fut combattu par lesdites galères, et fut blessé ledit amiral, qui mourut quelques jours après. » *(Mémoires de Martin du Bellay.)*

1380. *Combat de* la Cordelière *et de* la Régente *devant Saint-Mathieu.* — **10 août 1513.**

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 0,79.

« Devant Saint-Mathieu en Bretaigne, le jour de saint Laurent, fut combattu par quatre-vingts navires angloises contre vingt bretonnes et normandes, et estant le vent pour nous et contraire aux Anglois, fut combattu en pareille force : et entre autres le capitaine Primauguet, Breton, capitaine de *la Cordelière,* navire surpassant les autres en grandeur, que la royne Anne avoit fait construire et équipper, se voyant investy de dix ou douze navires d'Angleterre, et ne voyant moyen de se développer, voulut vendre sa mort ; car ayant attaché *la Régente* d'Angleterre, qui estoit la principale nef des

Anglois, jeta feu, de sorte que *la Cordelière* et *la Régente* furent bruslées, et tous les hommes perdus, tant d'une part que d'autre. » *(Mémoires de Martin du Bellay.)*

1381. *André Doria disperse une flotte espagnole devant l'embouchure du Var.* — 7 juillet 1524.

Par M. Th. Gudin en 1846. — H. 1,42. — L. 2,27.

La flotte commandée par André Doria, amiral génois alors au service de François Ier, attaque, devant l'embouchure du Var, la flotte espagnole de Hugues de Moncade ; elle lui coule à fond trois galères, et force le reste à abandonner les côtes de Provence.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1847.

1382. *Une flotte équipée par Ango bloque Lisbonne.* — 1533.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 1,00.

Ango, riche armateur de Dieppe, avait reçu de François Ier la nomination de gouverneur des ville et château de Dieppe. Les Portugais ayant, en pleine paix, attaqué et pris un des vaisseaux de l'armateur dieppois, Ango résolut de tirer vengeance de cet acte déloyal, équipa dix-sept bâtiments, tant grands que petits, et fit bloquer le port de Lisbonne pendant que les flottes portugaises étaient occupées dans les Indes. Parvenue à l'embouchure du Tage, la flotte dieppoise s'empara d'une foule de petits bâtiments, fit une descente et ravagea la côte. Ango ne cessa ses hostilités que lorsque le roi de Portugal eut adressé un ambassadeur au roi de France, qui le renvoya à Dieppe pour qu'il entrât en négociation avec l'auteur de l'expédition.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1848.

1383. *Jacques Cartier découvre le fleuve Saint-Laurent.* — 1535.

Par M. Th. Gudin. — H. 1,42. — L. 2,27.

Jacques Cartier, navigateur de Saint-Malo, s'était proposé à Philippe de Chabot, grand-amiral de France, pour aller visiter les terres de l'Amérique septentrionale désignées sous le nom de *Terres-Neuves*. Cette demande ayant été présentée au roi par le grand-amiral, François Ier avait chargé Cartier lui-même d'exécuter ses projets ; et dans un premier voyage, en 1534, il avait découvert le golfe Saint-Laurent et l'embouchure de ce fleuve. Mais l'approche de la mauvaise saison l'avait rappelé avant qu'il eût eu le

temps de pousser plus loin ses découvertes. Sur le récit de son voyage, le roi ordonna un armement plus considérable que le premier : on équipa trois bâtiments, dont un propre à entrer dans les rivières où il n'y aurait pas assez d'eau pour les deux autres. Ils mirent à la voile le 19 mai 1535. Cartier, dans cette nouvelle campagne, pénétra dans l'intérieur du fleuve Saint-Laurent ; il le visita avec soin, et s'avança à sept ou huit lieues au-delà de l'endroit où depuis la ville de Québec fut bâtie. La rivière près de laquelle la flotte mouilla reçut le nom de Sainte-Croix ; mais la postérité lui a donné celui de Jacques Cartier. Cartier remonta avec ses canots jusqu'à un village que les habitants appelaient *Hochelaga*, et sur les ruines duquel s'éleva plus tard la ville de Montréal, située à plus de cent cinquante lieues marines de l'embouchure du fleuve. Après un hiver rigoureux passé à Sainte-Croix, Cartier se rembarqua le 6 mai 1536, et sortit du fleuve par le canal qui est au sud de l'île d'Anticosti, et qu'il avait pris, en 1534, pour un golfe. Il vint ensuite chercher le passage qu'il avait supposé, à la même époque, devoir exister au sud de Terre-Neuve ; il le trouva, et compléta, par cette dernière découverte, celle du fleuve et du golfe Saint-Laurent. Les bâtiments revinrent à Saint-Malo le 16 juillet 1536. Jacques Cartier montra ainsi aux Français la route du Canada.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1847.

1384. *Défaite d'une flotte hollandaise sur les côtes d'Angleterre.* — août 1555.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 1,00.

Marie d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, venait de saisir et de confisquer tous les navires français trafiquant dans les ports de Flandre. Pour tirer vengeance de cet affront, les bourgeois et marchands de Dieppe équipèrent une flotte composée de dix-neuf bateaux pêcheurs armés en guerre, dont le commandement fut donné à d'Espineville de Harfleur. Le 5 août 1555 la flottille sortit du port et rencontra le 11 une flotte flamande composée de vingt-quatre hourques. Après un combat acharné dans lequel d'Espineville fut blessé mortellement, douze bâtiments flamands furent engloutis à demi consumés, le reste prit la fuite ou devint la proie des Dieppois. Le lendemain, 12 août, la flottille, veuve de son capitaine, et réduite à quatorze ou quinze voiles, mais victorieuse, et traînant à la remorque six de ces grandes hourques flamandes chargées de poivre, d'alun, de riches denrées, rentra dans le port de Dieppe, en présence de toute la population répandue sur le rivage, au bruit des cloches et de toute l'artillerie des remparts.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1847.

1385. *Le chevalier de la Villegagnon entre dans le Rio-Janeiro.* — 10 novembre 1555.

Par M. Th. Gudin. — Forme ronde, diam. 0,58.

Le chevalier de la Villegagnon, nommé vice-amiral de Bretagne par Henri II, sollicita la permission d'aller former un établissement en Amérique. Il obtint, par la protection de l'amiral de Coligny, une somme de dix mille livres pour les premiers besoins de la colonie, avec deux vaisseaux de deux cents tonneaux, abondamment pourvus, bien armés, et sur lesquels on embarqua une compagnie d'artillerie, de soldats et de nobles aventuriers. Le 12 juillet 1555 il partit du Hâvre, qui portait à cette époque le nom de Franciscopole, et après une navigation pénible, il arriva, le 10 novembre, à l'embouchure du fleuve Ganabara (le Rio-Janeiro). Il avait songé d'abord à former son établissement en terre-ferme; mais diverses raisons l'ayant fait changer d'avis, il se décida à bâtir un fort en bois sur un rocher de cent pieds de long et soixante de large, situé au milieu du détroit que forme l'entrée du fleuve. Il comptait se rendre ainsi maître de la passe; mais il ne tarda pas à reconnaître que les eaux, à marée haute, couvraient ses constructions, et il se réfugia alors dans une île d'un mille de circonférence, placée une lieue plus haut et entourée de rochers. Cette île n'avait qu'un seul port, commandé par une éminence qu'il fortifia. Il fixa sa résidence au centre de l'île, sur un rocher de cinquante pieds de haut, sous lequel il creusa des magasins, et qu'il nomma *fort Coligny* en l'honneur de son protecteur.

1386. *Fondation de la Colonie de la Martinique.* — 1635.

Par M. Th. Gudin. — H. 1,42. — L. 2,27.

Vandrosques Diel d'Énambuc, gouverneur de l'île Saint-Christophe pour les Français, conduisit en 1635, dans l'île de la Martinique, une colonie de cent hommes, qui s'établit tout près de l'emplacement de Saint-Pierre, et forma le premier noyau de la colonie aujourd'hui existante.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1844.

1387. *Combat naval de Saint-Vincent.* — 22 juillet 1640.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 1,00.

Le marquis de Brézé ayant rencontré entre le cap de Saint-Vincent et Cadix la flotte des Indes, commandée par le marquis de Castignosa, l'attaqua et la contraignit à se retirer dans la baie de

Cadix, après avoir perdu six galions brûlés ou coulés à fond, avec un grand nombre de marchandises et d'hommes tués ou noyés, entre lesquels se trouvait Castignosa.

1388. *Sourdis chasse les Espagnols du port de Rozes* — 26 mars 1641.

Par M. Th. Gudin. — H. 1,42. — L. 2,26.

Le cardinal de Richelieu avait mis à la tête de l'armée navale Sourdis, archevêque de Bordeaux, qualifié général des armées navales du Levant, avec ordre de se préparer à faire voile vers les côtes de Catalogne avec les vaisseaux et les galères de la Méditerranée. « Le prélat, dit Levassor, qui étudioit plus assidument le cérémonial de la mer que les rubriques de son bréviaire et de son missel, et auquel le bruit du canon plaisoit beaucoup plus que la musique et le son des orgues de son église, exécuta promptement l'ordre qu'on lui avoit donné de se mettre en mer avec les vaisseaux et les galères, et de se rendre maître du cap de Quiers. Le 15 février il y envoie trois vaisseaux avec quatre cents hommes, qui s'emparent de la ville et de trois tours sur les éminences; fait partir ensuite dix vaisseaux de guerre avec des munitions et huit cents hommes de pied, qui arrivent le 12 mars. Le prélat-général d'armée vient enfin lui-même le 26 avec douze galères, chasse celles des Espagnols et leurs vaisseaux du port de Rozes et des autres qu'ils avoient encore, et leur prend quelques vaisseaux et quelques galères. » *(Hist. de Louis XIII.)*

Ce tableau a été exposé au Salon de 1846.

1389. *Combat naval devant Tarragone.* — 20 août 1641.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 0,79.

Le duc d'Olivarès avait envoyé pour secourir la ville de Tarragone, assiégée par le comte de La Mothe-Houdancourt, une flotte nombreuse et puissante, où l'on comptait soixante-dix gros bâtiments. Sourdis, quoique bien inférieur à ces forces, réussit à repousser l'attaque des Espagnols, après un combat de quatre heures et que la nuit termina.

1390. *Prise d'un galion espagnol.* — 1643.

Par M. Th. Gudin. — Forme ronde; diam. 0,58.

Parmi les flibustiers dieppois, Pierre Legrand est un des plus célèbres. Voici comment il débuta dans la carrière. Il croisait depuis quinze jours au débouquement de Bahama, lorsqu'il vit venir à lui un grand galion espagnol avec un pavillon de vice-amiral. Legrand

montait un bateau de quatre canons, et n'avait avec lui que vingt-huit hommes, mais tous braves et décidés comme lui. Forçant aussitôt de voiles et de rames, il court au-devant du galion, le joint, s'élance sur son bord et en même temps coule à fond son propre navire. Cette audace désespérée étourdit le capitaine espagnol; son équipage stupéfait ne songe pas même à se défendre. Legrand, maître du galion, dépose une partie de ses prisonniers sur le rivage, et n'emmenant avec lui que le capitaine et ses officiers, s'en retourne fièrement à Dieppe, sa patrie, faire admirer sa prise, et en recueillir les immenses profits.

1391. *Combat naval de Carthagène.*—3 sept. 1643.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 0,79.

L'amiral de Brézé, après un combat livré sur les côtes de Barcelone, avait pris ou coulé à fond six des vaisseaux de l'armée espagnole. Le 3 septembre il eut avec elle un nouvel engagement à la hauteur de Carthagène. Les Espagnols se défendirent fort longtemps; mais ils furent enfin obligés de céder aux efforts des Français, qui leur enlevèrent le vaisseau amiral de Naples, deux autres gros navires et un galion, sur lesquels étaient cent soixante pièces de canon. On leur tua ou fit prisonniers quinze cents hommes.

1392. *Bataille navale de Castel-à-Mare.* — 1648.

Par M. Th. Gudin en 1847. — H. 0,58. — L. 0,79.

Naples, fatiguée de la tyrannie espagnole, avait chassé son vice-roi et mis à sa tête le duc de Guise. Le prince sollicita le secours de la France, et le duc de Richelieu fut envoyé à Naples avec l'armée navale, composée de trente vaisseaux français et trois portugais sortis du port de Marseille. Les Espagnols, maîtres du château de l'Œuf, qui commande à l'entrée, fermaient le port de Naples; tellement, que le duc de Richelieu ne pouvait les attaquer; mais il se tourna contre cinq vaisseaux qui étaient à l'abri de la forteresse de Castel-à-Mare, et les aborda malgré les canonnades du château. Ceux qui étaient dedans voyant qu'ils ne pouvaient les sauver, se jetèrent à terre avec ce qu'il avaient de meilleur, et brûlèrent leurs vaisseaux. Durant ce combat, la flotte d'Espagne sortit du port de Naples et se mit en mer, ce qui obligea le duc de Richelieu d'aller droit à elle et de l'attaquer. Le bruit des coups de canon fut si grand, que toute la ville de Naples en fut ébranlée, et les vitres cassées : mais enfin, l'amiral et le vice-roi d'Espagne furent contraints de se retirer dans le golfe de Naples, sous le château de l'Œuf, et le reste de leur armée les suivit, après avoir eu quatre vaisseaux coulés à fond.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1848.

1393. *Combat naval de Barcelone.* — **29 sept. 1655.**

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 0,86.

Le duc de Vendôme, qui commandait la flotte du roi dans la Méditerranée, ayant rencontré à la hauteur de Barcelone l'armée navale d'Espagne, l'attaqua, quoiqu'elle fût supérieure à la sienne, et la battit après un combat très vif de quelques heures.

1394. *Combat d'un vaisseau français contre quatre vaisseaux anglais.* — **1655.**

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 1,23.

« Le chevalier de Valbelle, commandant un vaisseau du roi de trente pièces de canon, fut attaqué par quatre vaisseaux anglois qui, après un combat de plusieurs heures, le criblèrent de coups de canon, et le désemparèrent de manière qu'à peine il lui restoit une voile pour manœuvrer; il refusa cependant de se rendre, et, voyant qu'il alloit périr, il alla s'échouer sur un banc. Le commandant anglois fut si touché de la valeur et de la fermeté qu'il avoit fait paroître dans cette action, qu'il lui envoya une barque pour le sauver avec ce qui lui restoit de monde, et lui permit ensuite de se retirer en France. » *(Hist. milit. de Louis XIV par Quincy.)*

Ce tableau a été exposé au Salon de 1846.

1395. *Combat naval de la Goulette.* — **24 juin 1665.**

Par M. Th. Gudin. — H. 1,43. — L. 2,26.

« Quoique la paix régnât dans le royaume, le duc de Beaufort, qui commandoit une escadre dans la Méditerranée, s'attachoit à nettoyer cette mer des corsaires d'Alger; il les alla chercher et les rencontra, le 24 de juin, sous le fort de la Goulette, proche de Tunis; il les attaqua, et après un combat des plus opiniâtres, il les battit, leur coula à fond et brûla trois vaisseaux, à savoir : l'amiral, le vice-amiral et le contre-amiral. Cette perte pour les Algériens fut d'autant plus considérable, que le vaisseau amiral étoit neuf, monté de six cents hommes et de cinquante pièces de canon. » *(Hist. milit. de Louis XIV par Quincy.)*

Ce tableau a été exposé au Salon de 1846.

1396. *Combat naval entre Nevis et Redonde.* — **1667.**

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 0,86.

Le Fèvre de la Barre, lieutenant-général pour le roi en Amérique, ayant appris que le chevalier de Saint-Laurent, gouverneur de l'île de Saint-Christophe était réduit à l'extrémité, parce que les Anglais le tenaient bloqué dans cette île depuis six semaines, y fit voile avec une escadre de dix-sept navires et de deux brûlots; il rencontra la

flotte anglaise, qu'il attaqua entre Nevis et Redonde, et la battit après un combat de quelques heures, fort opiniâtre de part et d'autre. Il tua aux ennemis quatre ou cinq cents hommes, outre deux cents qui furent noyés, et leur fit quatre cents prisonniers. Cette action sauva l'île de Saint-Christophe.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1846.

1397. *Combat naval de Sole-Bay.* — 7 juin 1672.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 0,86.

Par suite de la déclaration de guerre faite par la France et l'Angleterre à la Hollande, le roi d'Angleterre avait mis en mer une flotte commandée par le duc d'Yorck, son frère. Le comte d'Estrées, vice-amiral de France, fit sa jonction avec la flotte anglaise, à l'île de Wight, et les deux flottes combinées ne tardèrent pas à rencontrer celle des Etats-Généraux ; Ruyter la commandait. Les armées restèrent quelque temps en présence sans combattre. Les flottes française et anglaise se rendaient à Sole-Bay, sur la côte d'Angleterre, pour faire de l'eau, lorsque Ruyter, qui avait l'avantage du vent, l'attaqua. Il était environ cinq heures du matin lorsque les deux flottes étaient en présence, et les Hollandais soutinrent jusqu'à la nuit les grands efforts des flottes de France et d'Angleterre, qui avaient pris si fort le dessus, qu'elles les contraignirent de se retirer à la faveur de la nuit. Les Anglais et les Français se retirèrent vers la Tamise, où le sieur de la Robinière, chef d'escadre de France, mourut d'une grande blessure qu'il avait reçue. Les Hollandais perdirent deux vaisseaux de soixante-dix pièces de canon chacun, outre le vice-amiral Sandwick, qui fut submergé avec le vaisseau qu'il commandait pendant le combat.

1398. *Combat naval du Texel.* — 21 août 1673.

Par M. Th. Gudin. — H. 1,42. — L. 1,77.

Les flottes de France et d'Angleterre cherchaient celle de Hollande pour la forcer à combattre, et l'amiral Ruyter, après avoir quelque temps évité l'ennemi, d'après la recommandation des Etats, reçut tout-à-coup l'ordre d'accepter la bataille, afin de protéger le retour de la flotte que les Hollandais avaient envoyée aux Indes. Il apprit que la flotte d'Angleterre, commandée par le prince Rupert, après avoir tenté une descente en plusieurs endroits, était devant le Texel ; il y fit voile, et se prépara à l'attaque. Jamais combat ne fut plus rude ni plus long : il dura depuis le matin jusqu'au soir sans se ralentir de part et d'autre. Le comte d'Estrées soutint dans cette occasion l'honneur de la nation française, aussi bien que le marquis de Martel, à qui les Anglais et les Hollandais ne purent refuser des louanges, pour s'être démêlé, avec quatre vaisseaux,

d'une grande partie de la flotte ennemie, qui avait entrepris de le faire périr.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1846.

1399. *Bataille de la Martinique.* — 21 août 1674.

Par M. Th. Gudin. — H. 1,04. — L. 1,34.

Les Etats-Généraux avaient mis en mer une flotte qui, après avoir croisé quelques jours unie dans la Manche, se sépara en deux ; la moins nombreuse partie, sous le commandement de l'amiral Ruyter, fit voile pour les Indes-Occidentales. Ruyter alla tenter une descente au cul-de-sac de la Martinique, qu'il avait espéré surprendre ; mais les troupes françaises qui le gardaient, les habitants et les vaisseaux de guerre et marchands qui s'y trouvèrent, firent une telle défense et tuèrent un si grand nombre de Hollandais qui avaient mis pied à terre pour attaquer le fort, que Ruyter, voyant le mauvais succès de cette tentative, et qu'il consumerait inutilement son temps et ses troupes s'il s'obstinait à vouloir l'emporter, les fit rembarquer le jour même de la descente, et reprit la route de la Hollande, sans faire aucune autre entreprise.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1846.

1400. *Prise de Messine.* — 11 février 1675.

Par M. Th. Gudin en 1845. — H. 0,58. — L. 0,78.

Les Messinois, fatigués de la dureté du gouvernement espagnol, s'étaient soulevés et avaient réclamé la protection de la France. Louis XIV leur envoya en 1674, un premier secours commandé par le marquis de Valavoir et le chevalier de Valbelle, puis il nomma le duc de Vivonne, vice-roi de la Sicile. Le 11 février 1675, Vivonne et Duquesne défirent la flotte espagnole qui fermait l'entrée de la ville et la contraignirent de se retirer à toutes voiles à Naples. Le duc de Vivonne entra le lendemain dans Messine, où il fut reçu et reconnu en qualité de vice-roi.

1401. *Prise d'Augusta.* — 23 août 1675.

Par M. Th. Gudin. — Forme ronde ; diam. 0,58.

La ville d'Augusta, entre Syracuse et Catane, pouvait protéger la navigation et la communication des troupes du duc de Vivonne, vice-roi de la Sicile. Il l'attaqua avec sa flotte et la prit après six jours de siége. Il s'empara ensuite de la petite ville de Lentini, et se rendit maître d'une partie du pays des environs.

1402. *Combat en vue de l'île de Stromboli.* — 8 janvier 1676.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 0,80.

Duquesne venait de quitter les côtes de Provence, et, au com-

mencement de janvier 1676, il conduisait une flotte composée de vingt vaisseaux et d'un grand nombre de brûlots et de bâtiments de transport. Ruyter commandait la flotte combinée des Hollandais et des Espagnols, composée de vingt-six vaisseaux de guerre et de neuf galères, et le 7 janvier 1676, les deux escadres étaient en présence près de l'île de Stromboli. Le 8, Duquesne fit commencer le combat sur les neuf heures du matin : il fut si opiniâtre et si long qu'il dura jusqu'à deux heures après midi. Il survint alors un calme qui empêcha l'armée de France de profiter de ses avantages, et qui permit aux galères d'Espagne de venir remorquer les vaisseaux hollandais qui étaient endommagés; elles ne purent pourtant pas empêcher qu'un vaisseau de l'avant-garde ennemie ne coulât bas du grand nombre de coups de canon dont il avait été percé.

1403. *Combat d'Augusta.* — 21 avril 1676.

Par M. Louis Garneray en 1836. — H. 1,42. — L. 2,27.

Duquesne partit des environs de Messine le 19 avril, et dès que l'amiral Ruyter en eut avis, il s'avança avec toute sa flotte et celle d'Espagne. Les flottes se rencontrèrent le 21, sur le midi, environ à trois lieues d'Augusta, par le travers du golfe de Catane; celle de France était composée de trente vaisseaux et de sept brûlots. Celle des ennemis était de vingt-neuf vaisseaux, tant espagnols que hollandais, de neuf galères et de quelques brûlots. Les deux avant-gardes commencèrent le combat sur les quatre heures après midi, et s'attaquèrent avec tant de valeur et d'opiniâtreté que presque tous les vaisseaux de part et d'autre furent endommagés. Le marquis d'Almeras fut tué dans le fort du combat, étant sur le tillac, et le chevalier de Tambonneau, qui commandait un des vaisseaux de cette avant-garde, fut emporté d'un coup de canon. L'amiral Ruyter eut le devant du pied gauche emporté d'un éclat, et les deux os de la jambe droite brisés, en sorte qu'il tomba du coup, et se fit une légère blessure à la tête; ce qui ne l'empêcha pas de continuer à donner ses ordres. Le combat dura jusqu'à la nuit, qui sépara les deux armées. Le lendemain, l'armée hollandaise se retirait; elle fut poursuivie par la flotte française jusque dans le port de Syracuse, où l'amiral Ruyter mourut le 29 avril.

1404. *Bataille navale devant Palerme.* — 2 juin 1676.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 0,80.

Le maréchal de Vivonne était sorti du port de Messine avec une flotte composée de vingt-huit vaisseaux, de vingt-cinq galères et de neuf brûlots; il rencontra, le 31, la flotte combinée de Hollande et d'Espagne, composée de vingt-sept vaisseaux de guerre, de dix-neuf galères et de quatre brûlots, qui était en bataille sur une ligne, ayant

le môle de Palerme à sa gauche, le fort de Castelmare derrière la ligne et une grosse tour avec les bastions de la ville à sa droite. Le combat s'engagea le 2 juin, et dès le commencement de l'action les brûlots français réussirent à embrâser plusieurs vaisseaux ennemis. L'incendie de ces vaisseaux et des brûlots, et les efforts de la poudre qui y était enfermée, poussant en l'air des pièces de fer et des parties entières de navires, abîmèrent six galères, sans compter un grand nombre d'officiers, de soldats et de matelots tués et estropiés. Le port fut ravagé ; plusieurs édifices de Palerme furent ruinés. Les ennemis perdirent en ce combat sept gros vaisseaux de guerre, six galères, sept brûlots et quelques autres petits bâtiments, sept cents pièces de canon et près de cinq mille hommes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1848.

DEUXIÈME SALLE.

La frise et les panneaux de cette salle sont ornés de portraits peints par M. P. Franque, représentant : le comte de Valbelle, le maréchal de Châteaurenaud, le comte de Vermandois, Duquesne, Jean Bart, Tourville, le maréchal de Vivonne, Duguay-Trouin, le comte de Toulouse, le comte de Forbin, le maréchal d'Estrées et le maréchal de Coëtlogon.

1405. *Combat de Chio.* — 1681.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 0,86.

Les pirates de Tripoli continuant à infester les côtes de Provence, Duquesne, qui commandait une escadre du roi dans la Méditerranée, les poursuivit dans le port de Chio, canonna le château et coula à fond un grand nombre de ces corsaires.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1842.

1406. *Bombardement d'Alger.* — 27 juin 1683.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 0,86.

Les pirates d'Alger avaient plusieurs fois violé leurs traités avec la France. Louis XIV, résolu de les châtier, chargea Duquesne de cette mission. En peu de jours, l'amiral français balaya devant lui la faible flottille de ces forbans, et les contraignit de se réfugier dans leur port; puis, arrivé devant Alger, le 27 juin 1683, il en commença aussitôt le bombardement. La ville fut incendiée et en partie détruite ; et les habitants, réduits à l'extrémité, eurent recours à la clémence du vainqueur.

1407. *Bombardement de Gênes.* — 26 mai 1684.

Par M. Th. Gudin. — H. 1,41. — L. 2,26.

Les Génois, au mépris de leur alliance avec la France, entrete-

naient des intelligences avec l'Espagne et même avec les Algériens dont ils favorisaient les pirateries. Louis XIV envoya sur leurs côtes une flotte commandée par Duquesne et sur laquelle se trouvait le marquis de Seignelay. Toute réparation ayant été refusée, les bâtiments français lancèrent dans la ville une quantité de bombes qui réduisit en cendres une partie de ses édifices. On fit une descente au faubourg de Saint-Pierre-d'Arène, et les Génois furent contraints d'avoir recours au pape pour fléchir la colère du roi.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

1408. *Combat d'un vaisseau français contre trente-cinq galères d'Espagne.* — 1684.

Par M. Th. Gudin en 1840. — H. 1,67. — L. 2,26.

Le comte de Relingue, commandant un vaisseau du roi dans la Méditerranée, fut rencontré et attaqué pendant un calme par trente-cinq galères d'Espagne : il se défendit avec tant de valeur, qu'après en avoir désemparé plusieurs, il leur donna la chasse et poursuivit ensuite sa route.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1409. *Expédition de La Salle à la Louisiane.* —1684.

Par M. Th. Gudin. — H. 1,41. — L. 2,25.

Robert de La Salle, voyageur né à Rouen, s'était rendu vers 1670 au Canada, et de retour en France, avait proposé à Seignelay de reconnaître l'embouchure du Mississipi. Il descendit le fleuve jusqu'à la mer et prit possession au nom de la France de tout le pays auquel il donna le nom de Louisiane. En 1684 il obtint quelques navires pour y retourner par mer et y former un établissement : il entra dans la baie de Saint-Bernard, remonta le Rio-Colorado, y construisit deux forts et fut assassiné en 1687 par trois de ses compagnons de voyage.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1844.

1410. *Bombardement de Tripoli.* — 22 juin 1685.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,56. — L. 0,78.

Les corsaires de Tripoli, malgré la paix que Louis XIV leur avait accordée en 1683, avaient fait des courses sur les vaisseaux marchands du roi. La flotte destinée à les châtier, commandée par le maréchal d'Estrées, partit le 17 juin de l'île de Lampedouze, et arriva le 19 devant Tripoli. Après quelques jours passés en préparatifs, Tourville qui commandait l'attaque, fit poster les bâtiments à l'entrée du port, et les galiotes à bombes commencèrent à tirer sur la ville le 22 juin, vers dix heures du soir. Les Tripolitains envoyè-

rent demander la paix de la part du divan de Tripoli. Les principales conditions furent le payement de deux cent mille écus pour le dédommagement des prises qu'ils avaient faites sur les marchands français, et la délivrance de tous les esclaves chrétiens pris sous la bannière de France.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1842.

1411. *Combat de la baie de Bantry.* — 12 mai 1689.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 0,79.

Louis XIV n'avait pas reconnu la révolution qui s'était accomplie en Angleterre ; Guillaume III n'était toujours pour lui que le stathouder de Hollande, tandis qu'il prodiguait à Jacques II les bienfaits d'une hospitalité toute royale, et l'aidait de ses armées et de ses flottes. Le comte de Châteaurenaud partit de Brest le 6 mai avec vingt-quatre vaisseaux, pour porter des secours au monarque détrôné. L'escadre française arriva le 9 en vue des côtes d'Irlande, entre le cap de Glare et de Kinsal. La flotte anglaise l'y attendait depuis quinze jours. Il fut arrêté que l'on ferait voile vers la baie de Bantry pour y tenter un débarquement, et le 19 mai on mouilla à cinq lieues de ce bourg. On commençait à débarquer les troupes et les munitions lorsqu'on eut avis que la flotte ennemie, commandée par le vice-amiral Herbert, approchait. Châteaurenaud alla l'attaquer avec sa division et mit l'amiral anglais en fuite. Il rentra à Brest le 28 mai après avoir pris en revenant sept vaisseaux hollandais richement chargés.

1412. *Bataille de Beveziers.* — 10 juillet 1690.

Par M. Th. Gudin. — H. 1,67. — L. 2,26.

Le 10 juillet 1690 la flotte française, composée de soixante-douze vaisseaux de haut-bord, rencontra les deux flottes combinées d'Angleterre et de Hollande, un peu inférieures en nombre, à la hauteur du cap de Beveziers. Les Français étaient commandés par l'amiral de Tourville et par les chefs d'escadre de Châteaurenaud, d'Estrées, de Nesmond et d'Amfreville. Les ennemis avaient à leur tête l'amiral anglais Herbert et les vice-amiraux hollandais Evertzen et Van Calemburg. Après une action vivement disputée, la flotte des alliés fut battue, dispersée et perdit dix-sept bâtiments brûlés ou échoués à la côte. Le reste alla se réfugier dans la Tamise ou parmi les bancs de la Hollande, abandonnant la mer aux Français.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1413. *Combat de Lagos ou de Cadix.* — 27 juin 1693.

Par M. Th. Gudin. — H. 1,05. — L. 1,42.

Le 27 juin Tourville ayant attaqué entre Lagos et Cadix, sur les

côtes de Portugal, le vice-amiral Rook qui escortait la flotte de Smyrne, lui brûla quatre vaisseaux de guerre et prit, brûla ou coula à fond plus de quatre-vingts vaisseaux richement chargés. Jean Bart en prit ou brûla six ; on évalua la perte des ennemis à trente-six millions au moins.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1414. *Expédition de Coëtlogon à Gibraltar.* — 1693.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,57. — L. 0,78.

Le chevalier de Coëtlogon brûle et coule à fond dans le vieux Gibraltar cinq navires anglais qui faisaient partie de la flotte de Smyrne.

1415. *Expédition de Malaga.* — 19 juillet 1693.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,57. — L. 0,78.

Le 19 juillet la flotte française arriva en vue de Malaga, et le maréchal de Tourville, qui la commandait, ayant résolu d'attaquer les vaisseaux ennemis jusque dans le môle, fit avancer pendant la nuit du 20 des chaloupes qui pénétrèrent jusqu'au fond du môle malgré le feu des bâtiments et des batteries de la ville. Elles se saisirent de tous les vaisseaux que les ennemis s'étaient vus forcés d'abandonner et que Tourville fit brûler nè pouvant les emmener à la remorque. Après cette expédition la flotte française rentra à Toulon pour se ravitailler.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1416. *Combat du Texel.* — 29 juin 1694.

Par M. Eugène Isabey. — H. 2,48. — L. 3,57.

Jean Bart, avec six frégates, livre combat à l'amiral de Frise, contre huit vaisseaux hollandais, en prend trois, met les autres en fuite et ramène à Dunkerque la flotte chargée de blé envoyée en France par la reine de Pologne. Deux bâtiments danois et un suédois, qui escortaient cette flotte, restèrent neutres dans cette affaire qui ne dura qu'une demi-heure.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1417. *Combat dans la mer du Nord.* — 18 juin 1696.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,57. — L. 0,78.

Vingt vaisseaux anglais et hollandais tenaient Jean Bart bloqué dans le port de Dunkerque. Il résolut de sortir et rencontra, le 18 de juin, la flotte hollandaise, qui venait de la mer Baltique, composée de plus de cent voiles, sous l'escorte de cinq frégates. Après un assez rude combat, les vaisseaux de Jean Bart abordèrent les fré-

gates ennemies et s'en rendirent maîtres, pendant que les autres navires et les armateurs coupèrent les vaisseaux marchands, et en prirent trente, les autres, qui étaient au-dessus du vent, s'étant échappés.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1418. *Bombardement de Carthagène.* — mai 1697.

Par M. Th. Gudin. — Forme ronde; diam. 0,57.

« Pointis étoit parti des côtes de France au commencement de l'année, avec une escadre de sept vaisseaux de guerre et plusieurs autres bâtiments. Il arriva devant Carthagène, ville du nouveau royaume de Grenade dans l'Amérique méridionale, où les Espagnols tenoient la plus grande partie des richesses qu'ils tiroient du Pérou. Il attaqua cette place avec tant de vigueur, assisté des troupes que lui amena le gouverneur de Saint-Domingue, qu'il la prit de force en peu de jours et la pilla. Les immenses richesses qu'il en tira redressèrent un peu les finances épuisées de la France, et mirent le roi en état de continuer la guerre aux dépens de ses ennemis. » *(Histoire militaire de Louis XIV, par* Quincy.*)*

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1419. *Combat de cinq vaisseaux français contre sept vaisseaux anglais.* — 24 août 1697.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,58. — L. 0,79.

Au retour de l'expédition de Carthagène, Pointis eut à combattre une escadre de sept bâtiments anglais. Il n'avait sous ses ordres que cinq vaisseaux. Le 24 août, à la pointe du jour, il découvrit l'ennemi qui faisait force de voile pour l'atteindre. Pointis lui épargna la moitié du chemin. L'engagement dura jusqu'à la nuit; les bâtiments français reçurent courageusement les bordées d'un ennemi qui leur était de tout point supérieur, et eurent l'honneur de poursuivre, en face de lui, leur route sans dommage.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1420. *Prise de trois vaisseaux anglais.* — 28 août 1697.

Par M. Th. Gudin. — Forme ronde; diam. 0,57.

« Le marquis de Nesmond, lieutenant-général des armées navales du roi, avoit armé une escadre de six vaisseaux pour aller en course. Il rencontra trois vaisseaux anglois qui revenoient des Indes. Il les attaqua avec tant de vigueur, qu'après une médiocre résistance, la partie n'étant pas égale, ils ne purent éviter de tomber entre ses

mains. Ils étoient tous trois chargés de marchandises pour plus de six millions. » (*Hist. milit. de Louis XIV, par* QUINCY.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1421. *Combat d'un vaisseau français contre trois vaisseaux anglais.* — 5 septembre 1697.

Par M. Th. GUDIN. — H. 0,58. — L. 0,78.

D'Iberville, chargé de reprendre le fort de Nelson, dit Bourbon, dans la baie d'Hudson, était parti avec quatre vaisseaux de guerre. Trois de ses bâtiments ayant été retenus dans les glaces du détroit d'Hudson, *le Pélican,* monté par d'Iberville, arriva seul devant le fort Bourbon le 5 septembre et se trouva en présence de trois vaisseaux anglais. Après trois heures et demie de combat un des bâtiments anglais fut coulé bas, un autre amena pavillon et le troisième prit la fuite.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1422. *Prise du fort de Bourbon.* — 13 septembre 1697.

Par M. Th. GUDIN. — H. 0,58. — L. 0,78.

Quelques jours après le combat du 5 septembre, d'Iberville bombarda le fort Bourbon. Ce fort était composé de trois bastions et demi-bastions; un des bastions sauta en l'air, et le 13, le gouverneur rendit la place.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1423. *Prise d'un vaisseau hollandais par les galères de France à la hauteur d'Ostende.* — 1702.

Par M. Th. GUDIN. — H. 0,57. — L. 0,79.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1424. *Prise de quinze vaisseaux hollandais par neuf vaisseaux français.* — 21 avril 1703.

Par M. Th. GUDIN. — H. 1,05. — L. 1,42.

« La flotte des vaisseaux marchands de Hollande sortit de la Meuse le 19 avril, pour aller à la rivière de Londres avec quelques yacths d'Angleterre, où étoit milord Paget et le baron de Baisan, ministre du Roy de Pologne. Cette flotte fut attaquée le 21 par trois vaisseaux de guerre du Roy, et par six capres de Dunkerque, d'Ostende et du Havre. Après un rude combat, deux vaisseaux de guerre, qui servoient de convoi à la flotte, furent pris, et les armateurs, pendant le

combat, prirent treize vaisseaux marchands. » (*Histoire militaire de Louis XIV*, *par* QUINCY.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1425. *Combat à la hauteur de Lisbonne.*—mai 1703.

Par M. Th. GUDIN. — H. 0,99. — L. 1,42.

Le marquis de Coëtlogon étant parti de Brest le 13 mai, avec cinq gros vaisseaux, rencontra, à la hauteur de Lisbonne, une flotte anglaise et hollandaise de près de cent voiles, escortée par cinq vaisseaux de guerre, et, après quelques heures d'un combat fort opiniâtre, il en prit quatre et coula à fond le cinquième. Pendant le combat tous les vaisseaux marchands se sauvèrent, et retournèrent dans les ports de Portugal, d'où ils étaient partis. Le marquis de Coëtlogon rentra dans le port de Toulon avec les quatre vaisseaux de guerre qu'il avait pris.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1426. *Combat à la hauteur d'Albardin.* — 10 août 1703.

Par M. Th. GUDIN. — H. 0,58. — L. 0,93.

Le comte de la Luzerne, embarqué sur le vaisseau l'*Amphitrite*, avait ordre d'aller croiser dans le nord de l'Ecosse avec les navires *le Jersey* et *les Jeux*. Il joignit une escadre que commandait le chevalier de Saint-Pol et découvrit le 10, la flotte de la pêche du hareng de la Meuse, composée de deux cents voiles, et escortée de quatre vaisseaux de guerre hollandais, de quarante ou de cinquante canons chacun. Des quatre vaisseaux hollandais, trois furent pris ; le quatrième échappa ; trente-et-un vaisseaux de flotte furent capturés et bon nombre rançonnés.

Le tableau représente la fin de l'action au moment où on brûle les bâtiments de la pêche du hareng ; dans le lointain un des vaisseaux hollandais se sauve à la faveur de la nuit.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

TROISIÈME SALLE.

La frise et les panneaux de cette Salle sont ornés de portraits peints par M. Pierre FRANQUE, représentant : le marquis de la Galissonière, le bailli de Suffren, le comte de Vaudreuil, le duc de Penthièvre, le duc d'Orléans, le comte de Guichen, le vicomte Du Couëdic, le comte de Lamotte-Picquet, l'amiral Duchaffault et le comte d'Estaing.

1427. *Bataille navale de Malaga.* — 25 août 1704.

Par M. Th. GUDIN. — H. 1,41. — L. 2,26.

Le comte de Toulouse, ayant sous ses ordres le maréchal de

Cœuvres, était parti de Brest le 16 mai. Les vaisseaux de Toulon et les galères ayant rejoint l'armée, le comte de Toulouse se trouva à la tête de trente-deux vaisseaux, dix-neuf galères, huit galiotes à bombes, six brûlots et plusieurs bâtiments de transport, et le 24 août il rencontra l'ennemi à onze heures, au nord et au sud de Malaga. La flotte anglo-hollandaise ne comptait pas moins de soixante-quatorze voiles. L'amiral Showel commandait l'avant-garde, le corps de bataille était sous les ordres de l'amiral Rook, et l'amiral Van Calemburg, avec les vaisseaux hollandais, était à l'arrière-garde. On se battit sur toute la ligne avec un acharnement sans égal, et le combat ne fut pas moins vif à l'avant qu'à l'arrière-garde. Il ne cessa qu'à la fin de la journée. Les armées restèrent en présence pendant toute la nuit qui suivit la bataille, et échangèrent encore des coups de canon. Enfin, le lendemain matin la flotte anglo-hollandaise se retira.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1428. *Combat dans la mer du Nord.* — 2 octobre 1706.

Par M. Th. Gudin. — H. 1,67. — L. 2,26.

A l'époque de la guerre de la succession, en 1706, le chevalier de Forbin, ayant reçu le commandement d'une escadre de sept navires pour s'opposer aux opérations des flottes de l'Angleterre et de la Hollande, se dirigea dans la mer du Nord. Il avait déjà fait quelques prises lorsqu'il rencontra, le 2 octobre, une flotte hollandaise qui venait de la mer Baltique, et qui était composée de soixante voiles escortées par six vaisseaux de guerre. Le chevalier de Forbin donna aussitôt le signal du combat, qui commença à neuf heures du matin, par un gros temps. Trois bâtiments hollandais furent pris ou détruits, les trois autres se sauvèrent, et toute la flotte marchande échappa pendant le combat.

Le chevalier de Forbin vient de mettre le feu au vaisseau de l'amiral hollandais, et pendant qu'il s'efforce de s'éloigner de l'incendie, il coule d'une bordée un autre vaisseau ennemi qui venait l'attaquer.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1429. *Combat du cap Lézard.* — 21 octobre 1707.

Par M. Th. Gudin. — H. 1,97. — L. 2,20.

Duguay-Trouin, après avoir armé à Brest une escadre de six vaisseaux, mit à la voile le 19 octobre 1707, et fut rejoint le 21 par le chevalier de Forbin, qui commandait également une escadre de six vaisseaux. Ayant eu connaissance d'une flotte de cent-vingt voiles escortée par cinq vaisseaux de guerre anglais ; ils résolurent de l'attaquer. Le vaisseau anglais *le Ruby* fut capturé par Forbin, et *le Royal-Oak* fut brûlé.

Pendant l'abordage des vaisseaux anglais et français, un contre-maître français s'empare d'un pavillon anglais, le jette à la mer, vient à la nage prendre une embarcation sur l'arrière du vaisseau anglais, et regagne son vaisseau sous une grêle de balles.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1430. *Prise de Rio-Janeiro.* — 23 septembre 1711.

Par M. Th. Gudin en 1840. — H. 1,41. — L. 2,20.

En 1711, une escadre sous les ordres du commandant Duclerc avait été chargée d'aller attaquer Rio-Janeiro. Cette expédition n'avait pas réussi, et Duclerc, prisonnier avec les officiers qui l'accompagnaient, avait été ensuite massacré avec eux. Louis XIV résolut de tirer une vengeance éclatante de cette violation du droit des gens. Il confia à Duguay-Trouin le commandement d'une flotte qui partit de La Rochelle le 9 juin. Elle était composée de dix-sept vaisseaux, et portait environ trois mille cinq cents hommes de débarquement. Arrivé au Brésil dans les premiers jours de septembre, Duguay-Trouin demanda satisfaction au gouverneur, don Francisco de Castro Marias. N'ayant pu l'obtenir, il força l'entrée de la baie de Rio-Janeiro, et passa dans le goulet défendu par près de trois cents pièces de canon, dont il essuya le feu avec une intrépidité extraordinaire. Il s'empara de l'île et entra dans le port où, malgré un violent orage, et après un combat opiniâtre, il mit à terre environ trois mille cinq cents hommes de débarquement. Ils attaquèrent des forts bien fortifiés, et obligèrent les Portugais à les abandonner aussi bien que la ville.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1431. *Prise de trois vaisseaux hollandais par* la Fidèle, la Mutine *et* le Jupiter. — 1711.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,68. — L. 0,71.

Trois vaisseaux hollandais venant de Curaçao furent pris, après un combat de peu de résistance, par *la Fidèle* et *la Mutine*, qui avaient été armées à Dunkerque, accompagnées du *Jupiter*, armé à Bayonne. Ces vaisseaux furent menés à Paimbœuf. Ils étaient chargés de riches marchandises et de trois cent mille piastres.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1848.

1432. *Combat du vaisseau* l'Intrépide *contre plusieurs vaisseaux anglais.* — 17 octobre 1747.

Par Gilbert. — H. 0,88. — L. 1,43.

Une escadre de huit bâtiments de l'Etat, sortie de l'île d'Aix, escortait deux cent cinquante vaisseaux marchands. Le 17 octo-

bre 1747, à la hauteur du cap Finistère, elle rencontra une flotte anglaise composée de vingt-trois vaisseaux et commandée par l'amiral Hawke. Pendant le combat, *le Tonnant*, que montait le marquis de l'Etanduère, commandant de l'escadre, avait successivement essuyé le feu de toute la ligne anglaise ; plusieurs fois il s'était vu au milieu de trois ou quatre vaisseaux qu'il avait repoussés; mais après la réduction des quatre vaisseaux français, tous les efforts de l'amiral Hawke se réunirent contre lui. Il allait se rendre ou périr, lorsque le comte de Vaudreuil, qui commandait *l'Intrépide*, traversa la flotte anglaise et vint le secourir. *L'Intrépide* et *le Tonnant* restèrent donc exposés seuls à tout le feu de l'artillerie d'une flotte entière. Déjà cinq vaisseaux anglais désemparés sont contraints de se retirer; d'autres reviennent à la charge, puis s'éloignent aussi pour réparer leur dommage. Tandis qu'ils se préparent à un nouveau combat, l'Etanduère fait fausse route, leur échappe à la faveur des ténèbres, et *le Tonnant* rentre dans Brest, remorqué par *l'Intrépide*.

1433. *Prise de Port-Mahon.* — juin 1756.

Tableau du temps. — H. 1,16. — L. 1,43.

Le maréchal de Richelieu, nommé généralissime des côtes de la Méditerranée, partit des îles d'Hières le 12 avril 1756, avec une flotte composée de douze vaisseaux de ligne, de cinq frégates et d'un grand nombre de bâtiments de transport. Cette flotte fit voile vers l'île de Minorque, où elle occupa sans coup-férir la ville de Mahon. A cette nouvelle, quatorze vaisseaux anglais, commandés par l'amiral Byng, se dirigèrent vers Minorque pour la secourir. L'action s'engagea, et le succès en fut très vivement disputé. L'escadre anglaise fut enfin dispersée et contrainte de se réfugier à Gibraltar.

1434. *Combat naval d'Ouessant.* — 27 juillet 1778.

Par M. Th. Gudin. — H. 2,48. — L. 3,49.

Le comte d'Orvilliers, sorti de Brest à la tête d'une flotte de trente-deux vaisseaux de ligne, avait sous ses ordres le duc de Chartres et Duchaffault, lieutenants-généraux de marine. La flotte était divisée en trois escadres : la *Blanche* au corps de bataille, la *Blanche* et la *Bleue* à l'avant-garde, et la *Bleue* à l'arrière-garde. Le comte d'Orvilliers était au corps de bataille, Duchaffault dirigeait l'avant-garde, et le duc de Chartres, monté sur *le Saint-Esprit*, conduisait l'arrière-garde. Les armées navales de France et d'Angleterre se rencontrèrent le 23 juillet, et le 27 juillet, à neuf heures du matin, le temps paraissant favorable, la flotte française offrit le combat à l'ennemi. *Le Saint-Esprit* fut exposé, à demi-portée de canon, au premier feu des Anglais. Sept vaisseaux le

combattirent successivement. Après une journée entière de combat, la flotte française rentra à Brest sans avoir perdu un seul vaisseau, résultat qui fut considéré comme une victoire par un ennemi qui, durant la guerre de Sept-Ans, avait exercé une incontestable supériorité sur les mers.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1435. *Combat de* la Minerve *contre quatre bâtiments anglais.* — 7 février 1779.

Par Gilbert. — H. 0,59. — L. 1,15.

Le chevalier de Grimoard, commandant la frégate *la Minerve*, aperçut au point du jour, en sortant de la baie des Baradaires, le 7 février, deux batiments anglais, le vaisseau *le Ruby* et la frégate *la Lowestone*, qu'il attaqua aussitôt, et eut ensuite à se défendre contre le vaisseau *le Bristol* et la frégate *l'Æolus*, qui cherchaient à l'envelopper. Il attaqua la frégate *l'Æolus*, et après trois-quarts d'heure de combat, elle fut forcée de l'abandonner. Le calme vint quelque temps après et dura jusqu'à une heure. Lorsque la brise s'éleva du nord-nord-ouest, les vaisseaux qui l'entouraient commencèrent à le chasser ; mais il força de voiles, et la nuit tomba sans qu'ils pussent l'atteindre : il en profita pour faire fausse route et se soustraire à leur poursuite.

Le tableau original est dans la galerie du Ministère de la Marine.

1436. *Prise de l'île de la Grenade.*—4 juillet 1779.

Par J.-F. Hue en 1787. — H. 2,28. — L. 2,12.

Le comte d'Estaing, après avoir réuni à son armée navale l'escadre du chevalier de Lamotte-Picquet, appareilla du Fort-Royal de la Martinique, et parut, le 2 juillet au matin, à la vue de la Grenade. Il mouilla le soir devant l'anse Molenier, et mit à terre treize cents hommes, qui occupèrent les hauteurs voisines. La journée du 3 fut employée à examiner les positions de l'ennemi et à concerter le plan d'attaque. Après cette reconnaissance, le comte d'Estaing commence l'attaque dans la nuit du 3 au 4, saute un des premiers dans les retranchements anglais, se porte avec rapidité au sommet du Morne et s'en empare de vive force. Il y trouva quatre pièces de vingt-quatre, et en fit tourner une, au point du jour, contre le fort dans lequel s'était retiré le gouverneur. Ainsi menacé d'être foudroyé à chaque instant par une artillerie qui dominait le lieu de sa retraite, lord Macartney fut obligé, deux heures après, de se rendre à discrétion. On fit sept cents prisonniers, et l'on prit sur les ennemis, trois drapeaux, cent-deux pièces de canon et seize mortiers.

1437. *Combat naval de l'île de la Grenade.* — 6 juillet 1779.

Par J.-F. Hue. — H. 1,28. — 2,17.

Le lendemain de la prise de la Grenade, le comte d'Estaing reçut l'avis de l'approche de l'armée navale anglaise. Elle avait l'avantage du vent et s'approchait, toutes voiles dehors, dans l'ordre de bataille suivant : à l'avant-garde, le vice-amiral Barrington, sur *le Prince-de-Galles;* au corps de bataille, l'amiral Byron, sur *la Princesse-Royale;* et à l'arrière-garde, le contre-amiral Hyde-Parker, sur *le Conquérant.* L'armée française, qui courait à bord opposé, était ainsi formée : à l'avant-garde, le comte de Breugnon, commandant, sur *le Tonnant;* le comte d'Estaing, général, au corps de bataille, sur *le Languedoc;* et à l'arrière-garde, M. de Broves, sur *le César.* Le combat, commencé à la pointe du jour, continua avec la plus grande vivacité jusqu'à midi un quart; il cessa alors, parce que l'armée anglaise forçait toujours de voiles et serrait le vent pour rejoindre son convoi, tandis que l'amiral français arrivait insensiblement pour rallier ses vaisseaux sous le vent.

1438. *Combat des frégates françaises* la Junon *et* la Gentille *contre le vaisseau anglais* l'Ardent — 17 août 1779.

Par Gilbert. — H. 0,98. — L. 1,43.

La frégate *la Junon,* commandée par le chevalier de Marigny, découvrit le 17 août, à huit heures du matin, sur la pointe de Good-Start, deux bâtiments, dont l'un donnait chasse à l'autre, et le visitait après l'avoir atteint. Le chevalier de Marigny reconnut que le bâtiment visité était danois et que l'autre était un vaisseau de ligne anglais. Lorsqu'il fut à petite portée de canon, il arbora la flamme et le pavillon français, et envoya deux volées à ce vaisseau qui lui présentait la hanche. En ce moment, la frégate *la Gentille,* commandée par le lieutenant Mengaud de la Haye, arriva à portée de combattre, et fit le feu le plus vif. Le vaisseau anglais commença alors à tirer sur les deux frégates. Il ne leur fit aucun mal, et après cette courte défense, le capitaine amena son pavillon et nous laissa maîtres du vaisseau *l'Ardent,* de soixante-quatre canons.

Le tableau original est dans la galerie du Ministère de la Marine.

1439. *Combat de* la Surveillante *contre* le Québec. — 7 octobre 1779.

Par Gilbert. — H. 0,59. — L. 1,15.

La frégale *la Surveillante* de vingt-six canons, commandée par

Du Couëdic, lieutenant de vaisseau, croisait à la hauteur de l'île d'Ouessant avec le cutter *l'Expédition ;* on découvrit le 7 octobre, à la pointe du jour, une frégate et un cutter anglais, et l'action s'engagea bord à bord à six heures et demie ; elle fut soutenue, de part et d'autre, avec la même vivacité et le même courage. A une heure après midi, *la Surveillante* fut démâtée de tous ses mâts, et peu de minutes après, la mâture de la frégate anglaise éprouva le même sort. Ces deux bâtiments, privés de tous leurs mâts et hors d'état de manœuvrer, continuèrent à combattre avec la même chaleur. La frégate anglaise, *le Québec,* ayant pris feu, l'incendie se communiqua rapidement au beaupré de *la Surveillante.* Du Couëdic parvint, à l'aide de quelques avirons, à s'éloigner du bâtiment, et réussit à éteindre le feu de son beaupré; dès-lors il ne s'occupa plus qu'à sauver quelques Anglais qui s'étaient jetés à la mer, et à quatre heures, la frégate anglaise sauta en l'air.

1440. *Combat naval en vue de la Dominique.* — 17 avril 1780.

Par GILBERT. — H. 0,99. — L. 1,63.

Le 17 avril 1780, les armées navales de France et d'Angleterre étaient en présence, en vue de la Dominique, dans l'ordre suivant : Flotte anglaise : à l'avant-garde, sept vaisseaux de haut bord ; le vice-amiral Hyde-Parker commandant, sur *la Princesse-Royale;* au corps de bataille sept vaisseaux, l'amiral Rodney, généralissime, sur *le Sandwich;* à l'arrière-garde, six vaisseaux. La flotte française était rangée dans l'ordre inverse : A l'arrière-garde, sept vaisseaux de haut-bord; le comte de Grasse, commandant, sur *le Robuste;* au corps de bataille, sept vaisseaux de haut-bord, le comte de Guichen, général en chef, sur *la Couronne;* et à l'avant-garde, huit vaisseaux de haut-bord, le chevalier de Sade, commandant, sur *le Triomphant.* L'action commença à onze heures du matin et ne se termina qu'à quatre heures du soir, sans qu'aucun des deux partis eût obtenu un avantage marqué.

Le tableau original est dans la galerie du Ministère de la Marine.

1441. *Combat naval de la Praya.*—16 avril 1781.

Par GILBERT. — H. 0,90. — L. 1,63.

A la demande des Hollandais, le gouvernement français avait expédié sous les ordres de Suffren une petite flotte pour porter des troupes et des munitions de guerre au cap de Bonne-Espérance, qui était menacé par les Anglais. Suffren approchait de la baie de la Praya, dans l'île de San-Iago, lorsqu'il reconnut l'escadre anglaise : voyant qu'il avait été prévenu, il prit aussitôt le parti de l'attaquer. Après un engagement très vif, l'escadre du commdoore Johnstone, trop

maltraitée pour pouvoir s'opposer au passage de Suffren, fut obligée de regagner la rade de Praya. Le parti courageux que prit le commandeur de Suffren dans cette circonstance, lui procura l'avantage inappréciable d'arriver dans l'Inde avant les Anglais, dont le départ avait précédé le sien, et c'est à juste titre qu'on doit lui attribuer tout l'honneur de cette journée.

Le tableau original est dans la galerie du Ministère de la Marine.

1442. *Combat naval devant la Chesapeak.*—3 sept. 1781.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,57. — L. 1,35.

Le comte de Grasse parut le 28 août devant le cap Henri, en dehors de la baie de Chesapeak, le même jour que le contre-amiral Samuel Hood arrivait des îles du Vent avec quatorze vaisseaux de ligne. Deux jours après, il jeta l'ancre devant Linn-Haven, ayant pris position à l'entrée des rivières James et d'York pour en former le blocus. Pendant qu'il attendait à son mouillage, sa frégate de découverte lui signala vingt-sept voiles dirigeant leur route sur la baie. A l'instant l'amiral ordonna de se préparer au combat, en se tenant prêt à appareiller. Ces ordres furent exécutés avec tant de célérité, que l'armée navale française fut sous voiles en moins de trois-quarts d'heure et sa ligne formée dans l'ordre suivant : Avant-garde, de Bougainville, commandant, sur *l'Auguste*; au corps de bataille, le comte de Grasse, sur *la Ville-de-Paris;* et à l'arrière-garde, le chevalier de Monteil, sur *le Languedoc*. L'armée anglaise avait l'avantage du vent; elle marchait dans l'ordre de bataille inverse : le contre-amiral Drake, sur *la Princesse*, à l'arrière-garde; l'amiral Graves, au corps de bataille, sur *le London;* et à l'avant-garde, le vice-amiral Samuel Hood, sur *le Barfleur*. L'action s'engagea par un feu très vif et dans l'ordre inverse entre les deux avant-gardes des deux armées, et à la portée de la mousqueterie entre leurs vaisseaux de tête. Quelques vaisseaux des deux corps de bataille prirent aussi part à ce combat, mais à une grande distance : l'arrière-garde anglaise, en tenant constamment le vent, évita l'attaque de celle des Français, qui faisait tous ses efforts pour l'approcher, ainsi que le corps de bataille anglais. Le combat dura jusqu'à six heures et demie du soir, et ce fut en vain que les Français cherchèrent, pendant quatre jours, à le rengager. Les vents variables et les temps orageux finirent par leur faire perdre de vue l'armée anglaise.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1848.

1443. *Prise des îles Saint-Christophe et Névis.* — 13 février 1782.

Par le marquis de Rossel. — H. 0,98. — L. 1,63.

Le comte de Grasse était sorti de la Martinique le 17 décembre 1781 dans le dessein d'attaquer la Barbade. Le mauvais temps qu'il essuya dans le canal de Sainte-Lucie ne lui permit pas d'entreprendre cette expédition ; il se dirigea alors sur l'île Saint-Cristophe. Ayant rencontré l'armée navale de l'amiral Hood, il lui livra combat et poursuivit sa route vers les îles Saint-Christophe et Névis. Le 3 février, les armées de terre et de mer, aux ordres du marquis de Bouillé et du comte de Grasse, s'emparèrent de ces deux îles après trente-trois jours de siége.

1444. *Combat des frégates françaises* la Nymphe *et* l'Amphitrite *contre le vaisseau anglais* l'Argo. — 11 février 1783.

Par Gilbert. — H. 0,90. — L. 1,63.

Les frégates françaises *la Nymphe* et *l'Amphitrite,* s'emparent, à la hauteur de Tortola, du vaisseau *l'Argo,* de cinquante-deux canons. Ce vaisseau fut repris le même jour par cinquante-deux vaisseaux ennemis ; mais les deux frégates françaises, commandées par le vicomte de Mortemart, capitaine de vaisseau, et de Saint-Ours, lieutenant, parvinrent à leur échapper.

Le tableau original est dans la galerie du Ministère de la Marine.

QUATRIÈME SALLE.

1445. *Combat de la frégate française* l'Embuscade *contre la frégate anglaise* le Boston. — 30 juillet 1793.

Par M. Th. Gudin. — H. 0,74. — L. 1,09.

La frégate l'*Embuscade,* commandée par le capitaine Bompard, avait été expédiée de Rochefort pour transporter le premier ambassadeur chargé de représenter la république française auprès du gouvernement des Etats-Unis. Vers la fin de juillet 1793 le capitaine Bompard se trouvait dans le port de New-York, attendant les instructions et les dépêches de l'ambassadeur pour retourner en France. La frégate *le Boston,* commandée par le capitaine Courtenay, épiait la sortie de la frégate française ; mais celle-ci ne paraissait pas faire de préparatifs pour mettre à la voile. Le capitaine Courtenay adressa au capitaine Bompard un cartel dans lequel il proposait un combat singulier entre *le Boston* et *l'Embuscade.* Bompard accepta le défi du capitaine anglais. Il se hâta de sortir du port, se mit à la recherche du *Boston,* et le 30 juillet, à cinq heures du matin, il le

joignit en arborant le signal convenu pour se faire reconnaître. En ce moment les hauteurs voisines de la côte étaient couvertes de spectateurs, et quantité de citoyens de New-York, montés sur des bâtiments légers et même sur de frêles embarcations, avaient suivi *l'Embuscade* pour observer de plus près ce duel étrange. L'action se prolongea pendant deux heures avec le plus grand acharnement; mais la victoire, si vivement disputée, demeura au pavillon français. *Le Boston*, en partie démâté et désemparé de presque toutes ses voiles, ayant eu son capitaine tué et tous ses officiers blessés, prit la fuite, et, escortée de la petite flottille de curieux qui était sortie sur ses traces, l'*Embuscade*, rentra dans le port aux acclamations des habitants de la ville et de la campagne, accourus de toutes parts pour le féliciter de sa victoire.

1446 *Combat de la frégate française* la Bayonnaise *contre la frégate anglaise* l'Embuscade. — 14 décembre 1798.

Par Crépin. — H. 2,49. — L. 3,40.

La frégate *la Bayonnaise*, commandée par le lieutenant de vaisseau Richer, venait de Cayenne, le 14 décembre 1798, et n'était plus qu'à trente-cinq ou quarante lieues de Rochefort, lorsqu'elle fut attaquée par la frégate anglaise *l'Embuscade*. On combattit quelque temps bord à bord, ensuite à douze toises de distance. Le feu devint terrible et dura cinq heures sans être décisif. La position de sa frégate au vent de l'ennemi décida le commandant français à tenter l'abordage. Dans le choc des deux bâtiments, le beaupré de *la Bayonnaise* se brise et tombe à la mer, ainsi que le mât d'artimon de *l'Embuscade*. Le contre-coup sépare les deux vaisseaux. Richer saisit l'occasion et lâche dans le travers de son adversaire quatre coups de canon qui balayent sa batterie et lui mettent trente ou quarante hommes hors de combat. Au même instant les marins français sautent à bord de l'ennemi, et les Anglais, débusqués de leurs gaillards d'arrière et d'avant, sont forcés de se rendre.

Ce tableau, exposé au Salon de 1801, était un prix d'encouragement accordé à l'artiste.

1447. *Débarquement du général Bonaparte à son retour d'Egypte.* — 9 octobre 1799.

Par M. Louis Meyer en 1843. — H. 2,70. — L. 3,80.

A la pointe du jour, les frégates *le Muiron* et *la Carrère*, les chebecks *la Revanche* et *la Fortune*, sous les ordres du contre-amiral Gantheaume, vinrent mouiller dans le golfe de Fréjus. En apprenant

que le général Bonaparte était mouillé sur la côte, tous les habitants de Fréjus accoururent, et en un instant la mer fut couverte d'embarcations. « Une multitude, ivre d'enthousiasme et de curiosité, envahit les vaisseaux, et violant toutes les lois sanitaires, communiqua avec les nouveaux arrivés. Tous demandaient Bonaparte, tous voulaient le voir. Le général fut dispensé de la quarantaine car il aurait fallu condamner à la même précaution toute la population qui avait déjà communiqué avec les équipages. Aussitôt Bonaparte descendit à terre, et le jour même il monta en voiture pour se rendre à Paris. » *(Histoire de la Révolution française, par M.* THIERS.*)*

Ce tableau a été exposé au Salon de 1843.

1448. *Combat naval devant Cadix.* — 13 juil. 1801.

Par M. GILBERT. — H. 0,74. — L. 1,15.

Le vaisseau *le Formidable,* commandé par le capitaine Troude, se rendait à Cadix lorsqu'il se trouva, le 13 juillet, à la pointe du jour, en présence de trois vaisseaux anglais, *le César, le Spencer, le Vénérable,* et de la frégate anglaise *la Tamise* faisant partie de l'escadre de l'amiral Saumarez. Par une habile manœuvre et un feu soutenu, *le Formidable,* réduisit l'un des vaisseaux ennemis et força les autres à le laisser entrer à Cadix.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1833.

1449. *La frégate française* la Poursuivante, *force l'entrée du pertuis d'Antioche.* — 2 mai 1804.

Par M. Th. GUDIN en 1842. — H. 0,74. — L. 0,64.

Le commandant Wuillaumez avait reçu du ministre Decrès l'ordre de faire sortir de la Gironde la frégate *la Poursuivante* et de la conduire à Rochefort. Un vaisseau de ligne anglais était à l'ancre à une assez grande distance au large de la pointe nord-ouest de l'île d'Oleron. Le vaisseau anglais, apercevant *la Poursuivante* qui franchit l'embouchure du fleuve, appareille mais trop tard. Par une habile manœuvre elle lui gagne le vent, essuie son feu à petite distance, et en ripostant lui fait dans son gréement des avaries qui l'empêchent de virer de bord en même temps que la frégate : celle-ci, débarrassée de son formidable adversaire, donne dans le pertuis, et se dirige à petites voiles vers la rade de Rochefort.

1450. *Prise de la corvette anglaise* le Vimiejo *par une section de la flottille impériale.* — 8 mai 1804.

Par M. Th. GUDIN. — H. 0,70. — L. 0,61.

Une section de canonnières commandée par le lieutenant de vais-

seau Tourneur, qui se rendait à Lorient, fut rencontrée en mer, le 8 mai 1804, par une forte corvette, *le Vimiejo*, et un lougre anglais. Le combat se soutint long-temps avec acharnement. Ecrasés par les boulets et la mitraille que vomissaient les canons de vingt-quatre des canonnières, la corvette et le lougre prirent le large en forçant de voiles. Le commandant des canonnières donna ordre de les poursuivre, et, les ayant atteints, il les contraignit à amener leur pavillon.

CINQUIÈME SALLE.

1451. *Combat naval devant Boulogne dans la nuit du* 15 *au* 16 *août* 1801.

Par Crépin. — H. 2,42. — L. 3,38.

Une flottille composée de bateaux plats et de canonnières destinée à exécuter une descente en Angleterre, avait été organisée à Boulogne par les soins de l'amiral Latouche-Tréville. Nelson se présenta le 4 août devant Boulogne avec quarante voiles composées de trois vaisseaux, quatre frégates, de brûlots, de bombardes et de canonnières, fut forcé de se retirer, puis revint au bout de quelques jours avec un renfort de trente bâtiments et de trois à quatre mille soldats de marine, destinés à enlever la flottille à l'abordage ou à l'incendier. L'attaque eut lieu de nuit. La division du capitaine Parker, engagée la première, fut vivement reçue par la canonnière *l'Etna;* la mitraille et sur-tout le feu de l'infanterie placée à bord des bâtiments français, tua ou blessa en peu de minutes la moitié des soldats qui montaient les péniches anglaises, et le capitaine Parker lui-même fut blessé à mort. Le combat, devenu général, offrit partout le même résultat; la division de réserve tenta vainement de se glisser entre la ligne et la terre : elle fut accablée sous le feu des batteries de côte, et contrainte à s'éloigner promptement. A la pointe du jour, c'est-à-dire vers quatre heures, le combat cessa, et Nelson donna le signal de la retraite, après avoir perdu deux cents hommes d'élite.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1806.

1452. *Combat de la frégate française* la Canonnière *contre le vaisseau anglais* le Tremendous. — 21 avril 1806.

Par Gilbert. — H. 0,93. — L. 1,71.

Le 21 avril 1806, à six heures et demie du matin, la frégate de quarante canons *la Canonnière,* commandée par le capitaine de vaisseau César Bourayne, en croisière sur la côte sud-est de l'Afrique, aperçut treize voiles sur lesquelles elle se dirigea pour les re-

connaître. Le capitaine Bourayne, après s'être assuré que deux de ces bâtimens appartenaient à la compagnie des Indes et formaient un convoi escorté par un vaisseau de ligne, *le Tremendous,* jugea prudent de se retirer devant des forces aussi supérieures. Mais *le Tremendous*, prit chasse sur elle, la joignit vers quatre heures du soir et la força à accepter le combat. Malgré l'énorme disproportion de forces entre les deux adversaires, l'action dura une heure et demie. L'équipage de la frégate y déploya une ardeur et un courage extraordinaires. Le vaisseau anglais fut tellement maltraité, qu'il lui fut impossible de poursuivre la frégate qui, heureuse de n'avoir pas succombé, s'éloigna du champ de bataille.

1453. *Combat naval dans la baie d'Algésiras.*— 5 juillet 1801.

Par M. Morel-Fatio. — H. 1,59. — L. 2,84.

Le contre-amiral Linois, à la tête d'une division navale, faisait voile vers Cadix où il devait faire sa jonction avec l'escadre espagnole. Arrivé dans le détroit de Gibraltar, il apprit que Cadix était étroitement bloqué, et que l'amiral Saumarez marchait à sa rencontre avec des forces supérieures. Il se retira à Algésiras, où il se plaça sous la protection des batteries de terre pour se défendre en cas d'attaque.

Le vaisseau *le Formidable,* monté par le contre-amiral Linois, est sur la gauche entre *le Desaix* et la frégate *le Muiron.* L'amiral Saumarez occupe le milieu du tableau ; la bordée de *l'Indomptable* et l'artillerie du fort l'ont réduit à donner le signal d'une retraite prématurée. Linois s'est particulièrement attaqué à *l'Annibal,* qui est resté au pouvoir de l'amiral français comme trophée de cette journée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

1454. *Combat de la frégate française* la Sirène *contre une division anglaise.* —22 mars 1808.

Par Gilbert. — H. 0,93. — L. 1,71.

La frégate *la Sirène,* capitaine Duperré, après avoir rempli une mission aux Antilles, vint, de concert avec *l'Italienne,* attérer sur les côtes de Bretagne. Elles faisaient route vers le port de Lorient, lorsque le 22 mars 1808, elles se virent chassées par une division de deux vaisseaux et de trois frégates, qui leur coupaient le chemin. Obligées l'une et l'autre de chercher protection sous les forts de Groix, *l'Italienne* y parvint facilement ; mais il n'en fut pas de même de *la Sirène* qui ne put rallier la côte qu'en se battant des deux bords, pendant cinq quarts d'heure, contre un vaisseau et une frégate. Forcé enfin de s'échouer pour ne pas tomber au pouvoir de

ses adversaires, Duperré mit tant d'habileté dans sa manœuvre, que, trois jours après, il avait renfloué sa frégate et rentrait à Lorient.

1455. *Napoléon et Marie-Louise visitent l'escadre mouillée dans l'Escaut devant Anvers.* — 1er mai 1810.

Par Van Brée. — H. 0,70. — L. 1,20.

Le 27 avril, Napoléon et Marie-Louise étaient partis de Compiègne pour faire un voyage dans les Provinces du Nord et en Belgique. Leur arrivée à Anvers fut annoncée par des décharges réitérées de l'artillerie de tous les bâtiments de la flotte et des fortifications de la ville. Ayant mis pied à terre à la cale de l'arsenal, le maire et le commandant de la place présentèrent les clefs à l'Empereur. La foule du peuple était immense, elle exprimait la reconnaissance des habitants de cette importante cité pour son second fondateur.

1456. Le Friedland *lancé dans le port d'Anvers.* — 2 mai 1810.

Par Van Brée. — H. 0,70. — L. 1,20.

Pendant son séjour à Anvers, Napoléon visita les travaux du port et les fortifications. Le vaisseau de ligne *le Friedland* de quatre-vingts canons fut lancé le 2 mai, en présence de l'Empereur et de l'Impératrice. L'archevêque de Malines, à la tête de son clergé, fit la bénédiction du vaisseau qui pendant cette cérémonie ayant été séparé de tous ses accorses, ne reposait plus que sur son berceau et n'était retenu que par les saisines placées en avant, le vaisseau devant entrer dans l'eau par l'arrière. Les saisines furent coupées en un instant à coups de hache, et à trois heures précises, le vaisseau s'élança de sa cale et entra majestueusement dans le fleuve au bruit des acclamations de tous les spectateurs.

1457. *Combat de l'île de la Passe ou du Grand-Port.* — 24 août 1810.

Par Gilbert en 1836. — H. 0,93. — L. 1,45.

Le capitaine Duperré commandait une division française composée des frégates *la Bellone* et *la Minerve*, et de la corvette *le Victor*, venant des mers de l'Inde. Il s'était embossé le 23 août dans le port Impérial (Grand-port, île de France) sous la protection des forts, lorsqu'il fut attaqué par une division anglaise de quatre frégates, *la Néréide, le Sirius, l'Iphigénie* et *la Magicienne*. Le combat commença à cinq heures et demie du soir et continua presque toute la nuit sans interruption. Le 24, au point du jour, on vit *la Néréide*

entièrement démâtée et dans l'état le plus affreux ; sur un tronçon de mât flottait encore le pavillon anglais, mais il fut bientôt remplacé par les couleurs françaises. *La Magicienne*, criblée de boulets, combattait encore ; mais bientôt les débris de son équipage se réfugièrent vers l'île de la Passe et sur les deux autres frégates, et le soir le feu s'y manifesta de toutes parts.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

1458. *Combat de la frégate française* la Pomone *contre les frégates anglaises* l'Alceste *et* l'Active. — 29 novembre 1811.

Par Gilbert. — Forme ronde ; diam. 0,76.

La frégate *la Pomone*, capitaine Ducampe de Rosamel, étant séparée de la division française dont elle faisait partie, et qui croisait dans la mer Adriatique, se trouva seule engagée, le 29 novembre 1811, à la hauteur de l'île Pelagosa, contre deux frégates anglaises *l'Alceste* et *l'Active*. La lutte fut longue et acharnée : *la Pomone* fit des avaries considérables à ses deux adversaires. Après deux heures de combat, ne pouvant plus gouverner et ayant quatre pieds d'eau dans sa cale, le capitaine Rosamel réunit ses officiers et ses premiers maîtres, et sur l'avis unanime de ne pouvoir continuer une plus longue résistance, il fit cesser le feu.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

1459. *Combat naval en vue de l'île d'Aix.* — 27 décembre 1811.

Par Dusaulchoy. — H. 1,62. — L. 2,60.

Un convoi français venant de la Rochelle, poursuivi le 27 décembre 1811 par cinq péniches de l'escadre anglaise mouillée en rade des Basques, était venu se réfugier au fond de la baie entre La Rochelle et l'île d'Aix. La division française, retenue à l'ancre par les vents contraires et par un violent orage qui se préparait, laissa s'avancer les péniches anglaises, et quand elles furent assez compromises, elle fit couper leur retraite par ses embarcations qui les prirent toutes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1835.

1460. *Combat naval en vue des îles de Loz.* — 7 fév. 1813.

Par Crépin. — H. 1,62. — L. 2,58.

Le capitaine Bouvet, commandant la frégate *l'Aréthuse*, rencontra le 7 février 1813 la frégate anglaise *l'Amélia* près des îles de

Loz, sur la côte de Guinée. Après un combat assez vif, dans lequel le capitaine Bouvet conserva l'avantage, il força la frégate anglaise à se retirer devant lui.

1461. *Combat du vaisseau français* le Romulus *contre trois vaisseaux anglais, à l'entrée de la rade de Toulon.* — 13 février 1814.

Par M. Gilbert. — H. 0,93. — L. 1,45.

Le vaisseau *le Romulus*, commandé depuis 1812 par le capitaine Rolland, faisait partie, en 1814, de la division du contre-amiral Cosmao. Cette division, composée de trois vaisseaux et de trois frégates, était chargée de protéger l'entrée à Toulon du vaisseau *le Scipion* venant de Gênes, où il avait été construit. Sortie le 12 février, elle eut, le lendemain, connaissance de la flotte anglaise, qui n'avait pas moins de quinze vaiseaux. Le contre-amiral manœuvra pour faire rentrer la division dans le port de Toulon, en passant par les îles d'Hières. L'armée anglaise força de voiles pour couper la route aux vaisseaux français. *Le Romulus* se trouvait en serre-file. Le capitaine Rolland, qui connaissait parfaitement la côte, la serra le plus près possible. Mais bientôt *la Boyne*, que montait l'amiral Pellew, ainsi que *le Caledonia*, commencèrent à canonner *le Romulus*. Le feu le plus vif régnait de part et d'autre à portée de pistolet, lorsqu'un troisième vaisseau à trois ponts vint se joindre aux deux premiers. Cependant *le Romulus* s'approchait de la rade de Toulon, et les vaisseaux qui le combattaient, craignant de s'engolfer dans la baie, l'abandonnèrent enfin, et il rentra dans la rade de Toulon. Ses bas mâts avaient reçu plusieurs boulets; celui de misaine était hors de service; ses mâts de hune et ceux de perroquet étaient coupés, ses voiles étaient criblées, et toutes ses manœuvres courantes hachées. Plusieurs boulets avaient pénétré dans la flottaison, et l'un d'eux avait traversé la soute aux poudres. Presque tous les officiers avaient été blessés, dont trois mortellement. Cent cinquante hommes de l'équipage avaient été tués ou blessés. Le lendemain de ce combat *le Scipion* rentra en rade sans avoir été inquiété dans sa traversée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

1462. *Bombardement de Cadix par l'escadre française.* — 23 septembre 1823.

Par Crépin en 1824. — H. 1,62. — L. 2,58.

La prise du Trocadéro n'ayant pas amené la reddition de Cadix, le duc d'Angoulême se décida à faire bombarder la ville par l'escadre française, en même temps qu'on la resserrait par terre. Le contre-amiral Duperré, commandant une flottille composée de sept

bombardes françaises, trois espagnoles et cinq obusiers, appuyés par une division de chaloupes canonnières, fit commencer le feu le 23 septembre. Cadix prolongea quelques jours sa résistance, et le 3 octobre, les troupes françaises y entrèrent.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1824.

1463. *Prise du fort de Saint-Jean d'Ulloa.* — 27 novembre 1838.

Par M. Th. Gudin en 1839. — H. 1,51. — L. 2,27.

Le feu de l'escadre française, commandée par le contre-amiral Baudin, fait sauter la tour des Signaux, élevée sur le cavalier du bastion de Saint-Crispin.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1464. *Combat naval de Punto-Obligado.*—20 nov. 1845.

Par M. Barry en 1845. — H. 0,78. — L. 1,71.

La position des bâtiments des deux divisions combinées a été assignée à chacun d'eux d'après le plan dressé par le capitaine anglais Sulivan, de *la Philomène.*

Ce tableau a été exposé au Salon de 1847.

1465. *Prise des batteries de Punto-Obligado.* — 20 novembre 1845.

Par M. Barry. — H. 0,89. — L. 1,71.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1847.

Aile du Midi.

(REZ-DE-CHAUSSÉE.)

VESTIBULE DE L'AILE DU MIDI, N° 66.

Ce vestibule servait d'entrée aux appartements de l'aile du midi et à la petite salle de spectacle, remplacée depuis par le passage qui conduit de l'ancienne cour des Princes dans le parc, et par le vestibule n.° 40.

1466. *Napoléon Ier, empereur des Français.*

(Voir n.° 711.)

Statue en marbre par Rutchiel. — H. 2,30.

1467. *David (Jacques-Louis), peintre d'histoire.*

Buste en plâtre par M. Rude. — H. 0,80.

Né à Paris en 1748, il fut d'abord élève de Boucher, puis de Vien, obtint en 1775 le grand prix de peinture, et se rendit à Rome avec Vien, nommé directeur de l'Académie. De retour à Paris en 1780, il exposa au Salon de 1781 le *Bélisaire secouru par un soldat,* qui le fit agréer à l'académie royale de peinture. Reçu de l'Académie en 1782, il obtint un logement au Louvre avec le titre de peintre du roi, fit un nouveau voyage à Rome en 1784, y composa le *Serment des Horaces,* et revint en France en 1787. En 1789, il prit une part active aux événements de la Révolution, fut chargé par l'Assemblée constituante de peindre le *Serment du Jeu-de-Paume,* et devint membre de la Convention en 1792. Il peignit pour la Convention les portraits de Lepelletier de Saint-Fargeau et de Marat, et fut détenu au Luxembourg après le 9 thermidor. Rendu à la liberté, il se livra tout entier à son art, peignit les *Sabines,* le premier consul au passage du mont Saint-Bernard et le pape Pie VII. Membre de l'Institut depuis la création, il fut chevalier, puis officier de la Légion-d'Honneur en 1808. Banni en 1815 pour avoir voté la mort de Louis XVI, David se retira à Bruxelles et y mourut le 29 décembre 1825.

Le buste original est au Musée du Louvre.

1468. *Gérard (François, baron), peintre d'histoire.*

Buste en plâtre par Pradier. — H. 0,68.

Né à Rome en 1770; son père était Français et sa mère Italienne. Il étudia d'abord la sculpture chez Pajou, et fut ensuite élève de Brenet et de David. Sa première œuvre importante fut le *Bélisaire* exposé au Salon de 1795, et dès cette époque il commença à peindre les portraits des plus célèbres personnages de l'époque. Chevalier de la Légion-d'Honneur en 1803, professeur à l'école des Beaux-Arts en 1811, membre de l'Institut en 1814, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, baron et officier de la Légion-d'Honneur en 1828, il mourut à Paris le 11 janvier 1837. — Les Musées du Louvre et de Versailles renferment les principeaux tableaux de Gérard. Il a peint aussi les quatre pendentifs de la coupole du Panthéon.

Le buste original est au Musée du Louvre.

1469. *Girodet-Trioson (Anne-Louis), peintre d'histoire.*

Buste en plâtre par Roman. — H. 0,70.

Né à Montargis en 1767, il fut élève de David, et remporta le

grand prix en 1789. Après un séjour de cinq ans en Italie, pendant lequel il peignit le *Sommeil d'Endymion* et *Hippocrate refusant les présents d'Artaxerce*, il revint à Paris, où sa *Scène du Déluge* obtint le grand prix décennal. Membre de l'Institut en 1816 et chevalier de la Légion-d'Honneur en 1818, il mourut à Paris le 9 décembre 1824. — Les principaux tableaux de Girodet sont placés dans les Musées du Louvre et de Versailles. — Ses Œuvres poétiques ont été publiées en 1829.

Le buste original est au Musée du Louvre.

1470. *Gros (Antoine-Jean, baron), peintre d'histoire.*

Buste en plâtre par M. Debay. — H. 0,74.

Né à Paris en 1771, il fut d'abord élève de David. Atteint par la réquisition, il fit partie de l'armée d'Italie, dans laquelle il fut attaché à l'état-major. De retour à Paris, le tableau des *Pestiférés de Jaffa*, exposé au Salon de 1804 le plaça parmi les premiers artistes de cette époque. Chevalier de la Légion-d'Honneur en 1808, membre de l'Académie et professeur à l'école des Beaux-Arts en 1816, il fut en 1828 chevalier de l'ordre de Saint-Michel, baron et officier de la Légion-d'Honneur. Il périt le 26 juin 1835 dans un étang près de Meudon. — Outre ses grands tableaux exposés dans les Musées du Louvre et de Versailles, Gros a peint une grande quantité de portraits et la coupole du Panthéon.

1471. *Guérin (Pierre-Narcisse, baron), peintre d'histoire.*

Buste en plâtre par M. Aug. Dumont. — H. 0,63.

Né à Paris en 1774, il fut élève de Regnault, et obtint le grand prix de peinture en 1797. L'année suivante, il exposa le *Marcus Sextus*, tableau couronné par l'Institut, puis il se rendit en Italie. Chevalier de la Légion-d'Honneur en 1803, membre de l'Institut en 1816, il fut nommé directeur de l'école de Rome en 1823, et en 1829 baron et chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Il se rendit de nouveau à Rome en 1833, et mourut dans cette ville le 16 juillet 1833.

Le buste original est au Musée du Louvre.

1472. *Prud'hon (Pierre-Paul), peintre d'histoire.*

Buste en marbre. — H. 0,67.

Né à Cluny en 1760, il eut pour maître Devosge, peintre de Dijon, et remporta dans cette ville le grand prix de peinture proposé par les Etats de Bourgogne. Il continua ses études à Rome, revint en

France en 1789, fut chargé de peindre pour le Musée des Antiques au Louvre un plafond représentant *Diane aux pieds de Jupiter*. Son tableau de *la Justice divine poursuivant le Crime*, exposé en 1808, le fit nommer chevalier de la Légion-d'Honneur, et en 1816 il fut membre de l'Institut. Il mourut à Paris le 16 février 1823. — Prud'hon a exécuté, outre ses tableaux, un grand nombre de compositions qui ont été reproduites par la gravure.

1473. *Percier (Charles), architecte.*

Buste en plâtre par Pradier. — H. 0,66.

Né à Paris en 1764, il obtint le grand prix d'architecture en 1786. Associé à tous les travaux exécutés par Fontaine, son ami d'enfance et son collègue, il fut avec lui architecte de l'empereur Napoléon Ier ; il donna les dessins de l'arc-de-triomphe qui décore la place du Carrousel, du grand escalier du Louvre, et contribua à l'achèvement et à la restauration du Louvre et des Tuileries. Architecte du Louvre en 1805, membre de l'Institut en 1811, chevalier de l'ordre de la Légion-d'Honneur en 1819 et officier en 1828, il mourut à Paris le 5 décembre 1838.

Le buste original est au Musée du Louvre.

SALLE N.° 67.

Cette salle formait, avec les suivantes jusqu'au n.° 73, un appartement habité sous Louis XIV par le duc et la duchesse de Bourbon ; sous Louis XV, par le comte de Charolais et sa sœur, mademoiselle de Charolais ; sous Louis XVI, par les enfants de France.

Les panneaux sont décorés de trophées et de sujets peints par MM. Alaux, Oscar Gué, Guiaud, Guyon, Lafaye, Hipp. Lecomte et Parmentier, représentant divers faits de la campagne de 1796, en Italie; ce sont : *Bonaparte prend à Nice le commandement de l'armée d'Italie* (27 mars). — *Entrée de l'armée à Savone* (9 avril). — *Bataille de Montenotte* (11 avril). — *Blocus du château de Cossaria* (13 avril). — *Attaque et prise des hauteurs de Saint-Michel* (20 avril). — *Bataille de Mondovi* (22 avril). — *Prise de Coni* (29 avril). — *Bataille de Lodi* (10 mai). — *Prise de Crémone* (12 mai). — *Entrée de l'armée à Milan* (15 mai). — *Bataille de Lonato* (3 août).

1474. *Mort de Viala.* — juillet 1793.

Statue en marbre par M. Mathieu-Meusnier. — H. 1,46.

L'ennemi s'était emparé des barques laissées sur la Durance, à Avignon, et se préparait à traverser cette rivière pour se rendre à Lyon. Le seul moyen d'empêcher ce passage était de couper les câbles qui servaient au trajet des bacs, mais le feu le plus violent, dirigé sur ce point, rendait cette entreprise très périlleuse. Joseph-

Agricole Viala, d'Avignon, enfant de treize ans, se présente pour couper le câble; il se saisit d'une hache, se précipite vers la Durance, s'approche du poteau auquel la corde du bac est attachée, et pendant qu'il s'efforçait de couper le câble, une balle lui traverse la poitrine. Frappé à mort, la hache lui échappe, et il tombe en s'écriant : « Ils ne m'ont pas manqué, mais je suis content, je meurs pour mon pays! »

Cette statue a été exposée au Salon de 1844.

1475. *Le colonel Rampon, à la tête de la 32e demi-brigade, défend la redoute de Monte-Legino.* — 10 avril 1796.

Par M. Berthon. — H. 1,80. — L. 2,50.

Le 10 avril 1796, quinze mille Autrichiens attaquent la redoute de Monte-Legino, occupée par douze cents Français. Le colonel Rampon fait prêter, au milieu du feu, le serment de la défendre jusqu'à la mort.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1476. *Attaque du château de Cossaria* (13 avril 1796).

Par Taunay. — H. 2,36. — L. 1,86.

Le général autrichien Provera avait été contraint de se réfugier sur le sommet de la montagne de Cossaria et s'était retranché dans les ruines d'un vieux château. Ce château est assis sur la montagne la plus élevée de l'Apennin, au nœud de trois contre-forts qui, à la distance de trois ou quatre cents toises, forment un glacis gazonné, d'une pente régulière, quoique très roide, dont le pied est tapissé d'épaisses broussailles. Augereau résolut d'emporter Cossaria; déjà ses colonnes d'attaque, aux ordres du général Bannel et des adjudants-généraux Joubert et Quesnel, étaient formées sur chacun des contre-forts. Elles en suivirent les crêtes et furent accueillies par un feu de mousqueterie très vif; puis les ennemis firent rouler sur les trois colonnes des quartiers de rochers qui renversèrent et écrasèrent tout ce qu'ils rencontraient. En moins d'un quart-d'heure près de mille hommes furent tués ou mis hors de combat : Bannel et Quesnel étaient du nombre des premiers, et Joubert, renversé par deux coups de pierre, avait roulé au fond du glacis. La nuit suspendit le combat sur ce point, mais Provera fut bientôt au bout de sa résistance, et il fut forcé de se rendre le 15 avril.

1477. *Le général Bonaparte reçoit à Millesimo les drapeaux enlevés à l'ennemi.* — avril 1796.

Par M. Adolphe Roehn. — H. 1,62. — L. 2,50.

Bonaparte était à Millesimo, où il avait établi son quartier-général dans la Villa Caretti, lorsque ses aides-de-camp Marmont et Junot vinrent lui présenter les premiers drapeaux enlevés à l'armée des Austro-Sardes à la bataille de Montenotte et à la prise du château de Cossaria.

Le général, assis sur un lit, s'entretient avec l'archiprêtre de Millesimo et Monge. Berthier, chef de l'état-major d'Italie, expédie les ordres du général en chef.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1478. *Mort du général Causse à Dego.* — 16 avril 1796.

Par M. Mulard. — H. 1,80. — L. 2,50.

Lors du combat de Dego, le général Causse, chargé d'attaquer la grande redoute de Magliani, avait été blessé mortellement. Le général Bonaparte passant près de l'endroit où Causse avait été frappé, s'arrêta près de lui : « Dego est-il pris ? » demanda le mourant, et sur la réponse affirmative du général en chef, il ajouta : « Vive la République ! je meurs content. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1479. *Passage du Pô sous Plaisance.* —7 mai 1796.

Par Boguet. — H. 1,63. — L. 2,50.

Le 6 mai, le général Bonaparte s'était porté par une marche forcée à Castel-San-Giovanni avec trois mille grenadiers et quinze cents chevaux. Des officiers d'état-major côtoyèrent, avec un parti de cavalerie, toute la rive gauche du Pô, pour enlever les embarcations jusqu'à Plaisance. Le 7 mai, le corps de grenadiers, conduit par le général Lannes, arriva vis-à-vis de Plaisance, et se précipita immédiatement dans les embarcations. Deux escadrons autrichiens étaient en bataille sur la rive opposée ; le général Lannes débarqua avec audace et fit bientôt replier cette cavalerie. Aussitôt Plaisance démasqué, toutes les divisions forcèrent de marche pour arriver et commencèrent à passer dans la journée. Celles des généraux Laharpe et Masséna vers Plaisance, celle d'Augereau à Verato. Le général Bonaparte se rendit au bord du fleuve, où il demeura jusqu'à ce que le passage fût effectué.

1480. *Combat de Salo.* — 31 juillet 1796.

Par M. Hipp. Lecomte. — H. 1,06. — L. 1,86.

Bonaparte avait placé à Salo, où aboutissait une des routes du Tyrol, le général Sauret avec trois mille hommes. Quasdanowitch, après avoir tourné le lac de Garda, arrive à Salo avec la droite de l'armée autrichienne qu'il commandait, surprend le général Sauret, et le repousse du poste qu'il occupe. Le général Guyeux y reste seul avec six cents hommes de la 15ᵉ demi-brigade d'infanterie légère, et s'enferme dans une grande maison de Salo *(maison Martinenga)*, d'où il refuse de sortir, quoiqu'il n'ait ni pain, ni eau, et à peine quelques munitions. Bonaparte fit remarcher Sauret sur Salo pour dégager le général Guyeux, compromis dans le mauvais poste où ce général l'avait laissé ; cependant il s'y était battu quarante-huit heures contre toute une division ennemie, qui cinq fois lui avait livré l'assaut, et cinq fois avait été repoussée ; Sauret arriva au moment même où l'ennemi tentait un dernier effort ; il tomba sur ses flancs, le défit entièrement, lui prit des drapeaux, des canons et des prisonniers.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

1481. *Vue du lac de Garda.* — août 1796.

Par M. Hipp. Lecomte. — H. 1,06. — L. 1,85.

Joséphine, femme du général Bonaparte, allait à Dezenzano, lorsque sa voiture fut arrêtée par des officiers de l'armée française, qui l'avertirent que l'ennemi était sur la route, et lui offrirent des chevaux pour retourner plus promptement à Peschiera. Pendant ce temps des chaloupes canonnières, en croisière sur le lac de Garda, firent feu sur sa voiture.

Sur le devant, on voit la grande route de Peschiera à Dezenzano,

Ce tableau a été exposé au Salon de 1806.

1482. *Prise du château de la Pietra.* — 4 sept. 1796.

Par Mauzaisse en 1836. — H. 2,36. — L. 1,85.

La division Masséna venait de prendre position en avant de Roveredo, lorsque Bonaparte s'aperçut que l'ennemi établissait un point de défense à la position du château de la Pietra ou Coliano, appuyant sa gauche à une montagne inaccessible, et sa droite à l'Adige, par une forte muraille crénelée où il établit plusieurs pièces d'artillerie. La division Masséna arrive devant la position défendue par l'ennemi ; l'artillerie, placée avec avantage, et des colonnes disposées, l'une pour gravir quelques parties de rocher à peine accessibles, l'autre tournant par l'Adige, forcent l'ennemi à fuir de sa position. La porte du retranchement est enfoncée, la cavalerie s'é-

lance à la poursuite de l'ennemi et l'infanterie la suit au pas de course. L'ennemi fuyant est atteint, culbuté, renversé et poursuivi jusqu'à trois milles de Trente.

1483. *Mort de Marceau à Altenkirchen.* — 20 sept. 1796.

Par M. Aug. Couder. — H. 1,15. — L. 1,67.

A la bataille d'Altenkirchen, le général Marceau, qui commandait l'arrière-garde de l'armée de Sambre-et-Meuse, contint le prince Charles et sauva l'armée, en lui permettant d'opérer sa retraite. Les troupes légères du corps d'armée qu'il commandait étaient engagées dans la forêt d'Hochsteinhall. Marceau, voulant mieux reconnaître l'ennemi qui s'avançait, s'approche parmi les premiers éclaireurs, accompagné seulement du capitaine de génie Souhait et de deux ordonnances. Un hussard du régiment de Kayser, qui caracolait devant lui, l'amuse et le distrait par les divers mouvements qu'il fait faire à son cheval, et pendant ce temps Marceau est ajusté par un chasseur tyrolien caché derrière une haie, qui lui tire un coup de carabine à peu de distance. L'intrépide général avance encore de quelques pas; mais bientôt il sent qu'il est blessé à mort, se fait descendre de cheval, et tombe dans les bras de ceux qui sont accourus pour le recevoir.

1484. *Le général Augereau au pont d'Arcole.* — 15 novembre 1796.

Par Charles Thévenin en 1796. — H. 3,62. — L. 2,68.

Le village d'Arcole, extrêmement fort par sa position au milieu des marais et des canaux, arrêta l'avant-garde de l'armée française pendant toute la journée du 15 novembre. Ce fut en vain que tous les généraux, sentant l'importance du temps, se précipitèrent à la tête pour obliger nos colonnes à passer le petit pont d'Arcole : trop de courage nuisit; ils furent presque tous blessés. Augereau, saisissant un drapeau, le porta jusqu'à l'extrémité du pont; il resta là plusieurs minutes jusqu'à l'arrivée du général en chef.

1485. *Bataille d'Arcole.* — 17 novembre 1796.

Par Bacler d'Albe. — H. 1,91. — L. 3,57.

Cette bataille qui décida du sort de l'Italie, fut gagnée par Bonaparte, après trois jours d'une lutte opiniâtre. Le peintre a choisi l'instant où, vers la fin de la journée du 17, la victoire se décide en faveur des Français.

Le premier plan du tableau est sur la rive droite de l'Adige, en avant de l'église de Ronco. A droite, le général en chef Bonaparte est entouré des officiers de son état-major; des officiers prisonniers sont conduits par

un dragon français ; le général Berthier, chef de l'état-major, donne des ordres aux chirurgiens; plus loin le général Robert, blessé mortellement sur la digue du centre, est transporté par des grenadiers. A gauche, la cour de la maison où était placé le quartier-général sous le feu de l'ennemi, et au second plan, le poste de la 1re légion cisalpine à la batterie du pont de bateaux construit sur l'Adige en quatre heures de temps par le commandant Andréossy. Au-delà du pont, à gauche, sur la jetée, le général Masséna, après avoir détruit l'ennemi qui lui était opposé, revient au secours du centre ; il est précédé d'un drapeau et des prisonniers ennemis. La 75e demi-brigade ralliée, retourne à la charge et seconde l'effort de la 32e, qu'on aperçoit plus loin sortant du bois et coupant l'avant-garde ennemie, qui jette ses armes et se rend prisonnière; le reste de la colonne autrichienne est en retraite sur Arcole. Près de ce village enveloppé de fumée, un coup de soleil éclaire le champ de bataille du 15 et le pont vers lequel Bonaparte s'était élancé un drapeau à la main. Dans la plaine, près du village, la division du général Augereau achève de se déployer et de repousser l'ennemi ; plus loin, au centre du tableau, la garnison de Legnano arrive pour couper la retraite de l'ennemi. A gauche, l'armée autrichienne en pleine retraite sur Vicence ; à droite, à travers les grands arbres, le petit pont jeté pendant la nuit du 16 au 17 sur l'Alpone, pour favoriser la marche du général Augereau.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1804.

1486. *Le général Joubert reprend le plateau de Rivoli.* — 15 janvier 1797.

Par M. Aug. Debay. — H. 1,15. — L. 1,67.

Alvinzi, ayant attaqué le plateau de Rivoli, le général Joubert fit descendre des hauteurs de San-Marco, que sa division occupait, quelques bataillons, qui se portèrent vivement sur l'ennemi ; Joubert prit un fusil, chargea lui-même à la tête d'un peloton, et obligea les Autrichiens, assaillis de toutes parts, à évacuer le plateau.

SALLE N° 68 (voir Salle n° 67).

Les panneaux de cette salle sont décorés de trophées peints par MM. Alaux, Oscar Gué et Hipp. Lecomte, et ornés de sujets de la campagne d'Italie : *Combat d'Anghiari* (14 janvier 1797). — *Passage du Tagliamento* (16 mars 1797). — *Entrée de l'armée française à Rome* (15 février 1798).

1487. *Bataille de Castiglione.* — 5 août 1796.

Par M. Victor Adam. — H. 1,59. — L. 2,57.

Bonaparte avait arrêté une attaque générale contre Wurmser. Le 5 août, avant le jour, l'armée française, forte de vingt mille hommes, occupait les hauteurs de Castiglione. La division Augereau se forma sur deux lignes en avant de Castiglione. La réserve,

aux ordres du général Kilmaine, était placée à sa droite ; la division Masséna tint la gauche. L'armée autrichienne se forma en bataille sur deux lignes, la gauche au mamelon de Medolano, la droite au delà de Salferino. La division Serrurier, forte de cinq mille hommes, avait reçu ordre de partir de Marcaria, de marcher toute la nuit, et de tomber au jour sur les derrières de la gauche de Wurmser ; son feu devait être le signal de la bataille. Aussitôt qu'on entendit les premiers coups de canon du corps de Serrurier, qui, étant malade, était remplacé par le général Fiorella, l'armée française marcha vivement à l'ennemi. Le mamelon de Medolano, au milieu de la plaine, était l'appui de la gauche ennemie ; l'adjudant-général Verdier fut chargé de l'attaquer. L'aide-de-camp Marmont y dirigea plusieurs batteries d'artillerie. Le poste fut enlevé ; Masséna attaqua la droite, Augereau le centre ; Fiorella prit la gauche à revers, la cavalerie légère surprit le quartier-général et faillit de prendre Wurmser. Partout l'ennemi se mit en pleine retraite, repassa le Mincio et coupa ses ponts, vivement harcelé par la cavalerie de Beaumont et par les troupes de la division Serrurier. Il perdit vingt pièces de canon et environ mille prisonniers, outre deux mille hommes tués et blessés.

1488. *Bataille de Rivoli.* — 14 janvier 1797.

Par M. Lépaulle d'après Carle Vernet. — H. 1,59. — L. 2,57.

A gauche, le général Bonaparte à cheval suivi de son état-major ; à droite, les Autrichiens essayant de pénétrer sur le plateau de Rivoli en gravissant le chemin escarpé d'Incanale ; au second plan, les hauteurs de San Marco défendues par Joubert. Dans le fond, les hauteurs de Monte-Baldo.

1489. *Le général Bonaparte reçoit des prisonniers sur le champ de bataille.* — 1797.

Par Taunay. — H. 1,61. — L. 2,57.

Après une de ses victoires d'Italie, le général Bonaparte visite le champ de bataille ; il reçoit le sabre d'un officier-général autrichien. Sur le devant, des blessés et des morts ; dans le fond, une villa en flammes.

Ce tableau, exposé au Salon de 1801, était un prix d'encouragement accordé à l'artiste.

1490. *Reddition de Mantoue.* — 2 février 1797.

Par M. Hipp. Lecomte. — H. 1,64. — L. 2,57.

La victoire de Rivoli décida du sort de Mantoue ; la famine était dans la place, et il était impossible qu'elle pût tenir plus long-temps. Le 2 février, « ce dernier boulevard de l'Italie tomba après six ans

d'une résistance qui fit honneur aux troupes autrichiennes. La garnison avait alors la moitié de son monde dans les hôpitaux; elle avait mangé tous les chevaux de sa nombreuse cavalerie, et la misère et la mortalité exerçaient les plus grands ravages. La capitulation, en donnant un témoignage d'estime à Wurmser, ajouta un nouveau lustre à la gloire de son vainqueur. Le maréchal sortit librement de la place avec tout son état-major, et défila devant le général Serrurier, commandant les troupes françaises; on lui accorda une escorte de deux cents cavaliers, cinq cents hommes à son choix et six pièces de canon; mais la garnison déposa les armes et fut conduite à Trieste pour être échangée : on l'estimait encore à treize mille hommes. » (*Histoire des Guerres de la Révolution*, par JOMINI.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1491. *Prise d'Ancône.* — 9 février 1797.

Par BOGUET. — H. 1,61. — L. 2,57.

Le général Victor arriva le 9 février à Ancône. Un corps d'environ douze cents hommes avait pris position sur les hauteurs en avant de la place, s'y croyant sans doute à l'abri de toute attaque; Victor l'enveloppa et le força à mettre bas les armes. Alors Ancône ouvrit ses portes. On y trouva plusieurs milliers de fusils envoyés par l'Autriche pour l'armement des milices pontificales, un arsenal bien approvisionné et cent-vingt bouches à feu.

1492. *Combat dans les gorges du Tyrol.* — mars 1797.

Par BOGUET. — H. 1,61. — L. 2,57.

L'archiduc Charles avait pris le commandement des troupes impériales le 2 février 1797, et avait établi son quartier-général à Inspruck, capitale du Tyrol autrichien. L'aile droite des Autrichiens, sous les ordres des généraux Kerpen et Laudon, avait pris position entre le Lavis et la Noss, dans le Tyrol italien; la brigade Lusignan était à Feltre, et le prince de Hohenzollern observait la Piave. Le 9 mars, le général Bonaparte avait transporté son quartier-général à Bassano. Après avoir passé la Piave et forcé une partie de la brigade Lusignan de mettre bas les armes, il arriva le 16 à Valvasone, où il établit son quartier-général.

1493. *Préliminaires de la paix signés à Léoben.* — 17 avril 1797.

Par Guillon LETHIÈRE en 1805. — H. 3,32. — L. 5,90.

La signature des préliminaires de la paix eut lieu le 17 avril, au

château d'Ekwald, près de Léoben, entre le marquis de Gallo et le général Merfeld, stipulant pour l'Autriche, et Bonaparte au nom de la République.

Ce tableau, exécuté pour la salle des Conférences du Corps Législatif, a été exposé au Salon de 1806.

1494. *Bataille de Neuwied.* — 18 avril 1797.

Par M. Victor ADAM en 1835. — H. 1,59. — L. 2,57.

L'armée de Sambre-et-Meuse, commandée par le général Hoche, était cantonnée depuis Dusseldorf jusqu'à Coblentz; Hoche gardait la première de ces places et le pont de Neuwied ; en face de lui était l'armée autrichienne sous les ordres du général Latour. Le 18 avril 1797, le feu commença sur tout le front des ouvrages de l'ennemi. A ce signal l'armée de Sambre-et-Meuse se met en mouvement ; les redoutes ennemies sont attaquées par l'artillerie légère soutenue des hussards et des chasseurs ; les Autrichiens abandonnent celle du centre. Hoche fait avancer sa droite pour tourner l'ennemi ; il ordonne à l'infanterie légère de charger et d'enlever les redoutes à la baïonnette. Lui-même, à la tête de deux régiments de chasseurs, coupe la ligne des Autrichiens et culbute leur cavalerie. En un instant les redoutes sont emportées et la déroute est complète.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

1495. *Entrée de l'armée française à Naples.* — 21 janvier 1799.

Par Jacques TAUREL. — H. 1,59. — L. 2,57.

Championnet se dirigeait sur Naples, lorsque le général Mack, qui commandait l'armée napolitaine, fut forcé d'abandonner la ville à l'insurrection des lazzaroni, et de chercher un asile dans le camp français. Il fallut attaquer la ville de vive force, et après plusieurs jours de combat, Championnet mit en fuite les lazzaroni et occupa la ville de Naples.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1799.

SALLE N.° 69 (Voir Salle n.° 67).

Les panneaux de cette salle sont décorés de trophées, peints par MM. ALAUX, GUIAUD, PINGRET et VINCENT, et offrent divers sujets de la campagne d'Egypte : *Prise de l'île de Malte* (13 juin 1798). — *Débarquement de l'armée en Egypte* (2 juil. 1798). — *Prise d'Alexandrie* (3 juil. 1798). — *Bataille des Pyramides* (21 juil. 1798). — *L'armée traverse les ruines de Thèbes* (janv. 1799). — *Combat d'Aboumana* (17 fév. 1799).

1496. *Bonaparte haranguant l'armée avant la bataille des Pyramides.* — **21 juillet 1798.**

Par Gros. — H. 3,89. — L. 5,11.

L'armée arrivée aux villages d'Ebverach et de Boutis n'était plus qu'à trois quarts de lieue d'Embabé, lorsqu'elle aperçoit de loin le corps de Mamlouks qui se trouvait dans le village. Un spectacle aussi imposant n'avait point encore frappé les regards des Français. La cavalerie des Mamlouks était couverte d'armes étincelantes. On voyait en arrière de sa gauche ces fameuses pyramides dont la masse indestructible a survécu à tant d'empires, et brave depuis trente siècles les outrages du temps. Derrière sa droite étaient le Nil, le Caire, le Mokattam et les champs de l'antique Memphis.

Les troupes, impatientes d'en venir aux mains, sont aussitôt rangées en bataille; Bonaparte appelle les principaux chefs de l'armée, parcourt les rangs, dicte les ordres : «Soldats, s'écrie-t-il, souvenez-vous que du haut de ces monuments quarante siècles vous contemplent. » On voyait alors autour de lui Berthier, Desaix, Dugua, généraux de division; Murat, Belliard, généraux de brigade; Duroc, chef de bataillon d'artillerie; Eugène Beauharnais et Lavalette, tous destinés plus tard à des fortunes si imprévues et si diverses.

Ce tableau, exposé au Salon de 1810, le fut de nouveau au Salon de 1836, après la mort de l'auteur et avec les augmentations exécutées par M. Auguste Debay, élève de Gros, d'après la composition du maître.

1497. *Révolte du Caire.* — **21 octobre 1798.**

Par Girodet-Trioson. — H. 3,65. — L. 5,00.

Depuis deux mois que Bonaparte était au Caire, la plus grande tranquillité n'avait cessé d'y régner. « Les notables de toutes les provinces délibéraient avec calme, et d'après les propositions des commissaires français Monge et Berthollet, sur l'organisation définitive des divans, sur les lois civiles et criminelles, sur l'établissement et la répartition des impôts et sur divers objets d'administration et de police générale. Tout-à-coup des indices d'une sédition prochaine se manifestent. Le 21 octobre, à la pointe du jour, des rassemblements se forment dans divers quartiers de la ville et sur-tout à la grande mosquée. Le général Dupuy, commandant la place, s'avance à la tête d'une faible escorte pour les dissiper; il est assassiné avec plusieurs officiers et quelques dragons au milieu de l'un de ces attroupements. La sédition devient aussitôt générale : tous les Français que les révoltés rencontrent sont égorgés; les Arabes se montrent aux portes de la ville.

« La générale est battue; les Français s'arment et se forment en colonnes mobiles; ils marchent contre les rebelles avec plusieurs

pièces de canon. Ceux-ci se retranchent dans leurs mosquées, d'où ils font un feu violent ; les mosquées sont aussitôt enfoncées ; un combat terrible s'engage entre les assiégeants et les assiégés ; l'indignation et la vengeance doublent la force et l'intrépidité des Français. Des batteries, placées sur différentes hauteurs, et le canon de la citadelle tirent sur la ville ; le quartier des rebelles et la grande mosquée sont incendiés. » (*Relation des campagnes du général Bonaparte en Egypte, par* BERTHIER.)

Le moment représenté est celui où les Français ayant pénétré dans la grande mosquée, combattent et mettent en fuite les rebelles qui s'y étaient retranchés.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1498. *Le général Bonaparte fait grâce aux révoltés du Caire.* — 23 octobre 1798.

Par GUÉRIN. — H. 3,65. — L. 5,00.

Après une action meurtrière, les Français avaient contraint les révoltés du Caire à l'obéissance ; les chérifs et les principaux du Caire vinrent implorer la générosité des vainqueurs et la clémence de Bonaparte. L'ordre fut donné d'amener les prisonniers sur la place d'El-Bekir, l'une des plus spacieuses de la ville. Le général en chef y vint accompagné de son état-major, et annonça aux révoltés qu'il leur faisait grâce de la vie.

A gauche, appuyé sur un canon, est Murat en uniforme de hussard. Au centre, près de Bonaparte, se tient l'interprète qui transmet aux habitants les paroles du général en chef. Au fond, parmi les personnages de sa suite, on reconnaît Denon, membre de l'Institut d'Égypte.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

SALLE N.° 70 (Voir Salle n.° 67).

Les panneaux de cette salle sont ornés de sujets peints au milieu de trophées, par MM. ALAUX et LESTANG-PARADE ; ils représentent : *Le dix-huit brumaire* (9 novembre 1799). — *Revue du premier consul dans la cour des Tuileries* (1800). — *Signature du concordat entre la France et le Saint-Siége* (15 juillet 1801).

1499. *La consulta de la république cisalpine, réunie en comices à Lyon, décerne la présidence au premier consul Bonaparte.* — 26 janvier 1802.

Par MONSIAU en 1808. — H. 3,19. — L. 4,83.

Le 14 novembre 1801 une proclamation de la commission extraor-

dinaire du gouvernement annonça au peuple cisalpin le convocation d'une consulta extraordinaire à Lyon, pour fonder les bases de la république sous les auspices et en présence du premier consul de la république française. Tous les membres de la consulta, au nombre de quatre cent cinquante-deux, furent réunis le 31 décembre. Elle ouvrit ses séances le 4 janvier 1802, et le 26 du même mois le premier consul vint assister à la séance de clôture. On avait élevé dans l'ancienne église des Jésuites de Lyon, une salle destinée à l'assemblée générale; en face du fauteuil du président se trouvait une tribune pour le premier consul; elle était ornée de trophées qui rappelaient ses victoires en Italie et en Egypte. Après le discours du général Bonaparte, Regnaud de Saint-Jean d'Angely, conseiller d'Etat, donna lecture de la constitution de la république cisalpine. Les membres de la consulta demandèrent ensuite à l'unanimité qu'elle prît le nom de république italienne, et avant la clôture de la séance on proclama les listes des colléges et les noms des principaux membres du gouvernement : le général Bonaparte, président; de Melzi, vice-président; Guicciardi, secrétaire-d'état; et Spanocchi, grand-juge.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1500. *Entrée de Bonaparte, premier consul, à Anvers.* — 18 juillet 1803.

Par Van Brée. — H. 3,72. — L. 6,10.

Le premier Consul, accompagné de madame Bonaparte, arriva à Anvers le 18 juillet, à cinq heures du soir : il fut reçu dans le port à son débarquement par toutes les autorités : le général Paradis, commandant de la ville d'Anvers, M. d'Herbouville, préfet du département des Deux-Nèthes, les conseillers de préfecture, M. Werenbrouck, maire de la ville, les membres du corps municipal, les présidents et les juges des tribunaux. Le premier Consul et madame Bonaparte, accompagnée de mesdames de Talhouet et de Rémusat, étaient dans un canot avec l'amiral Decrès, ministre de la marine, le général Duroc, M. Maret, secrétaire-d'état, et M. Salmatoris, préfet du palais. Talleyrand, ministre des affaires étrangères, Chaptal, ministre de l'intérieur, les généraux Caulaincourt, Savary, Lauriston, et le colonel Lebrun, aides-de-camp du premier consul, le général Soult, colonel-général de la garde, le conseiller-d'état Forfait; les généraux Belliard et de Tilly, débarquèrent avant le premier Consul. Les chasseurs à cheval, commandés alors par Eugène Beauharnais, formaient l'escorte; ils passèrent la rivière dans plusieurs canots.

1501. *Napoléon, au camp de Boulogne, distribue les croix de la Légion-d'Honneur.* — 16 août 1804.

Par Hennequin. — H. 3,10. — L. 4.83.

Sur un vaste plateau qui couronne la falaise de Boulogne, on avait formé un cirque au centre duquel se trouvait le trône de l'Empereur. Napoléon avait à sa droite le prince Joseph, derrière lui les grands officiers de la couronne, et à ses côtés les ministres, les maréchaux de l'empire, les colonels-généraux; en avant et sur les marches étaient les aides-de-camp de l'Empereur, et au pied du trône, sur des bancs, étaient à droite les conseillers d'état, les généraux venus de l'intérieur et les officiers étrangers; à gauche, les fonctionnaires civils et religieux. Le reste du diamètre était occupé par la garde impériale, par la musique d'un côté et par deux mille tambours de l'autre. A ses extrémités était le grand état-major de l'armée et les états-majors généraux des camps. L'Empereur découvrait à sa droite les deux camps et les batteries, l'entrée du port et une partie de la rade; il avait à sa gauche le port de Vimereux et les côtes d'Angleterre. Devant lui s'avançaient en vingt colonnes, soixante bataillons, dont les têtes occupaient la demi-circonférence du cirque. En avant et dans l'intérieur étaient plus près du trône les pelotons de légionnaires de tous les grades et de toutes les armes. L'extrémité des colonnes allait s'élevant sur les hauteurs que couronnaient vingt escadrons en bataille et qu'achevaient de couvrir et d'orner une foule immense et les tentes réservées aux dames.

Après un discours du grand-chancelier de la Légion-d'Honneur, l'Empereur remit lui-même les décorations à chacun des militaires qui les avaient obtenues et aux fonctionnaires civils et ecclésiastiques. Des officiers tenaient les décorations dans des casques et sur des boucliers des armures de Duguesclin et de Bayard. Le défilé qui termina la cérémonie dura plus de trois heures, et à ce moment l'avant-garde de la flottille du Hâvre, composée de cinquante voiles entrait dans le port de Boulogne.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1806.

SALLE N.° 71 (Voir Salle n.° 67).

Les panneaux de cette salle sont ornés de sujets peints au milieu de trophées par MM. Alaux et Gibert : *Entrevue de Napoléon et de Pie VII, dans la forêt de Fontainebleau* (26 novembre 1804). — *Sacre de l'Empereur à Notre-Dame* (2 décembre 1804). — *Napoléon donnant des aigles à l'armée* (3 décembre 1804).

1502. *Napoléon reçoit à Saint-Cloud le sénatus-consulte qui le proclame Empereur des Français.* — 18 mai 1804.

Par M. Rouget. — H. 4,03. — L. 6,42.

Le 30 avril 1804, le tribunat avait adopté à la presque unanimité la proposition de créer Napoléon Bonaparte, empereur des Français, et le 18 mai suivant, le sénat, présidé par le consul Cambacérès, avait décrété le sénatus-consulte organique qui déférait le titre d'Empereur au premier Consul. Immédiatement après sa séance, le sénat se rendit à Saint-Cloud pour présenter le sénatus-consulte à l'Empereur.

Napoléon, en costume de premier Consul, reçoit dans la galerie du palais de Saint-Cloud, l'acte que lui présente Cambacérès, suivi de son collègue Lebrun. Madame Bonaparte, sa fille Hortense et madame Murat, sont près de l'Empereur, ainsi que ses aides-de-camp et les officiers-généraux de service auprès de sa personne, Duroc, Soult, Junot, Murat, Kellermann, Masséna, Berthier, Eugène Beauharnais, Bernadotte et Bessières; on remarque parmi les sénateurs, Talleyrand, Lacépède, Volney et Vien.

1503. *Première distribution des croix de la Légion-d'Honneur, dans l'église des Invalides.* — 14 juillet 1804.

Par Debret en 1812. — H. 4,03. — L. 5,31.

Une loi, en date du 19 mai 1802, avait institué l'ordre de la Légion-d'Honneur. Les membres nommés n'étaient pas encore reçus. La première cérémonie de réception eut lieu le dimanche 14 juillet 1804, dans l'église de l'Hôtel des Invalides. Le cardinal Fesch, archevêque de Paris, accompagné de son clergé, reçut l'Empereur à la porte de l'église et le conduisit processionnellement jusqu'au trône impérial. Napoléon s'y plaça ayant derrière lui les colonels-généraux de la garde, le gouverneur des Invalides et les grands-officiers de la couronne. Aux deux côtés et à la seconde marche du trône étaient les grands dignitaires; plus bas, à droite, les ministres; à gauche, les maréchaux de l'empire; au pied des marches du trône, le grand-maître et le maître des cérémonies; en face du grand-maître, le grand-chancelier et le grand-trésorier de la Légion-d'Honneur. Les aides-de-camp de l'Empereur étaient debout en haie sur les degrés du trône. Derrière l'autel, sur un immense amphithéâtre, étaient rangés sept cents Invalides et deux cents élèves de l'école polytechnique. Toute la nef était occupée par les grands-officiers, commandeurs, officiers et membres de la Légion-d'Honneur. Après la messe, célébrée par le cardinal-légat, les décorations furent déposées au

pied du trône dans des bassins d'or. Le prince Louis, depuis roi de Hollande, reçut du grand-chambellan les deux décorations de l'ordre et les attacha à l'habit de l'Empereur. Ensuite, les commandeurs, les officiers et les légionnaires vinrent au pied du trône recevoir individuellement la décoration des mains de l'Empereur.

Napoléon remet la croix de la Légion-d'Honneur à un jeune Invalide manchot. On remarque parmi les personnages représentés, le cardinal Fesch, David, Muraire, Denon, Cambacérès, Berthier, Regnaud de Saint-Jean d'Angely, Lacépède et Lebrun.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1504. *Napoléon reçoit au Louvre les députés de l'armée après son couronnement.* — 8 décembre 1804.

Par SERANGELI. — H. 4,03. — L. 5,31.

Les députations de tous les corps des armées de terre et de mer, celles des gardes d'honneur et celles des gardes nationales, au nombre de plus de sept mille hommes, étaient réunies dans le Musée Napoléon, sous les ordres de Murat, gouverneur de Paris. L'Empereur se rendit dans les galeries et passa la revue de toutes les députations.

La réception a lieu dans une des salles d'entrée du Musée des Antiques; on aperçoit dans le fond, le groupe du Laocoon, qui y avait été transporté de Rome.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

SALLE N.° 72. (Voir Salle n.° 67.)

Les panneaux de cette salle sont ornés de sujets de la campagne de 1805, peints au milieu de trophées, par MM. ALAUX, MAY, LESTANG-PARADE, V. ADAM et O. GUÉ : *Passage du Rhin à Strasbourg* (25 septembre). — *Combat et prise de Guntzbourg* (9 octobre). — *Combat d'Albeck* (11 octobre). — *Capitulation de Memmingen et entrée de l'armée à Memmingen* (14 octobre).

1505. *Napoléon reçoit aux Tuileries la consulta de la République italienne qui le proclame roi d'Italie.* — 19 mars 1805.

Par GOUBAUD en 1807. — H. 2,36. — L. 3,73.

La députation de la République italienne, qui avait été appelée à Paris pour assister à la cérémonie du sacre, fut reçue aux Tuileries le 19 mars 1805 pour présenter à l'Empereur le statut constitutionnel, arrêté par la consula. L'Empereur était assis sur son trône et

entouré des grands dignitaires, des grands-officiers et des membres du conseil d'Etat. Melzi, vice-président de la République italienne, porta la parole ; il exposa d'abord la situation de la République italienne, les dangers dont elle était environnée, et présenta l'établissement d'un gouvernement monarchique comme l'unique moyen de salut. Il fit ensuite lecture de l'acte fondamental qui conférait à l'empereur Napoléon le titre de roi d'Italie.

1506. *Napoléon reçu à Ettlingen par le prince électeur de Bade.* — 1er octobre 1805.

Par J.-V. Bertin. — H. 2,58. — L. 1,55.

L'Empereur, parti de Strasbourg le 1er octobre, à trois heures après midi, arriva à huit heures du soir à Ettlingen. L'électeur de Bade, le prince Frédéric, son fils, et le prince électoral, son petit-fils, s'y étaient rendus et lui furent présentés.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1507. *Napoléon reçu au château de Louisbourg par le duc de Wurtemberg.* — 2 octobre 1805.

Par M. Watelet. — H. 2,36. — L. 1,90.

L'Empereur, parti d'Ettlingen le 2 octobre à midi, arriva à Louisbourg à neuf heures du soir. Sur les limites des états de Wurtemberg, il trouva des corps de troupe ; les chevaux de ses voitures furent changés et remplacés par ceux de l'électeur. A son entrée à Louisbourg, la garde électorale à pied et à cheval était sous les armes, et la ville illuminée. La réception de l'Empereur dans le palais électoral, où toute la cour était réunie, fut de la plus grande magnificence.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1508. *Combat de Wertingen.* — 8 octobre 1805.

Par M. Eug. Lepoittevin en 1835. — H. 1,03. — L. 1,77.

Murat, à la tête des divisions de dragons des généraux Beaumont et Klein, et de la division de carabiniers et de cuirassiers, commandée par le général Nansouty, arrive à Wertingen, et aperçoit une division considérable d'infanterie ennemie, appuyée par quatre escadrons de cuirassiers d'Albert. Il enveloppe aussitôt tout ce corps. Le maréchal Lannes, qui marchait derrière ces divisions de cavalerie, survient avec la division Oudinot, et après un engagement de deux heures, drapeaux, canons, bagages, officiers et soldats, toute la division ennemie est prise.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

1509. *Combat d'Aïcha.* — 8 octobre 1805.

Par M. Jollivet. — H. 1,03. — L. 1,77.

Aïcha, petite ville dans la Haute-Bavière, est à huit lieues d'Augsbourg et sur la route de cette ville à Munich. Le maréchal Soult, après avoir manœuvré les 7 et 8 octobre avec la division Legrand, rejoignit celle de Vandamme pour se rendre avec elle à Augsbourg par la rive droite du Lech, tandis que le général Saint-Hilaire s'y portait par la rive gauche. Le maréchal rencontra à Aïcha les débris de la colonne autrichienne battue à Wertingen, il les chassa de ce village, et entra le 9 à midi à Augsbourg avec les divisions Vandamme, Saint-Hilaire et Legrand.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

1510. *Combat de Landsberg.* — 11 octobre 1805.

Par M. Hipp. Bellangé en 1835. — H. 0,85. — L. 1,82.

Le maréchal Soult s'était porté avec son corps d'armée à Landsberg, pour couper une des principales communications de l'ennemi: Il y arriva le 11 octobre à quatre heures après midi, et y rencontra un régiment de cuirassiers autrichiens, accompagné de six pièces de canon, qui se rendait à Ulm à marches forcées. L'ayant fait aussitôt attaquer par le 26e régiment de chasseurs, il resta maître du champ de bataille, s'empara de deux pièces de canon et fit à l'ennemi cent vingt soldats prisonniers, un lieutenant-colonel et deux capitaines.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

1511. *Napoléon harangue le 2e corps de la grande-armée sur le pont du Lech à Augsbourg.* — 12 octobre 1805.

Par Gautherot en 1808. — H. 3,85. — L. 6,20.

Napoléon quittait Augsbourg pour se diriger sur Burgau, lorsqu'il rencontra sur le pont du Lech le 2e corps de la grande-armée, commandé par le général Marmont, qui se mettait en marche forcée pour prendre position sur les hauteurs d'Illersheim. Le temps était affreux, la neige tombait à gros flocons, et les soldats surchargés, parce qu'ils portaient leurs vivres pour plusieurs jours, marchaient péniblement sur une route dégradée. L'Empereur ordonna de faire halte, fit serrer la colonne en masse, et former le cercle autant qu'il fut possible à la portée de la voix : il félicita, remercia ses soldats de leur constance dans les marches pénibles qu'ils venaient de faire ; il leur dit quel en était le résultat, expliqua, comme il l'eût fait à ses généraux, la situation de l'ennemi ; démontra l'imminence d'une grande bataille, et leur promit une victoire aussi certaine que

la confiance qu'il avait en leur valeur et leur dévouement. Cette courte harangue électrisa tous ceux qui l'entendirent.

L'Empereur, monté sur un cheval blanc, indique aux soldats par un mouvement de la main droite, le point vers lequel ils doivent marcher ; près de l'Empereur, le maréchal Bessières sur un cheval noir, tient le bâton de commandement ; plus loin est le général Marmont, monté sur un cheval isabelle, qui s'élance en avant. Dans le fond, la ville d'Augsbourg.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1512. *Bataille d'Elchingen.* — 15 octobre 1805.

Par M. Camille Roqueplan. — H. 0,85. — L. 1,55.

Le 14 octobre, l'Empereur s'était porté au camp devant Ulm et avait ordonné l'investissement de l'armée ennemie. La première opération fut de s'emparer du pont et de la position d'Elchingen. Le 15, à la pointe du jour, le maréchal Ney passa ce pont à la tête de la division Loison. L'ennemi lui disputait la position d'Elchingen avec seize mille hommes; il fut culbuté partout, perdit huit mille hommes faits prisonniers, un général-major, et fut poursuivi dans ses retranchements. A la suite de cette bataille, le maréchal Ney reçut le titre de duc d'Elchingen.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

1513. *Capitulation de Nordlingen.* —18 oct. 1805.

Par M. Victor Adam en 1835. — H. 1,03. — L. 1,90.

Le prince Murat, arrivé à Nordlingen à cinq heures du matin, avait réussi à cerner la division Werneck, et ce général avait demandé à capituler. Les lieutenants-généraux Werneck, Baillet, Hohenzollern, les généraux Vogel, Mackery, Hohenfeld et Dienesberg furent prisonniers sur parole, avec la réserve de se rendre chez eux. Les troupes prisonnières de guerre furent envoyées en France, et une brigade de dragons à pied fut montée avec les chevaux de plus de deux mille hommes de cavalerie qui avaient mis pied à terre.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

1514. *Reddition d'Ulm.* — 20 octobre 1805.

Par Charles Thévenin en 1815. — H. 2,48. — L. 3,82.

L'Empereur avait fait sommer le général Mack de lui rendre la place et l'armée prisonnière. Il reçut le prince de Lichtenstein et envoya ensuite à Ulm le maréchal Berthier, major-général, pour arrêter la capitulation. Aucune des réserves proposées ne fut acceptée. Napoléon accorda seulement, sans difficulté, la clause que le feld-maréchal considérait comme le dégageant, aux yeux de son souverain, de toute responsabilité, et qu'il rédigea lui-même dans

les termes suivants: « Si jusqu'au 25 octobre, à minuit inclusivement, des troupes autrichiennes ou russes débloquaient la ville de quelque côté ou porte que ce soit, la garnison sortira librement avec ses armes, son artillerie et sa cavalerie pour joindre les troupes qui l'auront débloquée » Le général Mack ayant eu connaissance de la capitulation du général Wernek à Nordlingen, ne tarda pas à être convaincu qu'il lui était impossible de recevoir aucun secours, et le 19 octobre il signa une nouvelle convention en vertu de laquelle les troupes renfermées dans Ulm, au nombre de trente mille hommes, dont deux mille de cavalerie, sortirent avec les honneurs de la guerre. Soixante pièces de canon attelées, et quarante drapeaux, dix-huit généraux à la tête de leurs divisions et brigades, défilèrent devant l'armée française en bataille sur les hauteurs du Michelsberg et du Frauenberg. Napoléon, entouré de son état-major et de sa garde, placé devant un feu de bivouac, sur un rocher escarpé du côté de la ville, vit, pendant cinq heures, passer à ses pieds cette armée : il fit appeler près de lui tous les généraux autrichiens, et les y retint jusqu'à ce que la colonne eût achevé de défiler, leur témoignant beaucoup d'égards et conversant alternativement avec eux. Il accueillit particulièrement ceux qu'il avait connus dans les guerres d'Italie, les lieutenants-généraux Klenau, Giulay, Gottesheim, l'ami et l'ancien compagnon d'armes du maréchal Ney, les princes de Lichtenstein et plusieurs autres. *(Précis des événements militaires, par le comte* MATHIEU DUMAS. *)*

1515. *Combat de Diernstein.* —11 novembre 1805.

Par M. BEAUME. — H. 0,85. — L. 1,82.

Le maréchal Mortier, après s'être emparé du village de Léoben, aperçut, avant d'atteindre Diernstein, plusieurs colonnes russes, fortes d'environ douze mille hommes, qui se dirigeaient vers ce village. L'une d'elles suivait un chemin resserré entre deux murs de pierre sèche, pouvant donner passage à huit hommes de front. Par la marche et la disposition des Russes, quatre mille Français se trouvaient avoir devant et derrière eux deux masses énormes d'ennemis, à gauche, un escarpement sans aucun débouché, et à droite, le Danube sans aucun moyen de passage. Dans cet instant critique, le colonel Henriod, à la tête du 100e de ligne, ordonne la charge. Les Français s'avancent avec impétuosité sans répondre à une vive fusillade, marchent droit à l'ennemi, et après trois-quarts d'heure de combat, se font jour à travers les lignes. Bientôt le désordre devient général; dans cette horrible confusion, quelques soldats voulant éclairer leur retraite, mettent le feu au village de Léoben. Le maréchal Mortier, avait pris place dans la colonne d'attaque, entre le 1er et le 2e bataillon du 100e de ligne. Le 4e et le 9e d'infanterie légère

souffrirent le plus dans cette action, à laquelle prit part aussi le 103e et le 4e dragons, dont le colonel Wattier fut tué.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

VESTIBULE NAPOLÉON N° 73.

Ce vestibule, qui séparait les grands appartements du rez-de-chaussée de l'aile du midi, avait été divisé sous Louis XV et sous Louis XVI en plusieurs petites pièces avec entre-sols au-dessus, et où les colonnes existaient encore cachées dans des corps de menuiserie, mais mutilées. Il a été rétabli et restauré de 1810 à 1814.

1516. *Napoléon Ier, empereur des Français.*

(Voir n° 711.)

Buste en marbre par Houdon. — H. 0,50.

1517. *Napoléon Ier, empereur des Français.*

(Voir n° 711.)

Buste en marbre par F. Bosio. — H. 0,55.

1518. *Napoléon Ier, empereur des Français.*

(Voir n° 711.)

Statue en marbre par Ramey en 1813. — H. 2,10.

L'Empereur est représenté en grand costume, s'appuyant sur le sceptre et tenant la main de Justice.

1519. *Napoléon Ier, empereur des Français.*

(Voir n° 711.)

Statue en bronze par M. E. Seurre. — H. 1,80.

Cette figure, fondue par MM. Soyer et Ingé, est une réduction de celle placée sur la colonne de la place Vendôme. Elle est de grandeur naturelle, et l'épée a été moulée sur celle que portait habituellement l'Empereur.

1520. *Joséphine, impératrice des Français.*

Buste en marbre par Houdon en 1808. — H. 0,58.

Marie-Rose-Joséphine de Tascher de la Pagerie, née à Saint-Pierre de la Martinique le 24 juin 1763, fut mariée le 13 décembre 1779 à Alexandre-François-Marie, vicomte de Beauharnais, qui fut plus tard général en chef de l'armée du Rhin. Restée veuve le 24 juillet 1794 avec deux enfants, Eugène et Hortense de Beauharnais, elle épousa, le 8 mars 1796, Napoléon Bonaparte, alors général en chef de l'armée d'Italie. Devenue impératrice des Français, elle fut sacrée et couronnée à Notre-Dame par le pape Pie VII, le

2 décembre 1804. Divorcée en 1809, elle se retira à la Malmaison, et y mourut le 29 mai 1814.

1521. *Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, impératrice des Français.*

Buste en marbre par SPALLA. — H. 0,64.

Fille de François Ier, empereur d'Autriche, née le 12 décembre 1791. Mariée le 2 avril 1810 à l'empereur Napoléon Ier, elle fut pendant les campagnes de 1812 à 1814 proclamée régente, quitta la France en 1814 et reçut du congrès de Vienne le duché de Parme, de Plaisance et de Guastalla. Elle mourut le 17 décembre 1847.

On lit derrière ce buste : SPALLA SCVLPSIT TAVRINI ANNO 1810.

1522. *Joseph Bonaparte, roi d'Espagne.*

Statue en marbre par F. DELAISTRE. — H. 1,95.

Frère aîné de l'empereur Napoléon Ier, né à Corte le 7 janvier 1768. Elu en 1792 membre de l'administration du département de la Corse, il fut en 1796 commissaire des guerres de l'armée d'Italie, dont son frère avait le commandement. Député de la Corse au conseil des Cinq-Cents, il fut en 1797 ambassadeur à Parme et à Rome. Membre du conseil d'Etat sous le Consulat, il se signala comme négociateur et signa un traité de paix et de commerce avec les Etats-Unis en 1800, le traité de Lunéville en 1801, le traité d'Amiens en 1802, et le Concordat avec la cour de Rome en 1803. Grand'officier de la Légion-d'Honneur et membre du sénat, il fut à l'avènement de Napoléon Ier, prince impérial, grand électeur de l'Empire, et pendant la campagne de 1805, il eut la direction du gouvernement. Roi de Naples le 30 mars 1806, il fut appelé au trône d'Espagne le 7 juillet 1808, et fut obligé de rentrer en France en 1813. Lieutenant-général de l'Empire en 1814 et pendant les *Cent-Jours*, il se retira en 1815 aux Etats-Unis et prit le nom de comte de Survilliers. De retour en Europe, il habita successivement l'Angleterre et l'Italie, et mourut à Florence le 28 juillet 1844. — Joseph Bonaparte avait épousé en 1794 Marie-Julie Clary, dont la sœur fut plus tard femme du général Bernadotte et reine de Suède.

Cette statue a été exposée au Salon de 1808. Le prince est représenté en costume de grand électeur de l'Empire.

1523. *Joseph Bonaparte, roi d'Espagne.* (Voir n.° 1522.)

Buste en marbre par BARTOLINI. — H. 0,56.

1524. *Louis Bonaparte, roi de Hollande.*

Statue en marbre par P. CARTELLIER en 1810. — H. 1,87.

Quatrième fils de Charles Bonaparte et frère puîné de l'empereur

Napoléon Ier; né à Ajaccio le 2 septembre 1778. Il fut d'abord en 1794 lieutenant de son frère qui l'attacha à l'état-major de l'armée des Alpes et commanda en second une compagnie de canonniers. A l'armée d'Italie, dont son frère était général en chef, il devint son aide-de-camp et reçut le brevet de capitaine après la bataille de Castiglione. Il accompagna son frère en Egypte, revint à Paris en 1799, et fut appelé au commandement du 5e régiment de dragons. Marié le 3 janvier 1802 à Hortense-Eugénie de Beauharnais, fille du général Alexandre de Beauharnais et de Joséphine, il devint en 1804 général de division et reçut, à l'avènement de l'Empire, les titres de connétable et de colonel-général des carabiniers. En 1805 il accompagna l'Empereur en Italie, fut nommé gouverneur du Piémont, et fut chargé à la fin de la même année d'organiser l'armée du Nord. Proclamé roi de Hollande le 24 mai 1806, il gouverna ce pays avec sagesse et modération, et abdiqua le 1er juillet 1810. Retiré d'abord à Grœtz, il se rendit ensuite en Italie et y vécut dans la retraite sous le nom de comte de Saint-Leu. Il mourut à Florence le 25 juillet 1846.

Cette statue a été exposée au Salon de 1810. Le prince est représenté en costume de grand connétable.

1525. *Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie.*

Buste en marbre par Bartolini. — H. 0,58.

Dernier frère de l'empereur Napoléon Ier, né à Ajaccio le 15 décembre 1784. Aspirant provisoire, puis aspirant de 2e classe à Brest en 1800, il fut embarqué sur le vaisseau *l'Indivisible*, fut aspirant de 1re classe en 1801, passa sur le vaisseau *le Foudroyant*, et fut enseigne de vaisseau en 1802. Il fit partie en 1802 de l'expédition de Saint-Domingue, servit sur la corvette *l'Epervier*, fut lieutenant de vaisseau, puis capitaine de frégate en 1803, et partit pour la Nouvelle-Angleterre en 1804. Il commanda la frégate *la Pomone* en 1805, fut nommé capitaine de vaisseau de 2e classe et commanda *le Vétéran*. Contre-amiral en 1806, il commanda les forces navales à Gênes et fut grand'croix de la Légion-d'Honneur. Commandant en chef des contingents bavarois, badois et westphaliens en 1806, il passa au commandement en chef du 9e corps de la grande-armée, et fut général de division en 1807. Marié le 22 août 1807 à Frédérique-Catherine-Sophie-Dorothée, princesse de Wurtemberg, il fut roi de Westphalie le 1er décembre 1807. Commandant en chef le 10e corps de l'armée d'Allemagne en 1809, et investi du commandement supérieur des 5e, 7e et 8e corps, composés de Polonais, de Saxons et de Westphaliens, il fit les campagnes de Prusse, de Pologne, d'Allemagne et de Russie. Commandant la 6e division d'infanterie du 10e corps en 1815, il prit le commandement de l'armée à Waterloo le 18 juin à dix heures du soir, et le conserva jusqu'au

1er juillet suivant. Gouverneur de l'hôtel des Invalides en 1848, maréchal de France le 1er janvier 1850, il fut en 1852 président du Sénat.

1526. *Beauharnais (Eugène de), vice-roi d'Italie.*
(Voir n.° 1233.)

Buste en marbre par Comolli. — H. 0,60.

On lit derrière ce buste : *Comolli fecit et sculpsit an.* 1809.

1527. *Beauharnais (Eugène de), vice-roi d'Italie.*
(Voir n.° 1233.)

Statue en marbre par C. Ramey. — H. 1,88.

Cette figure a été exposée au Salon de 1810.

1528. *Marie-Anne-Elisa Bonaparte, princesse de Lucques et de Piombino.*

Buste en marbre par Bartolini. — H. 0,57.

Sœur de l'empereur Napoléon Ier, née le 3 janvier 1777, mariée le 5 mai 1797 à Félix Bacchiochi, prince de Lucques et de Piombino puis grand-duc de Toscane, morte en août 1820.

SALLE N° 74.

Cette salle formait avec les suivantes jusqu'au n° 79 un appartement dont la disposition et la division furent souvent changées. Cette partie fut habitée sous Louis XIV par le prince et la princesse de Condé ; sous Louis XV par la duchesse de Bourbon douairière, puis par les petits-fils du roi, le duc de Bourgogne, le duc de Berry (Louis XVI), le comte de Provence (Louis XVIII), et les personnes qui en prenaient soin. Sous Louis XVI, l'aile tout entière fut destinée aux appartements des enfants de France.

Les panneaux de cette salle sont ornés de trophées et de sujets de la campagne de 1804, peints par MM. Alaux, Lafaye, Guiaud, Guyon et Philippoteaux, savoir : *Prise du pont du vieux château de Vérone* (18 octobre). — *Prise de Lintz,* et *entrée de l'armée à Lintz* (13 novembre). — *Combat* d'*Amstetten* (6 novembre). — *Passage du Tagliamento* (13 novembre). — *Entrée de l'armée à Vienne* (13 novembre).

1529. *Napoléon rend honneur au courage malheureux.* — octobre 1805.

Par Debret. — H. 3,60. — L. 6,21.

Après la prise d'Ulm, lorsque plus de trente mille hommes sortirent de cette ville pour déposer les armes, des militaires allemands racontèrent que dans une circonstance semblable, en Italie, Napoléon, voyant passer des Autrichiens blessés et faits prison-

niers, ôta son chapeau en disant: *Honneur au courage malheureux!* Aussi les prisonniers autrichiens, en défilant devant l'Empereur, témoignaient-ils un extrême empressement de le voir.

Napoléon, suivi de son état-major, arrête son cheval et se découvre à la vue d'un convoi d'Autrichiens blessés, les uns placés sur des chariots, les autres portés par des Allemands et des Français qui leur ont fait un brancard avec des fusils. Près de l'empereur se trouvent le maréchal Bessières et le général Lemarrois, et tout-à-fait à droite le maréchal Augereau.

Ce tableau, exposé au Salon de 1806, avait été exécuté pour le palais du Corps Législatif.

1530. *Le maréchal Ney remet aux soldats du 76e régiment de ligne leurs drapeaux retrouvés dans l'arsenal d'Inspruck.* — 7 novembre 1805.

Par MEYNIER en 1805. — H. 3,60. — L. 5,24.

Le maréchal Ney ayant reçu mission de s'emparer du Tyrol, s'en était acquitté avec son intelligence et son intrépidité accoutumées, et avait fait son entrée à Inspruck le 7 novembre. Il y trouva un arsenal rempli d'une artillerie considérable, seize mille fusils et une immense quantité de poudre. Un officier du 76e de ligne ayant reconnu trois drapeaux que ce régiment avait perdus autrefois dans le pays des Grisons, et qui avaient été déposés à l'arsenal d'Inspruck, le maréchal Ney les remit aux soldats avec pompe. Des larmes coulaient des yeux de tous les vieux soldats, et les jeunes conscrits étaient fiers d'avoir servi à reprendre ces enseignes enlevées à leurs aînés par les vicissitudes de la guerre. L'Empereur ordonna que cette scène touchante fût consacrée par un tableau.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1531. *Combat de Guntersdorf.* — 16 novembre 1805.

Par M. FÉRON en 1837. — H. 3,60. — L. 5,24.

« Le prince Murat a marché à l'ennemi et l'a attaqué le 16 novembre, à quatre heures après-midi; ce qui a donné lieu au combat de Guntersdorf, dans lequel la partie de l'armée russe qui formait l'arrière-garde a été mise en déroute, a perdu douze pièces de canon, cent voitures de bagages, deux mille prisonniers et deux mille hommes restés sur le champ de bataille. Le maréchal Lannes a fait attaquer l'ennemi de front; et tandis qu'il le faisait tourner par la gauche par la brigade de grenadiers du général Dupas, le maréchal Soult le faisait tourner par la droite par la brigade du général Levasseur de la division Legrand, composée du 3e et du 18e régiment de ligne. Le général de division Walther a chargé les Russes avec une brigade de dragons et a fait trois cents prisonniers.

La brigade de grenadiers du général Laplanche-Mortier s'est distinguée. Sans la nuit rien n'eût échappé. On s'est battu à l'arme blanche plusieurs fois. Des bataillons de grenadiers russes ont montré de l'intrépidité. Le général Oudinot a été blessé ; ses deux aides-de-camp chefs d'escadron Demengeot et Lamotte l'ont été à ses côtés. »
(Vingt-sixième Bulletin de la Grande-Armée.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

SALLE N° 75. (Voir Salle n.° 74.)

Les panneaux de cette salle sont ornés de trophées et de sujets de la campagne de 1805, peints par MM. Roehn, Alaux, Brocas et Brisset. Ils représentent : *Occupation de l'abbaye de Molk* (10 novembre) ; — *Bivouac de l'Armée française la veille de la bataille d'Austerlitz* (1er décembre) ; — *Mort du général Valhubert* (2 décembre).

1532. *Napoléon reçoit les clefs de la ville de Vienne.* — 13 novembre 1805.

Par Girodet-Trioson en 1808. — H. 3,80. — L. 5,32.

Napoléon était à peu de distance de Vienne, lorsqu'il reçut à son quartier-général une députation des magistrats de la ville, conduite par le prince de Sinzendorf. Napoléon leur donna l'assurance que les propriétés seraient respectées, et il fut convenu que la garde bourgeoise, qui formait seule la garnison de Vienne, conserverait ses armes et son arsenal particulier, qu'elle continuerait son service et partagerait les postes intérieurs avec les troupes françaises. L'Empereur fut reçu à la porte du Danube par la députation de la ville, composée du prince de Sinzendorf, du prélat de Seidenstetten, du comte de Veterani, du baron de Kees, du bourgmestre de la ville, M. de Wohleben, et du général Bourgeois, du corps du génie.

L'Empereur, accompagné de ses officiers-généraux Murat, Berthier et Bessières, reçoit les clefs de la ville qui lui sont présentées par les officiers municipaux, le clergé et les généraux commandant la place. Dans le fond se trouve l'entrée de Schœnbrunn, et sur le haut de la montagne on aperçoit une construction qui se nomme la Gloriette.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808. — *Gravé par Pigeot.*

1533. *Napoléon donnant l'ordre avant la bataille d'Austerlitz.* — 2 décembre 1805.

Par Carle Vernet en 1808. — H. 3,80. — L. 6,44.

Le jour de la bataille d'Austerlitz, Napoléon, à cheval avant le jour, entouré de tous ses généraux, attendait, pour donner ses der-

niers ordres, que l'horizon fût bien éclairci. Aux premiers rayons du jour, s'apercevant que l'armée combinée quittait les hauteurs de Pratzen, il donna ordre au maréchal Soult de s'en emparer.

L'Empereur, accompagné du prince Murat, des maréchaux Berthier, Bessières, Bernadotte, et de plusieurs autres généraux, tous à cheval, donne ses ordres pour la bataille. Le maréchal Bernadotte les a déjà reçus, et partant au galop, va rejoindre son corps d'armée. Un autre, vu de dos, attend pour s'éloigner, les dernières instructions de l'Empereur.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1534. *Entrevue de Napoléon et de Francois II après la bataille d'Austerlitz.* —4 déc. 1805.

Par Gros. — H. 3,80. — L. 5,32.

Le lendemain de la bataille d'Austerlitz, l'empereur d'Autriche envoya le prince Jean de Lichtenstein au quartier-général français pour demander un armistice et proposer à l'empereur Napoléon une entrevue où les conditions seraient réglées. Napoléon accueillit gracieusement le prince de Lichtenstein, et accepta l'entrevue pour le lendemain 4 décembre avec l'empereur François II. Il fut convenu qu'il se rendrait sur la route d'Austerlitz à Goeden, au point où se trouvaient les avant-postes de l'armée française. L'empereur Napoléon s'était rendu à ses avant-postes près de Sarutschitz, et avait fait établir son bivouac auprès d'un moulin, à côté de la grande route ; il y attendit l'empereur d'Autriche, alla au-devant de lui dès qu'il eut mis pied à terre, et l'invitant à s'approcher du feu de son bivouac : « Je vous reçois, lui dit-il, dans le seul palais que j'habite depuis deux mois. » — « Vous tirez si bon parti de cette habitation qu'elle doit vous plaire », répondit en souriant François II.

Le fond représente le quartier de l'Empereur ; un feu est allumé devant sa tente. A droite sont quelques officiers français et un page qui tient le cheval de l'Empereur.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

SALLE N.° 76. (Voir Salle n.° 74.)

Les panneaux de cette salle sont ornés de trophées et de sujets peints par MM. Alaux, Baillif et Hipp. Lecomte, ils représentent : *la Colonne de Rosbach renversée par l'armée française* (18 octobre 1806). — *Napoléon au tombeau du grand Frédéric* (25 octobre 1806). — *Bivouac d'Osterode* (mars 1807).

1535. *Entrée de Napoléon à Berlin.* — 27 oct. 1806.

Par Charles Meynier en 1810. — H. 3,63. — L. 4,93.

Le 27 octobre, Napoléon fit une entrée solennelle à Berlin. Il était

accompagné du prince de Westphalie, du prince de Neufchâtel, des maréchaux Davoust et Augereau, du grand-maréchal du palais Duroc, du grand-écuyer Caulaincourt, et de ses aides-de-camp. Le maréchal Lefebvre ouvrait la marche à la tête de la garde impériale à pied; les cuirassiers de la division Nansouty étaient en bataille sur le chemin. L'Empereur marchait entre les grenadiers et les chasseurs à cheval de sa garde. Il descendit au palais à trois heures après midi et fut reçu par le grand-maréchal du palais Duroc. Une foule immense était accourue sur son passage. L'avenue de Charlottembourg à Berlin est très belle; l'entrée par cette porte est magnifique. La journée était superbe. Tout le corps de la ville, présenté par le général Hulin, commandant de la place, vint à la porte offrir les clefs de la ville à l'Empereur. Ce corps se rendit ensuite chez l'Empereur; le général prince d'Hatzfeld à la tête.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1536. *Napoléon reçoit au palais royal de Berlin les députés du Sénat.* — 19 novembre 1806.

Par M. Berthon en 1808. — H. 3,63. — L. 4,93.

Le sénat conservateur ayant délibéré, le 14 octobre 1806, qu'une députation de trois de ses membres se rendrait auprès de l'Empereur à Berlin, pour lui offrir l'hommage du dévouement du sénat et du peuple français, le 18 novembre, les sénateurs d'Aremberg, François de Neufchâteau et Colchen arrivèrent à Berlin pour remplir cette mission; le 19 l'Empereur les reçut au retour de la parade; François de Neufchâteau porta la parole au nom du sénat. L'Empereur, en répondant qu'il remerciait le sénat de sa démarche, chargea la députation de rapporter à Paris les trois cent quarante drapeaux et étendards pris dans cette campagne sur l'armée prussienne. L'Empereur fit aussi remettre à la députation l'épée, l'écharpe, le hausse-col et le cordon du grand Frédéric, pour être transportés aux Invalides, remis au gouverneur et gardés à l'Hôtel. (*Moniteur* du 30 novembre 1806.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1537. *Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau* — 9 février 1807.

Par Mauzaisse, d'après Gros. — H. 3,81. — L. 6,12.

Le lendemain de la bataille d'Eylau, l'Empereur passa en revue plusieurs divisions, et parcourut toutes les positions que les deux armées avaient occupées la veille. Napoléon était accompagné du grand-duc de Berg, du prince de Neufchâtel, des maréchaux Davoust, Soult, Bessières et du chirurgien en chef Percy. La campagne

était couverte d'une neige épaisse. L'Empereur fit donner des secours aux Russes blessés.

L'Empereur s'arrête devant un jeune chasseur lithuanien blessé, qui lui témoigne sa reconnaissance. On aperçoit dans le fond l'armée française dont l'Empereur va passer la revue.

Le tableau original, dont le sujet avait été donné au concours par l'Institut en 1807, fut exposé au Salon de 1808. Il est au Musée du Louvre. — *Gravé par Oortman.*

SALLE N.° 77 (Voir Salle n.° 74.)

Les panneaux de cette Salle sont décorés de trophées et de sujets de la campagne de 1807, peints par MM. Alaux, Guiaud, Rubio et Hipp. Lecomte. Ils représentent : *Entrée de l'armée à Dantzick* (27 mai). — *Napoléon à Finkenstein* (27 avril). — *Prise de Stralsund* (20 août).

1538. *Napoléon reçoit la reine de Prusse à Tilsitt.* — 6 juillet 1807.

Par M. Gosse. — H. 3,51. — L. 4,92.

Lors de l'arrivée de la reine de Prusse à Tilsitt, l'empereur Napoléon fut au-devant de la reine jusque dans la rue, et la reçut au bas des degrés de l'escalier. La garde impériale était sous les armes ; le grand-duc de Berg, les maréchaux Berthier et Ney, le général Duroc et le ministre des relations extérieures Talleyrand accompagnaient l'Empereur.

1539. *Napoléon à Tilsitt décore un soldat de l'armée russe.* — 9 juillet 1807.

Par Debret en 1808. — H. 3,51. — L. 4,92.

L'Empereur désirant accorder une marque d'estime particulière à la bravoure de la garde impériale russe, demanda à l'empereur de Russie de décorer de la croix de la Légion-d'Honneur le plus brave cavalier de sa garde. Aussitôt l'empereur Alexandre ordonna au colonel de sa garde de faire sortir des rangs le soldat qu'on pouvait présenter comme tel. Napoléon détacha sa croix et la donna à ce brave, qui, pénétré de reconnaissance, se précipita sur la main de Napoléon pour la baiser.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1540. *Adieux de Napoléon et d'Alexandre à Tilsitt.* — 9 juillet 1807.

Par Serangeli. — H. 3,51. — L. 5,10.

La paix avait été conclue entre l'empereur des Français et l'em-

pereur de Russie le 8 juillet et signée par Talleyrand, ministre des relations extérieures de France, et par les princes Kourakin et Lobanow de Rostow pour l'empereur de Russie. Les ratifications furent échangées le 9 juillet, les deux souverains se trouvant encore à Tilsitt. Ils restèrent ensemble pendant trois heures et se rendirent au bord du Niémen, où l'empereur Alexandre devait s'embarquer; Napoléon demeura sur le rivage jusqu'à ce qu'Alexandre fût arrivé sur l'autre bord.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

SALLE N.° 78 (Voir Salle n.° 74).

Les panneaux de cette salle sont ornés de trophées et de sujets peints per MM. ALAUX, LESTANG-PARADE, H. LECOMTE, LAFAYE et BAILLIF. Ce sont : *Entrée de Ferdinand VII en France* (20 avril 1808). — *Combat de Somo-Sierra* (30 nov. 1808). — *Passage des défilés du Guadarrama* (24 déc. 1808). — *Mademoiselle de Saint-Simon obtenant la grâce de son père* (déc. 1808). — *Napoléon à Astorga* (janvier 1809).

1541. *Mariage du prince Jérôme Bonaparte et de la princesse Frédérique-Catherine de Wurtemberg.* — 22 août 1807.

Par REGNAULT en 1810. — H. 4,02. — L. 6,46.

Le mariage du prince Jérôme Bonaparte et de la princesse Frédérique-Catherine-Sophie-Dorothée de Wurtemberg fut célébré à Paris dans le mois d'août 1807, six semaines après la paix de Tilsitt. La cérémonie de la signature du contrat se fit le 22 à huit heures du soir, dans la galerie de Diane, aux Tuileries, où l'Empereur et l'Impératrice se rendirent, suivis des princes et princesses, des grands de l'Empire. Leurs Majestés se placèrent sur leur trône ayant devant elles les deux époux. Regnaud de Saint-Jean d'Angely, secrétaire-d'état de la famille impériale, fit lecture du contrat de mariage qui fut signé par Leurs Majestés, par les hautes parties contractantes, par Joseph Napoléon, roi de Naples, frère de l'Empereur; la reine de Naples; Louis Napoléon, roi de Hollande, frère de l'Empereur; la reine de Hollande; madame Mère; le prince Primat; les princes, les princesses, les grands dignitaires et les témoins. Les témoins de la cour de France furent : le prince Borghèse, le grand-duc de Berg et le prince de Neufchâtel, vice-connétable. Ceux de la cour de Wurtemberg : le prince de Bade, le prince de Nassau et le comte de Vinzingerode, ministre-d'état du roi de Wurtemberg. La cérémonie religieuse fut ensuite célébrée dans la chapelle du palais des Tuileries par le prince Primat, le 23 août.

1542. *Napoléon devant Madrid.*—3 décembre 1808.

Par Carle Vernet en 1810. — H. 3,61. — L. 5,00.

L'Empereur sort de sa tente pour recevoir une députation de la ville de Madrid, et dit à ceux qui la composent : « Si dans une heure, à cette montre (le duc de Frioul tenait la sienne à la main), vous ne m'apportez pas la soumission du peuple, vous serez tous passés par les armes. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1543. *Capitulation de Madrid.*—4 décembre 1808.

Par Gros en 1810. — H. 7,61. — L. 5,00.

Le 4, à six heures du matin, le général Morla et le général don Fernando de la Vera, gouverneur de la ville, se présentèrent à la tente du prince major-général. Les discours de l'Empereur, répétés au milieu des notables, la certitude qu'il commandait en personne, les pertes éprouvées pendant la journée précédente avaient porté le repentir et la terreur dans tous les esprits. Pendant la nuit, les plus mutins s'étaient soustraits au danger par la fuite, et une partie des troupes s'était débandée. A dix heures le général Belliard prit le commandement de Madrid ; tous les postes furent remis aux Français, et un pardon général fut proclamé.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

SALLE N.° 79 (Voir Salle n.° 74).

Les panneaux de cette salle sont ornés de trophées et de sujets de la campagne de 1809 peints par MM. Alaux, Gibert, Ricaud, Lafaye et Philippoteaux. Ils représentent : *Bataille d'Eckmuhl* (22 avril). — *Attaque de Ratisbonne* (23 avril). — *Passage du Tagliamento* (11 mai). — *Bataille d'Essling* (22 mai). — *Prise de Raab* (22 juin). — *Passage du Danube* (4 juillet).

1544. *Napoléon harangue les troupes bavaroises et wurtembergeoises à Abensberg.*—20 avril 1809.

Par Debret en 1810. — H. 3,68. — L. 4,94.

Le 20 avril, l'Empereur se porta à Abensberg, où il se trouva bientôt en présence des troupes autrichiennes. Il y rencontra le corps des Bavarois et des Wurtembergeois, et voulut combattre à leur tête. Il fit réunir en cercle les officiers de ces deux armées (on distinguait au milieu d'eux le général de Wrede, le comte Deroy, etc.), et leur parla long-temps. Le prince royal de Bavière traduisait en allemand

le discours de l'Empereur, qui fut ensuite répété aux compagnies par les capitaines.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1545. *Combat d'Ebersberg.* — 3 mai 1809.

Par Taunay. — H. 2,20. — L. 2,03.

Un corps de troupes autrichien fort de trois mille cinq cents hommes, était en avant de la Traun ; menacé d'être tourné par le duc de Montebello, il se porta sur Ebersberg pour y passer la rivière. Alors l'avant-garde du général Claparède, composée des bataillons des tireurs corses et des tirailleurs du Pô, attaque l'ennemi au passage du pont, culbute dans la rivière les chariots, les canons et huit à neuf cents hommes, s'empare de la ville et de trois à quatre mille hommes qui, ne pouvant la défendre, l'incendient.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1546. *Bivouac de Napoléon près du château d'Ebersberg.* — 4 mai 1809.

Par Mongin. — H. 1,35. — L. 2,03.

Après la prise de Ratisbonne, le quartier-général de l'Empereur fut transféré à Burghausen, et de là à Ens, où il était le 4. Napoléon coucha dans le château du prince d'Auersberg. Les députés des États de la Haute-Autriche lui furent présentés à son bivouac d'Ebersberg.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1547. *Derniers moments du maréchal Lannes, à Essling.* — 22 mai 1809.

Par A.-P. Bourgeois. — H. 3,67. — L. 3,96.

A la bataille d'Essling, le duc de Montebello eut la cuisse emportée par un boulet, sur les six heures du soir. L'amputation fut faite, et au premier moment on le crut mort : transporté sur un brancard auprès de l'Empereur, ses adieux furent touchants. Au milieu des sollicitudes de cette journée, l'Empereur se livra à la tendre amitié qu'il portait depuis tant d'années à ce brave compagnon d'armes. Quelques larmes coulèrent de ses yeux, et se tournant vers ceux qui l'environnaient : « Il fallait, dit-il, que dans cette journée mon cœur fût frappé par un coup aussi sensible, pour que je pusse m'abandonner à d'autres soins qu'à ceux de mon armée. » Le duc de Montebello avait perdu connaissance : la présence de l'Empereur le fit revenir : il se jeta à son cou en lui disant : « Dans une heure vous aurez perdu celui qui meurt avec la gloire et la conviction d'avoir été

et d'être votre meilleur ami. » (*Campagne d'Autriche*, 10e *bulletin*).

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1548. *Mariage de l'empereur Napoléon et de Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, au palais du Louvre.* — 2 avril 1810.

Par M. Rouget en 1836. — H. 3,67. — L. 4,94.

Une chapelle avait été élevée dans le grand salon, à l'extrémité de la grande galerie du Musée. Deux rangs de tribunes avaient été construits au pourtour de ce vaste vaisseau d'une dimension parfaitement carrée. L'autel était placé en face de la galerie; il était magnifiquement revêtu d'un grand bas-relief et de différents ornements très riches. L'estrade sur laquelle étaient placés les fauteuils, le prie-Dieu et les coussins de Leurs Majestés, était recouverte d'un tapis en velours de soie cramoisi, brodé et galonné en or. La chapelle rassemblait dans le sanctuaire, dans la nef et dans les tribunes, les princes, les grands-dignitaires, les ministres, les grands-officiers de l'empire, les cardinaux et les évêques, des députations du sénat, du conseil d'état et du corps-législatif, le corps diplomatique, les étrangers de distinction et un grand nombre d'officiers et de dames de la cour. L'Empereur et l'Impératrice, précédés par le grand-maître des cérémonies, le grand-chambellan, le grand-écuyer, et suivis du grand-maréchal du palais, du colonel-général de la garde de service, prirent place sur le trône, l'Impératrice à la gauche de l'Empereur. A droite de l'Empereur et au bas de l'estrade : le prince Louis-Napoléon, roi de Hollande; le prince Jérôme-Napoléon, roi de Westphalie ; le prince Borghèse, duc de Guastalla ; le prince Joachim-Napoléon, roi de Naples ; le prince Eugène-Napoléon, vice-roi d'Italie ; le grand-duc héréditaire de Bade ; le prince archi-chancelier ; le prince archi-trésorier; le prince vice-connétable; le prince vice-grand électeur. A gauche de l'Impératrice, au bas de l'estrade, étaient : madame Mère; la princesse Julie, reine d'Espagne; la princesse Hortense, reine de Hollande ; la princesse Catherine, reine de Westphalie ; la princesse Elisa, grande-duchesse de Toscane ; la princesse Pauline ; la princesse Caroline, reine de Naples ; le grand-duc de Wurtzbourg ; la princesse Auguste, vice-reine d'Italie ; la princesse Stéphanie, grande-duchesse héréditaire de Bade. La bénédiction nuptiale fut donnée aux augustes époux par son éminence le cardinal Fesch, grand-aumônier.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

SALLE DE MARENGO N.° 80.

Cette salle occupe l'emplacement d'un appartement qui dépendait sous Louis XIV de celui de la duchesse de Bourbon. Cet appartement fut ensuite destiné aux gouvernantes des enfants de France et habité à ce titre, sous Louis XV, par madame de Marsan, et sous Louis XVI, par madame de Polignac.

Les panneaux de cette salle sont ornés de trophées peints par MM. Alaux, H. Lecomte et V. Adam ; les sujets, représentant des faits de la campagne de 1800, sont: *Passage du Saint-Bernard* (20 mai). — *Prise du défilé de la Cluse* (21 mai). — *Passage de l'artillerie sous le fort de Bard* (21 mai). — *Entrée dans Ivrée* (21 mai). — *Passage de la Chiusella* (26 mai). — *Passage de la Sesia* (27 mai). — *Attaque du fort d'Arona* (1er juin). — *Prise du fort de Plaisance* (6 juin). — *Bataille de Montebello, première et deuxième attaque* (8 juin).

1549. *Passage du grand Saint-Bernard par l'armée française.* — 20 mai 1800.

Par Charles Thévenin. — H. 4,65. — L. 7,94.

L'armée est en marche et monte à l'hospice du Saint-Bernard; au milieu du tableau, le premier Consul à pied, entouré de l'état-major, des généraux Duroc, Bessières, etc., montre aux soldats le haut du passage comme le but de leurs travaux; à sa gauche, Murat, à cheval, donne des ordres à un grenadier dont le détachement est en marche. Sur le devant, à droite, le général Marmont, commandant en chef l'artillerie, dirige des canonniers qui, avec des leviers, font mouvoir une pièce de canon encaissée dans un tronc d'arbre et traînée par des soldats; Eugène Beauharnais est à la tête d'un détachement des guides, et des officiers du 12e régiment de hussards sont près de lui. A gauche, sur le devant, une forge de campagne en partie démontée est portée par deux mulets; plus loin des paysans soutiennent l'affût d'une pièce de quatre; un caisson, une boîte à gargousses, une roue de rechange et différentes parties d'affût sont également portées sur les épaules. Au dessus, un mulet chargé d'une paire de roues d'artillerie; des soldats, des mulets portant des bagages arrivent sur un pont près duquel est arrêté le général Berthier. Dans le fond à droite on aperçoit le haut de deux petites cabanes dont l'une sert d'abri aux voyageurs surpris par la tourmente et l'autre sert de sépulture à ceux qui périssent sur la montagne. L'armée marchant sur une seule ligne, ou se divisant lorsque le sol le permet, occupe le haut du tableau et après différentes sinuosités arrive enfin à l'hospice.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1806. L'auteur avait dessiné d'après nature les différents points de vue qui en forment l'ensemble; il a représenté le tiers supérieur de la vallée qui conduit à l'hospice du Mont Saint-Bernard, du côté du Valais.

1550. *Le premier Consul franchissant le Mont Saint-Bernard.* — 20 mai 1800.

Par David en 1805. — H. 2,71. — L. 2,32.

Toute l'armée passa le Saint-Bernard du 17 au 20 mai; le premier Consul le passa lui-même le 20.

On rapporte que Bonaparte, au retour de sa première campagne d'Italie, s'étant rencontré avec David chez Lagarde, secrétaire du Directoire, la conversation s'établit entre le général et le peintre dès qu'ils se virent. « Je vous peindrai, dit David, l'épée à la main sur le champ de bataille. — Non, reprit Bonaparte, ce n'est plus avec l'épée qu'on gagne les batailles; je veux être peint calme sur un cheval fougueux. » Cette idée fut exécutée plus tard lorsque David fut chargé de peindre le premier Consul pour la bibliothèque de l'hôtel des Invalides.

1551. *Bataille de Marengo.* — 14 juin 1800.

Par Carle Vernet. — H. 4,65. — L. 9,55.

La division Boudet, commandée par le général Desaix, attaque en tête une colonne de huit mille grenadiers hongrois, pendant que la cavalerie, commandée par le général Kellermann, la prend par le flanc et la traverse.

L'esquisse de ce tableau a été exposée au Salon de 1804.

1552. *Mort de Desaix à Marengo.* — 14 juin 1800.

Par Regnault. — H. 3,22. — L. 2,60.

Frappé par une balle au milieu de la poitrine, Desaix tombe dans les bras du fils du consul Lebrun en s'écriant : « Allez dire au premier Consul que je meurs avec le regret de n'avoir pas assez fait pour vivre dans la postérité. »

1553. *Convention d'Alexandrie.* — 15 juin 1800.

Par Drolling en 1837. — H. 3,22. — L. 2,60.

Le lendemain de la bataille de Marengo, la fusillade était déjà engagée aux avant-postes, lorsqu'un parlementaire annonça que le général Mélas demandait à faire passer un officier de son état-major chargé de propositions; celui-ci fut conduit au quartier-général français. Après une première conférence, le général en chef Berthier, muni de pleins pouvoirs pour traiter avec Mélas, se rendit à Alexandrie, et revint quelques heures après présenter, à l'acceptation du premier Consul, la capitulation connue sous le titre de *Convention entre les généraux en chef des armées françaises et impériales en Italie.* Les châteaux de Tortone, d'Alexandrie, de Milan, de Turin, de Pizzighettone, d'Arona, de Plaisance, la place de Coni, les châteaux de Ceva, Savone, la ville de Gênes et le fort Urbain

furent remis à l'armée française. Enfin l'armée autrichienne dut se retirer sur Mantoue.

GALERIE N.° 81.

Cette galerie servait autrefois de dégagement et de couloir de service pour les appartements du rez-de-chaussée de l'aile du Midi ou aile des Princes; à la place des niches pratiquées vis-à-vis des fenêtres se trouvaient les baies de portes communiquant aux salles nos 67 à 79.

1554. *Malesherbes (Chrétien-Guillaume de Lamoignon de), ministre.*

Statue en plâtre par J.-E. Dumont. — H. 2,10.

Né à Paris en 1721, fils du chancelier Guillaume de Lamoignon, il fut successivement substitut du procureur-général en 1741, conseiller au parlement en 1744, premier président à la cour des aides en 1750, membre de l'Académie des Sciences, de celle des Inscriptions et Belles-Lettres, et enfin de l'Académie française. La cour des aides ayant été supprimée en 1771, Malesherbes fut exilé et ne reprit ses fonctions qu'à l'avènement de Louis XVI. Appelé en 1775 au ministère avec Turgot son ami, il donna sa démission l'année suivante lors du renvoi de Turgot et ne rentra que peu de temps aux affaires en 1787. Lors du procès de Louis XVI, Malesherbes alors âgé de 72 ans, se dévoua à sa défense et l'assista jusqu'au dernier moment. Arrêté ensuite et traduit devant le tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort et exécuté le 22 avril 1794.

La statue en marbre, exposée au Salon de 1819, fait partie du monument érigé à Malesherbes dans la salle des Pas-Perdus au Palais de Justice de Paris.

1555. *Turgot (Anne-Robert-Jacques), baron de l'Aulne, ministre d'Etat.*

Statue en plâtre par Legendre-Héral. — H. 2,20.

Né à Paris en 1727, fils de Michel-Etienne Turgot, prévôt des marchands, il fut d'abord substitut du procureur-général du parlement et fut reçu conseiller au parlement et maître des requêtes en 1753. Nommé intendant de Limoges en 1761, il fut appelé au ministère par Louis XVI en 1774 et devint contrôleur-général des finances. Eloigné du ministère en 1776, il mourut dans la retraite le 20 mars 1781.

La statue en marbre, exposée au Salon de 1843, a été exécutée pour la chambre des Pairs.

1556. *Lafayette (Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch-Gilbert Mottier, marquis de)* (Voir n.° 641.)

Buste en marbre par HOUDON. — H. 0,67.

Ce buste est signé : *Houdon fecit an* 1790.

1557. *Dumouriez (Charles-François), général en chef.* (Voir n.° 1215.)

Statue en plâtre par M. LAITIÉ. — H. 2,08.

1558. *Gouvion (Jean-Baptiste), maréchal de camp.* (Voir n.° 526.)

Buste en marbre par M. DANTAN aîné en 1837. — H. 0,67.

1559. *Richer-Drouet (François), maréchal de camp.* (Voir n.° 527.)

Buste en marbre par M. VALOIS. — H. 0,68.

1560. *Guiscar de Bar (Georges), général de brigade.* (Voir n.° 528.)

Buste en marbre par M. DANTAN jeune en 1837. — H. 0,69.

1561. *Custine (Adam-Philippe, comte de), général en chef.* (Voir n.° 1217.)

Statue en marbre par MOITTE. — H. 2,08.

1562. *Dampierre (Auguste-Marie-Henri Picot, comte de), général en chef.* (Voir n.° 1218.)

Buste en plâtre par FOUCOU. — H. 0,65.

1563. *Dugommier (Jacques-Christophe-Coquille), général en chef.* (Voir n.° 1220.)

Statue en marbre par CHAUDET. — H. 2,15.

1564. *Stengel (Henri-Christian-Michaël, baron de), général de division.* (Voir n.° 520.)

Buste en plâtre par M. THÉRASSE. — H. 0,74.

1565. *Marceau (François-Severin), général en chef.* (Voir n.° 520.)

Buste en plâtre par J.-E. DUMONT. — H. 0,68.

1566. *Abatucci (Charles), général de division.*

Buste en marbre par M. Dubray en 1853. — H. 0,63.

Né en 1770 à Zicavo (Corse), il entra à l'école militaire de Metz en 1788, fut lieutenant au 2e régiment d'artillerie en 1789 et capitaine en 1792. Premier aide-de-camp du général Pichegru en 1794, il fit la campagne de Hollande; adjudant-général en 1796, il fut chargé par le général Moreau de reconnaître les bords du Rhin, fut nommé général de brigade, et après le passage du Lech, général de division. Chargé de la défense d'Huningue, il fut blessé mortellement sous les murs de cette ville dans la nuit du 1er au 2 décembre 1796.

Ce buste a été exposé au Salon de 1853.

1567. *Joubert (Barthélemy-Catherine), général en chef.* (Voir n.° 1224.)

Statue en marbre par Stouf. — H. 2,13.

Cette statue, exposée au Salon de 1804, était destinée au palais du Sénat.

1568. *Hoche (Louis-Lazare), général en chef.* (Voir n.° 1225.)

Statue en marbre par Milhomme. — H. 1,90.

Le général est représenté assis, vêtu à l'antique, tenant un rouleau de la main droite et appuyant la gauche sur son sabre.

Cette statue, exécutée à Rome en 1808, a été exposée aux Salons de 1812 et de 1814. Elle faisait partie, avec les deux bas-reliefs représentant le passage du Rhin et la bataille de Neuwied, d'un monument élevé sur la place Hoche à Versailles.

1569. *Passage du Rhin.* — 17 avril 1797. (Voir n.° 1568.)

Bas-relief en marbre par Milhomme. — H. 1,18. — L. 2,47.

1570. *Bataille de Neuwied.* — 18 avril 1797. (Voir n.os 1494 et 1568.)

Bas-relief en marbre par Milhomme. — H. 1,18. — L. 2,47.

1571. *Kléber (Jean-Baptiste), général en chef.* (Voir n.° 525.)

Statue en marbre par Lemaire en 1835. — H. 2,17.

1572. *Caffarelli Du Falga (Louis-Marie-Joseph-Maximilien), général de division.*

Statue en marbre par Masson en 1807. — H. 2,00.

Né au château du Falga, en Languedoc, le 13 février 1756, il fut

nommé en 1792 officier d'artillerie à l'armée du Rhin, et fut destitué pour avoir refusé de reconnaître l'autorité de l'assemblée nationale après la journée du 10 août. Rentré au service en 1795, il fut employé à l'armée de Sambre-et-Meuse comme chef de bataillon du génie et se distingua au passage du Rhin, où il perdit une jambe. Il commanda l'arme du génie à l'expédition d'Egypte en qualité de général de brigade et contribua à la prise d'Alexandrie. Blessé devant Saint-Jean d'Acre le 9 avril 1799, il mourut des suites de cette blessure le 27 du même mois.

Cette statue a été exposée au Salon de 1808.

1573. *Passage du grand Saint-Bernard.* — 20 mai 1800. (Voir n.° 1550.)

Bas-relief en plâtre par M. Laitié. — H. 1,20. — L. 2,55.

1574. *Desaix (Louis-Charles-Antoine), général de division.* (Voir n.° 1227.)

Buste en marbre par Chinard. — H. 0,80.

Ce buste a été exposé au Salon de 1808.

1575. *Desaix (Louis-Charles-Antoine), général de division.* (Voir n.° 1227.)

Buste en plâtre par M. Dantan aîné. — H. 0,76.

1576. *Mort de Desaix à Marengo.* — 14 juin 1800. (Voir n.° 1552.)

Bas-relief en plâtre par M. Laitié. — H. 1,20. — L. 2,55.

1577. *Leclerc (Charles-Emmanuel), général en chef.* (Voir n.° 1228.)

Buste en marbre par Chinard. — H. 0,68.

Ce buste a été exposé au Salon de 1808.

1578. *Leclerc (Charles-Emmanuel), général en chef.* (Voir n.° 1228.)

Statue en marbre par Dupaty. — H. 2,12.

Le général est représenté presque entièrement nu, debout et la jambe droite croisée sur la gauche; d'une main il tient une épée renfermée dans le fourreau, et de l'autre, un papier roulé. Un manteau qui couvre une partie du bras droit et tombe au-dessous du genou, va cacher le sommet du cippe sur lequel le bras gauche est appuyé.

Cette statue a été exposée au Salon de 1812.

1579. *Hatry (Jacques-Maurice) général en chef.*
(Voir n.° 1229.)

Buste en plâtre. — H. 0,65.

1580. *Pichegru (Jean-Charles), général en chef.*
(Voir n.° 1230.)

Statue en marbre par CARTELLIER. — H. 2,15.

Cette statue a été exposée au Salon de 1819.

1581. *Moreau (Jean-Victor), général en chef.*
(Voir n.° 1231.)

Statue en plâtre. — H. 2,16.

1582. *Watrin (François), général de division.*

Buste en marbre par BOICHOT. — H. 0,61.

Né à Beauvais le 29 janvier 1772, il entra en 1792 dans la légion belge, devenue le 17ᵉ régiment de chasseurs à cheval, et servit dans l'armée du Nord où il devint adjudant-général chef de bataillon en 1794. Chef de brigade en 1795, général de division en 1796, il fut employé aux armées des côtes de l'Océan et de Sambre-et-Meuse, passa à Saint-Domingue avec le général Hédouville, fit partie de l'armée de Rome en 1799, et fut nommé général de division par le général en chef de l'armée de Naples. Après s'être signalé à la bataille de Marengo, où il reçut un sabre d'honneur, le général Watrin fit partie de l'armée d'observation du Midi, puis fut attaché en 1802 à l'armée de Saint-Domingue. Il mourut dans cette colonie le 22 décembre 1805.

1583. *Daubenton (Louis-Jean-Marie), naturaliste.*

Buste en plâtre par BOIZOT. — H. 0,63.

Né à Montbar en 1716, il exerça d'abord la médecine, devint ensuite professeur de minéralogie au muséum d'histoire naturelle et fut le collaborateur de Buffon. Garde du cabinet en 1745, professeur d'histoire naturelle, de minéralogie et d'économie rurale au collége de France, à l'école d'Alfort et à la première école normale, Daubenton fut membre de l'Académie des Sciences. Il fit partie de l'Institut en 1795, fut nommé membre du sénat-conservateur en 1799, et mourut à Paris le 1ᵉʳ janvier 1800.

1584. *Darcet (Jean), médecin et chimiste.*

Buste en plâtre. — H. 0,66.

Né à Douazit (Landes) en 1725, il fut l'ami de Montesquieu, chez lequel il était entré comme précepteur de ses fils. Reçu médecin en 1762, il s'occupa de chimie avec Rouelle; il fut en 1774 professeur

au collége de France, puis directeur de la manufacture de Sèvres, inspecteur des essais des monnaies et membre de l'Académie des Sciences. Membre de l'Institut en 1795, il entra au sénat-conservateur, et mourut à Paris le 13 février 1801.

1585. *Napoléon Ier, empereur des Francais.* (Voir n.° 711.)

Buste en marbre par Bartolini. — H. 0,75.

1586. *Entrée de l'armée française à Vienne.* — 13 novembre 1805.

Bas-relief en plâtre par Deseine. — H. 1,75. — L. 3,50.

Le bas-relief original a été exécuté pour l'arc-de-triomphe de la place du Carrousel.

1587. *Paix de Presbourg.* — 26 décembre 1805.

Bas-relief en plâtre par Lesueur. — H. 1,75. — L. 3,50.

Le bas-relief original, exposé au Salon de 1810, a été exécuté pour l'arc-de-triomphe de la place du Carrousel.

1588. *Murat (Joachim), roi de Naples.* (Voir n.° 922.)

Statue en marbre par Lemot. — H. 2,15.

Cette statue a été exposée au Salon de 1810.

1589. *Murat (Joachim), roi de Naples.* (Voir n.° 922.)

Buste en marbre par M. Iselin. — H. 0,90.

Ce buste, exposé au Salon de 1853, a été exécuté d'après un portrait appartenant à M. le duc de Bauffremont.

1590. *Berthier (Louis-Alexandre), prince de Neufchâtel et de Wagram.* (Voir n.° 1099.)

Buste en plâtre. — H. 0,61.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux au palais des Tuileries.

1591. *Masséna (André), duc de Rivoli, prince d'Essling.* (Voir n.° 1114.)

Buste en plâtre par F. Masson. — H. 0,62.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux au palais des Tuileries.

1592. *Augereau (Charles-Pierre-Francois), duc de Castiglione.* (Voir n.° 1115.)

Buste en plâtre. — H. 0,61.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux au palais des Tuileries.

1593. *Brune (Guillaume-Marie-Anne, comte).*
(Voir n.° 1118.)

Buste en plâtre. — H. 0,60.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux au palais des Tuileries.

1594. *Ney (Michel), duc d'Elchingen, prince de la Moskowa.* (Voir n.° 1121.)

Buste en plâtre par Houdon. — H. 0,60.

Le buste original, exposé au Salon de 1804, est dans la salle des Maréchaux au palais des Tuileries.

1595. *Davout (Louis-Nicolas), duc d'Auerstaëdt, prince d'Eckmühl.* (Voir n.° 1122.)

Buste en plâtre par Bosio. — H. 0,62.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux au palais des Tuileries.

1596. *Kellermann (Francois-Christophe), duc de Valmy.* (Voir n.° 1124.)

Buste en plâtre. — H. 0,60.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux au palais des Tuileries.

1597. *Lefebvre (Francois-Joseph), duc de Dantzick.*
(Voir n.° 1125.)

Buste en plâtre. — H. 0,62.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux au palais des Tuileries.

1598. *Pérignon (Dominique-Catherine, marquis).*
(Voir n.° 1126.)

Buste en plâtre par Matte. — H. 0,59.

Le buste original, exposé au Salon de 1819, est dans la salle des Maréchaux au palais des Tuileries.

1599. *Sérurier (Jean-Mathieu-Philibert, comte).*
(Voir n.° 1127.)

Buste en plâtre. — H. 0,64.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux au palais des Tuileries.

1600. *Suchet (Louis-Gabriel), duc d'Albuféra.*
(Voir n.° 1145.)

Buste en marbre par M. Husson en 1838. — H. 0,63.

1601. *Gouvion Saint-Cyr (Laurent, marquis de).* (Voir n.° 1146.)

Buste en plâtre par M. David. — H. 0,65.

Le buste original est dans la salle des Maréchaux au palais des Tuileries.

1602. *La Touche Tréville (Louis-René-Madeleine Le Vassor de), vice-amiral.* (Voir n.° 642.)

Buste en marbre par A. Renaud. — H. 0,58.

1603. *Valhubert (Jean-Marie-Melon Roger), général de brigade.* (Voir n.° 530.)

Buste en marbre par M. Debay père. — H. 0,70.

1604. *Roussel (Francois-Xavier), général de division.* (Voir n.° 503.)

Buste en marbre par Espercieux en 1837. — H. 0,70.

1605. *D'Hautpoul (Jean-Joseph, comte), général de division.* (Voir n.° 531.)

Buste en marbre par M. Jaley. — H. 0,74.

1606. *Lasalle (Antoine-Charles-Louis, comte de), général de division.* (Voir n.° 1234.)

Statue en plâtre par Taunay. — H. 2,19.

Le général est debout, en uniforme de hussard, la main gauche posée sur la poignée de son sabre et tenant de la droite un rouleau.

Ce modèle, exposée au Salon de 1812, devait être exécutée en marbre de double proportion pour le pont de la Concorde.

1607. *Colbert (Auguste-Francois-Marie), général de brigade.* (Voir n.° 513.)

Buste en plâtre par Renaud. — H. 0,65.

1608. *Espagne (Jean-Louis Brigitte, comte), général de division.* (Voir n.° 495.)

Buste en plâtre par Callamard. — H. 0,70.

1609. *Saint-Hilaire (Louis-Joseph Leblond, comte de), général de division.* (Voir n.° 515.)

Buste en plâtre par Bridan fils. — H. 0,65.

1610. *Boudet (Jean, comte), général de division.*

Buste en plâtre par J.-E. DUMONT. — H. 0,62.

Né à Bordeaux le 19 février 1769, il fut nommé en 1792 lieutenant dans le 7e bataillon de la Gironde, se rendit avec ce corps à l'armée des Pyrénées-Orientales, et devint en 1793 chef d'un des bataillons que l'on avait formés avec les différentes compagnies franches qui se trouvaient à l'armée des Pyrénées-Orientales. En 1794 il se rendit à la Guadeloupe envahie par les Anglais, et fut nommé chef puis général de brigade. Général de division en 1796, il revint en France en 1798, fut envoyé à l'armée de Hollande, sous les ordres du général Brune, en 1799, fit la campagne de Marengo en 1800, et fut désigné en 1801, par le premier consul, pour faire partie de l'expédition de Saint-Domingue sous le général Leclerc. Membre de la Légion-d'Honneur en 1803, il fut employé à l'armée de Hollande puis à celle d'Allemagne, et fut nommé en 1807 comte de l'empire. Il fit la campagne de 1809, fut promu au grade de grand officier de la Légion-d'Honneur, et mourut à Znaïm en Moravie le 14 septembre 1809.

1611. *Caulaincourt (Auguste-Jean-Gabriel, comte de), général de division.*

Buste en marbre par M. VALOIS. — H. 0,63.

Né le 16 septembre 1777 à Caulaincourt (Aisne), il entra dans le régiment des cuirassiers du roi en 1792 et fut nommé sous-lieutenant en 1795 pour servir d'aide-de-camp au général Aubert-du-Bayet. Capitaine au 21e de dragons en 1797, il fit les campagnes du Tyrol et des Grisons, servit ensuite dans l'armée d'Italie et se distingua à Marengo. Chef de brigade au 19e de dragons en 1801, membre de la Légion-d'Honneur en 1803 et officier de l'ordre en 1804, il fit en 1805 et 1806 les campagnes d'Autriche et de Prusse et fut nommé général de brigade. Après avoir été attaché pendant deux ans au roi de Hollande comme aide-de-camp, il fit la campagne d'Espagne en 1808, fut nommé général de division en 1809, et devint en 1810 gouverneur des pages, grand-cordon de l'ordre de la Réunion et comte de l'empire. Appelé à faire partie de l'expédition de Russie, il fut nommé commandant du grand quartier-général impérial et fut tué le 7 septembre 1812, à la bataille de la Moskowa, où il commandait le 2e corps de cavalerie.

1612. *Duroc (Géraud-Christophe-Michel), duc de Frioul, général de division.* (Voir n.° 532.)

Buste en marbre par M. JACQUOT en 1838. — H. 0,71.

1613. *Baraguey d'Hilliers (Louis), général de division.*

Buste en plâtre par CHINARD. — H. 0,60.

Né à Paris en 1764, il entra à l'âge de vingt ans comme cadet dans le régiment d'Alsace, et y obtint bientôt les grades de sous-lieutenant et de lieutenant. Capitaine au 10ᵉ bataillon de chasseurs en 1790. il fut aide-de-camp des généraux Crillon et Labourdonnaye, et fut chargé par le général Montesquiou d'organiser la légion des Alpes. Il passa en 1792, avec ce corps, à l'armée du Rhin, et fut nommé en 1794 chef d'état-major de l'armée du Rhin. Membre du comité militaire, puis chef de l'état-major de l'armée de l'intérieur en 1795, il servit successivement dans les armées des côtes de Cherbourg, de l'Ouest et d'Italie, et fut nommé général de division. Chef d'état-major de l'armée du Bas-Rhin en 1799, il commanda en 1800 une division de l'armée de Moreau, et fut l'année suivante élu candidat au Sénat-Conservateur. Membre, puis grand'officier de la Légion-d'Honneur en 1805, il obtint le titre de colonel-général des dragons, et fit la campagne d'Allemagne. Gouverneur de Venise en 1808, il fit la campagne d'Autriche en 1809, passa en 1811 à l'armée d'Espagne, et eut le commandement d'une division à l'armée de Russie en 1812. Il mourut à Berlin en 1813.

1614. *Letort (Louis-Michel, baron), général de division.* (Voir n.° 533.)

Buste en marbre par M. DEBAY fils. — H. 0,71.

1615. *Duhesme (Guillaume-Philibert, comte), général de division.*

Buste en plâtre par PRADIER. — H. 0,66.

Né à Bourgneuf (Saône-et-Loire) le 7 janvier 1766, il commandait la garde nationale de son canton en 1791, entra comme capitaine dans le 2ᵉ bataillon de Saône-et-Loire et fit la campagne du Nord. Général de brigade en 1793 et général de division en 1794, il passa à l'armée des côtes de Brest sous les ordres du général Hoche, fit avec lui la guerre de la Vendée, et servit ensuite à l'armée du Rhin sous Pichegru, à l'armée du Rhin-et-Moselle sous Moreau, et à celle de Rome sous Championnet. Appelé en 1799 à l'armée de réserve, puis à l'armée gallo-batave, Duhesme eut en 1800 le commandement de la 19ᵉ division militaire à Lyon, fut en 1803 membre de la Légion-d'Honneur, grand-officier de l'ordre, président du collége électoral de Saône-et-Loire et servit à l'armée d'Italie. En 1806, il fit partie de l'armée chargée de la conquête du royaume de Naples, et commanda en Catalogne de 1808 à 1810. Comte de l'em-

pire en 1814, il fit la campagne de France, eut ensuite les fonctions d'inspecteur-général de l'infanterie, et reçut la croix de Saint-Louis. Pair de France en 1815, il commanda la jeune garde à la bataille de Waterloo et y fut tué le 18 juin 1815.

1616. *Cambacérès (Jean-Jacques-Régis de), duc de Parme, archi-chancelier de l'Empire.*

Statue en marbre par Roland en 1810. — H. 2,12.

Né à Montpellier le 18 octobre 1753, il succéda en 1771 à son frère comme conseiller à la cour des comptes de Montpellier. Président du tribunal criminel de l'Hérault en 1791, député de ce département à la Convention nationale en 1792, il contesta à cette assemblée le droit de juger Louis XVI, et son vote fut compris parmi les votes d'absolution. Chargé conjointement avec Merlin (de Douai) de la classification des lois et de la rédaction du Code, il fut après le 9 thermidor président de la Convention et du Comité de Salut-Public. Membre de l'Institut (de l'Académie des Sciences morales et politiques, puis de l'Académie française), il fut ministre de la justice sous le Directoire et second consul après le 18 brumaire. Lors de l'organisation de la Légion-d'Honneur, il fut un des sept grands-officiers composant le grand conseil de l'ordre; il devint en 1804 archi-chancelier de l'Empire, président perpétuel du sénat, prince de l'Empire et duc de Parme. Président du conseil de régence en 1814, il fut exilé en 1815, rentra en France en 1818, et mourut à Paris le 8 mars 1824.

Cette statue, exposée au Salon de 1810, avait été exécutée par ordre du gouvernement pour être placée au Conseil d'Etat.

1617. *Lebrun (Charles-François), duc de Plaisance, archi-trésorier de l'Empire.*

Statue en marbre par F. Masson en 1807. — H. 2,15.

Né à Saint-Sauveur-Landelain (Manche) le 19 mars 1739, il fut secrétaire du chancelier Maupeou, partagea sa disgrâce en 1774 et traduisit dans sa retraite la *Jérusalem délivrée*, l'*Iliade* et plus tard l'*Odyssée*. Député par le bailliage de Dourdan aux États-généraux en 1789, il se fit remarquer dans les questions de finances et d'administration, et présida en 1792 le directoire de Seine-et-Oise. Détenu en 1793 et 1794, il fut membre du conseil des anciens en 1795 et devint troisième consul en 1799. Membre du grand conseil de la Légion-d'Honneur en 1803, il fut en 1804 archi-trésorier de l'Empire et duc de Plaisance, puis gouverneur-général de la Ligurie et administrateur-général de la Hollande. Nommé pendant les Cent-Jours membre de la chambre des pairs et grand-maître de l'Université, il fut rayé de la liste des pairs à la seconde rentrée de Louis XVIII

et réintégré en 1819. Il mourut au château de Saint-Mesme, près Dourdan, le 16 juin 1824.

Cette statue a été exposée au Salon de 1810, après la mort de l'artiste.

1618. *Portalis (Jean-Etienne-Marie), ministre des cultes.*

Statue en marbre par Deseine. — H. 2,10.

Né au Beausset, près de Toulon, le 1er avril 1745, il fut reçu avocat à l'âge de 19 ans, et fit ses premiers débuts au parlement d'Aix. En 1794 il entra au conseil des anciens, et se réfugia en Allemagne en 1797, après le 18 fructidor. Membre du Conseil d'Etat en 1800, il prit part à la rédaction du Code civil et fut reçu de l'Académie française. Membre de la Légion-d'Honneur en 1803, ministre des cultes en 1804 et grand'aigle de la Légion-d'Honneur en 1805, il mourut le 25 août 1807.

Cette statue, exposée au Salon de 1812, avait été exécutée pour le Conseil d'Etat.

1619. *Tronchet (François-Denis), jurisconsulte.*

Statue en marbre par Roland en 1812. — H. 2,03.

Né à Paris le 23 mars 1706, il fut connu de bonne heure comme avocat consultant, et résista en 1753 à l'installation du parlement Maupeou en fermant son cabinet. Il était en 1789 chef de l'ordre des avocats de Paris, lorsqu'il fut nommé député de cette ville aux États-généraux. Choisi par Louis XVI pour être un de ses défenseurs, il partagea ce dangereux honneur avec Malesherbes et Desèze, et fut nommé député au conseil des anciens par le département de Seine-et-Oise en 1795. Premier président de la cour de cassation en 1799, et sénateur en 1801, Tronchet prit, comme conseiller d'Etat, une grande part à la rédaction du Code civil, fut membre de la Légion-d'Honneur en 1803, commandeur de l'ordre en 1804, et mourut le 10 mars 1806.

Cette statue, exposée au Salon de 1812, avait été exécutée par ordre du gouvernement pour être placée dans la salle des séances du Conseil d'Etat.

1620. *Fontenay (Pierre-Nicolas de), sénateur.*

Buste en marbre par Deseine en 1807. — H. 0,69.

Né à Rouen le 27 septembre 1743, il fut élu député de cette ville aux Etats-généraux en 1789. Maire de Rouen en 1791, président de l'administration du département de la Seine-Inférieure en 1792, il fut détenu en 1793 et redevint maire de Rouen en 1799. Membre du conseil-général des manufactures et du commerce en 1802.

membre de la Légion-d'Honneur en 1803, il fut commandant de l'ordre et sénateur en 1804, et mourut à Paris le 18 février 1806.

1621. *Petiet (Claude), sénateur.*

Buste en plâtre. — H. 0,70.

Né à Châtillon-sur-Seine le 10 février 1749, il entra d'abord dans les gendarmes de la maison militaire du roi, eut ensuite l'emploi de commissaire des guerres et celui de secrétaire subdélégué de l'intendant de Bretagne. Procureur-syndic du département d'Ile-et-Vilaine en 1790, il fut en 1795 député de ce département au conseil des anciens et ministre de la guerre en 1796 et 1797. Membre du conseil des cinq-cents en 1798, il entra au Conseil d'Etat en 1799, et après la bataille de Marengo, se rendit en Lombardie avec le titre de ministre extraordinaire près la République Cisalpine. Membre de la Légion-d'Honneur en 1803, commandant de l'ordre en 1804, Petiet avait été intendant de l'armée rassemblée au camp de Boulogne et avait accompagné l'empereur Napoléon en Autriche. Il revint à Paris après la bataille d'Austerlitz, fut en 1806 grand'officier de la Légion-d'Honneur, membre du sénat, et mourut le 25 mai 1806.

1622. *Resnier (Louis-Pierre-Pantaléon), sénateur.*

Buste en marbre. — H. 0,68.

Né à Paris le 23 novembre 1759, il fut d'abord auteur dramatique, puis sous-bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, et contribua à la rédaction du *Moniteur*. Envoyé de la République française à Genève, Resnier fut ensuite membre du tribunat et devint sénateur en 1799. Membre de la Légion-d'Honneur en 1803, commandant de l'ordre en 1804, il mourut à Paris le 8 octobre 1807.

1623. *Luynes (Louis-Joseph-Charles-Amable d'Albert, duc de), sénateur.*

Buste en plâtre par Deseine. — H. 0,61.

Né le 4 novembre 1748, il fut connu d'abord sous le nom de comte d'Albert puis sous celui de duc de Luynes. Sous-lieutenant du régiment Colonel-Général des dragons en 1764, il fut capitaine en 1766 et mestre-de-camp-lieutenant en 1769. Elu aux Etats-généraux par la noblesse de Touraine, il devint en 1799 maire du 9e arrondissement de Paris, et fut candidat du corps électoral de la Seine pour le sénat-conservateur, où il entra en 1802. Membre de la Légion-d'Honneur en 1803, commandant de l'ordre en 1804, il mourut en 1808.

1624. *Bougainville (Louis-Antoine, comte de), navigateur.*

Buste en plâtre. — H. 0,67.

Né à Paris le 11 novembre 1729, il fut d'abord destiné au barreau et entra ensuite dans la carrière militaire. Aide-major dans le bataillon provincial de Picardie en 1753, il devint en 1754 aide-de-camp de Chevert, partit en 1756 pour le Canada comme capitaine de dragons et aide-de-camp de Montcalm, et obtint le grade de colonel en 1759. En 1766 il entreprit un voyage autour du monde, fut nommé chef d'escadre en 1779, et servit dans la guerre en Amérique. Il se signala en 1781 dans un combat contre l'amiral Hood, vis-à-vis du fort royal de la Martinique, et à la prise des îles de Tabago et de Saint-Christophe. Chargé en 1790 de commander l'armée navale de Brest, il se retira du service la même année et se consacra à l'étude des sciences. Membre de l'Institut et du bureau des Longitudes en 1796, il entra au sénat-Conservateur en 1799, fut grand'officier de la Légion-d'Honneur en 1804 et eut le titre de comte en 1808. Il mourut le 31 août 1811.

1625. *Lagrange (Joseph-Louis, comte), mathématicien.*

Buste en plâtre par Deseine. — H. 0,67.

Né à Turin le 25 janvier 1736 de parents d'origine française, il fut en 1755 professeur de mathématiques aux écoles d'artillerie de Turin, fut admis à l'école de Berlin en 1759 et concourut à l'établissement de la Société de Turin. Après avoir remporté cinq fois le prix de mathématiques proposé par l'Académie des Sciences de Paris, il fut en 1766 directeur de l'Académie de Berlin, et vint se fixer à Paris en 1787. Professeur à l'école normale, puis à l'école polytechnique, membre de l'Institut et du bureau des Longitudes en 1796, Lagrange entra au sénat-conservateur en 1799, fut grand'officier de la Légion-d'Honneur en 1804 et comte de l'Empire en 1808. Il mourut à Paris le 10 avril 1813.

1626. *Sabatier (Raphaël-Bienvenu), chirurgien.*

Buste en marbre par M. Mathieu-Meusnier en 1853. — H. 0,65.

Né à Paris le 11 octobre 1732, il étudia la chirurgie sous Petit et Verdier, et fut nommé, en 1752, membre de l'Académie de chirurgie. Membre de l'Académie des Sciences et chirurgien en chef de l'hôtel des Invalides en 1773, il fut ensuite secrétaire-perpétuel de l'Académie de chirurgie. Lors de la création de l'Institut, Sabatier y entra un des premiers, et fut professeur de médecine opératoire à l'École de Santé. Membre de la Légion-d'Honneur en 1803, il fut

l'un des médecins consultants de l'empereur Napoléon I[er], et mourut le 19 juillet 1811. — Il a laissé, entre autres écrits, un *Traité complet de l'Anatomie,* un *Cours de Médecine opératoire,* et un *Traité complet de Chirurgie.*

1627. *Belloy (Jean-Baptiste, de), cardinal, archevêque de Paris.*

Buste en plâtre par Deseine. — H. 0,60.

Né le 3 octobre 1708 à Morangles (Oise), il fut évêque de Glandèves en 1751 et de Marseille en 1755. Archevêque de Paris en 1802, cardinal en 1803, grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1805, il mourut le 10 juin 1808, dans la quatre-vingt-dix-neuvième année de son âge.

1628. *Lauriston (Jacques-Alexandre-Bernard Law, marquis de), maréchal de France.* (Voir n.° 1152.)

Buste en plâtre par Bosio. — H. 0,62.

1629. *Sébastiani (François-Horace, comte), maréchal de France.* (Voir n.° 1163).

Buste en marbre. — H. 0,67.

1630. *Foy (Maximilien-Sébastien, comte), lieutenant-général.*

Buste en plâtre par M. Bra. — H. 0,61.

Né à Ham le 3 février 1775, il entra en 1790 à l'école de La Fère comme aspirant au corps d'artillerie. Nommé sous-lieutenant en 1792, lieutenant puis capitaine l'année suivante, il fit les campagnes de l'armée du Nord sous les généraux Dumouriez, Dampierre, Custine, Houchard, Jourdan et Pichegru. Chef d'escadron en 1797, il fit les campagnes de 1795 à 1797 à l'armée de Rhin-et-Moselle, passa en 1798 à l'armée d'Angleterre et revint à la fin de cette année servir en Suisse. Adjudant-général chef de brigade en 1799, il servit à l'armée du Danube, fut nommé colonel du 5[e] régiment d'artillerie à cheval, se rendit à l'armée du Rhin, puis passa en Italie avec le corps d'armée commandé par Moncey. Chargé du commandement des batteries flottantes destinées à la défense des côtes de la 16[e] division militaire en 1803, il fut en 1804 membre, puis officier de la Légion-d'Honneur, et fut employé comme chef d'état-major d'artillerie au camp d'Utrecht. En 1805 et en 1806, il fit la campagne d'Autriche à la grande-armée, et se rendit à Constantinople en 1807 pour y commander un corps de canonniers auxiliaires envoyé au sultan Sélim. Commandant de l'artillerie de la division de réserve

de l'armée de Portugal en 1808, il fut nommé général de brigade et prit part aux affaires d'Oporto et du passage du Duero. Général de division en 1810, comte de l'Empire, il commanda en 1812 l'aile droite à la bataille de Salamanque, et continua de servir sous le maréchal Soult jusqu'en 1814. Chevalier de Saint-Louis et inspecteur général d'infanterie en 1814, il commanda une division à la bataille de Waterloo, et remplit de nouveau en 1819 les fonctions d'inspecteur-général. Elu membre de la chambre des députés en 1819, il déploya un grand talent d'orateur en luttant contre le gouvernement de la Restauration, et mourut à Paris le 28 novembre 1825.

1631. *Chasseloup-Laubat (François, marquis), lieutenant-général.*

Buste en plâtre. — H. 0,62.

Né à Saint-Sornin (Charente-inférieure) le 18 août 1754, il entra en 1770 à l'école de Mézières, et en sortit en 1774 avec le grade de lieutenant d'artillerie. Lieutenant-colonel en 1792, il contribua à la défense de Montmédy, passa en 1793 à l'armée de Sambre-et-Meuse, et obtint le grade de colonel du génie. Après avoir servi au siége de Mayence en 1794 il passa à l'armée d'Italie, et fut nommé général de brigade de génie en 1796. Général de division en 1798, il eut le commandement de l'arme du génie à la campagne de Marengo, devint membre de la Légion-d'Honneur en 1803, et fut appelé à la grande-armée en 1806. Grand-officier de la Légion-d'Honneur et conseiller d'Etat en 1811, il commanda en chef le génie lors de la campagne de Russie, et fut nommé sénateur en 1813. Pair de France, chevalier de Saint-Louis, et grand'-croix de la Légion-d'Honneur en 1815, il obtint en 1818 le titre de marquis, et devint en 1820 président du conseil de perfectionnement de l'Ecole polytechnique. Il mourut à Paris le 9 octobre 1833.

1632. *Sanson (Nicolas-Antoine, comte), général de division.*

Buste en plâtre par M. Dantan aîné. — H. 0,63.

Né à Paris le 5 décembre 1756, il entra en 1792 comme volontaire dans le 1er bataillon du Tarn, et servit dans l'armée de l'intérieur. Capitaine provisoire du génie en 1793, il fit les campagnes de 1793 à 1795 à l'armée des Pyrénées-Orientales, et devint chef de bataillon. Employé dans la place de Bellegarde comme ingénieur en chef, il passa ensuite à l'armée d'Italie, et fut nommé chef de brigade du génie en 1797. Il fit partie de l'expédition d'Egypte, fut nommé général de brigade en 1799, et eut le commandement en chef du génie à l'armée d'Orient. A son retour en France en 1801, il fut nommé directeur du dépôt-général de la guerre. Membre de la Légion-

d'Honneur en 1803, commandant de l'ordre en 1804, il fut employé comme aide-major-général chargé de la direction du service topographique pendant les guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne de 1805 à 1807. Général de division en 1807, comte de l'Empire en 1808, il fut envoyé à l'armée de Catalogne comme commandant en chef du génie, et fut nommé en 1809 inspecteur-général des fortifications. Employé à l'état-major de la grande-armée en 1812, il fit la campagne de Russie, fut fait prisonnier de guerre pendant la retraite de Moscou, et de retour en France en 1814, fut nommé chevalier de Saint-Louis. Il mourut le 29 octobre 1824.

1633. *Daumesnil (Pierre, baron), lieutenant-général.*

Buste en plâtre par M. J. DEBAY. — H. 0,68.

Né à Périgueux le 14 juillet 1777, il entra comme soldat dans le 22e régiment de chasseurs à cheval en 1794 et fit sa première campagne à l'armée des Pyrénées-Orientales. Il servit en Italie en 1795, et fut incorporé en 1797 dans les guides du général Bonaparte où il eut les grades de brigadier et de maréchal-des-logis. Lors de la campagne d'Egypte, il se signala au siége de Saint-Jean-d'Acre et à la bataille d'Aboukir, et entra en 1799 dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls où il fut lieutenant, puis capitaine. Membre de la Légion-d'Honneur en 1804, chef d'escadron en 1805, et officier de la Légion-d'Honneur en 1806, il fit les guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne de 1805 à 1807, et suivit l'Empereur en Espagne en 1808. Il fit partie de l'armée d'Allemagne en 1809, fut promu au grade de major de la garde, et eut la jambe gauche emportée par un boulet de canon à la bataille de Wagram. Général de brigade en 1812, il eut le gouvernement de Vincennes, et défendit ce poste contre les alliés en 1814 et 1815. Nommé chevalier de Saint-Louis en 1815, il vécut sous la Restauration dans la retraite, et fut rétabli dans son gouvernement de Vincennes en 1830. Lieutenant-général en 1831, il mourut à Vincennes le 17 août 1832.

1634. *Petit (Jean-Martin, baron), lieutenant-général.*

Buste en marbre par M. BOITEL en 1853. — H. 0,68.

Né le 22 juillet 1772. Colonel en 1806, il fit les campagnes d'Allemagne et de Prusse, fut membre, puis officier de la Légion-d'Honneur, général de brigade et baron de l'Empire en 1813. Il fit la campagne de France, reçut le baiser d'adieu de l'Empereur (1) à Fon-

(1) On lit sur le piédouche de ce buste ces paroles de l'Empereur : « *Je ne puis vous embrasser tous, mais j'embrasse votre général : Venez, général Petit, que je vous presse sur mon cœur.* — Fontainebleau, 1814.

tainebleau et se trouva à la bataille de Waterloo en qualité de major du 1er régiment des grenadiers à pied de la garde. Bien que nommé lieutenant-général par l'Empereur, ce titre ne lui fut restitué qu'en 1831; il devint grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1835, pair de France en 1837, et fut nommé commandant de l'hôtel des Invalides.

Ce buste a été exposé au Salon de 1853.

1635. *Partouneaux (Louis, comte), lieutenant-général.*

Buste en marbre par M. Janson en 1853. — H. 0,83.

Né à Romilly-sur-Seine (Aube) le 26 septembre 1770, il entra au service comme grenadier volontaire au 1er bataillon de Paris en 1791, passa en 1792 au 50e régiment d'infanterie, où il fut d'abord sous-lieutenant, puis lieutenant, et fit aux armées du Nord et d'Italie les campagnes de 1792. Capitaine en 1793, il fut nommé adjudant-général chef de bataillon après la prise de Toulon, adjudant-général chef de brigade en 1795, et servit à l'armée d'Italie jusqu'en 1798. Général de brigade en 1799, général de division en 1803, commandant de la Légion-d'Honneur en 1804, il servit de nouveau en Italie de 1805 à 1811. Lors de l'expédition de Russie, il eut le commandement de la 12e division du 9e corps de la grande-armée, et fut fait prisonnier de guerre. Chevalier de Saint-Louis et grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1814, il eut en 1815 le commandement de la 8e puis de la 10e division militaire. Appelé en 1820 au commandement de la 1re division d'infanterie de la garde royale, président du collége départemental du Var en 1821, grand'-croix de la Légion-d'Honneur en 1823, grand'-croix de l'ordre de Saint-Louis, il commanda de nouveau la 8e division militaire en 1829. Il mourut à Menton (principauté de Monaco) le 14 janvier 1835.

Ce buste à été exposé au Salon de 1853.

1636. *Pajol (Claude-Pierre, comte), lieutenant-général.*

Buste en marbre par M. Elias Robert en 1852. — H. 0,87.

Né à Besançon le 3 février 1772, il entra en 1791 dans le 1er bataillon des volontaires du Doubs, et passa en 1792 au 82e régiment d'infanterie, où il fut d'abord sous-lieutenant, puis lieutenant. Employé à l'armée de Mayence, puis à celle de Sambre-et-Meuse, capitaine au 6e bataillon d'infanterie-légère en 1795, chef de bataillon en 1796, il entra en 1797 dans le 4e régiment de hussards, et passa à l'armée du Danube. Chef de brigade en 1799, il servit à l'armée d'Helvétie et à l'armée du Rhin, fut nommé officier de la Légion-

d'Honneur en 1804 et fit les campagnes d'Allemagne et de Prusse. Général de brigade en 1807, baron de l'Empire en 1808, général de division en 1812, il commanda l'avant-garde du 1er corps de la grande-armée lors de l'expédition de Russie, et la 2e division du 1er corps de cavalerie en 1813. Comte et chevalier de Saint-Louis en 1814, pair de France en 1815 pendant les Cent-Jours, il fut admis à la retraite en 1816. Grand'-croix de la Légion-d'Honneur, et appelé au commandement de la 1re division militaire en 1830, le général Pajol rentra à la chambre des pairs en 1831, et mourut à Paris le 20 mars 1844.

Ce buste a été exposé au Salon de 1853.

1637. *Bailly de Monthion (François-Gédéon, comte), lieutenant-général.*

Buste en marbre par M. Elias Robert en 1853. — H. 0,86.

Né à l'île Bourbon le 27 janvier 1776, il fit comme sous-lieutenant dans le 74e régiment d'infanterie, les campagnes de 1793 aux armées de la Moselle et du Nord. Lieutenant en 1795, capitaine adjoint en 1796, il servit comme aide-de-camp du général Turreau aux armées de Sambre-et-Meuse, de Mayence, et fit les campagnes de 1797 à 1799 sur le Rhin, en Helvétie, sur le Danube et en Italie. Chef d'escadron au 9e de chasseurs à cheval en 1800, il servit jusqu'en 1802 dans le Simplon et dans le Valais, fut membre de la Légion-d'Honneur en 1804, et fit la campagne d'Autriche. Adjudant commandant et officier de la Légion-d'Honneur en 1806, il suivit la grande-armée en Prusse et en Pologne, fut commandant de la Légion-d'Honneur en 1807, baron de l'Empire et général de brigade en 1808. Comte de l'Empire en 1809, général de division en 1812, il fit les campagnes d'Autriche et de Russie, et remplit en 1813 les fonctions de major-général de la grande-armée. Chevalier de Saint-Louis en 1814, il remplit les fonctions de chef d'état-major général en 1815, et fut mis en non-activité après les Cent-Jours. Inspecteur-général de l'infanterie en 1835, pair de France en 1837, grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1843, il mourut à Paris le 7 sept. 1850.

Ce buste a été exposé au Salon de 1853.

1638. *Corbineau (Jean-Bapiste-Juvénal, comte), lieutenant-général.*

Buste en marbre par M. Loison en 1851. — H. 0,76.

Né à Marchiennes (Nord) le 1er août 1776, il entra au service comme sous-lieutenant dans le 18e régiment de cavalerie en 1792, passa en 1793 dans le 5e régiment de hussards, où il fut nommé lieutenant, et servit successivement aux armées du Nord, de Sambre-

et-Meuse, du Danube et du Rhin. Lieutenant adjudant-major en 1801, capitaine en 1802, membre de la Légion-d'Honneur en 1803, major du 10ᵉ régiment de hussards en 1806, il devint colonel du 20ᵉ régiment de dragons en 1807, et fit la campagne de Pologne. Créé baron de l'Empire et commandant de la Légion-d'Honneur en 1808, il servit en Espagne jusqu'en 1810, fut nommé général de brigade en 1811, et fit la campagne de Russie. Aide-de-camp de l'Empereur, général de division et comte de l'Empire en 1813, grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1814, il fut mis à la retraite pendant la Restauration. Chargé du commandement de la 16ᵉ division militaire en 1830, pair de France en 1835, grand'-croix de la Légion-d'Honneur en 1838, il mourut à Paris en 1848.

Ce buste a été exposé au Salon de 1852.

1639. *Des Michels (Louis-Alexis, baron), lieutenant-général.*

Buste en marbre par M. Ferrat en 1854. — H. 0,71.

Né à Digne (Basses-Alpes) le 15 mars 1779, il entra en 1794 comme volontaire dans le 13ᵉ régiment de hussards, passa en 1796 dans la compagnie des guides à cheval et fit les campagnes d'Italie et d'Egypte. Brigadier, puis maréchal-des-logis en 1799, il entra en 1801 comme sous-lieutenant dans les chasseurs à cheval de la garde des Consuls, depuis garde impériale, fut lieutenant en second en 1802, et servit à l'armée de l'Océan. Membre de la Légion-d'Honneur et lieutenant en premier en 1804, il se signala à la bataille d'Ulm, fut nommé capitaine et officier de la Légion-d'Honneur en 1806, combattit à Austerlitz et à Iéna et reçut le grade de chef d'escadron après la bataille d'Eylau en 1807. Passé à l'armée d'Espagne en 1808 et rappelé à celle d'Allemagne en 1809, il fut nommé en 1811 colonel du 31ᵉ régiment de chasseurs à cheval, servit en Espagne jusqu'en 1813, à l'armée d'Italie en 1814, et commanda le 4ᵉ régiment de chasseurs à Waterloo. En 1821, le baron Des Michels reçut le commandement du régiment de chasseurs des Ardennes, fut nommé maréchal de camp en 1823, commandant dans les Hautes-Alpes et commandeur de la Légion-d'Honneur en 1826. Placé en 1832 à la tête d'une brigade de cavalerie, il commanda en 1833 la place d'Oran, fut nommé lieutenant-général en 1835 et commandant de la 17ᵉ division militaire en 1837. Membre du comité de cavalerie en 1844, le général Des Michels mourut à Paris le 7 juin 1845.

1640. *Talleyrand-Périgord (Charles-Maurice-Elie, duc de), prince de Bénévent.*

Buste en marbre par M. Desprez en 1837. — H. 0,58.

Né à Paris le 7 mars 1754, il fut destiné de bonne heure à l'état

ecclésiastique, et devint évêque d'Autun en 1788. Député du clergé aux Etats-généraux en 1789, il célébra la messe au Champ de Mars sur l'autel de la Patrie le jour de la Fédération de 1790. Chargé par Louis XVI d'une mission à Londres en 1792, il se rendit en 1794 aux Etats-Unis, revint en France en 1796 et entra à l'Institut (section des Sciences morales et politiques). Appelé en 1797 par le Directoire au ministère des Relations extérieures, il conserva ce poste sous le Consulat et dans les premières années de l'Empire, et signa les traités de Lunéville, d'Amiens, de Presbourg et de Tilsitt. Grand-aigle de la Légion-d'Honneur, puis membre du grand-conseil de l'ordre, grand-chambellan en 1804, prince de Bénévent en 1806, et vice-grand-électeur en 1807, Talleyrand fut en 1814 membre du gouvernement provisoire, puis ministre des Affaires étrangères et pair de France, et assista au congrès de Vienne. Ministre plénipotentiaire à Londres en 1830, il signa en 1834 le traité de la Quadruple-Alliance, et mourut à Paris le 17 mai 1838.

1641. *Cuvier (Georges-Léopold-Chrétien-Frédéric-Dagobert, baron), naturaliste.*

Buste en plâtre par Pradier. — H. 0,70.

Né à Montbéliard (Doubs) le 23 août 1769, il fit ses études au collége de Montbéliard, et entra ensuite à l'Académie Caroline de Stuttgard. Ses premiers travaux d'histoire naturelle datent de 1792; en 1795 il fut appelé comme suppléant à la chaire d'anatomie comparée, et fut nommé membre de l'Institut. Professeur aux écoles normales, il remplaça Daubenton au collége de France en 1799, fut nommé membre de la Société de médecine en 1801, commissaire pour la formation des Lycées en 1802, secrétaire-perpétuel de la première classe de l'Institut en 1803, et membre de la Légion-d'Honneur. Conseiller de l'Université en 1808, vice-recteur de l'Académie de Paris en 1809, maître des requêtes au Conseil d'Etat en 1813, il fut conseiller d'Etat en 1814. Membre de l'Académie française en 1818, président du Comité de l'intérieur au Conseil d'Etat en 1819, il reçut en 1820 le titre de baron, et fut successivement commandeur et grand-officier de la Légion-d'Honneur. Reçu de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1830, il devint pair de France en 1831, et mourut à Paris le 13 mai 1832.

1642. *Laplace (Pierre-Simon, marquis de), géomètre.*

Statue en plâtre par M. A. Barre en 1846. — H. 2,15.

Né à Beaumont-en-Auge (Calvados), le 23 mars 1745, il fut d'abord professeur de mathématiques à l'école militaire de Beaumont, puis à l'école militaire de Paris, et remplaça Bezout en 1784 comme

examinateur du corps de l'artillerie. Membre de l'Institut en 1795 (classe des Sciences physiques et mathématiques), il présida en 1796 la députation qui fut chargée de présenter au conseil des cinq-cents l'exposition des travaux de l'Institut depuis sa création. Ministre de l'intérieur et sénateur en 1799, il fut nommé président du sénat en 1803, grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804, et comte de l'Empire en 1808. Pair de France en 1814, il reçut le titre de marquis et entra à l'Académie française en 1816. Il mourut le 5 mai 1827.

Cette figure est le modèle d'une statue en bronze, commandée par la ville de Caen, et exposée au Salon de 1847.

1643. *Boulay de la Meurthe (Antoine-Jacques-Claude-Joseph, comte), ministre d'Etat.*

Buste en marbre par M. Elschoect en 1850. — H. 0,71.

Né à Chaumouzey (Vosges) le 19 février 1761, il exerça d'abord la profession d'avocat, fit comme volontaire dans un bataillon de la Meurthe la campagne de 1792, fut promu au grade capitaine en 1793, puis rentra dans ses foyers. Député de la Meurthe au conseil des cinq-cents en 1796, il fut en 1790 président de la section de législation au Conseil d'Etat et contribua à la rédaction du Code civil. Membre de la Légion-d'Honneur en 1803, comte de l'Empire en 1808, grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1813, il fit partie du conseil privé et du conseil de régence, et fut ministre d'Etat en 1815. Proscrit en 1815, il revint en France en 1819, et mourut à Paris le 2 février 1840.

Ce buste a été exposé au Salon de 1850.

1644. *Mollien (François-Nicolas, comte), ministre du Trésor public.*

Buste en marbre par M. Daniel en 1853. — H. 0,67.

Né à Rouen le 23 février 1758, il entra de bonne heure dans les bureaux du contrôle-général et fut chargé en 1784 du renouvellement du bail de la ferme générale. Détenu en 1793, il devint en 1800, directeur général de la caisse d'amortissement et entra ensuite au Conseil d'Etat; nommé ministre du Trésor public en 1806, il devint comte de l'Empire, grand-cordon de la Légion-d'Honneur et sénateur. Pair de France en 1819, il mourut à Paris le 20 avril 1850.

Ce buste a été exposé au Salon de 1853.

1645. *La Rochefoucauld-Liancourt (François-Alexandre-Frédéric, duc de).*

Buste en marbre par M. Bougron en 1835. — H. 0,61.

Né le 11 janvier 1747, il fut grand-maître de la garde-robe sous

Louis XV et sous Louis XVI, chevalier des ordres du roi en 1784, maréchal de camp, puis lieutenant-général. Député aux Etats-généraux en 1789, il se rendit aux Etats-Unis en 1792, revint en France en 1800, s'occupa d'entreprises philanthropiques, fonda beaucoup de manufactures, créa l'Ecole des arts-et-métiers, et fut un des protecteurs de l'enseignement mutuel. Pair de France en 1815, il mourut en 1827.

Ce buste a été exposé au Salon de 1835.

1646. *Champollion (Jean-François), orientaliste.*

Buste en marbre par M. E. Thomas. — H. 0,74.

Né à Figeac (Lot) en 1791, il fut nommé en 1809, professeur d'histoire à Grenoble, et publia en 1814 son ouvrage intitulé *l'Egypte sous les Pharaons.* Il communiqua à l'Institut en 1821 et 1822 ses découvertes sur les hiéroglyphes, visita les musées égyptiens de Turin et de Rome, et fut chargé d'examiner celui de Paris dont il fut nommé conservateur. Il se rendit en Egypte en 1828, fut reçu de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1830, et mourut le 30 mars 1831.

Ce buste a été exposé au Salon de 1850.

1647. *Azaïs (Pierre-Hyacinthe), philosophe.*

Buste en marbre par M. Mathieu-Meusnier en 1842. — H. 0,81.

Né à Sorrèze en 1766, il cultiva d'abord la musique, fut ensuite professeur d'histoire au prytanée de Saint-Cyr, et remplit les fontions d'inspecteur de la librairie jusqu'en 1815. Il publia dès 1808 son livre *Des Compensations dans les Destinées humaines*, et de 1823 à 1828 un *Cours de Philosophie générale.* Il mourut à Paris en 1845.

Ce buste a été exposé au Salon de 1843.

1648. *Pelletier (Joseph), chimiste.*

Buste en marbre par M. Demesmay. — H. 0,72.

Né à Paris le 22 mars 1788, il suivit la carrière où son père, Bertrand Pelletier, pharmacien et chimiste, membre de l'Académie des sciences, s'était illustré. A l'âge de vingt ans il reçut à l'école de pharmacie les premiers prix de chimie, de botanique et d'histoire naturelle, et à vingt-quatre ans il fut nommé professeur à la même école, où il fonda l'enseignement de la minéralogie. Il découvrit la strychnine, la brucine, la vératrine, et enfin la quinine; cette dernière découverte que Pelletier laissa par désintéressement dans le domaine public, lui valut en 1820 le prix Monthyon et la croix de la Légion-d'Honneur. Membre de l'Académie de médecine et membre de l'Institut (section de Chimie), Pelletier mourut le 19 juillet 1842.

1649. *Aubé (Ambroise-Guillaume), président du tribunal de commerce.*

Buste en marbre par M. E. Thomas. — H. 0,80.

Né le 15 janvier 1773, il fut juge-suppléant au tribunal de commerce en 1822, et juge titulaire en 1824 et 1827. Membre du Conseil-général de la Seine en 1830, président du tribunal de commerce et membre de la Légion-d'Honneur en 1831, président du Conseil-général de la Seine en 1835, officier de la Légion-d'Honneur en 1836, conseiller d'Etat en 1838, il fut président de la chambre de commerce de 1840 à 1844. Il mourut à Paris le 21 mai 1849.

Ce buste, exposé au Salon de 1852, a été donné au Musée de Versailles par les membres du Tribunal de Commerce.

VESTIBULE DE L'ESCALIER DES PRINCES, N° 82.

L'aile du Midi ayant été consacrée au logement des Enfants de France, la cour qui sépare cette aile du corps central du palais, fut nommée *Cour des Princes* et le grand escalier de cette aile : *Escalier des Princes.*

1650. *Gaston-Jean-Baptiste de France* (Monsieur), *duc d'Orléans.*

Statue en marbre par Pradier en 1841. — H. 2,15.

Fils puîné de Henri IV et de Marie de Médicis, né à Fontainebleau le 25 avril 1608. Il porta d'abord le titre de duc d'Anjou jusqu'en juillet 1626, et prit alors celui de duc d'Orléans, après avoir reçu du roi Louis XIII le duché d'Orléans en apanage, par lettres patentes enregistrées au Parlement. Il fut en 1627 chef des armées de Poitou, de Saintonge, d'Angoumois et d'Aunis. Lieutenant-général du royaume en 1643, après la mort de Louis XIII, et chef des conseils de régence pendant la minorité de Louis XIV, le duc d'Orléans fit en Flandre les campagnes de 1643, 1645 et 1646, où il commanda en chef ; il se retira en 1652 à Blois, où il mourut le 2 février 1660. Il avait épousé en 1626 Marie de Bourbon-Montpensier, et en 1632 Marguerite de Lorraine, fille de François II, duc de Lorraine.

1651. *Vouet (Simon), peintre d'histoire.*

Buste en plâtre par M. Fessard. — H. 0,68.

Né à Paris en 1582, il fut élève de son père Laurent Vouet et suivit dans sa jeunesse le baron Harlay de Sancy dans son ambassade à Constantinople en 1611; il parcourut ensuite une partie de l'Italie, et sur la demande du pape Urbain VIII, il peignit plusieurs ouvrages pour les églises de Saint-Pierre et de San-Lorenzo, et fut élu prince

de l'Académie de Saint-Luc. Vouet fit aussi plusieurs tableaux à Gênes. Nommé premier peintre du roi, il fonda à Paris une école de peinture, d'où sont sortis la plupart des artistes célèbres du règne de Louis XIV, Lesueur, Lebrun, Mignard, Dufresnoy, etc. Louis XIII voulut recevoir de cet artiste des leçons de peinture. Il mourut à Paris en 1649.

Le buste original est au Musée du Louvre.

1652. *Philippe de France* (Monsieur), *duc d'Orléans* (Voir n.° 807.)

Statue en marbre par M. Duret. — H. 2,15.

1653. *Lesueur (Eustache), peintre d'histoire.*

Buste en plâtre par Roland. — H. 0,70.

Né à Paris en 1617, il fut élève de Simon Vouet, entra d'abord dans la communauté des maîtres-peintres, puis fut au nombre des fondateurs de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1648. Ses principaux ouvrages, exécutés pour l'hôtel Lambert et le cloître des Chartreux de Paris, se trouvent au Musée du Louvre. Il mourut à Paris le 1er mai 1655 sur la paroisse de Saint-Louis en l'Ile, et fut enterré à Saint-Etienne-du-Mont.

Le buste original est au Musée du Louvre.

1654. *Lebrun (Charles), premier peintre du roi.* (Voir n.° 785.)

Buste en plâtre par Coyzevox. — H. 0,68.

On lit sur les côtés de ce buste : C. Le Brun, premier peintre du Roy, et chancelier de l'Académie. — A. Coyzevox, fecit 1679 par ordre de l'Académie.

Le buste original est au Musée du Louvre.

1655. *Mignard (Pierre), premier peintre du roi.* (Voir n° 809.)

Buste en plâtre par Desjardins. — H. 0,64.

1656. *Mansart (Jules Hardouin), architecte.* (Voir n° 227.)

Buste en plâtre par Coyzevox. — H. 0,73.

On lit derrière ce buste : Coyzevox fecit 1670, et sur le piédouche :

JVLIVS HARDOVIN MANSART
COM. SAGON. EQ. S. M. REG. AR. IN
CONS. SVPREM. REG. ÆDI. PRÆF. OB. XI
MAII. 1708. ÆT. 62. D. DEDIT CATHARINA
MANSART DE MONTARGIS FILIA.

Le buste original est au Musée du Louvre.

1657. *Le Nôtre (André), architecte.* (Voir nº 783.)

Buste en plâtre par COYSEVOX. — H. 0,65.

1658. *Louis de France, dauphin, surnommé le* Grand-Dauphin. (Voir nº 133.)

Buste en marbre par M. DESPREZ en 1836. — H. 0,84.

1659. *Louis de France, duc de Bourgogne.* (Voir nº 167.)

Buste en marbre par M. BRION en 1836. — H. 0,84.

1660. *Philippe V* (Philippe de France), *duc d'Anjou, roi d'Espagne.*

Buste en marbre par M. LESCORNÉ en 1836. — H. 0,79.

Second fils de Louis de France, dauphin (*le Grand-Dauphin*), né à Versailles le 19 décembre 1683. Il porta d'abord le titre de duc d'Anjou. Appelé à la couronne d'Espagne par le testament de Charles II, il fut déclaré par Louis XIV, roi d'Espagne, le 16 novembre 1700 à Versailles, et le 24 du même mois à Madrid, où il fit son entrée solennelle le 14 avril 1701. L'avènement de Philippe V à la couronne d'Espagne devint le signal de la longue guerre dite *guerre de la succession*, où ce prince passa, par une perpétuelle alternative de succès et de revers, jusqu'à la bataille de Villaviciosa qui l'affermit définitivement sur le trône. A la paix de Rastadt en 1714, Philippe V, qui avait été reconnu roi d'Espagne par quelques-unes des puissances de l'Europe dès l'année 1700, le fut alors solennellement par les Etats-Généraux, le roi d'Angleterre et l'empereur Charles VI. Par décret du 15 janvier 1724, Philippe V abdiqua en faveur de son fils don Louis, et à la mort de ce prince le 31 août suivant, il remonta sur le trône par décret du 6 septembre, et mourut à Madrid le 9 juillet 1746. Il avait épousé en 1701 Louise-Gabrielle de Savoie, fille de Victor-Amédée II, roi de Sardaigne, et en 1714 Elisabeth Farnèse, fille d'Edouard II, duc de Parme.

1661. *Charles de France, duc de Berry.*

Buste en marbre par M. ELSHOECT en 1836. — H. 0,78.

Troisième fils du Grand-Dauphin, né à Versailles le 31 août 1686. Reçu chevalier du Saint-Esprit en 1699, il fut la même année capitaine de deux compagnies de gendarmes et fit en 1708 comme volontaire, la campagne de Flandre sous les ordres du duc de Bourgogne son frère. Il épousa en 1710, Marie-Louise-Elisabeth d'Orléans, fille de Philippe, duc d'Orléans, depuis régent, et mourut à Marly le 4 mai 1714.

TABLE DES NOMS

DES

ROIS, PRINCES, SEIGNEURS ET CHEVALIERS

DONT LES ARMOIRIES SONT PLACÉES

DANS LES CINQ SALLES DES CROISADES.



ADDITIONS ET CORRECTIONS.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

188.

Ce tableau a été replacé à l'École Militaire à Paris.

190 bis. *Sacre de Louis XV à Reims.* — 25 octobre 1722. (Voir n.° 2116.)

Par M. Emile SIGNOL. — H. 3,23. — L. 5,39.

194.

Ce tableau a été replacé à l'Ecole Militaire à Paris.

197.

Ce tableau a été transporté dans la Salle n.° 10.

494 bis. *Oudinot (Nicolas-Charles), duc de Reggio, maréchal de France.* (Voir n.° 1143.)

Statue en marbre par M. J. DEBAY en 1853. — H. 2,00.

Cette statue a été exposée au Salon de 1853.

500.

Cette statue a été transportée dans le milieu de la galerie n° 96 (1er étage, aile du Nord).

501 bis. *Drouet (Jean-Baptiste), comte d'Erlon, maréchal de France.* (Voir n.° 1165.)

Statue en marbre par M. ROCHET. — H. 2,00.

501 ter. *Dode de la Brunerie (Guillaume, vicomte), maréchal de France.* (Voir n.° 1168.)

Statue en marbre par M. JOUFFROY. — H. 2,03.

510.

Ce buste a été transporté dans le milieu de la galerie n° 96 (1er étage, aile du Nord).

511.

Ce buste a été transporté dans le milieu de la galerie n° 96 (1er étage, aile du Nord).

517.

Ce buste a été transporté dans la galerie n° 60. (Voir n° 1340.)

518.

Le buste en plâtre a été remplacé par le buste original en marbre, provenant de la salle des Maréchaux au palais des Tuileries.

521.

Le buste en plâtre a été remplacé par le buste original en marbre, provenant de la salle des Maréchaux au palais des Tuileries.

522 bis. *Bon (Louis-André), général de division.* (Voir n.° 2668.)

Buste en marbre par Renaud en 1805. — H. 0,72.

Ce buste était placé dans la salle des Maréchaux au palais des Tuileries.

709.

Ce portrait est peint par A.-B. Nivelon, d'après L.-M. Vanloo.

845 bis. *Raynal (Guillaume-Thomas-François), écrivain et philosophe.*

Buste en marbre par Espercieux. — H. 0,66.

Né à Saint-Geniez (Aveyron) en 1713, il étudia chez les Jésuites, entra dans les ordres et obtint du succès dans l'enseignement et dans la prédication. Il vint à Paris en 1747, s'attacha pendant quelque temps à l'église Saint-Sulpice et quittat enfin l'état ecclésiastique pour s'enrôler parmi les encyclopédistes. Nommé rédacteur du *Mercure,* il publia successivement divers ouvrages historiques. Il rédigea avec Diderot et Pechméja son *Histoire philosophique des deux Indes,* ouvrage condamné par arrêt du parlement et qui força l'auteur de s'expatrier en 1781. De retour en France en 1788, il adressa une lettre à l'assemblée nationale contre les principes révolutionnaires, et mourut à Chaillot en 1796.

Ce buste était placé au Musée des Monuments français à Paris.

851 bis. *Perronet (Jean-Rodolphe), ingénieur et architecte.*

Buste en plâtre. — H. 0,61.

Né à Surènes en 1708, il fut en 1747 le premier directeur des ponts-et-chaussées. Il construisit treize ponts, parmi lesquels on cite le pont de Neuilly et le pont Louis XVI à Paris. Chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1763, il mourut à Paris le 27 février 1794.

851 ter. *Soufflot (Jacques-Germain), architecte.*

Buste en marbre par M. Dantan jeune en 1844, — H. 0,69.

Né à Irancy (Yonne) en 1714, il se rendit de bonne heure en Italie, visita l'Asie-Mineure et fut admis au nombre des pensionnaires du roi de Rome. De retour en France, il construisit à Lyon l'hôtel du Change, le Théâtre et l'Hôtel-Dieu. Membre de l'Académie d'Architecture en 1749 et associé libre de l'Académie de Peinture, il fut chevalier de l'ordre de Saint-Michel, contrôleur, puis intendant-général des bâtiments du roi. Chargé en 1757 de la construction de l'église de Sainte-Geneviève, il donna aussi les plans de l'École de droit, et mourut à Paris le 29 août 1781.

Ce buste a été exposé au Salon de 1845.

852 bis. *Chaptal (Jean-Antoine, comte), chimiste.*

Buste en plâtre par Roland. — H. 0,67.

Né à Nogaret (Lozère) le 5 juin 1756, il fut reçu docteur en médecine à Montpellier en 1777. Nommé en 1781 professeur à la chaire de chimie créée par les états du Languedoc près la faculté de Montpellier, il reçut en 1787 le cordon de Saint-Michel et des lettres de noblesse, et donna en 1790 ses *Éléments de Chimie*. Il dirigea en 1793 les travaux de la poudrière de Grenelle, fut nommé ensuite professur à l'école polytechnique, et devint membre de l'Institut à sa fondation. Appelé au ministère de l'intérieur en 1800, il fut grand officier de la Légion-d'Honneur en 1804, sénateur en 1805 et comte de l'Empire en 1808. Pair de France en 1819, Chaptal est encore l'auteur de traités sur la *Chimie appliquée aux Arts et à l'Agriculture*. Il mourut le 29 juillet 1832.

1208.

Ce portrait a été placé dans une des Salles du pavillon de Provence.

1217.

Ce portrait a été remplacé par un autre portrait du général Custine peint par Mlle Philippain, et donné en 1854 par M. le marquis de Custine.

1218.

Ce portrait a été remplacé par un autre portrait du général de Dampierre peint par M. Philippoteaux, et donné en 1855 par M. le marquis de Dampierre.

1237 bis. *Bruix (Eustache), vice-amiral.*

Par M. Paulin Guérin. — H. 0,71. — 0,54.

Né à Saint-Domingue en 1759, il obtint en 1778 le brevet de

garde de la marine et parvint au grade de capitaine de vaisseau. De 1794 à 1796, Bruix fut employé en qualité de major-général de l'armée navale commandée par Villaret-Joyeuse, de major-général de la marine, puis de directeur du port de Brest. Il passa ensuite à l'armée d'Irlande, devint contre-amiral, puis ministre de la marine en 1798. Il commanda en 1799 une armée navale avec laquelle il ravitailla Gènes, puis l'escadre rassemblée sur la rade de l'île d'Aix. Nommé amiral en 1802, il prit le commandement de la flotille de Boulogne, fut grand officier de l'ordre de la Légion-d'Honneur, et mourut à Paris le 18 mars 1805.

1448 bis. *Capitulation obtenue par l'adjudant-commandant Binot à Pondichéry.* — 11 septembre 1803.

Par M. Hippolyte Bellangé. — H. 0,74. — L. 1,15.

Le général Binot, alors adjudant commandant précédant le contre-amiral Linois, avait pris possession, au nom de la France, de Pondichéry, où il s'était établi avec deux cents hommes de la 102e demi-brigade, attendant l'escadre qui devait l'appuyer, mais qui dans l'intervalle avait reçu contr'ordre. Bientôt cerné dans l'hôtel de la Monnaie, où s'était fortifié, par huit cents Anglais, qui s'élevèrent successivement au nombre de quinze cents, il obtint, avec une défense énergique et à la suite d'une seconde sommation, le 11 septembre 1803, de retourner en France sans conditions et avec les honneurs de la guerre.

Le tableau représente l'adjudant-commandant Binot quittant l'hôtel de la Monnaie à la tête de sa petite garnison et défilant devant l'armée anglaise, qui lui rend les honneurs dus à son héroïque résistance.

